HISTOIRE DE L'ANATOMIE ET DE LA CHIRURGIE,

CONTENANT

L'origine & les progrès de ces Sciences ; avec un Tableau Chronologique des principales Découvertes, & un Catalogue des ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie, des Mémoires Académiques, des Dissertations insérées dans les Journaux, & de la plupart des Theses qui ont été soutenues dans les Facultés de Médecine de l'Europe :

Par M. PORTAL,

Lecteur du Roi, & Professeur de Médecine au Collége Royal de France, Professeur d'Anatomie de Monseigneur le Dauphin, de l'Académie Royale des Sciences, &c. &c. &c.

Ex his enim patebit, quot res quæ vulgò, ob historiæ ignorationem, repertæ à posterioribus credebantur, quanto antea propositæ fuerint : *Morgagni, Epistola ad Valsalvæ tract. de aure.*

TOME QUATRIEME.



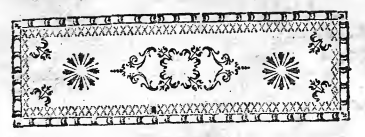
A PARIS,

Chez P. FR. DIDOT le jeune, Quai des Augustins.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.





HISTOIRE DE L'ANATOMIE ET DE LA CHIRURGIE.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

XVII. Siecle.

1684.

LES OUVRAGES se multiplient à proportion que nous approchons du temps où nous vivons : le dernier siecle & celui-ci en ont fourni un si grand nombre, qu'il est presque impossible d'en faire une énumération complette, encore plus d'en donner une analyse exacte.

Les Académies qui se multiplient chaque jour, excitent par des prix & des récompenses l'émulation des gens les plus oisifs, & cette gloire, qui a tant d'empire sur les hommes, leur fait entreprendre les ouvrages les plus laborieux. La commodité des Journaux répandus dans toute l'Europe, détermine plusieurs Savans à rendre publiques leurs observations qui eussent péri avec eux sans ce secours. On imprime dans presque toutes les Universités les Theses que les Etudians y soutiennent, & l'on publie tant d'ouvrages, que les catalogues en sont surchargés, & qu'on ne peut les contenir dans les bibliotheques les plus spacieuses.

Cependant parmi ce nombre prodigieux d'écrits

XVII. Siecle. 1684.

d'Anatomie ou de Chirurgie qui inondent l'univers, peu contiennent de nouvelles obſervations ; ils ſont une copie l'un de l'autre ; & ce qu'il y a de plus affligeant pour l'eſprit humain, c'eſt qu'on imprime pluſieurs fois les plus mauvais livres, & que les meilleurs reſtent dans l'oubli par l'ignorance des lecteurs. Dans l'eſpace des vingt dernieres années du ſiecle paſſé, & des vingt premieres années de celui-ci, on a propoſé les ſyſtêmes les plus éloignés de la vraiſemblance, & les plus abſurdes : tantôt on s'eſt diſputé l'honneur d'avoir découvert un acide dans le ſang; tantôt un alkali ; tout a fermenté dans la nature pendant un temps : mais bientôt abandonnant les laboratoires des Chymiſtes pour ſe tranſporter dans les atteliers des Ouvriers, on a trouvé dans l'homme tous les inſtrumens inventés par la méchanique, & réhabilitant l'opinion des anciens que leurs ſucceſſeurs immédiats avoient volontairement abandonné, on a comparé l'eſtomach à une meule de moulin qui écraſe les alimens qu'il contient. On a vu des animalcules dans la ſemence & on les a pris pour les rudimens de l'homme.

Plus ſages que nos peres, nous ſentons aujourd'hui le vuide de ces explications ; mais nous n'avons pas la force de les abandonner; nous les critiquons, nous blamons même ceux qui les imitent ; cependant, par un penchant invincible qui nous entraîne, nous raiſonnons lorſque nous critiquons les raiſonneurs. Quelques Auteurs tombent dans une contradiction bien plus manifeſte. Il y en a même qui brulant d'envie de voir leurs ouvrages cités par ceux qui écrivent après eux, ne citent aucun de ceux qui les ont précédés, & par-là copient & pillent ce que bon leur ſemble ſans en avertir le lecteur ; d'autres portent leur extravagance juſqu'à blamer la lecture des livres anciens : *Audio*, dit le ſavant Haller, *reclamantes librorum contemptores, qui nihil legunt, niſi noviter inventum, qui Auctores numquam nominant, quin una refutent.*

On peut faire ce reproche à la plupart des Ecri-

vains dont je parle dans ce volume ; mais autant ceux-là se sont rendus blamables, autant on doit savoir bon gré à MM. Morgagni, Senac, Haller, &c. d'avoir résisté à l'exemple de leurs contemporains. XVII. Siecle. 1684.

L'exemple est si séduisant, qu'on se laisse servilement entraîner. Sans réflexion on suit les opinions des autres, l'on agit comme eux, & l'on pense de même. Les Savans que je viens de citer sont d'autant plus louables, qu'ils ont su s'y soustraire.

Valsalva commença à puiser avec goût dans les ouvrages des anciens ; mais M. Morgagni les a lus avec tant de fruit, qu'il semble s'être approprié tout ce qu'on a fait avant lui : ses décisions sont celles de l'Anatomie même ; il a fait une révolution dans l'art ; les savans hommes de ce siecle se sont honorés de marcher sur ses traces : ce nombre est cependant bien petit. On trouve dans cette Capitale des Anatomistes qui ont su s'acquérir de la célébrité en suivant une route toute contraire. Le cadavre est, suivant eux, le vrai livre de la nature ; il suffit de le consulter. Il ne faut lire qu'un seul livre, & le plus abrégé est le meilleur. La lecture éteint l'imagination en surchargeant la mémoire : quels principes ! Pour leur donner plus de poids, un Anatomiste, que des gens peu instruits mettent au premier rang, se félicitoit un jour de n'avoir jamais lu les ouvrages de Valsalva avec les Commentaires de Morgagni, & cela parcequ'ils sont en deux volumes in-4°. & que l'érudition qui y est répandue, est superflue : quelle morale ! elle est d'autant plus pernicieuse, qu'elle trouve des partisans qui la débitent, & qui l'autorisent par leur exemple. Cette façon de penser fait enfanter mille ouvrages superflus & souvent erronés. Les Auteurs dédaignant de consulter les écrits de leurs prédécesseurs, tombent dans des répétitions multipliées ; ainsi l'histoire de l'Anatomie est féconde en titres d'ouvrages lorsqu'elle devient très stérile en découvertes.

J'avertis que je me suis moins étendu dans

XVII. Siecle. volume que dans les précédens sur l'histoire de chaque Auteur, & que je suis très court dans les
1684. extraits, sur-tout lorsque je parle de gens peu connus. Trois raisons m'ont engagé à me restreindre; la premiere, parceque les Auteurs se sont pour la plupart servilement copiés; la seconde, pour rendre cet ouvrage moins volumineux; & la troisieme, parceque la plupart des ouvrages que j'annonce sont entre les mains de tout le monde.



XVII. Siecle.
1684.

CHAPITRE VIII.

Des Anatomistes et Chirurgiens qui ont vécu depuis Vieussens jusqu'a Cowper.

Epoque intéressante à l'Anatomie.

VIEUSSENS.

Monspeliensis Academiæ decus & lumen.
Morgagni Adversf. II.

VIEUSSENS (Raymond), Chevalier, Conseiller d'Etat (*a*), Médecin de Louis XIV, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Société Royale des Sciences de Londres, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin de l'Hôpital S. Eloi de la même Ville, nâquit à Vieussens dans le Rouergue en 1641, d'Alexandre-Henri-Louis-Gaspard de Vieussens, Seigneur dudit lieu, Lieutenant-Colonel du Régiment de Blésois, qui fut tué au siege de Barcelonne Il laissa son fils sans fortune, ayant dépensé au service la plus grande partie de ses biens. Livré à lui-même dès sa plus tendre enfance, Raymond Vieussens son fils crut devoir prendre le parti de la Médecine, pour laquelle il se sentoit un goût naturel. Il fit sa Philosophie à Rhodez, d'où il alla à Montpellier pour y étudier la Médecine. Il s'y distingua bientôt par son application constante à l'Anatomie. Les Historiens ne nous ont point appris sous qui il étudia, ni sous quels Professeurs il prit le bonnet de Docteur en Médecine. En 1671, Vieussens fut élu Médecin de l'Hôpital S. Eloi, & c'est là qu'il fit ses grandes découvertes sur les nerfs, qu'il publia en 1684, dans un ouvrage, qui a pour titre *Nevrographia universalis.* L'Académie Royale des Sciences de Paris le reçut la VIEUSSENS.

(*a*) Dictionnaire de Prosper Marchant.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

même année, en qualité d'Anatomiste; en 1685, la Société Royale de Londres lui accorda le même dégré d'honneur. Sa réputation se répandit dans les Provinces les plus éloignées. Le Roi d'Espagne faisoit tant de cas de sa Névrographie, qu'il la lut. Son Médecin en fit compliment à Vieussens; Prosper Marchant rapporte une partie de la lettre de félicitation. M. le Marquis de Wardes se trouvant dangéreusement malade à Paris en 1688, appella Vieussens, qui se rendit auprès de lui. C'est cette même année que Louis XIV lui donna une pension annuelle de mille livres, avec brevet. Peu de tems après, Mademoiselle de Montpensier, venant à perdre son Médecin du Bellay, l'appella pour le remplacer: Vieussens accepta cette place, & servit cette Princesse jusqu'à sa mort. Privé de cet emploi, Vieussens retourna à Montpellier (*a*) où il reprit les fonctions de Médecin de l'Hôpital Saint Eloi. En 1698 s'éleva cette fameuse dispute sur l'acide du sang, entre lui & M. Chirac qui prétendoit l'avoir découvert. Prosper Marchant nous apprend que Vieussens fut fait Conseiller d'Etat en 1707, & qu'étant attaqué de la goute il demanda la permission de quitter Paris pour se retirer à Montpellier où il finit ses jours en 1715.

Vieussens laissa un fils: M. de Vieussens, Président, Trésorier de France, Sur-Intendant des Gabelles en Languedoc, à qui l'Université de Médecine demanda en 1753 » le portrait de son pere, » pour le placer dans la salle des Professeurs. On dit » qu'il répondit que son pere n'ayant pas été Pro- » fesseur, il n'étoit pas d'usage qu'on mît dans cette » salle le portrait des Docteurs: *vous avez raison*, » répliqua M. de Sauvage, l'un des députés; *mais* » *comme M. votre pere est le seul qui ait illustré notre* » *Université, il mérite bien d'y occuper la premiere* » *place* (*b*) ».

On trouvera plusieurs notes historiques sur sa vie dans les extraits de ses ouvrages.

(*a*) Astruc, Histoire de la Faculté de Montpellier.
(*b*) Voyez Prosper Marchant.

Nevrologia universalis, hoc est, omnium corporis humani nervorum simul ac cerebri, medullæque spinalis descriptio anatomica. Lugduni 1684, in-fol. *Ulmæ.* 1690. *Francof.* 1690, in-8°. avec figures. XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Tractatus duo; primus de remotis & proximis mixti principiis, &c. Lugduni 1688, in-4°.

Réponse aux trois Lettres de M. Chirac. Montpellier 1698, in-12.

Epistola de sanguinis humani cum sale fixo, &c. ad Lipsienses. Lipſ. 1698, in-4°.

Deux dissertations touchant l'extraction du sel acide du sang, & touchant la quantité de ses principes sensibles. Montpellier 1698, in-12.

Epistola quâ nova aliqua inventa exhibentur. Lipſ. 1704, in-4°.

Novum vasorum humani corporis systema. Amstel. 1705, in-8°.

Nouvelles découvertes sur le cœur. Paris 1706, in-12.

Traité nouveau de la structure & des causes du mouvement naturel du cœur. Toulouse 1715, in-4°.

Traité sur la structure de l'oreille. Toulouse 1714, in-4°.

Traité des liqueurs du corps humain, ibid. 1714, in-4°.

Expériences & réflexions sur la structure & l'usage des viscères. A Paris, chez Hérissant 1755, in-8°.

L'ouvrage que Vieussens a publié sur les nerfs fera toujours honneur à sa mémoire; il est le fruit des travaux longs & pénibles, & des méditations profondes du plus célebre des Anatomistes, qu'ait produit la Faculté de Montpellier, & que toutes les Facultés de l'Europe souhaiteroient compter parmi leurs membres. Quoique la cabale & la brigue, aient tâché de le déteriorer dès qu'il a vu le jour, il passera à la postérité la plus reculée. Willis aidé de la main de Lower, venoit de décrire les nerfs du cerveau, & il jouissoit de la gloire que procurent des ouvrages bien écrits & remplis de faits importants; cependant cet Anglois avoit à peine ébauché l'histoire des nerfs, fournis par la moëlle épiniere, &

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Diemerbroëck avoit avancé qu'il étoit impossible de décrire les nerfs qui se distribuent à la peau. Ces deux puissants motifs déterminerent Vieussens à faire des recherches, & sur les nerfs de la moëlle épiniere, & sur les nerfs cutanés : son travail ne fut point stérile. Il découvrit un lacis de nouveaux nerfs, & tandis qu'il s'occupoit à décrire les nerfs de l'épine, il vit qu'il y avoit beaucoup à ajouter à l'histoire des nerfs du cerveau, donnée par Willis : une découverte conduit à une autre. Vieussens en avoit trouvé la voie ; il est fâcheux que son esprit se soit laissé quelquefois séduire par des fausses explications.

Son grand Traité de Névrologie, dédié au Cardinal de Bonsi, Archevêque de Narbonne, est divisé en trois livres ; le premier traite du cerveau, du cervelet, & de la moëlle allongée ; le second de la moëlle épiniere, & le troisieme des nerfs ; je vais les analyser en détail, parcequ'ils font époque en Anatomie.

Sans s'amuser à décrire l'origine & la formation du cerveau, Vieussens indique d'abord les principales divisions de ce viscere, & comme la dure-mere est la premiere partie qui se présente dès qu'on a enlevé la calote osseuse; il la décrit, & les réfléxions qu'il fait sur sa structure méritent la considération des plus grands maîtres de l'Art. Elle est formée de deux lames ; l'externe adhére à la surface interne du crâne par plusieurs filaments, & par un grand nombre de vaisseaux ; car Vieussens les distingue d'avec les productions ligamenteuses qui fixent la dure-mere au crâne ; plusieurs de ces vaisseaux se répandent sur le péricrâne par une de leurs extrémités, & par l'autre extrémité déposent dans les sinus le sang qu'ils contiennent ; la substance de la dure-mere est fibreuse, Vieussens s'en est assuré en faisant bouillir légerement cette membrane dans l'eau : *Etenim per levem coctionem fibrarum, quibus constat, textura maxime perspicua fit, ipsæque ab invicem secerni possunt* (a). Vieussens dit que la dure-

(a) Nevrographia, pag. 3. édit. Lugd. 1684, in fol.

mere reçoit plusieurs nerfs du cerveau, & principalement de la cinquieme paire ; aussi assure-t-il qu'elle jouit d'un sentiment exquis (*b*). Il s'est convaincu par l'observation, que plusieurs des arteres qui rampent entre les deux lames, s'ouvroient immédiatement dans les sinus ; il dit l'avoir éprouvé par l'injection le 7 de Février 1681, en présence de M M. de Barbeyrac, Chirac, &c. Pour y réussir il lia une des arteres carotides & poussa dans l'autre une assez grande quantité d'injection qui passa jusques dans les plus petites ramifications de la dure-mere ; c'est pour lors qu'on vit plusieurs de ces arteres se terminer immédiatement dans les sinus. Vieussens dit aussi qu'il a introduit une soie dans une d'elles, & qu'il la poussa sans efforts dans le sinus longitudinal. Notre Auteur tâche d'accumuler les preuves en faveur de son sentiment. Je doute cependant qu'il soit conforme à la nature : une soie peut former une nouvelle route, & l'injection dilater les veines qu'on a pu prendre pour des arteres.

Vieussens décrit les sinus de la dure-mere ; il a ajouté à la description que Lower en avoit déja donnée, mais il lui manque de reconnoissance, car il ne le cite pas. Il a décrit les brides ligamenteuses du sinus longitudinal ; a dit que le sinus longitudinal inférieur manquoit quelquefois, qu'à côté des deux sinus latéraux connus, il y avoit quelquefois dans la même direction deux autres petits sinus. Je ne connois pas d'Auteur qui ait mieux décrit que Vieussens le sinus latéral, les sinus circulaires du sphénoïde, placés entre les sinus caverneux, & qui communiquent ensemble. Il a aussi parlé des sinus de Fallope. Vieussens a fait observer, & dépeint dans sa troisieme planche quelques rameaux de la veine jugulaire, qui communiquent avec les sinus circulaires de l'os sphénoïde, & avec les sinus caverneux ; ce sont ces veines qui absorbent l'humidité de la glande pituitaire qu'elle reçoit des ventricules par le moyen de l'entonnoir. Lower a avancé la même opinion, & Vieussens n'est ici qu'un copiste.

(*b*) Pag. 16.

XVII. Siecle.
1684
VIEUSSENS.

Il dit s'être convaincu, par l'observation réitérée, que le corps de l'os sphénoïde étoit percé par des conduits qui donnoient passage à des vaisseaux, qui d'une part communiquoient avec la dure-mere qui tapisse la fosse pituitaire, & de l'autre se repandoient dans la membrane qui revêt les sinus sphénoïdaux. Ces vaisseaux sont moins nombreux & moins gros dans l'homme, & par là moins apparents, qu'ils ne le sont dans le cheval, dans le veau & dans le mouton (*a*).

Vieussens fait ici une digression : il perd le cerveau de vue pour parler du cœur. Ce n'est pas la meilleure partie de son ouvrage, mais comme il a écrit un livre sur cette matiere, j'en parlerai plus bas.

La pie-mere n'est point pourvue de glandes comme Willis l'a écrit ; Vieussens les a cherchées en vain (*b*). Elle est arrosée d'un grand nombre de vaisseaux, dont la marche est beaucoup plus élégante que celle des arteres de la dure-mere. Ces vaisseaux forment par leurs contours, & leurs replis multipliés des plexus rétiformes, que Vieussens a apperçus dans les cadavres de quelques pendus, ou de personnes mortes d'une phrénésie.

Vieussens croit que le cerveau reçoit principalement ses arteres des carotides, & que le cervelet reçoit les siennes des arteres vertébrales (*c*). Il décrit avec quelque exactitude l'artere basilaire, & les branches qu'elle fournit à la moëlle allongée. Cet Auteur dit que la substance corticale ou cendrée est arrosée d'un grand nombre d'arteres, & que la substance médullaire en a très peu. La moëlle épiniere a deux arteres, Vieussens nomme la premiere vertébrale antérieure, & la seconde vertébrale postérieure ; leurs rameaux communiquent avec les sinus vertébraux (*a*). Cependant il indique leur communication mutuelle ; mais la description qu'il en donne est moins exacte que celle qu'on trouve dans les ouvrages de Willis & de Lower.

(*a*) Pag. 9.
(*b*) Pag. 29.
(*c*) Pag. 32.

Notre Anatomiste a consacré un long chapitre à l'examen du rézeau admirable. Il dit que les arteres carotides parvenues dans les sinus caverneux, se réplient diversement, & fournissent un grand nombre de ramifications qui forment une espece de plexus : Galien l'a nommé rétiforme. Notre Auteur dit qu'il existe dans l'homme comme dans les animaux, mais que dans l'homme ses rameaux sont moins nombreux (*b*). Il s'est assuré par ses recherches, que ce plexus n'est formé que par un grand nombre de vaisseaux artériels, & qu'il n'entre aucune veine dans sa structure.

Il paroît qu'il a fait des recherches suivies sur l'entonnoir du cerveau. Il dit que sa cavité ne s'étend pas jusqu'à la glande pituitaire ; qu'il est pour ainsi dire bouché par sa propre substance. Son esprit fasciné par le systême qu'il avoit adopté, a entrevu des pores à cette cloison médullaire, par lesquels il pense que se filtre l'eau qui découle des ventricules (*c*). M. Lieutaud a examiné cette partie avec plus d'attention ; nous rendrons compte dans la suite de ses observations.

Vieussens distingue les deux substances du cerveau, & en donne une description fort étendue. Il croit, avec Malpighi, que la substance corticale ou cendrée, est un composé de follicules glanduleux, & que la substance médullaire ou blanchâtre, est formée par la réunion de leurs canaux excréteurs, qui produisent des nerfs. Pour s'assurer de cette structure, il a fait cuire un cerveau dans de l'huile afin de lui donner un certain dégré de solidité. Il dit avoir apris ce genre de préparation de Bayle, Professeur en Médecine à Toulouse. Lorsqu'on a ainsi préparé le cerveau, on apperçoit sans peine, dit Vieussens la continuité des follicules glanduleux dont la substance corticale est formée, avec les filets de la substance médullaire (*d*).

Vieussens divise chaque hémisphere du cerveau en quatre lobes ; cependant je doute que cette di-

(*a*) Pag. 45.
(*b*) Pag. 49.
(*c*) Pag. 57.

XVII. Siecle. vision puisse avoir lieu dans l'homme. Il dit que le corps calleux est la véritable voute des grands ventricules, & que c'est à tort qu'on a donné ce nom

1684. à un cordon médullaire placé au dessous. *Patet, verum fornicem, eam esse partem medullarem, quæ corpus callosum vulgo nuncupatur* (a). On trouve sur les côtés du corps calleux une portion médullaire de figure ovale. Vieussens l'a nommée centre ovale de cerveau, & les Anatomistes la connoissent encore sous le nom de centre ovale de Vieussens. . . . . *Propterea que illud, ovale centrum nominamus: quamvis circa posteriora introrsum flectatur, ut posticam corporis callosi partem attingat eique uniatur, ac proinde ovalem figuram exacte non æmuletur* (b). Vieussens décrit les différents vaisseaux sanguins, & plusieurs lignes médullaires qui traversent le centre ovale. Il admet une cavité dans le septum lucidum; elle est placée entre les deux membranes dont il est formé. *Pellucidam non rarò reperimus aquam, quæ haud dubiè in tertium illabitur ventriculum. Pars ista, quæ anterioribus cerebri ventriculis interjecta, ipsos una cum fornice ab invicem distinguit, hanc ob usum, & quoniam diaphana est, septum lucidum vulgò dicitur* (c). Vieussens décrit avec quelque précision certaines parties des ventricules. Il eût mieux fait s'il eût su concilier ses travaux avec ceux d'Arantius; car Vieussens a très mal décrit les contours des ventricules, & les pieds de l'hypocampus. Il a mieux réussi dans sa description des commissures du cerveau, des troisiemes & quatriemes ventricules, des corps cannelés & des couches des nerfs optiques. Il dit que les bords externes de ces mêmes couches sont blanchâtres, & qu'elles touchent au centre ovale, dont elles paroissent une production. Selon lui ces couches sont recouvertes d'une membrane blanche, qui cache un grand nombre de filaments médullaires, lesquels ont différentes formes & différentes directions qui communiquent avec la substance cendrée. Il a décrit un prolongement médullaire qui

VIEUSSENS.

(a) Pag. 61.
(b) Pag. 58.
(c) Pag. 59.

réunit les corps cannelés, & a parlé d'un corps rhomboïde. XVII. Siecle.

Vieussens a trouvé la glande pinéale endurcie dans plusieurs sujets, mais n'a tiré aucune conséquence de son observation. Il ne s'est pas contenté de décrire les parties extérieures du cervelet ; il en a examiné avec attention la structure interne ; c'est lui qui fait observer que ses sillons extérieurs ne sont pas si tortueux que ceux du cerveau. Il dit que ceux-ci sont presque transverses (*a*). Vieussens a vu au-devant du quatrieme ventricule une production médullaire & membraneuse à laquelle il donne le nom de valvule : il croit que cette valvule est une production de la pie-mere, parsemée d'une substance glanduleuse, semblable à la substance corticale du cerveau ; elle adhere à l'appendice vermiforme antérieur & aux productions médullaires, par lesquelles les éminences testes communiquent au cervelet, & elle est unie à la partie postérieure du pont de Varole. *Ex quibus eam quarti ventriculi cavitatis anticæ parti instratam esse, & aquæ emissarium circa posteriora occludere intelligitur.... proinde que illam valvulæ vices gerere asserimus. Ex quo fit ut, habitâ officii & magnitudinis illius ratione, ipsam valvulam cerebri majorem nominemus : ut eam à membranaceis ligamentis distinguamus, quæ intra longitudinalis & lateralium sinuum cavitates valvularum minorum vices supplent & munia præstant.* (*b*). Voilà ce que Vieussens dit de la valvule : qui porte son nom. La description anatomique qu'il en donne est plus exacte que les usages qu'il lui attribue. Ce n'est pas une digue qui puisse s'opposer en aucun sens à l'écoulement du liquide des ventricules. 1684. VIEUSSENS.

La description qu'il donne de la moëlle allongée est supérieure à celle de Willis. Vieussens décrit les productions du cerveau & du cervelet dans la position où on les voit naturellement, & indique les trousseaux médullaires dont sa surface est bosselée. Il dit que les éminences pyramidales & olivaires don-

(*a*) Pag. 74.
(*b*) Pag. 75.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

nent naissance aux dix paires de nerfs, &c. &c. Vieussens indique leur arrangement, leur connexion & communication mutuelle, & l'on reconnoît la nature dans tout ce qu'il dit, de sorte qu'on ne peut avoir une juste idée de la moëlle allongée, si on n'a lu attentivement le livre que j'analyse. Il faut aussi considérer les planches avec soin : il en a consacré dix-sept à la représentation du cerveau, du cervelet & de la moëlle allongée, & des sinus de la dure-mere ; tantôt il les présente de bas en haut & tantôt de haut en bas : les parties internes sont aussi présentées avec ordre & méthode ; & il a fait avec le plus grand art différentes coupes.

Ce qu'il dit sur les usages des parties qu'il vient de décrire n'est point exact. Il adopte sur la nutrition la théorie de Warthon, de Glisson, de Charleton & de Mayow. Vieussens fait une disgression pour décrire la membrane pituitaire. Il a fait observer les lacunes, les sinus, & refute le sentiment de ceux qui établissent des voies de communication entre le nez & les ventricules du cerveau, & prouve que les trous du crâne qu'on apperçoit dans le squelette sont bouchés dans le vivant. Ces observations sont puisées dans les ouvrages de Schneider, c'est pourquoi j'y renvoie.

La seconde partie n'est pas à beaucoup près aussi étendue que la premiere ; elle contient une exacte description de la moëlle épiniere. Vieussens décrit d'abord ses membranes, il en admet quatre, une externe, colée au canal vertébral, qu'il dit avoir la structure ligamenteuse : elle appartient plus à l'épine dont elle tapisse le canal, qu'à la moëlle épiniere. La seconde membrane, qui est la premiere de la moëlle épiniere, est une production de la dure-mere. Notre Auteur dit que dans certains points on observe des fibres rougeâtres, qu'on prendroit au premier aspect pour des fibres musculeuses, quoiqu'elles ne soient que des vaisseaux sanguins. Cette membrane n'est ni contigue au canal vertébral, ni à la moëlle épiniere. Il y a une certaine distance entr'elles & le ligament vaginal des vertebres ; & sa surface interne est lubréfiée d'une certaine quantité

de férosité, qui s'oppose à la coalition de la dure-mere avec la pie-mere, qui revêt immédiatement la moëlle épiniere, & c'est elle, dit Vieussens, qui produit la troisieme membrane du canal vertébral, & la seconde enveloppe propre de la moëlle épiniere. Cette membrane est une production de la pie-mere, aussi Vieussens ne croit pas devoir la distinguer. Elle fournit divers prolongements, qui s'enfoncent entre les fibres médullaires. Vieussens regarde l'assemblage de ces membranes comme une quatrieme tunique.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Bien différent de ces Auteurs anciens & modernes, qui disent que la moëlle épiniere est parfaitement conique, Vieussens a fait observer qu'elle étoit plus grosse dans les vertébres cervicales, qu'elle ne l'est dans les vertébres dorsales, & qu'elle grossit aussi dans la portion du canal formé par la réunion des vertébres lombaires.

Willis avoit décrit les sinus vertébraux, & il avoit dit que les sinus veineux répondoient à autant de sinus artériels : Vieussens avance le contraire ; *sinus venosi vertebrales quos cum bonâ veniâ clarissimi Willisii arteriosis nullis sinibus sociari dicimus* (a). Vieussens les décrit, & l'on voit qu'il étoit plus jaloux de dire la vérité, que de contredire un Auteur célébre. Il a fait dépeindre ces sinus dans une planche, qui doit lui avoir coûté beaucoup de peine. Il les a fait représenter tantôt en avant & tantôt en arriere ; on y voit l'artere spinale antérieure, & l'artere spinale postérieure, dont les principaux rameaux sont représentés dans la planche XIX de l'ouvrage.

La moëlle épiniere donne origine à trente paires de nerfs, chacune d'elles est composée d'un grand nombre de faisceaux fibreux, dont la marche & l'arrangement sont des plus compliqués. Vieussens a entrepris de les developper. Il a poussé ses travaux jusqu'à faire dépeindre ces nerfs dans la seconde & la troisieme figure de la vingtieme & de la vingtunieme planche.

C'est dans la troisieme partie de cet ouvrage,

(a) Pag. 145.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

que Vieussens décrit les nerfs. On y trouve de l'ordre, de la clarté & de l'exactitude : il examine d'abord ceux qui naissent de la moëlle allongée, & il décrit ensuite ceux que la moëlle épiniere produit, & il procéde toujours du général au particulier. Ce qu'il dit sur la structure des nerfs en général, n'est point nouveau ; il releve cependant une erreur commise par plusieurs Auteurs ses contemporains, & dont nous ferons l'énumération dans la suite, qui admettoient des valvules dans les cavités des nerfs, *valvulas quas nonnulli nervorum interiora occupare autumant, fictitia esse concludendum est* (*a*).

Notre Auteur prétend que tous les nerfs du cerveau de la moëlle allongée, même la plûpart des nerfs olfactifs, viennent de la partie antérieure des corps olivaires. Les nerfs optiques tirent leur origine des couches optiques ; tous les Auteurs l'avoient déja dit, mais Vieussens ajoute qu'ils sont entourés par une production médullaire, laquelle vient du centre ovale. La substance des nerfs optiques, dans les points où ils se touchent, paroît cendrée (*b*). Vieussens indique avec exactitude les inflexions de ces nerfs, leur terminaison au globe, & la maniere dont la substance médullaire s'épanouit pour former la retine. Cet Auteur fait observer que les couches des nerfs optiques sont intimément jointes entr'elles, quoiqu'elles paroissent divisées au premier aspect.

Les nerfs de la troisieme paire tirent communément leur origine du centre ovale, mais quelquefois de la partie supérieure de l'éminence anullaire ; ils percent les sinus sphénoïdaux, & pénétrent l'orbite par les secondes paires des trous du crâne (fentes sphénoïdales) avec le nerf pathétique, la petite branche de la cinquieme paire & la sixieme paire. Vieussens décrit chacun de ces nerfs avec les principaux rameaux qu'ils produisent. Il dit que la troisieme paire fournit une branche aux muscles de la paupiere, aux muscles releveurs, au muscle abduc-

(*a*) Pag. 159.
(*b*) Pag. 165.

teur & au muscle abbaisseur ; & il fait observer que l'un de ses rameaux concourt à la formation d'un petit plexus. Il dit que les troisiemes, quatriemes, & sixiemes paires de nerfs ne sont point accompagnées par des arteres.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Les quatriemes paires des nerfs prennent leur origine de la moëlle allongée, derriere les éminences testes. Elles passent dans les sinus sphénoïdaux, à côté de la selle du turc, & de la premiere branche de la quatrieme paire, &c. & se terminent au muscle trochleateur. Vieussens suit d'assez près ce que Willis a dit, sur la cinquieme, sixieme & septieme paires de nerfs. En parlant des nerfs de la cinquieme paire, qu'il dit naître des corps olivaires, il décrit cependant fort au long un plexus ganglioforme, placé au-dessus des os pierreux ; & il me paroît qu'il décrit plus clairement les trois rameaux que produit le nerf ophtalmique. Le premier, qui va vers la glande lacrymale, donne plusieurs filets au muscle du nez, pénétre l'échancrure ou le trou sourciller, &c. Le second rameau se divise en deux nerfs ; l'un gagne le petit angle de l'œil, & produit plusieurs autres nerfs secondaires, qui forment un petit plexus, dont les rameaux se répandent dans la graisse, dans les nerfs optiques, dans la choroïde, dans l'uvée & dans la sclérotique, &c. Le second rameau de la seconde branche de l'ophtalmique se divise en quatre rameaux subalternes : le premier s'enfonce dans la sclérotique ; le second retrograde dans le crâne, passe par le trou borgne, & se répand sur la dure-mere ; le troisieme gagne le grand angle de l'œil, serpente sur les muscles des paupieres, &c. Le quatrieme parvient au même muscle orbiculaire des paupieres. La troisieme branche de l'ophtalmique se termine à la glande innominée. Cette description est beaucoup plus exacte que celle que plusieurs modernes donnent ; elle contient aussi beaucoup de faits, qu'on ne pourra trouver dans la description de Willis. Le même Auteur décrit avec presque autant d'exactitude la branche sous orbitaire, qu'il nomme la branche moyenne : il en déduit trois rameaux ; le premier qui va au masseter

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

& aux parties voisines, & qui se divise en quatre autres rameaux ; le second, qui se divise en deux autres, se répand au voile du palais ; le troisieme parvient aux muscles de la luette, &c.

Il a décrit le nerf de la cinquieme paire, qui parvient dans l'oreille, & plusieurs autres rameaux que la cinquieme paire produit avant de pénétrer le canal maxillaire inférieur. La plûpart de ses objets sont représentés dans la XXII planche, très différente de la premiere figure des nerfs de Willis.

Notre Anatomiste dit que la sixieme paire naît de la région moyenne du centre ovale, près de la portion inférieure de l'éminence annulaire. Il ajoute que chacune d'elles fournit, avant de pénetrer l'orbite, un ou deux rameaux, qui se joignent au nerf intercostal, &c. Je renvoie sur ce sujet à l'article Eustache. Sa description des nerfs de la septieme paire contient quelques réflexions originales. Il parle de trois rameaux de la portion molle, qui pénetrent le labyrinthe, & décrit le rameau retrograde de la portion dure, qui traverse le tympan, & qui en sort pour se distribuer dans la glande.

Il a mieux décrit que Willis la huitieme paire. Il indique plusieurs rameaux de communication entr'elle & la septieme paire, & le premier ganglion cervical du nerf intercostal. Pour en mieux donner la description, il considere d'abord la branche droite de la huitieme paire, & il décrit immédiatement après la branche gauche de cette même huitieme paire. Il fait voir que la plus grande partie des nerfs des plexus pulmonaires & cardiaques viennent de la huitieme paire. Le cœur reçoit plusieurs nerfs de la huitieme paire droite & gauche. Vieussens dit qu'ils naissent proche des premiers ganglions thorachiques du nerf intercostal. Il s'égare cependant lorsqu'il décrit les branches nerveuses qui se répandent immédiatement dans le cœur : il me paroît qu'il en grossit le nombre, & je n'ai jamais vu les nerfs s'entrecroiser, comme Vieussens le dit. La figure qu'il en donne est encore plus mauvaise que la description, &c. De plus longs détails m'écarteroient de mon objet.

Les poumons reçoivent un plus grand nombre de nerfs que les anciens l'avoient cru. Vieussens les blâme d'avoir dit que les poumons étoient insensibles : il est persuadé du contraire, vu le nombre excessif des nerfs dont ils sont pourvus, &c. XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

La description qu'il donne du nerf sympathique est adoptée des plus grands Anatomistes. Vieussens dit qu'il tire son origine de la sixieme paire, dont il reçoit un filet de nerfs, & de la grande branche antérieure de la cinquieme paire, qui lui fournit deux ramifications. Ces trois rameaux aboutissent au premier ganglion de Fallope, dont Vieussens indique le siege véritable, & qu'il dit recevoir ou donner des rameaux de communication à la huitieme paire, &c. Vieussens dit, que les grands nerfs intercostaux, dans l'espace cervical, fournissent quatre ou cinq rameaux qui se distribuent aux muscles antérieurs du col, & aux muscles scalénes. Il y a quelque ramification qui entoure la veine jugulaire. C'est par là que notre Auteur veut expliquer pourquoi dans quelques maladies de la poitrine & du bas-ventre, le larynx ou le pharynx sont affectés. Vieussens ne parle que de deux ganglions cervicaux, mais il en admet autant de thorachiques qu'il y a d'espaces intervertébraux. La figure qu'il leur donne est en général peu exacte, & il les a placés hors de rang. Cet Auteur a décrit plusieurs branches du nerf sympathique, qui, se joignant à d'autres nerfs de la huitieme paire, vont former le plexus cardiaque. Il a aussi décrit les deux rameaux qui entourent les deux arteres sous-clavieres : mais il déduit de cette structure un usage qui ne paroît fondé sur aucun principe solide. *Utramque arteriam axillarem nervis velut loris circumligasse videtur natura, quo sanguis propter viscerum quibus nervi intercostales prospiciunt, munia & necessitates, uberiori affluxu deorsum propellatur.* (a). Les branches de communication entre le nerf intercostal & les nerfs vertébraux, n'ont point échappé aux recherches de Vieussens. Il a

(a) Pag. 193.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

aussi décrit ceux qui vont se rendre aux plexus semi-lunaires, qu'aucun Anatomiste na mieux connus que lui. Du plexus semi-lunaire droit, partent plusieurs nerfs retrogrades, & qui remontent vers le cœur. Vieussens n'indique pas leur véritable terminaison, il y a apparence que ce sont ceux dont M. Hunauld a parlé, & qu'il a dit naître du ganglion semi lunaire droit, & se terminer au cœur.

Vieussens parle avec connoissance des différents plexus du bas-ventre. Il fait voir que le plexus renal reçoit immédiatement ses nerfs des plexus semi-lunaires. Il a décrit trois plexus mésenteriques, &c. La description qu'il donne de la neuvieme & de la dixiéme paire, est adoptée des Auteurs les plus exacts: il les fait naître des corps olivaires, & décrit le plus grand nombre de leurs ramifications. Il n'a pas oublié de parler du nerf de la cinquieme paire, qui se joint avec un des rameaux de la neuvieme.

Vieussens s'est surpassé dans sa description des nerfs vertébraux. Il est le premier qui ait examiné ces nerfs avec les yeux de l'expérience & de l'observation. Ce qu'il dit sur le plexus cervical, & sur le plexus lombaire, est adopté des meilleurs Ecrivains. M. Winslow lui-même tient un langage si conforme à celui de Vieussens, qu'il paroît l'avoir copié. Vieussens admet sept paires de nerfs cervicaux, & cinq paires de nerfs lombaires. Ils communiquent tous par des rameaux particuliers avec l'intercostal, & ils se donnent mutuellement des rameaux de communication. Ce qu'il dit sur les nerfs des extrémités est de la premiere exactitude, quoi qu'en ait dit M. Meri (*a*); les meilleurs Auteurs en ont fait tant de cas, qu'ils ont tiré de l'ouvrage de Vieussens, tout ce qu'ils ont dit de meilleur sur ces nerfs. On peut même dire que leurs descriptions sont d'autant plus exactes, qu'ils se sont plus rapprochés des ouvrages de Vieussens: je vois cependant avec peine qu'on ne lui a pas toujours rendu le degré d'honneur qu'il mérite.

Les figures qu'il a données sur les nerfs sont

(*a*) Progrès de la Médecine, pag. 26.

aussi exactes que celles du cerveau : elles s'accordent avec sa description, & quoiqu'il y ait plusieurs défauts ; ce sont les meilleures planches qui ayent paru jusqu'aujourd'hui. Vieussens ne négligea rien de tout ce qui pouvoit contribuer à leur perfection ; on trouve dans le Dictionnaire de Prosper Marchant, que Vieussens disséqua à ce sujet cinq cents soixante cadavres, & qu'il prit chez lui un Graveur, nommé Beadeau, à qui il donnoit 24 liv. par jour, c'est vraisemblablement en faisant de pareilles dépenses, que cet Auteur célebre fut réduit à la derniere nécessité ; heureusement pour lui que Mademoiselle de Montpensier, & Louis XIV, qui étoient persuadés de son rare mérite, se disputerent la gloire de pourvoir à ses besoins.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Notre Auteur a su concilier la pratique de la Médecine à l'étude de l'Anatomie. Il rapporte dans sa Névrologie plusieurs observations relatives à l'histoire des nerfs. Personne n'a mieux connu que lui les effets & les causes *de la sympathie* qui régne entre certains visceres.

Vieussens étoit un zélé partisan de la fermentation : il la soutenoit à tous ceux qui osoient proposer un sentiment contraire ; ce qu'il y a de facheux, c'est qu'il fonda sa pratique sur de pareilles explications. Il entreprit d'écrire un traité *de mixtis principiis*, dans lequel il donna une analyse grossiere & informe des humeurs. Suivant lui le cœur ne se meut que parcequ'il contient dans ses ventricules un ferment qui l'agite. Les sécrétions s'opérent par le moyen d'un ferment, & la digestion reconnoît la même cause. C'est ainsi, qu'à la faveur d'un systême dépourvu de toute probabilité, Vieussens veut expliquer les fonctions de l'économie animale les plus reconnues. Cependant on apperçoit l'Anatomiste à travers ces fades explications. Comme il faut rechercher le siege du ferment dans le cœur, Vieussens croit devoir en donner une description, & c'est ici où la vérité se trouve confondue avec le mensonge & l'erreur. Vieussens dit avoir vu plusieurs rameaux des arteres coronaires, qui percent les

XVII. Siecle. ventricules du cœur, & qui vuident dans leurs cavités le sang qu'elles renferment. Vieussens décrit plus au

1684. long, & avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait

VIEUSSENS. avant lui, les veines coronaires. Il fait diverses remarques sur la structure des ventricules, & sur celle des oreillettes; & c'est là qu'il décrit *l'isthme*. Mais comme Vieussens a écrit dans la suite un ouvrage sur le cœur, dans lequel il examine ces objets beaucoup plus en détail, j'en parlerai plus au long en en faisant l'analyse.

Pour expliquer avec plus d'évidence la fermentation dans le corps humain, il falloit y trouver les principes qui la produisent dans le laboratoire des Chymistes. Vieussens soumit le sang à une analyse; il en rapporte le résultat dans sa lettre sur le sang, adressée à la Faculté de Médecine de Leipsic. Il prit cinquante livres de sang qu'il fit bouillir dans un vaisseau de cuivre, jusqu'à ce qu'après en avoir fait évaporer toute l'humidité, il l'eût réduit en poudre au poids de trois onces sept dragmes, &c. &c. & enfin il crut y découvrir une certaine quantité d'acide. M. Chirac, qui s'occupoit de cet objet à-peu-près dans le même tems, crut avoir fait cette découverte & la revendiqua. C'est ainsi que deux hommes célébres se disputerent l'honneur d'avoir découvert dans le corps de l'homme un être qui n'existoit que dans leur imagination. M. Astruc, plus partisan de Chirac que de Vieussens, quoique d'un savoir bien inférieur, a écrit fort au long l'histoire de cette contestation (*a*) Nous avons rapporté le titre des ouvrages qui parurent sur cette matiere. Je n'en ferai point l'analyse, le sujet seul deshonore les Auteurs qui les ont publiés.

M. Chirac ne fut pas satisfait de s'attribuer la découverte de l'acide du sang, mais il se glorifia d'avoir composé, conjointement avec M. Sylvestre, la Névrographie, qui avoit fait tant d'honneur à Vieussens. Il attribua l'ouvrage *de remotis & proximis* à Silv. Regis; celui de la fermentation à Bayle; celui qui roule sur les proportions du sang à Fabri. Si

(*a*) M. Astruc.

M. Chirac eût publié cet écrit plus tard, il eût vraisemblablement attribué à Deidier l'ouvrage que Vieussens composa sur le cœur. De pareilles disputes deshonnorent ceux qui les suscitent, & retardent les progrès de l'art. XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Vieussens publia en 1705, son nouveau systême des vaisseaux (*a*), qui lui a mérité les éloges des Anatomistes les plus fameux de son siecle, malgré la cabale & la brigue de quelques Médecins de Montpellier. Vieussens s'en plaint amérement: aussi se croit-il en droit de chercher des témoignages favorables à ses travaux dans des pays éloignés du sien. Il reclama celui de M. Fagon, premier Médecin du Roi de France, de M. Michelet, Médecin du Roi d'Espagne, & de M. Manget, premier Médecin du Duc de Brandebourg, &c. &c. & celui de plusieurs Facultés célebres qui applaudirent à ses recherches: c'est d'après cet heureux succès que cet Auteur s'écrie que ce n'est pas à tort qu'on dit *nemo propheta in patriâ*.

Vieussens recherche la structure des vaisseaux excrétoires & secretoires: il dit avoir trouvé ces vaisseaux de la nature des lymphatiques, & que d'une part ils aboutissent aux extrémités artérielles, & de l'autre part ils s'ouvrent dans la cavité des visceres. Il les appelle vaisseaux excrétoires. Les extrémités des veines sont pourvues de pareils vaisseaux; par une de leurs extrémités ils communiquent avec la veine, & l'autre extrémité s'ouvre dans la cavité du viscere, & ces vaisseaux sont de la nature des secretoires. Vieussens assure que les vaisseaux secretoires & excretoires font divers contours avant de parvenir dans la cavité du viscere. Plusieurs de ces vaisseaux s'ouvrent immédiatement dans le tissu cellulaire, & dans d'autres parties s'anastomosant entr'eux, ils établissent une communication entre les arteres & les veines: *his ita positis, arteriæ & venæ tanquam canales continui sunt habendi* (*b*). Cet Auteur avance que plusieurs vaisseaux lymphatiques communiquent avec

(*a*) Novum vasorum corporis humani systema.
(*b*) Pag. 113.

XVII. Siecle. les plus petites ramifications des nerfs. Il nomme ces vaisseaux de communication, *lymphatiques nerveux*, & il dit les avoir vus & démontrés plusieurs fois. Il donne les moyens de les découvrir; mais ce qu'il a écrit est si obscur, & la description qu'il en donne est si diffuse & si difficile à comprendre, qu'il est impossible d'acquérir aucune notion de ces canaux en lisant ses ouvrages. *Nervos quod attinet qui per musculos disperguntur, ii è singulis laterum suorum punctis exilissima filamenta emittunt; quæ primum in quamdam tenuissimæ telæ speciem abeunt, demum que terminantur in parietibus ductuum sanguiferorum, qui carnosam musculorum partem constituunt, & in cavitates illorum, eum quem devehunt spiritum animalem refundunt, ubi sanguini admiscetur, quorum circularem in corpore motum obiturus est* (a). Vieussens avoue que ces vaisseaux sont extrêmement petits, mais leur petitesse ne doit pas faire revoquer en doute leur existence. Cet Auteur allégue diverses raisons pour la prouver; cependant il faut avouer qu'elles ne sont pas toujours bien solides. N'auroit-il pas souvent pris les filets du tissu cellulaire pour des vaisseaux. M. de Haller le soupçonne, & les soupçons d'un si grand hommes se rapprochent toujours de la vérité.

1684.

VIEUSSENS.

C'est dans cet ouvrage, que Vieussens avance que la plûpart des parties qu'on croit être composées d'un parenchyme propre, ne sont qu'un composé de vaisseaux. Il en a trouvé un si grand nombre dans les tuniques de l'aorte, qu'il a dit qu'elles n'en étoient qu'un tissu. Il croit, après Willis, qu'il y a une tunique glanduleuse, & il a été copié par Werreyen, fauteur ordinaire des opinions absurdes. La plûpart des membranes lui ont paru composées d'un lacis de vaisseaux; & il a trouvé la membrane interne de la matrice formée d'un grand nombre de vaisseaux. C'est en faisant la démonstration des parties de la génération de la femme, à son fils, qu'il a fait cette découverte, qui a été la source de toutes les autres. Il a vu les arteres mésenteriques se joindre immédiatement avec les veines; & il parle d'un

(a) Pag. 103.

foie desseché & dépourvu d'une grande partie de son parenchyme, dans lequel il apperçut l'anastomose de la veine cave avec la veine porte. Il s'est convaincu, par l'expérience, que les muscles perdoient leur mouvement & leur sensation dès qu'on faisoit une ligature à leurs nerfs. Il s'est apperçu que les mêmes effets survenoient dans les muscles peu de tems après qu'on avoit lié leurs arteres. Les muscles ne perdent ni leur mouvement ni leur sensation quand on lie leurs veines; Vieussens s'en est assuré plusieurs fois. Ces expériences sont précieuses, mais les raisonnements, dans lesquels il entre pour expliquer leur résultat, ne sont pas d'un aussi grand prix. On reconnoît l'Anatomiste dans tous les ouvrages de Vieussens, mais on n'y trouve pas toujours le Physicien.

Vieussens propose une nouvelle classe de vaisseaux destinés à porter dans la vessie les liqueurs dont nous usons dans nos boissons : il prouve par de fort longs détails, qu'il est impossible que les eaux minérales, dont on boit quelquefois une quantité prodigieuse, & qu'on rend par les urines quelque tems après, passent, dans un si court espace de tems, par les veines lactées, le reservoir du chyle, les vaisseaux sanguins & enfin par ceux du rein. Vieussens dit qu'il y a des vaisseaux lymphatiques qui, de l'estomac, se propagent dans la vessie; que ces vaisseaux pompent la liqueur contenue dans le ventricule, & l'apportent immédiatement dans la vessie. Il rapporte à ce sujet l'observation d'une personne qui vécut un certain espace de tems avec un squirrhe au pancréas qui comprimant l'intestin duodenum, empêchoit toute introduction de la matiere alimentaire ou de la boisson dans le canal intestinal. Vieussens conclut encore, d'après cette observation, qu'il doit y avoir des vaisseaux chyliferes qui portent le chyle, de l'estomac, dans le reservoir de Pecquet, ou dans le canal thorachique. C'est dans ce même ouvrage que Vieussens parle des vaisseaux lymphatiques du poumon, dans lesquels il dit avoir vu des valvules.

Cet Auteur a joint à son ouvrage plusieurs observations cadavériques faites avec le plus grand soin,

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

& qui sont intéressantes à la Physiologie & à la pratique de la Médecine Après avoir donné un exposé succinct de la maladie & des altérations trouvées dans le cadavre des personnes qui en sont mortes, Vieussens fait plusieurs réflexions sur la structure des parties. Dans un endroit il dit que le cerveau n'est presque qu'un composé de vaisseaux, que le reste de sa substance est spongieuse & non glanduleuse; & dans un autre il nie qu'il y ait dans la rate autant de cellules qu'on le pense: & il décrit un grand nombre de vaisseaux qu'on ne connoissoit pas de son tems. Ruysch accuse Vieussens de plagiat, mais ce fait est très difficile à discuter. Il a joint à cet ouvrage une planche sur les vaisseaux des reins, qui n'est pas mauvaise.

Notre Auteur fit quelques découvertes sur les vaisseaux du cœur, qu'il décrivit dans une dissertation dédiée à M. Boudin, Conseiller d'Etat, & premier Médecin de Monseigneur. Vieussens y prouve que plusieurs ramifications artérielles des coronaires s'ouvrent immédiatement dans les ventricules du cœur : il s'en est convaincu par l'injection, & il a vu transsuder vers la surface interne des ventricules une liqueur jaune, qu'il avoit injectée dans les arteres coronaires. Il parle d'une membrane interne du cœur, qui se gonfle par la macération, & qui soutient un lacis de vaisseaux lymphatiques; c'est elle qui produit plusieurs valvules placées aux embouchures des arteres coronaires; c'est encore dans cette membrane que se forment les polypes. Vieussens croit en avoir vu de plusieurs especes, & il les décrit fort au long dans sa dissertation. Cet Anatomiste nomme vaisseaux *charnus* les extrémités artérielles des coronaires béantes dans les ventricules du cœur. Il nie que l'oreillette gauche ait des veines (a), quoiqu'il les décrive fort au long dans d'autres parties de cette dissertation, &c. &c. Vieussens s'égare dans l'application qu'il fait de ses découvertes. Il prétend que les vaisseaux coronaires qui s'ouvrent dans les ventricules même, y versent le ferment qui irrite le cœur, &

(a) Nouvelles découvertes sur le cœur. Paris 1706.

l'oblige à se contracter : la plus forte raison qu'il allégue en faveur de cette opinion, c'est que Descartes l'avoit avancée, &c. &c. XVII. Siecle. 1684.

Vieussens publia un autre ouvrage sur le même sujet, environ neuf ans après : les matieres y sont plus développées. Notre Auteur a entrepris de donner une description de toutes les parties dont le cœur est composé. D'abord se présente le péricarde, que Vieussens décrit mieux qu'on n'avoit fait avant lui. » L'enveloppe membraneuse du cœur, dit-il, reçoit » un assez gros rameau du nerf intercostal du côté » gauche ; elle en reçoit aussi quelques-uns fort pe- » tits des nerfs de la huitieme paire, comme il paroît » par l'explication de la figure de la planche vingt- » troisieme de la Névrologie. Quoique les nerfs de » l'enveloppe membraneuse, dont je parle, ne » soient pas fort gros, ils ne laissent pas de se di- » viser, & de se repandre de maniere qu'il n'est » pas un seul endroit en elle qui n'en soit garni : » de plus, ces mêmes nerfs s'unissent si bien en » s'insinuant dans son tissu avec les conduits lym- » phatiques artériels, qu'ils s'ouvrent par leurs ex- » trémités dans leurs cavités, & y versent l'esprit » animal qu'ils portent, & c'est par cette raison que » dans mon *nouveau systême des vaisseaux du corps* » *humain*, j'ai appellé ces sortes de conduits, tantôt » lymphatiques artériels, & tantôt lymphatiques » nerveux (*a*) ». VIEUSSENS.

La surface interne de cette membrane est toujours lubréfiée d'une certaine quantité de sérosité. Vieussens a fait diverses ouvertures de cadavres, & n'a jamais vu qu'il manquât de l'eau dans le péricarde. Il regarde la sérosité contenue dans l'enveloppe membraneuse du cœur, comme une humeur lymphatique, parcequ'elle prend la forme d'une gêlée assez épaisse par une chaleur médiocre, & qu'elle s'épaissit quand on l'expose à un air froid. Vieussens parcourt les différentes altérations de ce viscere, & ce qu'il dit à ce sujet mérite en général d'être consulté. Je ne puis cependant l'approuver d'avoir cru,

(*a*) Traité du cœur, édit. 1715, pag. 2.

XVII. Siecle. avec Colombus, qu'on voyoit des cœurs sans péricarde.

1684. VIEUSSENS. La graisse du cœur, suivant cet illustre Anatomiste, est séparée par une des branches des coronaires, à travers les parois de laquelle elle suinte dans le tissu cellulaire. Vieussens donne à cette graisse des usages plus importants, qu'elle n'en a dans l'économie animale. Il croit, & prouve de nouveau par l'injection, que plusieurs des arteres coronaires pénétrent dans les ventricules. Il admet une artere profonde; parle des veines innominées, des sinus des oreillettes. Il dit que ces vaisseaux sont recouverts d'une membrane externe, tissue de petits vaisseaux sanguins, de conduits lymphatiques artériels, de graisseux & de petits nerfs, &c.

Les petits nerfs repandus sur la surface extérieure du cœur se divisent en une infinité de très petits ligaments, dont plusieurs s'entrelassent entre les vaisseaux graisseux de ce viscere, & les autres s'insérent dans les conduits charnus. Plusieurs Auteurs révoquoient en doute l'existence de ces nerfs. Vieussens tâche de les convaincre par l'observation. » Je » dirai, dit-il, en passant, que si les Médecins qui » croient que le cœur n'est pourvu que d'une pe- » tite quantité de nerfs, veulent se convaincre de » leur erreur, ils n'ont qu'à tenir dans l'eau un cœur » d'homme, de veau ou de mouton pendant cinq » ou six heures; alors ils verront, en examinant » le dehors de ce viscere, qu'il est couvert depuis » la base jusqu'à la pointe d'un très grand nombre » de filaments nerveux, qui, en s'entrelassant & » s'unissant ensemble, forment de petits réseaux en » quelques endroits de sa surface extérieure, & sin- » gulierement auprès de sa base. Je ferai remarquer » encore ici en passant que le cœur & ses oreillet- » tes, ayant des mouvements opposés, & leurs » nerfs ayant au contraire les mêmes origines, & » des liaisons ensemble fort étroites: il faut néces- » sairement, que dans les tems où ce viscere cesse » de recevoir de l'esprit animal, la nouvelle quantité » de cet esprit, qui lui vient pour lors du cerveau, » se détourne vers ses oreillettes, & augmente la

» force élastique de leurs conduits charnus (*a*) ».

Cet Anatomiste admettoit une espece de sphincter, à la jonction des veines caves. Il a décrit la valvule découverte par Eustache, mais avec peu d'exactitude. Il parle d'une veine isthmale, & d'un *isthme*, dont plusieurs Auteurs ont parlé après lui. » C'est un corps rougeâtre, dit-il, un peu relevé » en bosse, & disposé en maniere d'un cercle imparfait, qui est immédiatement uni au commencement du tronc supérieur, & à la plus grande partie de la circonférence de la fosse de la veine cave, il est composé de plusieurs conduits charnus, étroitement liés ensemble, qui naissent des arteres coronaires du cœur, & qui sont recouverts de la tunique interne de la veine cave (*b*) ». Vieussens décrit fort au long les usages de cette partie, mais ce n'est pas là le meilleur endroit de cet ouvrage.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Il est plus heureux dans sa description des fibres musculeuses des oreillettes. Il indique leur origine & leur terminaison : il en est de circulaires & d'autres longitudinales, &c. Sur la partie postérieure de l'oreillette gauche l'arrangement des fibres est fort différent : elles forment, selon Vieussens, des réseaux parallèles à la base du cœur : entr'elles se trouvent plusieurs fossettes, qui varient dans plusieurs sujets. » Comme les oreillettes du cœur ne sont pas d'une » égale grandeur, & que leurs parois ne sont pas » également épaisses dans tous les hommes, les » faisceaux des petits conduits charneux qui paroissent sur la surface intérieure de leur cavité, ne » sont pas toujours également gros, également longs » & également arrangés ; c'est pourquoi la grandeur, la profondeur & la figure des fossettes, qui » se trouvent entr'eux, ne sont pas toujours tout-à-fait égales.

» J'ai encore observé qu'il y a beaucoup de trous » ronds dans le fonds des fossettes des oreillettes : » c'est par eux que les conduits charneux qui forment les parois de ces fossettes, se déchargent

(*a*) Pag. 30.
(*b*) Pag. 37.

XVII. Siecle. avec Colombus, qu'on voyoit des cœurs ſans péricarde.

1684. La graiſſe du cœur, ſuivant cet illuſtre Anato-

VIEUSSENS. miſte, eſt ſéparée par une des branches des coronaires, à travers les parois de laquelle elle ſuinte dans le tiſſu cellulaire. Vieuſſens donne à cette graiſſe des uſages plus importants, qu'elle n'en a dans l'économie animale. Il croit, & prouve de nouveau par l'injection, que pluſieurs des arteres coronaires pénétrent dans les ventricules. Il admet une artere profonde; parle des veines innominées, des ſinus des oreillettes. Il dit que ces vaiſſeaux ſont recouverts d'une membrane externe, tiſſue de petits vaiſſeaux ſanguins, de conduits lymphatiques artériels, de graiſſeux & de petits nerfs, &c.

Les petits nerfs repandus ſur la ſurface extérieure du cœur ſe diviſent en une infinité de très petits ligaments, dont pluſieurs s'entrelaſſent entre les vaiſſeaux graiſſeux de ce viſcere, & les autres s'inſerent dans les conduits charnus. Pluſieurs Auteurs révoquoient en doute l'exiſtence de ces nerfs. Vieuſſens tâche de les convaincre par l'obſervation. » Je » dirai, dit-il, en paſſant, que ſi les Médecins qui » croient que le cœur n'eſt pourvu que d'une pe- » tite quantité de nerfs, veulent ſe convaincre de » leur erreur, ils n'ont qu'à tenir dans l'eau un cœur » d'homme, de veau ou de mouton pendant cinq » ou ſix heures; alors ils verront, en examinant » le dehors de ce viſcere, qu'il eſt couvert depuis » la baſe juſqu'à la pointe d'un très grand nombre » de filaments nerveux, qui, en s'entrelaſſant & » s'uniſſant enſemble, forment de petits réſeaux en » quelques endroits de ſa ſurface extérieure, & ſin- » gulierement auprès de ſa baſe. Je ferai remarquer » encore ici en paſſant que le cœur & ſes oreillet- » tes, ayant des mouvements oppoſés, & leurs » nerfs ayant au contraire les mêmes origines, & » des liaiſons enſemble fort étroites : il faut néceſ- » ſairement, que dans les tems où ce viſcere ceſſe » de recevoir de l'eſprit animal, la nouvelle quantité » de cet eſprit, qui lui vient pour lors du cerveau, » ſe détourne vers ſes oreillettes, & augmente la

» force élastique de leurs conduits charnus (*a*) ».

Cet Anatomiste admettoit une espece de sphincter, à la jonction des veines caves. Il a décrit la valvule découverte par Eustache, mais avec peu d'exactitude. Il parle d'une veine isthmale, & d'un *isthme*, dont plusieurs Auteurs ont parlé après lui. » C'est un corps rougeâtre, dit-il, un peu relevé » en bosse, & disposé en maniere d'un cercle imparfait, qui est immédiatement uni au commencement du tronc supérieur, & à la plus grande partie de la circonférence de la fosse de la veine cave, » il est composé de plusieurs conduits charnus, étroitement liés ensemble, qui naissent des arteres » coronaires du cœur, & qui sont recouverts de la » tunique interne de la veine cave (*b*) ». Vieussens décrit fort au long les usages de cette partie, mais ce n'est pas là le meilleur endroit de cet ouvrage.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

Il est plus heureux dans sa description des fibres musculeuses des oreillettes. Il indique leur origine & leur terminaison : il en est de circulaires & d'autres longitudinales, &c. Sur la partie postérieure de l'oreillette gauche l'arrangement des fibres est fort différent : elles forment, selon Vieussens, des réseaux paralleles à la base du cœur : entr'elles se trouvent plusieurs fossettes, qui varient dans plusieurs sujets. » Comme les oreillettes du cœur ne sont pas d'une » égale grandeur, & que leurs parois ne sont pas » également épaisses dans tous les hommes, les » faisceaux des petits conduits charneux qui paroissent sur la surface intérieure de leur cavité, ne » sont pas toujours également gros, également longs » & également arrangés ; c'est pourquoi la grandeur, la profondeur & la figure des fossettes, qui » se trouvent entr'eux, ne sont pas toujours tout-à-fait égales.

» J'ai encore observé qu'il y a beaucoup de trous » ronds dans le fonds des fossettes des oreillettes : » c'est par eux que les conduits charneux qui forment les parois de ces fossettes, se déchargent

(*a*) Pag. 30.
(*b*) Pag. 37.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

» du sang qu'ils portent, comme je le prouverai » après ; ainsi je les appellerai des ouvertures com» munes, qui, toutes petites qu'elles sont, ne lais» sent pas d'être sensibles pour la plûpart (*a*) ». A cette description succéde celle de la membrane interne des oreillettes, & elle paroît exacte. Il parle fort au long de l'oreillette droite, & sa description présente quelque chose d'original.

Ce qu'il dit sur le trou ovale est judicieux ; Vieussens prouve, par l'observation, qu'il est ouvert dans des personnes d'un âge fort avancé ; naturellement il permet au sang contenu dans l'oreillette droite de couler dans l'oreillette gauche ; mais la valvule empêche tout reflux du sang de l'oreillette gauche dans l'oreillette droite.

Les parois des ventricules sont composés de quatre différentes couches de conduits charnus mitoyens : il appelle communs ceux de la premiere couche, & propres ceux des trois autres couches. La premiere couche se porte sur le ventricule droit, au lieu que les trois autres ne s'étendent pas au-delà du ventricule gauche. Vieussens croit que les conduits charnus, mitoyens communs du ventricule gauche, naissent de deux de ces arteres, &c. Tous ses conduits se portent spiralement de droit à gauche, &c. Vieussens divise les fibres charnues en fibres externes & internes ; les premieres forment la face extérieure du cœur, les internes produisent les ventricules ; ainsi il admet trois sacs ; un commun, qui contient les deux ventricules, & deux propres qui forment ces ventricules ; les fibres du grand sac sont presque longitudinales, celles des ventricules sont diversement obliques, & se joignent vers la pointe à celles de la couche extérieure ; cependant cette description laisse beaucoup de points à desirer. M. de Senac en a fait une judicieuse énumération, c'est pourquoi je renvoie à son traité du cœur ceux qui voudront des détails ultérieurs.

Les remarques qu'il fait sur les valvules triglochines, sont justes ; il dit qu'elles sont si étroitement

(*a*) Pag. 44 & suiv.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

réunies entr'elles, qu'on peut les regarder comme un corps membraneux fort mince ; ce corps n'eſt point diviſé par le haut, quoique les anciens Anatomiſtes l'ayent diviſé en trois valvules, qu'ils ont nommées triglochines. M. Lieutaud ſemble avoir profité des réflexions de Vieuſſens, en donnant aux valvules triglochines le nom d'anneaux valvuleux. Vieuſſens nie que les valvules mitrales ſoient diviſées & diſtinctes l'une de l'autre, mais il ſe trompe ; la diviſion des valvules mitrales eſt beaucoup mieux exprimée que celle des valvules triglochines.

L'erreur ſe mêle ſouvent à la vérité ; Vieuſſens n'a pas toujours pu s'en garantir : c'eſt lui qui a avancé que les valvules de l'aorte bouchoient les ouvertures des arteres coronaires lorſque le cœur ſe dilatoit, ou que l'artere aorte ſe contractoit. Pluſieurs Auteurs ont combattu avec avantage l'opinion de Vieuſſens. Le bord ſupérieur des valvules ſygmoïdes eſt toujours au-deſſous des ouvertures coronaires lorſque l'aorte eſt en dilatation ; & ce n'eſt que lorſque ſes parois ſont affaiſſées, que le bord ſupérieur des valvules ſygmoïdes eſt plus élevé que le ſegment ſupérieur des orifices des arteres coronaires.

La couleur rouge eſt étrangere aux muſcles. Vieuſſens s'en eſt convaincu par l'expérience. Au mois de Mars 1703, cet Auteur fit macérer le muſcle biceps du cadavre d'un homme de vingt-huit à trente ans, dans un vaiſſeau rempli d'eau, qu'il changea pluſieurs fois, » dans peu de jours le ſang contenu dans » les vaiſſeaux ſanguins fut entierement diſſous, alors » tout ſon tiſſu, tant extérieur qu'intérieur, parut » blanc (a) ». Notre Auteur dit que les muſcles reçoivent un grand nombre de vaiſſeaux lymphatiques, artériels, nerveux ; & il s'eſt convaincu, par l'injection, que chaque muſcle étoit couvert d'un lacis de vaiſſeaux ſanguins. Il a fait diverſes expériences ſur leur contractibilité, & a vu que le fluide moteur découloit par les nerfs, mais que ſa marche étoit favoriſée par celle du ſang dans ſes vaiſſeaux. Il a coupé & lié le nerf d'un membre, & il en a vu le

(a) Pag. 132.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

mouvement cesser dans l'instant. Il a lié ou coupé les arteres, & le mouvement dans le muscle a cessé peu de tems après, mais pas aussi-tôt que lorsque le nerf étoit coupé ou lié.

Ce traité contient plusieurs observations intéressantes, & est orné de treize planches, dessinées à Montpellier, par Lafon, & gravées à Paris par Simoneau; elles sont exactes en général, mais les objets y sont grossierement exprimés. Les meilleures sont celles qui représentent les vaisseaux du cœur.

Il n'y a dans ce traité aucune figure où l'on voie la véritable position de ce viscere: & dans celui des nerfs Vieussens a fait représenter la base du cœur perpendiculaire à sa pointe; plusieurs Auteurs ont adopté cette fausse position. Le nouvel Editeur de l'Anatomie de Winslow a commis en dernier lieu la même erreur.

Le *traité de l'oreille* de Vieussens n'est pas meilleur que celui de Duverney, quoiqu'il ait été publié long-tems après; les planches, qui sont au nombre de six, sont si mal faites qu'on ne sauroit y reconnoître la nature. Il admet quatre muscles externes, un antérieur, un postérieur & deux mitoyens. Il prétend au contraire qu'il n'y a que deux muscles internes. » Le premier est beaucoup plus gros & plus » long que le second, a deux têtes, un ventre & » deux tendons; & c'est, selon les apparences, parce » qu'il a deux têtes & deux tendons, que presque » tous les Anatomistes l'ont pris pour deux muscles. » Cependant comme il n'a qu'un ventre, & qu'il » ne faut jamais multiplier les êtres sans nécessité, » nous le regardons comme un seul muscle, & nous » l'appellons *monogastrique*, parcequ'il n'a qu'un seul » ventre (a) ». Vieussens donne une ample description de ce muscle. Il prétend qu'une des branches de ce muscle passe sur une poulie, semblable à celle du grand oblique de l'œil, &c. Il ne veut pas que le manche du marteau touche immédiatement à la membrane du tympan Il croit qu'il y a toujours une ligne de distance entre l'un & l'autre, Vieussens

(a) Traité de l'oreille, pag. 40.

XVII. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

donne une description assez grossiere de la position des os : il prétend qu'ils forment une chaîne mobile, sur-tout dans l'enfant, & il blâme Manfredus d'avoir nié que ces os fussent mobiles.

Vieussens décrit une nouvelle membrane interne du tambour : elle revêt la surface osseuse de la cavité du tympan, & les quatre osselets. Vieussens prétend que cette membrane est naturellement abreuvée d'une certaine quantité de lymphe, & humecte les parties contenues dans la caisse ; qu'elle est tapissée d'un réseau de vaisseaux très fins, & que c'est elle qui bouche les fenêtres ronde & ovale. Cependant la description qu'il donne de cette membrane se rapproche beaucoup de celle de Ruysch.

On trouve de la précision dans la description que Vieussens fait du labyrinthe. Il connoissoit la portion osseuse & membraneuse de la rampe du limaçon. Il avertit que la surface interne des trois rameaux circulaires, quoique dure & unie est percée de plusieurs trous, qu'il a distingués à la faveur du microscope ; la cavité de ces canaux lui a paru ellyptique, & leur portion moyenne plus rétrécie que leurs extrémités, il a mesuré les dimensions du vestibule. » C'est, dit-il, une cavité presque ronde, dont » le diamétre est long de l'épaisseur de trois lignes » ou environ dans les adultes, & les parois en sont » très dures, comme celles des conduits demi circulaires (*a*) ». Ces détails sont exacts. Je voudrois cependant qu'il eût cité Duverney. Vieussens a déterminé la vraie position de neuf trous qui répondent dans ce vestibule ; & il a parlé d'une petite avance osseuse, un peu raboteuse & pointue, qu'on voit au-dessous du premier, & il la nomme *l'éminence osseuse de la conque*.

Duverney avoit mieux décrit les nerfs de l'oreille, que les anciens Anatomistes : mais Vieussens l'a surpassé. Il a décrit le conduit par lequel passe la portion molle. La portion molle, dit-il, produit trois branches avant de s'insinuer dans le trou du noyau pyramidal de la coquille, pour entrer dans la fosse : deux de ces branches parviennent dans la conque &

(*a*) Pag. 60.

XVI. Siecle. 1684. VIEUSSENS.

s'épanouissent, formant une membrane. Vieussens la nomme membrane nerveuse de la conque, » par- » cequ'elle couvre toute la surface interne de sa » cavité, & ferme son trou de communication & la » fenêtre ovale, sans fermer pourtant les embou- » chures des conduits demi circulaires du labyrinthe » dans lesquels elle s'insinue (a) ». Valsalva avoit parlé de cette membrane, Vieussens la revendique dans une lettre qu'il lui a écrite, & qu'il a fait imprimer à la tête de l'ouvrage que j'analyse. Il dit aussi qu'il a connu avant lui les cercles nerveux qu'on trouve dans les canaux demi circulaires, & il reclame plusieurs autres découvertes dont nous parlerons en rendant compte de ouvrages de Valsalva.

Le *traité des liqueurs* est divisé en quatre parties; l'Auteur y donne une analyse grossiere des humeurs, & recherche fort au long les variétés dans les tempéraments, provenant d'une différente qualité dans les humeurs. L'acide du sang lui paroît démontré d'après ses expériences; nous nous sommes déja expliqués sur le cas qu'on en doit faire. Parmi des détails diffus & très insipides à lire, Vieussens parle de ses vaisseaux névrolymphatiques, & il n'oublie pas d'indiquer ceux de l'uvée (b), dont M. Ferrein a dans la suite donné une ample description. M. de Haller le blâme de s'en être attribué la découverte. Vieussens dit que dans la cataracte le crystallin est communément altéré. Il a observé les vaisseaux lymphatiques du poumon, a vaguement indiqué ceux du foie, & a fait représenter assez exactement les papilles des nerfs (c). Il dit avoir vu dans la matrice d'une femme enceinte, des éminences mamellonées, desquelles découloit une humeur laiteuse. Ces éminences lui ont paru semblables aux cotylédons des animaux. Il assure avoir injecté plusieurs arteres de la matrice; qu'il a vu découler le mercure dans le vagin & non dans la cavité de la matrice, & c'est d'après cette expérience qu'il a écrit que le sang menstruel découloit du vagin & non de

(a) Pag. 70.
(b) Pag. 211.
(c) Pag. 318.

la matrice ; si on l'en croit, dans d'autres circonstances, en injectant les vaisseaux de la mere, il a injecté ceux du fœtus. XVII. Siecle. 1684.

Il a paru en 1755 un Recueil *d'expériences & réflexions sur la structure & l'usage des visceres, par M. Vieussens*, sans aucune remarque de l'Editeur. VIEUSSENS.

L'Auteur y donne le résultat de vingt-une injections faites avec le mercure dans différentes parties du corps ; c'est par ce moyen qu'il s'est assuré qu'en injectant l'artere carotide, on faisoit refluer l'injection dans les veines jugulaires ; que l'injection couloit facilement de l'artere pulmonaire dans les veines pulmonaires, & qu'une partie de la liqueur injectée tomboit dans les bronches ; c'est ce qui lui fait conclure que le mercure poussé dans une des branches de l'artere pulmonaire, ne sauroit entrer dans les vésicules du poumon, sans passer par les conduits artériels nerveux. Par les injections multipliées il s'est assuré que plusieurs branches des arteres coronaires s'ouvroient immédiatement dans les ventricules du cœur. Il a fait diverses expériences sur la communication des vaisseaux. Le mercure injecté dans l'artere gastro épiploïque, va dans l'artere splénique par les veines gastriques ; les arteres gastro épiploïques se changent en veines gastriques, & les arteres gastriques en veines gastro épiploïques ; ainsi les arteres & les veines de l'estomac sont des canaux continus.

A proportion que Vieussens décrit la structure d'une partie, il tâche d'en indiquer l'usage. En parlant des vaisseaux de l'estomac, il donne une description succincte de ce viscere. Il nie que le diaphragme ait quelque part au vomissement. Il nous apprend qu'il y a quelques vaisseaux lymphatiques à petits nœuds qui naissent de la tunique propre de la veine hépatique inférieure : ces expériences sont du plus grand prix. Je n'entre pas dans un plus long détail, parce qu'elles sont toutes également utiles.

Il s'est convaincu, en faisant macérer le foie pendant long-tems dans l'eau, que les corps gangliformes de ce viscere, décrits par Malpighi, n'étoient qu'un composé de rameaux veineux, provenant de

XVII. Siecle 1684. la veine cave & de sa veine porte : ces rameaux forment en s'épanouissant en une espece de pinceau, un nombre prodigieux d'autres rameaux subalternes, & les rameaux de la veine porte s'entrelacent avec

VIEUSSENS. ceux de la veine cave. Vieussens prétend que la substance mamellonée des reins est distinguée de la substance corticale, par un cercle vasculaire, qu'il a fait dépeindre dans une planche. Il a prouvé, par l'injection, que les arteres de la matrice communiquoient immédiatement avec les veines, &c. &c.

PURMAN. Purman (Mathias Geofroy) fut long-tems Chirurgien des armées de l'Electeur de Brandebourg, & se fixa ensuite à Breslaw où il exerça la Chirurgie avec éclat. Il étoit doué d'un génie pénétrant, comptant cependant plus sur les expériences que sur les raisonnements, il fut assez hardi pour tenter la transfusion sur lui-même: & d'un autre côté assez crédule pour ajouter foi à la poudre de sympathie. Il comptoit trop sur les médicaments; & il abusoit des topiques. Il tailloit au petit appareil. Il est l'Auteur de plusieurs ouvrages.

Chirurgischer lorberkranz oder wundarzney. Halbers. 1684, in-4°. *Francof.* 1692, in-4°. *Breslau (F. Lips)*, 1705, in-4°.

Il y donne, suivant M. de Haller, la description de plusieurs instruments nouveaux. Tel est un speculum double des yeux.

Chirurgia curiosa. Francof. 1699, in-4°. *Lips.* 1716, in-4°.

Purman réhabilite la méthode des Anciens sur plusieurs points de Chirurgie; il recommande l'usage des cauteres & des tentes. Il a cependant soupçonné qu'on pouvoit guérir les plaies par un moyen plus court: il joint au raisonnement le détail de plusieurs observations qui lui sont propres.

Fünf und zwandzig souderbare schuswunden curen. Breslau, 1687, in-8°.

Funfzig sondr-und wunderbare schuswunden curen. Lip. 1693, in-8°.

Cet Auteur rapporte l'histoire de plaies d'armes à feu au poumon, au foie & à la rate, & il parle avec trop de confiance des onguents & des emplâtres.

Rechter und wrhrhafter feldscherer. Halberstat. 1680, in-8°. *Lips.* 1693, in-8°. XVII. Siecle. 1684. PURMAN.

Les fractures, les luxations & autres maladies communes dans les armées, font le sujet de cet ouvrage. M. de Haller remarque que Purman est prolixe lorsqu'il traite des médicaments.

Aufrichtiger und erfahruer pest barbierer.

C'est dans cet ouvrage que l'Auteur donne une description de la peste, & qu'il y parle du traitement des charbons & des bubons qui en sont la suite, & de quelques moyens pour rendre les maisons habitables.

Anweisung zur salivations cur. Lips. 1692, in-8°. 1715, in-8°.

Anweisung pestilenzialische drüsen zu erkennen und curiren. 1686, in-8°.

Cet ouvrage parut avec le précédent, & M. de Haller croit qu'il est le même que celui qui a pour titre :

Curiosæ observationes chirurgicæ Fr. Lips. 1710, in-4°.

Il contient quatre-vingts observations sur les plaies, & sur quelques autres maladies chirurgicales; mais c'est principalement cet ouvrage que Purman a grossi de formules inutiles.

Dolœus (Jean), premier Médecin du Prince de Hesse, de l'Académie des Curieux de la nature, a publié DOLŒUS.

Encyclopædia Medicinæ theoretica & practica. Fracof. 1684, in-4°.

Encyclopædia Chirurgica. Francof. 1689, in-4°. *ibid.* 1703, in-fol. *cum oper. omn.*

L'Auteur rapporte dans le premier ouvrage l'opinion de Paracelse, Vanhelmon, Willis & Descartes, sur plusieurs questions de Physiologie. Dans le second il donne, suivant la méthode des Auteurs cités, un exposé succinct des maladies chirurgicales : il employoit fréquemment le cautere potentiel. Il en composoit un avec les cendres de frêne, & s'en servoit pour la fistule lacrymale.

Il a inséré dans le Recueil des Curieux de la nature un grand nombre d'observations chirurgicales.

Sur l'Artériotomie. ann. VI & VII. obs. 60.

Il recommande principalement de saigner à la

XVII. Siecle. temporale, dans les maladies invétérées de la tête & des yeux, &c.

1684. *Sur un ovaire.* ibid. obs. 131.

DOLÆUS. *Sur la crépitation des os.* ann. IX & X. obs. 129.

Sur une nouvele route des urines. ibid. obs. 139.

Sur la cure d'un bubonocele. decur. 2. ann. VII obs. 130. On fut obligé d'emporter une portion du conduit intestin sphacelé.

LEQUIN. Lequin (Antoine), Chirurgien herniaire, neveu de Nicolas Lequin, dont il avoit appris la composition de quelques brayers, bandages & pessaires, écrivit un traité sur cet objet.

Chirurgien herniaire. Paris, 1684, 1690. *Heister*; quoiqu'on lise dans l'édition, de *Paris*, 1697 in-12, qu'il a été imprimé pour la premiere fois.

Antoine Lequin se recrie contre plusieurs Charlatans qui se vantoient de savoir la composition des brayers, bandages & pessaires de Nicolas Lequin : pour prouver qu'ils ne la connoissent pas, il décrit ses instruments, & en fait le parallele. Il nous apprend que ses brayers, » tant pour homme que pour femme, sont composés de fil de fer & d'acier ». Il composoit deux sortes de pessaires ; les meilleurs étoient faits d'un fil de fer différemment contourné. Lequin rapporte dans ce traité plusieurs observations qui prouvent qu'on peut retirer de l'avantage des secours méchaniques qu'il employoit pour maintenir dans leur place les intestins, l'épiploon & la matrice.

GROENEVELT. Groenevelt (Jean), Docteur en Médecine d'Utrecht, & ensuite Aggrégé au Collége des Médecins du Collége de Londres, étudia & pratiqua l'opération de la taille en Hollande sous Velthusius, qui lui légua en mourant un lithotome de son invention, en lui en recommandant l'usage pour le soulagement des peuples. Groeneveld le reçut avec docilité, & commença dès lors à pratiquer la taille sur tous les calculeux qu'on lui présenta. Il paroît par son ouvrage qu'il varioit sa méthode suivant le cas. Il a composé.

Dissertatio lithologica variis observationibus & figuris illustrata. Londini. 1684, 1687, 1688, in-8°. augmenté & traduit en Anglois, ann. 1710, in-8°.

XVII. Siecle. 1684. GROENEVELT.

Il a extrait, par l'opération de la taille, en présence de Lower, quarante deux calculs de la vessie d'un vieillard de soixante sept ans. Il a trouvé dans la vessie d'un cadavre d'un octogenaire, un calcul qui pesoit vingt-cinq onces & demi; il remplissoit toute la capacité de la vessie, & il y avoit au milieu une espece de goutiere par laquelle l'urine pouvoit distiller hors de la vessie. On trouvera dans cet ouvrage la figure d'un nombre prodigieux de calculs, & celle d'un nouveau lithotome, dont la lame est mobile, qui ne differe de la lancette que par son volume & par l'arrondissement de son extrémité tranchante.

BONANNUS.

Bonannus (Philippe) Jésuite.

Recreatio mentis & oculi in observatione animalium testaceorum. Romæ. 1684, in-4°.

Observationes circa viventia, quæ in rebus non viventibus reperiuntur. Romæ, 1691, in-4°.

Il avoue que la plûpart des animaux naissent d'un œuf; mais il ne peut se dissimuler que la pourriture n'en engendre quelques-uns; ainsi il n'ajoute point de foi aux expériences des plus Savans Naturalistes.

ALBERT.

Albert (Henri-Christophe).

De lactis statu secundùm & præter naturam. Erfurt. 1684.

De bilis natura & usu medico. Erfurt. 1691, in-4°.

PRAT.

Prat (Elias).

Vade mecum chirurgicum. Hamburg. 1684, in-8°. 1690, in-8°.

LANCISI.

Lancisi (Jean-Marie), célebre Médecin de Rome, naquit dans cette Ville, le 26 Octobre 1654. Il fut reçu Docteur en Philosophie & en Médecine en 1672, & en 1676 il obtint la place de Médecin ordinaire de l'Hôpital du S. Esprit *in Sassia*, dont Jean Tiracorda étoit le premier Médecin. Lancisi le suivit dans sa pratique, & c'est sous lui qu'il fit les plus grands progrès. Il abandonna ce poste deux ans après, & il fut reçu la même année 1678, membre du Collége S. Sauveur *in lauro*. L'histoire nous apprend qu'il passa cinq années dans ce College à lire les meilleurs livres de Médecine. Son savoir & son zéle pour son état furent bien-tôt connus, aussi le nomma-t-on

XVII. Siecle. en 1684; Professeur d'Anatomie dans le Collége de la Sapience, où il professa pendant l'espace de treize
1684. ans, avec la plus grande distinction. Il n'y avoit que
LANCISI. quatre ans qu'il remplissoit les devoirs de sa chaire, lorsque le Pape Innocent XI le choisit pour son Médecin. Cette place honnorable ne l'éloigna point des devoirs de Professeur. Le Pape le nomma en même tems son Camérier secret, quoiqu'il n'eût que trente quatre ans. On lui donna quelque tems après un Canonicat de l'Eglise de S. Laurent, & de S. Damase, dont il se démit à la mort d'Innocent XI. Le Cardinal Altieri, Camerlingue, le fit son Vicaire pour l'installation des Docteurs en Médecine. Le Cardinal Spinola le continua dans cette charge, & Clément XI la lui donna pour toute sa vie. Ce Pape, successeur d'Innocent XI, conserva Lancisi dans la place de premier Medecin, & dans celle de Camérier secret. Lancisi mourut à Rome le 21 Janvier 1720, à l'âge de 65 ans. Il avoit donné sa bibliothéque, composée de vingt-mille volumes, à l'Hôpital du S. Esprit, à condition qu'elle seroit publique: l'ouverture s'en fit en présence du Pape & d'un grand nombre de Cardinaux.

Corporis humani synopsis anatomica. Romæ. 1684.

On ne voit point, suivant Lancisi, dans l'œsophage de l'homme, de fibres spirales, comme dans ceux des animaux. Il sort deux onces de sang à chaque pulsation du cœur, & les glandes sont des petits cœurs: Lancisi croit qu'elles se contractent & se dilatent alternativement, &c. &c.

An acidum ex sanguine extrahi queat, & an inter ejusdem sanguinis principia ulla statui possit universalis proportio? Ad Vieussenium. Romæ.

Lancisi y soutient l'affirmative, mais il prétend que Vieussens a obtenu par la distillation du sang avec le bol plus d'acide qu'il n'en contient, parcequ'il a extrait celui du bol & celui du sang.

De physionomia ad Fantonum Venet. 1713, 1718, in-4°.

Dissertatio de humorum secretionibus ad Beauchamp. Romæ. 1711.

Il n'y a aucun ferment dans les glandes, & on ne doit point recourir à leur configuration interne pour

expliquer les sécrétions ; on doit faire plus d'attention à leur position : celles qui sont placées proche les gros vaisseaux sanguins, ou qui sont arrosées par des vaisseaux, dont le diamétre est considérable, séparent un fluide assez grossier : celles qui sont éloignées du cœur, & qui ne reçoivent que de petites ramifications sanguines, fournissent une humeur tenue subtile.

XVII. Siecle. 1684. LANCISI.

L'Auteur fait dans cette dissertation une courte énumération des hypothèses différentes qu'on a mises au jour sur cette matiere : il en refute le plus grand nombre ; mais il conclut qu'il y a du vrai dans ce qu'on a écrit, & pour le prouver, il rapporte quelques exemples.

De sede animæ cogitantis, ad eundem, & ibidem, & sub eadem forma.

Lancisi a établi, avant M. de la Peyronie, le siege de l'ame dans le corps calleux, dont il donne une description. Il fait observer l'entrecroisement des nerfs; & a ajouté à sa dissertation cinq figures assez mauvaises sur quelques parties du cerveau.

De recta medicorum studiorum ratione instituenda, recitata in Archinosocomio S. Spiritus in Saxia. Romæ, 1714, in-4°.

L'Auteur souhaiteroit que la Chirurgie fût réunie à la Médecine. Il dit que les plus grands Médecins ont su la Chirurgie & que les Chirurgiens, qui se sont rendus célebres dans leur art, avoient des connoissances en Médecine.

De subitaneis mortibus. Romæ, 1707, 1709, in-8°.

Les principes de cet ouvrage sont déduits des ouvertures des corps de ceux qu'une mort prompte & inopinée avoit enlevés. Lancisi rapporte plusieurs observations de morts subites produites par la rupture des arteres ou des veines, par celle des parois du cœur, par la dilacération des oreillettes, par l'affaissement ou par la commotion du cerveau ou de la moëlle épiniere, &c &c.

De motu cordis & anevrismatibus opus posthumum. Romæ. 1728, in-fol. *Neapoli.* 1738, in-4°. *Venet.* 1739, in-fol. *Leid.* 1740, 1745, in-4°.

Opera omnia, edente Petr. Assalto. Genev. 1718, in-4°. 4 vol. *ibid.* 1745, in-4°. *Venet.* 1739, in-fol.

XVII. Siecle. 1684. LANCISI.

Il y a peu de réel dans l'ouvrage que Lancisi a écrit sur le cœur. Cet Auteur célebre a plus consulté son imagination, que la nature en le composant ; & comme il écrivoit avec beaucoup d'éloquence, il a donné à ses idées cet air de vérité que l'observation peut seule démentir. La partie médicinale de cet ouvrage est supérieure à la partie anatomique. Celle-ci précéde l'autre : elle est du ressort de mon histoire : il me convient de l'examiner.

L'Auteur commence sa description du cœur par celle du péricarde ; selon lui il existe toujours & dans tous les animaux. Cette remarque est juste & fait honneur à Lancisi. Cet Auteur dit que le péricarde est composé de trois lames, l'une extérieure membraneuse, qui accompagne les vaisseaux sanguins, la moyenne est charnue, & si l'on en croit Lancisi elle est susceptible de contraction *Cum itaque ostensum sit..... pericardium fibris carneis insigniri, proclive erit asserere idem pericardium aliquo motu agitari, & sive alterne semper, sive per vices & secundum naturæ indigentias tendi, atque constringi* (a). Mais comme les fibres charnues sont un être de raison, le mouvement que Lancisi leur attribue est chimérique. Vieussens avoit eu une idée pareille. Les opinions hasardées des hommes célebres passent souvent pour des vérités. Lancisi a cru la troisieme tunique glanduleuse, & quoique ni à l'œil nud, ni au microscope, on ne puisse appercevoir dans cette membrane, rien qui indique une telle structure, il a décrit ces glandes en général & en particulier : bien plus, il les a fait dépeindre. Ainsi il a voulu soumettre à la vue d'autrui les corps qui n'existoient que dans son imagination. Il a écrit que le cœur étoit suspendu, quoiqu'il soit porté sur le diaphragme, & que les vaisseaux artériels ascendants du cœur soient très lâches.

Notre Anatomiste s'imaginoit que la lame extérieure du péricarde en pénétrant les poumons, formoit une enveloppe commune aux vaisseaux sanguins & aux vaisseaux aériens, ce qui est contraire

(a) Pag. 38. édit. 1738.

à l'obſervation. Les bronches ne ſont nullement compriſes dans cette enveloppe, & quoique chaque gaîne contienne une artere & une veine, chacun de ces vaiſſeaux eſt recouvert par une gaîne ſubalterne.

Lanciſi s'eſt formé une idée particuliere ſur le cœur. Tout lui annonce que ce viſcere eſt un muſcle ; ſa couleur rouge, ſes fibres & ſon mouvement. Il renferme quatre cavités ; & il ſoupçonne qu'il y a quatre cercles tendineux ; deux aux extrémités des arteres ; & les deux autres entre les oreillettes & les ventricules du cœur. Les fibres muſculeuſes des oreillettes & des ventricules ſe terminent à ces tendons : elles ſont arrangées comme des fils, les unes ſont droites, les autres ſont tranſverſes, quelques-unes ſont ſpirales. Les fibres des oreillettes, ſuivant cet Auteur, prennent leur origine aux veines caves du côté droit, & aux veines pulmonaires du côté gauche ; elles ſe répandent ſur les ſacs membraneux & ſe rendent aux tendons circulaires des ventricules, où elles ſemblent ſe confondre avec les fibres muſculeuſes du ventricule du cœur, principalement avec les fibres externes. Cette deſcription eſt démentie par la nature.

Les ventricules du cœur ſont compoſés de trois plans de fibres, le premier eſt fourni par les fibres muſculeuſes des veines & des oreillettes, elles ſuivent la direction d'une ligne ſpirale : quelques-unes parviennent juſqu'à la pointe du cœur, où elles ſe réflechiſſent vers la cavité du ventricule ; d'autres s'inclinent vers l'axe de chaque cavité du cœur, & ſe joignant entr'elles concourent à la formation des colonnes charnues. Il attribue aux fibres internes du cœur une direction à-peu près pareille, mais il eſt ſi obſcur, lorſqu'il cherche l'origine de ces fibres qu'il eſt preſque inintelligible. Il prétend qu'entre la couche interne & la couche externe, on trouve pluſieurs trouſſeaux de fibres circulaires en certains endroits ; en d'autres couches ces fibres ſuivent la direction des ventricules, & quelquefois elles ſont contournées en arc, ou pliées en angle ; ainſi Lanciſi aſſigne aux fibres muſculeuſes une route ſi compliquée, que l'imagination ſe perd lorſqu'elle veut la découvrir.

XVII. Siecle. 1684. LANCISI.

On voit par cette description, que Lancisi a plutôt consulté son imagination que la nature ; & il eût mieux fait de suivre ce qu'on avoit déja écrit, qui, quoique peu exact, l'étoit cependant plus que ce qu'il a dit lui-même.

Il a très mal décrit les arteres & les veines coronaires ; & l'on voit avec peine qu'un homme aussi célebre que lui ait donné une telle description des nerfs du cœur, qu'on n'y trouve aucun mot de véritable. Il les déduit, il est vrai, de la huitieme paire, & du nerf intercostal ; mais il accorde au grand nerf, & au nerf intercostal, mille rameaux que personne n'a vus : & quoique la description de ce nerf soit extrêmement difficile, Lancisi l'a rendue beaucoup plus compliquée. Les nerfs ne forment point ces especes de grillages que Lancisi a dépeints. Cependant on trouve dans cette description des nerfs, & dans la planche où l'Auteur les a fait représenter, ce nerf de M. Hunauld, qui monte du bas-ventre pour se joindre avec un des nerfs du cœur.

Lancisi a entrepris de donner une nouvelle description de la valvule d'Eustache. Il rend à cet Anatomiste le dégré d'honneur qui lui est dû ; & il prétend que pour découvrir cette valvule, il faut ouvrir le ventricule droit & l'oreillette droite en avant. Il a profité des travaux de Morgagni sur la structure des valvules du cœur, & il a fait quelques observations sur leurs adhérences avec les tendons des colomnes charnues. Les remarques qu'il fait sur la courbure des arteres carotides externes sont assez justes.

Cet Anatomiste dit dans le second livre de la premiere partie de son ouvrage, que le mouvement des ventricules du cœur & celui des oreillettes ne se fait pas dans des tems inégaux. La contraction précéde celle des ventricules du cœur, d'un tems si court qu'à peine on peut appercevoir la différence. *Ac propterea*, dit Lancisi, *magna ex parte synchronam esse*.

C'est dans la seconde partie de cet ouvrage, que Lancisi traite des anévrismes : il fait voir que la crosse de l'aorte y est très exposée. Il a tiré des ouvertures des cadavres des preuves complettes de

ce qu'il avoit avancé. On y trouve l'histoire de quelques ossifications, de dilatations prodigieuses du cœur, d'une augmentation ou d'une diminution dans l'épaisseur de ses parois, de ruptures du cœur produites par cause interne, d'épanchements de sang dans les différentes parties du corps par l'ouverture de quelques vaisseaux sanguins, &c. &c.

De vena sine pari, epistola ad Morgagnum, & se trouve dans la cinquieme adversaire de Morgagni.

Lancisi observe que la veine azigos est ordinairement simple dans l'homme & dans les animaux dont il fait une énumération, qu'elle s'anastomose fréquemment avec la veine cave au-dessus de la veine émulgente droite. Elle donne d'autres canaux qui s'anastomosent quelquefois avec les veines émulgentes droites, & il explique, à la faveur de cette veine, les métastases de la matiere contenue dans la poitrine par les voies urinaires. Il parle de quelques sphincters propres à cette veine. Si cette dissertation contient quelques remarques intéressantes, il faut avouer qu'il y a bien des réflexions systématiques.

Epistola de structura usuque gangliorum : extat cum priori.

Les ganglions sont composés de deux tendons & d'un double rang de fibres charnues, dont la direction est inégale. Le premier tendon est extérieur & composé de deux membranes qui recouvrent tout le ganglion ; l'autre tendon est placé au-milieu du ganglion ; il reçoit plusieurs fibres musculeuses rangées comme les barbes d'une plume. Ce ganglion est peu uniforme (*a*). Lancisi va plus loin, il attribue à chaque ganglion un mouvement de systole & de diastole. Il examine en quel sens le ganglion se dilate ou se rétrecit, & il se persuade que par ce mouvement il favorise la marche du fluide nerveux dans les nerfs. Cet Auteur, après avoir décrit la structure du ganglion, telle qu'il se l'est imaginée, & avoir exposé ses usages tels qu'il les a présumés, parle de leurs maladies : il croit qu'ils

(*a*) Pag. 110. in advers. V. Morgagni, édit. 1740.

XVII. Siecle. peuvent être attaqués de paralysie comme les autres muscles du corps humain, & comme ils sont divisés par un tendon, il peut arriver qu'une partie du ganglion soit paralytique, tandis que l'autre jouit de ses fonctions. Quelles suppositions! Un homme aussi célebre que Lancisi a-t-il pu tenir un langage si éloigné de la vraisemblance, & a-t-il osé l'adresser à un Anatomiste, qui est le plus grand ennemi des systêmes. Les deux planches que Lancisi a jointes à ces dissertations sont meilleures qu'on ne devoit l'attendre d'après la description. Le ganglion cervical, & le premier ganglion thorachique du nerf intercostal sont assez bien représentés, & la veine azigos n'est pas mal exprimée.

1684.

LANCISI.

Epistola de uteri vesiculis: extat cum Valisnerio.

L'Auteur prétend que l'utérus est tapissé d'une membrane couverte de glandes dont il grossit le nombre. La description qu'il fait de cette membrane est analogue à celle qu'il a donnée de la membrane interne du péricarde.

C'est à Lancisi que nous sommes redevables des excellentes planches d'Eustache. Elles furent finies en 1552: mais elles resterent chez *Pinus* ami d'Eustache, d'où elles passerent dans la famille de *Rubens*. Le Pape, Clément XI se les procura, & en fit présent à Lancisi, son premier Médecin, qui les publia, en ajoutant à chacune d'elles l'explication des parties qu'elles représentent. Voyez ce que j'ai dit sur ce point d'Anatomie, à l'article *Eustache*.

BRECHT. Brecht (Clem. Joseph).

Didymographia. Argentorat. 1684, in-4°.

ADAMUS. Adamus (Jean-Etienne).

De osse cordis cervi. Giess. 1684, in-4°.

GIBSON. Gibson (Thomas), Anatomiste Anglois.

Anatomy of human body epitomized. édit. II. *Lond.* 1684, in-8°. 1694, 1703, in-8°. 1716, in-8°.

M. de Haller soupçonne que ce livre est une seconde édition de l'ouvrage anonyme suivant.

Anatomy of human body epitomized, &c. Lond. 1681.

Les actes de Leipsick nous apprennent qu'on trouve dans cette édition un abrégé succinct de l'Anato-

mie du corps humain, divisé en six livres, & dont les principaux articles sont extraits des ouvrages d'Harvée, de Bartholin, de Willis, de Malpighi & de Graaf, &c. M. de Haller y joint Tyson pour la seconde édition. XVII. Siecle. 1684. GIBSON.

La même année parut un livre, qui a pour titre *L'Ecole de Chirurgie, par G. C. L. C. D. de la Faculté de Montpellier. Lyon*, 1684, in-12. ANONYME.

Metzger (George-Balthasar). METZGER.

Sciographia futurarum cranii humani, earumque veri usus. Tubingæ, 1684.

Anatome dentium humanorum. ibid. 1685.

Schmid (Jule). SCHMID.

Disp. de causa partus monstrosi. Marburg. 1684, in-4°.

Wolfart (Pierre). WOLFART.

Disp. de partu monstroso duplici. Marburg. 1685.

Il examine quels sont les poumons qui surnagent, & quels sont ceux qui s'enfoncent.

Tappius (Jacques). TAPPIUS.

De somno, ejusque causis. Helmestad. 1684, in-4°.

Beynon's (Elias). BEYNON'S.

Barmherziger samariter, Jen. 1674, in-12.

On y trouve un traité sur les accouchements.

Brugis (Thomas). BRUGIS.

Vade mecum chirurgicum oder reisgefehrt eines wundarztes zu wasser uud zu land dem beygefügt Eliæ Prat unterricht von der artzneykunst. Hamburg. 1684, in-8°.

Quiquebeuf (Claude), natif de Paris, & Docteur Régent de la Faculté de Médecine de cette Ville, est l'Auteur d'une thèse qui fut soutenue par Nicolas de la Carlière, aussi Docteur. QUIQUEBEUF.

An cor instar musculi moveatur? Paris. 1685.

L'Auteur y soutient l'affirmative.

Slare (Fréderic), célebre Chymiste de la Société Royale de Londres, & du Collége des Médecins de cette Ville, est l'Auteur de quelques observations insérées dans les Transactions philosophiques. SLARE.

Extrait d'un traité sur le calcul du corps humain. ann. 1684, n°. 157.

Ce Médecin détruit la théorie reçue sur la formation du calcul; ce n'est ni la chaleur des reins,

XVII. Siecle. 1684. SLARE.

ni l'épaississement des humeurs des veines glaireuses. Slare ne croit pas que la combinaison des acides avec certains alkalis, puisse produire le calcul; il n'y a point de ferment morbifique en état de le former : les coagulations soudaines que l'on produit par le mélange de l'esprit d'urine avec l'esprit de vin, ne peuvent servir d'induction à la théorie des calculs. Suivant Slare, on ne peut pas dire que le calcul soit une véritable pétrificaion; ni une matiere tartareuse. Il a soumis ces corps à l'analyse chymique, & il s'est convaincu que le calcul étoit d'une nature toute différente. Slare trouve plus d'analogie entre le calcul & l'os, qu'avec tous les autres corps qui lui sont connus. Il termine ses recherches en indiquant quelques expériences, pour tâcher de parvenir à trouver le dissolvant du calcul humain. Ce mémoire est curieux & intéressant. Slare y détruit plusieurs préjugés qui ne sont que trop répandus de nos jours.

Histoire d'un homme qui rumine. ann. 1691, n°. 193.

Cette observation, quoique douteuse, n'est point nouvelle. Peyer, qui a traité amplement de la rumination, trouva dans son pays deux personnes qui paroissoient ruminer, mais qu'il croyoit avoir contracté cette habitude par imitation des veaux & des moutons avec qui ils vivoient. Fabrice d'Aquapendente, Sennert & Salmuth, avoient parlé avant Peyer de quelques faits annalogues.

KRAHE. Krahe (Christophe), Ecclésiastique Anglois, a communiqué à la Société Royale de Londres la *description* (très singuliere) d'un enfant monstrueux, ann. 1684, n°. 160.

ANONYME. (Anonyme) *Production singuliere de cheveux*. Jour. des Sav. 1684.

Je ne rapporte point cette observation, parce qu'elle paroît hors de vraisemblance.

BIDLOO.

1685. BIDLOO. Bidloo (Godefroy), Anatomiste célebre, étoit d'Amsterdam, où il naquit le 12 Mars 1649 de parents

parents Mennonites ou Anabaptistes. Il s'adonna dès sa jeunesse à l'étude des Poëtes avec le plus grand succès, car on le vit dans peu composer des pieces de poésie, qui lui firent honneur. Il se livra à la Médecine, spécialement à l'Anatomie & à la Chirurgie, & il se fit recevoir Docteur dès sa premiere jeunesse. Les ouvrages qu'il publia sur l'Anatomie ou la Chirurgie, porterent son nom dans les pays les plus éloignés. Son grand ouvrage sur l'Anatomie parut en 1685, & en 1688 il fut nommé Professeur d'Anatomie à la Haye, d'où il fut appellé à Leyde en 1694 pour y remplir une Chaire d'Anatomie & de Chirurgie. Quelques années après il fut fait Médecin de Guillaume III, Roi d'Angleterre, & ce fut entre ses bras que ce Prince mourut en 1702. Bidloo vint à Leyde, où il mourut en 1713. Il eut avec Ruysch plusieurs disputes littéraires ; mais Ruysch abusa de sa réputation pour diminuer celle de Bidloo. Peu satisfait de l'attaquer dans ses écrits, il détermina ses Disciples à écrire contre Bidloo, & souvent il faisoit revivre la querelle lors même qu'on la croyoit éteinte. Ruysch, il faut l'avouer, avoit de plus profondes connoissances que Bidloo : mais celui-ci n'étoit pas sans mérite. Le différend qui s'éleva entre Cowper & Bidloo, est une tache dans notre Histoire. Cowper ayant acheté trois cents exemplaires de l'Anatomie du corps humain de Bidloo, osa s'approprier l'ouvrage, y faire imprimer son nom, & y mettre son portrait. Outre de cette injure, Bidloo le cita à la Société Royale de Londres, & il y soutint sa cause qu'il gagna sans peine. Ce trait fait honneur à Bidloo & à son ouvrage, mais couvre Cowper d'ignominie.

XVII. Siecle.
1685.
BIDLOO.

La contestation survenue entre Lariviere & Charles Etienne, est différente de celle-ci. Lariviere, Chirurgien & Prevôt de l'amphithéâtre de Charles Etienne, reclama l'ouvrage que ce dernier venoit de publier, & le véritable Auteur fut obligé de se justifier, au lieu que Bidloo est forcé de réclamer son livre qu'un Chirurgien de Londres a la hardiesse de lui enlever.

Anatomia corporis humani, CV. *tabulis per ar-*

XVII. Siecle. *tificiosissimum* G. de Lairesse *ad vivum delineatis, demonstrata*, &c. *Amstel.* 1685, in-fol. *Ultrajecti* 1750, in-fol. *cum observ. Cowper*, &c.

1685.

BIDLOO. *De antiquitate Anatomes. Leyd.* 1694, in-4°.

Vindiciæ contra animadversiones Fred. Ruyschi, Lugd. Batav. 1697, in-4°.

Observatio de animalculis in ovino hepate detectis ad celeb. Leeuwenhoek. Leid. 1698, in-4°.

Exercitationum Anatomico-Chirurgicarum decades duæ. Leydæ 1708.

Opuscula varia Anatomica. Lugd. Batav. 1715, in-4°.

Les planches de Bidloo sont au nombre de cent cinq ; il y en a dix-huit de consacrées à la représentation de la tête en général, ou de chacune de ses parties : douze concernent la poitrine ; vingt-deux, le bas ventre ; onze, les parties de la génération de la femme enceinte, ou du fœtus humain : les muscles sont représentés dans vingt-deux planches, & les os dans dix-neuf.

Les meilleures sont celles qui représentent la pie mere & les anfractuosités du cerveau, tab. 5, fig. 2 ; tab. 8, fig. 5 ; la dure mere & le sinus longitudinal, tab. 6, fig. 2, tab. 8, fig. 1, & fig. 11... la fig. 11, tab. 7, où l'on voit la moëlle allongée & les principaux nerfs qu'elle fournit, n'est point mauvaise. Je trouve très bonnes la fig. 3, tab. 8, où Bidloo a fait représenter l'attache de l'extrémité antérieure de la faulx au crista galli de l'os ethmoïde ; la fig. 2, tab. 9, sur le nerf olfactif ; la fig. 3, même planche.

J'estime la tab. 33, où l'on voit les visceres du bas ventre en place : les intestins y sont très bien représentés, & je fais quelque cas de la figure des vésicules séminales, tab. 44, fig. 4, quoiqu'elles soient un peu trop écartées supérieurement ; & des fig. 1 & 2, tab. 47 ; des fig. 3 & 4 de la tab. 48, & de la tab 53.

Les autres planches sont très peu exactes ; l'art y brille plus que la nature : les vaisseaux y sont extrêmement mal représentés, & l'on ne peut y reconnoître les muscles, quoique l'Auteur ait con-

1685.

BIDLOO.

ſacré un grand nombre de figures à leur repréſentation. Les planches d'Euſtache ſont bien différentes ; elles offrent toujours une image de la nature aux Anatomiſtes les plus ſavans. Chaque planche a ſon explication conciſe, & dont le ſtyle eſt fort clair & intelligible : Bidloo y fait part en peu de mots de ſes remarques ſur la ſtructure de la partie ; mais il y a peu de bon, & l'on y trouve pluſieurs paradoxes. Il a fait dépeindre les glandes cutanées qui n'exiſtent point. Cowper eſt un des premiers qui aient relevé cette erreur.

Le diſcours que Bidloo a prononcé ſur l'*antiquité de l'Anatomie*, eſt bien écrit, & les faits qu'il contient ſont intéreſſans & bien rapprochés.

La Diſſertation que Bidloo a publiée contre les ouvrages de Ruyſch, contient peu de faits d'Anatomie, & quelques invectives contre le célébre Anatomiſte qu'il a attaqué. Voyez ce que j'ai dit à ce ſujet à l'article Ruyſch, pag. 271, Tom. II.

Bidloo fut auſſi grand Chirurgien que bon Anatomiſte : on peut en juger par ſes *exercitationes Anatomico Chirurgicæ*. Cet ouvrage eſt diviſé en deux Décades ; la premiere, qui eſt dédiée à la Société royale de Londres, contient une diſſertation ſur les nerfs, dans laquelle l'Auteur nie qu'il y ait du fluide nerveux ; les nerfs lui paroiſſent ſolides & non creux ; il les a examinés à l'œil nud, & au microſcope ; il a employé la macération, & a tenté l'injection pour découvrir la cavité, mais toujours ſans ſuccès : bien plus, il dit avoir lié les nerfs, & les avoir vus ſe gonfler au-deſſous de la ligature, & non au-deſſus. Bidloo attribue la cauſe de cette tuméfaction à l'étranglement que la ligature faiſoit ſur les veines qui rampent ſur la ſurface extérieure du nerf. Autre raiſon que Bidloo allegue en faveur de ſon opinion : *Nervis diſſectis abſciſſiſve*, dit-il, *neutra de extremitate ſuccus, huic organo quaſi proprius, non ſolum non manavit ; ſed & vi exprimi non potuit ulla* (a). Bidloo a tenté

(a) Pag. premier.

XVII. Siecle. 1685. BIDLOO.

plusieurs autres moyens qu'il seroit superflu de rapporter ici, pour découvrir le fluide nerveux, qu'il n'a pu appercevoir: & en effet, comment auroit-il pu y parvenir? Les moyens qu'il a employés sont trop grossiers, si le fluide nerveux est de la nature de la lumiere, ou du fluide électrique. L'Anatomie des nerfs que Bidloo donne, est exacte; il a vu qu'ils étoient formés d'un nombre considérable de filets joints entre eux par un tissu cellulaire. Il avoue qu'il n'a jamais pu découvrir des vaisseaux lymphatiques, ni au dehors, ni au dedans du nerf, & il nie l'existence des valvules dans les nerfs admises gratuitement par ses prédécesseurs.

Les ganglions sont produits par une dilatation des vaisseaux des veines, & non par celle des nerfs. Cet Anatomiste blame ceux qui emploient la percussion pour faire disparoître une telle tumeur.

Dans la seconde dissertation de la premiere Décade, Bidloo examine la cause, la structure, & les symptomes des hydatides; elles proviennent, selon lui, d'une dilatation des veines lymphatiques, produite par la stagnation de la lymphe entre les valvules de ces canaux. *Ex dilatatâ, inter valvulas, vasis intercapedine* (a). Bidloo dit avoir trouvé de pareilles hydatides dans presque toutes les parties du corps, & principalement dans les membranes: il savoit que leurs parois acquierent quelquefois une épaisseur considérable; que les hydatides sont assez souvent jointes par des pédicules communs, & qu'elles forment par leur réunion des especes de raisin, de grenade, de mûre, &c. &c. Tous ces objets sont dépeints dans des planches particulieres, qui sont au nombre de quatre. Les remédes chirurgicaux sont les seuls qu'on doit employer contre les hydatides. *Monere mihi liceat . . . hydatides non curari, nisi chirurgicè, id est, comprimendo, deligando, extirpando scalpello, forfice, igne* (b). Il blame l'usage de l'aiguille d'or ou de fer, & celui du cautere. Il dit que ce genre de tumeur attaque

(a) Pag. 11.
(b) Pag. 14.

souvent les joues ou les lévres, & qu'on la confond d'abord avec le cancer; car le cancer n'attaque, selon lui, que les glandes conglomérées, au lieu que dans les hydatides, les vaisseaux lymphatiques sont altérés. XVII. Siecle. 1685. BIDLOO.

La troisieme dissertation traite des phlygteines; l'Auteur nie qu'elles soient produites par la dilatation des vaisseaux lymphatiques, & croit au contraire qu'elles sont formées par la dilatation des extrémités artérielles (*a*).

Il fait dans la quatrieme dissertation plusieurs remarques intéressantes à la Chirurgie sur l'extraction des corps étrangers; il veut que dans divers cas on attende que la suppuration commence à se former avant d'extraire le corps étranger, & rapporte l'observation d'un Militaire qui fut dangereusement blessé par une arme à feu au côté gauche de la poitrine.... on lui tira quelque temps après un morceau de fer de la longueur de trois pouces, qui avoit glissé jusqu'à la région lombaire.

La cinquieme dissertation roule sur les amuletes; & outre qu'elle est peu intéressante, comme on en peut juger par le titre, elle est étrangere à l'ouvrage de Bidloo, & encore plus à notre Histoire.

Dans la sixieme il parle fort au long des varices; il dit en avoir vu une de la grosseur de la tête d'un enfant, qui avoit son siege à l'anus. L'incision doit être préférée à l'usage de tous les topiques. Bidloo les condamne sans restriction.

Dans la septieme, notre Auteur examine les dangereux effets d'un abcès à l'œil. La perte de la vue est l'accident le moins dangereux de cette maladie; & afin d'empêcher le pus de détruire les parties contenues dans l'orbite, Bidloo recommande de faire le plutôt possible une incision à la cornée, afin d'évacuer le pus, &c. &c.

Dans la huitieme, notre Anatomiste parle d'une femme à qui il survint tout d'un coup à l'aîne gauche une excroissance aussi grosse que la tête

(*a*) Pag. 30.

XVII siecle. 1685. BIDLOO.

d'un enfant ; il la guérit par le moyen de la ligature dont il étoit très partisan.

La neuvieme dissertation contient l'Histoire des verrues. Bidloo recommande, comme un remede certain, de les piquer avec une aiguille rougie au feu, & de les couvrir immédiatement après d'un onguent suppuratif. Il observe cependant que ce genre de remede ne doit point être tenté dans les verrues qui ont leur siege aux paupieres, &c.

Dans la dixieme dissertation de cette premiere Décade, Bidloo soutient qu'il n'y a point de fluide nerveux : il répete à peu près ce qu'il a dit dans la premiere dissertation.

La seconde Décade de ses essais anatomico-chirurgicaux, est dédiée à M. Helvétius, Médecin de M. le Duc d'Orléans. Dans la premiere dissertation, l'Auteur nous apprend qu'à l'excroissance survenue à l'aîne d'une femme, qu'il avoit guérie par la ligature, succéda une autre excroissance beaucoup plus grosse qu'à l'ordinaire, qu'il guérit par le même moyen. Il donne l'histoire & la figure de cette tumeur. Le traitement lui fait peu d'honneur. L'incision étoit sans doute préférable à la ligature qui a produit les symptomes les plus fâcheux.

Dans la seconde, troisieme & quatrieme dissertations, Bidloo fait l'histoire, & indique le traitement du panus, de l'onglet & de l'encantis. Comme il étoit partisan de la ligature, il la prescrit, lors même qu'on devroit recourir à l'instrument tranchant. On peut consulter avec avantage ces trois dissertations.

On trouvera dans la cinquieme l'histoire d'une extirpation de mammelle faite par Bidloo. Il nous apprend que pour la fixer pendant l'opération, il la perçoit avec une fourchette de fer, & qu'il la lioit avec force. Ce moyen barbare a été mis en usage par plusieurs anciens ; la Chirurgie moderne l'a proscrit avec raison. Bidloo donne avec emphase l'histoire de cette extirpation que les plus grands Chirurgiens n'avoient osé faire ; ce qui prouve combien peu on cultivoit la Chirurgie en Hollande vers la fin du dernier siecle.

L'histoire d'un gonflement du globe de l'œil, guéri par l'extirpation, fait le sujet de la sixieme dissertation. Bidloo avoit vu faire cette opération à Londres par un Chirurgien de la Ville, qui se servit d'un couteau un peu courbe, & de ciseaux, &c.

La septieme dissertation traite d'une carie considérable aux os du nez, avec écoulement d'une eau limpide; du spina bifida, & d'une tumeur à l'occiput, dans laquelle le cervelet étoit logé.

La huitieme, des taches à l'œil, qu'il guérissoit avec du suc de chélidoine.

La neuvieme, de l'exostose. Et la dixieme, de la goute sereine.

Ces dissertations sont très bien faites. Bidloo a exposé les objets avec clarté & précision, & l'ordre regne dans tous ses écrits.

On trouve à la fin de cet ouvrage, édition de 1708, quatre dissertations anatomico-physiologiques, qui forment autant de theses soutenues sous sa présidence. La quatrieme est la plus intéressante, & la plus remarquable. Bidloo l'a dédiée au célebre Duverney. Il y établit que les arteres & les veines sont coniques, & qu'à leurs extrémités se trouve un plexus formé par un nombre considérable de rameaux artériels ou veineux qui s'ouvrent dans une cellule intermédiaire. Bidloo a recouru à la géométrie pour expliquer la circulation; mais on voit sans peine qu'il en a fait une fausse application.

On trouve dans ses opuscules une dissertation de Guillaume *Mylius*, qui contient un catalogue des glandes conglobées. L'Auteur admet des fibres musculeuses, les unes propres à les dilater, les autres propres à les resserrer: mais on sent ce que vaut une telle description. Il y a joint une dissertation *de hydatidibus*, dans laquelle on explique la formation des hydatides par la dilatation des vaisseaux lymphatiques, dont, selon l'Auteur, on peut faire la démonstration en liant le canal thorachique. La dissertation qui a pour titre *De organis chyli*, appartient à *R. Evertzen*. Il y a une figure du canal thorachique, extraite des ouvrages de Bourdon. dans l'ouvrage *De oculis*, Bidloo décrit les yeux

XVII. Siecle. de quelques animaux, comme celui de la taupe, & de quelques insectes, & en fait le parallele avec
1685. ceux de l'homme.

NUCK.

NUCK. Nuck (Antoine), célebre Médecin de Hollande, professa d'abord la Médecine à la Haye, & ensuite l'Anatomie & la Chirurgie à Leyde, où il fut fait Président du College des Chirurgiens. Il s'acquit une si grande réputation, que les Etudians vinrent l'entendre des pays les plus éloignés : elle étoit fondée sur ses écrits, & sur sa grande facilité de parler en public. Il mourut vers l'an 1692. Nous avons de lui :

De vasis aquosis oculi. Leydæ 1685.

De ductu salivali novo. Leydæ 1686, in-12.

Sialographia & ductuum aquosorum Anatome nova. Ibid. 1690, 1695, in-8°.

Defensio ductuum aquosorum, necnon fons salivalis novus, hactenus non descriptus. 1695, in-8°.

Adenographia curiosa, & uteri feminei anatome nova, &c. Leydæ 1692, in-8°.

Operationes & experimenta Chirurgica edita à I. Tiling. *Lugd. Batav.* 1692, in-8°. 1696, 1714, 1733, in-8°. *Jenæ* 1698, in-8°. & en allemand, sous le titre de *Chirurgische handgriffe. Lubec & Wismar* 1709, in-8°. & de nouveau avec les Notes de Henri *Bassius*, sous le titre *Der erlaütirte Nuck. Hall* 1728, in-8°.

La *Sialographie* de Nuck contient une description étendue & exacte des glandes salivaires de l'homme. Il l'a extraite des meilleurs Auteurs, & y a ajouté ses propres recherches. Il y parle d'une nouvelle glande, & d'un nouveau canal excréteur qu'il a trouvé dans plusieurs chiens. Cette glande est placée au-dessous de l'orbite vers l'angle externe, & le canal excréteur traverse le muscle buccinateur, & s'ouvre dans la cavité de la bouche, au-dessus du canal de Sténon, à la distance de deux ou trois lignes de son orifice (*a*). Elle ne se trouve que dans

(*a*) Pag. 16 & suiv.

le chien. Bernard Albinus l'a apperçue, & s'est approprié la découverte. Cet Auteur parle dans le Chapitre IV de cet ouvrage, comme par supplément, d'une glande qu'il a découverte au-dessous & vers le bord externe de la premiere glande. Suivant ses remarques, cette seconde & nouvelle glande a quatre canaux excréteurs qui percent le muscle buccinateur. Ces objets sont représentés dans la table 6, figure 2. Nuck donne dans ce même ouvrage une description beaucoup plus exacte des glandes salivaires, que Gaspard Bartholin fils croit avoir découvertes en 1682, mais qui se trouvent décrites dans une these soutenue à Leipsic en 1679 sous la présidence de Rivinus. Nuck prétend que cette glande est différente des glandes salivaires, dont Warthon a découvert le canal excréteur. Cette nouvelle glande est beaucoup plus petite; mais elle a quelquefois jusqu'à quatre canaux excréteurs. Nuck les a fait représenter dans la table 6, figure 3.

XVII. Siecle. 1685. Nuck.

Il fait plusieurs réflexions sur la nature de la salive; tâche d'exposer le méchanisme de sa sécrétion, & donne une analyse grossiere des principes qui la forment: il indique fort au long les maladies qui l'attaquent, ou qui affectent ses conduits; & dans tous ces détails on reconnoît un Médecin expérimenté, & un Anatomiste laborieux & éclairé. Il rapporte l'exemple de quelques plaies aux glandes ou aux conduits salivaires, avec effusion notable de salive, qu'on a arrêtée par l'usage des astringens. Il n'a point conseillé la contre ouverture, comme plusieurs Chirurgiens la recommandent avec raison dans divers cas. Il cite l'exemple de quelque fistule lacrymale produite par l'usage des corrosifs imprudemment appliqués sur un des points lacrymaux. Il parle encore d'une oblitération totale produite par l'usage des mêmes caustiques, &c.

Nuck a fait des recherches aussi suivies sur l'humeur aqueuse de l'œil; il croit avoir découvert des conduits qui la portent & qui la versent dans la chambre antérieure: il y a long-temps, dit-il, que je cherchois les sources de cette humeur, lorsque

XVII. Siècle. 1685. NUCK.

le hasard fixa mon attention sur les yeux d'un poisson qu'on appelle glaucus ; j'y trouvai un conduit qui rampoit entre les lames de la sclérotique, & qui perçoit la cornée à une très petite distance de la pupille ; sa grandeur étoit telle, qu'on pouvoit aisément y introduire un stylet de médiocre grandeur. Nuck prétend que ce canal perce obliquement la cornée transparente, semblable à la direction avec laquelle l'uretere s'ouvre dans la vessie. Cet Auteur croit que par cette obliquité il en résulte une espece de valvule qui permet à l'eau de couler dans l'œil, & qui s'oppose au reflux de cette humeur, &c. Cet Auteur ne put se convaincre de la véritable origine de ce vaisseau. Une circonstance plus heureuse le détermina à faire de nouvelles recherches ; il examina les yeux des moutons & des chiens, & il y apperçut non seulement le canal qu'il avoit vu dans l'œil du poisson, mais encore plusieurs autres qu'il n'avoit point apperçus ; il en suivit plusieurs jusques dans le crâne, qui lui parurent s'aboucher avec l'artere carotide interne. Pour s'en assurer, il fit injecter dans l'artere carotide une liqueur colorée ; il en vit une partie couler dans ces nouveaux vaisseaux (a). J'ai eu occasion d'appercevoir une portion de ces conduits dans l'œil d'un mouton que je disséquois : j'avoue cependant que je n'ai pu connoître ni leur vraie origine, ni leur véritable terminaison ; ils étoient au nombre de quatre qui rampoient entre les lames de la cornée opaque, & ils étoient à peu près également éloignés l'un de l'autre. Je me persuadois avoir fait une découverte ; mais je fus convaincu du contraire en lisant l'ouvrage de Nuck.

Il s'est assuré par l'expérience que l'humeur aqueuse se renouvelloit bientôt après qu'on l'avoit évacuée. Il a ouvert la cornée transparente de plusieurs animaux, & il a vu l'humeur aqueuse se régénérer, & la plaie de la cornée se cicatriser. Du reste, cet Auteur a fait quelques expériences pour trouver un topique cicatrisant ; mais elles sont vaines, car

(a) Pag. 103 & suiv.

la nature travaille seule à la réunion ; le Chirurgien doit seulement tâcher de n'y point mettre obstacle. XVII. Siecle.

Il a joint à ces traités plusieurs planches qui sont fort grossieres & peu exactes, quoiqu'il en ait dessiné le plus grand nombre. 1685. Nuck.

Persuadé que l'histoire des glandes lymphatiques étoit à peine ébauchée, Nuck entreprit d'en composer une ultérieure & plus ample description : c'est ce qu'il fait dans son *Adenographia curiosa*, &c. Il donne d'abord une idée générale des glandes, dont il indique le nombre ; & le catalogue qu'il en fait est beaucoup plus ample que celui qu'on avoit avant lui. Il s'est convaincu par l'expérience, que les arteres sous-clavieres fournissoient des branches aux mammelles, lesquelles avoient une intime communication avec les tuyaux laiteux : pour s'en assurer, il a injecté du mercure dans les rameaux sanguins, il a vu le mercure passer à travers le mammelon, & il a obtenu le même résultat lorsqu'il a injecté les arteres mammaires. Ces expériences lui ont encore appris que les vaisseaux externes de la poitrine communiquoient avec les vaisseaux internes par des rameaux qui passent à travers le sternum (*a*). A la faveur de ces injections, Nuck a connu la vraie structure de la mammelle, qui n'est, selon lui, qu'une glande conglomérée, formée d'un grand nombre de glandes qui ont chacune leur canal excréteur, dont plusieurs se joignent entre eux pour former un tronc commun qui s'ouvre au dehors du mammelon. Cependant quoique ces mêmes vaisseaux communiquent avec la glande, ils s'anastomosent avec les vaisseaux sanguins (*b*).

(*a*) Papillam videns, variis foraminibus, totidem ductibus excretoris perviam, eamdem cum annexa mamma omnem liquorem lacteum comprimendo expuli, ex iisdemque unum ex magis patentibus mihi selegi, in quem mercurium nostrum, eâ quâ potui dexteritate, injeci ; & statim, jucundo plane spectaculo, observavi, non tantùm ductus galactoferos sive lacteos, ramorum arborum in modum expansos, distincte repleri, sed unum atque alterum ex hisce ductibus minoribus eo usque mercurium nostrum admisisse, ut in vasculosa arteriosa, dictis lacteis continuò transierit, pag. 12 & suiv.

(*b*) Adenographia, pag. 11.

XVII. Siecle. 1685. NUCK.

Les vaisseaux qui traversent le mammelon, & qui sortent au dehors, varient par leur nombre. Nuck en a trouvé jusqu'à onze. Avant de percer le mammelon, ils communiquent entre eux, & c'est pour cette raison que lorsque l'extrémité papillaire d'un des canaux est obstruée, le vaisseau collatéral y supplée, le lait y abordant par le canal de communication.

Nuck entre dans des détails beaucoup plus longs sur cet objet. Je n'indique ici que ce qui peut donner une idée succinre des travaux de cet Auteur sur les canaux galactophores.

Nuck doute que les mammelles reçoivent aucune ramification du canal thorachique, encore moins des veines lactées. Il a injecté différentes liqueurs dans le canal thorachique, & dans les vaisseaux lactés : le mercure même ne lui a point réussi. *Verum nullo experimento, dexterrime licet instituto, hoc unquam detectum, imo mercurius noster, qui alias in ejusmodi rarò fallere solet, injecta prius convenienti loco & tempore ligatura, vias hasce quas obscuras vocant & cæcas, invenire non potuit* (a). Nuck ne pouvant découvrir ce vaisseau, conclut que le lait est séparé du sang, & que la sécrétion s'opere aux extrémités des arteres dans l'endroit où elles percent les glandes, & où elles aboutissent aux canaux galactophores, &c.

Nuck a observé avec attention la structure des glandes conglobées; il y a découvert une membrane externe lâche, qu'on souleve sans peine, & qui couvre plusieurs petites glandes, dont chaque glande conglobée est formée : au-dessous de cette membrane commune paroissent les grains glanduleux, pourvus chacun d'une membrane particuliere. Nuck fait voir que la membrane commune & la particuliere n'ont pas la même structure dans toutes les glandes conglobées; il ne croit pas qu'elles soient simplement formées par un entrelassement de vaisseaux continus. Il a injecté du mercure dans les glandes mésentériques à la faveur des vaisseaux

(a) Pag. 20.

laƈtés, & il les a vues, de plates qu'elles étoient avant l'expérience, prendre par l'injection la figure ronde ; & de liffes & polies, devenir inégales & raboteufes (*a*). Cette expérience fut faite fur le cadavre d'une perfonne morte prefque tout d'un coup. L'Auteur trouva la même ftruƈture dans les glandes du cheval, du bœuf & du chien ; il tenta la même expérience, & il en obtint le même réfultat. *A quo tempore certiffimis ratiociniis conclufi, glandulas mefenterii, non conftituere vaforum complicatorum nexum, fed fubftantiam earum potius fibrofam effe mufculofamque* (*b*). Nuck étend fa conclufion fur toutes les glandes lymphatiques, & appuie fon opinion fur de nouvelles expériences, &c. Cet Auteur a obfervé que les glandes du larynx & du poumon acquéroient quelquefois la couleur noirâtre, & il a cru que ce changement dans la couleur provenoit de l'ufage trop fréquent du tabac, &c.

XVII. Siecle.
1685.
NUCK.

Notre Anatomifte dit avoir vu, par le moyen d'un microfcope, que les membranes des vaiffeaux lymphatiques étoient compofées d'une infinité de petits globules, plus ou moins grands, plus ou moins refferrés, qui font pourvus de canaux excréteurs, mais dont le nombre varie encore. Il a fait la même remarque fur la paroi du canal thorachique ; mais je crains qu'il n'ait vu par le moyen du microfcope des objets qui n'exiftoient point dans l'état naturel. Il me femble qu'il dit plus vrai lorfqu'il décrit la ftruƈture des valvules des vaiffeaux lymphatiques, &c. &c.

Nuck a découvert dans la rate un nombre confidérable de vaiffeaux lymphatiques à la faveur d'une injeƈtion pneumatique. Il fouffla dans les arteres & dans les veines, & l'air s'infinua dans un fi grand nombre de vaiffeaux lymphatiques, que dans l'inftant la rate en fut couverte. *Ab eo tempore conjicere cœpi*, dit notre Anatomifte, *vaforum lymphaticorum principia ab arteriarum furculis emanare, idque aliquando intermediâ veficulâ, aliquando defi-*

(*a*) Pag. 32.
(*b*) Pag. 33.

ciente vesiculâ, immediate ab ipsâ arteriâ venâve (*a*).

XVII. Siecle. Notre Auteur a découvert dans le poumon les vaisseaux lymphatiques; en suivant la même voie;

1685. il les a trouvés dans les testicules chez les hommes,

NUCK. & dans les ovaires des femmes. Les reins en sont encore pourvus; mais ce qui est extraordinaire, c'est que le souffle seul puisse pénétrer ces vaisseaux. Nuck dit avoir vainement tenté d'y introduire du mercure, ou des liqueurs les plus pénétrantes. Cependant il y parvint dans la suite, & c'est ce qu'il nous apprend ailleurs.

Tous ces vaisseaux se rendent au réservoir du chyle, ou au canal thorachique, médiatement ou immédiatement; car Nuck nous apprend qu'il y a à côté de l'aorte & de la veine cave plusieurs follicules qui communiquent ensemble, & qui versent dans le réservoir de Pecquet la lymphe qu'ils reçoivent des vaisseaux lactés.

Cet Anatomiste avoue n'avoir jamais vu des vaisseaux lymphatiques dans l'utérus humain; il les a seulement apperçus dans la matrice de la vache. Plusieurs pénetrent la cavité de ce viscere; d'autres serpentent sur la surface externe, se réunissent & aboutissent à un tronc commun qui conduit la lymphe dans le réservoir du chyle. Il parle d'un fœtus trouvé dans la trompe d'une chienne, dont il avoit vu l'extrémité qui répondoit à la matrice peu après l'accouchement. Cet Auteur a observé que le diametre des arteres n'étoit pas égal par-tout, & cette remarque a été justifiée par Cowper & par Morgagni.

Nuck s'est assuré par l'expérience, que tous les corps qu'on introduisoit dans la vessie d'un animal vivant, se couvroient dans peu de jours d'une matiere tartareuse, d'où il résultoit bientôt une pierre plus ou moins grosse (*a*). Il a donné la description de plusieurs ovaires excessivement gros. Il en a vu un qui pesoit dix livres.

Le péritoine n'est point percé dans l'homme, suivant les remarques de Nuck, & cette membrane

(*a*) Pag. 52.
(*b*) Ibid. pag. 77. & suiv.

XVII. Siecle. 1685. Nuck.

cédant dans les déplacemens des visceres, forme le sac herniaire, qui est presque toujours entier. Cet Auteur a décrit avec quelque exactitude les prolongemens du péritoine, qui accompagnent les vaisseaux spermatiques, & s'est convaincu par l'examen des cadavres, que le sac herniaire pouvoit se resserrer & occasionner un étranglement de l'intestin. Il rapporte l'exemple de plusieurs hydropisies du péritoine.

On trouve à la fin de cet ouvrage une lettre fort importante, dans laquelle Nuck fait un extrait des découvertes qu'il a faites pendant le courant d'un hiver. Il indique les canaux excréteurs des nouvelles glandes salivaires, de nouvelles glandes cervicales, les vaisseaux lymphatiques dont est pourvue la lame interne des bronches qui suivent la marche des vaisseaux intercostaux, ou qui aboutissent au réservoir du chyle. Suivant ce même Auteur, on trouve sur la surface supérieure du diaphragme plusieurs vaisseaux lymphatiques dirigés vers le sternum, derriere lequel ils forment par leur réunion un canal qui se rend à une ou deux glandes placées au haut du sternum, & de-là se termine à la veine jugulaire. Il a trouvé des vaisseaux lymphatiques sur la surface extérieure du cœur, qui s'ouvrent ou dans la veine jugulaire, ou dans la sous-claviere. Il a vu de pareils vaisseaux dans la rate, le foie, le ventricule, le mésentere, les intestins: il en a observé dans les extrémités. Ceux des extrémités supérieures se rendent aux veines sous-clavieres; ceux des extrémités inférieures s'ouvrent dans les veines iliaques. *Ita ut*, dit notre Auteur, *multiplici experientiâ, & variis partium præparationibus, eo usque pervenerim ut lymphaticorum systema, à capite ad calcem, mihi composuerim* (a). Nuck avoue n'avoir jamais vu dans le cerveau de vaisseaux lymphatiques. Il cite cependant un de ses amis qui se félicitoit d'en avoir vu dans le plexus choroïde. Il a observé différentes formes dans la glande pinéale; tantôt il l'a trouvée pyriforme, & d'autres

(a) Pag. 148.

XVII. Siecle. fois ovale, presque toujours gypseuse : ce qui lui a donné lieu de réfuter l'opinion de Descartes, & de composer l'épitaphe de cette glande.

1685. Nuck. La Chirurgie de Nuck que J. Tiling, Docteur en Médecine, son disciple, publia après sa mort, contient divers points importants; Nuck y prouve fort savament, combien il est utile de recourir aux sétons, aux cauteres, aux fonticules & aux vésicatoires. Il conseille l'opération du trépan dans divers cas; & il ne craint pas d'en prescrire l'application sur la portion écailleuse de l'os temporal, recouverte par le muscle crotaphite, lorsqu'on croit qu'il y a épanchement de sang par dessous (*a*); il ordonne aussi, si le cas l'exige, d'ouvrir la dure-mere. Il s'étend fort au long sur le strabisme; il a imaginé un nouvel instrument pour abattre la cataracte, & il savoit que le crystallin perdoit sa transparence. *Quandoque malum in ipso humore cristallino hæret, cujus antica superficies opaca reddita colorem mutat, salvo manente humore aqueo* (*b*). Il est vrai, continue notre Auteur, que la cataracte ne provient pas d'une altération dans le crystallin; c'est une obstruction produite par des particules terrestres que l'art ne sauroit extraire. Il se servoit de deux instruments pour faire l'opération de la cataracte, un fort pointu avec lequel il ouvroit la cornée, un autre moins pointu avec lequel il abatroit la cataracte; il quittoit un instrument pointu pour en prendre un plus mousse, de peur, dit-il, de toucher au crystallin, en abaissant la membrane qui forme la cataracte. Nuck a imaginé un œil artificiel, & a donné les moyens de l'appliquer. Il a parlé du polype en homme instruit; faisant voir que dans certains cas la ligature est avantageuse & facile à pratiquer, tandis qu'il est impossible de lier d'autres polypes, & même qu'il seroit dangereux de tenter cette opération, &c. &c. Dans quelques especes d'hyppopyum, l'humeur aqueuse perd sa transparence, à cause d'une matiere étrangere & visqueuse, qui découle dans la chambre

(*a*) Opération. & experiment. Chirurg. 23. édit. 1696.
(*b*) Pag. 28.

antérieure & postérieure, par ses nouveaux canaux aqueux. XVII. Siecle.

Cet Anatomiste a examiné les maladies de l'oreille avec des yeux observateurs; c'est lui qui a inventé un cornet acoustique dont on se sert encore aujourd'hui avec avantage. Il blâme ceux qui recourent à l'opération du trépan pour évacuer l'eau dans un hydrocéphale interne Persuadé de l'avantage qu'on retire du cautere dans la carie des dents, il a imaginé un nouvel instrument pour appliquer un cautere potentiel. Nuck recommande de couper une portion de la luette lorsqu'elle est trop gonflée. Il assure, d'après les Auteurs les plus dignes de foi, qu'il n'en résulte point d'accident fâcheux. Comme il connoissoit les avantages de l'artériotomie dans plusieurs maladies, il en a recommandé l'usage. Il suit la même méthode en parlant de la bronchotomie. Il a conseillé une machine singuliere pour redresser le col lorsqu'il est tordu par la rétraction des muscles; c'est une espece de collier attaché des deux côtés à un demi cercle de fer, au milieu duquel est un anneau où l'on attache une corde: le collier appliqué, & le demi cercle élevé par-dessus la tête, on passe une corde dans une poulie fixée au plancher, & l'on tire jusqu'à ce que le malade soit suspendu. On doit, suivant l'Auteur, réitérer cette manœuvre trois ou quatre fois la journée, & laisser toutes les fois le malade suspendu pendant un quart d'heure, jusqu'à ce qu'il soit entierement guéri (*a*). Cependant, continue notre Auteur, si le mal étoit assez opiniâtre pour résister à ce genre de remede, il faudroit couper une partie du tendon du muscle mastoïdien, par lequel ce muscle adhere à la clavicule: il faut s'il est possible faire la section d'un seul coup avec un couteau courbe. Ces moyens curatifs sont plus dangéreux que la maladie elle-même, aussi ont-ils trouvé très-peu d'approbateurs.

1685.

NUCK.

Nuck dit que lorsqu'on pratique la phlébotomie

(*a*) Dein ter quaterve singulis diebus ex instrumento torques dicto quadrantis ore spatio suspendatur patiens; quibus tamdiu continuandum donec ejus caput pristino iterum statui fuerit restitutum, pag. 86.

on ouvre fréquemment des vaisseaux lymphatiques.
XVII. Siecle. Il parle de l'opération de l'anévrisme, & c'est-là qu'il
1685. recommande l'usage d'un champignon, qu'il nom-
NUCK. me *bovist*, pour arrêter l'hémorrhagie : on voit après cela que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on commence à se servir de la vesse de loup, ou lycoperdon, pour arrêter l'hémorrhagie ; car le champignon qu'il nomme *bovist* est synonime. Il veut qu'on dilate l'anneau des muscles du bas-ventre avec le doigt, lorsqu'on ne peut faire rentrer dans le bas-ventre un intestin déplacé (*b*). Cette méthode se rapproche de celle que M. le Blanc, Chirurgien d'Orléans, a proposée depuis peu. Nuck a imaginé de percer les sondes creuses de la vessie sur les côtés, & non vers l'extrémité. Il a inventé un nouveau brayer, & a donné les moyens d'ouvrir l'anus ou la verge des enfants venus au monde avec une oblitération de ces deux canaux. Il a blâmé l'usage de la ligature dans l'amputation des extrémités, & a recommandé celui du champignon bovist. On trouvera à la fin de cet ouvrage une dissertation sur la transfusion dont il étoit partisan, & quatre planches contenant quatorze figures, représentant autant d'instruments inventés par l'Auteur.

COLLINS. Collins (Samuel), Anatomiste Anglois.

Systema anatomicum. Lond. 1685, in-fol.

Il y a peu de détails Anatomiques qui concernent l'homme ; l'Auteur s'est plus étendu sur l'anatomie des oiseaux & des poissons, dont il a décrit les écailles & leurs glandes cutanées ; il a dépeint le trou borgne de la langue, & les papilles nerveuses ; la sensation du goût ne se fait, selon lui, en aucune maniere au palais. Il a fait plusieurs remarques sur la structure de l'organe de l'odorat des poissons & des oiseaux ; il nie que la perception se fasse dans la membrane du palais ; il s'est apperçu que les lames osseuses étoient paralleles, & il a traité des glandes muqueuses de la membrane pituitaire. Cet Auteur n'a point oublié de parler de la longue apophyse du marteau. Il a admis des vaisseaux lympha-

(*a*) Pag. 127.

tiques dans le cerveau des poissons, & a réfuté le système de Willis sur l'origine des nerfs vitaux au cerveler. Collins fait, en rapportant ces différentes observations, plusieurs remarques qui intéressent la physiologie. XVII. Siecle. 1685. COLLINS.

Spon (Charles), naquit à Lyon le 25 Décembre 1609, d'un riche Marchand de cette Ville, originaire d'Allemagne, qui envoya le jeune Charles Spon à Ulme dès l'âge de 11 ans; il y apprit le latin en très peu de tems, & s'y distingua par son talent précoce à faire des vers latins sur les sujets les plus stériles. Il vint à Paris en 1625, & y séjourna jusqu'en 1632; il étudia la Philosophie dans le Collége de Lizieux sous Guillaume Mazur, & la Médecine sous Pijart, Merlet, Cousinot, Charpentier, Guibert, Perraut & Duval. Comme il étoit persuadé qu'il est nécessaire de savoir les Mathématiques pour étudier la Médecine avec fruit, ou pour avancer cette science, il s'adonna sérieusement à cette étude sous Jean-Baptiste Morin. En 1632 Spon se rendit à Montpellier, où il suivit les leçons du Chancelier Belleval, & celles du Professeur Delort. Il y fut reçu Médecin la même année. Il alla pratiquer la Médecine au Pont de Vesle, dans la Bresse, pendant l'espace de deux ans, d'où il se fit aggréger au Collége de Médecine de Lyon le 7 Août 1645; il fut fait Médecin honoraire du Roi par quartier, & pratiqua jusqu'à la fin de ses jours la Médecine à Lyon, avec la plus grande célébrité. Il fut en commerce de lettres avec les premiers Savans de l'Europe; Gui Patin, Moreau, Reinesius, &c. le consulterent dans plusieurs occasions. Il mourut à Lyon le 21 Février 1684, laissant un fils Jacques Spon, Médecin de la Faculté de Montpellier, qui s'est distingué par ses écrits sur la Médecine & sur l'Histoire, &c. & qui sortit du Royaume en 1680, peu avant la révocation de l'Edit de Nantes, parcequ'il vivoit dans la Religion prétendue Réformée. SPON.

Charles Spon composa un Traité de Myologie en vers, qu'on trouva en manuscrit parmi ses papiers,

Myologia, heroico carmine expressa.

Musculorum microcosmi origo & insertio.

XVII. Siecle. & il se trouve dans la biliotheque Anatomique de Manget. *Geneve* 1685, in-fol. &c.

1685. SPON. Spon divise en deux parties ce Traité de Myologie; dans la premiere il décrit la position des muscles, donne leur nom, leur figure, leur structure, & indique leurs usages; dans la seconde il décrit l'origine & la terminaison de chacun d'eux. Il est aussi exact qu'on puisse l'être dans un ouvrage d'Anatomie en vers. Il connoissoit le muscle releveur de la luette; & il me paroît que les muscles souscostaux n'ont point échappé à ses recherches.

Atque decem interni mesopleuri sanguine juncti.

Il indique les attaches de certains muscles avec assez de précision : voici ce qu'il dit des muscles occipitaux :

Binis occipitalibus
Ansis, quæ rapiunt auriculas retro,
Ortum commodat occiput,
Ossis qua medium conspicitur latus :
Fines auriculæ accubant,
Imo ad frontis eunt usque lacertulos.

VERDUC. Verduc (Laurent), Chirurgien célebre, naquit à Toulouse, & vint à Paris où il se fit recevoir Maître en Chirurgie, & y enseigna long-tems cette partie de l'art de guérir; c'est en faveur de ses disciples qu'il composa son Traité de Bandages. Il mourut à Paris le 18 de Juillet 1695.

La maniere de guérir les fractures & les luxations, &c. par le moyen des bandages. Paris 1685 (*a*), in-12. ibid. 1689, in-12. édition augmentée d'un Traité des plaies d'arquebusade. *Paris* 1711. *Amsterdam*. 1691, in-8°. en Hollandois.

L'Auteur dit avoir extrait la plus grande partie de son ouvrage des Œuvres d'Hippocrate, & qu'il y a ajouté les bandages les plus en usage chez les modernes. La description qu'il donne de chaque banda-

(*a*) Cette premiere édition qui est fort rare, & qui n'est annoncée dans aucun Historien, se trouve à la Bibliotheque du Roi.

ge est claire & concise ; & comme il traite des bandages qu'on employe à la suite des maladies des os, il entre dans quelques détails sur leurs symptomes & sur leurs traitements. Mais ce n'est pas là la meilleure partie de son ouvrage : il a admis la luxation des os carrés du nez, celle des côtes &c. Il a tiré de l'avantage de l'usage des émollients appliqués sur un genou enkilosé, & dans le cas d'une gangtene au tarse & aux doigts du pied, il fit l'amputation de la partie malade avec le billot, le coûteau & le maillet. » Après avoir posé, dit-il, mon billot sur une selle » ferme, je lui fis mettre le pied dessus en lui faisant » appuyer fortement le pied ; je pris le coûteau de » la main gauche que j'appliquai sur la partie supé- » rieure du tarse, un demi travers de doigt au des- » sus de la gangrene : le tenant ainsi posé, je don- » nai de ma main droite un coup de maillet de toute » ma force sur le dos du coûteau, qui entra dans le » billot un demi-travers de doigt ; au même instant » je lui cauterisai les os avec un petit cautere carré » &c. (*b*) ». Cette manœuvre ne lui fait point honneur.

XVII. Siecle. 1685. VERDUC.

La seconde édition est beaucoup plus ample, il y a plusieurs planches, & un Traité d'armes à feu. L'Auteur y recommande de faire de profondes scarifications sur les parties contuses, &c.

Herfeld (Henri Gerard), Docteur en Médecine, Sectateur zélé de la doctrine de Descartes, composa un ouvrage suivant son systême.

HERFELD.

Philosophicum hominis, sive de corporis humani machina. Amstelod. 1685, in-8°. *Leidæ* 1687, in-8°.

Il n'y a point de paradoxes répandus que Herfeld n'ait rassemblés dans son livre ; il y recherche fort au long pourquoi les femmes n'ont point de barbe, pourquoi certaines bêtes sont velues, & d'autres ne le sont point ; pourquoi l'homme adulte a des dents & le vieillard n'en a point. Il prétend avec Descartes que l'ame réside dans la glande pinéale. . . . S'il y a quelques détails d'Anatomie notables par leur exacti-

(*a*) Pag. 369, édit. 1685.

XVII. Siecle tude, ils appartiennent à Harvée, à Bartholin, à Willis, à Malpighi, &c.

1685. ABEILLE. Abeille (Scipion), natif de Riez en Provence, eût un goût naturel pour la Poésie ; il vint à Paris où on le reçut Maître en Chirurgie à la sollicitation de Roberdau, Chirurgien ordinaire de M le Duc d'Orléans ; il étoit frere de l'Abbé Abeille de l'Académie Françoise, & il fit plusieurs campagnes en Allemagne en qualité de Chirurgien Major du Régiment de Picardie. Il mourut à Paris quelque-tems après son arrivée, le 9 Décembre 1697 : Nous avons de lui les ouvrages suivants :

Nouvelle Histoire des os selon les anciens & modernes, enrichie de vers. Paris 1685, in-12.

L'Anatomie y est très négligée, Abeille étoit meilleur Poëte que bon Anatomiste Cependant cet Auteur indique avec exactitude les trous du crâne qui donnent passage aux nerfs ; il a mieux décrit les os innominés que les autres os du corps humain.

Traité des plaies d'arquebusades. Paris 1695, in-12.

Abeille y nie avec raison que les balles puissent être envenimées ; il admet la contusion & la brûlure, & recommande de profondes scarifications.

Chapitre singulier tiré de Guidon. Paris 1695, in-12.

Il contient une instruction aux jeunes Chirurgiens sur la maniere dont ils doivent étudier & pratiquer leur état. L'Auteur qui l'a écrit avec beaucoup de soin, l'a orné de plusieurs piéces de vers, qui font honneur à sa mémoire, & qui dépeignent son caractere ; il indique d'une maniere assez plaisante les qualités qu'un Chirurgien doit avoir.

Qu'il soit grand ou petit, mais bon Chirurgien.
Qu'il soit Normand, Gascon, Manceau, Parisien :
Qu'il porte le rabat, qu'il porte la cravate ;
Qu'il marche à pas comptés, ou qu'il marche à la hâte ;
Qu'il soit vêtu de gris, qu'il soit vêtu de noir ;
Qu'importe ; à cela près, s'il sçait bien son devoir.
Si des rigueurs du tems il craint trop pour sa nuque,
Qu'il quitte ses cheveux, & prenne la perruque.

S'il aime les rubans, les diverses couleurs;
Qu'il en change, cela ne change point les mœurs,
Un peu d'ajustement sied bien au mérite.
Sous quelque habit qu'on soit, l'on rêve, l'on médite.
Qu'il soit civil, honnête, & bon Praticien,
Charitable sur-tout, & fort homme de bien.

ABEILLE.

Le parfait Chirurgien d'Armée. Paris 1696, in-12.

Notre Auteur donne dans cet ouvrage une description succincte des bandages les plus usités, & parle en peu de mots des opérations qu'on pratique le plus souvent à l'Armée. En décrivant l'empieme d'élection, il dit qu'il » faut la faire entre la deuxieme & » la troisieme des vraies côtes, comptant de bas en » haut, à trois doigts à-peu-près du malade, de l'an- » gle inférieur de l'omoplate & de l'épine du dos » (*a*) ». Presque tous les Auteurs avant lui avoient prescrit de faire l'ouverture à la distance de quatre, & non à celle de trois doigts de l'angle inférieur de l'omoplate. Abeille recommande, en décrivant l'opération de l'anévrisme, de séparer le nerf de l'artere brachiale lorsqu'on est obligé de faire la ligature (*b*).

L'Anatomie de la tête & de ses parties. Paris 1696, 12.

Ce n'est qu'un abrégé, & il est même si succinct qu'on n'y trouve que la nomenclature des parties.

Ces ouvrages ont paru séparément, & ont été ensuite réunis dans un seul recueil: ils sont aussi bien écrits, que s'ils venoient de voir le jour.

SENGUERD

Senguerd (Wolferd), fils d'Arnold Sengnerd dont j'ai déja parlé, étoit Docteur en Philosophie & en Droit, Professeur en Philosophie à Leyde, & Bibliothécaire dans l'Université. Il est l'Auteur des ouvrages suivants....

Philosophia naturalis. Lugd. Batav. 1685, in-4°.

M. de Haller place cet ouvrage parmi ceux d'Anatomie, & il fait remarquer qu'il contient un

(*a*) Pag. 16.
(*b*) Pag. 25.

XVII. Siecle. abrégé de Physiologie extrait des ouvrages de Descartes.

1685. SENGUERD. *Inquisitiones experimentales quibus, præter particularia nonnulla phœnomena, atmospherici aeris natura explicatiùs traditur. Lugd. Batav.* 1690, in-4°. 1699, in-4°.

Senguerd donne dans cet ouvrage le détail des expériences qu'il a faites sur l'air; il a fait construire une machine à-peu-près pareille à la poitrine des animaux, & l'air la pénétroit toutes les fois qu'il en écartoit les parois; c'est pourquoi il conclut que l'air pénétre les poumons lorsque les côtes s'élevent; il prétend que le diaphragme n'est pas nécessaire à la respiration, & allegue plusieurs raisons frivoles pour donner du poids à ce paradoxe... Voyez ce qui est dit à l'article d'Arnold Senguerd, auquel j'ai imprudemment accordé cet ouvrage, puisqu'il appartient au fils : j'avois commis cette faute d'après M. de Haller.

SPRYE. Sprye (Nathanael), Docteur en Médecine.

Tractatus de fluxu menstruo. Patav. 1685, in-8°.

Il en attribue la cause à la pléthore générale & particuliere, réfute plusieurs préjugés sur l'influence des astres, & prétend que la matiere des régles coule immédiatement de la cavité de la matrice.

Metzgerus (Christophe Daniel), Médecin.

De lactatione. Altdorf 1685, in-4°.

De modo secretionis humorum. Regiomont. 1722, in-4°.

Ce Médecin est encore l'Auteur d'une observation insérée dans le Recueil de l'Académie des Curieux de la Nature, sur des glandes tirées des mamelles.

MANGET. Manget (Jean Jacques), célebre Médecin, né à Geneve le 19 Juin 1652, de Pierre Isaac Manget, Marchand de cette Ville, & originaire de Sicile, & de Marie Perette Paschalia, niece du premier Médecin du Roi de Pologne. Il fit ses études dans sa patrie; & il avoit déja étudié la Théologie pendant cinq ans, lorsqu'il embrassa le parti de la Médecine; il s'adonna tout entier à l'étude des livres, & sans avoir suivi aucun Professeur, il se présenta à l'âge de

25 ans, en 1678, à la Faculté de Valence, qui lui accorda le bonnet de Docteur, avec le célébre Jacques Hartman. Il se maria la même année & eût plusieurs enfans, mais dont aucun n'embrassa son état. Manget ne négligea pas l'étude de la Médecine, quoique revêtu du Doctorat. En 1699 l'Electeur de Brandebourg lui accorda le titre de son premier Médecin, & il en jouit sous les Rois de Prusse tant qu'il a vécu. Il est mort Doyen des Médecins de Geneve, le 15 Août de l'an 1742, à l'âge de 91 ans. Il est l'Auteur ou l'Editeur d'un nombre prodigieux d'ouvrages, sur presque toutes les parties de la Médecine. Voici ceux qui doivent trouver place dans notre Histoire.

XVII. Siecle. 1685. MANGET.

Bibliotheca anatomica. Geneva 1685, in-fol. 2 vol. *aucta & illustrata*, ibid. 1699, in-fol. 2 vol.

L'Auteur a recueilli les meilleurs ouvrages qui ont paru dans le dix septieme siecle, qui traitent principalement des visceres; il n'a presque rien dit des os ni des muscles. Il est surprenant, comme M. de Haller le remarque, qu'il n'ait joint à sa vaste collection aucun des Traités d'Anatomie publiés dans le seizieme siecle. Manget y a inséré quelques remarques, mais il les a séparées du texte original, de sorte qu'on peut aisément les distinguer. La seconde édition a été de beaucoup augmentée, les Anglois en ont fait un extrait en 3 vol in-4°. publiée à Londres en 1711.

Theatrum Anatomicum. Genev. 1717, in fol. 2 vol. grand papier.

Les ouvrages d'Anatomie sont disposés dans celui-ci par ordre des parties : l'Auteur procéde de l'extérieur à l'intérieur, & du général au particulier; il se sert presque des mêmes ouvrages que ceux qu'il avoit mis dans sa Bibliotheque Anatomique; il y a joint les planches des Auteurs, mais qui sont pour la plupart très-mal exécutées. C'est pour relever les fautes qu'on trouve dans cet ouvrage, que le grand Morgagni a écrit cinq Adversaires, que les plus grands Anatomistes de ce siecle ont regardées comme un chef-d'œuvre de l'art.

Bibliotheca chirurgica. Venet. 1720, in fol. 4 vol.

XVII. Siecle. 1685. MANGET.

Les Auteurs sont rangés par ordre alphabétique, & bien loin de prendre les Ecrivains modernes, comme il a fait dans ses collections d'Anatomie, il a rempli sa Bibliotheque Chirurgicale des ouvrages publiés par les anciens Auteurs. Il a plus profité des Italiens, que des Auteurs des autres Nations. Il n'a pas parlé des Auteurs François, peut-être pour ne pas se donner la peine de les traduire, la plupart ayant écrit en cette langue.

Bibliotheca scriptorum medicorum. Genevæ 1731, in-fol. 4 vol.

C'est le Dictionnaire le plus complet que nous ayons en ce genre; on y trouve beaucoup plus d'Auteurs que dans ceux qui avoient paru. Il a copié littéralement Vanderlinden & Goëlike, & presque toutes les Oraisons & Eloges funébres prononcés dans les différentes Universités ou Académies de l'Europe. Il a extrait des anecdotes historiques, des préfaces que les Ecrivains ont mises à la tête de leurs ouvrages: mais il est quelquefois trop long & trop diffus: l'histoire des plus grands hommes est souvent tronquée, tandis que celle des Ecrivains dont le nom eût dû périr avec eux, est minutieusement détaillée. Il loue quelquefois les ouvrages d'après les extraits que les Auteurs du Journal de Leipsick en ont faits, & par-là approuve servilement de mauvais Traités d'Anatomie, & blâme les bons. Il a omis un nombre prodigieux d'Auteurs en tout genre.

CROOK. Crook (James).

Mellificum chirurgicum: or the marrow of chirurgery with an anatomical treatise and institutions of physic. Lond. 1685, in-4°.

HELMONT. Helmont (François Maurice de), Médecin, fils du célebre Van-Helmont, qui parvint à un âge fort avancé: il est l'Auteur de deux ouvrages qui ont pour titre:

Paradoxical discourses about the microcosm. Lond. 1685, in-8°.

De homine. Amstel. 1692, in-12.

Ces ouvrages sont le fruit d'une imagination crédule & échauffée: Helmont se repaît de systêmes qu'il n'appuye d'aucune expérience.

XVII. Siecle.

1685.

HOFFMAN.

Hoffman (Jean Maurice), naquit à Altorf le 6 Octobre 1653, de Maurice Hoffman : il étudia la Médecine à Padoue sous Marchettis & sous Molinetti, fut Professeur de Médecine dans l'Université de la même Ville, premier Médecin de l'Empereur, & de diverses Académies : il est l'Auteur de différents ouvrages de Médecine; les suivans ont plus de rapport à notre Histoire.

Dissertationes anatomico-physiologicæ ; ad Hornii microcosmum, &c. Aldorf. 1685, in-4°.

Le Commentaire que Hoffman donne de l'Anatomie de Van Horne, mérite l'attention des Anatomistes. Hoffman joint au texte de Van-Horne les remarques historiques ou les descriptions Anatomiques qui se trouvent dans les Auteurs qui l'ont précédé, & celles que les Anatomistes ont données depuis la publication de son *microcosme*. Il s'étend sur la structure des os, qu'il dit être composés de différentes lames, & celles-ci de fibres. Il donne la description de quelques nouveaux muscles, & indique avec plus de précision les insertions de quelques autres muscles connus de Van-Horne. Il accorde la découverte des vaisseaux lymphatiques à Bartholin (*a*) ; & en donne une description assez étendue. Il a vu étant à Padoue deux branches du canal thorachique, qui venoient du péricarde ; cette démonstration fut faite par Antoine Marchettis. Selon lui, les ventricules du cœur ont la même capacité pendant la vie, ils ne different en grandeur qu'après la mort ; pour lors le ventricule droit est plus grand que le ventricule gauche. Il n'admet pas les trois ventricules que quelques Anatomistes avoient décrits. Il ne croit pas qu'il soit possible d'enlever la rate à un animal, & de le conserver en santé. Il suit l'opinion de Sylvius Deleboë sur les glandes sur-renales, & donne une assez ample description du septum lucidum du cerveau ; il est vrai qu'il en a emprunté les principaux faits de la Physiologie de Linden. Hoffman suit dans quelques point la théorie de Descartes, &c.

Idea machinæ humanæ anatomico-physiologica, &c. Altdorf 1703, in-4°.

(*a*) Pag. 114.

XVII Siecle. Hoffman donne dans vingt dissertations la description de presque toutes les parties du corps dans
1685. lesquelles je n'ai rien trouvé de nouveau, quoi-
HOFFMAN. qu'elles soient faites avec beaucoup de savoir; car l'Auteur possédoit l'histoire de l'Anatomie. Il nie avec raison dans l'homme l'existence du pannicule charnu; il dit avoir trouvé une membrane intermédiaire entre le chorion & l'amnios; une autre membrane assez épaisse & pourvue de fibres musculeuses, qui revêtoit l'épiglotte du cadavre d'un pendu qu'il disséquoit: il n'a pu trouver dans l'homme les muscles dépresseurs de l'épiglotte, & il prétend que le diaphragme n'est point dans l'homme un composé de deux muscles comme il l'est dans le chien. Suivant notre Auteur le thymus est rempli de chyle, que des conduits particuliers versent dans le canal thorachique : *Voyez nos articles* WARTHON, ROGERSIUS, &c.

Disquisitio corporis humani anatomico-pathologica, &c. Altdorf 1713, in-4°.

C'est une espece d'Anatomie médecinale divisée en vingt dissertations; les premieres traitent des os & des parties extérieures, les suivantes des capacités. Il commence par le bas ventre, &c. donne une très-succincte description, ou pour mieux dire une simple nomenclature, des parties, & expose très au long les maladies auxquelles elles sont sujettes. Il a recueilli toutes les observations éparses dans le plus grand nombre d'Auteurs connus, les a classées par ordre Anatomique en indiquant avec soin les endroits d'où il les a tirées, & quoiqu'il y ait peu ajouté du sien, il a rendu par les travaux d'autrui son ouvrage très recommandable; il peut servir à tous ceux qui veulent étudier l'Anatomie Médicinale : je m'en suis souvent servi avec le plus grand avantage. J M. Hoffman est l'Auteur d'un grand nombre de theses soutenues sous sa présidence; voici les plus notables, le titre fait l'analyse de la plupart : on y trouve beaucoup d'érudition & peu de découvertes. Cet Auteur paroît avoir une foi aveugle aux travaux de Malpighi; car il admet dans ses écrits les découvertes

dont Malpighi lui-même s'étoit rétracté : telle est celle des glandes cutanées. XVII Siecle.

De aëroteria. Altdorf 1680, in-4°. 1685.

De gustu. Ibid. 1689. HOFFMAN.

De vena portarum 1685.

De pericardio. Altdorf 1690.

Fundamenta medicæ prudentiæ ex sanguine. Altdorf 1690, in-8°.

De liquore gastrico. Altdorf 1690, in-4°.

Disput. de nervis, ibid. 1692, in-4°.

De auditu. 1684, in-4°.

De glandulis renalibus dissert. ibid. 1683, in-4°.

Disp. de cuticula & cute, ibid. 1685.

De omento, ibid. 1695, in-4°.

De fluidorum catholicorum fœtus motu. Aldorf 1695, in-4°.

De pancreate, ibid. 1706.

Sciagraphia institutionum medicarum, editore J. H. SCHULSE, 1743, in-8°.

Les observations de J. M. Hoffman, qu'on trouve dans le Recueil des Curieux de la Nature, sont très nombreuses, & traitent de différents objets : je ne rapporte que les plus intéressantes.

Sur une maladie de la synovie survenue après la saignée. Déc. II. ann. 3. obs. 26.

Sur un enfant double, ann. IV. obs. 152.

L'Auteur dit avoir vu dans les ovaires, des œufs sous la forme de petites bulles.

Du plexus choroïde, ibid. obs. 153.

Il admet des glandes dans le plexus.

Sur l'intestin cæcum, ibid. obs. 155.

Il a cru voir des glandes dans l'appendice cæcale ; &c.

Sur une plaie à la tête, ann. V. obs. 206.

Sur un ovaire rempli d'hydatides, ibid. obs. 207.

Sur une tumeur séreuse placée près des vertèbres lombaires, ibid. obs. 208.

Sur une loupe qui étoit remplie de poils, ibid. obs. 210.

Sur un accouchement d'hydatides, ann. VI. obs. 164.

L'Auteur fait une énumération des Ecrivains qui

XVII. Siecle. ont rapporté des cas à peu-près semblables, & on pourra les consulter avec fruit.

1685. *Sur un fœtus monstrueux*, ibid. obs. 165.

HOFFMAN. *Sur une gangrene au pied droit*, ibid. obs. 167.

Elle fut produite par un bandage trop serré qu'on employoit pour retenir les piéces osseuses du membre fracturé.

D'un oschéocele, obs. 242.

Il étoit compliqué d'une hydropisie ascite.

Sur le cartilage des os pubis, obs. 246.

Il ressembloit à une éponge par sa structure, & parcequ'il étoit abreuvé de beaucoup de sérosité. J. M. Hoffman fit cette observation sur une femme morte à la suite de son premier accouchement.

Sur une plaie de la langue, ann. VIII. ob. 225.

Sur une descente de l'utérus, ann. X. obs. 181.

Sur une plaie à l'œil, obs. 182.

Sur une plaie au thorax. Déc. III. ann. I. obs. 141.

Ces observations m'ont paru les plus intéressantes que J. M. Hoffman ait écrites; je crois qu'on pourra les consulter avec fruit.

SCHRADER. Schrader (Frédéric), Médecin Allemand, est l'Auteur de quelques ouvrages & de quelques Dissertations.

Dissertatio de microscopiorum usu. Gott. 1681, in-8°.

Schrader a pris quelques leçons sur cette matiere de Leewenhoeck; il a distingué par le microscope des animalcules dans la liqueur prolifique; ces globules de sang nagent dans de la sérosité : il a avoué que par le microscope les objets paroissoient moins colorés.

De aeris in corpore humano affectibus. Helmstad. 1685.

De imaginationis maternæ in fœtum efficacia. Helmestad. 1686, in-4°.

Addimenta ad Joan. Veslingii syntagma anatomicum. Helmstad. 1689, in-4°.

Le supplément que Schrader donne des ouvrages de Veslingius, se réduit à quelques remarques qu'il a extraites de ceux qu'on a publiés depuis celui de Ves-

lingius. Schrader dit quelque chose d'assez exact sur le trou cæcum de la langue, & sur le canal thorachique. XVII. Siecle. 1685.

De idiosyncrasiis. Helmstad 1696. SCHRADER.

De brutorum armatura, ibid. 1697.

Disputationes de partu difficili. Helmstad. 1685.

De vulnerum curâ. 1695.

M. de Haller fait cas de ces deux theses.

Broen (Jean), Professeur public de Médecine à Leyde, a écrit deux ouvrages intitulés : BROEN.

De dublici bile veterum. Lugd. Batav. 1685, in-12.

Pour expliquer les sécrétions, il compare les glandes à un crible ; mais il nie la fermentation de la bile avec le suc pancréatique : il recommande le savon comme un excellent résolutif.

Opera medica posthuma. Roterod. 1703, in-4°.

Broen donne dans cet ouvrage une espece de Physiologie, mais dont les principes sont extraits des ouvrages de Descartes. Du reste, l'Auteur réfute l'opinion de Sylvius sur la fermentation de la bile avec le suc pancréatique.

Harvey (Gedeon), Médecin Anglois. HARVEY.

A memorable case of a nobleman..... more over the art of curing the most dangerous of wounds by the first intention. Lond. 1685, in-8°.

The vanities of philosophy and physick. Lond. 1700, in-8°.

Tandis que ce Médecin releve plusieurs erreurs ou préjugés servilement adoptés, il propose lui-même plusieurs paradoxes. Selon lui la digestion se fait par l'action des esprits animaux, qui sont les véritables dissolvans des aliments ; l'air est la principale cause de la circulation du sang, le cœur ni les arteres n'agissent point sur ce fluide. Il soutient de plus que le fœtus vit dans la matrice de sa mere, comme les plantes sur la terre ; il ne croit pas que le sang circule chez eux. De telles maximes doivent faire proscrire la lecture de cet ouvrage aux Médecins jaloux d'acquérir des notions positives sur le méchanisme de nos fonctions.

Abercrombius (David), Médecin Anglois. ABERCROMBIUS.

XVII. Siecle. *De variatione ac varietate pulsus observationes. Lond.* 1685, in-4°.

1685. L'Auteur établit plusieurs especes de pouls, il assure que la contraction des arteres dépend de celle de leurs tuniques musculeuses, qui reçoivent plus ou moins de fluide nerveux, & qui par-là agissent sur le sang d'une maniere irréguliere.

BEBBER. Bebber (Isaac), Médecin de Dordrecht.

Waare en vaste gronden den Keelkonst. Amstel. 1685, in-8°.

Cet ouvrage est, suivant M. de Haller, un précis de Physique, de Physiologie & de Chirurgie.

BRACHI. Brachi (Jacques).

Pensieri fisicho-medici de animalibus in vacuo morientibus. Venet. 1685, in-8°.

THREAPLAND. Thréapland (Samuel), Médecin Anglois.

Sur des pierres rendues par le fondement. Transact. Phil. 1685, n°. 170.

PEIRCE. Peirce, Docteur en Médecine, à Bath.

Sur une coquille trouvée dans les reins d'une femme, ibid. n°. 171.

EARNSHAW. Earnshaw (Guillaume), Médecin, d'Alcester.

Histoire d'un ulcere du côté droit, par où sortoient les aliments, ibid. n°. 176.

On lit dans les Transactions Philosophiques de la même année, l'histoire d'une évacuation périodique de sang par le bout du doigt.

1686. Beddevole (M. de), Médecin de Geneve.

BEDDEVOLE. *Essais d'Anatomie. Leyde* 1686, in-12. 1695, in-12. 1699, in-16; en Anglois sous le titre : *Essays of anatomy. Lond.* 1696, in-12; en Italien traduit par Bacchinius sous le titre ; *Saggi d'anatomia. Parma* 1713, in-12.

Cet Auteur se montre zélé partisan de la fermentation ; il prétend que les esprits animaux ne sont qu'un composé d'alkali volatil, & d'un peu de phlegme. Les ganglions des nerfs sont formés par l'entrelacement des vaisseaux nerveux ; de même, dit Beddevole, » que le fil dont une fronde est composée semble occuper une place plus grande dans le corps de la fronde où l'on met la pierre, que dans les cordons qui » en

» en sortent de part & d'autre (*a*) : cette comparaison est assez bizarre. Il croit que les fibres musculeuses forment divers angles par leurs replis, & que les fibres tendineuses » ont une cavité qui les perce » comme une sarbacanne (*b*) «. Autre comparaison ridicule. Il s'est formé une idée singuliere sur la formation des cartilages ; il croit qu'ils ne sont qu'un composé de fibres tendineuses qui se sont durcies en se remplissant d'alkalis volatils. Il traite ainsi successivement de différents objets, mais qui ne sont rien moins qu'intéressants ; ce qu'il y a de meilleur concerne la bouche, les vaisseaux salivaires, & les glandes qu'il dit n'être qu'un composé de vaisseaux, d'après M. Chirac, pour lors Professeur à Montpellier, qui le lui écrivoit. Beddevole a donné une ample description de la capsule de Glisson, mais qui n'est point nouvelle : du reste cet ouvrage est assez bien écrit.

XVII. Siecle. 1686. BEDDEVOLE.

Cnopius (Philippe). CNOPIUS.

Disputatio de calculo renum & vesicæ. Giess. 1686.

La membrane interne de la vessie étoit recouverte d'une couche de sang.

Steigerthal (J. George). STEIGERTHAL.

Disput. de imaginationis maternæ in fœtum efficacia. Helmstad. 1686.

Spoletus (François). SPOLETUS.

Dissertationes duæ : I. de momento quo gravia deorsum nituntur : II. de secretione bilis in hepate. Venet. 1686, in-4°.

Cet Auteur prétend que le sang circule avec plus de vîtesse dans les dernieres ramifications que dans les gros troncs ; c'est d'après une telle théorie qu'il explique les sécrétions.

Stalpart (Cornelius Vander Wiel), Médecin, Chirurgien & Accoucheur célébre de la Haye, posséda l'art d'injecter d'une nouvelle maniere & de conserver les piéces d'Anatomie ; il a publié deux Centuries d'observations de Médecine fort intéressantes. STALPART.

Seltsame aanmerkingen zo in de genees als heel-

(*a*) Pag. 70. édit. Leyde 1699.
(*b*) Pag. 77.

XVII. Siecle. *konst. Hagæ* 1686, in-8°. & en Latin sous le titre : *Observationum rariorum medicarum, anatomicarum & chirurgicarum centuria prior, & posterioris pars prior. Leidæ* 1687, in-8°. 1727, in-8°. 2 vol. & traduit en François par Planque. *Paris* 1758, in-12. 2 vol.

1686.

STALPART.

La premiere centurie contient plusieurs observations sur les fractures de la tête ; Stalpart nous apprend qu'il a appliqué vingt-deux fois le trépan sur un sujet qu'il a guéri d'épanchement ; il parle d'un écoulement considérable d'eau par l'oreille, survenue après un coup à la tête ; d'un enfant venu à terme sans cerveau, & qui vécut quatre heures. Les autres observations sont presque d'un égal prix.

La seconde centurie renferme plusieurs observations sur le même sujet que les précédentes : Stalpart y parle d'un fœtus trouvé dans le ventre de la mere hors de la matrice ; il y donne l'histoire de plusieurs fœtus monstrueux, décrit quelques excroissances charnues ou osseuses ; parle de la rupture d'un tendon & de la coalition de deux bouts tendineux ; il décrit la plaie de quelques vaisseaux lymphatiques, une tumeur considérable du veru-montanum, & un œuf qui en contenoit un autre, observation presque semblable à celle que M. le Cardinal de Luynes a communiquée à l'Académie Royale des Sciences. Stalpart non-seulement rapporte les faits, mais il en déduit les conséquences les plus lumineuses à la pratique de la Chirurgie ; tout ce qui est dans cet ouvrage est intéressant, & il doit trouver place dans les Bibliotheques de ceux qui aiment la Chirurgie.

STALPART. Stalpart (Pierre), fils du précédent, publia la même année :

De nutritione fœtus exercitatio. Leidæ 1686, in-4°. 1727, in-12. avec les Œuvres de son pere.

Stalpart admet la génération de l'homme par les œufs ; il veut que l'enfant se nourrisse par la bouche, & que la nourriture ne lui parvienne en aucune maniere par le cordon ombilical : le placenta est une espece de réservoir dans lequel le sang s'accumule jusqu'à ce que le poumon soit développé. Cet Auteur parle de quelques hydatides trouvées entre le chorion & l'amnios, &c.

Snape (André), Maréchal, dont la famille exerçoit cet art depuis long-tems. XVII. Siecle. 1686.

Anatomy of the horse. Lond. 1686, in-fol. SNAPE.

M. de Haller croit que les descriptions anatomiques qu'on trouve dans cet ouvrage, sont pour la plupart déduites de l'homme, & qu'il en fait l'application au cheval; l'Auteur y nie l'anastomose des arteres avec les veines.

Stiffer (J. André). STISSER.

De machinis fumi ductoriis curiosis. Hamburg. 1686, in-4°.

Leal (Lealis), Chirurgien de l'Hôpital S. François, Professeur en Chirurgie dans l'Université de Padoue, est l'Auteur d'une lettre écrite à Marchettis. LEAL.

De partibus semen conficientibus epistola. Patav. 1686, in-12.

Il critique Graaf d'avoir avancé que l'artere spermatique gauche prenoit son origine de l'artere émulgente, tandis qu'elle naît de l'artere aorte. Il prétend que les vaisseaux spermatiques forment divers contours. Il a cru, sans raison, pouvoir démontrer de fréquentes anastomoses entre les arteres & les veines. Les vésicules séminales, selon lui, ne sont formées que d'un seul canal diversement recourbé. Le corps d'Hygmore est creux, &c. mais ces remarques ont été démenties par les Ecrivains les plus véridiques, &c. Voyez les ouvrages de Graaf, Dionis, Winslow & ceux de M. de Haller, &c &c.

Meurisse (Henri-Emanuel), de S. Quentin, maître en Chirurgie de Paris, concourut par ses travaux & par ses dons à faire bâtir l'amphitéâtre de S. Côme. Il mourut le 17 Mai 1694. MEURISSE.

L'art de saigner, accommodé à la circulation du sang. Paris, 1686, in-12. 1689, in-12 & en 1728, in-12, augmenté par Devaux.

Jamais la saignée ne fut plus préconisée qu'elle l'est dans cet ouvrage: l'Auteur la recommande dans presque toutes les maladies: on y trouve du reste quelques remarques sur la dérivation & la révulsion, qui ne sont point mauvaises.

XVII Siecle. Zeidlern (Sebastien-Christian), disciple de Veslingius, & Professeur de Médecine à Prague.

1686. *Somotologia anthropologica. Pragæ*, 1686 ou 1687, in-4°. *Vienn.* 1692, in-fol.

ZEIDLERN. C'est un des plus mauvais ouvrages qui ayent paru dans le dernier siecle. L'Auteur réhabilite les opinions surannées des Ecrivains les plus superstitieux. Il n'y a aucune observation qui lui soit particuliere.

Institutiones Medicinæ. Gerzabeck, 1687, in-4°. *Viennæ*, 1692, in-4°.

Zeidlern, combat en faveur des Péripatéticiens: Il adopte leur théorie sur les élémens du corps, sur les qualités occultes, & il ajoute à leurs bizarres explications plusieurs remarques ridicules. Il ne veut pas que l'on se couche sur le dos, parceque le sang contenu dans la veine cave s'enflamme.

VEAY. Veay, de Toulouse, Médecin de l'Hôpital S. Jacques de cette Ville, connu par un traité de maladies vénériennes.

Sur une espece d'Hermaphrodite. Transactions Phil. 1686, n°. 186.

Ce Médecin donne l'Histoire d'un enfant qu'on crut d'abord fille, & qu'on jugea être garçon dans un âge plus avancé, c'est pourquoi, dit Veay, les Médecins de Toulouse, & nous, étant assemblés, nous en avons fait notre rapport aux Vicaires-Généraux, & avons ordonné au prétendu hermaphrodite de prendre l'habit de garçon. L'Auteur est assez judicieux pour ne rien dire en faveur des hermaphrodites; cependant par la description qu'il fait des parties génitales du prétendu métamorphosé, on voit que c'étoit une fille, dont le clitoris étoit extrêmement prolongé.

ROQUE. Roque (l'Abbé de la).

Sur une hémorrhagie arrêtée par la poudre de sympathie. Journal des Sav. 1686.

On trouve dans le Journal des Savans de la même année, l'histoire d'un enfant qu'on croyoit entendre crier dans le ventre de la mere; celle d'un animal vivant placé au-dessous du muscle crotaphite d'un

homme, avec l'obſervation d'un homme mort ſubitement, dans les vaiſſeaux ſanguins duquel on trouva quelques oſſifications. XVII. Siecle. 1686.

(Anonyme). *Touchant une épingle trouvée dans l'uretere.* Nouvelles de la République des Lettres, *1686.* ANONYME.

Poſtel, Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Caën. POSTEL.

Sur les trompes de la matrice. ibid. *1686.*

Cet Auteur décrit quelques nouvelles voies de communication entre les ovaires & le col de la matrice. Les teſticules, dit-il, envoyoient à la partie inférieure du col de la matrice des vaiſſeaux déférents, qui n'avoient aucune communication avec les trompes.

(Anonyme). *Sur une pierre trouvée dans l'utérus.* ibid. ANONYME.

Cette pierre rempliſſoit la cavité du viſcere, quoiqu'elle ne peſât que quatre onces ; l'intérieur en étoit très poreux.

Carboneau (Claude), Chirurgien de Toulouſe. CARBONEAU.

Sur une épingle dans le ſcrotum d'un homme attaqué de hernie. ibid. *1686.*

Carboneau l'ôta en faiſant une inciſion ſur la partie.

Sbaragli (Jean-Jérome), Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Boulogne, naquit le 28 Octobre 1641. Il fit ſes baſſes claſſes ſous les Oratoriens, étudia la Médecine dans la célebre Univerſité de cette Ville, reçut le bonnet de Docteur en 1663, le 27 Février, & fut aggrégé au Collége de Médecine de cette Ville. Il fut inſtallé à une Chaire de Médecine en 1673, profeſſa pendant l'eſpace de 40 ans avec éclat, & obtint le titre de Profeſſeur émérite. Ses diſciples & ſes ouvrages porterent ſon nom dans différentes Provinces de l'Europe. L'Univerſité de Padoue lui offrit une Chaire de Médecine en 1688, mais il la refuſa, par rapport à la délicateſſe de ſon tempérament, & d'ailleurs parcequ'il étoit très attaché à ſa patrie. Il mourut ſubitement le 8 Juin 1710, & fut enterré dans l'Egliſe 1687. SBARAGLI.

XVII. Siecle. de l'Annonciation. On lit sur son tombeau une épitaphe qui fait honneur à sa mémoire.

1686. *Exercitationes physico-Anatomicæ, Viennæ, 1696.*

SBARAGLI. *Bononiæ*, 1696.

On trouve dans ce volume deux ouvrages différents.

De recentiorum medicorum studio dissertatio prima & secunda.

La premiere de ces dissertations parut à *Gottingue*, en 1687, in-8°. & à *Parme*, 1690, sous le nom d'ARISTIDE; la seconde à *Boulogne*, en 1693, sous le nom de LIBANIUS.

Sbaragli parcourt dans ces deux épîtres les principales découvertes faites en Médecine, & il donne des marques de la plus profonde érudition. Il accorde la découverte de l'artere bronchiale de Ruysch à Galien, dont il rapporte les propres paroles. Celle de la circulation du sang à Cesalpin; les conduits salivaires extérieurs de Srenon, à Galien, & ils ont été connus d'Avicenne & de Fabrice d'Aquapendante. Il fait observer que Salzman, Erasme Bartholin & Wepfer, ont regardé le foie comme un viscere glanduleux. Il nie l'existence d'un acide dans le sang, & prétend que la fine Anatomie n'est d'aucune utilité à la Médecine.

De viperæ generatione scépsis I & II. Viennæ, 1696, in-8°. & dans les *exercitationes*.

La génération de l'homme, par le moyen des œufs, n'est pas nouvelle. Notre Auteur trouve cette opinion chez les plus anciens Ecrivains. Hippocrate, Fallope, Harvée & Hofman, &c. en avoient parlé d'une maniere très intelligible avant Stenon. Vesale même, suivant Sbaragli, avoit reconnu dans l'ovaire l'humeur jaunâtre qu'on y découvre en effet quelquefois, &c. cependant notre Anatomiste doute que le corps que nous nommons ovaire, soit un composé d'œufs: on ne voit point d'issue par laquelle l'œuf puisse sortir de l'ovaire. *In his supposita ova intra densam membranam includuntur & ex omni parte valide connectuntur. . . . . . efficacius dubitatur quod prædicta vesicula non sit ovum ex defectu ostioli, per quod ex*

ovario excludi deberet (*a*). Sbaragli a examiné les ovaires des femmes mortes dans différents âges, dans différents termes de leur grossesse, & à la suite de diverses maladies, sans pouvoir découvrir aucune ouverture par laquelle l'œuf eût pu sortir de l'ovaire. Il dit qu'il n'est point prouvé que les trompes se rapprochent de l'ovaire : il va plus loin, car il allégue plusieurs raisons, qui rendent très suspecte l'opinion de ceux qui prétendent que la trompe saisit l'ovaire dans le tems du coït. Il refuse à Fallope la découverte des trompes ; & l'accorde à Rufus d'Ephèse. La conception, suivant Sbaragli, se fait dans l'uterus même : les changements qui arrivent à la matrice, dans les différents termes de la grossesse, en font une preuve. Cet ouvrage est très intéressant. Sbaragli blâme l'usage de la sonde dans le traitement des plaies de la vessie ; je ne puis cependant l'excuser d'avoir dit que les ligamens larges de la matrice se contractoient comme les muscles.

XVII. Siecle. 1687. SBARAGLI.

Oculorum & mentis vigiliæ. Bonon. 1701, in-8°. 1704, in-4°.

Sbaragli entreprend dans cet ouvrage de critiquer le célebre Malpighi, & quoique son confrere, il n'épargne pas ses meilleures productions ; c'est ainsi que les Savans trouvent des antagonistes dans ceux même dont ils ont droit de réclamer l'amitié & les conseils.

Les recherches de Malpighi sur les glandes, qui ont mérité l'approbation de presque tous les Savans de l'Europe, ne mériterent pas celles de Sbaragli, qui en donne une nouvelle description, & si peu exacte, qu'on découvre plutôt dans cet écrit l'esprit de contradiction, que la nature que Malpighi avoit prise pour modelle. Les remarques de Sbaragli sur les glandes se trouvent dans une dissertation intitulée *Critologia*. Ce Médecin critique Malpighi d'avoir recourru au microscope, dans une dissertation intitulée *Apologetica*, dans laquelle Sbaragli avoue que le microscope représente les objets différents de ce qu'ils sont

(*a*) Pag. 193. édit. Bonon. 1701.

XVII. Siecle. naturellement. On voit creux les corps qui sont convexes ; & les corps convexes paroissent creux, &
1687. comme Malpighi a découvert les papilles nerveuses
SBARAGLI. de la langue par le microscope ; Sbaragli se croit en droit d'en nier l'existence. Les remarques qu'il fait sur la structure de ce viscere ne sont point exactes, & on ne doit pas faire plus de cas de ce qu'il dit sur l'organe de l'odorat. Ce qui se trouve de meilleur dans cet ouvrage critique, concerne le sang. Sbaragli nie la position fibreuse que tant de célèbres Ecrivains ont admise, &c. &c. Horatius, Florianis & Lucas Terranova, qui se disent disciples de Malpighi, mais que les Journalistes de Leipsick croyent des noms empruntés, ont attaqué cet ouvrage de Sbaragli, pour rendre à Malpighi ce que l'Auteur veut lui enlever : nous en rendrons compte plus bas.

Il parut quelque tems après un autre ouvrage contre Malpighi, intitulé.

De moralibus critices regulis monita, ad quorum normam exiguntur, tum controversia inter MALPIGHIUM & SBARAGLIAM, *tum epistolæ quædam ab asseclis ipsius nuper evulgatæ. Colon.* 1706, in-4°.

Sous prétexte d'examiner la dispute de Malpighi & de ses partisans avec ses antagonistes, l'Auteur critique vivement Florianis disciple de Malpighi, qui avoit écrit en sa faveur. Etienne Danielli, disciple de Sbaragli, écrivit une autre lettre à Dominique Gotti.

Epistola responsiva ad dominum Gotti. Bononiæ. 1710, in-4°.

On y trouve l'eloge de Sbaragli, & une critique des plus vives d'Horatius de Florianis.

Racolta di questioni intorno à cose de botanica, anatomia, filosofia è medicina, agitate gia tra il MALPIGHI *è lo* SBARAGLI. *Bologn.* 1723.

On répondoit à ses ouvrages. Il en parut un nouveau en faveur de Sbaragli, & qu'on attribue à Sbaragli lui-même, quoiqu'il ait été publié sous un autre nom.

Riposta à THEOFILO ALETINO. *Bologna.* 1711, in-4°.

Mais si l'on écrivit contre Malpighi, on écrivit en sa faveur. Les livres de Malpighi donnerent lieu à l'ouvrage suivant. XVII. Siecle. 1687. SBARAGLI.

Horatii de Florianis M. E. P, Epistola, quâ plus centum & quinquaginta errores ostenduntur in recenti libro inscripto oculorum & mentis vigiliæ, &c. Nec non MARCELLI MALPIGHI *innumeri loci propugnantur & exponuntur; in eadem plures alii recentiores obiter defenduntur & emendantur. Huic præfixa est, quasi vice præfationis, altera epistola in illud idem argumentum à* LUCA TERRANOVA. *Romæ*, 1705, in-4°.

Le nom de Florianis est un nom emprunté, suivant l'Auteur du (*Giorn. de' Letter.* IV. p. 272). L'Editeur dit, dans un avant propos, en forme de lettre, adressée à Lucas Terranova, qu'il a enlevé cet ouvrage à Horatius de Florianis, & qu'il l'a fait imprimer sans sa participation. On y fait l'apologie de Malpighi, & le portrait de Sbaragli qui est très désavantageux à sa mémoire. Cet ouvrage n'est pas commun, mais il se trouve à la Bibliothéque du Roi. La lecture en est très pénible, parcequ'il n'y a point de chapitre, que la diction de l'Auteur est obscure, & qu'on ne lit pas avec plaisir un volume in quarto rempli d'invectives. On trouve dans ce langage obscur la description des papilles nerveuses de la langue & de la peau, celle des glandes de la substance corticale du cerveau, & celle des glandes des reins; quelques détails historiques sur les Ecrivains d'Italie, principalement sur Celse; l'histoire d'une mamelle osseuse, &c.

On trouve encore dans la *Gal. di Minerva.* T. VI. p. 283, un dialogue contre Sbaragli & en faveur de Malpighi, que quelques-uns, suivant M. de Haller, attribuent à Vallisneri. Il y a dans le même ouvrage quelques lettres en faveur de Malpighi, Jean Bohnius a aussi écrit contre la dissertation de Sbaragli, dans sa *Prælectio therapeutica. Lips.* 1691. On doit mettre parmi les ouvrages apologétiques de Malpighi,

Disputatio critico-moralis, 1707. dont ont parlé les Journalistes.

XVII. Siecle. *Theophili Aletini epistola quæ ex doctrina libri de mor. crit. reg. demonstrat Sbaraleam fuisse adgressorem*, 1709.

1687.

SBARAGLI. Toutes ces disputes prouvent que les plus grands hommes sont exposés à l'envie & à la critique; & quel est l'Auteur qui en sera à l'abri, lorsque le grand Malpighi en est la victime. Sbaragli, son confrere, & autrefois son ami, fut un des premiers qui osa l'attaquer: il engagea ses disciples à entrer dans sa querelle, & comme il a été un des premiers aggresseurs, j'ai parlé, en rendant compte de ses ouvrages, des contestations que Malpighi a eues à essuyer. J'ai tiré du *methodus stud.* de M. de Haller les principaux points de cette dispute.

STOKAUSEN. Stokausen (Fréderic Willet), cité par Morgagni comme l'Auteur d'une thèse.

De Nervis.

Dans laquelle il nie, suivant Morgagni, l'existence du muscle du tragus.

SIEVERT. Sievert (Paul-Geofroi), à qui Morgagni attribue,

Dissertatio de morbis à motu humorum.

Dans laquelle il décrit le muscle du tragus comme nouveau, quoique apperçu dix ans auparavant par Valsalva.

LIMMER. Limmer (Conr. Phil.).

De fonticulis. Servestæ, 1687, in-4°.

De monstroso abortu. Dessaviensi, 1691.

De cute simulque insensibili transpiratione, sudoribus, pilis & organo tactus. Servest. 1691, in-4°.

MULLER. Muller (Théophile).

Von Winterkranckheiten und fontanellen. Francof. 1687.

NIGRISOLI. Nigrisoli (François-Marie), né à Ferrare en 1688, de Jérome Nigrisoli, Docteur en Médecine & en Philosophie. Il reçut le bonnet de Docteur dans sa patrie, & devint dans la suite Professeur ordinaire de Médecine théorique & pratique. Il mourut à Ferrare le 10 Décembre 1727, à l'âge de 79 ans. Nous avons de lui

Observationes ad anchoram sacram sauciatorum. Ferr. 1687.

Dell' anatomia chirurgica delle glandole &c. pars I. Ferrar., 1681. pars II. 1682. XVII. Siecle.

Lettera nella quale si considera l'invasione fatta da topi. Ferrar. 1693. 1687.

Je n'ai pu me procurer ces ouvrages : on lit dans l'extrait du livre suivant. NIGRISOLI.

Considerazione intorno alla generazione de' viventi, particolaromente de mostri. Ferrar. 1712.

Nigrisoli soutient la génération de l'homme par les œufs : il en décrit une nouvelle espece qu'il a observée dans les ovaires ; & il réfute plusieurs opinions de Bonnanni & de Triumphetti, qui nioient que tous les êtres vivans provinssent du développement des œufs. On attaqua cet ouvrage ; & Nigrisoli se crut obligé d'y répondre.

Diffesa della considerazione. Ferrar. 1714. in-4°.

Vater (Christian), Professeur en Médecine de Wittemberg, est l'Auteur d'un très grand nombre d'ouvrages, qui ont pour titre. VATER.

De existentia & motu spirituum animalium in nervis. Witteberg. 1687, in-4°.

Historia & cura bubonis inguinalis cum putrefactione intestini, &c. 1693.

De transpiratione insensibili. Witteberg. 1695.

De partu Cæsareo. 1695.

Disp. machinæ humanæ. ibid. 1700.

Physiologia experimentis & demonstrationibus mechanicis chymicis & anatomicis instructa. Witteberg. 1701, in-4°. 1712, in-4°.

De ulceribus fistulosis. 1700.

De trachomate. 1704.

De visionis vitiis. 1706.

De origine & remediis ulceris vesicæ. 1709.

De gangræna. 1709.

De partu post mortem in matris. 1714.

De suffusione. 1715.

Institutiones medicæ succintis aphorismis comprehensæ. Wittemberg. 1722, in-4°.

Tous ces ouvrages sont estimés On trouve dans la Physiologie quelques vues neuves. Les theses sont bien faites : celle qui traite de la cure du bubon, avec l'ouverture de l'intestin d'où sont sortis les vers,

XVII. Siecle. 1687. WATER.

est singuliere, en ce que le malade est guéri parfaitement, quoique dans ce cas, il soit difficile de cicatriser la plaie des intestins. Il soutient dans celle qu'il a écrite sur la cataracte, que cette maladie dépend de l'opacité du crystallin.

Vater est l'Auteur de quelques observations insérées dans le Recueil des Curieux de la nature. Les plus intéressantes sont ; sur la rupture de la rate par un coup ; sur une plaie au diaphragme qui n'a pas été mortelle ; sur quelques ouvertures de phthisiques ; il a vu survenir un anévrisme à la suite d'un coup appliqué à la poitrine ; & une rupture du cœur provenant d'une même cause. La description qu'il donne du cerveau d'un hydrocéphale n'est point mauvaise.

CALDESUS. Caldesus (Giovanni).

Osservazioni intorno alle tartarughe. Firenz. 1687, in-4°.

Je ne connois cet ouvrage que d'après les éloges que plusieurs Savans d'Italie m'en ont fait verbalement.

ZELLER. Zeller (Jean-Godefroi), Professeur en Médecine, est l'Auteur de plusieurs bonnes theses.

De vasis lymphaticis. Tubingæ. 1687, in-4°. & dans la collection des thèses d'Anatomie, par M. de Haller.

Cette these est très bien faite, & on y trouve plusieurs expériences qui peuvent servir pour developper la structure des vaisseaux lymphatiques.

De subsidentia pulmonum in aqua. Tubing. 1691, 1747.

Il prétend que lorsque le poumon surnage, l'enfant a respiré, mais il ne croit pas que le poumon d'un enfant, qui n'a respiré que très peu de tems, surnage.

Vita humana ex fune pendens. 1692, in-°.

Zeller admet des glandes dans l'amnios, & il assure avoir vu leurs canaux excréteurs. Il se persuade que les enfans respirent dans le ventre de leur mere, quoiqu'il avoue que leurs poumons ne surnagent point, s'ils n'ont point respiré après l'accouchement. Il a coupé à quelques animaux vivants le cordon

ombilical, dont le placenta adhéroit à la matrice, & il est survenu une hémorrhagie considérable. XVII. Siecle.

Beeck (Herman). 1687.

Dissert. de folliculo fellis. Ultraject. 1687. BEECK.

Martial, Chirurgien. MARTIAL.

Sur une luxation de la cuisse. Nouvelles de la République des Lettres. 1687.

Une fille âgée de six ans en fait le sujet : elle tomba sur le genou : il se fit une contusion qui dégénéra en abcès trois mois après la chûte : on vit que cet enfant avoit la cuisse luxée. Cette observation est à-peu-près semblable à celle que M. Petit le Chirurgien a communiquée à l'Académie Royale des Sciences, comme nouvelle.

CHIRAC.

1688. CHIRAC.

Chirac (Pierre), premier Médecin du Roi, de l'Académie royale des Sciences, ancien Professeur de Médecine en l'Université de Montpellier, & de l'Académie impériale des curieux de la nature, naquit en 1650 à Conques en Rouergue de Jean Chirac, & de Marie Rivet, bourgeois de cette Ville, d'une très médiocre fortune, qui le destinerent à l'état ecclésiastique, pour lequel il se sentoit peu de goût. Il ne pouvoit s'empêcher d'étudier la Philosophie de Descartes pendant qu'il faisoit son cours de Théologie. En 1678 M. Chycoineau, Chancelier de l'Université de Montpellier, où M. Chirac étoit allé pour prendre ses grades en Théologie, lui confia l'éducation de ses deux fils qu'il destinoit à la Médecine. M. Chirac répondit par ses soins à l'emploi qu'on venoit de lui confier. Il mérita l'estime de M. Chycoineau qui voyant dans M. Chirac peu de vocation pour l'état dont il portoit l'habit, & d'ailleurs beaucoup de connoissances en Physique, le détermina à changer d'état pour prendre celui de Médecin. M. Chirac fut reçu Docteur en Médecine en 1682, & cinq ans après il y enseigna les différentes parties de la Médecine avec tant de succès, que ses leçons furent recueillies par ses auditeurs, dont plusieurs firent imprimer le traité qu'ils

XVII. Siecle. 1688. CHIRAC.

avoient étudié sous lui. M. Chirac se fit par cette voie une réputation fort étendue. Doué d'un esprit vif, hardi & entreprenant, il proposoit tous les jours quelque systême nouveau qui plaisoit à ses auditeurs; car les systêmes plaisent naturellement plus aux jeunes Médecins que l'observation, même à ceux qui déclament contre les systêmes. M. Chirac suivit pendant long-temps la pratique de M. Barbeyrac. En 1692 M. le Maréchal de Noailles, de l'avis de M. Barbeyrac, lui donna la place de premier Médecin de l'armée de Roussillon. Il y fit quelques cures, & sa réputation s'accrut: mais il en abusa; car de retour à Montpellier, il intenta plusieurs disputes au célebre Vieussens digne de son respect & de son estime. Les ouvrages que M. Chirac publia contre ce grand Maître de l'Anatomie, feront toujours du tort à sa mémoire. En 1706 M. le Duc d'Orléans, Commandant de l'armée de France en Italie, prit M. Chirac avec lui, du conseil de M. le Comte de Nocé. Notre Professeur l'y accompagna, & le guérit d'une blessure très dangereuse au poignet qu'il reçut au siege de Turin. Il suivit ce Prince en Espagne, & revint avec lui à Paris, où il acquit le droit d'y exercer la Médecine en achetant une des places de Médecin de la maison du Prince déja Régent du Royaume, qui le choisit pour son premier Médecin en 1715 après la mort de M. Homberg. En 1716 M. Chirac entra à l'Académie royale des Sciences, en qualité d'Associé libre. En 1718 il succéda à M. Fagon dans la surintendance du Jardin du Roi. Il vouloit se rendre à Marseille en 1720 pour y secourir ses habitans; mais le Régent s'opposant à ce voyage, il proposa à sa place MM. Chycoineau & Verny. Il avoit été Précepteur du premier, & il lui avoit déja donné sa fille en mariage. C'est à ce sujet que M. de Fontenelle dit que la fille unique du Précepteur étoit devenue un assez bon parti pour épouser le Disciple. Il étoit juste que la maison, par où il avoit commencé sa fortune, & qui en avoit ouvert la route, en profitât. En 1728 M. Chirac obtint des Lettres de noblesse, & deux ans après la place de premier Médecin va-

cante par la mort de M. Dodart. Il n'en jouit que l'espace de deux ans ; il mourut le premier Mars 1732 à l'âge de 82 ans. Il léga par son testament à l'Université de Montpellier la somme de 30000 livres pour la fondation de deux Chaires, une d'Anatomie comparée, & l'autre où l'on expliqueroit le traité de Borelli *De motu animalium.* Il avoit obtenu en 1726 l'établissement de six Médecins-Chirurgiens qui devoient être reçus gratuitement dans l'Université de Montpellier, à condition qu'ils exerceroient eux-mêmes la Chirurgie dans l'Hôpital de cette Ville. Ces deux établissemens n'ont point eu lieu, & l'on n'en sait pas trop la cause. Voici les ouvrages de M. Chirac qui ont rapport à l'Anatomie ou à la Chirurgie.

Extrait d'une lettre écrite à M. Regis sur la structure des cheveux. Montpellier 1688, in-12.

M. Chirac compare le bulbe des cheveux à celui d'un oignon dont la capsule est cartilagineuse & garnie en dedans d'une membrane glanduleuse. Ce bulbe, suivant M. Chirac, a plusieurs filamens qui sont » autant de fibres tendineuses du tyssu même de » la face-interne de la peau, qui, au lieu de s'entrelacer avec les autres, s'alloient réunir à une » espece de petit oignon (*a*), ayant ensuite dégagé » le poil de cette enveloppe glanduleuse, & le » trouvant arrondi vers le bas.... je l'arrachai » de la capsule, & fus agréablement surpris de le » voir creux par le bas à la maniere des plumes ; » mais je le fus encore davantage, lorsque j'observai dans ce petit canal une rangée de petites » vésicules qui formoient une espece de fétu semblable à celui que nous trouvons dans les plumes. » Ce fétu s'étendoit dans le poil près d'un pouce » ordinaire hors de la peau, comme je le remarquai en coupant d'espace en espace une petite » partie du poil (*b*) ». Ce sont ces vésicules qui se remplissent de sang dans le plica-polonica. Le

(*a*) Pag. 12.
(*b*) Pag. 14.

XVII. Siecle. 1688. CHIRAC.

ſang les diſtend, & par-là le poil groſſit & s'allonge. M. Chirac va plus loin ; il croit qu'il y a dans le poil une ſubſtance ſemblable à la ſubſtance corticale du cerveau : quelle crédulité ! Un grand homme peut-il ſe repaître de telles chymeres ? M. Chirac a pouſſé ſes rêveries ſi loin, qu'il a fait deſſiner dans une planche, & en dix figures, la ſtructure des cheveux telle qu'il l'a enviſagée. Cette diſſertation eſt, j'oſe le dire, une preuve manifeſte de la foibleſſe & de l'arrogance de l'eſprit humain. Non ſeulement on ne ſauroit découvrir dans les cheveux, la ſtructure que M. Chirac leur attribue, mais même on en voit une bien différente : d'ailleurs l'opinion de M. Chirac n'eſt pas nouvelle en tout ; Junius, Heinſtius, Tardinius & Sebiſius avoient dit quelque choſe d'analogue, &c.

Autre ouvrage auſſi ſingulier que le précédent : *De motu cordis adverſaria analytica. Monſpelii* 1698, in-12. 1701, in-4°.

Le cœur, que notre célebre Médecin décrit, a de la reſſemblance à celui dont Stenon a parlé ; mais ce cœur eſt bien différent de celui que la nature nous offre : M. Chirac parle des fibres tranſverſales qu'il croit propres à le dilater : bien plus il prétend que les fibres externes ſont droites depuis la baſe du cœur juſqu'aux deux tiers de ſa longueur, & qu'elles ſe réfléchiſſent & marchent en ligne ſpirale, principalement dans le ventricule droit. Au-deſſous de cette couche on en trouve une autre dont les fibres ont une direction oppoſée ; elles naiſſent de la baſe ; & ſe tournent de droite à gauche, parviennent à la pointe, & remontent par un chemin oppoſé. Suivant M. de Chirac, les fibres ſpirales produiſent des fibres tranſverſales. Il préſumoit qu'une partie de l'air que le poumon reçoit dans l'inſpiration, parvenoit dans les ventricules du cœur chargé de particules nitreuſes, qui ſe mêlant avec les parties ſalino-ſulphureuſes du ſang, produiſoient une exploſion ... *Sequitur nitro-aëreas partes, quæ in fluidum cordis motrix habituræ ſunt, vocare in operis ſocietatem*

societatem salino-sulphureas partes (a). M. Chirac compare cette prétendue explosion à celle de la poudre à canon. Il amplifie donc les fictions de Descartes, & il les présente d'une maniere si foible & si lâche, qu'on ne lit son ouvrage qu'avec dégoût. Il attaque indifféremment les hommes les plus célebres. Il n'épargne pas même Vieussens. Voici le jugement que M. de Senac porte des ouvrages sur le cœur, publiés par ces deux Anatomistes.

XVII. Siecle.
1688.
CHIRAC.

» L'esprit d'hypothese a surtout regné en France ; » il semble que nous ayons porté dans la Physique » la même légereté qu'on nous reproche dans nos » actions. Les travaux de l'Académie des Sciences » ont pu à peine corriger notre goût dépravé. » Vieussens parut à Montpellier comme un homme » qui avoit plus de zele que de génie. Son ou- » vrage sur les nerfs lui mérita cependant l'estime » de tous les Médecins, excepté de ses Confreres : » leur jalousie attribua à des Ecoliers un travail » qui pouvoit honorer les plus grands Maîtres ; » mais l'équité du public l'a enfin vengé de cette » injustice. Le nom de cet Anatomiste auroit passé » sans tache à la postérité, s'il s'étoit borné à cet » ouvrage ; mais il a voulu philosopher sur ce qu'il » ignoroit. Il attribue le mouvement du cœur à » une force élastique, qu'il suppose dans le tissu » des fibres du cœur, & au concours des esprits » animaux. Tout est hypothese dans son opinion. » Comment ces deux causes produisent-elles la con- » traction & la dilatation alternative du cœur ? » c'est ce qu'il ne sauroit expliquer. Il n'a d'autre » mérite dans ses conjectures hasardées, que d'a- » voir épargné à ses lecteurs l'ennui de la lon- » gueur.

» M. Chirac, son Antagoniste, s'est plus étendu » sur les causes de la contraction & de la dilata- » tion du cœur, sans nous donner des idées mieux » fondées. Figurez-vous un homme qui, dans une » profonde obscurité, croit voir de ses yeux les » objets qui se présentent à son imagination : tel

(a) Pag. 157, premiere édition.

XVII. Siecle. » étoit ce Médecin si fameux dans les Ecoles. Sans » savoir le calcul, il a calculé la force des nerfs.
1688. » Cette force inconnue, qui auroit embarrassé les
CHIRAC. » plus grands Géometres, n'a point effrayé M. Chirac. Selon ses idées, le mouvement du cœur est » produit par une fermentation. La cause de cette » fermentation est une matiere acide que le sang » verse dans les locules creusés par la nature dans » le tissu des fibres. C'est là le sujet d'un livre de » 350 pages. De telles idées n'attirent l'attention que » par l'excès de leur ridicule; ainsi nous nous dispenserons de les réfuter : ce qu'il y a de plus » surprenant, c'est qu'il y ait encore aujourd'hui » des esprits assez bizarres pour les adopter (a).

Lettres ou réflexions préliminaires sur l'apologie de M. Vieussens, & sur la Préface qui la précede. 1698, in-12.

L'ouvrage de M. Vieussens n'avoit point encore paru lorsque M. Chirac publia sa réponse; il y revendique la découverte de l'acide dans le sang.

Réponse à la déclamation du R. P. C. *sous le titre de Réponse du sieur Vieussens à trois lettres du sieur Chirac. Namur* 1692, in-12.

Cette critique a paru sous le nom de M. Julien; l'Auteur y accuse Vieussens d'avoir publié sous son nom une Dissertation contre M. Chirac, faite par un Moine, & il critique amerement Vieussens, &c.

Quæstio de vulneribus. Monspelii 1707, in-12, & traduit en françois par un Médecin, sous le titre : *Observations de Chirurgie sur la nature & le traitement des plaies, & sur la suppuration des parties molles par M.* Fizes. *Paris* 1742, in-12.

M. Antoine de Jussieu soutint cette these sous la présidence de M. Chirac, qui y fait un ample détail des symptomes qui caractérisent les plaies des différentes parties du corps; il y blame l'usage des tentes & des bourdonnets : *Planum est in his propositum, primum scopum curationis, quo cautum est labra vulnerum remota duci oportere ad mutuum contactum, adimpleri non posse* (a). Il y blame l'usage des eaux de

(a) SENAC, Traité du cœur, pag. 442. Tom. I.
(b) Pag. 71.

Balaruc dans le cas des plaies au tendon. Du reste, cet ouvrage est écrit avec tant de grande négligence, que la plupart des alinéa commencent par le mot *quoniam*. On en trouve jusqu'à dix dans la même page; c'est ce qui a fait dire à M. de Fontenelle, que cet ouvrage, par la solidité de l'instruction, se fait pardonner sans peine une grande négligence de style. XVII. Siecle. 1688. CHIRAC.

On trouve dans l'histoire de l'Académie des Sciences de Paris & de Londres, & dans les Journaux des Savans, quelques Mémoires qui lui appartiennent :

Sur l'action du ventricule dans le vomissement. H. de l'Acad. des Sciences, 1700.

L'estomac, suivant cet Auteur, est entierement privé d'action dans le vomissement qui s'opere par la compression que le diaphragme & les muscles du bas ventre exercent sur lui. M. Duverney avoit déja adopté cette explication; mais M. Littre osa le contredire, & soutint une opinion contraire; car, suivant lui, le vomissement peut se faire sans aucune contraction dans le diaphragme & dans les muscles du bas ventre. Le Secrétaire de l'Académie royale des Sciences croit avec raison qu'on peut concilier ces deux sentimens.

Sur les moyens de conserver quelque temps la vie à un animal après lui avoir enlevé le cerveau, & lui avoir coupé la tête. Journ. des Sav. 1688.

Ce moyen consiste à soufler dans la trachée artere; il étoit connu de Vesale, que M. Chirac n'a pas daigné citer.

Porta (Gaspard), Docteur en Médecine, est l'Auteur d'un ouvrage dans lequel on trouve quelques détails de Physiologie. PORTA.

Medicina brevis exhibens hominis machinam. Lugd. Batav. 1688, in-8°.

Bienaise (Jean), étoit de Méziéres en Champagne. Il étudia la Chirurgie, & se fit recevoir Maître dans le corps de Saint Côme de Paris. Son savoir l'éleva aux principales places de Chirurgie. Il fut Chirurgien du Parlement. On l'appella plusieurs fois à la Cour pour y voir la Reine Anne d'Autriche, & il guérit François de Harlay, pour lors Arche- BIENAISE.

XVII. Siecle. vêque de Rouen, & qui devint ensuite Archevêque de Paris, d'une piquure à l'artere brachiale, faite

1688. par un homme peu adroit & peu instruit de la Chirurgie. M. de Harlay lui fit en reconnoissance une

BIENAISE. pension annuelle de 800 livres. Il accompagna Louis XIV dans les Campagnes de Flandres. La régularité de sa conduite & les fréquens succès qu'il eut dans la pratique de la Chirurgie, lui mériterent l'estime particuliere & des faveurs signalées du Roi Louis XIV. Bienaise acquit de grandes richesses. Il distribua une partie de ses biens aux pauvres, & il en employa une autre à l'établissement de deux Démonstrateurs, l'un d'Anatomie, & l'autre de Chirurgie, chacun avec six cents francs de pension. Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans le 21 Décembre 1681.

Les opérations de Chirurgie par une méthode courte & facile. Paris 1688, in-12. *1693*, in-12.

Cet ouvrage est postume (*a*), & ne parut que sept ans après la mort de l'Auteur. Il est fait avec soin. Bienaise y décrit clairement & en peu de mots le manuel des opérations les plus difficiles & les plus compliquées, & il nous avertit dans sa Préface qu'il n'y avance rien qui ne soit fondé sur la pratique des Chirurgiens de son temps. Ce Chirurgien judicieux blame l'usage des poudres qu'on introduisoit dans une plaie pour en procurer la réunion; » mais la réunion des plaies est une pure » action de la nature, & leur poudre ne servoit » qu'à l'empêcher, en faisant un enduit qui bou- » choit le passage au sang, & qui empêchoit les » bords de se reprendre: il n'y a point d'autre baume » que le sang pour la régénération des chairs; c'est » la même chose pour la greffe dans les arbres; » la seve ou le suc nourricier de la plante, en fi- » lant les petits tuyaux qui en font le tissu, est la » véritable cause que l'ente se réunit à l'incision » que l'on a faite à l'arbre: c'est encore la même » chose pour la formation du cal dans les os, dont

(*a*) C'est en lisant le Journal des Savans que j'ai vu que cet ouvrage dont je cherchois depuis long-tems l'Auteur, appartenoit à Bienaise. *Journal des Sçavans 1688.*

» la ſubſtance n'eſt qu'un compoſé de petits tuyaux » ou de vaiſſeaux (*a*). XVII. Siecle.

Cependant cet Ecrivain rapporte l'hiſtoire d'un homme qui avoit reçu un coup d'épée à la poitrine, & dont une partie des lobes du poumon s'étoient engagées entre les côtes, & avoient fait une tumeur conſidérable qu'on fut obligé d'extirper par la ligature : cependant, ajoute Bienaiſe, le malade n'a pas laiſſé d'en guérir en très peu de temps. 1688. BIENAISE.

Il donne un expoſé ſuccint des hernies, recommande pour l'exomphale le même traitement que pour le bubonocele. La clarté qui ſe trouve dans ſa deſcription en fait le principal mérite. L'expérience lui a appris que dans le cas des hydropiſies, on tiroit les plus puiſſans ſecours des ſcarifications. Il s'eſt étendu fort au long ſur la fiſtule à l'anus. Il ſe ſervoit d'un ſtylet flexible pour former une anſe, laquelle embraſſoit toute la partie viciée, & il coupoit circulairement au-deſſus les chairs avec un biſtouri courbe : il dit qu'on peut faire cette opération » avec un inſtrument en maniere de biſtouri, » dont le bout eſt en ſtylet ; on le paſſe dans l'o» rifice de la fiſtule, & le tirant à ſoi, on en » coupe tout le fonds (*b*) ». Bienaiſe croit cette opération moins douloureuſe, & plus facile à pratiquer. Il diſtingue avec raiſon dans l'empyême, le lieu de l'opération de néceſſité, de celui d'élection. Celui de néceſſité eſt où la matiere ſe préſente en formant une tumeur extérieure ; le lieu de l'élection eſt, dit-il, ordinairement entre la ſeconde & la troiſieme côte vraie, comptant de bas en haut, à quatre doigts de l'angle inférieur de l'omoplate, & à quatre doigts de l'épine (*c*). Bienaiſe copie ici pluſieurs Auteurs dont nous avons déja fait l'hiſtoire, & il a été lui-même copié par Dionis, quoiqu'on ne puiſſe rien établir de poſitif ſur la ſituation de l'omoplate, à moins qu'on n'aſſigne celle du bras, parcequ'une de ces parties ſuit le mouvement de l'autre ; d'ailleurs la hauteur de la poitrine variant

(*a*) Pag. 21.
(*b*) Pag. 89.
(*c*) Pag. 97.

XVII. Siecle. 1688. BIENAISE.

suivant les divers âges, on ne peut indiquer le lieu où il faut l'ouvrir d'après celui qu'occupe l'angle inférieur de l'omoplate : Bienaise dit que » si le » malade a été sujet à la pleurésie, il faut faire » l'ouverture un peu plus haut, crainte de blesser » le diaphragme qui s'attache aux côtes facilement » après cette maladie (*a*) ». En décrivant l'opération de l'anévrisme, il recommande de ne point embrasser le nerf dans la ligature que l'on pratique à l'artere. Il admet l'existence du contre-coup, & il veut qu'avant de se déterminer à trépaner, on attende les accidens. Il savoit que la substance du cerveau pouvoit être blessée, & même emportée en partie sans aucun danger de mort. Il n'en est pas de même, suivant Bienaise, des plaies du cervelet, & de la moëlle de l'épine, car la moindre blessure qui leur arrive, fait mourir le malade. Il ne veut point qu'on se serve dans le traitement d'une plaie à la tête, d'huile ou d'autres choses grasses ou onctueuses.

La ligature des vaisseaux est le plus puissant secours qu'on puisse employer pour s'opposer à l'effusion de sang. Bienaise en reconnoît l'avantage. Il ajoute » que la ligature la plus sûre, c'est de passer une » aiguille enfilée d'un fil ciré, dans les chairs au- » dessous du vaisseau, laquelle on repasse encore » de même pour venir lier sur le vaisseau (*a*) ». Cependant on ne peut louer Bienaise d'avoir renouvellé la cruelle méthode de pratiquer la suture des tendons, que plusieurs Chirurgiens de son temps avoient proscrite de la Chirurgie, d'après Galien qui en avoit défendu l'usage, &c.

On trouve à la fin de cet ouvrage un traité sur des maladies de l'estomac, qui contient quelques explications physiologiques de ses fonctions.

STISSER. Stisser (Conrad).

De lympha ejusque morbis. Leyd. 1688, in-4°.

LANZONI. Lanzoni (Joseph), Médecin célebre, naquit en 1663 à Ferrare, petite Ville d'Italie, de Jacques Lanzoni & de Marguerite Serena, qui lui firent faire ses premieres études avec le plus grand soin, & il y répondit

(*a*) Page 166.

par son goût particulier à s'instruire. Il fit son cours de Philosophie sous Sigismond Nigrisoli, & ceux de Médecine sous Jean Baptiste Justin, Jérome Nigrisoli, & Hippolite Amonetis Il reçut le Doctorat à l'âge de vingt ans. En 1694 il fut nommé aux Chaires de Philosophie & de Médecine qu'il remplit avec tant d'éclat, qu'on le consulta des Provinces les plus éloignées de l'Italie. Il joignoit aux connoissances de Médecine des notions profondes de littérature. Plusieurs Académies d'Italie ou étrangeres se l'associerent comme membre. Il étoit de l'Académie des curieux de la nature, & il a été le restaurateur & le Secrétaire de l'Académie de Ferrare. Il succéda en 1727 à François Marie Nigrisoli, premier Professeur de Philosophie, & est mort le premier de Février 1730 dans la soixante-septieme année de son âge.

XVII. Siecle.
1688.
LANZONI.

Animadversiones variæ ad Medicinam Anatomicam & Chirurgicam facientes. Ferrar. 1688, in-8°. & se trouvent encore dans le recueil de ses ouvrages, imprimé à *Lausane* 1738, in-4°. 3 vol.

Lanzoni a recueilli dans cet ouvrage plusieurs questions médicolégales. On y lit l'histoire d'un calcul prodigieux, d'une fracture singuliere du coronal; quelques remarques historiques sur l'artere bronchique; l'Auteur prétend qu'elle courcourt à la sécrétion des menstrues : il décrit le canal thorachique, & il dit avoir vu quelques-uns de ses rameaux qu'il croit destinés à porter le lait aux mammelles, & il ajoute quelques observations sur un foie d'un volume prodigieux, sur un hydrocéphale, &c.

Zoologia parva. Ferrar. 1689, & se trouve dans le recueil annoncé.

L'Auteur nous avertit qu'il a extrait ses descriptions des animaux, & les observations qu'il fait sur leurs usages médicinaux, de Schroder, d'Hoffman, d'Ettmuller, &c.

De balsamatione cadaverum. Ferrar. 1693, 1704 & encore dans le recueil.

C'est un chef-d'œuvre d'érudition. Lanzoni a ramassé en peu de mots presque tout ce que les an-

XVII. Siecle. 1688. LANZONI.

ciens avoient écrit ſur cette matiere, & il la préſente avec un air de nouveauté qui plait & qui inſtruit. Il rapporte tous les moyens qu'on a mis en uſage pour conſerver les corps. Il fait grand cas de la méthode d'un baume de Jean Helfric Juncken.

De ſalivæ natura & cauſis. Ferrar. 1702, in-8°. & dans le recueil.

La ſalive, ſuivant Lanzoni, eſt ſavonneuſe, & par-là chargée d'un ſel acide, & d'une huile. Lanzoni donne une hiſtoire aſſez exacte des découvertes faites ſur les voies ſalivaires; & après avoir indiqué les uſages de la ſalive, il fait quelques réflexions ſur ſes altérations, & ſur les maladies qu'elle occaſionne.

On trouve dans le recueil un grand nombre d'autres traités; cependant il y en a peu qui nous intéreſſent.

De lacrymis.

L'Auteur conſidere les larmes plutôt en Orateur qu'en Phyſicien.

De dentibus.

Lanzoni adopte l'opinion abſurde de Columbus & de Diemerbroek ſur la régénération des dents; il croit que les ſecondes dents naiſſent des premieres racines. Il a vu un homme dont les deux dents canines ſupérieures étoient vertes.

De pericardio.

Il croit qu'il exiſte dans tous les animaux; mais il en donne une deſcription très mauvaiſe. Cet Auteur penſe avec Veſale qu'on trouve plus d'eau dans le péricarde des femmes que dans celui des hommes. Voilà donc le point d'Anatomie de Veſale le plus répréhenſible que Lanzoni adopte, tandis qu'il réfute ceux qu'il devoit adopter.

Conſultationes médicinales.

Il y en a pluſieurs anatomico-chirurgicales. On y lit l'hiſtoire d'un ſquirrhe prodigieux de la rate, d'une chute de l'anus ſinguliere, & des remarques ſur la ſaignée, ſur le mouvement périſtaltique des inteſtins.

Obſervationes medicæ ex miſcellaneis naturæ curioſorum depromptæ.

Elles font au nombre de deux cents quarante-huit ; peu font curieufes & intéreffantes, & beaucoup font furperflues & ridicules. On trouve à la fin une differtation *De vita & morte*, dédiée à Lucas Schroeckius. Lanzoni y fuit les principes de Defcartes. XVII. Siecle. 1688. LANZONI.

Scholia in obfervationes medico-chirurgicas Henrici à Moinichen.

Les Commentaires que Lanzoni donne des obfervations de Moinichen, fe réduifent à quelques notes qu'il a extraites des autres Ecrivains.

Veftus (Juftus). VESTUS.

Compendium inftitutionum medicinæ. Erfurt. 1688. *Lipf.* 1731.

Bontekoë (Corneille), Profeffeur en Médecine à Francfort fur l'Oder, né à Alckmaer en Hollande, étudia la Médecine à Leyde fous Sylvius de Leboë, & fous Théodore Craanen. Il reçut le bonnet de Docteur dans cette Faculté, revint à Alckmaer, d'où il alla à la Haye, & enfuite à Amfterdam, dans le deffein d'y fixer fon féjour. Mais il s'attira par fa conduite des ennemis puiffans & dangereux, ou, comme les Hiftoriens le difent, fon favoir lui fit tant de jaloux, qu'il fut obligé de quitter les lieux dans lefquels il croyoit faire fa demeure. Il fe retira à Hambourg, & c'eft-là qu'il compofa un traité fur l'année climatérique, à l'occafion de ce que l'Electeur de Brandebourg étoit entré dans la foixante-treizieme année de fon âge. Cet ouvrage plut tellement à ce Prince, qu'il choifit Bontekoe pour fon Médecin, & lui donna une Chaire de Profeffeur en Médecine à Francfort fur l'Oder ; il en remplit les fonctions très peu de temps, car la mort l'enleva à l'âge de trente-huit ans. BONTEKOË.

Opera pofthuma. Leydæ 1688, in-8°.

Opera omnia. Amftelod. 1689, in-4°.

Les ouvrages de Chirurgie font peu intéreffans ; il ne veut pas qu'on divife la Chirurgie en cinq parties, comme le faifoient communément les Auteurs de fon temps. Il tâche de fimplifier la plupart des noms des inftrumens, des maladies chirur-

XVII. Siecle. gicales, ou même ceux de l'Anatomie. Il trouve
1688. ridicule le nom de *testes* & de *nates*, de *vulva*, &c.
qu'on donne à quelques parties du cerveau : *pudeat obscœnis talibus denominationibus cerebrum, animæ sedem, conspurcare.* Cet Auteur, dans ses ouvrages posthumes, place l'ame dans le corps calleux, comme M. de Lapeyronie a fait en 1742 dans un Mémoire de l'Académie des Sciences, sans citer Bontekoe.

BONTEKOE.

Le traité que Bontekoe a écrit sur l'économie animale, est peu instructif. Cet Auteur puise ses explications dans les ouvrages de Descartes, les combine, & les accommode à sa façon de penser qui est très éloignée de celle d'un bon Physicien.

BERGEN. Bergen (Jean George de), Docteur en Médecine.

De conceptione fœtus humani. Witteberg. 1688, in-4°.

De circulatione sanguinis. Francof. ad viad. 1709, in-4°.

Oratio de aeris per pulmones in sanguinem transitu. ibid 1710.

De bile icteri causa ficta. ibid. 1710.

De insomniis. ibid. 1711, in-4°.

De vagitu uterino. ibid. 1714.

De parotidibus. ibid. 1714.

Bergen releve plusieurs préjugés dans ses dissertations; dans l'une il nie que l'air pénetre le sang par les poumons; dans l'autre il assure que la bile ne produit pas la couleur jaune par son reflux dans le sang.

RONDEL. Rondel (du).

Histoire d'un fœtus humain. Leyde 1688, in-12.

REYER. Reyer (Ern.)

De hermaphroditis. Arnstad. 1688, in-4°.

STABE. Stabe *de Cassina* (Jean Paul), Médecin de Trente, est l'Auteur de l'ouvrage suivant.

Dissertatio ad Nigrisolum quâ investigatur ratio ob quam gallinæ incubant, & quare fœtus maculis & monstruositatibus deturpantur, & parentibus similes nascantur. Mutinæ 1688, in-8°.

XVII. Siecle.

1689.

MERLET.

Merlet (Roland) de Paris, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de cette Ville, est l'Auteur d'une these soutenue par Charles Contugi.

An fistulæ ani sectio ? Paris. 1688.

Il y soutient l'affirmative.

DOUTÉ.

Douté (Amand), Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Médecin du Duc de Berri.

An virago fœtum generat imbecillem ? Paris. 1688.

Il conclut pour l'affirmative.

DOUTÉ.

Douté (Philippe), Docteur en Médecine de la même Ville.

Pellitur-ne sanguis sola cordis incitatione ? Paris. 1688.

Douté prétend avec raison que les arteres favorisent par leur contraction la marche du sang.

GAGLIARDI.

Gagliardi (Dominique), Professeur d'Anatomie & de Médecine à Rome, étoit disciple d'Antoine Placenti, & composa un ouvrage sur la structure des os, qui lui a acquis de la célébrité.

Anatome ossium. Romæ, 1689. *Lugd. Batav.* 1723, in-4°. & se trouve dans la bibliothéque anatomique de Manget.

Cet ouvrage contient plusieurs réflexions originales, pour la plupart exactes, & par là dignes de nos éloges. Gagliardi nous avertit que ce livre n'est pas le fruit de son imagination, mais qu'il s'est contenté de décrire les objets tels qu'il les a vus, & tels qu'il peut les démontrer. Il nous apprend que pour se procurer un grand nombre d'ossements, il a examiné non-seulement les os des cadavres qu'il avoit disséqués, ou qui avoient servi aux préparations anatomiques des amphithéâtres de Rome, mais encore qu'il a fouillé dans les cimetieres de S. Jean de Latran, dans celui de l'Hôpital du S. Esprit, & dans celui de la Consolation, &c.

Il examine d'abord la substance extérieure, & il soumet ensuite à ses recherches la substance interne; il dit, avec Malpighi, que la substance extérieure est formée de plaques osseuses de différentes longueurs & de différentes épaisseurs. Cependant Mal-

XVII. Siecle. pighi n'ayant point examiné la méchanique avec laquelle les plaques sont réunies, notre Auteur a
1689. cru devoir faire des recherches ultérieures, & ses
GAGLIARDI. travaux n'ont point été superflus, *inveni eas (laminas) quibusdam ossiculis transfixas, quâ claviculorum more dictas lamellas nectebant simul adstringebantque* Il a employé différents moyens pour connoître ces plaques. Tantôt il a ramolli les os par des menstrues analogues (a), tantôt il les a mis en poudre, ou par la trituration, ou par la calcination.

L'on ne consulte jamais en vain la nature, quand on examine ses productions avec une attention continuée & réfléchie. Gagliardi ne se désista pas de son travail : il se convainquit que les lames osseuses étoient composées de deux substances, de filaments nerveux, épanouis, & d'un suc concrescible de la nature du plâtre, à la faveur duquel les filaments sont réunis entr'eux, & forment des lames. Gagliardi les compare à des panniers ou à des murailles formées de roseaux & de plâtre. Il dit pouvoir démontrer cette structure dans le crâne d'un fœtus venu avant terme, ou dans le fémur d'un adulte, qui a été long-tems exposé à l'air. Cependant les filaments n'ont pas par-tout une égale structure dans les os du crâne ; ils s'épanouissent en forme de rayon, au lieu qu'ils sont presque paralleles dans le fémur. Cette réflexion, sur la structure des os est juste ; M M. Hérissant & Fougerous, de l'Académie Royale des Sciences, qui en ont senti le prix, se sont livrés aux mêmes recherches, & ils ont démontré l'existence de la terre dans l'os. L'un, par la décomposition avec les acides a extrait la partie terreuse, & a réduit l'os en une espece de cartilage : l'autre a fait bouillir ce corps cartilagineux, ainsi préparé, dans une lessive chargée d'alkali, & lui a redonné la plupart des propriétés de l'os. Les lames ainsi composées, sont percées d'un grand nombre de trous. Gagliardi croit qu'ils reçoivent quatre especes de

(a) Interdum scilicet ea menstruis proportionatis emolliendo. *Praef.*

clous, qui assujettissent les plaques ensemble; de ces clous, les uns sont à tête ronde comme une épingle, les autres sont coniques, & ceux-ci sont de deux especes, car les uns ont la base vers l'axe, & les autres vers la surface extérieure de l'os. Gagliardi dit que les clous de la quatrieme classe sont ployés, & il décrit leurs plis scrupuleusement.

XVII. Siecle.
1689.
GAGLIARDI.

La substance intérieure differe, selon Gagliardi, de la substance extérieure; les filets osseux sont différemment dirigés, moins gros & moins solides. Il distingue trois especes de substances; *prima quæ occurrit corrugatarum, secunda perforatarum, sive cribriformium; tertia vero laminarum reticulatarum* (*a*).

Gagliardi décrit fort au long ces trois différentes substances osseuses: il prétend que les fibres des plaques ridées (*b*), sont ou plus nombreuses, ou enduites (*c*) d'une plus grande quantité de suc gypseux & concrescible, parcequ'elles sont plus épaisses.

Gagliardi examine fort au long les dimensions & la figure des cavités médullaires; il décrit aussi les filaments osseux qu'on y observe, & il fait quelques réflexions sur la nature & les usages de la moëlle, que je ne rapporterai cependant point parcequ'elles ne sont pas originales.

Après de tels préliminaires, où l'erreur se trouve mêlée à la vérité, notre Anatomiste Romain examine la structure particuliere à chaque os: il n'entre point dans le détail, parcequ'il y a plusieurs os qui ont la même structure; il se contente de décrire ceux qui présentent une structure notable par leur différence. Il examine les dégrés généraux d'ossification. Il fait voir que le coronal est composé de fibres rayonnées, qui forment des mailles & des réseaux, entre lesquels les vaisseaux versent leur suc concrescible, & il observe que dans l'adulte, les sinus frontaux sont formés par les feuillets de la

(*a*) Cap. I. Observ. IV.
(*b*) Corrugatarum. Obs. V.
(*c*) Gypseo ac concrescibili succo præ cæteris uberius obductæ ac incrustatæ, ibid.

XVII. Siecle. lame interne & non entre les deux lames des os qui contiennent la moëlle. *Non inter utrumque (frontis) parietem, seu antiquorum laminam, & per consequens in meditullio, ut usque adhuc quam plurimi opinati sunt, sed inter lamellas vel parietis cerebrum respicientis, vel (quod rarius), externi tabulati eam sitam observavimus.* Il s'étend beaucoup sur les vaisseaux des os larges du crâne, & sur ceux des vertebres. Il a décrit les canaux qu'on observe dans le corps de ces os : ils étoient connus de Colombus, & Bertin en a parlé en dernier lieu, avec l'exactitude qui caractérise ses ouvrages. Je ne connois point d'Auteur qui ait mieux décrit les canaux & les vaisseaux des côtes, que Gagliardi : il prétend que les cartilages des côtes s'ossifient chez les vieillards, parce que les vaisseaux y apportent un suc plâtreux & concrescible.

1689.

GAGLIARDI.

C'est en traitant de ce genre d'ossifications, que Gagliardi nous transmet l'histoire d'une jeune femme noble, qui, à la suite d'un catarrhe, fut attaquée des plus vives douleurs dans différentes parties du corps : elles semblerent s'adoucir dans le tems que les extrémités inférieures s'enflerent ; mais il survint un symptôme non moins effrayant ; les os devinrent flexibles & se luxerent ; tout mouvement lui fut par-là interdit ; des douleurs atroces se firent ressentir, & tourmenterent la malade pendant un certain temps ; mais enfin la fievre s'alluma ; elle disparut & revint ; les forces s'affoiblirent, les côtes se ployerent au-dedans de la poitrine, & de-là une difficulté de respirer qui enleva la malade. A l'ouverture du cadavre on trouva certains os ramollis, semblables à la chair, & d'autres qui avoient pris la consistance d'un cartilage. Cette observation est intéressante à l'histoire de la Chirurgie. Si on l'eût connue en France vers le commencement de ce siecle, on n'eût pas regardé le ramollissement comme une maladie nouvelle, & l'histoire de la Suppiot n'eût eu rien de merveilleux si les Auteurs qui l'ont décrite, eussent rapporté les exemples épars dans plusieurs ouvrages dont nous

avons rendu compte, & principalement celui qu'on lit dans les ouvrages de Gagliardi. Voici la maniere dont il décrit les altérations qu'on observa. *Cujus adaperto cadavere*, dit-il, *ossa primaria tam inferiorum quàm superiorum artuum adeo emollita reperta sunt, ut quâdam carne callosâ potius constructa viderentur; reliqua verò ossa cadaveris cartilaginea tantùm duritie prædita erant* (a). Gagliardi recherche savamment la cause de ce ramollissement; il est sûr, dit-il, que la solidité des os dépend de la terre gypseuse qu'ils contiennent; mais si ces os viennent à en être dépourvus, il faut de toute nécessité qu'ils perdent leur solidité. *Et sic ossa necessario mollia fiunt, & magis aut minus, prout magis minusve dictus succus osseus jam concretus dissolutus fuerit.* Il n'y a qu'un menstrue capable de dissoudre le suc osseux, sans attaquer les fibres ligamenteuses, qui puisse opérer une telle décomposition de l'os. Gagliardi pense que ce menstrue est acide, qu'il agit sur la substance gypseuse, comme les acides agissent sur les coraux. Cette remarque est juste, & mérite à l'Auteur les plus grands éloges. Il est surprenant que les Historiens de l'Anatomie ne lui en aient point fait honneur.

XVII. Siecle. 1689. GAGLIARDI.

La description que Gagliardi donne des extrémités, est nouvelle & intéressante; je voudrois pouvoir le suivre dans tous ses détails pour en mieux faire sentir le prix; mais il faut me restreindre dans les bornes que je me suis prescrites. Il indique les lames osseuses, décrit plusieurs exostoses, parle des nodosités, & traite fort au long de la matiere crétacée qu'on trouve dans les articulations des goutteux. Il a scrupuleusement examiné la structure des dents; il croit que la substance émaillée est composée de fibres paralleles & contiguës, enduites d'un suc concrescible, & qui acquiert une consistance beaucoup plus grande que celle des os, &c. il dit qu'on produit des étincelles en frottant avec force deux dents ensemble, &c.

(a) Caput II. Obs. III.

XVII. Siecle. 1689. Gagliardi a fait dépeindre la plupart des objets dont il traite dans son ouvrage, dans quatorze figures fort grossieres, si l'on en juge par celles que Manget a fait graver dans sa bibliotheque anatomique.

SCARAMUCCI. Scaramucci (Jean-Baptiste), Médecin Italien.

De motu cordis mechanicum theorema. Senogalliæ 1689, in-4°. & imprimé dans le Journal de Parme, année 1689.

Cet Auteur prétend que dans la contraction du cœur, le sang contenu dans les parois du cœur, se ramasse dans les veines coronaires, & il croit que les veines se remplissent de sang par la contraction des arteres. Il établit un temps moyen entre la contraction & la dilatation du cœur. On trouvera un plus long extrait de cet ouvrage dans les Actes de Leipsic.

BERGER. Berger (Jean Godefroi), fils de Valentin Berger, Recteur & Directeur des Colleges de Leipsic & de Hall, & frere de Jean Henri Berger, Conseiller Aulique de l'Empire, naquit à Hall en Saxe le 11 Novembre 1659. Il alla à Iene en 1677 après ses premieres études, pour se livrer aux mathématiques, & ensuite à la Médecine. Au bout de trois ans de séjour dans cette Ville, Berger se rendit à Erfort où il suivit les plus célebres Médecins. Il revint à Iene en 1681, & ce fut sous Wedelius qu'il soutint une these *De chylo*, &c. Il reçut le bonnet de Docteur en 1682, & alla ensuite à Leipsic où il soutint avec applaudissement des theses pour entrer dans la Faculté de Médecine de cette Ville dont il devint Professeur extraordinaire. On lui avoit promis la premiere Chaire vacante lorsqu'il fut appellé pour y enseigner la Médecine. Dès qu'il fut installé dans cette Chaire, il parcourut les Universités de Hollande, de France & d'Italie. De retour à Wittemberg, il reprit les fonctions de son professorat jusqu'à ce qu'il fut appellé d'abord à Liechtenberg, & ensuite à Pretsch auprès de la Reine de Pologne pour être son Médecin. Berger mourut à Wittemberg le 2 Octobre 1736 à l'âge de soixante & seize ans. Il est l'Auteur de plusieurs theses très estimées.

Dissertatio

Dissertatio de polypo. Witteberg. 1689. XVII. Siecle.
Disput. de chylo. Witteberg. 1690. 1689.
De succi nutritii per nervos transitu. ibid. 1695.
Disput. de respiratione. Witteberg. 1697. BERGER.
Disput. de odoratu. ibid. 1698.
De nutritione. 1708, in-8°.
De vita longa. 1708.
Dissert. de natura humana & de secretione. Witteberg. 1712.

Physiologia medica, sive de natura humanâ liber bipartibus. Witteberg. 1701, in-4°. *Francof.* 1737, in-4°. Cette édition a été publiée par Frédéric Christian *Gregut*, Médecin du Prince de Hesse, & Professeur en Médecine à Hanovre. Il y a joint l'histoire succinte de l'anonyme.

On trouve encore de Berger dans les Actes de Leipsic, année 1698, page 295, une observation sur une artere vertébrale fournie par la crosse de l'aorte.

La physiologie de Berger est très estimée des connoisseurs; & quoiqu'elle ait été publiée depuis quelque temps, on la lit encore aujourd'hui avec plaisir & avantage. Berger a dépouillé la physiologie de ces hypotheses absurdes que le préjugé & l'ignorance avoient enfantés. Il n'admet aucune effervescence dans le cœur, adopte l'anastomose immédiate des arteres avec les veines, celle des vaisseaux lymphatiques avec les vaisseaux sanguins. Le poumon, suivant Berger, est le principal organe de la sanguification, & la matiere nourriciere gélatineuse est appliquée aux parties qui ont besoin de nourriture par la force systaltique des vaisseaux. Il croyoit à la reproduction de nouvelles fibres. Il a décrit la circulation du sang de la grenouille qu'il a examinée à la faveur du microscope. Les ventricules du cœur lui paroissent d'une grandeur à peu près égale, & il a prouvé que le diaphragme étoit le principal organe de la respiration; il l'a vu s'élever & s'abaisser dans un chien dont il avoit coupé les muscles du bas-ventre. Les expériences qu'il a faites sur les animaux vivans lui ont fourni des raisons très solides sur l'existence d'un fluide ner-

XVII. Siecle. veux. Il admettoit l'entrecroisement des rayons lumineux dans l'œil, & il croyoit que les objets se peignoient dans un sens renversé. Berger a aussi admis le systême des œufs pour expliquer le méchanisme de la génération, &c. . . . . . Il croyoit que les vapeurs qui s'exhalent du péritoine ou des intestins, étoient absorbées par la vessie, quoiqu'il n'admît pour les urines que la voie commune.

1689.

BERGER.

Les ouvrages de Berger sont fort bien écrits; il se montre presque par-tout zélé partisan de Ruysch, & l'antagoniste de Bonhius.

GAILLARD. Gaillard (J.).

De venæ sectione disquisitio. Hafniæ & Lips. 1689, in-12.

RYDER. Ryder (Hugh).

Practical Chirurgery. Lond. 1689.

Surgery. Lond. 1708.

MUNNICKS. Munnicks (Jean), célebre Médecin, étoit d'Utrecht, où il naquit le 16 Octobre de l'an 1652 d'un riche Apothicaire; il y étudia la Médecine sous les Professeurs de cette Université; mais il s'attacha spécialement à l'Anatomie qu'il apprit sous Diemerbroeck. Il y prit le grade de Docteur en Médecine, le 29 Octobre 1677, & fut fait Lecteur en Anatomie. Il avoit déja publié un ouvrage sur les urines, qui lui mérita l'éloge des Savans. En 1678 & le 2 Décembre on le nomma Professeur extraordinaire; & quoique sa place fût sans appointemens, il en remplit les devoirs avec la plus grande exactitude. On crut devoir l'en récompenser; c'est pourquoi on le nomma en 1680 le 9 Février Professeur ordinaire de Médecine, d'Anatomie & de Botanique, à la vérité à condition qu'il rempliroit deux ans sa Chaire sans honoraire. Il succéda à Diemerbroeck, & j'ose avancer que le Disciple valut bien le Maître. En 1681 Munnicks épousa Héleine Meulemans qu'il perdit bientôt après. Il se remaria le 11 Novembre 1685, & épousa Marie de Graaf dont il eut plusieurs enfans. Nous avons aujourd'hui un de ses petit-fils qui exerce la Médecine en Hollande avec distinction. Jean Munnicks mourut à Utrecht le 10 Juin 1711. Il a publié:

Chirurgia ad praxin hodiernam adornata. Ultrajecti 1689, in-8°. *Amstelodami*, ou à Geneve, selon M. Haller, 1715, in-4°. *Francof.* 1700, in-8°. XVII. Siecle. 1689.

De re Anatomica liber. Ultrajecti 1697, in-8°. *Amstel.* 1740, in-4°. en allemand. MUNNICKS.

L'Anatomie de Munnicks contient une description abrégée de toutes les parties du corps humain. Il a composé cet ouvrage en faveur de ses Eleves, ou des jeunes Anatomistes qui commencent à étudier cette science sous d'autres Professeurs. Il n'a point manqué son objet, car ce Précis est bien fait. On trouve à la tête de l'ouvrage une histoire succinte de l'Anatomie. Le général de ce livre est à la vérité extrait des ouvrages d'autrui, & ce sont plus les Anatomistes qui parlent que Munnicks lui-même. Il y a très peu d'observations originales. Munnicks prétendoit que la graisse transudoit de quelques extrémités artérielles dans le tissu cellulaire, qui par l'arrangement de ses filets, forme des petits sacs propres à contenir la graisse (*a*). Il prétend que les os pubis peuvent s'écarter pendant l'accouchement. La description qu'il donne des nerfs des rameaux de la huitieme partie qui se répandent sur le ventricule, n'est point mauvaise. Il décrit une capsule commune de la rate, une membrane propre, qui donne plusieurs prolongemens, lesquels forment différentes cloisons & cellules. Munnicks admet des glandes dans la rate, & il suit d'assez près la description de Malpighi. Si on l'en croit, en 1693 il a vu & démontré la membrane allantoïde dans le cadavre d'un fœtus de quatre mois (*b*). Il a écrit que l'ouraque est un canal, & que sa cavité est fort apparente. *Vasculum tenue, membranosum, exili quidem, sed tamen manifesto meatu pervium* (*c*). Il parle de quelques conduits succiferes qui se répandent de l'utérus de la mere dans le placenta d'un enfant, qui parcourt le cordon ombilical, & verse le suc nourricier dans l'amnios. Cet Auteur a écrit que le poumon des fœtus

(*a*) Pag. 7. premiere édition.
(*b*) Pag. 86.
(*c*) Pag. 87.

XVII. Siecle. 1689. MUNNICKS.

est beaucoup plus pesant dans les trois premiers mois de conception qu'il ne l'est dans le fœtus qui est parvenu au-delà de ce terme (*a*). J'ai vérifié ce fait, & je l'ai trouvé exact. Cet Anatomiste a vu un suc laiteux dans les tymus des jeunes fœtus. Il a admis un plan de fibres musculaires entre les cartilages de la trachée artere, & a parlé des deux apophyses du marteau, & d'une membrane qui bouche la fenêtre ronde. Il observe que la rotule est formée d'une lame extrêmement mince de substance compacte, & qu'elle est intérieurement spongieuse. Il a fait une histoire des os sésamoïdes, & a bien décrit ceux du pouce.

Cependant on ne peut excuser Munnicks d'avoir généralement avancé que le ventricule gauche étoit beaucoup plus ample que le droit, d'avoir admis & décrit la tubercule de Lower, la membrane glanduleuse des arteres, les muscles myloglosses, le trou de la membrane du tympan, &c.

La Chirurgie de Munnicks n'est qu'un extrait des ouvrages qui avoient déja paru sur cette matiere. Le traité des tumeurs qui est à la tête, ne contient rien d'original; ce qu'il y a de meilleur concerne la descente de la matrice, dont Munnick indique les vrais signes. Immédiatement après le traité des tumeurs, se trouve celui des plaies, dans lequel il examine celles qui sont mortelles par elles-mêmes, & celles qui ne le sont que par accident. Il rapporte l'exemple de quelques plaies au cœur, auxquelles les malades ont survécu plusieurs jours (*b*). Partisan des sutures, il en a conseillé l'usage, même avec plus de confiance qu'on ne faisoit de son temps. La troisieme partie de l'ouvrage roule sur les ulceres. On lira avec avantage ce que l'Auteur dit de la fistule à l'anus.

On trouve à la fin de ce livre un traité sur les maladies des os : l'Auteur y examine d'abord les fractures & les luxations; il procede du général au particulier, mais plus d'après les ouvrages d'au-

(*a*) Pag. 89.
(*b*) Pag. 146. édit. 1715.

trui que d'après ses propres observations : il grossit son livre d'un nombre considérable de formules, &c. Il est l'Auteur d'une Lettre, XVII. Siecle. 1689.

MUNNICKS.

Sur les plaies du cœur à M. Baubri, Professeur en l'Université d'Utrecht. Ouvrage des Savans, année 1688, in-4°.

On y lit l'histoire d'un homme blessé au cœur, qui vécut trente-huit heures.

SCHAMBERG.

Schamberg (Jean Christian).

Disp. de gustu. Lips. 1689.

CRAANEN.

Craanen (Théodore), professa la Médecine à Leyde, & devint premier Médecin de l'Electeur de Brandebourg. Les Historiens ne nous apprennent ni le temps de sa naissance, ni celui de sa mort; quoi qu'il en soit, nous avons de lui un fort mauvais ouvrage, intitulé :

Liber de homine. Amstel. 1689, in-4°. *Antuerpiæ* 1689, in-4°. *Neapolis* 1722, in-8°. 2 vol.

Sectateur zélé des dogmes de Descartes, Craanen suivit de point point en la théorie des fermens. Pour expliquer les fonctions, il compare le corps à une horloge, & le parallele qu'il en fait est si grotesque & si bizarre, qu'il fait du tort à l'esprit humain.

Il a gratuitement admis des pores dans la vessie, qui pompent le liquide épanché, & qui par leur configuration s'opposent à la sortie de l'eau hors de la vessie. Il dit avoir apperçu ces pores par le moyen d'un microscope *Hinc merito à nobis*, dit-il, *vocari possunt pori intro foras, & foras intro spectantes; ita ut vapores qui ingrediuntur poros foras intro spectantes, non possint regredi, obstante valvula* (a). Craanen explique, à la faveur de ces pores, pourquoi on rend quelquefois par les urines certaines boissons qu'on vient de prendre. Il a fait dépeindre dans son ouvrage des vaisseaux lactés, & le canal thorachique; mais plutôt d'après son imagination que d'après la nature qu'on ne reconnoît pas dans ses écrits. Il pense avec Descartes, que le sang sort du cœur pendant la diastole, &

(a) Pag. 106. édit. Antwerpiæ 1689.

XVII. Siecle. 1689. il blame ceux qui ont osé critiquer l'opinion du Prince des Philosophes. Mais pour prouver jusqu'à quel point il a adopté la fermentation, il dit que

CRAANEN. la vie consiste dans un ordre régulier des fermentations, & que la mort survient lorsque ces fermentations sont suspendues. Jouet de sa crédulité, cet Auteur a non seulement fait dépeindre la cavité des nerfs, mais encore le fluide nerveux qu'il croit y circuler, & il a représenté dans ses planches les molecules du fluide vital de la grosseur d'une boule de billard; & comme s'il eût voulu changer la nature, ou former un nouvel homme de son imagination, il s'est avisé d'assigner aux parties une structure en tout différente de celle qu'elles ont, & les usages qu'il leur attribue sont dépourvus de toute probabilité. Il a joint à son ouvrage un traité d'ostéogénie. Les faits & les planches se trouvent dans le livre de Kerkringius; il n'y a que les explications qui appartiennent à Craanen, elles sont trop singulieres pour avoir été prises dans aucun ouvrage, & pour qu'aucun Auteur en veuille faire usage.

CONTUGI. Contugi (Charles) de Paris, & Médecin de la Faculté de Médecine de cette Ville, est l'Auteur d'une These qui fut soutenue par Littre.

Est-ne chylus fœtûs alimentum. Parisiis 1689.

Il y soutient l'affirmative.

GENDER. Gender (Melc. à Frideric).

De ortu animalium. Amstel. 1689, in-8°.

Il ajoute peu de foi aux observations de Leewenhoeck, réfute Lamy, décrit les premieres étamines dans l'œuf, &c.

MONNIER. Monnier (Louis le), Chirurgien, dont nous ignorons entierement l'histoire, a composé un ouvrage qui a pour titre:

Traité de la fistule à l'anus. Paris 1689, in-12.

Il est dédié à M. Felix, premier Chirurgien du Roi, & l'Auteur dit exposer les mêmes préceptes que ceux qu'on a suivis en opérant de la fistule à l'anus Louis XIV. Il indique vaguement les especes de fistules, donne une succincte, mais grossiere description de l'anus: il ordonne d'in-

troduire » un stylet délicat & long, soit d'ar- XVII. Siecle
» gent ou de plomb par l'orifice extérieur de la
» fistule, jusqu'à ce que le doigt qui est dans l'anus 1690.
» le puisse rencontrer à nud, c'est-à-dire, sans au- MONNIER.
» cune interposition : ce qui se connoissant, on
» tire, à la faveur de ce même doigt, ce bout de
» stylet à soi jusqu'au dehors du fondement pour,
» en l'approchant de son autre extrémité, le tor-
» tiller & faire une espece d'anse, afin qu'en la
» tirant . . . autant en dehors que la partie le pourra
» permettre, on puisse introduire les ciseaux, ou
» le bistouri courbe ou droit, immédiatement jus-
» qu'à l'ouverture intérieure . . . . on coupe en un
» moment toute la chair que l'ance du stylet tient
» assujettie entre les deux orifices (*a*) ». On trou-
vera dans ce livre des détails circonstanciés sur les
excroissances qui se forment fréquemment autour
de l'anus.

Wenzel (J. Christophe). WENZEL.

De purpura sanguinis. Jenæ 1689, in-4°.

Charriere (Joseph de la), Chirurgien de Savoie, CHARRIERE
a écrit les deux ouvrages suivans.

Traité des opérations de Chirurgie. Paris 1690, in-12. 1692, in-12. 1693, in-12. 1727, in-12. *Londres* 1707, in-8°. en anglois, & depuis en flamand.

Anatomie nouvelle de la tête de l'homme, & de ses dépendances. Paris 1703, in-12.

On doit regarder les élémens d'Anatomie comme un abrégé de ce qui est contenu dans les écrits des Anatomistes de son temps, ou de ce que les Professeurs de Paris enseignoient dans leurs cours, principalement Duverney qu'il semble avoir copié. Il s'étend sur la structure des os ; il a décrit fort au long les sutures & les articulations de ceux du crâne. Il a donné une longue explication de la vue & du mouvement musculaire ; la description des nerfs est assez détaillée ; mais il a imité Vieussens de si près, qu'il semble l'avoir copié. Ce qu'il dit sur les vaisseaux a quelque exactitude, & c'est en-

(*a*) Pag. 136.

XVII. Siecle. 1690. CHARRIERE.

core des ouvrages de Vieussens qu'il a puisé les principaux faits de sa description. Il a fait bouillir le cerveau dans de l'huile, & a donné de la solidité à ce viscere. Voyez ce qui a été dit aux articles Bayle & Vieussens.

Le traité des opérations de Chirurgie est fait sur un modele assez semblable, & n'est qu'un précis très abrégé auquel l'Auteur a ajouté ses observations qui sont en très petit nombre. Il blame les Chirurgiens de laisser les plaies trop long-temps exposées à l'air. Il est grand partisan des sutures, & en décrit toutes les especes fort au long. Il s'étend sur les causes de l'hydropisie, & sa théorie ne mérite point d'être rapportée. Il n'est pas de l'avis de plusieurs Praticiens qui recommandoient d'emporter les testicules lorsqu'ils avoient réduit un bubonocele. Ce qu'il dit sur la taille ne présente rien de particulier. Il décrit le grand & le petit appareil comme ont fait les Chirurgiens de son temps. Il prescrit pour faire l'opération de la fistule à l'anus, d'introduire un stilet flexible, d'en former une anse qui embrasse la partie malade; d'introduire dans l'ouverture, ou les ciseaux, ou le bistouri, & de couper les chairs comprises dans l'anse. Lorsque la fistule n'est point complette, il ordonne de la rendre complette, afin qu'on puisse introduire le stilet pour former l'anse. Il est d'un sentiment contraire, à celui des Chirurgiens de son tems, sur la cause qui produit la cataracte. » Tout le monde convient que toutes ces parties sont formées dès la premiere conformation, & l'on peut faire voir par ce principe » incontestable, qu'il ne s'engendre jamais de kiste » ni de membrane absolument contre nature, & que » ces kistes & ces cataractes qui naissent si fréquemment, ou pour mieux dire, qui paroissent & qui » deviennent sensibles à nos yeux, ne sont que des » développements des membranes, & de petites pellicules qui composent les parties; d'où je conclus » que la cataracte ne commence à se former que par » une petite pellicule qui se détache du cristallin, & » qui flotte dans l'humeur aqueuse qui la promene

» à droite & à gauche, selon les divers mouvements » qu'on donne à l'œil. XVII. Siecle. 1690. CHARRIERE.

» Ce que nous n'aurons pas de peine à concevoir, si nous considerons que cette humeur n'est » qu'un composé de plusieurs petites pellicules appliquées les unes sur les autres, & qu'il est aisé » de développer après qu'elle est cuite : ensorte que » si on abat la cataracte lorsqu'elle est entierement » formée, on change en quelque maniere la figure » du cristallin ; c'est-à-dire de convexe qu'il est, il » s'applatit (*a*) ».

Il s'imagine que les plaies au cerveau avec lésion de la substance cendrée, ne sont pas toujours mortelles, au lieu que si elles pénétrent jusqu'à la substance blanche, elles sont toujours mortelles. Les raisons qu'il allégue en faveur de son opinion sont superflues, il recommande l'usage du trépan avec assurance; désapprouve l'usage des ventouses, & les scarifications que l'on fait sur la partie où on les applique; » c'est la pratique la plus cruelle, dit-il, » & la plus téméraire qu'on puisse s'imaginer : quelle » apparence y-a-t-il de scarifier le dos, pour dissiper » l'inflammation des yeux ? de tailladet les lombes, » pour empêcher le progrès des fievres malignes ? de » couper la peau & les chairs en vingt différents » endroits, pour tirer une once ou deux de sang, » &c. (*b*) ». Ces raisons quoique futiles ont été goûtées de plusieurs Chirurgiens François, qui ont blâmé l'usage des ventouses dont les Italiens retirent encore de grands avantages, & dont les anciens ont obtenu de merveilleux effets : on trouve dans cet ouvrage plusieurs dissertations Anatomiques. L'Auteur dit que le muscle crotaphite est recouvert extérieurement d'une aponévrose fournie par le muscle frontal, & que la face postérieure est recouverte du péricrâne, &c.

Tauvri (Daniel), naquit en 1669 à Laval, au pays du Maine, patrie du célebre Paré, d'Ambroise Tauvri, Médecin de cette Ville, qui lui enseigna les TAUVRI.

(*a*) Pag. 226 & suiv. édit. 1690.
(*b*) Pag. 338.

XVII. Siecle. 1690. TAUVRI.

Belles-Lettres & la Philosophie. Le jeune Tauvri retira un si grand fruit de ses leçons, & fit des progrès si précoces, qu'il soutint à l'âge de neuf ans une these de Logique, & l'année d'après la these générale de Philosophie. Il consacra les trois années suivantes de sa vie à l'étude de la Médecine sous son pere, qui lui donnoit des leçons de théorie, en même temps qu'il lui faisoit observer les maladies qui regnoient à l'Hôpital dont il étoit chargé. Il arriva à Paris à l'âge de treize ans, & c'est-là qu'il suivit les leçons du grand Duverney. La nature l'avoit favorisé de tant d'intelligence, & il s'adonnoit à l'étude avec tant de ferveur, qu'il donna à l'âge de dix-huit ans son *Traité d'Anatomie raisonnée*, qui a eu plusieurs éditions. Il fut reçu Docteur Régent le 12 Mars 1697, & entra à l'Académie Royale des Sciences deux ans après. M. de Fontenelle le présenta pour son éleve. Il parvint au grade d'Associé en très peu de tems; il répondoit à ce nouveau titre par autant d'ouvrages qui sortoient de sa plume. Cependant la mort le surprit au milieu de ses travaux & de ses profondes méditations sur la nature de l'homme : il mourut au mois de Février 1701 à l'âge de trente-un an & demi & six mois. Il n'y a que les deux ouvrages suivants qui appartiennent à l'Histoire de l'Anatomie.

Nouvelle Anatomie raisonnée. Paris 1690, in-12, 1693, in-12. 1698, in-12. 1721, in-8°. & traduit en Latin par M. F. GENDERUS. *Ulmæ* 1694, in-8°.

De la génération & de la nourriture du fœtus. Paris 1700, in-12.

L'Anatomie raisonnée contient peu de descriptions, & celles qu'on y trouve ne sont point originales. Tauvri s'est fort étendu sur l'usage des parties; il a trouvé dans la salive toutes les propriétés du savon; il croit que la rate & l'épiploon concourent à la préparation de la bile (a). Il est du parti des Ovaristes, & il explique d'une nouvelle maniere la descente de l'œuf dans la trompe & dans la matrice. Il admet des vésicules dans la fibre musculeuse, & il a recours à leur gonflement, pour expliquer la con-

(b) Chap. IX.

traction du muscle ; cependant il réfute le sentiment de ceux qui croyent que la semence est composée d'animalcules. La plupart de ces faits ne sont point nouveaux ; Tauvri n'a que l'honneur de les proposer avec plus de clarté. Cet ouvrage contient vingt-une planches, dont presqu'aucune n'est originale.

XVII. Siecle. 1690. Tauvri.

Tauvri se montre plus Logicien qu'Anatomiste dans son Traité du fœtus ; il se répend en de longues explications sur la descente de l'œuf, sur la production des membres & des corps glanduleux, sur la sortie de l'œuf des vivipares, sur les différentes figures & conformations du placenta ; il croit que le tymus verse dans le péricarde la liqueur qui en lubréfie la surface interne. Il nie que le sang de la mere coule immédiatement dans le placenta de l'enfant ; il parle d'œufs fécondés trouvés dans la cavité de l'abdomen, de la membrane allantoïde qu'il soupçonne exister dans l'homme ; & si on l'en croit l'humeur de l'amnios coule dans la bouche du fœtus, & de là dans le ventricule ; le fœtus est encore nourri par la veine ombilicale. Cependant on le louera des recherches historiques qu'il a faites sur le trou ovale, il a vu que sa position étoit différente dans l'homme de celle qu'il a dans les quadrupédes ; il a parlé de quelques brides qui fixent la valvule « à la veine du poumon, & ces brides sont plus sensibles dans les bœufs, les vaches, les moutons & les chevaux, » que dans l'homme » : il a décrit le canal artériel ; il ne s'est jamais laissé séduire par les explications de M. Meri sur la circulation du sang dans le fœtus ; il soutient avec M. Duverney que le sang couloit de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche, & non de l'oreillette gauche dans l'oreillette droite.

On trouve dans l'histoire de l'Académie Royale des Sciences, quelques observations dont le sujet est sommairement rapporté dans les ouvrages dont nous venons de parler.

Locke (Jean), savant Médecin & célebre Philosophe Anglois, dont l'histoire appartient peu à celle de l'Anatomie, a composé un ouvrage dans lequel il examine les effets de l'air sur le corps, ou ceux du corps sur l'air : Locke.

XVII. Siecle. 1690. LOCKE.

Essay concerning human understanding in four books. Lond. 1690, in-fol. *Geneve* 1738, & plusieurs fois à Paris sous le titre de : *Essai sur l'entendement humain.*

Ce Médecin fait dériver toutes nos connoissances des sens externes, &, selon lui, ceux-ci sont subordonnés au tact.

On trouvera dans les ouvrages de Nicolas *Malebranche*, quelques détails sur l'action de l'ame sur le corps ; ce Physicien suivoit de près les opinions de Descartes.

TRABER. Traber (Zacharie), de Steyer, Ville d'Allemagne.

Nervus opticus. Viennæ 1690, in-fol. ou en 1675, in-fol.

Suivant Manget cet ouvrage renferme une description de l'œil, empruntée de Ecrivains les plus connus, & quelques remarques sur la dioptrique & la catoptrique.

MEISNER. Meisner (Leonard Frideric).

De auditu ipsiusque vitiis. Prag. 1690. *fig.*

De auditu ejusque vitiis. Prag. 1726, in-4°.

M. de Haller soupçonne que c'est la même dissertation que la précédente.

GOESGEN. Goesgen.

De monstro. Lips. 1690, in-4°.

HENKEL. Henkel (Elie Henri).

Tractatus de philtris eorumque efficacia ac remediis. Francof. 1690, in-8°.

VERDUC. Verduc (Jean-Baptiste), fils de Laurent Verduc, Chirurgien Juré de Saint Côme, étoit Docteur en Médecine, & mourut à la fleur de son âge ; il avoit composé plusieurs ouvrages dont quelques-uns furent publiés après sa mort :

Nouvelle Ostéologie. Paris 1690, 1693, in-8°.

Les opérations de la Chirurgie avec une pathologie de Chirurgie. Paris 1693, in-8°. 3 vol. 1701, in-8°. 1703, in-8°. *Amstel.* 1739, 3. vol. in-8°.

La pathologie de Chirurgie. Paris 1710, 4 édit. in-12, 2 vol. augmentée par un Chirurgien de Paris. *Amsterdam* 1714, in-12, 2 vol. ibid. 1717, 2 vol. in-8°.

Traité de l'usage des parties, ouvrage posthume. Pa-

ris 1696, in-8°. 2 vol. 1711, 2 vol. & en Anglois en 1704, in-8°. XVII. Siecle.

Suite de la nouvelle Ostéologie contenant un Traité de Myologie raisonnée. Paris 1698, in-12, 1711, in-12. & en latin sous le titre de *Syllabus musculorum corporis humani. Lond.* 1698, in-8°. 1690. VERDUC.

L'ostéologie nouvelle est le moins mauvais des ouvrages que je viens d'annoncer : Verduc y prouve que les os sont nourris par le sang & non par la moëlle, ou par le fluide nerveux. Il croit que le sang extravase entre les plaques osseuses, en procure l'exfoliation. Il décrit assez clairement les articulations, d'après Galien, & il nie avec raison la scyncondrose de la mâchoire inférieure, » qui est une pure chi» mere, puisqu'il n'y a point ici de cartilage, & que » ce ne sont que les fibres de l'os qui ne sont pas » encore endurcie (*a*) », Ruisch avoit déja fait cette observation, & elle a été renouvellée par M. Ferrein dans des tems plus postérieurs. Verduc s'est servi du terme de *chorion*, pour désigner la membrane qui tapisse l'alvéole ; Duverney entend par chorion la membrane qui recouvre la dent. Verduc prétend que les os pubis se séparent dans les accouchements laborieux, parle de sujets qui avoient douze ou treize côtes, avec autant de vertébres dorsales.

L'Auteur donne à la fin de cet ouvrage un Traité d'Ostéogénie, dont les principaux faits sont tirés de Kerkringius ; on y trouve plusieurs lambeaux traduits littéralement, Verduc y rapporte la maniere que Simon Pauli suivoit pour blanchir les os.

On trouve dans la seconde édition de cette nouvelle Ostéologie une dissertation.

Sur la marche de l'homme & des animaux, avec le vol des oiseaux, & le nâger des poissons.

Ce qu'il y a de meilleur dans cet ouvrage est extrait de celui de Borelli.

Le *Traité des opérations* est très succinct, car l'Auteur n'y donne que les principes de la Chirurgie de son tems ; & comme il n'avoit jamais mis la main à l'œuvre, il n'a parlé que d'après autrui. Cet Auteur tâ-

(*a*) Pag. 61. édit. 1693.

XVII. Siecle. 1690. VERDUC.

che de rendre suspect l'usage des scarifications, & il blâme celui des ventouses ; il prétend qu'il n'y a point de chute de matrice, & qu'on la confond avec la descente du vagin ; il rapporte l'exemple d'une exfoliation extraordinaire, & il décrit assez bien la méthode de Colot pour tailler, &c. Verduc fait dans cet ouvrage plusieurs remarques Anatomiques intéressantes ; il prouve par plusieurs expériences qu'on peut ôter le cerveau à un animal vivant sans qu'il périsse tout d'un coup, & il dit qu'il ne faut toucher que légerement le cervelet ou la moëlle épiniere, pour le faire mourir. Il nie que dans l'état naturel il y ait de l'eau dans les ventricules du cerveau & du péricarde, & il a écrit qu'il y a toujours dans le fœtus une membrane au-devant de la membrane du tympan qui disparoît dans la suite, & ce n'est que lorsqu'elle est détruite que l'enfant perçoit les sons.

La *Pathologie de Chirurgie* est indigne d'un grand homme, Verduc l'a remplie de fictions & d'hypothèses ; la description des maladies Chirurgicales y est négligée, l'Auteur indique à peine le manuel des opérations, souvent même oublie-t-il d'en rien dire ; il pousse l'extravagance jusqu'à comparer le charbon aux flammes du Mont Etna.

Ce qu'il dit sur les maladies des os est fort court & peu exact ; & ce qu'il y a de moins mauvais concerne l'hydrocéphale qu'il décrit fort en détail, mais sans observation particuliere ; sur les fongus qui surviennent quelquefois à la dure-mere ; sur les ulceres & polypes du nez ; sur les maladies des mammelles : l'Auteur y soutient le systême de la génération par les œufs, & s'oppose à l'opinion de ceux qui veulent l'expliquer en admettant des animalcules dans la semence ; il assure en avoir vu dans plusieurs liqueurs, même dans le vinaigre.

Le *Traité de l'usage des parties*, qui fut publié par Laurent Verduc son frere, est rempli d'explications futiles, & l'on n'y trouve aucun fait bien notable. L'Auteur s'est proposé de donner une courte physiologie, il l'a commencée par un long Traité sur la génération des esprits animaux, il croit qu'elle s'opere dans le centre ovale du cerveau ; il veut que la rétine

soit le véritable organe de la vue, & blâme ceux qui accordent à la choroïde cette noble fonction; il compare le larynx à une flûte, & il établit la comparaison avec beaucoup de sagacité. Fanton prétend que Verduc a suivi Bohnius de si près, qu'il en a seulement changé l'ordre; j'observe cependant quelque différence dans ces écrits. XVII. Siecle. 1650. VERDUC.

Sa *Myologie raisonnée* est un simple abrégé, où on désire plus de descriptions qu'on n'y en trouve; Verduc y parle assez correctement du ligament annulaire du carpe, il le compare à un brasselet, & il dit qu'il donne « des gaînes pour tous ces tendons, & ces » gaînes s'allongent pour les envelopper jusqu'au » bout des doigts, comme on voit au péritoine qui » en a aussi pour les vaisseaux spermatiques. Dans la » paume de la main cette gaîne ligamenteuse des » tendons fléchisseurs est mince, & comme membra- » neuse; mais tout le long des doigts elle est plus » dure & plus épaisse, & comme cartilagineuse (*a*) ». Il établit trois sortes de panaris; & ce qui me paroît extraordinaire, c'est qu'il nie ici que les os pubis puissent se séparer pendant l'accouchement, quoiqu'il ait admis l'écartement dans le Traité d'ostéologie nouvelle.

Sinibaldus (Jacques). SINIBALDUS.

Apollo bifrons. Romæ 1690, in-4°.

C'est une collection de theses imprimées en Latin & en Italien, elles traitent de l'usage de la respiration, de la graisse & de la sueur; on y examine si l'imagination concourt à la génération, comment l'enfant respire; si l'air entre dans le sang; si l'animal peut vivre sans air; si la sécrétion de l'urine dépend de la structure des organes, & si le sommeil échauffe ou rafraîchit, &c. M. de Haller a puisé ces titres dans le catalogue d'Endter.

Piso (Homobonus), naquit à Crémone, & fut nommé Professeur en Médecine à Padoue en 1698. PISO.

Ultio antiquitatis in sanguinis circulationem. Cremonæ 1690, in-8°.

(*a*) Pag. 124.

XVII. Siecle. *Nova disquisita de circuitu sanguinis. Patav.* 1716.

1690. Il allégue différentes preuves contre la circulation, & il critique les Médecins de son siecle de s'être

Piso. tant occupés à trouver le véritable Auteur de la découverte de la circulation, puisqu'elle n'a point lieu; & bien s'en faut, dit-il, qu'Hippocrate l'ait admise, son esprit clairvoyant lui a fait appercevoir l'impossibilité qu'elle eût lieu; &c. &c.

Bentz. Bentz (Adolphe Christophe).

De pituita vitrea insipida. Altdorf. 1690, in-4°.

Slevogt. Slevogt (Jean Adrien), naquit à Iene en 1653 de Paul Slevogt, premier Professeur de Philosophie. Il étudia la Médecine sous Harmann parcourut les Universités les plus considérables de l'Europe. De retour dans sa patrie il reçut le bonnet de Docteur en 1681, & fut installé en 1695 à la Chaire publique & ordinaire d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique. Il est l'Auteur d'un grand nombre de theses, pour la plupart très estimées, & qui ont été soutenues sous sa présidence.

Disput de durâ matre, Ienæ 1690, in-4°.

De carie cranii. ibid. 1695.

De affectibus animi. Ienæ 1695.

De fonticulo suturæ coronalibus vitiorum memoriæ remedio 1696.

De fermentationibus microcosmis., ibid. 1696.

De gurgulione 1696.

De sudoribus 1696.

De paracentesi thoracis & abdominis 1697.

De scarificatione hydropicorum 1697.

De ligamentorum usû in hæmorrhagiis 1697.

De ambustione 1698.

De polypis capitis 1699.

De muliere gravida, prolapsu uteri laborante 1700.

De dolorum partus spuriorum cum veris collatione 1702.

De singularibus quibusdam partis impedimentis 1704.

De ægra secundinarum retentione laborante 1704.

Spicilegium circa tonsillas. Ienæ 1704, in-4°.

Partus naturalis collatus cum præternaturali 1705.

Disput. de oculis 1706.

Disputatio

Disputatio de cauteriis 1708. XVII. Siecle. 1690. SLEVOGT.

De instrumentis Hippocratis chirurgicis hodie ignoratis 1709.

De partu Cæsareo, 1711.

De embriulcia Hippocratica 1711.

De fungosis artuum tumoribus, 1715.

De processibus mammillaribus cerebri, 1715.

Programma de olfactus præstantia, 1715.

De tumoribus tunicatis, 1719.

De acquirenda & conservanda sobole, 1720.

La these qui traite de la carie du crâne est très-intéressante ; Slevogt parle d'un sujet dont le crâne fut entierement rongé par la carie. Dans la dissertation sur la dure-mere, l'Auteur admet deux lames & il décrit les brides ligamenteuses des sinus. Suivant lui les procès mamillaires du cerveau ne doivent pas être pris pour des nerfs : il a eu des connoissances assez solides de la langue. Les theses de Chirurgie sont estimées des connoisseurs. Slevogt faisoit un usage fréquent des scarifications & des cauteres ; & M. de Haller fait un très grand cas de la these *de fungosis artuum tumoribus*. Il a vu un polype aussi dur que la pierre, & n'a pas douté que sa substance ne fût pétrifiée. Slevogt a rapporté dans la these sur la chûte de l'utérus, l'histoire d'une extirpation de ce viscere faite avec succès ; cependant cette observation me paroît suspecte.

Schreyer (Jean). SCHREYER.

Erorterung der frage ob es ein gewisses zeichen sey vann eines kindes lunge im wasser untersinkt dass solches in mutterleib gestorben sey. Zeitz 1690, in-4°. *Hall.* 1746, in-4°.

Schreyer soutient contre l'opinion de Zeller, qu'on peut conclure que l'enfant a respiré lorsque son poumon surnage ; au contraire que l'enfant est mort dans le sein de sa mere lorsque le poumon s'enfonce dans l'eau. Il rapporte le témoignage de quelques Facultés de Médecine dont les membres sont de son sentiment.

Cramer (J. A.). CRAMER.

Disput. de glandulis uterinis. Leidæ 1690.

Launay (Charles Denis de), Chirugien Major du DELAUNAY.

XVII. Siecle. Régiment Royal Infanterie, & Chirurgien Herniaire reçu à Saint Côme, a écrit :

1690. *Instructions pour les descentes, avec quelques remarques sur les remedes du Roi. Paris* 1690, in-12. 1730, in-8°.

DELAUNAY.

Launay donne dans cet ouvrage la description de quelques bandages élastiques de son invention, qu'il a fait représenter dans la quatrieme table, contenant six figures. Pour en recommander l'usage, il a mis à la tête de ses dissertations une lettre qui lui est écrite par un homme de Province, & dans laquelle on trouve un éloge pompeux de ses bandages. Il y parle de l'emplâtre du Prieur de Cabrieres.

Dissertations physiques & pratiques sur les maladies & les opérations de la pierre. Paris 1701, in-12.

Delaunay décrit grossierement les organes sécrétoires de l'urine, & fait plusieurs objections au Frere Jacques sur sa nouvelle méthode ; mais dont la plupart appartiennent à M. Mery.

Nouveau systême de la génération de l'homme & de l'oiseau. Paris 1726, in-12. 1755, in-12.

Cet Auteur croit que la semence virile contient le rudiment de l'homme, & que la semence de la femelle contient le germe d'une femelle : il attribue la formation de la semence & l'accroissement du fœtus aux seuls esprits animaux. Delaunay admet la conception dans le bas-ventre & hors de la matrice ; mais il dit qu'elle exige nécessairement l'opération Césarienne pour sauver la mere & l'enfant. Il rapporte l'exemple d'une opération Césarienne faite avec succès à Puiseaux en Gatinois, par Prevot, Chirurgien ; cependant l'observation sur laquelle Delaunay fonde son opinion sur la grossesse ventrale n'est pas solide : » comme cette femme fut valétudinaire pendant » quelques années qui suivirent cette opération, il » y a lieu de croire que l'enfant de cette femme fut » tiré de son ventre & non de la matrice, & que » ses incommodités ne furent que la suite des secousses & de quelques altérations que souffrirent » ses entrailles ». Delaunai est persuadé que les plaies à la matrice sont mortelles, par rapport au grand nombre de vaisseaux dont elle est pourvue. Pour

prouver son opinion, il dit avoir fait à la matrice d'une femme grosse de deux enfans, & après sa mort, une ouverture pour les en sortir, » & il en survint un torrent de sang si abondant & si violent, » qu'il n'est aucune femme qui le pût soutenir pendant l'espace de quelques minutes sans en mourir ». Les observations qu'on avoit faites avant Delaunay, & celles qu'on a faites depuis qu'il a publié son ouvrage, prouvent combien peu son opinion est fondée.

XVII Siecle. 1690. DELAUNAY.

Siegmundin (Justine). SIEGMUNDIN.

Brandenburgische Wehmutter. Coloniæ ad spream. 1690, in-8°. *Berolini* 1723, & en Hollandois en 1691.

Maziero (Philippe). MAZIERO.

Il chirurgo in pratica. Venet. 1690, in-8°. 1702, in-8°. 1729, in-8°.

Ce n'est qu'un abrégé de Chirurgie par demandes & par réponses, & l'Auteur s'étend plus sur l'usage des topiques que sur le manuel des opérations.

Opere chirurgiche. Patav. 1707, in-4°. 3 vol.

Le premier ouvrage y est renfermé, & on y trouve :

Il sogno chirurgico & il prattico perfetto. Venet. 1702, in-8°.

1691. HAVERS.

Havers (Clopton), Médecin Anglois, & de la Société Royale d'Angleterre, qui florissoit à Londres vers le milieu du dernier siècle, publia un ouvrage sur les os & les maladies qui les attaquent, qui lui acquit une grande réputation.

Or some new observations of the bo es and the parts belonging to them. Lond. 1691, in-8°. & traduit en Latin sous le titre

Novæ quædam observationes de ossibus, &c. Ulm. 1692, in-8°. *Londini*, 1729, in-4°. *Leidæ*, 1734, in-8°.

L'Auteur a divisé cet ouvrage en cinq discours, qu'il lut à la Société Royale de Londres en différents tems. Dans le premier il entreprend de décrire l'os depuis le tems de la conception jusqu'à celui de la décrépitude ; c'est par la circulation qu'il s'est déve-

XVI. Siecle. 1691. HAVERS.

loppé, & il se détruit & se décompose lorsque la circulation est altérée ou abolie. Il examine d'abord le périoste, dont il admet deux especes, l'une qui recouvre la surface extérieure des os, & l'autre qui tapisse leurs cavités. Il présume que la dure-mere donne plusieurs prolongements qui concourent beaucoup à sa formation; & les tendons & les muscles donnent plusieurs fibres, qui se mêlant à la membrane du périoste, en grossissent la texture (*a*). Ce périoste se divise en plusieurs feuillets, qui sont composés de fibres longitudinales, & de quelques fibres circulaires. Notre Auteur fait observer avec quelque exactitude les vaisseaux qui se portent dans le périoste, mais d'une maniere moins exacte que Ruysch. Il eût encore pu trouver des remarques judicieuses sur cet objet dans les ouvrages de Charles Etienne. Clopton Havers nie que le péricrâne soit différent du périoste: il allégue plusieurs raisons pour le prouver, & il conclud *facile ex iis quæ de periosteo adtuli, constat pericranium à cranii perioste, tamquam diversa membrana, absque sufficiente ratione distingui* (*b*). Cet Auteur croit que le périoste se propage sans interruption de la tête jusqu'aux pieds, & qu'il n'est point divisé aux articulations; ainsi, dit-il, tantôt il recouvre un os tantôt un ligament & tantôt un cartilage, & de là le nom de périoste, de perichondre & de peryndesme. C'est Clopton Havers qui a avancé que le périoste bornoit l'accroissement des os, par la compression qu'il exerçoit sur leurs lames, mais cet usage est chimérique. Le périoste remplit des fonctions plus importantes, & dont j'ai déja parlé, en faisant l'extrait de l'Anatomie des plantes de Malpighi, & dont je parlerai dans la suite, en rendant compte des travaux de M. Duhamel.

Il a fait l'analyse des os, & il en a extrait une certaine quantité d'huile & de sel volatil, du sel fixe & beaucoup de terre; ces principes constitutifs forment par leur mélange des corps concrets logés dans

(*a*) Pag. 18. édit. 1734.
(*b*) Pag. 21.

des especes d'alveoles, formées par l'écartement des fibres & des plaques osseuses, &c. &c. Les os sont composés de différentes plaques, & celles-ci sont produites par l'assemblage des fibres d'inégale longueur; les plaques extérieures s'étendent d'un bout à l'autre de l'os, mais à proportion qu'elles sont intérieures, elles sont moins longues & s'inclinent vers le milieu de l'os. C'est par cet arrangement symétrique, par cette connexion & inclinaison des plaques osseuses, que sont produites les différentes substances des os. Clopton Havers a fait diverses recherches sur les os de plusieurs animaux, & a fait part de ses remarques dans l'ouvrage que j'analyse. Il nous a appris que les plaques osseuses formoient dans les os longs des couches cylindriques d'une plus ou moins grande régularité : ces couches se maintiennent par des filets osseux latéraux, qui les lient ensemble : il y a encore une espece de gluten qui concourt à leur réunion.

XVII. Siecle. 1691. HAVERS.

Cet Auteur a entrepris de décrire les vaisseaux sanguins de l'os, mais à peine l'a-t-il ébauché. Il eut tenu un langage plus conforme à la nature, & plus digne d'un grand homme, s'il eût consulté les ouvrages de Ruysch, qui avoient paru avant le sien. Havers admet deux classes de pores dans les os (a). Les uns servent au passage des vaisseaux, & ils sont obliques; & par les autres coule la moëlle qui s'épanche entre les plaques osseuses : ils sont aussi de deux especes; les unes traversent les lames de part en part & produisent des conduits transverses; qui, de la surface externe de l'os, aboutissent à leurs cavités; les autres pores longitudinaux & droits, sont placés entre les lames; leur direction est semblable à celle des fibres osseuses Clopton Havers dit pouvoir démontrer ces deux especes de conduits dans une piece qu'il conserve. *Ne vero, dit-il, quis putet me detexisse quæ nullis humanis oculis videri queunt, quia omnes, saltim transversi pori internæ lamellæ difficillime videri possunt : servo duorum ossium fragmenta, quæ aliunde attuli, in quorum altero transversi pori, in*

(a) Pag. 47.

XVII. Siecle 1691. HAVERS.

altero autem longitudinales, ope ordinarii microscopii reverà possunt conspici (*a*). Cette description n'est que générale Clopton Havers entre peu-à-peu dans le détail de ces conduits obliques ou transverses. Il prétend que tous les conduits transverses ne s'étendent pas de la cavité à la surface; car ces conduits sont plus nombreux dans les lames internes que dans les lames externes, &c.

Les os se nourrissent d'une matiere gélatineuse, & non de la moëlle; cette lymphe y est apportée par des vaisseaux sanguins. Clopton Havers décrit ici les conduits obliques des os longs (*b*), & il fait observer que certains conduits descendent & que d'autres remontent.

Les dents ont par leur dureté quelque analogie avec les os. Clopton Havers a cru devoir en parler dans ce même traité. Il croit que les dents sont pourvues de deux substances, l'une qui tient de la nature des pierres, & l'autre de celle de l'os. Il s'est convaincu par expérience que les forts acides les décomposoient, en se chargeant de la partie terreuse. Cet Anatomiste indique les différences notables sur la quantité de cette matiere terreuse, qu'on observe dans différents animaux. Cependant il croit qu'il n'y a que la partie extérieure de l'alveole qui soit recouverte de la substance terreuse: les racines des dents sont simplement osseuses, & elles sont recouvertes d'un périoste qui communique avec les gencives, & avec le périoste de la mâchoire inférieure.

Le *second discours* de cet ouvrage est beaucoup moins intéressant. Clopton Havers entreprend d'expliquer la formation des os, & la théorie qu'il propose est singuliere. Il s'imagine que dans les interstices des rameaux artériels des os, se trouvent plusieurs glandes, semblables à celles qu'on voit entre les rameaux mésentériques, qui séparent de la masse du sang une matiere lymphatique & gelatineuse, & qui la versent dans les interstices des plaques osseuses. Clopton Havers admet des glandes

(*a*) Pag. 48.
(*b*) Pag. 65.

dans presque toutes les parties du corps. Il croyoit à l'existence des glandes cutanées, &c. Il recherche comment la partie nourriciere s'applique aux os. Il croit que les arteres séparent une matiere visqueuse que les nerfs appliquent aux parties. Il entre dans de plus longs détails. *Finge globum cavitati tubi exactissime aptatum, ab uno extremo moveri versus alterum, pariterque circa proprium girari axem : quod si in via directi ejus motus viscosa quædam materies jaceat, ut, ubi ille in hanc impegit, hæc illi moto adhereat* (a). Notre Auteur commente cette explication, & la présente sous plusieurs formes, & quoiqu'elle ait eu un grand nombre de sectateurs, je ne la crois pas meilleure. D'ailleurs Clopton Havers tombe souvent en contradiction avec lui-même, car tantôt il prétend que la matiere de la nourriture des os se porte vers la parois latérale des vaisseaux, & d'autres fois qu'elle se ramasse vers l'axe. Mais que nous importe que ces explications soient vraies ou fausses, on ne peut en déduire aucune conséquence utile à la pratique de la Médecine, & l'Anatomie n'en retire aucun profit. J'en ai parlé, parcequ'elle a été prpposée par un homme célebre.

XVII. Siecle.

1691.

HAVERS.

L'Auteur donne, dans son *troisieme discours* une plus ample description qu'on n'avoit fait avant lui, de la moëlle contenue dans les os cylindriques ou dans les os plats : il croit qu'elle est recouverte d'une membrane extrémement fine, laquelle donne plusieurs productions qui s'inclinent vers le milieu de l'os, & forment, en se réunissant dans quelques points de leur étendue, différentes cellules qui y communiquent réciproquement ; ainsi la moëlle peut couler de l'une dans l'autre. Clopton Havers a décrit les vaisseaux sanguins qui rampent sur la surface de cette membrane qui pénétre la propre substance de la moëlle. Il a parlé de quelques houppes vasculeuses qui flottent dans les cellules, & a indiqué quelques nerfs, mais sans en déterminer l'espece. Le principal usage de la moëlle des os longs, suivant Clopton Havers, est de servir à la formation de la sinovie. Cet Anatomiste dit qu'il y a à l'extrémité des

(a) Pag. 147.

XVII. Siecle. 1691. HAVERS.

os longs plusieurs canaux qui aboutissent d'une part dans la grande gravité des os, & de l'autre, dans la cavité articulaire. Il a d'abord découvert les conduits dans les os des animaux, & quelque tems après dans ceux de l'homme; c'est à la faveur de ces conduits que la moëlle coule dans la cavité articulaire, lorsque nos articulations sont en mouvement, &c.

La moëlle qui se filtre à travers les extrémités articulaires, se mêle à la liqueur synoviale, que les glandes particulieres fournissent. Clopton Havers les décrit & en indique les usages fort au long, dans la quatrieme partie de son ouvrage : il leur donne le nom de glandes mucilagineuses, ou de glandes articulaires; & il croit les avoir découvertes même avant Cowper. *Atque hæ humorem mucilaginosum separant, nec unquam à quodam descriptæ, nec observatæ à quovis, nisi quod aliquantum post, quàm illas observaram, in Collegio Chirurgorum, in indefessum curiosumque anatomicum Cowper, ingeniosum hujus civitatis Chirurgum, inciderim, cui major harum glandularum species jam innotuerat.* (a). Ses prétentions sont vaines, Charles Etienne, Dulaurens, Casserius & Severinus avoient connu ces glandes avant lui & avant Cowper. Il paroît même qu'elles n'ont point échappé aux connoissances de Vesale : il est vrai que ces Auteurs n'en ont parlé que d'une maniere très obscure, au lieu que la description que Clopton Havers en donne est digne du plus grand Anatomiste; non-seulement il examine celles des animaux, mais encore il décrit celles de l'homme.

Il en a vu de deux especes; il y en a qui sont très petites & extrémement nombreuses, & elles sont simples; les autres sont plus grosses, & composées, & il n'y en a pas plus de deux ou trois dans chaque articulation. Les premieres adhérent à la surface interne des capsule articulaire, les autres sont logées dans des cavités profondes, qui les mettent à l'abri du froissement. Cet Anatomiste a indiqué leur figure, leur position particuliere, & il a pris la nature pour modele dans toutes ses descriptions.

(c) Pag. 220.

Suivant cet Auteur, la membrane commune des muſcles eſt pourvue de pareilles glandes, & elles ſont adhérentes à la ſurface interne; les muſcles, les tendons peuvent être vus avec plus de facilité, parcequ'ils ſont lubréfiés par le ſuc qui découle de ces glandes, &c. Clopton Havers recherche fort au long les uſages que ces glandes rempliſſent dans l'économie animale, & les altérations auxquelles elles ſont expoſées. Lorſque les glandes articulaires ne verſent pas en aſſez grande quantité la liqueur ſynoviale, le mouvement eſt gêné, & il eſt aboli ſi toute excrétion eſt ſuſpendue. Si l'excrétion au contraire eſt trop abondante, il ſe forme une hydropiſie à l'articulation; ſi elle s'épaiſſit, la goutte ſurvient; le rhumatiſme eſt produit par une cauſe ſemblable. Suivant cet Auteur le vice ne differe que par le ſiege: dans la goutte, c'eſt la ſynovie articulaire qui eſt épaiſſie, & dans le rhumatiſme c'eſt celle qui découle des glandes de la membrane commune des muſcles. Il parcourt ainſi les différentes maladies des articulations & des muſcles, qui reconnoiſſent pour cauſe un vice dans les glandes ſynoviales, & il combine l'état naturel à l'état malade.

Le *dernier diſcours* contient une deſcription étendue du cartilage. Clopton Havers a fait diverſes expériences pour s'aſſurer de l'élaſticité & de la force de cohéſion de ces fibres; il croit qu'elles ſont de leur nature deſtinées à s'oſſifier . . . . & il penſe que par la ſituation oblique des cartilages des côtes, la poitrine s'agrandit lorſque ces côtes ſont élevées, & elle eſt reſſerrée lorſque les côtes s'affaiſſent. On trouve à la fin de cet ouvrage deux planches, dans leſquelles l'Auteur a fait repréſenter les principaux objets détaillés dans ſa deſcription: la figure qui repréſente la ſurface interne de la rotule avec une portion de la membrane capſulaire & les glandes articulaires, mérite l'attention des Anatomiſtes.

Clopton Havers a écrit un mémoire qu'on trouve dans les Tranſactions philoſophiques.

De la digeſtion. Tranſactions Philoſophiques, n°. 254.

XVII. Siecle. Je l'ai lu, mais je n'y ai rien trouvé d'intéressant à l'Anatomie ni à la Chirurgie.

1691. SPINDLER. Spindler (Paul), Médecin de Presbourg en Hongrie.

Centuria observationum medicinalium, studio & operâ Caroli Raygeri. Francof. ad M. 1691, in-4°.

On trouve plusieurs observations chirurgicales dans ce Recueil, telles que celle d'une mole singuliere par sa structure & par les symptomes qu'elle a produits, & celle d'un calcul de la vessie, &c.

HELVETIUS. Helvetius (Adrien), fils de Noble Jean Fréderic Helvetius, premier Médecin des Etats-Généraux des Provinces-Unies, étudia en Médecine dans l'Académie de Leyde, d'où il alla, dès l'âge de vingt ans, parcourir les principales Provinces de l'Europe. Il vint à Paris & s'y fit connoître par un reméde contre la dyssenterie employé avec le plus grand succès. M. de Colbert l'honnora de sa protection, & M. Daquin, à qui il confia que son secret étoit l'hipecacuanha, le fit appeller pour traiter le Duc d'Orléans d'une disenterie qu'Helvetius guérit. Les PP la Chaise & Beize célebrerent ce nouveau reméde. Louis XIV engagea Helvetius à le rendre public, par une gratification de mille louis d'or, & bientôt après l'honnora des titres d'Ecuyer & Médecin Inspecteur Général des Hôpitaux de Flandres. Monseigneur le Duc d'Orléans joignit ses libéralités à celles du Roi, en le choisissant pour son Médecin. Il mourut à Paris le 20 Février 1727, âgé de 65 ans, laissant un fils qui s'est rendu célebre dans la Médecine, Jean-Claude Helvetius, dont nous parlerons dans la suite de cette Histoire.

Lettre de M Helvetius D. M. à M. Regis, sur la nature & guérison du cancer. Paris 1691; & se trouve avec le traité des pertes du sang, *ibid.* 1706.

L'extirpation ou l'amputation sont les seuls remédes du cancer, confirmés: Helvetius ne trouve dans les topiques que des remédes palliatifs. Il a imaginé des tenettes pour fixer la tumeur cancéreuse quand on en fait la section, il les nomme tenettes *Helvetiennes*, & en donne la description & la figure; on en a fait usage pendant un certain tems, mais

elles sont aujourd'hui proscrites de la Chirurgie. Notre Auteur blâme l'usage des préparations de vitriol pour arrêter l'hémorrhagie qui survient dans l'opération. » Le plus simple & le plus excellent (styptique) que je connoisse, dit notre Médecin, est celui qu'on appelle (*Crepitus lupi*), vulgairement dit, vesse de loup, qui est une espece de champignon qui arrête le sang d'une maniere surprenante, & qui par dessus cela ne fait nulle douleur ni escarre, comme les vitriols; ce qui, à mon avis, doit le rendre préférable à tous les autres styptiques (*a*). Cette remarque est intéressante.

XVII. Siecle.
1691.
HELVETIUS.

Traité des pertes de sang, avec leur spécifique. Paris, 1692, in-12 1706, in-12.

» Le spécifique, dont il s'agit, est une composition très facile, qui se prend en forme de pilules, & dont l'alun, qu'on appelle de roche ou de glace, fait presque toute la matière (*b*) ». Helvetius le combinoit avec le sang de dragon. Il en a préconisé l'usage, & a rapporté quelques observations avantageuses.

DROUIN.

Drouin (Vincent-Denis), né à S. Paul-trois-Châteaux, maître en Chirurgie de Paris & de l'Hôpital-Général, a ensuite des Petites maisons, mourut à Paris le 14 Avril 1722.

Description du cerveau. Paris, 1691, in-12.

Ce Chirurgien donne dans cet ouvrage une succincte description du cerveau, & des membranes qui le recouvrent. Il a insisté sur la connexion que le périoste contracte avec la dure-mere » Le mouvement de l'élevation & de l'abbaissement qu'on y remarque ne vient point d'elle, ni du nombre des arteres qui sont dans sa duplicature, puisqu'elle n'a qu'une branche de la carotide extérieure ...... mais du grand nombre d'atteres qui se trouvent à la base du cerveau & dans tous ses sillons (*c*) ». Drouin prétend que la communication des veines du cerveau avec les sinus se fait dans l'homme de la même maniere que dans les animaux. Il nie toute

(*a*) Pag. 146. édit. 1706.
(*b*) Pag. 43.
(*c*) Pag. 3.

XVII. Siecle. communication entre la cavité des narines & celle du crâne. » Il est bon d'observer, dit cet Auteur,

1691. » que la veine cave descendante est continue à l'as-

DROUIN. » cendante, & qu'elles sont toutes deux sur la même ligne (a) »; elles ne sont séparées que par une valvule membraneuse que Drouin indique.

On trouve dans cet ouvrage une nouvelle description des nerfs de l'œil, & qui me paroît contenir quelques détails essentiels. Il parle de branches de l'ophtalmique qui pénétrent le nez par un des trous orbitaires, & d'une autre branche de l'ophtalmique qui s'insinue dans le nez, par un des trous de la lame horizontale de l'os ethmoïde. » Il y a un rameau » de la premiere branche de la cinquieme paire, » qui entre dans les lames par un des trous de l'os » ethmoïde, & qui s'entrelace avec l'olfactif (b) ». Les cartilages tarses des paupieres ne sont point séparés suivant Drouin, ils sont étroitement attachés aux deux angles, & ils ne forment qu'un corps continu. Cet Auteur nie dans l'homme l'existence des muscles externes de l'oreille. Il y a neuf planches, qui ne sont pas fort bonnes; la meilleure est celle qui représente l'os ethmoïde. On y voit sensiblement les productions postérieures auxquelles Bertin a donné le nom de cornets, que Schinder avoit considérées comme des appendices de l'os ethmoïde.

Drouin est l'Auteur de quelques observations insérées dans les Journaux des Savans.

Ouverture du cadavre d'une Fille. 1689.

Le rein droit étoit placé sur le corps de la derniere vertebre des lombes, & sur la premiere & seconde de l'os sacrum. Sa substance étoit cartilagineuse, & il pesoit plus d'une livre & demie. La fille qui fait le sujet de cette observation, étoit morte à la suite d'une suppression de régles.

En 1690, Drouin trouva l'aorte, la veine cave & le canal thorachique couverts de concrétions glanduleuses. En 1693, il vit dans une oreille un ver long de plus de deux pouces, qui resta en vie pendant

(a) Pag. 17.
(b) Pag. 62.

une demi heure : & en 1694 il vit une femme de l'oreille de laquelle il sortit plusieurs chenilles vivantes. En 1694, il tira du bras d'une fille une concrétion pierreuse, &c. Dix ans auparavant il avoit trouvé une pierre de trois onces & demi, qui faisoit saillie au périnée, & qui n'avoit aucune communication avec la vessie. Ce Chirurgien, comme il nous l'apprend dans le Journal des Savans, en 1694, pratiquoit la ponction au périnée dans la suppression d'urine. Il donna en 1699, la description d'un fœtus qui n'avoit point de canal artériel. Drouin dit avoir apperçu dans la cloison charnue, qui sépare les deux ventricules, un trou long de trois à quatre lignes, large à la base du cœur, & plus étroit vers sa pointe : il introduisit dans ce trou un stylet qui passa dans l'artere aorte.

XVII. Siecle. 1691. DROUIN.

Viridet (Jean), Médecin, de Paray dans le Charollois, où il nâquit en 1655, d'un Notaire Royal, qui l'envoya à Die en Dauphiné pour y faire sa Philosophie ; il se rendit de là à Montpellier, & il y étudia la Médecine sous Barbeyrac, d'où il alla à Vienne pour y prendre le bonnet de Docteur en Médecine. Il vint à Paris, qu'il quitta pour se rendre à Geneve, après la révocation de l'Edit de Nantes, parcequ'il étoit protestant. De Geneve il passa à Rolles, Bourg dans le pays de Vaux, & ensuite à Morges, où il fixa son séjour. L'Histoire n'apprend point en quel tems ni en quel lieu est mort Viridet ; Il est l'Auteur de plusieurs ouvrages : voici ceux dans lesquels on trouve quelques détails d'Anatomie ou de Chirurgie.

VIRIDET.

De prima coctione & ventriculi fermento. Genevæ, 1691, 1692, in-8°. augmenté & mis en François, sous le titre de *Traité des causes de la production du bon chyle. Paris*, 1735, in-8°. 4 vol.

Traité des vapeurs. Yverdun, 1726, in-8°.

Cet Auteur se montre zélé partisan de la fermentation dans le premier ouvrage que j'ai annoncé : il attribue à la salive la vertu acide, & au suc gastrique la propriété d'un alkali. Il prétend que la bile est alkaline, & que le suc pancréatique est acide, & par là se croit en droit de suivre l'opinion de Sylvius

XVII. Siecle. Deleboë. Si on l'en croit, il a extrait différents acides du corps humain, & de celui des animaux. Il

1691. savoit que le canal thorachique aboutissoit à plusieurs vaisseaux lymphatiques (*a*) : & il dit que la

VIRIDET. structure des glandes maxillaires est différente de celle du pancréas, ce qui est en effet très facile à démontrer. Dans la troisième édition de cet ouvrage, Viridet applique aux corps malades ses principes de Physiologie, & il tâche de prouver que la plupart des maladies proviennent ou d'un excès, ou d'un défaut d'acide. Cet Auteur a joint à cette fade théorie, l'histoire de quelques ouvertures de cadavres, mais elles n'offrent rien d'original.

Le traité des vapeurs contient une observation d'un anévrisme, &c.

VERDUC. Verduc (Laurent), fils de Laurent Verduc, Chirurgien juré de S. Côme à Paris, & frere de Jean-Baptiste Verduc, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine, embrassa la profession de son pere, dans laquelle il ne tarda pas à se distinguer. Ses talens lui mériterent le titre de Maître en Chirurgie, qu'on lui accorda gratis. Il s'adonna ensuite à des démonstrations anatomiques, & il eut le plus grand succès dans tout ce qu'il entreprit. Il mourut à la fleur de son âge, le 6 Février 1703.

Le Maître en Chirurgie, ou abrégé de la Chirurgie de Gui de Chauliac. Paris, 1691, in-12, 1699, 1704, in-12. Il est encore l'Editeur d'un ouvrage de son frere, qui a pour titre.

Traité de l'usage des parties.

Le Maître en Chirurgie parut d'abord sous le nom de Verduc le pere, quoiqu'il appartînt au fils, dont nous donnons l'histoire. Il n'y a presque rien de Gui de Chauliac, ce qui est contraire au titre. L'Auteur y présente un abrégé de toutes les parties qu'il est nécessaire à un Chirurgien de connoître. Il propose la question, & la fait résoudre par son Eleve. Il observe dans tout l'ouvrage l'ordre de demandes & de reponses. On trouve d'abord des détails généraux sur la Chirurgie, Laurent Verduc donne ensuite un précis très

(*a*) Pag. 285. édit. 1692.

raccourci de Physiologie, fondé sur la Physique du tems. Il fait une assez bonne description des tumeurs, plaies & ulceres; & il s'est fort étendu sur les plaies du crâne : il admet le contre-coup, & propose une nouvelle théorie. Il compare la tête à un timbre qui change de figure lorsqu'il rend un son, & dont on voit souvent cassée la partie opposée à celle qui a été frappée, &c. On trouve à la fin un abrégé d'Ostéologie. Verduc y parle d'un trou placé au milieu du sternum, par lequel passent plusieurs vaisseaux sanguins. Codronchius l'avoit décrit, mais peu d'Auteurs y avoient fait attention. On trouvera à l'article HUNAULD des détails ultérieurs sur ce sujet.

XVII. Siecle. 1691. BIDLOO.

ECHARDT.

Echardt (Golfr.).

Disp. de humani lactis natura & usu. Erfurt. 1691, in-4°.

CAUSAPÉ.

Causapé (Antoine), Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, originaire de l'Albigeois, exerça d'abord la Médecine en France, d'où il passa en Angleterre, & c'est là qu'il publia quelques ouvrages de littérature.

Observations singulieres sur le fréquent usage de la saignée. Toulouse, 1691, in-12. 1667, in-12.

Causapé blâme les fréquentes saignées, admet un acide dans le sang qui produit, lorsqu'il se développe, la plupart de nos maladies, &c. Il se dit l'Auteur d'un *traité de la gangrene* (a) que je n'ai pu me procurer.

REGIS.

Regis (Pierre-Sylvain), plus connu par ses ouvrages de Philosophie que par ceux d'Anatomie, naquit en 1632 à la Salvetat de Blanquefort, dans le Comté d'Agenois. Il fit ses études à Cahors, d'où il vint à Paris, où il s'appliqua à la Philosophie Cartésienne. Il alla à Toulouse & y enseigna cette science. En reconnoissance, l'Hôtel-de-Ville de Toulouse lui fit une pension. Il fit encore quelques conférences à Montpellier, revint à Paris, fut reçu de l'Académie des Sciences, en qualité de Geomètre, en 1699, & mourut dans cette Ville, le 7 Janvier 1707. Il est l'Auteur de quelques Ouvrages de Philosophie, dans lesquels on trouve plusieurs détails

(a) Pag. 78.

XVII. Siecle.

d'Anatomie. Celui qui en contient le plus est intitulé

Cours de Philosophie. Amsterdam. 1691, in-4°.

1691.

REGIS.

Le mouvement du cœur est produit par un ferment qui entre en explosion, & qui pousse le sang dans les arteres. L'ame réside dans la glande pinéale, ou du moins dans quelqu'une des parties très voisines. Régis est persuadé de ces faits comme d'une vérité démontrée. Il cite plusieurs fois Descartes pour garant de ses opinions. Dans la description Anatomique qu'il fait des parties, il transcrit plusieurs passages de la Névrologie de Vieussens. Il avoit vu ce célebre Anatomiste à Montpellier lorsqu'il y faisoit ses conférences, aussi quelques envieux de la gloire de Vieussens ont-ils prétendu que Régis étoit l'Auteur d'un ouvrage que Vieussens a publié, sous le titre de

Tractatus de remotis & proximis mixti, &c.

HONUFRIIS.

Honufriis (François), Docteur en Médecine, a publié.

Abortus bicorporeus monoceps. Romæ, 1691, in-4°.

On trouve cette même observation dans les Actes de Léipsick, année 1691.

GOOD-SCHALCK.

Goodschalck (Diedericus).

Prodromus de ossium tum generatione, tum corruptione interna. Leidæ. 1691, in-8°.

CHRONET.

Chrouet (Warner), Docteur en Médecine.

De trium humorum oculi origine, formatione & nutritione. Leodii, 1691, in-12. édit. 2.

L'Auteur croit que les conduits aqueux de Nuck sont des arteres. Il a connu la structure cellulaire du cristallin, dont il a fait l'analyse chymique, ainsi que celle de l'humeur aqueuse. Chrouet nous apprend que pour mieux s'assurer de la nature des conduits aqueux, il a tâché d'abord d'introduire un stylet & ensuite les a injectés. *Aliam viam excogitavi, nimirum syringam adeo exiguam, ut commodè eorum vasorum orificiis inseri posset; fabricari mihi curavi, & ex iis foraminibus ea quæ in ductus Nuckianos patebant, selegi* (*a*). En suivant cette méthode, Chrouet dit avoir injecté les vaisseaux aqueux de Nuck, & avoir connu la communication avec les arteres. C'est

(*a*) Pag. 11.

d'après

d'après une telle preuve, jointe à quelques autres, qu'il conclud que ce sont de véritables arteres. XVII. Siecle.

Nuck se crut obligé de répondre à l'ouvrage de Chrouet. On peut voir ce que j'en ai dit en faisant l'histoire de cet Anatomiste. 1691.

Hotman (J. T.). HOTMAN.

De suturis cranii R. Dan. Henr. Meibom. Altdorf. 1691.

Il parut la même année (1691) un livre de Chirurgie, intitulé : ANONYME.

Les opérations de Chirurgie, par une méthode courte & facile, &c. Paris 1691, in-12.

Ce n'est qu'un précis d'opérations Chirugicales, dans lequel l'Auteur donne en peu de mots le manuel des opérations, & fait quelques remarques médicinales; il croyoit que dans la cataracte le cristallin perdoit sa transparence; Il en recommandoit l'opération, & nioit l'existence du contre-coup, &c. &c.

Juncken (Jean Helfric), Docteur en Médecine, & Physicien ordinaire de la Ville de Francfort sur le Mein, est l'Auteur de plusieurs ouvrages de Chymie qui lui ont acquis quelque célébrité : on trouve dans les suivans des détails d'Anatomie & de Chirurgie. JUNCKEN.

Compendium chirurgicum manuale : oder begriff aller operationem der chirurgie so einem feldscherer zu wissen Nothig. Sind. Francof. 1691. *Nuremberg.* 1700, in-8°. 1710, in-8°. 1718, in-8°.

Fundamenta medicinæ modernæ eclecticæ. Norimberg. 1693, in-8°. *Francof.* 1718, in-8°.

Lexicon chirurgico - pharmaceuticon. Nuremberg. 1699, in-8°.

Burette (Jean-Pierre), Docteur Régent de la Faculté de Paris, sa patrie, est l'Auteur de plusieurs theses qui ont été soutenues sous sa présidence. BURETTE

An à solâ partium structurâ, corporis humani functiones? Parisiis 1691. *Affirmat.*

An refusa in sanguinis alveum pinguedo cedat in corporis nutrimentum? 1733. *Negat.*

An canalis intestinorum, glandula primaria? 1741. *Affirmat.*

XVII. Siecle. Welſchius (Chriſtian Louis), Docteur en Philoſophie & en Médecine, & Aſſeſſeur de la Faculté de
1691. Leipſick, ſa patrie, étoit fils de Geofroi Welſchius,
WELSCHIUS. célebre Profeſſeur de l'Univerſité de cette Ville, mourut en 1719.

Compendioſa ſtatus naturalis hominis hiſtoria. Baſil. 1692, in-4°.

Tabulæ anatomicæ LXI. *univerſam corporis humani fabricam perſpicue exhibentes. Lipſ.* 1697, in-fol. 1698, in-fol. 1712, in-fol.

L'Auteur dépeint dans les premieres les inſtruments néceſſaires à la pratique de l'Anatomie; il traite depuis la cinquieme juſqu'à la vingt-deuxieme, des os en général & en particulier. Il a fait dépeindre dans la vingt-troiſieme la ſtructure de quelques muſcles, que l'on peut conſulter avec avantage. Les planches des viſceres ſont nombreuſes, il me paroît que Welſchius a fait quelques recherches ſur la ſtructure des reins ſuccenturiaux.

WESENER. Weſener (Wolfgang Chriſtophe).

Halliſcher meſſer ſchlucker ſamt deſſen cur und den 2 Auguſti 1692. erfolgte entledigung van dem den 3 Januar 1691. cingeſchluckten meſſer. Hall 1692, in-4°.

Il y eſt queſtion d'un enfant qui avala un couteau; il ſe forma un abcès dans la région épigaſtrique, le couteau ſortit, & l'enfant fut guéri.

KRUGIUS Krugius (Théodore Chriſtophe), premier Médecin de l'Electeur de Brandebourg, membre de l'Académie des Curieux de la Nature, a écrit:

Triga obſervationum curioſarum. Norimberg. 1692, in-4°.

Il eſt encore l'Auteur de quelques obſervations inſérées dans les Actes des Curieux de la Nature.

AMMAN. Amman (Jean Conrad), Docteur en Médecine, eſt l'Auteur de:

Surdus loquens 1692, in-8°. & enſuite ſous le titre:

Diſſertatio de loquela. Amſtel. 1700, in-8°. & encore augmentée. *Amſtel.* 1702, &c.

On trouve dans ce livre quelques détails ſur la

formation de la voix ; ce n'eſt pas ſelon Amman une plus petite ou une plus ample ouverture du larynx qui modifie la voix, c'eſt le trémouſſement qui ſe fait dans les cartilages du larynx & de la trachée-artere ; il donne divers préceptes pour apprendre les ſourds & les muets à lire & à écrire. XVII. Siecle. 1691. AMMAN.

Petermann (André), Profeſſeur public d'Anatomie & de Chirurgie à Leipſick. PETERMANN

Grundliche deduction vieler handgriffe der churbrand wehmuter die auf vergeblicher ſpeculation beruhen. Lipſ. 1692, in-12.

De enterocele. Lipſ. 1696, in-4°.

On trouve encore quelques détails de Chirurgie dans l'ouvrage poſthume, intitulé :

Breviſſima manuductio ad praxim medicam. Lipſ. 1707, in-8°.

Il traite dans le dix-ſeptieme chapitre des hernies, de la deſcente de l'inteſtin rectum, & de celle de la matrice.

Focki (Jacques Ignace), Docteur en Médecine. FOCKI.

Diſput. de pancreate. Vienn. 1692.

Reverhorſt (Maurice), Docteur en Médecine, & Profeſſeur d'Anatomie à la Haye. REVERHORST.

Diſſertatio anatomico-medica de motu bilis circulari ejuſque morbis. Leidæ 1692, in 8°. & ſe trouve encore avec l'*Adenographie* de Nuck 1696.

Reverhorſt s'imaginoit que la bile parvenue dans l'inteſtin duodenum ſe décompoſoit en deux parties, une ſubtile & l'autre groſſiere ; la portion ſubtile, ſelon lui, s'inſinuoit dans les veines méſaraïques, & parvenoit au foie pour former une nouvelle bile. La partie groſſiere de la bile, ſuivant Reverhorſt, ſe mêle avec les matieres fécales, & leur donne la couleur jaune, &c. On ſent aſſez le vuide de ce ſyſtême ; cependant Reverhorſt fait dans cette diſſertation quelques remarques qui peuvent intéreſſer l'hiſtoire de l'Anatomie. Ce qu'il dit ſur la figure & la poſition du foie n'eſt pas ſans exactitude. Il a parlé des vaiſſeaux lymphatiques & des calculs biliaires d'après l'obſervation ; ainſi dans cette diſſertation le bon eſt mêlé avec le mauvais, & il s'agit de le ſéparer.

XVII. Siecle. 1692. SPRANGER. STAHL.

Spranger (Salomon).

Homines enydrobioi : diss. qua gemeiram vitæ rationem circa respirationem, spiritus, sanguinem, temperamentum, sensus, illustrat. Lips. 1692, in-12.

Stahl (George Ernest), un des plus savans & des plus ingénieux Médecins que l'histoire fournisse, & un des plus célebres Chymiste, naquit à Anspach en 1660. Il fit ses études & prit ses dégrés en Médecine à Iene, d'où le Duc Jean Ernest l'appella à Weimar en qualité de Médecin du Prince & de la Cour. En 1694 on le choisit pour un des Professeurs de l'Université de Hall. Les ouvrages qu'il publia, les leçons qu'il fit, & les cures brillantes qu'il opéra, porterent son nom dans les pays les plus éloignés : on l'appella à Berlin en 1716, & il y eut le titre de Médecin du Roi & de la Cour ; il y mourut le 14 Mai 1734, dans la soixante & quinzieme année de son âge. Ce célebre Médecin déduisoit de l'ame l'état de santé & de maladie ; c'est elle qui veille, suivant lui, à la conservation du corps. La fievre est un effort que l'ame fait pour se débarrasser des matieres qui la surchargent, & elle n'entretient la circulation dans l'état de santé, que pour prévenir les fâcheux effets de la pourriture. Il attribuoit presque toujours la premiere cause des maladies à une action tonique, &c. &c. &c. Cette théorie commode en matiere de Physiologie & de Pathologie a été adoptée de plusieurs Auteurs ; Christophe *Goetzius* en fait l'énumération dans un livre écrit exprès sur cet objet. Stahl est l'Auteur de plusieurs ouvrages & dissertations dont voici les titres :

Vindiciæ theoriæ medicæ veræ motus tonici vitalis. Hallæ 1692, in-4°.

Dissert. de sanguificatione in corpore semel formato. Jenæ 1685, in-4°.

De commotione sanguinis, & circulatorio & translatorio motu. Hallæ 1694, in-4°.

De menstruo fluxu mulierum. Hallæ 1694.

De mechanismo motus progressivi sanguinis, quo motus tonici partium porosarum necessitas, utilitas & habilitas ad motum sanguinis ostenditur. Hallæ 1695.

De æstu maris microcosmici, seu de fluxu & refluxu sanguinis. Hall. 1696, in-4°. XVII. Siecle.

Dissertatio quâ temperamenta physiologicè, physiognomicè, pathologicè, mechanicè enucleantur. Hall. 1697, in-8°. *Lips.* 1723, in-8°. 1692. STAHL.

Disp. de vena porta. Hall. 1698, in-8°.

De commotione sanguinis activa & passiva, 1698, in-4°.

Disputatio de cancro, 1699.

De cornu cervi deciduo, 1699, in-4°.

De sanguisugarum utilitate, 1699.

De scarificatione narium ægyptiaca, 1701. Il conseille cette opération.

De mensium insolitis viis, 1702.

Programma de paralogismo proportionis figuræ pororum secretoriorum. Hall. 1702, in-4°.

De motu sanguinis particulari, *ibid.* 1702, in-4°.

De affectibus oculorum, 1702.

De fistula lacrymali, 1702.

Stahl y recommande d'introduire dans les points lacrymaux une corde de violon : ainsi il a prévenu la méthode d'Anel.

De venæ sectione, 1705.

De medicinæ & chirurgiæ perpetuo nexu, 1705.

De motibus humorum spasmodicis. Hall. 1707.

Disp. de diversitate corporis mixti & vivi. Hall. 1707, in-4°.

Theoria medica vera, physiologiam & pathologiam sistens, ibid. 1708, in-4°.

De officio medici circa casus chirurgicos, 1710.

De præparatione artificiali pro circulatione humorum vitali secretoria & excretoria. Hall. 1710, in-4°.

De sanguinis temperie, 1711.

De præparatione humorum ad motus, 1711, in-4°.

De medico-chirurgia in genere, 1713.

De passionibus animi corpus humanum varie alterantibus, 1719.

Negotium otiosum adversus positiones fundamentales. Hallæ 1720, in-4°.

Elementa chirurgiæ manu & methodo Stahliana. Budingæ 1727, in-8°.

XVII. Siecle.
1693

VERHEYEN.

VERHEYEN. Verheyen (Philippe), naquit à Virbrock, village du pays de Waes, le 23 Avril 1648, d'un Laboureur avec qui il cultiva la terre jusqu'à l'âge de 21 ans; son Curé nommé Gaspard, qui lui reconnut du talent pour les sciences, lui enseigna les premiers éléments de la langue Latine pendant l'hiver de 1672, car il n'avoit pu s'adonner à cette étude pendant l'été, étant occupé à l'agriculture. Le Curé zélé pour son disciple lui procura une place dans le Collége de la Trinité à Louvain, & il l'y envoya en 1672, Verheyen apprit les Belles-Lettres dans l'espace de trois ans. Il commença sa Philosophie en 1675 dans le Pédagogue du lys, & il la finit en 1677. Par son application constante à l'étude, & par ses talents personels, il s'acquit le premier rang parmi ses condisciples; car il remporta les lauriers de la premiere place dans le concours de quatre Colléges de Philosophie. Il se destinoit à l'état Ecclésiastique, & il avoit déja commencé son cours de Théologie, lorsqu'il fut attaqué d'une inflammation à une jambe, qui dégénera en gangrene, & dont on ne put arrêter les progrès que par l'amputation : l'opération faite, Verheyen recouvra son ancienne santé. Il s'adonna à l'étude de la Médecine, & il prit le premier Février 1681 le grade de Licentié à l'âge de 33 ans. Il se transporta à Leyde à la fin de la même année, & il suivit pendant quelque-tems les célebres Professeurs de cette Ville; mais l'affection qu'il avoit conservée pour l'Université de Louvain le rappella en cette Ville. Il y épousa Marie Anne Vanden Zippe, sœur de François Zippæus, Professeur dans cette Université; ils vécurent ensemble jusqu'en 1689, qu'il eut le malheur de la perdre : il avoit été admis au grade de Docteur en 1683, & il y soutint sans Président trois fameuses theses. Cependant par des raisons qu'on ignore, il retarda à prendre le bonnet de Docteur jusqu'en 1695, quoiqu'il eût été nommé Professeur d'Anatomie en 1689, & en 1693 Professeur de Chi-

rurgie Il remplit ces deux places avec distinction ; les cours qu'il faisoit avec la plus grande exactitude, & avec l'ordre le plus précis, lui attirerent un grand nombre d'auditeurs des pays les plus éloignés. Il commentoit dans ses leçons les livres qu'il avoit publiés, & il travailloit à un grand ouvrage sur la pratique de la Médecine ; lorsque la mort l'enleva le 28 Janvier 1710. Ainsi finit cet homme célebre qui fit de son vivant le principal ornement de l'Université de Louvain, & qui mérite un rang dans l'histoire de l'Anatomie : il avoit fait des dépenses considérables pour le public, principalement pour les pauvres ; aussi ne laissa-t-il à ses enfants, comme le remarque son panégyriste, que la gloire de l'avoir eu pour pere, d'autres biens que sa réputation, & d'autre testament que l'épitaphe suivante :

XVII Siecle. 1693. VERHEYEN.

PHILIPPUS VERHEYEN.

Medicinæ Doctor & Professor
Partem sui materialem hic in cimæterio condi voluit
Ne templum deshonestaret, aut nocivis halitibus inficeret.

R. I. P.

Il fut enterré comme il l'avoit désiré dans le cimetiere de Saint Michel sa Paroisse. Nous avons de lui :

Corporis humani anatomes liber primus. Lovan. 1693, in-4°. *Auctus Brux.* 1710, 1711, 1726, in-4°. *Lipsiæ* 1699, in-8°. 1716, in-8°. En Allemand. *Regiomont.* 1739, in-8°.

Supplementum anatomicum sive anatome corporis liber secundus. Brux. 1710, 1726, in-4°. Ces deux ouvrages ont été réunis & imprimés. *Neapoli* 1717, in-4°. 2 vol. *Lipf.* 1731, in-8°. 2 vol. *Amstel.* 1731, in-8°. 2 vol.

Responsio ad exercit. anat. de thymo. Lovan. 1706, in-4°.

Lettre écrite à un Maître Chirurgien, Paris 1698, in-12.

Seconde lettre à un Anatomiste de Gand. Paris 1698, in-12.

XVII. Siecle. 1693. VERHEYEN.

Jamais les Anatomistes ne furent plus divisés dans leurs jugements, qu'ils l'ont été sur l'Anatomie de Verheyen ; les uns en ont fait les éloges les plus complets (a), les autres peu satisfaits de détruire les faits contenus dans l'ouvrage, en ont critiqué jusqu'à la diction. Morgagni, ce juge éclairé des Ecrivains, a été un des plus rigides censeurs de Verheyen ; Schelammer avoit déja relevé plusieurs fautes répandues dans le corps de l'ouvrage. Heister ne rendit pas toujours un témoignage avantageux des travaux de Verheyen. Sans entrer dans toutes ces discussions, M. de Haller attribue à Verheyen plusieurs exactes descriptions, & en effet on ne peut disconvenir que l'Anatomie de Verheyen ne contienne de bonnes choses : mais si la vérité brille d'une part, l'erreur se fait visiblement reconnoître d'un autre côté. Comme cet ouvrage fait époque à l'Anatomie, puisque les Anatomistes les plus célebres ont voulu y prendre part, voyons ce que l'Auteur dit de bon dans son ouvrage ; nous examinerons ensuite les erreurs les plus considérables, afin qu'on puisse les éviter.

Le premier livre, qui parut long-tems avant le second, traite spécialement des parties solides du corps humain : à des généralités très circonstanciées, succéde une description des capacités, & des visceres qui y sont contenus. Verheyen commence par celle du bas-ventre ; il donne ensuite une description des os, des muscles, des vaisseaux sanguins & des nerfs ; il dit dans les généralités sur les cartilages, qu'ils sont presque insensibles ; & il tient le même langage en décrivant les ligaments. Il prétend que tous les nerfs de la moëlle épiniere aboutissent au cerveau, que la substance corticale de ce viscere est pourvu d'un nombre prodigieux de vaisseaux, qui n'excluent point l'existence des glandes ; & il tient le même langage à l'égard du foie & des reins. La ligne blanche qui réunit les muscles du bas-ventre est produite par l'entrelacement des aponévroses des muscles, & est percée d'un grand nom-

(a) Voyez les Actes de Leipsick, les ouvrages de Palfin, &c.

XVII. Siecle. 1693. VERHEYEN.

bre de vaisseaux que Verheyen décrit fort au long. Cet Auteur a encore fait observer la position générale & particuliere des muscles du bas-ventre, leur origine, leur insertion; il s'est convaincu par ses recherches que les muscles droits avoient communément trois intersections tendineuses completes, & la moitié d'une intersection, &c. Il a parlé d'après l'observation, des anneaux du bas-ventre (*a*). Verheyen savoit que la véritable lame du péritoine de l'homme n'est point percée vers les anneaux, & que ces trous n'existent que dans le chien; ce qui avoit induit en erreur les Auteurs les plus célebres. Les réflexions que notre Auteur fait à ce sujet me paroissent mériter l'approbation des Anatomistes.

Il a écrit que l'orifice droit de l'estomac ou le pylore étoit plus bas que l'orifice gauche ou le cardia, lorsque le ventricule est vuide; mais qu'ils étoient dans le même plan, lorsque le ventricule est rempli d'aliments: Voyez ce que j'ai dit à ce sujet à l'article NICOLAS MASSA. Verheyen croit que la portion du colon placée au-dessous de l'estomac & du côté gauche, est pourvue d'un plus grand nombre de cellules, que dans tous les autres points de son étendue. Le fait est vrai, mais les causes qu'il attribue à cette configuration sont chimériques. Il pense avec Warthon que le mésentere a une membrane propre indépendante des deux replis membraneux du péritoine. Il vu les vaisseaux lymphatiques s'anastomoser avec les vaisseaux lactés, & il ne veut pas qu'on divise les vaisseaux lactés de l'homme en deux classes, parceque, dit-il, on distingue des vaisseaux parfaitement égaux. Il a trouvé dans le bœuf plusieurs canaux de communication entre le conduit hépatique & le conduit cystique, &, si on l'en croit, il a vu dans le même animal des conduits qui d'une part s'ouvroient dans le fonds de la vésicule du fiel, & de l'autre se dispersoient dans le foie. Il ne pense pas avec Sylvius, que la bile & le suc pancréatique produisent une effervescence par leur mélange.

(*a*) Pag. 76. édit. Lipsiæ 1716.

XVII. Siecle. Les reins sont pourvus d'un grand nombre de caroncules papillaires ; Vetheyen en a compté jusqu'à douze. Chacune d'elles s'ouvroient dans un entonnoir membraneux, appartenant à l'urétere. La position & le nombre des vaisseaux émulgents varient dans plusieurs sujets. Notre Auteur dit avoir démontré deux arteres émulgentes du côté gauche dans le rein d'une femme, & avoir vu dans un homme la veine émulgente droite plus élevée que la veine émulgente gauche. Il a aussi observé dans les reins de plusieurs sujets des vaisseaux qui sortoient de son extrémité inférieure, & qui aboutissoient aux vaisseaux spermatiques ; en injectant un fluide dans leur cavité, on injectoit les vaisseaux émulgents supérieurs. Ces vaisseaux me paroissent avoir été connus d'Eustache. Aucun Anatomiste n'a mieux connu que Verheyen la courbure naturelle de l'extrémité postérieure de l'uretre de l'homme. Il a décrit la cloison du scrotum qui sépare les testicules (*a*), & on doit le louer de la description qu'il a donnée du veru-montanum. Il y distingue les canaux excréteurs des prostates d'avec ceux qui appartiennent aux vésicules séminales.

1693.

VERHEYEN.

Les glandes qu'on observe autour de la couronne du gland ne lui ont pas été inconnues, de même que celles dont les canaux excréteurs s'ouvrent dans l'uretre ; si on l'en croit il avoit déja apperçu (*b*) un de ces canaux excréteurs avant d'avoir vu les premieres remarques anatomiques de Morgagni : comme cet Auteur en décrivoit un grand nombre d'autres, il eut la curiosité de consulter la nature, & elle lui a appris que Morgagni étoit son véritable peintre. Il a trouvé comme Morgagni le ligament suspensoire de la verge. L'observation lui a appris que l'hymen n'étoit point un être de raison ; il l'a trouvé dans le cadavre d'une fille de vingt-cinq ans (*c*). Il a découvert dans le vagin plusieurs petites glandes inconnues aux Anatomistes de son tems, & il a parlé des canaux galactophores qui se terminoient aux émi-

(*a*) Pag. 190.
(*b*) Pag. 203.
(*c*) Pag. 247.

nences mammellonées du disque de la mamelle ; mais il a réfuté l'opinion de ceux qui prétendoient que le chyle étoit porté des intestins aux mamelles par des canaux propres.

Observateur exact & judicieux : Verheyen s'est assuré par l'expérience faite sur plusieurs animaux vivants, que les parties latérales du diaphragme s'abaissoient dans le tems de l'inspiration, au lieu que la partie moyenne & tendineuse sembloit se relever. L'expérience lui a encore appris, que lorsqu'on faisoit une ouverture à une des cavités de la poitrine, le poumon qui y est logé perdoit son action, & que l'autre poumon la conservoit, pourvu que le médiastin ne fût point percé ; car si on l'ouvre, le poumon perd son mouvement (*a*). Quoique les valvules du cœur paroissent de simples pellicules, elles sont composées de deux membranes, & d'une couche de fibres musculeuses. Verheyen en décrit la direction, & parle des tubercules des valvules de l'artere pulmonaire

Verheyen s'est convaincu par des recherches réitérées, que les oreillettes étoient pourvues de veines, quoique Vieussens eût avancé le contraire : Verheyen les a décrites fort au long (*b*), & on doit lui tenir compte de son travail. Il a apperçu par l'injection plusieurs arteres qui s'ouvrent dans la cavité des ventricules : Vieussens les avoit décrites, aussi Verheyen le cite avec honneur. Il n'est point de son avis sur les vaisseaux nevro-lymphatiques, & il propose un nouveau systême (*c*).

Il s'est surpassé dans la description des glandes de la trachée-artere & de celles du poumon. Il a parlé de quelques glandes placées sur l'épiglotte ; il a découvert une nouvelle glande à la partie supérieure & postérieure des cartilages ari-tenoïdes ; Verheyen pense qu'elle verse une humeur aqueo-pituiteuse, qui lubrefie les voies aëriennes, &c. (*d*), & il

(*a*) Pag. 275.
(*b*) Pag. 303.
(*c*) Pag. 314.
(*d*) Pag. 327.

XVII Siecle. 1693. VERHEYEN.

s'est étendu sur les glandes bronchiques avec tant de justesse & d'exactitude, que je ne connois personne qui ait mieux traité de ces glandes que lui ; il en examine la situation, la figure, la couleur ; il leur attribue deux canaux excréteurs qu'il présume s'ouvrir dans la cavité même de la bronche. Il découle de ces glandes, suivant Verheyen, une liqueur onctueuse qui lubréfie la surface interne des bronches : il dit que leur nombre varie dans divers sujets ; mais qu'en général il peut en démontrer plus de cent. Leur grosseur est proportionnée au diametre des bronches sous lesquelles elles sont placées, leur substance est molasse, leur couleur est noire, &c. Après avoir considéré les usages que ces glandes remplissent dans l'économie animale, il examine les principales altérations auxquelles elles sont sujetes : il présume que les pierres que Kerkringius dit avoir trouvées dans le poumon, n'étoient que des glandes bronchiques squirrheuses, &c.

Non-seulement Verheyen admet l'artere bronchique décrite par Ruysch, qu'il a toujours vue ; mais il parle d'une seconde artere bronchique qui accompagne ordinairement la premiere : *Hanc arteriam raro inveni unicam ; sed frequenter duas, aliquando tres, in uno subjecto offendi* (a). Leurs troncs sont éloignés d'environ un travers de doigt ; & ils sont fournis, tantôt par l'aorte, tantôt par une des artéres intercostales.

Il me semble que Verheyen a mieux décrit les muscles de la trachée-artere, qu'on n'avoit fait avant lui ; il parle des muscles crico-tyroïdiens latéraux, des muscles crico-ari-tenoïdiens, qu'il nomme *annulo-guttales*, & il ne les a point confondus avec les ari-ténoïdiens ; il a nommé ceux-ci *guttales*, & *annulo guttales superiores*. Cet Auteur a décrit les cartilages du larynx avec beaucoup de précision. Le ligament supérieur de l'épiglotte n'a point échappé à ses recherches ainsi que les deux ligaments latéraux. Ce qu'il dit sur les ventricules du larynx mérite l'at-

(a) Pag. 339.

tention des Anatomistes. Il nous apprend que les ventricules du larynx du cheval sont très apparents, & qu'au contraire on ne peut les observer dans le larynx du bœuf; cependant cet animal rend un son beaucoup plus grave que le cheval; ce qui lui fait croire qu'ils remplissent des usages différents de ceux qu'on leur attribue.

Il a donné une nouvelle description des mylo-glosses, & il en accorde la découverte à Spigel. Il indique la direction des fibres du muscle basioglosse, qu'il a distinguée de celles du chondro-glosse & des kerato-glosses. Le constricteur du pharinx n'est pas un muscle circulaire; Verheyen croit qu'il y a deux muscles, un à droite, l'autre à gauche; que les fibres s'entrelassent à la partie postérieure & antérieure du pharinx, au lieu de se réunir, &c.

Notre Anatomiste fait observer en décrivant le cerveau, que la protubérance nommée annulaire par Willis n'est jamais ronde, comme cet Auteur l'a décrite & l'a fait dépeindre. Ce qu'il dit de l'origine des nerfs est déduit de l'observation. Il n'a point vu comme Saint Hilaire & Palfin l'avoient avancé, les arteres du cerveau s'ouvrir immédiatement dans les sinus, & il croit que Willis a plutôt consulté les animaux que l'homme pour sa description de la moëlle épiniere. On reconnoît la nature dans la description qu'il donne des voies lacrymales; quoiqu'il ait omis plusieurs particularités répandues dans divers ouvrages séparés, il en a mieux parlé que les Anatomistes qui l'avoient précédé. Il savoit que les nerfs optiques s'inserent au-dessous de l'axe du globe de l'œil (a); cette remarque lui fait honneur. Il croit avoir découvert un nouveau muscle destiné à baisser la paupiere inférieure de l'homme. La choroïde du mouton se divise facilement en deux lames, & l'on démontre par-là sans peine dans cet animal la lame Ruyschienne; mais Verheyen n'a pu la découvrir dans l'œil humain. *Mihi comparavi oculum ovinum, in eoque inveni tunicam choroïdem constare duabus*

(a) Pag. 427.

XVII. Siecle.

1693.

VERHEYEN.

lamellis, quas non difficulter separavi ab invicem... ut postmodum nactus occasionem in oculo humano, hanc interiorem lamellam observare non potui, nedum ab exteriore separare. An quia in illo subjecto nulla erat, an potiùs quia meam illudebat industriam, multum ambigo, &c. (a). Cependant Verheyen dit que, quand bien même on pourroit diviser la membrane choroïde en deux lames, on ne devroit pas leur donner de nom particulier, parce que c'est multiplier les noms sans nécessité. Pour mieux connoître la structure de l'œil, Verheyen a fait geler plusieurs yeux, & ce moyen lui a réussi pour pouvoir réfuter l'opinion de Nuck.

Cependant Verheyen s'est surpassé en décrivant la membrane pituitaire & les sinus du nez; il est parvenu à extraire cette membrane dans son intégrité des sinus qu'elle tapisse; il a vu que son épaisseur n'étoit pas par-tout égale, qu'elle reçevoit dans quelques endroits un plus grand nombre de vaisseaux que dans d'autres (b). Il a connu la communication réciproque des sinus de la face, & il a fait observer que dans le fœtus, les lames qui doivent en s'écartant former les sinus frontaux, sont distinctes quoique contiguës. Enfin Verheyen a donné une plus exacte description des cartilages du nez, de l'os unguis, des éminences & des sinus de l'os sacrum. Il a connu aussi bien que nous les différences du bassin de la femme, de celui de l'homme, & il a donné une description très suivie des muscles de la poitrine. Il décrit les releveurs des côtes de Stenon, mais il leur donne le nom de sur-costaux. Au lieu d'un seul muscle triangulaire auquel les Anatomistes accordent l'usage de mouvoir les cartilages des côtes sur le sternum, Verheyen dit qu'il y a plusieurs muscles distincts & séparés, qui s'étendent d'un cartilage à l'autre. Cette réflexion qui est juste fait honneur à Verheyen. Ces muscles sont, suivant lui, naturellement destinés à baisser les côtes; cet Auteur

(a) Pag. 431.
(b) Ibid. pag. 77. & suiv.

adopta cette opinion dès qu'il examina la véritable origine & insertion de ces muscles ; cependant comme les muscles congéneres ont des muscles antagonistes, Verheyen crut que les muscles sterno-costaux devoient avoir leurs muscles antagonistes à la partie postérieure de la poitrine ; il détacha la plevre & trouva au-dessous plusieurs muscles différents des muscles intercostaux internes, *detractâ verò ibidem membranâ pleurâ, in conspectum se dabant aliæ quædam partes musculares, seu musculi, ab intercostalibus internis, prout hi describi solent, planè distincti, qui à costis respectivè inferioribus exorti, vel in proximam inserebantur, vel ultra costam proximam excurrebant in tertiam* (a) ; ce sont ces muscles que nous connoissons sous le nom de *sous-costaux de Verheyen*. Cet Auteur dit que leur nombre varie, on en trouve depuis six jusqu'à neuf ; il eut pu dire qu'il est des sujets où l'on n'en peut découvrir aucun.

XVII. Siecle. 1693. VERHEYEN.

Tels sont les objets contenus dans la troisieme édition de l'Anatomie de Verheyen : les deux premieres n'étoient pas aussi correctes. L'Auteur y a ajouté les observations qu'il avoit faites depuis qu'elles avoient paru, & celles qu'il put recueillir dans les adversaires de Morgagni : & comme ce célebre Professeur de Padoue relevoit plusieurs fautes de Verheyen ; il profita de cette correction fraternelle : il en laissa cependant subsister plusieurs : on ne sauroit l'excuser d'avoir nié la cavité de la fibre, parcequ'il ne la voyoit point ; d'avoir admis d'après Willis & Vieussens la tunique glanduleuse des arteres, les fibres circulaires des veines ; d'avoir décrit les vaisseaux adipeux & les glandes cutanées, & d'avoir cité Malpighi pour étayer son opinion, qui se rétracta, comme on le sait, à la fin de ses jours. Ce qu'il dit sur la membrane de l'utérus n'est point exact, & il ne devoit pas décrire les glandes des mamelles comme distinctes & séparées, puisque l'observation n'offre rien de pareil ; il s'est laissé séduire par la lecture des ouvrages de Nuck. Il blâme avec raison l'opinion

(a) Pag. 514.

XVII. Siecle. 1693. VERHEYEN.

de ceux qui prétendent que le thymus sépare dans l'enfant une matiere chyleuse, qui est portée au canal thorachique par des vaisseaux lymphatiques; mais il a tort en détruisant cette opinion d'avancer que la lymphe du thymus découle dans le péricarde. Le systême qu'il propose est aussi absurde que l'autre, il a placé d'après Vieussens des glandes sur la base du cœur, qui n'ont jamais existé. Il croit que le ventricule droit du cœur est plus large, mais moins long que le ventricule gauche, quoique cela ne soit vrai que dans quelques cas particuliers. Il donne une mauvaise description des fibres transversales des nerfs, du muscle crotaphite, du muscle fascia lata, & il a eu tort d'écrire que les muscles peroniers s'attachoient au dernier os du métacarpe, puisque, comme Morgagni l'observe (*a*), l'un d'eux s'insere à l'os du métatarse qui répond au pouce; & on ne peut l'excuser d'avoir passé sous silence les muscles occipitaux; c'est encore Morgagni qui lui fait ce reproche. Il a pris une portion du cerato-glosse pour une portion du milo-glosse; n'a point parlé de la chair quarrée, ni du ligament annulaire postérieur de la main, ni du muscle petit psoas, ni du muscle pectiné. Morgagni qui a relevé les plus petites erreurs de Verheyen lui reproche encore d'avoir avancé sans fondement que le muscle gastrognemien interne tiroit son origine du peroné, tandis qu'il s'attache au tibia; de n'avoir point décrit le muscle transverse du métatarse: mais ce reproche ne me paroît pas fondé, puisqu'il n'est pas sûr que ce muscle existe. Morgagni est plus en droit de le blâmer de n'avoir point parlé du ligament qui fixe l'os hyoïde à l'apophyse styloïde de l'os temporal, & il remarque à ce sujet que Veslingius qui avoit commis la même omission, en fut vivement critiqué par Riolan. Autre reproche que Verheyen s'est attiré par sa négligence: il n'a point parlé des os sésamoïdes, & il a cité Palsin comme le premier Auteur qui ait observé que la cavité cotyloïde étoit formée de trois os, quoique Fallope, Veslingius &

(*a*) Morgagni animadversaria anat. II. pag. 26.

Kerkringius

Kerkringius l'eussent observé. Morgagni l'accuse d'avoir plutôt décrit les testicules des chiens que ceux de l'homme, & il reclâme une figure de la verge dont Verheyen a fait usage sans le citer. Verheyen a écrit que le canal déférent n'avoit pas une simple cavité, mais qu'il étoit composé d'un grand nombre de tuyaux à travers lesquels la semence étoit filtrée; Morgagni détruit avec raison cette fausse description, ainsi que ses remarques sur les œufs; car il les a confondus avec les corps jaunes de Malpighi; la description que Verheyen a donnée des fibres du cœur, des tubercules, des oreillettes, des valvules, des reins, &c. &c. n'a pas mérité l'approbation du grand Morgagni, & ce Juge éclairé ne peut comprendre pourquoi Verheyen a omis de parler des fibres transversales, des sinus du cerveau; pourquoi il a si grossierement décrit les ventricules du cerveau, après tant d'auteurs qui en avoient parlé d'une maniere si conforme à la nature.

XVII. Siecle. 1693. VERHEYEN.

Il seroit à désirer que le grand Morgagni eût fait une censure aussi suivie, aussi profonde & aussi judicieuse des ouvrages des autres Anatomistes, qu'il l'a fait de ceux de Verheyen; je souhaiterois cependant, & ce grand homme me permettra de le dire, qu'il eût loué Verheyen plus fréquemment; car s'il y a quelques fautes dans son Anatomie, on y trouve des descriptions originales, & qui caractérisent le plus savant Anatomiste. Les grands hommes commettent des fautes, il faut je crois les relever; mais il convient de rendre justice à leur mérite.

Je ne parle pas des planches de Verheyen qui sont au nombre de quarante; les figures sont très mauvaises; il n'y a que celle qui représente la veine-cave qui soit bonne, on pourra la consulter: Verheyen a profité de celle d'Eustache qui est excellente.

Le second volume (a) des ouvrages de Verheyen est beaucoup moins intéressant que celui dont nous venons de rendre compte; Verheyen y indique les usages des parties qu'il a déja décrites. Il donne une

(a) Supplementum anatomicum sive liber secundus.

XVII. Siecle. 1693. VERHEYEN.

analyse grossiere des humeurs, & rapporte ses observations sur la formation du fœtus qu'il a faites sur des vaches; il nie que l'ouraque du fœtus humain soit creux, & qu'il existe de membrane allantoïde, &c. &c. Le reste est systêmatique, & par conséquent étranger à notre histoire.

On y trouve une dissertation dans laquelle l'Auteur réfute le systême de M. Mery, sur la circulation du sang dans le fœtus, les preuves qu'il allégue en faveur de son sentiment sont déduites de la saine anatomie.

LOQUET. Loquet (Jean), Médecin.

De arteria hepatica. Leid. 1693, in-4°. & se trouve encore dans la collection des theses anatomiques de M. Haller.

M. de Haller fait le plus grand cas de cette dissertation. Loquet nie que l'artere hépatique fournisse des rameaux au parenchyme du foie. Il décrit les rameaux qu'elle donne à la capsule, les veines & les conduits biliaires. Il a admis des fibres musculeuses dans les pores biliaires du bœuf, & a décrit quelques conduits nouveaux.

RUSTING. Rusting (Salomon), Docteur en Médecine.

Nieuwe veld medicyne en chirugie. Amstel. 1693, in-8°.

PITCARNE. Pitcarne (Archibald), célebre Médecin Ecossois, naquit à Edimbourg le 25 Décembre 1652, d'un Marchand & Magistrat de cette Ville, qui eut un soin extrême de sa premiere éducation, & qui trouva dans sa propre patrie des maîtres en état d'instruire le jeune Pitcarne, dans lequel on entrevoyoit les plus grands talents. Celui-ci étudia la Théologie & la Jurisprudence avec tant d'application qu'il en tomba malade, & fut menacé d'une pthisie prochaine: on lui conseilla l'air de Montpellier, Pitcarne s'y rendit, & c'est peut-être là qu'il prit le goût pour la Médecine qu'il cultiva dans la suite avec tant de célébrité: l'air de Montpellier lui fut salutaire; de retour dans sa patrie Pitcarne s'adonna à l'étude des Mathématiques & à celle de la Médecine. La Botanique fixa d'abord son attention, & il étudia ensuite la

Pharmacie & la matiere Médicale à Edimbourg. Il vint à Paris pour y entendre le célebre Duverney, profita de ses leçons, & eut pour lui la plus grande reconnoissance. Les lettres qu'il lui écrivoit, & qu'on a trouvées dans les papiers de M. Duverney, en sont une preuve certaine. Pitcarne se rendit en Ecosse, & la réputation l'y suivit de près; les ouvrages qu'il publia porterent son nom dans toutes les Universités de l'Europe. Celle de Leyde désira de s'approprier un si grand homme, elle lui offrit une Chaire de Médecine, Pitcarne l'accepta, & prononça son discours de réception le 26 Avril 1692, & c'est-là que Boerhaave étudia sous lui; cependant Pitcarne demeura très peu de tems dans cette Ville; il préfera le séjour de sa patrie à celui de Leyde; y retourna l'année suivante, s'y maria & y mourut le 20 Octobre 1713, à l'âge de 61 ans.

De motu sanguinis per vasa minima. Leidæ 1693, in-4°.

Pitcarne y soutient l'anastomose des arteres avec les veines, & nie que le sang s'épanche dans les interstices des chairs, comme quelques-uns le pensoient. Il évalue la force du cœur & celle des arteres, & trouve la cause des sécrétions dans l'inégalité de vîtesse du sang, & non dans la différence des pores, &c.

De caussis diversæ molis quâ fluit sanguis per pulmonem in natis & non natis. Leidæ 1693, in-4°. *Lond.* 1717, in-8°.

Dans le fœtus le sang circule librement dans la veine-cave & dans la veine-porte; il pénetre en très petite quantité les arteres & les veines pulmonaires. Pitcarne croit que dans les adultes le sang acquiert sa couleur vermeille dans les poumons, par l'action réciproque & réitérée que l'air exerce sur le sang, en distendant les vésicules pulmonaires; ce Méchanicien compare l'effet de l'air sur le sang à celui d'un piston avec lequel on broie un liquide dans un mortier; il ne veut pas que l'air pénetre le sang : *Manifestum est aërem . . . . penetrare non posse tunicam pulmonum ; alioquin , aperto thorace , vivere posset*

XVII. Siecle. 1693. PITCARNE.

animal diutissime, nec pulmo flaccesceret, & non aperto, aër in cavitatem thoracis è tracheæ ramulis vesiculisque appensis evadendo, pulmonis inflationem respirationemque semper prohiberet, cum aër sit fluidum quoquo versum premens (a). Pitcarne prouve par l'expérience combien l'air est nécessaire à la vie de l'animal; il rapporte celles qu'il a faites dans la machine du vuide, & il nous apprend que certains animaux supportent plus long-tems le vuide que d'autres.

Dissert. de theoria morborum oculi.

Il prouve par de longs calculs que les vices de l'humeur aqueuse peuvent altérer la rétine.

Dissertatio quo cibi in ventriculo rediguntur ad formam sanguini reficiendo idoneam. Leid. 1693, &c.

La digestion ne s'opere point par aucun ferment, & le suc gastrique ne peut être, suivant Pitcarne, regardé comme un dissolvant, puisqu'il agiroit autant sur l'estomac que sur les aliments; ce liquide tout au plus peut dissoudre les aliments, comme l'eau dissout le savon: l'action que le ventricule exerce sur les aliments, conjointement à celle des muscles du bas-ventre & du diaphragme, est capable de la réduire en une espece de bouillie, qui est encore plus atténuée dans les intestins grêles. Pitcarne trouve cette cause suffisante pour produire cet effet, & critique ceux qui ont osé proposer une opinion contraire, &c. &c. Il évalue la force de l'estomac d'après son poids, & il conclut d'après un calcul qu'il a déja fait: *Pondus medium stomachi humani est unciarum octo, adeoque calculum instituendo similem illi superius exposito, invenietur potentia musculi stomachi æqualis ponderi librarum* 12951, *quæ quadrupla est potentiæ naturalis cordis per propositionem 67 secundæ partis operis Borelliani de motu animalium, qui ostendit hanc esse circiter librarum* 3000. Plusieurs Auteurs ont réfuté cette proposition, j'en parlerai en donnant leur histoire.

» Un Professeur en Médecine de Montpellier (M. » Astruc), dit M. de Senac dans ses Essais de Physi-

(a) Opera omnia. Roter. 1701, in 8°. pag. 47.

» que sur l'Anatomie d'Heister, a retranché pres- XVII. Siecle.
» que toute la force de la contraction au ventricule.
» Il prend pour cela un cercle, il le considere com- 1693.
» me un polygone composé d'angles infiniment pe- PITCARNE.
» tits ; il prend le sinus verse d'un de ces angles, il
» fait voir ensuite que la contraction de ces angles
» produit une pression qui est comme le sinus verse
» d'un de ces angles à l'égard du diametre total : or
» ce sinus verse est infiniment petit à l'égard du
» diametre, ainsi la pression sera infiniment petite.
» Je crois que l'Auteur dont nous parlons a plutôt
» voulu donner une subtilité captieuse, qu'une preu-
» ve solide : je ne m'arrêterai pas à faire voir en
» quoi la démonstration pêche, il me suffira de
» rapporter ici le témoignage du fameux Mathéma-
» ticien Gregory, qui a fait voir que ce n'est qu'un
» sophisme. D'ailleurs il ne faut que des yeux pour
» en sentir la fausseté : qu'on lie foiblement une
» caisse de tambour avec une corde bien seche, qu'on
» jette ensuite de l'eau sur cette corde, & on verra
» avec quelle force la caisse sera comprimée. Si on
» appliquoit à cette corde le raisonnement que nous
» venons d'exposer, on prouveroit que la caisse ne
» doit être nullement pressée ; c'est sans doute cette
» réflexion qui a fait dire peu poliement à Pitcarne,
» *credo A. . . . . numquam cacasse.* Il a comparé l'ab-
» domen du Professeur au tambour, & les muscles
» à la corde ». La réponse de Pitcarne, contre M. Astruc, se trouve dans une dissertation : *Thomæ Bœri contra Astrucium demonstratio.* On peut consulter à ce sujet les articles Astruc, Senez & Bouillet.

Solutio problematis de inventoribus.

Pitcarne accorde à Harvée la découverte de la circulation du sang ; il compare ses travaux avec ceux à qui quelques Ecrivains ont accordé cet honneur, & principalement avec ceux d'Hippocrate, dans lesquels il ne trouve aucun passage qui désigne la circulation du sang, & où il en trouve plusieurs qui signifient toute autre chose.

Dissertatio de circulatione sanguinis in genitis & non genitis. Leid, 1693, in-4°. &c. &c.

XVII. Siecle. Le cerveau & le cœur agissent alternativement l'un sur l'autre, & ils sont vivifiés dans le même instant.
1693. Le cœur n'agit sur le sang, que par le fluide nerveux
PITCARNE. qui met en contraction les fibres musculaires, & le cerveau ne sépare le fluide nerveux que les nerfs portent au cœur, que lorsque le cœur lui envoye une suffisante quantité de sang, &c. Il compare les vaisseaux sanguins à un cône, l'aorte en fait la pointe, & la base est formée par les rameaux. Pitcarne évalue en habile Méchanicien, quelle est l'action du cœur & des arteres sur le sang, & la résistance que celui-ci leur oppose, &c. L'opium, suivant Pitcarne, raréfie le sang; les nerfs du cerveau sont comprimés, & de-là le sommeil. Il ne pense pas avec Willis que les nerfs du cœur proviennent du cervelet.

Dissertatio brevis de opera quam præstant corpora acida vel alcalica in curatione morborum.

Notre Auteur soutient dans cette dissertation, qu'il ne se fait aucune fermentation dans le sang, qu'il n'y a aucun acide ni alkali, & que les acides & les alkalis mêlés avec les aliments dont nous usons, perdent leur propriété par la digestion; & par-là qu'ils ne parviennent point dans la masse du sang.

Dissert. de fluxu menstruo. Eidemburg. 1713, in-4°.

Pitcarne déduit de la plethore la cause de l'écoulement menstruel; à-peu-près comme le dit M. de Haller, que Boerhaave le fit dans la suite.

Toutes ces dissertations se trouvent réunies dans un seul volume imprimé à Roterdam en 1701, in-4°. Eidembourg 1713, in-4°. & de nouveau à Roterdam en 1714: on y a ajouté un Traité sur les Loix de l'Histoire Naturelle contre Sibald, qui avoit écrit, en langue du pays, contre l'usage des mathématiques dans la médecine. Pitcarne est encore l'Auteur de l'ouvrage suivant.

Elementa medicinæ physico-medica. Lond. 1717, in-8°.

Notre Médecin ne veut point admettre la matiere subtile de Descartes, il admet le vuide, & nie qu'il y ait un tempérament sanguin, &c.

Pitcarnii opera omnia, édit. nov. 1737, in-4°.

Laugier (Jean-François), Maître Chirurgien Juré à Marseille, & Aggrégé à la Société Royale de Médecine de Paris. XVII. Siecle. 1693. LAUGIER.

Traité des remedes vulnéraires. Lyon 1693, in-8°.

Laugier divise les vulnéraires en plusieurs classes, à la tête de chacune d'elles on trouve plusieurs détails théoriques sur l'action des vulnéraires; il donne une assez bonne explication chymique de la composition du savon, mais en général c'est un mauvais ouvrage.

Meyer (J. Henri), savant Jurisconsulte, est l'Auteur de la dissertation suivante : MEYER.

De serto virginum. Erfurt. 1693.

Drelincourt (Charles), fils du célebre Drelincourt, Docteur en Médecine de Leyde, est l'Auteur d'une dissertation très estimée. DRELINCOURT.

De lienosis. Lug. Batav. 1693 & 1711, in-8°. & se trouve avec les ouvrages de son pere.

Il a extrait de divers Auteurs tout ce que l'on trouvoit dans leurs ouvrages de plus intéressant sur ce viscere. M. de Haller fait grand cas des analyses que cet Auteur a données des liqueurs animales.

Barbeck (Frideric Geofroi). BARBECK.

De generatione animalium. Duisburg. 1693, in-4°.

Schachr (Herm. Osterdyk). SCHACHR.

De sensibus internis, memoria & imaginatione. Leid. 1693, in-4°.

Piso (Alexandre), pere d'Homobonus Piso. PISO.

Breve compendio della dottrina del Magati. Cremona 1693, in-12. & se trouve dans l'ouvrage de Sancassani, intitulé : *Dilucidazioni*, &c.

Jobert, Médecin de Château-Thierry. JOBERT.

Lettre sur deux opérations Césariennes faites à une même femme. Journal des Savans 1693.

La femme qui fait le sujet de cette observation résista à ces deux opérations, quoique la seconde ne fût pas si heureuse que la premiere.

XVII. Siecle.
1694.

CHAPITRE IX.

Des Anatomistes et Chirurgiens qui ont fleuri depuis Cowper jusqu'a Morgagni.

COWPER.

Cowper.

Cowper (Guillaume), célebre Chirurgien de Londres, & de le Société Royale, s'est rendu célebre dans l'Anatomie, par plusieurs ouvrages : le premier qu'il a publié est

Myotomia reformata. Lond. 1694, in-8°. 1724, in-fol.

Cet ouvrage est fait avec beaucoup de soin. Cowper a profité des travaux de Vésale, de Fallope & de Casserius, mais il a retranché beaucoup de planches superflues ; il en a corrigé quelques-unes, & en a ajouté d'autres. Il dit s'être convaincu que les accélerateurs s'attachoient aux os pubis ; & il a fait quelques observations sur la structure & les usages des muscles obliques de l'œil, outre, dit-il, qu'ils concourent aux mouvements de la rotation du globe, ils empêchent que les muscles droits de l'œil ne retirent le globe trop en arriere. Il a décrit les attaches du muscle buccinateur à l'apophyse coronoïde de la machoire inférieure. Il a attribué quatre muscles aux osselets de l'ouïe, trois au marteau & un à l'étrier. Cowper a apperçu de petits muscles entre les appophyses épineuses des vertébres. Il a décrit les droits latéraux antérieurs du col, les releveurs de la levre inférieure, & l'aponévrose du biceps. Il a décrit les véritables insertions des muscles de l'omoplate, &c. &c. & il a parle du ligament suspensoire de la verge.

La seconde édition de cet ouvrage est beaucoup plus correcte que la précédente ; c'est l'illustre Mead qui l'a publiée : il y a joint une dissertation de *Pemberton* sur le mouvement musculaire, dans laquelle

cet Auteur entreprend de démontrer la ſtructure véſiculaire de la fibre, & propoſe une nouvelle hypotheſe ſur l'action muſculaire, &c. Il fait quelques objections à Borelli & à ſes partiſans. XVII. Siecle. 1694. COWPER.

Les planches de Cowper ſont au nombre de 68, & en général aſſez bonnes, quoiqu'elles ne ſoient point comparables à celles d'Albinus, *caveant*, dit M. de Haller, *contendere Albini iconibus*. Cowper a eu des idées aſſez exactes ſur l'uſage des muſcles du bas-ventre, mais après Picolhomini & Gliſſon. M. Winſlow en a profité. Cowper a décrit la poſition du cœur auſſi-bien qu'on eut fait avant lui, & ce qu'il dit ſur les valvules des arteres, & la figure qu'il a donnée de la valvule d'Euſtache méritent d'être conſidérées. On doit porter un témoignage avantageux des figures qu'il a données des muſcles du pharynx & de la luette. Il a décrit dans cet ouvrage les glandes odoriferes de Tyſon : il nous apprend qu'il injectoit avec du plomb les bronches pour en mieux voir la diſpoſition, & ſi on l'en croit, il a injecté à la fois les vaiſſeaux lymphatiques & chyliferes avec du mercure.

Un tel ouvrage acquit de la célébrité à ſon Auteur. Cowper étoit déja avantageuſement connu des Anatomiſtes, lorſque par une envie peu pardonnable d'augmenter ſa gloire, il oſa publier ſous ſon nom les planches de Bidloo ; elles parurent ſous le titre ſuivant.

The Anatomy of human bodies, *id eſt*,

Anatomia corporis humani figuris ad vivum delineatis illuſtrata, atque amplis earumdem explicationibus, obſervationes novas, cum anatomicas, tum chirurgicas comprehendentibus, &c. Autore Guillelmo Cowper, Chirurgo. Oxon. 1697, in-fol. *Lond.* 1698, in-fol. *Leid.* 1737, *fol. max.*

Les planches, telles qu'elles parurent pour la premiere fois, ne différent de celles de Bidloo que par les explications, qui ſont & plus exactes & mieux détaillées. La forme eſt moins grande, mais les figures ſont les mêmes, & Cowper n'a rien changé à la diſpoſition de l'ouvrage de l'Anatomiſte Hollandois.

XVII. Siecle. 1694. COWPER.

Sensible à un tel plagiat, Bidloo crut n'avoir d'autre moyen à prendre que de se plaindre à la Société de Londres, Cowper se défendit d'abord en niant son plagiat, mais il fallut ceder ; son vol littéraire étoit trop manifeste, Bidloo le prouve dans une dissertation très bien faite.

Guillelmus Cowper criminis literarii citatus coram tribunali nobiliss. ampliss. Societatis Britanno-Regiæ, per Godefridum Bidloo. Lug. Batav. 1700, in-4°. & auparavant en Flamand. *Delfeld*, 1698. Cowper répondit à Bidloo dans une dissertation.

ΕΥΧΑΡΙΣΤΙΑ, *in qua dotes plurimæ & singulares, peritia anatomica, probitas, &c. celebrantur, & ejusdem citationi humillime respondetur. Londini*, 1701, in-4°.

Cowper fait un éloge ironique de Bidloo, en censurant ses écrits. Il releve les fautes qu'il a commises dans les explications de ses planches, & donne les motifs qui l'ont engagé à publier les planches de Bidloo. . . . . Cependant malgré ce procès honteux à la gloire de Cowper, & honnorable à celle de Bidloo, le même ouvrage a paru sous le nom de Cowper. . . . Dundass en a donné une édition beaucoup plus ample.

Guill. Cowper anatomia corporum humanorum, centum & viginti tabulis ad vivum expressis illustrata, cum supplemento G. Dundass. & ex recensione Rud. Schomberg. Leid. 1739, *fol. max. Ultrajecti*, 1750, in-fol. *forma Atlantica.*

De ces planches, 105 se trouvent dans le recueil publié par Bidloo ; les autres sont extraites de divers Auteurs, ou appartiennent à Cowper ; celles-ci sont peu nombreuses. Il a très bien représenté les épiphises des os des enfans, & les amygdales, &c. Les fig. 1 & 2, du supplément, représentant la verge, ses vaisseaux & ses glandes, sont originales, quoiqu'elles ne soient pas excellentes. On y trouve la figure des deux glandes muqueuses de l'uretre. Il dit qu'un quart de travers de doigt au-dessous des glandes prostates, se trouvent deux plus petites glandes, de figure ovale, immédiatement placées sous le bulbe

de l'urethre, & recouvertes par les muscles accélérateurs ; leurs canaux exeréteurs s'ouvrent dans l'urethre. *Apertâ urethræ parte superiore juxta dorsum penis ; & expansâ urethræ membranâ interiore, si comprimantur glandulæ, ore duplici distincta liquorem eructant diaphanum, & viscidum, &c. &c.* La description que Cowper donne de ces glandes est très détaillée, & voilà vraisemblablement pourquoi elles ont porté son nom ; car Mery en avoit parlé, & il paroît qu'elles n'ont pas été inconnues à Colombus.

XVII. Siecle. 1694. COWPER.

Cowper en donna une description à la Société Royale de Londres en 1699, dans le mois de Novembre, & Mery les avoit décrites en 1684. Cowper & Terraneus croient que ces glandes sont quelquefois le siege de la gonorrhée.

Cowper joint à chaque planche l'explication de ses figures, & elle est beaucoup plus détaillée que celle de Bidloo. Il mérite d'être consulté sur les muscles du voile du palais & du pharinx. Valsalva & Sanctorini peuvent avoir tiré quelque profit de ses descriptions. Cowper s'est assuré de l'existence des glandes solitaires & conglomerées des intestins, & il les a mieux décrites que Peyer & Brunner. Il a trouvé un osselet dans le tendon du muscle de l'étrier, ce que Eustache & Schelammer avoient déja observé. Il a aussi injecté avec de la cire colorée les ventricules du cerveau, & a admis des vaisseaux lymphatiques dans ce viscere, peut-être ; sans trop de fondement. La glande pinéale lui paroît de la nature des lymphatiques.

Il a imaginé un moyen singulier pour découvrir l'anastomose des arteres avec les veines. Il a ouvert un chat, & a examiné son mesentere, au-dessous duquel il avoit placé une chandelle allumée ; par cet artifice, dit-il, je suis venu à bout de voir le sang circuler des arteres mésentériques dans les veines, & d'appercevoir leur anastomose immédiate.

Cet Anatomiste donne dans le même supplément la figure & la description des deux muscles (tab. 7. app.), qu'il nomme les releveurs de la lévre inférieure, par rapport aux usages qu'il leur attribue.

XVII. Siecle. *Hos musculos*, dit-il, *a nullo Auctore invenire potui descriptos, quanquam in natura sunt constantes, saltem*
1694. *in illis corporibus, ubi eos exploraverim, nomino eos*
COWPER. *elevatores labii inferioris proprios ab officio. Oriuntur carnosi ab anteriore parte maxillæ, protinus sub gingivis dentium incisorum, & ad fines, in cute descendunt, quæ mentum constituit. Quum agunt, cutis super mento sursum trahitur, & variè quasi inciditur.*

Par la macération il a divisé l'épiderme en plusieurs lames; a écrit que les cheveux avoient un peu de moëlle; & il a distingué le péricrâne du périoste du crâne. Cowper n'appercevant point de cavité dans les nerfs a douté de l'existence du fluide nerveux: il a injecté le canal thorachique, & a découvert plusieurs des vaisseaux lymphatiques qui y aboutissent, & qui se rendent au thymus & à la glande thyroïde. Cet Anatomiste dit qu'on a vu le canal thorachique s'insérer dans la veine jugulaire & non dans la veine sous-claviere gauche Il a parlé des vaisseaux lymphatiques de la verge. Cette observation n'est qu'une simple variété. Il n'a pu se convaincre par l'injection des canaux hépatico-cystiques, & si on l'en croit, ce qu'on a pris pour des canaux biliferes, sont de véritables arteres, qui rampent entre les tuniques de la vésicule, sans verser aucune liqueur dans sa cavité. Cowper est le premier qui ait connu les usages de la capsule de Glisson.

Suivant Cowper, les vaisseaux du placenta s'anastomosent avec les vaisseaux de la matrice. En injectant les vaisseaux de la mere, cet Anatomiste Anglois dit avoir injecté ceux de l'enfant; ainsi, suivant lui, il n'est pas douteux qu'il n'y ait une circulation du sang entre la mere & l'enfant. En injectant les veines des capsules sur-rénales, il a rempli leurs cavités, & il a poussé l'injection des vaisseaux sanguins des reins dans l'uretre, qu'il dit avoir trouvé rétréci au-dessus des arteres iliaques. Il s'est étendu sur les canaux excreteurs de la salive, & a décrit plusieurs nouvelles glandes sebacées, & l'enveloppe de la langue. Il a examiné avec attention les glandes synoviales, & il a découvert leurs canaux excréteurs. Ses recherches

l'ont mis à même de voir la membrane qui tapisse l'alvéole de la dent, & qui en couvre les racines. La vraie position de l'humerus n'a point échappé à Cowper. Il savoit que le condyle externe est antérieur; & que le condyle interne est postérieur. Ambroise Paré avoit fait cette remarque long-temps avant lui, & M. Winslow la fit quelque tems après lui; c'est à celui-ci que quelques Anatomistes ont voulu, sans raison, faire honneur de cette réflexion qui interesse la pratique des maladies des os. Cowper a admis & décrit la pie-mere, mais il a dit qu'il n'y avoit point de muscles sphincter du nez. XVII. Siecle. 1694. COWPER.

Il a mal décrit le tissu cellulaire, & il a dit gratuitement que dans la contraction, le sang gonfle le muscle par son poids. Il a écrit que le premier nerf cervical passoit entre la premiere & la seconde vertebre, & il a admis le réseau admirable.

Cet Ecrivain prétend que les trous postérieurs de l'os sacrum donnent passage à des nerfs; & c'est vraisemblablement de lui que Palfin a appris ce fait d'Anatomie, dont la fausseté est démontrée par l'observation. Il admet le trou que Rivinus dit avoir découvert dans la membrane du tympan. Il croit que les poils croissent après la mort.

Cowper a inséré dans cet ouvrage plusieurs importantes observations de Chirurgie. Il a décrit une nouvelle éguille pour abbattre la cataracte, a recommandé d'ouvrir l'os unguis avec le cautere actuel, pour frayer une nouvelle route aux larmes, dans le cas d'une fistule lacrymale. On lit dans le même ouvrage l'histoire d'une hydropisie d'un seul côté de la poitrine. Cowper observa que le poumon qui avoit baigné dans le liquide épanché, s'enfonçoit dans l'eau, tandis que l'autre poumon surnageoit. Il s'est assuré du mouvement péristaltique des intestins, & suivant lui, il y a dans la rate & dans le foie des cellules intermédiaires, entre les extrémités artérielles & veineuses. Sa pratique l'a mis à portée d'observer plusieurs chûtes du rectum; cependant Cowper croit que c'est la membrane interne qui se détache des autres & qui sort par l'anus. . . . . . Ce Chirurgien donne

XVII. Siecle. 1694. COWPER.

l'histoire de plusieurs blessures singulieres ; d'anévrismes qui ont occasionné une mort subite ; de luxations : il insiste beaucoup sur celle de la clavicule avec l'acromion, &c.

La description & les figures des glandes muqueuses de l'uretre, qu'on trouve dans la nouvelle édition des planches de Cowper, par Dundass, avoient été communiquées à la Société Royale de Londres, & publiées dans un livre, intitulé :

Glandularum quarumdam nuper detectarum, ductuumque earum excretoriorum descriptio, cum figuris. Lond. 1702, in-4°.

Les planches, qui sont au nombre de trois, & sont assez bonnes, & la description meilleure.

Cowper est l'Auteur de plusieurs observations insérées dans les Transactions philosophiques.

Sur la blessure du tendon d'Achile, & dont les bouts furent réunis par la suture. année 1699. n°. 252.

Cowper observa, en pratiquant cette opération, que le malade ne se plaignoit d'aucune douleur lorsqu'il piquoit le bout inférieur du tendon, & qu'il donnoit des marques de la plus vive sensibilité, lorsqu'il piquoit le bout supérieur. Cowper se servit d'un bandage qui tenoit le pied dans une forte extension, usa de teintures résineuses & de baumes, & le malade fut guéri dans l'espace d'un mois. Cette observation est intéressante ; elle n'est cependant point nouvelle. Ambroise Paré & Perdoux avoient observé des cas à peu près semblables ; & Galien, Avicenne, Lanfranc, Guy de Chauliac, Marc Aurele, Severin, Felix, Wurtz, Veslingius, Bienaise, La Vauguion, Nuck, avoient recommandé l'usage de la suture sans l'avoir pratiquée ; cependant J. L. Petit connoissant, après plusieurs Auteurs, les inconvénients des sutures pratiquées aux tendons principalement au tendon d'Achile, inventa un bandage réunissant, qui en a les avantages sans en avoir les imperfections. M. Monro, Professeur de Médecine à Edimbourg, s'est guéri d'une rupture du tendon d'Achile sans recourir aux sutures : Voyez ce qui a été dit sur cet objet dans différents endroits de cet ouvrage.

Remarques sur le passage du sang des arteres dans les veines pulmonaires. ann. 1701. n°. 280. XVII. Siecle.

Cowper a observé à la faveur du microscope l'épiploon & le mesentere d'un chat, & les parties des poissons de différents genres, & il dit avoir vu l'anastomose des arteres avec les veines, & le sang circuler avec vîtesse dans les vaisseaux capillaires. Il fait quelques remarques sur la circulation du sang dans les poumons de la grenouille, & sur les usages de l'artere bronchique de l'homme, il a donné la figure des arteres carotides, a décrit leur contour, & s'est apperçu qu'elles étoient séparément plus dilatées qu'en bas, &c. &c.

1694.

COWPER.

On lit dans le n°. 281 une observation de Cowper sur les vaisseaux du placenta & de l'uterus, dans laquelle il soutient leur communication réciproque. Voyez ce que j'ai dit à ce sujet, en rendant compte des premiers ouvrages de Cowper. Dans le n°. 290, Cowper décrit les parties de la génération d'un marsouin d'Amérique, & en fait une application à l'homme.

Sur une ouverture de cadavre. ann. 1712, n°. 335.

L'Auteur dit que dans ce cadavre où il observa plusieurs altérations, la dure-mere étoit extrêmement adhérente au crâne, ce qui lui donna lieu de conclure qu'elle est parfaitement immobile dans l'état naturel, &c. &c.

Le Clerc, Médecin ordinaire du Roi, est l'Auteur des ouvrages suivants. LECLERC.

La Chirurgie complette. Paris, 1694 (*a*), 1702, 1706, 2 vol. in-12. Le second volume, sous le titre d'*Ostéologie exacte & complette.* ibid. 1719, in-12, 2 vol. *ibid.* 1739, in-8°. 1744, in-8°. 2 vol. *Hollande en* 1695, in-12. *Liege*, 1732, in-12. *Geneve*, 1699, in-12. *Bruxelles*, 1719, in-12, 2 vol. 1724, in-12. *Leide*, 1731, in-8°. 2 vol. & en Allemand. *Dresde*, 1699, in-8°. 1707, in-8°. *Naples*, 1734, in-4°. en Italien.

(*a*) On lit dans cette édition que c'est pour la premiere fois qu'elle a été imprimée, quoique M. de Haller présume qu'elle a été traduite en Allemand en 1690, in-8°.

XVII. Siecle. De tous les livres élémentaires qui ont paru sur la Chirurgie, celui que le Clerc a composé est le
1693. mieux fait & le plus instructif. Il a réuni la Chirurgie
LECLERC. ancienne à la Chirurgie de son tems, & a extrait, des Auteurs le moins connus, les points de doctrine les plus sûrs ; le style en est simple & à la portée même de ceux qui commencent à étudier la Chirurgie.

L'abbrégé d'Anatomie qui précéde le second volume de l'ouvrage, est un chef d'œuvre, & quoique, suivant l'opinion de quelques Historiens, la plupart des faits appartiennent au grand Duverney, le Clerc s'est couvert de gloire de les ramasser & de les publier avec une netteté & une précision admirables.

Le premier volume contient moins d'objets intéressants que le second, quoique la partie anatomique soit très bien faite.

Après un examen du Chirurgien & de la Chirurgie, de quelques instruments & de quelques appareils, le Clerc donne une description de l'homme ; un exposé succinct des os précede celui des muscles. La Myologie est traitée plus au long. L'Auteur indique l'origine des muscles & leur insertion ; & il s'est surpassé dans la description des muscles de la langue & de la luette. En décrivant les muscles de la langue, il distingue le basioglosse du cératoglosse ; & il a placé le muscle scalene parmi les muscles fléchisseurs du col. Il a fait un parallele des maladies des os avec celles des chairs, & les réflexions qu'il fait sur le nombre des vaisseaux qui rampent entre les plaques osseuses des os méritent l'attention des Anatomistes ; au reste ce parallele ne lui appartient pas, l'Auteur le doit à M. Arnaud » voilà, dit-il, ce que j'ai pu » attrapper du parallele des maladies des chairs & » des os qu'a fait M. Arnaud, dans le magnifique » amphitéatre de S. Côme (a) ».

La description des vaisseaux de la tête & des nerfs est assez exacte. Il a mieux décrit, qu'on n'avoit fait avant lui, les trous par lesquels ils passent ; les contours de l'artere carotide ; les rameaux orbitaires

(a) Pag. 70. édit. Bruxelles, 1719.

qu'elle

qu'elle fournit ; les veines extérieures qui pénétrent le crâne par autant de trous particuliers, qui vont se rendre au sinus du cerveau. Le Clerc dit devoir cette histoire anatomique à M. Duverney, qui l'a dictée dans l'amphitéâtre du jardin du Roi, & donne, d'après Duncan, une très ample description du cerveau, & une nouvelle méthode de le préparer. Nous en avons donné un compte plus exact en faisant l'histoire de cet Anatomiste. 1694. LECLERC.

Le Clerc doit vraisemblablement à Duverney son excellent traité d'*Ostéologie complette.* On trouve du moins une grande vraissemblance entre l'Ostéologie de le Clerc & celle de Duverney, contenue dans ses ouvrages posthumes. M M. Boerhaave & Haller ont dit que le traité d'Ostéologie, inséré dans les ouvrages de le Clerc, étoit le plus exact qui ait paru depuis celui de Vesale, & il me paroît qu'il est encore un des meilleurs que nous ayons. L'Auteur procéde du général au particulier. Il fait une énumération complette des os & de leurs appartenances, indique les différences qu'on observe dans le squelette du fœtus, de la femme & dans celui de l'homme. Il décrit les différentes especes d'articulations, & je ne connois pas d'Auteur qui se soit expliqué d'une maniere plus claire sur les apophyses & épiphyses, & il n'a point oublié les plus petites cavités.

Ses remarques sur les sinus de la face méritent nos éloges. Il parle des trous orbitaires, des petits trous des pariétaux, qui donnent passage aux vaisseaux sanguins, &c. il traite de la portion ascendente des os palatins, mais qu'il décrit mal. » On a toujours » cru, dit-il, que ces os n'avoient point d'autres » parties, que les deux petites lames quarrées qui » forment le fonds du palais, parceque ces apo- » physes, ou lames plattes, sont extrémement col- » lées aux apophyses ptérigoïdes, quand les person- » nes sont avancées en âge; mais aux jeunes sujets » on les sépare aisément ». On trouve dans ce petit ouvrage plusieurs remarques intéressantes sur la den-

(a) Traité complet d'Ostéologie, pag. 99. édit. 1719. Paris.

XVII. Siecle. 1694. LECLERC. tition & sur l'attache des muscles : le passage des vaisseaux & celui des nerfs y sont si bien indiqués, qu'on se forme par la lecture de ces livres une idée des plus justes & des plus étendues de l'Ostéologie.

La description des os précéde celle des maladies, dont l'exposé, quoique court, est très bien fait ; ce qu'il y a de plus important concerne l'exfoliation & la carie. *Quantivis pretii liber & immerito rarus* (*b*), dit M. de Haller.

SCHOUTEN. Schouten (Walter), Docteur en Médecine, disciple de Ruysch, & mort en 1704.

Het gewonde hoofd. Amstelod. 1694, in-8°. *Roter.* 1726 & en Allemand. *Lipf.* 1695, in-8°.

Les plaies sont le principal sujet de ce livre, l'Auteur y examine fort au long celles de la tête & du col : il ne craignoit pas d'inciser le muscle crotaphite, faisoit l'incision triangulaire, & blâmoit l'incision cruciale. Schouten nie que la dure-mere se joigne au péricrane, à la faveur des sutures du crâne. Il a corrigé l'élévatoire, & n'a point voulu admettre le contre-coup. Suivant l'extrait que M. de Haller en donne, Schouten guérissoit facilement les plaies des fléches envénimées.

Verhandling van de tegenna tuurlyke gezwellen vertoont en op gronden van reden en ondervinding door vyftigjaerige konstoeffening bavestigt. Roterod. 1727, in-8°. 2 vol.

Cet ouvrage est posthume, son Auteur attaque les principes de Bontekoë, & tâche de réhabiliter l'usage des tentes, de la saignée, des émolliens. Il ne veut pas qu'on supprime la suppuration. Il blâme le trop grand usage des incisions ; & tâche par là, comme M. de Haller l'observe, de simplifier la Chirurgie, mais la rendra-t-il plus efficace ? Ces ouvrages n'ayant pas été traduits en Latin, je n'en parle que d'après la notice que M. de Haller en donne.

PEU. Peu (Philippe), étoit de Paris, où il fut maître Chirurgien, ancien Prévôt & Garde des Maîtres Chirurgiens jurés. Il exerça long-tems la Chirurgie à

(*a*) Haller, meth. stud. pag. 279.

l'Hôtel-Dieu ; mais enfin se sentant un goût décidé pour l'art des accouchements, il en fit son unique application, & s'acquit la réputation du plus habile accoucheur de son tems. Il mourut le 10 Février de l'an 1707, dans le tems qu'on commençoit à bâtir l'amphitéâtre de S. Côme : nous avons de lui. XVII. Siecle. 1694. Peu.

La pratique des accouchements. Paris, 1694, in 8°.

Réponse aux observations de M. Mauriceau. Paris, 1695, in-8°.

Cet ouvrage est le fruit d'une pratique de quarante ans, réfléchie & constante, pendant lequel espace de tems Peu dit avoir fait 5000 accouchements. Il traite d'abord de l'accouchement naturel ; & parle ensuite de l'accouchement laborieux. Il dit n'avoir jamais pu appercevoir de cavité dans l'ouraque qu'une seule fois ; qu'il étoit dilaté, en forme d'ampoule, de la grosseur d'un œuf de pigeon. Peu est un des Ecrivains qui a le mieux indiqué les signes de la grossesse : il rapporte ses méprises aussi bien que ses heureux succès. En lisant son ouvrage, on voit que des personnes très contrefaites ont accouché avec facilité, tandis que d'autres, qui paroissoient avoir les plus justes proportions dans leurs membres n'ont pu accoucher. On se sert avec avantage du toucher pour déterminer les différents tems de la grossesse, mais il ne faut pas en abuser. Peu nous apprend que lorsqu'on y recourt très fréquemment, on risque de changer la position de l'enfant. » Outre beaucoup d'autres inconvénients, que ces attouchements fréquents, » sans nécessité, peuvent causer, il est certain qu'ils » font aisement changer la situation à la tête de l'enfant, car étant fort peu avancée, & même enfermée dans ses eaux, celle céde & se tourne sans » peine au mouvement que les doigts lui donnent ; » ainsi de droite ligne qu'elle étoit, & en état de » suivre naturellement la sortie des eaux, elle prend » une situation oblique, qui lui fait présenter l'oreille, le front, la joue, &c. &c. Par là, continue » Peu, un travail naturel devient contre nature (*a*).

Rien ne paroît plus pernicieux à Peu que d'accélérer

(*a*) Pag. 245.

XVII. Siecle. l'accouchement ou par des manœuvres, topiques ou médicaments internes; il veut que l'on attende
1694. que la nature agisse. Plus, dit-il, fait douceur que
PEU. violence. » Il a distingué les fausses d'avec les vraies douleurs; & il recommande aux Sages-femmes de ne point les confondre. Cet habile accoucheur dit » qu'il » est important de les distinguer, pour ne pas tom- » ber dans le malheur d'aider la nature à contre- » tems, ou de précipiter la chute d'un fruit qui » n'est pas mur..... si l'on suit cette méthode on ne » prodiguera point les forces de la malade (*a*) ». Il recommande la saignée quelque tems avant l'accouchement.

Il défend qu'on se presse de percer les membranes; & pense que lorsqu'il existe deux jumeaux, il y a aussi deux placenta, & que s'il paroît n'y en avoir qu'un, c'est qu'ils se sont confondus entr'eux par le contact, quoique primitivement ils eussent été séparés. Cet Auteur indique les altérations que l'accouchement violent peut causer aux parties de la génération. Il dit avoir vu le clitoris se rompre, ou se séparer des os pubis, & les femmes auxquelles cet accident est survenu, perir peu de tems après. Peu blâme ceux qui pratiquent l'opération Césarienne sur la femme vivante, & il désire qu'on examine le plus scrupuleusement qu'il est possible, si elle est morte, de peur de se tromper, comme cela lui est arrivé à lui-même sur une femme qu'on croyoit morte, mais qui, à la premiere incision » fit un tressaillement, accompagné » de grincement de dents, & de remuement de levres, » dont j'eus, dit Peu, une si grande frayeur, que » je pris dès-lors la résolution de n'en entreprendre » jamais qu'à coup sûr (*a*) ». Peu inventa un crochet pour extraire l'enfant mort de la matrice; il a fait plusieurs objections aux partisans du tire-tête de Mauriceau.

On trouvera dans ce même ouvrage une exposition succincte de toutes les positions dont l'enfant peut se présenter à l'orifice de la matrice. Peu faisoit l'accouchement par la tête ou par le pied, suivant les cir-

(*a*) Pag. 146.
(*b*) Pag. 334.

constances, qu'il seroit trop long de détailler ici. Il se servoit avec avantage de pessaires de son invention, pour maintenir la matrice dans sa place naturelle. Il parle d'une femme qui accoucha heureusement, quoiqu'elle eût un relâchement considérable de matrice; & il traite fort au long de la composition du cordon ombilical; & en particulier, des différentes tumeurs humorales qui surviennent aux parties extérieures de la génération, pendant la grossesse. On comprend, d'après cet extrait, que l'ouvrage de Peu doit tenir un rang distingué parmi les bons livres des accouchements. 1694. Peu.

Mauriceau lut avec peine la censure que faisoit Peu de son tire-tête, aussi lui répondit-il dans une édition de ses ouvrages. Il passa même les bornes de l'honnêteté, car il accusa Peu d'avoir falsifié la plupart des observations. Sensible à cette offense, Peu lui répondit dans une dissertation, qui mérita l'approbation de plusieurs Docteurs-Régents de la Faculté. Il rapporte des certificats, qui sont autant de témoignages autentiques de la fidélité de ses observations. Il se justifie sur l'usage des crochets, & il fait de nouvelles objections aux partisans du tire-tête, &c.

Hoffman (Frederic), fils de Frederic Hoffman, Professeur en Médecine, &. dont nous avons déja donné l'histoire, nâquit à Hall en Saxe, le 19 Février 1660. Il reçut le bonnet de Docteur à Gnesne, sous la présidence de Wolfang Wedelius, d'où il alla à Erfort, pour y entendre les leçons de Chymie de Gaspard Cramer, & il en retira un si grand fruit, qu'il devint le plus grand Chymiste de son tems. Il y composa un traité sur le cinabre d'antimoine, qui lui mérita une chaire de Chymie. Cependant, à la sollicitation d'un de ses parents, Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, il se rendit à Menden, où il donna des preuves multipliées de son savoir en Médecine. Il y lia une étroite amitié avec Paul Hermann. Mais il partit de cette Ville pour parcourir les principales Universités de l'Europe. De retour dans son pays il y occupa différentes places. Il fut Professeur à Hall. Les plus grands Seigneurs le consulterent; & le Roi de Prusse l'appella plusieurs Hoffman.

XVII. Siecle. fois à sa Cour, mais il ne voulut point s'y fixer; malgré les offres avantageuses qu'on lui fit. Il revint

1694. à Hall, où il mourut en 1739. Il s'est rendu recom-

HOFFMAN. mendable par un nombre prodigieux d'ouvrages qui lui méritent une place distinguée dans l'Histoire de la Médecine, & principalement dans celle de la Chymie. Voici ceux qui sont de notre sujet.

De saliva ejusque morbis. Hallæ, 1694, *in-4°.*

Disp. & prog. Medicinæ mechanicæ idea universalis, tum fundamenta Medicinæ ex principiis mechanicis exposita. Hallæ, 1694, in-8°. *eadem emendata*, 1603, in-8°.

Frederic Hofman examine dans cet ouvrage les effets de la circulation dans l'homme sain, & il indique sommairement ses principales altérations, & les maladies qui en sont la suite. Cet ouvrage rentre plutôt dans l'histoire de la Pathologie, que dans celle de l'Anatomie.

Disp. de amputatione membrorum sphacelatorum. Hallæ, 1696.

De fistularum nova curatione. 1697.

Historia dentium Physiologica & Pathologica. Hall. 1698, in-4°.

Disp. de causa caloris naturalis & præter naturalis, ibid. 1699.

Disp. gallinacei pulli in femina cachetica formati. ibid. 1702.

Disputationes de Anatome publica. 1703.

De succi nutricii ex thorace stillicidio, 1704.

Hoffman y rapporte l'histoire d'une blessure à la poitrine.

De bile medicina & veneno corporis. ibid. 1704.

De temperamento fundamentorum & morborum. ibid. 1705.

De Anatomes in praxi medica usu. 1707.

Disp de duodeno multorum malorum sede. 1708.

Ce Médecin a mis à la tête de sa thèse une description anatomique du duodenum, qui contient en abbrégé les travaux des plus célébres Anatomistes qui se sont occupés à développer la structure de cet intestin.

Dissertationes physico medicæ curiosæ selectiores. Lugd. Batav. 1708, in-8°.

Parmi ce recueil de thèses, on en trouve qui appartiennent à notre Histoire. Hoffman recherche dans une la cause de la mort des vieillards, & il la trouve dans l'induration des parties. Dans une autre il expose les effets de l'air sur le corps, soit celui de l'athmosphere, celui qui est mêlé à nos humeurs, soit celui que les aliments contiennent. M. Combalusier a puisé avantageusement dans la dissertation d'Hoffman.

XVII. Siecle.

1694.

HOFFMAN.

Dissertationum physico-medicarum altera pars. Leidæ. 1709, in-8°.

La plupart des thèses sont médicinales; mais on y trouve des réflexions nouvelles sur les usages des parties, principalement sur la circulation.

Dissertationum physico-medicarum selectiorum decas. Lugd. Batav. 1713, in-8°. La suite a paru en 1719, in-8°.

Frederic Hoffman y soutient que le sang se raréfie dans le poumon.

Disp. de usu respirationis in arte medic. Halla, 1714.

Medicina rationalis systematica tomus prior. Hallæ. 1718, in-8°.

Cet Auteur explique par la méchanique & par l'Anatomie toutes les fonctions de l'homme, mais il y soutient quelques paradoxes; par exemple, il veut que les veines coronaires du cœur ne reçoivent point leur sang des arteres coronaires, pour le rapporter dans les oreillettes. Mais il prétend qu'elles portent le sang au cœur, comme font les arteres coronaires.

Naboth trouve dans Hoffman un zélé partisan de son nouvel ovaire: non-seulement il l'admet & le décrit, mais encore il soutient par diverses raisons, dont la meilleure à la vérité ne vaut rien, que les œufs de Naboth existent, & il ajoute quelques particularités à la description que Naboth en a donnée. Frederic Hoffman réfute en plusieurs endroits le sentiment de Stahl, sur l'action de l'ame sur le corps. Il nous apprend qu'en souflant dans les canaux déférents, il a vu l'air pénétrer dans le canal thorachique, ce qui est très extraordinaire. Il soutient que le sang circule

XVII. Siecle. 1694. HOFFMAN.

avec plus de vîtesse dans les rameaux capillaires que dans les gros vaisseaux. Ce qu'il dit sur l'action du cœur appartient à Boerhaave. Le second volume de cet ouvrage roule plus sur la Pathologie que sur la Physiologie.

Disp. de vesicantibus. Hallæ, 1722.

De venæ sectione prudenter administranda. 1723.

De exulceratione vesicæ. 1724.

De incontinentia ex partu difficili. 1724.

De morbis hepatis ex anatome deducendis. 1726.

De proceritate corporis & ejus caussis efficientibus. 1726.

Vitæ animalis consideratio. 1731.

De gravitate aëris & elasticitate in machinam corporis humani. Hall. 1733, in-4°.

De differentia inter ejus doctrinam physico-medicam & Stahlii medico-organicam. Francrf. 1746, in 8°.

Cet ouvrage est posthume, & M. de Haller doute s'il appartient à Hoffman, quoique le titre le porte. L'Auteur y soutient que le mouvement est produit par le corps lui-même; que la mort ne provient point du dégoût que l'ame a de l'habiter, & que les mouvements que les venins excitent sont produits par l'irritation qu'ils causent aux parties solides, & non par la volonté & la réflexion de l'ame. M. de Haller approuve la maniere dont l'Auteur s'exprime. *Sobriè, dilucide & docte demonstrat.*

BERNOULLI. Bernoulli (Jean), Médecin, célebre Mathématicien, né à Bâle le 17 Juillet 1667, où il professa les Mathématiques; de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & de la Société Royale de Londres, & qui mourut le premier jour de l'an 1748, âgé de quatre-vingts ans, cinq mois moins cinq jours, trouvera place parmi les Anatomistes, parcequ'il est l'Auteur des ouvrages suivants.

Dissertatio physico-anatomica de motu musculorum. Basil. 1694, in-4°. *Venetiis*, 1721, in-4°. avec l'ouvrage de Micheloti.

De separatione fluidorum, & *Hagæ Com.* 1743, in-4°.

Cet Auteur célebre n'a pu se garantir de quelques opinions erronées & adoptées de son tems. Il attribue la

cause de la contraction musculaire, à l'effervescence produite par le mélange du fluide nerveux avec le sang. Willis avoit adopté cette opinion, Borelli la suivit, & le grand Bernoulli y ajouta foi (*a*). Il croit, avec Borelli que les muscles sont pourvus de fibres transversales. Mayow croyoit que ces fibres se contractoient avant les fibres longitudinales. *Ego*, dit Bernoulli, *nullum alium ipsis attribuo usum, quàm ut vinctura sua transversalia impediant ne fibræ motrices in actu inflationis nimium divaricentur, & ex ordinato suo situ deturbentur.* Par l'usage que cet Auteur attribue à ces fibres transversales; il semble leur accorder une structure différente de la fibre musculaire, & il auroit raison, car ces fibres transversales appartiennent au tissu cellulaire. Ce savant Mathématicien prétend que les muscles se raccourcissent à proportion qu'ils se gonflent, *in longitudine amittunt quod in latitudine acquirunt*. Il regarde la fibre musculaire comme un composé de vésicules ovales; par la liqueur motrice elles parviennent d'autant plus difficilement à la figure sphérique, que les muscles sont obligés de vaincre une plus grande résistance. Ce grand homme évalue la quantité de fluide qu'il faut pour distendre les vésicules; l'effet qu'il produit sur chacune d'elles en particulier, ou sur le général. Michelotti, qui a adopté cette théorie, a tâché de détruire les objections que Pemberton avoit faites à l'Auteur.

XVII. Siecle. 1694. BERNOULLI.

Dissert. de nutritione. Groning. 1694, in-4°.

L'Auteur soutint cette thèse à Groningue, lorsqu'il prit ses degrès en Médecine. Il évalue par des calculs fort savans quelle est la quantité de matiere que nous perdons par nos évacuations, & recherche quel est le mouvement des fluides, l'action que les liquides, qui pénétrent la masse du sang font sur elles, &c. Il pense que la nutrition se fait par protrusion, & que le suc nourricier s'appliquant à la base & à la racine de la fibre, la rend plus longue. Il assure que les parties solides se reparent par la lymphe, qui remplit le vuide formé par le déplacement des particules solides.

(*a*) §. 111.
(*b*) §. 1x.

XVII. Siecle. Bout (B. de).

1694. *Het niewve examen der Chirurgie. Amstel.* 1694, in-8°

BAULIEU. Baulot ou Baulieu (Jacques), connu sous le nom de *Frere Jacques*, naquit en 1651, dans un hameau appellé l'Etendonne, au Bailliage de Lons-le-Saunier, en Franche-Comté, de parens très pauvres, qui l'éleverent à travailler la terre : il vêcut avec eux jusqu'à l'âge de seize ans, qu'il lui prit envie de voyager & de quitter la maison paternelle. Une maladie l'ayant obligé d'aller à l'Hôpital de Lons-le-Saunier, il occupa sa convalescence au traitement des pauvres, & il apprit à saigner. Il prit parti dans un Régiment de Cavalerie, & s'attacha ensuite à un nommé Pauloni, Chirurgien empyrique, qui faisoit les opérations de la pierre au grand & petit appareil. C'est sous lui qu'il commença à pratiquer cette opération ; mais dès qu'il crut pouvoir travailler sans guide, il le quitta : il étoit pour lors en Italie, & se rendit en Provence. C'est là qu'il prit un habit monachal, qui ne ressembloit à aucun des ordres Réligieux connus ; il avoit quelque ressemblance avec celui du Tiers-Ordre de S. François, dans lequel il s'étoit fait recevoir. Son désintéressement fait son éloge : il ne prenoit de l'argent qu'autant qu'il lui en falloit pour sa nourrirure & son entretien, dont la dépense étoit très modique. Il tailla beaucoup en Provence, & principalement à Marseille. Il se rendit en Languedoc & en Roussillon, & on prétend qu'il commença à Perpignan de latéraliser l'incision qu'il faisoit en pratiquant le grand appareil. Il revint dans sa patrie en 1688, fit quelques dons à la Paroisse de son Village, & en 1695 il se rendit à Besançon, & vint à Paris en 1697. C'est là où il jetta les fondemens de sa haute réputation ; & c'est là où il trouva plus de critiques que d'admirateurs. Il porta une lettre de recommandation à un Chanoine de Notre-Dame, qui le présenta à M. du Harlai, premier Président du Parlement, qui donna ordre aux Médecins & Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu d'examiner sa capacité & de lui rendre compte de cette nouvelle méthode. Mais comme il employoit de mauvais instruments, & que

d'ailleurs il n'étoit pas dirigé par les connoissances de l'Anatomie, il obtint des succès très variés : on le vit guérir des calculeux désespérés, & manquer des calculeux qu'on eût sauvés par la moins sûre des méthodes connues. Il parut une critique contre lui, intitulée, *Observations sur la maniere de tailler la pierre dans les deux sexes par Frere Jacques*, 1700. Frere Jacques y est maltraité. On tenoit d'ailleurs sur son compte tant de propos, qu'il résolut de quitter Paris. Il reçut avant de partir la bénédiction de M. de Noailles, Archevêque de cette Ville, il lui fut présenté par le Chanoine de Notre Dame à qui il avoit été recommandé. M. l'Archevêque lui traça une régle & une façon de vivre, & lui fit expédier le 27 Septembre 1696 un certificat de bonnes vies & mœurs & des opérations qu'il avoit faites tant à la Charité qu'à l'Hôtel-Dieu. Frere Jacques quitta donc Paris pour se rendre à Orléans, d'où il passa à Aix-la-Chapelle au printems de 1699. Il étoit à Cologne, lorsque M Fagon, premier Médecin l'appella à Versailles. Au printems de 1701 ce frere fit plusieurs opérations & avec le plus grand succès. Il resta en France près de trois ans ; mais trouvant toujours des obstacles à surmonter, il alla à Geneve, après avoir pris congé du Chanoine de Notre-Dame, son protecteur, & de M. l'Archevêque de Paris, qui lui défendit de mêner une vie aussi austere qu'il le faisoit. Il opera plusieurs calculeux dans cette Ville. Il s'y étoit déja acquis la plus haute réputation lorsqu'il partit pour Amsterdam, où il arriva le 15 Juillet 1704. M. Raw ne fut pas d'abord son partisan ; mais ayant examiné sa nouvelle méthode avec attention, il l'adopta en y faisant quelques légers changements, sur-tout aux instruments. En reconnoissance des succès de Frere Jacques, les Magistrats d'Amsterdam firent graver son portrait : il étoit représenté en habit de Réligieux ; dans le lointain de l'estampe se voyoit un hermitage, & on lisoit au haut cette inscription, tirée d'un passage de Ciceron : *quia omnes convalescunt, non idcirco nulla medicina est;* & au bas, *Frater Jacobus de Beaulieu, Anachoreta Burgundus, Lithotomus omnium Europaorum peritissimus.* Frere

XVII. Siecle. 1694. BAULIEU.

Jacques parcourut les principales Villes de la Hollande, toujours plein de désintereſſement. Il refuſa de ſe rendre à Amſterdam, parceque, diſoit-il, on avoit dans M. Raw un plus habile homme que lui. On lui fit frapper une médaille d'or de la valeur de 400 livres, ſur la face de laquelle étoit le buſte de Frere Jacques, & ſur le revers les armes de la Ville d'Amſterdam, avec cette inſcription, *pro ſervatis civibus*. Frere Jacques revenant en France alla à Verſailles pour ſaluer M. Fagon, qui lui donna mille preuves de ſon amitié. L'amour de ſa patrie le rappella chez lui en 1708, d'où il repartit pour Lyon & pour l'Alſace; il tailla partout & partout il ſe fit regretter. Il étoit à Vienne en 1712, à Strasbourg, & à Veniſe en 1713, en Rome en 1714; mais ſe voyant avancé en âge, il ſe rendit à ſon Village, ſans s'arrêter; ſes pere & mere étoient morts, & il ne trouva plus que des neveux auxquels il diſtribua quelques ſommes. Il voulut mener une vie pieuſe & tranquille, & ſe procura un aſile chez les Peres Bénédictins; cependant il en ſortit dans la ſuite, pour ſe retirer chez Laurent Decart ſon ancien ami: il y mourut en 1720, à l'âge de 69 ans, ne laiſſant pour tout bien que 11000 liv. Il avoit peu reçu de ſes malades, & avoit beaucoup donné aux pauvres & aux Egliſes. Voila l'hiſtoire d'un homme ſingulier, mais à qui la Chirurgie a beaucoup d'obligation: c'eſt à lui que nous devons la méthode de tailler par l'appareil latéral dont Paul d'Egine & quelques autres Auteurs avoient à peine entrevu l'utilité. Je renvoie ceux qui voudront des details ultérieurs ſur la vie de Frere Jacques, à l'Hiſtoire que M. Vacher, Chirurgien de Beſançon a publiée en 1756. Voyez auſſi les articles, Raw, Cheſeldin, Morand, &c.

RAU.

Raw (Jean-Jacques), célebre Profeſſeur en Médecine à Leyde, naquit à Bade en 1658, de Jean Raw, & de Marguerite Muller, Marchands de vin, d'une fortune ſi médiocre, qu'ils ne purent donner une éducation à leur fils. Sans l'avoir fait étudier, ils le mirent à l'âge de 14 ans en apprentiſſage de Chirurgie, chez un Chirurgien de Strasbourg. Trois ans après Raw entreprit de longs voyages. Il alla en

Espagne, en Angleterre, & dans divers autres pays éloignés de sa patrie. Il étoit de retour en Hollande lorsque le Prince d'Orange étoit prêt à passer en Angleterre avec une flotte nombreuse. Raw y fut reçu en qualité de Chirurgien du vaisseau commandé par Milord Schey, Vice-Amiral. Son travail lui produisit quelque fonds qu'il destina à ses études. Il se rendit à Leyde, où il s'appliqua sur-tout à la Médecine; mais ces heureux talents ne se développerent qu'à Paris. Les grands exemples, dit M. de Senac (a), l'animerent, les grands maîtres l'instruisirent. Dans cette Capitale il donna tous ses soins à l'Anatomie & à la Chirurgie. Il retourna à Leyde en 1694, & le 11 de Mai de la même année il prit le bonnet de Docteur, sous la présidence de Drelincourt. Il soutint une thèse,

XVII. Siecle.

1694.

RAU.

De origine & generatione dentium. Lœd. 1694, in-4°.

Amsterdam lui parut un théâtre digne de ses travaux. Il s'y rendit, & fit plusieurs belles opérations de Chirurgie, & quelques démonstrations particulieres d'Anatomie. Les Magistrats lui permirent en 1696 de disséquer publiquement dans leur amphitéâtre. Son nom se répandit dans toute la Hollande. Il étoit appellé de tous côtés pour les opérations de Chirurgie les plus difficiles. Il pratiquoit la Lithotomie au grand appareil. C'est vers ce tems que *Frere Jacques* arrivoit de France à Amsterdam pour pratiquer sa nouvelle méthode de tirer la pierre de la vessie. Raw désapprouva d'abord la méthode de ce Lithotomiste; cependant, après un examen mur & réfléchi il entrevit quelques avantages. L'obliquité de l'incision lui parut très commode : il inventa une sonde qui lui donnoit plus d'avantage : il changea la situation du malade, & fit quelques corrections à l'instrument tranchant, &c. Cette méthode lui réussit. Il tailla près de huit cents calculeux, avec un succès manifeste. L'Europe entiere applaudit à sa méthode; les plus grands Médecins & les Chirurgiens les plus experts allerent en Hollande pour le voir

(a) Senac, discours sur diverses façons de tailler, pour servir de préface au Traité de la Taille de Colot.

XVII. Siecle. opérer. On sollicita Raw pour rendre sa méthode publique, mais il mourut avec son secret. Albinus
1694. la publia telle qu'il crut la lui avoir vue mettre en usage.

Raw. Il cultivoit toujours l'Anatomie avec succès : & publia.

Epistolæ ad Ruischium de septo scroti. Amstel. 1699, in-4°.

Raw y indique plusieurs anciens Anatomistes, qui ont connu le septum du scrotum : voyez ce que nous avons dit à ce sujet à l'article de *Massa* & de *Riolan.*

L'Université de Leyde toujours attentive à se procurer des Médecins célebres, appella Raw en 1713, pour remplir la chaire d'Anatomie & de Chirurgie, vacante par la mort de Bidloo. Raw, sensible à ce dégré d'honneur, s'y rendit avec empressement ; & il prononça le discours suivant.

Oratio inauguralis de methodo anatomen docendi & discendi. Leidæ, 1713, in-4°.

Raw donne dans cette dissertation une histoire succinte de l'Anatomie. Il recommande la pratique de la Chirurgie aux Médecins même qui voudront s'instruire de leur état. Il fait plusieurs remarques sur les préparations anatomiques, & donne l'histoire d'une plaie singuliere à l'intestin ileum, guérie par son secours.

En 1718 il fut élu Recteur de l'Université, mais par une chute fâcheuse, s'étant blessé au pied peu de tems après, il fut obligé de garder le lit pendant quelques semaines, & quoique les symptômes extérieurs disparussent, il tomba dans une affection hypocondriaque, & il mourut dans le mois de Juillet 1719. Il fut inhumé dans la principale Eglise de Leyde, ou Bernard Albinus prononça son Oraison funébre.

Michel-Bernard Valentin, un des auditeurs de Raw, publia quelques unes de ses leçons dans l'*Amphitheatre zootomique.* On y voit que Raw admettoit l'anastomose des arteres avec les veines ; qu'il démontroit les glandes muqueuses du vagin, & qu'il donnoit à ses auditeurs une histoire assez suivie des vaisseaux du corps. Il a demontré un des premiers la veine

bronchique droite, & il n'a point oublié de décrire l'apophyse grêle du marteau, découverte par Cecilius-Folius, ce que bien des Ecrivains semblent ignorer. Goelike nous apprend les corrections qu'il a faites au *speculum oculi* de Bartisch. XVII. Siecle. 1694.

Hartsoëker (Nicolas), né à Goude en Hollande, en 1656, & mort à Utrecht en 1715, fut un des plus célebres Physiciens de son tems. Ses connoissances lui mériterent le titre d'associé étranger de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & de plusieurs autres de l'Europe. Il est Auteur d'un nombre prodigieux d'ouvrages sur presque toutes les parties de la Physique. On peut trouver dans les suivans quelques détails analogues à la Physique du corps humain. HARTSOEKER.

Essai de Dioptrique. Paris, 1694, in-4°.

Cet ouvrage est généralement estimé des connoisseurs. On y trouve les élémens de cette Science, avec les plus sublimes réflexions de la Physique. Hartsoëker décrit dans cet ouvrage plusieurs nouveaux instruments dont on se sert encore aujourd'hui avec avantage. Il a trouvé que l'angle de la réfraction ne dépend pas de la seule inégalité de résistance des deux milieux. Plus le rayon a de vîtesse, moins il se rompt. A la faveur d'un instrument d'optique qu'il décrit, il dit avoir vu les animalcules séminaux, dont il parle plus au long dans un autre ouvrage.

Lettre contenant des conjectures sur la circulation du sang, & se trouve dans la *République des Lettres*, Février, 1705.

Hartsoëker s'occupe à réfuter l'opinion de Leewenhock, sur l'existence des globules élastiques.

Conjectures physiques. Amsterdam, 1706, in-8°.

Suite des conjectures physiques, dans la République des Lettres, 1708.

Autre suite des conjectures physiques. ibid. 1712.

Eclaircissement sur les conjectures. ibid. 1710.

Suite des éclaircissements. ibid. 1712.

Il admet dans ces ouvrages le systême des ames plastiques. Dans l'homme l'ame raisonnable commande à l'ame végétative, qui est la plastique, laquelle exécute ses volontés & veille à la conservation de

XVII. Siecle. 1692. HARTSOEKER.

la machine. Dans la suite des conjectures physiques, Hartsoëker prétend que la cause de la mort des vieillards dépend de l'extravasion du liquide nutritif dans les interstices des fibres où il s'écoule. Il fait quelques remarques sur la formation des monstres, prétend que l'ame compte les différentes ondulations de l'air dans la perception des sons.

Hartsoëker a donné dans le Journal des Savans 1678, la description des animalcules séminaux, & est un des premiers qui en aient parlé, &c. &c.

LANGERMANN. Langermann (Eberh.).

De excrementis corporis humani. Leidæ 1694.

DAELMANN. Daelmann (Ægid.).

Nieuw hervormde heelkonst. Amst. 1694. *Fr. ad viad*, 1694, in-8°. 1702, in-8°.

BERENGER. Berenger (Nicolas), Docteur en Médecine, est l'Auteur de l'ouvrage suivant :

Celandre ou Traité nouveau des descentes avec un autre Traité des maux de ventre. Paris 1694, in-12. 1701, in-12.

Cet ouvrage est mal fait, l'Auteur l'a composé pour avoir occasion de décrire un nouveau bandage composé de plusieurs lames d'acier ; mais Berenger en parle avec emphase, & son style ressent le Charlatan. Il nie que le jejunum ou le colon puissent se déplacer & former la tumeur herniaire ; & il dit que le cœcum se déplace facilement ; il a mis à la tête de cet ouvrage deux planches d'Anatomie représentant les régions, les muscles & les visceres du bas-ventre qui peuvent quitter leur place.

CASE. Case (Jean), Docteur en Médecine de Londres.

Compendium anatomicum nova methodo instructum. Lond. 1694. *Amstel.* 1696, in-12. avec figures.

Ce livre est divisé en trois parties dans lesquelles Case donne une succincte description du corps humain, mais qui n'offre rien de particulier à l'Auteur. Il y adopte l'opinion de Graaff sur les œufs qu'il soutient assez mal. Case y a joint une table dans laquelle on voit les différentes veines que l'on a coutume de saigner.

Vallade (J. F.). XVII. Siecle.

Idea morborum. Roterod. 1694, in-4°.

On trouve dans la premiere partie de cet ouvrage une nomenclature des parties du corps humain. 1694. VALLADE.

Werkmeister (François Henri). WERKMEISTER.

Disp. de absoluta lethalitate vulneris arteriæ magnæ. Hall.

Gelly (Jean), Docteur Régent de la Faculté de Paris. GELLY.

An à fermentatione naturalis sanguinis calor? Paris 1694.

Il conclut pour la négative.

Scheuchzer (Jean-Jacques), Docteur en Médecine, célebre par les ouvrages qu'il a publiés sur l'Histoire Naturelle, naquit à Zurich en 1672, où il mourut le 8 Mars 1738. SCHEUCHZER.

Disp. de surdo audiente. Ultraj. 1694.

Beschreibung von den fligenden zungenk. Rebstigur 1732.

Cet Auteur parle d'un ulcere épidémique à la langue des bœufs, & donne la description & la figure d'un instrument dont on se servoit pour séparer la partie altérée de la partie saine.

Schmid (Jean André), natif de Soust en Westphalie, & Professeur extraordinaire dans l'Académie d'Helmstad. SCHMID.

Auri θεοδεγχος. Jen. 1694, in-4°.

De periosteo officulorum auditûs ejusque vasculis. Lugd. Batav. 1719, in-4°.

Il y attaque Duverney sur ce qu'il n'a point décrit le périoste & les vaisseaux des osselets de l'ouie. L'exposition anatomique qu'il en fait prouve qu'il a consulté la nature. Il a joint à cet ouvrage quelques figures : on voit dans une celle du marteau, & l'Auteur n'a pas oublié de faire dépeindre la longue apophyse ; il a encore composé.

Oratio de Germanorum in anatome vitiis. Helmstad. 1723, in-4°.

Doebel (Jean Jacques). DOEBEL.

Valvularum, vasorum lacteorum, lymphaticorum, ac sanguiferorum, dilucidatio. Rostoch. 1694, in-4°.

XVII. Siecle. *Historia penis, glandes cancrosi ac feliciter resecti.* *Lips* 1698, in-12. & en Allemand, ibid. 1699, in-
1694. 12 avec figures.

De cataracta natura & cura. Lunden. 1727, in-4°.

EYSSEL. Eyssel (Jean Philippe), Docteur en Médecine, Professeur public d'Anatomie & de Botanique, à Erfort.

De glandularum natura & usu. Erfurt 1694, in-4°.

Compendium anatomicum. Erfurt 1698, in-8°.

Compendium chirurgicum. Erfurt 1714, in-8°.

Disput. de ruptura lienis, ibid. 1696.

De herniis, 1697.

Scrutinum apostematis ventriculi, 1703.

De præcipuis uvulæ morbis, ibid. 1708.

Cette dissertation contient une exposition assez étendue des maladies de la luette, avec la description & la figure d'un nouvel instrument.

De mola aquosa, 1716.

De vena sectione infelici, 1712.

De duplicato ventriculi vulnere non lethali, 1725.

Opera medica & chirurgica. Erfurt 1718, in-8°.

1695. Poupart (François), né au Mans, d'un bourgeois
POUPART. de cette Ville, fit ses premieres études & sa Philosophie sous les Peres de l'Oratoire. Son goût le fixa aux ouvrages de Descartes dont il adopta les principes : il s'adonna à l'Histoire Naturelle, & suivit les Conférences de l'Abbé Bourdelot ; c'est-là qu'il lut une dissertation sur la sangsue, imprimée dans le Journal des Savans. Il exerça la Chirurgie quelque tems à l'Hôtel-Dieu, après avoir subi un examen sur la théorie de cet Art. Il alla se faire recevoir Docteur en Médecine à Reims, & en 1699 il fut présenté à l'Académie des Sciences, par M. Mery, en qualité d'éleve, & la Compagnie agréa ce choix. Il mourut au mois d'Octobre 1708.

Chirurgie complette. Paris 1695, in-12.

Ce livre qu'il ne faut pas confondre avec la Chirurgie complette de Leclerc, n'est qu'une compilation des ouvrages les plus connus de son tems, ou un extrait des cours que Poupart avoit faits sous le célebre Duverney : les observations qu'il fait sur les

trous & les vaisseaux du crâne sont de quelque exactitude, & M. de Haller les estime; on en trouve la source dans les ouvrages posthumes de M. Duverney. XVII. Siecle. 1695.

Poupart a communiqué plusieurs observations à l'Académie des Sciences. En 1699 il donna l'histoire d'une ankilose de neuf vertébres inférieures du dos, & il lut un mémoire sur le scorbut, dans lequel il dit avoir observé que le scorbut agissoit sur les épyphises des os des enfants, & que les têtes osseuses des adultes se gonfloient, ou se fracturoient avec la plus grande facilité. Dans ce sujet les glandes du mésentere étoient obstruées, &c. & le cerveau sain. POUPART.

C'est cette même année qu'il lut un mémoire sur les insectes hermaphrodites, dans lequel on peut trouver quelques observations relatives à l'histoire de l'homme.

En 1700 Poupart faisant la dissection d'une fille âgée de sept ans, trouva qu'elle étoit dépourvue du rein gauche & de ses vaisseaux; il ne put découvrir dans ce sujet du côté gauche ni arteres ni veines spermatiques. Il enleva la moitié du crâne à une femme, qui s'en servit pour recevoir l'aumone qu'elle demandoit.

Diverses observations anatomiques, H. 1705.

Histoire d'un épileptique dans lequel Poupart trouva de la lymphe épanchée dans les ventricules & sur la surface extérieure du cerveau.

Poupart décrit deux gros ligaments ronds fort visibles, » dans les grandes personnes ils sont tous de » plus d'un demi pied, & dont cependant les Ana» tomistes n'ont point traité, apparemment parce» qu'ils n'ont pas connu leurs usages. Ils sont attachés » par un bout sur la crête des os des iles, par l'autre » bout sur la crête de l'os pubis, & le milieu por» te à faux. Ils font la fonction d'os en cet en» droit; car ils soutiennent les trois grands muscles » de l'abdomen . . . . . Leurs fibres tendineuses sont » à-peu-près paralleles entr'elles, & vont s'attacher » à ces ligaments; ils sont situés immédiatement au» dessous des anneaux ».

La description que Poupart donne de ces préten-

XVII. Siecle. dus ligamenţs n'eſt point nouvelle, outre qu'elle eſt peu exacte. Fallope les avoit connus & en avoit

1695. parlé d'une maniere plus conforme à la nature (*a*).

POUPART. On trouve dans les Journaux des Savans année 1709, un mémoire poſthume de Poupart, dans lequel il parle de ces concrétions charnues, dont on trouve quelquefois le canal inteſtinal enduit; il prétend que cette chair eſt formée de ſang épaiſſi.

RIDLEY. Ridley (Henri), célebre Anatomiſte, membre du Collége des Médecins de Londres, floriſſoit dans cette Capitale vers la fin du dernier ſiecle. Il s'eſt rendu recommandable par un ouvrage ſur la ſtructure du cerveau.

The anatomy of the brain, containing its mechaniſm and phiſiology. Lond. 1695, in-8°. & en Latin dans les Ephémérides des Curieux de la Nature, *à Leipſick* en 1725, in-4°. & dans la Biblioth. anat. de Manget.

Obſervationes quædam medico practicæ & phyſiologicæ. Lond. 1703, in-8°.

L'anatomie du cerveau n'eſt point complette, Ridley y donne la deſcription de pluſieurs parties, mais il en omet un grand nombre; il décrit aſſez bien les brides ligamenteuſes des ſinus. Il s'eſt convaincu par ſes expériences que la dure-mere n'avoit aucun mouvement par elle-même, mais qu'elle étoit mue par le cerveau. Il a diſſéqué le cerveau d'un hydrocéphale, dont les circonvolutions avoient entierement diſparu. La deſcription qu'il donne des vaiſſeaux ſanguins de la dure-mere ou du cerveau, contient pluſieurs remarques originales; il décrit quelques nouvelles artérioles. Il a découvert un ſinus circulaire autour de la glande pituitaire (*b*), ſans cependant citer Brunner qui l'avoit découvert trente ans auparavant. Ridley fait pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur les autres ſinus, ce qui lui donne lieu de blâmer la deſcription que Vieuſſens en a donnée, & il lui reproche d'avoir plus conſulté les ani-

(*a*) Voyez cette Hiſtoire, tome premier, pag. 582.
(*b*) Anatomia cerebri, cap. V.

maux que l'homme. Si on en croit Ridley, il y a des vaisseaux lymphatiques qui accompagnent le plexus choroïdes : *Quos ego*, dit-il, *manifestavi in cerebro strangulati corporis*, *eosque multis circunstantibus ostendi*, *qui excurrunt in varias ramificationes inter hujus partis reticulata vasa & glandulas* (a). Cet Anatomiste s'est convaincu par ses recherches réitérées, que la partie du cerveau connue sous le nom d'infundibulum, n'étoit creuse que dans les animaux, mais que dans l'homme on ne pouvoit y appercevoir aucune cavité, & qu'elle étoit toute médullaire : *Nullam habet manifestam cavitatem quam quidem detegere valuerim, sive insufflando, sive stylo pertentando ; sed totum est substantiæ medullaris contra quam occurit in ovibus & vitulis* (a). Cette remarque est intéressante, M. Lieutaud l'a faite en dernier lieu. Notre Anatomiste croyoit que les deux substances du cerveau n'étoient qu'un composé de vaisseaux remplis de différentes liqueurs.

XVII. Siecle. 1695. RIDLEY.

Voilà le bon d'un ouvrage qui renferme plusieurs erreurs. Ridley a décrit le retz admirable de la carotide proscrit dans l'homme par tant d'habiles Anatomistes. Cet Auteur prétend que la premiere paire des nerfs vertébraux naît de la moëlle épiniere au-dessous de la premiere vertebre.

On trouve dans cet ouvrage une dissertation sur le mouvement musculaire, l'Auteur attribue à l'influx du fluide nerveux dans les muscles les principaux effets de la contraction. Il s'est convaincu par l'expérience que ce muscle perdoit son mouvement dès qu'on coupoit les nerfs qui y abordent, mais qu'il le conservoient encore un certain tems quoiqu'on liât les arteres. Il a admis d'après Willis des nerfs vitaux & des nerfs animaux.

Les observations médico pratiques & physiologiques sont au nombre de trente six, qui contiennent la description d'autant d'ouvertures de cadavres. Ridley donne dans la trente-deuxieme observation une description du trou ovale, & de la membrane qui le

(a) Cap. VII.
(q) Cap. IX.

XVII. Siecle. bouche ; & on peut y puiser plusieurs faits importants sur sa structure. Ridley parle de quelques petites cornes qu'il y a découvertes : on consultera sur ce sujet le Traité du cœur de M. Senac.

1695.

RIDLEY. C'est dans cet ouvrage que Ridley rapporte le résultat des expériences qu'il a faites sur l'ouraque, pour en développer la structure. Il n'a pu y introduire aucun stilet pour si grêle qu'il l'ait employé ; il introduisit de l'eau dans la vessie, & la tint renversée pendant l'espace de trois jours, de maniere que l'ouraque étoit au bas, & le col de la vessie en haut. L'eau, si l'on en croit Ridley, s'écoula goutte à goutte par l'ouraque : il examina de plus près sa structure, il vit un petit tubercule placé à sa base, qu'il coupa avec les ciseaux, & il dit s'être convaincu que ce tubercule cachoit le canal de l'ouraque, &c.

Ridley a écrit un mémoire qu'on trouve dans les Transactions Philosophiques, ann. 1703, n°. 287, dans lequel il prouve que la dure-mere n'a aucun mouvement par elle-même, & qu'elle suit ceux du cerveau, &c.

MAJUS. Majus (Henri).

Physiologia nova antiqua. Rintel 1695.

SIMON. Simon, Maître en Chirurgie de Paris.

Factum ou Lettre à M. Peu, sur la falsification d'un fait qui se trouve à la fin du premier livre de sa pratique des accouchements. Paris 1695, in-4°.

COLBATH. Colbath (Jean), qui fut d'abord Apothicaire d'une des Armées Angloises, & qui dans la suite se fit recevoir Médecin.

Collections of treaties Chirurgical and medical, 1695.

Ce Médecin écrivit, suivant M. de Haller, sur l'abus des tentes & des digestifs suppuratifs ; cependant il vanta avec trop de sécurité une poudre qu'il disoit être propre à arrêter l'hémorrhagie, & dissiper les symptomes fâcheux qui sont la suite des plaies d'armes a feu ; cet ouvrage fut critiqué, & l'Auteur y répondit par le suivant.

A new light of chirurgery, &c. Lond. 1695, in-8°.

Il répond à Hall qui étoit l'Auteur de la critique, & rapporte les circonstances de ses observations, qu'il s'étoit contenté d'annoncer dans le premier ouvrage. Le même Auteur dit avoir guéri un homme dangereusement mordu par une vipere, avec l'élixir de vitriol; cette cure est détaillée dans une dissertation en Anglois. XVII. Siecle. 1695. COLBATH.

A relation of a viper by the means of acids. Lond. 1698, in-8°.

Decker (Frédéric). DECKER.

Exercitationes practicæ. Lugd. Batav. 1695, in-4°. avec figures

L'Auteur s'est occupé des maladies chirurgicales, & il se montre par-tout zélé partisan des cauteres actuels ou potentiels

Cockburne (Guillaume), Médecin Anglois, Membre du Collége de Londres, & de la Société Royale de la même Ville. COCKBURNE.

Œconomia corporis animalis. Lond. 1695, in-8°. *Hag. Vin* 1696, 12.

La fermentation dans le corps humain ne trouvera plus de partisans, Cockburne l'attaque par les raisons les plus solides. Il tire de la méchanique ses explications physiologiques, & la maniere dont il s'exprime est digne d'un grand Physicien; il n'admet qu'une simple dissolution des aliments par la salive, le suc gastrique, & le suc intestinal qui s'insinue entre les particules des aliments atténués par l'action des dents, & par les contractions répetées de l'œsophage, de l'estomac, & du canal intestinal. Pour expliquer les sécrétions, il n'a pas recours à un ferment; il croit qu'elles se font par l'analogie que les vaisseaux ont avec les humeurs. Le cœur est un véritable muscle qui pousse le sang par sa contraction, & le ferment de Descartes paroît à Cockburne un être de raison. La pléthore est la cause principale de l'évacuation menstruelle; cet Auteur croit que ce sang excrémentitiel coule plutôt des vaisseaux du vagin que de ceux de la matrice. On trouvera dans cet ouvrage plusieurs remarques sur la nature du pouls & sur celle des urines. Cockburne a été accusé de pla-

XVII. Siecle. giat dans un traité *de legibus historiæ naturalis*, inséré parmi les ouvrages de Pitcarne. On lui impute d'avoir copié Bellini & Pitcarne ; mais M. de Haller est
1659. d'un avis contraire.

COCKBURNE. Le même Auteur publia un ouvrage en Anglois.

The symptomes, nature, cause and cure of a gonorrhea. Lond. 1728, édit. 10; & en Latin, Leide. 1717, in-8°.

Les lacunes de l'uretre, suivant cet Auteur, sont innombrables, & communiquent entr'elles & avec les vaisseaux des parties de la génération : Cockburne les regarde comme le siege de la gonorrhée ; il y a ajouté quelques figures colorées du membre viril : il parle, dans les transactions philosophiques, de l'action des vésicatoires pendant la fievre, & d'un chien sans gueule.

MOOR. Moor (Barthelemi), Professeur en Médecine de Harderwick.

Cogitationes de instauratione Medicinæ ad sanitatis tutelam, &c. Amstel. 1695, in-8°.

Ce livre est divisé en trois parties; la premiere traite de la Physiologie. Moor détruit plusieurs principes, & propose un nouveau systême sur la digestion, la circulation & le sommeil ; il admet pour la digestion, la dissolution, la fermentation & la coction. La circulation du sang se fait, selon lui, d'une maniere purement méchanique. Afin de faire comprendre quelle est l'action du cœur sur le sang ; il dit que le cœur se contracte deux mille fois dans une heure, & qu'en supposant qu'à chaque contraction il pousse deux onces de sang, & que sa quantité soit de vingt livres, il faut que dans l'espace d'une heure il parcoure treize fois ses canaux. Il fait observer l'extrême petitesse des dernieres ramifications sanguines, la pression que l'air fait sur elles, leurs contours multipliés, &c. le jet de sang lorsqu'une artere est ouverte, pour prouver que le cœur doit avoir une force prodigieuse. Selon lui la sanguification ne s'oppere pas seulement dans le foie ou dans le poumon, mais dans toute l'étendue des vaisseaux. Si on l'en croit, les vaisseaux sanguins se resserrent par la contraction des filets ner-

veux. Moor croit que le ſommeil eſt produit par l'influx du ſang chargé de chyle dans le cerveau, qui pour lors parcourt difficilement les ramifications volontaires.

XVII. Siecle.

1695.

MOOR.

Les deux derniers livres traitent des maladies : nous n'en parlerons pas, pour ne pas ſortir de notre objet. Moor a donné un autre ouvrage ſur les maladies de la tête, qui renferme pluſieurs détails Phyſiologiques.

Veris œconomiæ animalis ſeu potius humanæ principiis innixæ pathologiæ cerebri delineatio practica. Amſtel. 1704, in-4°.

GRIMBER.

Grimber (Nicolas), Médecin Danois.

De calculo renum & veſicæ Hafn. 1695, in-8°.

1696, VERDUIN.

Werduin (Pierre Adrien) Maître Chirurgien juré à Amſterdam, publia en 1696 une nouvelle méthode de faire l'amputation des membres.

Diſſertatio epiſtolaris de nova artuum decurtandorum ratione, Amſtelod. 1698, in-8°. & traduit en Hollandois. *Amſterdam.* 1697, in-8°. Et en François, par Joſeph VERGNOL, maître Chirurgien François réfugié, ſur lequel Pierre Verduin avoit pratiqué l'opération avec ſuccès (*a*), & en dernier lieu par M. Pierre MASSUET, Médecin. *Paris*, 1756, in-8°. avec notes & fig.

Verduin conſervoit un lambeau de chair avec lequel il recouvroit le moignon : il n'avoit pas beſoin de recourir à la ligature pour lier les vaiſſeaux ; & ſuivant ce qu'il dit dans ſon ouvrage, ſa méthode n'entraînoit pas la plupart des inconvénients de celles qu'on avoit employées avant lui, &c. Pour faire ſon opération, Verduin a imaginé un appareil nouveau fait de pluſieurs bandes de cuir, & de boucles, qui lui facilitent les moyens de ſerrer le membre plus ou moins, ſuivant les circonſtances : il a fait quelque changement à la ſcie & au couteau dont on ſe ſervoit, &c. Pluſieurs célebres Anatomiſtes & quelques ſavans Chirurgiens ont adopté la méthode de Verduin : Goëlicke, Verduc & Manget l'ont préconiſée. Sabourin, Chirurgien de Geneve, la propoſa à l'Académie

(*a*) Préface.

XVII. Siecle. 1696. VERDUIN. Royale des Sciences, & M M. Duverney & Mery n'en parurent pas éloignés; M M. Vermale & Ravaton, célebres Chirurgiens, s'en sont servis avec avantage, en y faisant quelque correction. M Garengeot l'a adoptée pour le fonds. M. Lafaye, célebre Chirurgien de Paris y a apperçu quelques propriétés; & M. Louis a tâché d'en corriger les inconvénients. Ces anecdotes historiques sont savamment rapportées dans l'édition publiée par M. Pierre Massuet. Cet habile Médecin, qui préconise cette méthode, ne regarde pas comme un fait démontré que Verduin en soit le véritable auteur, & en effet Yonge, Chirurgien Anglois, parle d'un certain Lowdham, Anglois, qui avoit imaginé de conserver un lambeau. Ce ne fut dit M. Massuet, que 18 ans après que Verduin publia sa nouvelle maniere d'opérer.

Joseph Vergnol nous apprend dans la préface qu'il a mise à la tête de la nouvelle méthode de Verduin pour amputer les membres, que ce célebre Chirurgien avoit inventé une nouvelle méthode d'amputer la mamelle, de réunir les becs de lievre, de lier les amigdales lorsqu'elles sont trop grosses & endurcies, de contenir dans leur place les os fracturés qui sortent par les plaies, & quelques instruments. Vergnol se disposoit en 1697 a donner au public un livre qui renfermeroit toutes ses découvertes, mais je ne crois pas qu'il ait paru, du moins je ne le trouve annoncé dans aucune des bibliographies que j'ai consultées.

VENETTE. Nous parlerons ici d'un roman d'Anatomie publié par Nicolas Venette, Docteur en Médecine, Professeur Royal en Anatomie & Chirurgie, & Doyen des Médecins aggregés au Collége Royal de la Rochelle.

De la génération de l'homme ou tableau de l'amour conjugal. Cologne, 169 , in 12, &c. &c. *Amsterdam*, 1702, sixieme édition, &c. &c.

L'Anatomie est le dernier objet que cet Auteur se soit proposé. Il a rempli cet ouvrage d'histoires lascives & indécentes, plus propres à corrompre la jeunesse qu'à l'instruire. Venette fait plusieurs objections à ceux qui croient que la génération de l'homme se fait par le moyen des œufs. Il a joint à son ouvrage plusieurs figures répresentant les parties de

la génération de l'un & l'autre sexe, aussi infideles que grossieres. Il y a des Historiens qui attribuent ce traité à Gui Patin, mais sans aucun fondement. XVII. Siecle. 1696.

Vauguion (de la), D. M. VAUGUION.

Traité complet des opérations de Chirurgie. Paris, 1696, 1698, in-8°. & en Hollandois *Heelkonst in haar volmaaktheit. Amstel.* 1708.

L'Auteur combine l'Anatomie avec la Chirurgie. Il donne la description des parties avant que de décrire les maladies qui les attaquent, & les opérations que l'on pratique sur elles. Il est entré dans des détails assez longs sur l'ossification, mais il les a extraits de l'ouvrage de Kerkringius, qu'il a même quelquefois traduit littéralement : il rapporte, d'après la Chirurgie complette de Leclerc l'exposition anatomique des trous ou éminences du crâne, &c. Il ne croit pas que le contrecoup à la tête soit possible, lorsque les sutures du crâne existent, mais il décrit avec quelque exactitude les lésions du foie & des poumons, auxquelles les coups à la tête donnent lieu ; & il se persuadoit qu'une plaie qui pénétre dans la substance blanche du cerveau est toujours mortelle, au lieu qu'on guérit facilement de celles qui n'alterent que la substance corticale. Il n'admet point de communication entre les cavités du nez & celle du crâne, par laquelle les métastases puissent avoir lieu. ... & il dit ailleurs » que » la plupart des abcès qui coulent par le nez ne » viennent point du cerveau par où passeroit cette » matiere grossiere, mais qu'ils viennent des cavités » des soucils ou de celles des joues. L'Auteur s'occupe dans le dernier chapitre de cet ouvrage du devoir du Chirurgien de vaisseau.

Floyer (Jean), célebre Médecin d'Angleterre, & de la société Royale de Londres, a publié FLOYER.

Præter natural state of humours. Lond. 1696, in-8°.

Cet Auteur soutient la théorie des ferments. Il est fort long pour prouver que la digestion s'opere par la fermentation. Il déduit du vice du ferment la cause de toutes nos infirmités.

The physicans pulse watch. Lond. 1707, 1710, 2 vol. *Venet.* 1715, in-4°. en Italien.

L'Auteur a joint les hypotheses les moins vrai-

XVII. Siecle. 1696.

ſemblables aux faits les plus intéreſſants. Floyer, après une obſervation longue & réfléchie a déterminé le nombre des pulſations propre aux ſujets d'un âge, & d'un tempérament différent, & qui ſont attaqués de quelque maladie particuliere : il a ſoutenu que le ſang circuloit ſans interruption immédiatement des petites arteres dans les petites veines, &c. &c.

CLERC. Clerc (Daniel le) ſavant Médecin & célebre hiſtorien de la Médecine ancienne, naquit à Geneve le 4 Février de l'année 1652, d'Etienne le Clerc, Docteur & Profeſſeur en langue Grecque ; & il eut pour frere Jean le Clerc, qui s'eſt rendu recommandable par divers ouvrages. Il étudia la profeſſion de ſon pere, alla à Montpellier & à Paris ſuivre les leçons des ſavans Profeſſeurs de ſon tems ; d'où il ſe rendit à Valence pour y prendre le bonnet de Docteur. Il le reçut en 1692 ; & revint dans ſa patrie, où il ſe maria bientôt après, & où il ſe livra à la pratique de la Médecine avec célébrité. Ce genre d'occupation ne l'éloigna point de l'étude de l'ancienne hiſtoire. Il s'adonnoit à la recherche des médailles curieuſes. Il travailla avec M. Manget à la bibliothéque anatomique. Il publia enſuite ſon excellente hiſtoire de la Médecine. Il fut admis en 1704 au Conſeil d'Etat. Le Roi de Sardaigne le conſulta en 1715 ſur la ſanté de la Reine & de Madame Royale. Il publia la même année ſon *hiſtoria latorum lumbricorum* ; & quelque tems après il donna un ſupplément à ſon Hiſtoire ancienne, pour ſervir de plan à l'Hiſtoire moderne. M. Freind l'attaqua, mais le Clerc ſe défendit. Ce ſavant homme mourut le 8 Juin 1728 à l'âge de 76 ans & quelques mois. Il a laiſſé quatre garçons, qui ſe ſont tous rendus recommandables dans les nobles profeſſions qu'ils ont embraſſées.

Hiſtoire de la Médecine, où l'on voit l'origine & le progrès de cet art de ſiecle en ſiecle, depuis le commencement du monde. Geneve 1696, in-12. *Amſterd.* 1702, in-4°. 1723, in-4°. *La Haye*, 1729, in-4°. 2 vol. & traduit en Anglois par Dracke.

Les témoignages avantageux & unanimes que les Savans ont portés de cette Hiſtoire, parlent aſſez en ſa faveur, & il eſt inutile de joindre mes foi-

bles éloges, à ceux qu'en ont fait M M Morgagni & Haller. Le Clerc donne une Histoire chronologique des principales suites de la Médecine ; l'attachement des hommes à la vie les a rendus vigilans pour leur conservation, & les a portés de tout tems à discerner les choses qui peuvent hâter ou reculer la mort. C'est à ce penchant de la nature qu'il faut attribuer les commencemens de la Médecine ; mais comme les hommes ont envisagé l'art de guérir sous un point de vue bien différent, chaque âge a vu naître des sectes particulieres. Le Clerc les examine scrupuleusement, & analyse les ouvrages des chefs de chaque secte & des sectateurs qui ont acquis de la célébrité.

XVII. Siecle. 1698. CLERC.

Il s'est occupé de la Médecine, de la Pharmacie & de la Chirurgie, & en a indiqué les progrès & la décadence. Hermès, ou Mercure Trismégiste, est le plus ancien personnage de la Médecine ; ses ouvrages ont été en vénération dans l'Egypte. Le Clerc n'en fait pas un éloge aussi pompeux que plusieurs Historiens. Il pense que les Egyptiens n'avoient pas de grandes connoissances en Médecine, & je crois qu'il réduit les choses à leur juste valeur. Appollon fut en aussi grande vénération chez les Grecs, qu'Hermès dans l'Egypte ; mais Esculape est regardé par toutes les Nations comme l'inventeur de la Médecine : c'est de celui-ci qu'on fait descendre l'Hippocrate de Cos, dont le Clerc analyse les ouvrages. Il parle successivement de tous ceux qu'on a publiés jusqu'à Galien, & le jugement qu'il en porte est savant & équitable. Il refuse à Hippocrate la gloire d'avoir découvert la circulation du sang & l'accorde à Harvée, &c. &c. M. de Haller a fait tant de cas de l'ouvrage de le Clerc, qu'il n'a pas craint de dire, *nemo candidius & plenius scripsit Clerico.*

Appareil commode en faveur des jeunes Chirurgiens. Paris, 1700, in-12.

Cet ouvrage est le fruit du zéle que le Clerc avoit pour sa patrie. Il voyoit, avec peine, que les jeunes Chirurgiens de son pays ignoroient l'art de faire les bandages convenables aux maladies qu'ils traitoient. Le Clerc a décrit les bandages les plus connus, &

XVII. Siecle. ——— les a fait dépeindre dans une quarantaine de figures.

1696. Sandris (Jacques), Docteur en Médecine & Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Université de Boulogne.

SANDRIS.

De naturali & præter naturali sanguinis statu specimina medica. Bonon. 1696, in-4°. *Francof.* 1712, in-8°. *Cui adjicitur tractatus de ventriculo.*

Les globules du sang sont sphériques dans l'état naturel : ils deviennent poliédres par état de maladie. Sandris regarde le sang comme incompressible. Il attribue la couleur rouge dont il jouit, principalement, à la pression que le cœur exerce sur lui. Il a examiné les changements qui surviennent au sang, lorsqu'on le mêle avec les acides ou les alkalis ; & il fait diverses remarques sur les autres fonctions. Il admet l'opinion des ovaristes. Il prétend que le suc gastrique n'est ni acide ni alkali, mais d'un caractere particulier, difficile à définir. *Neque acidum, neque salsum, neque alterius notæ rationis menstruum istud posse statui sed indefinibile, & cui in præsentem usque diem simile nullus artium scrutator invenerit* (a).

On trouve dans cet ouvrage plusieurs remarques originales sur le mouvement du sang ; mais tout ce que l'Auteur dit sur le ventricule, & son sur action dans le vomissement, n'est ni utile ni nouveau. Il trouve dans le ventricule une force suffisante pour l'opérer, &c. &c.

MAURIN. Maurin, Docteur en Médecine.

Lettre sur la circulation du sang. 1696, in-12.

L'Auteur y nie la circulation du sang, & tâche d'expliquer les expériences d'Harvée d'une autre maniere que lui. » Les expériences tant vantées n'établissent nullement la circulation du sang. Le sentiment des anciens renaîtra, on rendra justice à » ceux qu'on a voulu opprimer ; la vérité qui ne » souffre aucun déguisement paroîtra dans tout son » éclat : il n'y a rien de plus facile que d'innover (b). Il est l'Auteur d'un autre écrit.

Lettre sur la circulation du sang, contre M. Angar, in-12.

(a) Pag. 77. édit. 1706.

On n'y trouve ni le lieu ni l'endroit où elle a été imprimée. Maurin dit qu'on ne peut expliquer les maladies par la circulation & qu'ainsi il ne faut point l'admettre. XVII. Siecle. 1696.

Hamberger (Georg. Albert), Professeur ordinaire de Mathématiques dans l'Université d'Iene. HAMBERGER.

Optica oculorum vitia. Jen. 1696, in-4°.

Dutreyve, Docteur en Médecine. DUTREYVE.

Lettre sur la blessure de M. du Palais. 1696, in-12.

Cette lettre est dédiée à M. Chirac, & l'Auteur y examine l'exposé de M. *Billet* sur la blessure de M. du Palais. Je n'ai pu me procurer cet exposé, & je ne sais sous quelle forme, ni où il a été imprimé.

Dodart (Denis), né à Paris en 1634, de Jean Dodart, bourgeois de cette Ville & de Marie Dubois, fille d'un Avocat, qui eurent un soin extrême de son éducation. Il embrassa le parti de la Médecine, & reçut le bonnet de Docteur à l'âge de 25 ans, en 1660, sous le décanat de Morisset. Il entra à l'Académie des Sciences en 1673, par la mort de M. Perrault, & quoiqu'il remplit les devoirs d'Académicien avec le plus grand zéle, il trouva le loisir d'exercer la pratique de la Médecine. Il fut nommé Conseiller Médecin du Roi, de Madame la Princesse de Conti la douairiere, & du Prince de Conti. Il mourut à l'âge de 73 ans, en 1707. Il est l'Auteur de plusieurs mémoires. Ses expériences sur la transpiration sont très curieuses; & ses mémoires sur la voix sont intéressants. DODART.

Expériences sur la transpiration. H. *1696*.

Il a trouvé que la matiere de la transpiration diminue à mesure que l'on vieillit. » Il est sûr, dit il, » qu'à mesure qu'on vieillit, les pores s'encrassent » & se rétrecissent, la chaleur naturelle diminue & » s'affoiblit; elle ne fournit plus tant de parties assez » fines pour passer par ces pores, ce qui fait qu'on » transpire peu, & qu'il en reste beaucoup plus à » rendre par les autres voies ».

Extrait d'une lettre écrite au sujet du mangeur de feu.

Sur les causes de la voix de l'homme & de ses différents tons. M. ann. 1700.

Notes sur ce mémoire. ibid.

XVII. Siecle. *Supplément au mémoire sur la voix & sur les tons*, premiere partie. M. 1706.

1696. *Suite de la premiere partie, Supplément au mémoire*

DODART. *sur la voix & sur les tons*, quatrieme édition. *De la différence des tons, de la parole, de la voix & du chant.* 1706, in-4°.

Supplément au mémoire sur la voix & sur les tons. seconde partie, 1707.

M. Dodart compare l'organe de la voix à un instrument à vent. Selon lui on ne peut attribuer le ton qu'à la bouche & aux narrines, qui font le raisonnement, ou à la glotte qui fait le son, & comme tous les différents sons sont produits dans l'homme par le même instrument, il faut, dit M. Dodart, que la partie qui les produit soit capable des changements qui puissent y avoir rapport. Pour un ton bas, il faut plus d'air que pour un ton haut. La trachée artere, pour laisser passer cette plus grande quantité d'air, se dilate, s'accourcit; en s'accourcissant tire le canal de la bouche & l'allonge; au contraire, pour un ton haut, elle se resserre, s'allonge & permet au canal de la bouche de se raccourcir..... M. Dodart observe, que dans le jeu d'orgue, nommé voix humaine, où l'anche seule fait le ton, le plus long tuyau a six pouces, & n'est pas capable de donner le ton. La concavité de la bouche d'un homme qui a la basse la plus creuse, n'a au plus que six pouces de profondeur. Il n'y a donc pas d'apparence qu'elle puisse donner le ton; il ne reste donc que la glotte, continue Dodart : elle formera les tons, aussi bien que le son, & ce ne peut être que par les différents changements de son ouverture. Elle est ovale, & capable de s'élargir jusqu'à un certain point ou de se rétrécir, & par-là les fibres des membranes qui la composent deviennent plus longues pour les tons bas & plus courtes pour les tons hauts. Dodart continue son parallele de l'organe de la voix de l'homme avec les instruments à vent. Il évalue la quantité d'air qui pénétre la glotte dans un tems déterminé, & dans un tel ou tel son.

Les bandes de la glotte sont les seuls organes de

la

la voix, suivant Dodart : elles sont tendineuses & nullement musculeuses, & elles reçoivent leurs vibrations & de l'air & des muscles du larinx. Ce Physicien prétend qu'il est nécessaire pour le chant, que le petit diametre de l'ouverture de la glotte puisse être divisé en plus de 9632 parties ; ces divisions si fines ne s'exécutent que par l'approche mutuelle des deux levres. Dodard a observé que dans tous ceux qui ont une voix haute ou aiguë le larinx s'éleve très sensiblement, par conséquent le canal de la trachée artere s'allonge & se rétrecit, ce qui donne, dit notre Auteur, une plus grande vîtesse à l'air qui y coule même avant qu'il soit arrivé à l'ouverture de la glotte. Dodart a observé au contraire que tous ceux qui ont une voix de *basse taille*, ou qui rendent un son grave, ont, lorsqu'ils chantent, le larynx beaucoup plus bas, &c.

XVII. Siecle.
1696.
DODART.

Dodart examine, dans le dernier mémoire annoncé, l'action de *siffler*, & y trouve quelques preuves à son opinion sur la formation de la voix, &c.

Ces mémoires sur la voix sont bien faits & curieux. Dodart n'est pas, à la vérité, le premier qui ait comparé l'organe de la voix de l'homme au tuyau d'un orgue. Varole, & quelques Auteurs dont j'ai parlé dans mon Histoire, avoient pris le même corps sonore pour sujet de leur comparaison, mais aucun d'eux n'a soutenu le parallele aussi savamment. Le systême de Dodart a été universellement suivi dans les écoles jusqu'en 1742, que M. Ferrein prétendit que l'organe de la voix étoit un instrument à cordes & à vent. J'entrerai dans la suite de cette histoire dans de détails ultérieurs sur cet objet.

Hartman (Jean).

HARTMAN.

Anthropologia physico-medico-anatomica. Venet. 1696, in-4°.

C'est un précis succinct d'Anatomie, auquel l'Auteur a joint un extrait des hypothèses physiologiques. Il s'imaginoit que les capsules sur-renales séparoient une liqueur séreuse qui se mêloit avec le sang contenu dans les vaisseaux des reins, & facilitoient la secrétion de l'urine.

XVII. Siecle. 1696 WOOLHOUSE

Woolhouse (Jean-Thomas de), gentil-homme Anglois & Médecin Oculiste du Roi d'Angleterre, parcourut les principales Villes de l'Europe où il exerça son art avec célébrité. Les certificats des plus grands Médecins qu'il rapporte dans ces ouvrages, sont une preuve des connoissances profondes qu'il avoit sur les maladies des yeux.

Catalogue d'instruments pour les opérations des yeux. Paris, 1696, in-8°.

L'Auteur y parle de plusieurs qui lui sont propres; & il fait quelques réflexions sur leur usage. Il célebre la scarification ou phlébotomie de l'œil, & les instruments qu'il a inventés pour les opérations de l'hypopion.

Expériences de différentes opérations manuelles, & des guérisons spécifiques qu'il a pratiquées aux yeux. Paris, 1711, in-8°. ann. 1715, in-12, en All.

C'est un espece de Journal, dans lequel l'Auteur raconte les cures singulieres qu'il a faites à Paris; il se pare des témoignages honorables de MM. Duverney, Geoffroi, Littre, Winslow.

Observations critiques de W. sur un livre imprimé en Angleterre. Londres, 1713, in-8°.

Dissertations savantes & critiques sur la cataracte & le glaucôme de quelques modernes, & principalement de MM. Brisseau, Antoine & Heister, publiées par Christophe le Cerf, Médecin. Oussenb. 1717, in-8°. & en Latin. *Francof.* 1719, in-8°.

On y trouve dix dissertations dans lesquelles l'Auteur soutient les opinions des Anciens sur la cataracte membraneuse; » elle ne sauroit être, dit Woolhouse, le cristallin altéré, mais bien une congestion d'humeurs crasses & visqueuses. Il détaille plusieurs observations, par lesquelles il croit prouver l'existence de la cataracte membraneuse. Woolhouse prétend que le défaut de vision, par l'opacité du cristallin, est irréparable. D'après une telle théorie, il seroit en droit de critiquer tous ceux qui ont écrit que la cataracte provenoit de l'opacité du cristallin. Tel est le fonds des dix dissertations suivantes. 1°. Deux lettres écrites au pere Lebrun, de l'Oratoire;

XVII. Siecle. 1696. WOOLHOUSE

2°. Réflexions sur la cataracte & leglaucôme, insérées dans le mercure galant, à compter depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Mars; 3°. Réflexions ultérieures sur la cataracte & le glaucôme; 4°. Critique du livre de Heister sur la cataracte & le glaucôme, imprimé l'an 1713; 5°. Extrait de ce Livre, inséré au Journal des Savans, 1716; 6°. Lettre à Palfyn; 7°. Lettre à M. le Cerf, touchant quelques erreurs de MM. Antoine, Maître Jean de Mery sur Seine, sur la cataracte; 8°. 9°. 10°. Apologie de MM. Hovius & Duverney, avec quelques remarques, &c.

Woolhouse attaque indécemment les Anatomistes qui ont eu une opinion différente de la sienne. Il nie les faits que ces Auteurs rapportent, en les accusant d'imposture. Brisseau, à son avis, n'est qu'un plagiaire, qui a tiré de la Physique de Gassendi ce qu'il a écrit sur l'opacité du cristallin. Ces critiques de Woolhouse trouverent d'abord des partisans parmi les amateurs de l'antiquité, qui ne pouvoient adopter la nouvelle opinion. Ils regardoient comme suspectes les observations de ceux qui admettoient le siége de la cataracte dans le cristallin; mais aujourd'hui que les observations de ce genre se sont multipliées à l'infini, Woolhouse ne trouve plus de partisans.

M. Winslow, qui ne put se refuser à la lumiere, rendit un compte avantageux des observations de MM. Brisseau, Meri & Antoine. Woolhouse lui répondit, mais d'une maniere peu solide & peu obligeante. Il reclame la découverte du *speculum oculi*, par Garengeot.

Remarques sur l'avertissement de M. Winslow. Journal de Trévoux, 1724.

En 1726, Woolhouse publia ses observations *sur le mémoire de M. Morand, inséré dans l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences, touchant les cataractes*.

On n'y trouve aucune observation favorable à Woolhouse : la critique la plus amere en fait la base; elle est la marque distinctive des ouvrages de cet Oculiste. Les Journaux de Trévoux, 1726, 1727; celui des Savans 1728, le Mercure, contiennent plu-

XVII. Siecle. 1696. sieurs satires contre M M. Petit & S. Yves, publiées par Woolhouse, qui y regarde la poudre de cloportes comme un spécifique contre les taches à la cornée & les cataractes commençantes.

BEHRENS. Behrens (Conrad Barthodus), célebre Médecin & Physicien de Hildesheim, de l'Académie des Curieux de la nature.

Medicus legalis : oder gesezmassige besiall und aus ubung der arzneykunst. Helmstadt. 1696, in-8°.

On y trouve plusieurs questions médico-légales, & l'Histoire de quelques personnes mortes subitement, & qu'il a ouvertes. Behrens est l'Auteur d'un grand nombre d'observations insérées dans le Recueil de l'Académie des Curieux de la nature.

Sur un homme sujet à plusieurs especes de calculs. dec. III, ann. 5 & 6, obs. 33.

On en trouve un grand nombre d'autres, que je ne rapporte pas, pour plus grande briéveté.

WEDELIUS. Wedelius (Ernest Henri), fils de George Wolfang Wedelius, né en 1671, professa la Médecine à Jene, & mourut le 12 Avril 1709. Il est l'Auteur des thèses suivantes.

De peritoneo. Ienæ, 1696, in-4°.

Physiologia urinæ. ibid. 1703, in-4°.

De cerumine. ibid. 1705, in-4°.

De perspiratione insensibili. Ienæ, 1708.

ASMANN. Asmann (Dan.).

De seminis virilis generatione & vitiis. Traject. 1696, in-4°.

CORDELLE. Cordelle (Jean), Docteur-Régent de la Faculté de Paris.

Dantur-ne certa virginitatis signa ? Paris. 1696.

Il y soutient l'affirmative.

STEENVELD. Steeneveld (Christophe de), Chirurgien de l'Hôpital de Leyde.

Dissertatio de ulcere verminoso. Lugd. Batav. 1697, in-4°.

Il y est question d'une fracture à une des malléoles, avec plaie des parties molles, que l'Auteur traita. La cicatrice étoit déja formée lorsqu'on vit des vers se mouvoir sur la peau, qui produisirent dans peu un ulcere. Steeneveld en retira plus de 50 vers, dont il donne une savante description.

Criftau (S). CRISTAU.

La Chirurgie pratique. Luxembourg, 1697, in-12.

Je n'ai point vu cet ouvrage. M. de Haller nous apprend que ce n'eft qu'un abrégé de la Chirurgie. L'Auteur y parle des tumeurs, ulceres, plaies, fractures, luxations & des inftruments & médicaments néceffaires à leur traitement. Criftau y donne l'Hiftoire d'une tumeur enkiftée, & l'on voit qu'il joignoit à l'ufage des incifions celui des cautères.

Ker (J). KER.

De fecretionis animalis efficiente caufa & ordine. Leidæ, 1697, in-4°.

Jens (Pierre), Docteur en Médecine. JENS.

Tyrocinium medicum, five brevis idea eorum quæ fpectant corporis humani phyfiologiam & pathologiam, &c. Witteberg. 1697, in-8°.

Cet Auteur fuit dans cet ouvrage les dogmes de Sthal.

Meibomius (Daniel-Henri). MEIBOMIUS.

Differt de patella. Franeker. 1697, in-4°.

Hœnfler (Jean). HŒNFLER.

De ovo gallopavonis. Cuftrin. 1697, in-4°.

Il y réfute quelques préjugés fur l'action du bafilic.

Boulton (Richard), Médecin du Collége d'Oxfort. BOULTON.

Treat of the reafon of mufcular motion. Lond. 1697, in-12.

Il a attribué le mouvement mufculaire à une abondance de fluide nerveux porté par les nerfs à des glandes qu'il fuppofe exifter dans le mufcle, & qui ne peut pas être repompé par les veines en auffi grande quantité qu'il en découle dans les glandes par les nerfs.

Syften of rational and practical chirurgery. Lond. 1713, in-12.

Cet ouvrage, fuivant les Auteurs des Actes de Leipfic, contient une expofition des principales maladies chirurgicales, & un expofé des dépots laiteux. L'Auteur recommande l'opération du trépan, & blâme ceux qui la different. Cet ouvrage paroît à plufieurs égards un extrait de celui de Wifennann. Boulton eft l'Auteur d'un traité fur les maladies vé-

XVII. Siecle. nériennes, estimé de plusieurs Ecrivains : Je n'en parle pas, n'étant pas de mon objet.

1697. Hoorne (Jean Von), Médecin Suédois.

HORNE. *Die zwey wohlerfahrnen hebamnen siphra, und pua. Stokolm*, 1697, 1719, in-8°. & en Allemand, 1726, 1743, in-8°. & se trouve dans les actes de Suéde, 1724.

Suivant l'extrait que MM. Heister & Haller en donnent, Von Hoorne y fait plusieurs remarques sur l'obliquité de la matrice. Il y a joint trente observations, parmi lesquelles on en trouve une sur une chute de l'utérus, qu'il a heureusement réduit. Du reste, dit M. de Haller, c'est un abrégé commode, fait par un homme très expert.

Bref huruwyda man utas, lungans siunkande. Stokolm 1718, in-8°.

Andra bref om corruption can komma ete. Dofode barns lunga at flyta. ibid. 1720, in-4°.

M. de Haller nous apprend que Von Hoorne avance dans cet ouvrage que le poumon d'un enfant qui n'a point respiré s'enfonce toujours dans l'eau, quand bien même il seroit pourri.

Anatomes publicæ anni 1705 Prælectio III. Upsal. 1709, in-8°.

L'Auteur, que M. de Haller dit être versé dans l'art des accouchements, donne dans cet ouvrage une description des parties de la génération de la femme & de celles du fœtus. Il y indique les diverses positions que l'enfant prend dans la matrice ; les différentes ouvertures du col de l'orifice de la matrice dans tous les tems de la grossesse. Il croit que le placenta commence à se putréfier lorsque l'enfant est à terme, & que cette putréfaction commençante détermine l'accouchement. Selon lui les femmes concourent à la formation du fœtus, par la liqueur prolifique qu'elles fournissent. Robergius, qui a publié l'ouvrage, y a fait plusieurs réflexions physiques, théoriques ou expérimentales, déduites des ouvrages de Graaf.

FONTRAILLES Fontrailles (Jean).

Traité de Physique & de Chirurgie. Paris, 1697, in-12.

On y trouve quelques détails généraux de Chirurgie, mais qui n'appartiennent point à l'Auteur. Il s'est étendu sur la circulation & la sanguification. XVII. Siecle. 1697.

Boetticher (Audjul.), Docteur en Médecine, est l'Auteur de plusieurs dissertations. BOETTICHER.

Dissert. de loquelæ organo. Leidæ, 1697.

Disp. III, de ossibus. Helmstadt, 1696 & suiv.

De respiratione fœtus in utero. ibid. 1702.

De cranii ossibus, 1718.

Wolfius (Pancratius), Professeur public & extraordinaire dans l'Université de Halle. WOLFIUS.

Cogitationes medico-legales. Zeitz. 1697, in-8°.

Physica Hippocratica. Lipf. 1713, in-8°.

Il attribue la plupart des maladies & la mort même à la corruption; soutient l'existence de l'acide & de l'alkali dans le corps humain, & réfute par divers raisonnements géométriques & chymiques l'opinion de Sthal, sur le pouvoir de l'ame sur le corps.

Camerarius (Elie), célebre Professeur de Médecine à Tubinge, & premier Médecin du Prince de Wittemberg, est l'Auteur de plusieurs ouvrages, & d'un grand nombre d'observations insérées dans les Ephémerides d'Allemagne, & de dissertations soutenues sous sa présidence. CAMERARIUS.

An liceat medico pro salute matris abortum procurare? Tubing. 1697, in-4°.

Dissertationes taurinenses epistolicæ. Tubing. 1712, in-8°.

Il y détruit plusieurs préjugés sur les philtres; mais il nie que l'homme puisse appercevoir les objets lorsqu'on lui a enlevé le cristallin. Il ne croit point que la cataracte ait son siege dans cette humeur.

Camerarius recommande l'usage des cauteres potentiels. Il donne une nouvelle description de la portion molle de la septieme paire. Il critique la description de Simoncelli; & comme il traite de différents objets, il blâme les écrits de plusieurs Médecins célebres.

Specimina medicinæ electricæ Francof. 1713, in-4°.

Camerarius critique ce que Vieussens & la Peyronie ont écrit sur le siege de l'ame.

Conamina medicinæ conciliatricis. Francof. 1714 ; in-4°.

XVII. Siecle.

1697. CAMERARIUS. Il marche sur les traces de Bohnius ; & il entreprend de concilier les Physiologistes anciens & modernes. M. de Haller dit que Camerarius avoit le talent de faire des questions, & non celui de les résoudre.

Systema cautelarum medicarum. Francof. 1721, in-4°.

On y lit plusieurs questions médico-légales sur les accouchements. Camerarius a examiné la plupart des traités qui ont paru sur cette matiere.

Disput. qua homo cum thermometro & barometro comparatur. Tubing. 1721, in-4°.

Disp. de gemursa Pliniana. ibid. 1722.

Elle contient quelques observations sur le sphacele des vieillards.

Theses miscellaneæ chirurgicæ, 1724.

Magici morbi historia attentiùs considerata. ibid. 1724.

De efficacia animi pathematum in negotio sanitatis & morborum. Tubing. 1725, in-4°.

De generatione hominis ex verme. Tubing. 1725, in-4°.

Dissertationes III, *de spiritibus animalibus. Tub.* 1694, in-8°.

Il croit trouver dans le fluide nerveux tant d'élasticité, qu'il pense devoir conclure que ce fluide est de la nature de l'air.

De ortu corporis humani occulto. Tubing. 1733, in-4°.

On trouve dans les Ephémerides d'Allemagne plusieurs observations qui appartiennent à Camerarius.

Sur la section d'une tumeur graisseuse, dec. III, ann. V & VI, obs. 41.

Sur l'usage du cautere potentiel pour ronger les tumeurs. ibid. obs 212.

Il y fait l'énumération des différents cauteres que la Chymie prépare.

La centurie III & IV contient diverses remarques sur les tumeurs en général, sur celles de l'arriere bouche & sur celles du col.

GAILLARD. Gaillard fils, Docteur en Médecine de l'Université

de Toulouse, est l'Auteur de plusieurs observations insérées dans le Journal des Savans, année 1697: elles sont au nombre de dix-sept. Il parle d'une pierre de la vésicule du fiel, semblable à un œuf de poule, &c. XVII. Siecle. 1698.

Keil (Jacques), célebre Médecin Anglois, frere de Jean Keil, si connu par ses ouvrages d'Astronomie & de Mathématique, naquit en Ecosse, vers l'an 1693, parcourut les principales Villes de l'Europe; suivit quelque tems Duverney; & alla s'établir en 1700 à Northampton, où il pratiqua la Médecine avec tant d'éclat, qu'aucun Médecin n'a joui avant lui, dans cette Ville, d'une réputation plus généralement reconnue. Il enseigna & pratiqua la Médecine, & écrivit sur cette science des ouvrages qui meriterent les plus grands applaudissements. L'application des Mathématiques à la Médecine est ce qui l'a rendu le plus recommandable. Il n'a découvert aucune nouvelle partie dans le corps humain, mais il a tâché de reconnoître & de décrire les usages des parties déja connues. Il mourut d'un cancer à la bouche en 1719, à l'âge de 46 ans. KEIL.

Anatomy of human body abrigd. Lond. 1698, in-12. Cet ouvrage a été imprimé onze fois, jusqu'en 1742, & traduit en François par M. Noguez. *Paris*, 1723, in-12.

Keil ne donne dans cet ouvrage qu'un abrégé de l'Anatomie: il la divise en sept chapitres: dans le premier il traite des téguments & des parties communes. Il admet les glandes cutanées, & les follicules des cheveux. Dans le second on trouve la description des visceres du bas-ventre. On peut faire quelque cas de ses remarques sur la position des visceres de cette capacité. Il a admis la membrane allantoïde; a regardé l'ouraque comme un canal, & a décrit les glandes de l'utérus.

Le troisieme livre contient une description de la poitrine. Keil fait usage des travaux de Malpighi sur la structure des poumons. Il évalue la pression que les vésicules pulmonaires, distendues par l'air, font sur les globules du sang: & il regarde le poumon comme le principal organe de la sanguification.

XVII. Siecle. 1698. KEIL.

C'est dans le quatrieme chapitre de son ouvrage, que Keil donne une description de la tête. Il fait quelques remarques sur le mouvement du cerveau, mais il ne dit rien d'intéressant sur sa structure. Il traite des os dans le cinquieme chapitre; ajoute ses réflexions aux recherches de Clopton Havers, sur leur structure. On trouve la description des muscles dans le sixieme chapitre. Keil prétend que chaque fibre est composée de vésicules. Il explique leur usage.

Le septieme & dernier chapitre traite des nerfs, arteres & veines. Il tire l'origine du nerf intercostal de la cinquieme & sixieme paires. Les arteres sont de figure conique, & composées de trois tuniques. La premiere paroît à Keil un tissu de petits vaisseaux sanguins & de nerfs. La seconde est composée de cercles, ou plutôt de fibres spirales, dont il y a plus ou moins de couches, selon la grosseur de l'artere. Ces fibres, dit-il, ont une grande élasticité, au moyen de laquelle elles se contractent avec une certaine force, lorsque la puissance par laquelle elles avoient été dilatées a cessé d'agir. La troisieme tunique, qui est la plus intérieure, est une membrane unie, épaisse, transparente, qui retient le sang dans ses canaux. Les arteres vont toujours en diminuant, & leurs tuniques deviennent plus minces; celles des veines, dit Keil, semblent être une continuation des tuniques des arteres capillaires. Cette description seroit meilleure si Keil eût décrit les fibres musculeuses comme circulaires, & non comme spirales. Cet Auteur a prouvé, & par le calcul, & par l'expérience, que la somme des capacités des branches artérielles ou veineuses étoit beaucoup plus grande que celle de leur tronc; mais il a été prévenu dans ses recherches, comme M. de Haller l'observe, par Buissiere. Voyez sa lettre à M Bourdelin.

Il a divisé les vaisseaux en quarante classes, suivant leur dégré d'amplitude. Suivant lui les tuniques des veines sont les mêmes que celles des arteres. La musculaire est seulement beaucoup plus mince. On trouve quelques figures dans cet ouvrage, dans lesquelles l'Auteur représente différents diamètres des vaisseaux sanguins.

Account of animal secretion, the quantity of blood in human body and muscular motion. Lond. 1708, 1717 in-8°. &c. Et en Latin, sous le titre. XVII. Siecle. 1697. KEIL.

Tentamina medico-physica, &c. quibus accessit medicina Britannica. Lond. 1718, in-8°. *Leidæ*, 1725, in-4°. 1730, in-4°.

Cinq questions différentes font le sujet de cet ouvrage. Dans la premiere l'Auteur recherche quelle est la quantité de sang dans le corps humain, & dans les différents animaux. Il parle de différentes hémorrhagies, & évalue la quantité de sang qu'ont rendu les personnes qui en ont été attaquées. Il examine plus au long qu'il n'avoit fait dans son Anatomie, le rapport des vaisseaux entr'eux. Il conclut, *& sive vasa sint solida, sive ex aliis minoribus composita, sanguinem esse ad corporis reliquum ut 9. g. ad 1. . . . . ideoque in corpore* 160 *librarum, necesse est ut insint sanguinis* 127. *libræ* (*a*).

Keil recherche, dans sa seconde question, la vîtesse du sang dans les vaisseaux : Il dit qu'on doit admettre autant de dégrès entre la plus grande & la plus petite vîtesse, qu'il y a de divisions dans les dernieres artérioles. Il dit ailleurs que si le sang parcourt dans les dernieres artérioles l'espace d'un pied, il parcourra dans l'aorte cinq mille deux cents trente-trois, & lorsque le sang parcourt soixante & treize dans une minute, il parcourt dans l'espace d'une heure & sept minutes, cinq mille deux cents trente trois. Il faut recourir à l'original pour avoir des notions exactes sur cette matiere.

La troisieme question concerne la force du cœur. L'Auteur y critique vivement Borelli. Il releve plusieurs de ses fautes, & peut-être qu'il en commet lui-même de nouvelles. Selon Borelli il faut que le cœur ait cent quatre-vingt mille livres, pour mouvoir vingt livres de sang, & selon Keil il suffit que la force du cœur équivale à celle d'une livre pour mouvoir cent livres de sang (*b*). Cette différence, dans le calcul, fait voir combien il est difficile de

(*a*) Tentamina physico-medica, pag. 29, édit. 1730.
(*b*) Ibid. pag. 43.

XVII. Siecle. 1698. faire uſage des Mathématiques dans la Phyſiologie. Il a évalué l'action de la veſſie ſur l'urine, & il l'eſtime trois onces.

KEIL. La quatrieme queſtion traite de la ſecrétion des humeurs, que Keil explique par l'attraction; les vaiſſeaux les plus fins, longs & tortueux, attirent les liqueurs les plus ſubtiles, &c. Il recherche quelle eſt la quantité de la bile.

Le mouvement muſculaire fait le ſujet de la cinquieme & derniere queſtion. L'Auteur donne une groſſiere deſcription du muſcle, regarde la fibre comme une chaine de véſicules qui ſe gonflent lorſque le muſcle ſe raccourcit. Cet Auteur croit qu'il ſe fait dans chaque véſicule, pendant la contraction, une exploſion de ſang, du fluide & de l'air. Willis & Mayow avoient propoſé ce ſyſtême dénué de toute probabilité. Keil croyoit que le globule du ſang contenoit une bulle d'air, &c.

On trouve à la ſuite de cet ouvrage un traité de Keil ſur la ſtatique : il l'a intitulé *Statica Britannica.* Il croit que la quantité de l'urine excede celle de la tranſpiration; que la matiere qu'on tranſpire pendant la nuit eſt moins abondante que celle qu'on tranſpire pendant le jour. Il avertit que la tranſpiration varie beaucoup, même ſans changement notable dans la ſanté, ni ſans aucune apparence de maladie. Il dit s'être convaincu par l'expérience, de l'inſpiration qui ſe fait pendant la nuit, & dans un tems humide, &c.

KOENERDING. Koenerding (Adrian), Chirurgien.

Van het heel en koud vuur, en van het afzetten van kuyt en ſcheenbeenderen. Amſtel. 1696, in-8°.

L'Auteur y blâme l'amputation à lambeau, & rapporte de l'ouvrage d'Yongius, un paſſage qui prouve que Verduin n'eſt pas l'Auteur de cette découverte.

DUPRÉ. Dupré, Chirurgien & premier Aide-major de l'Hôtel-Dieu de Paris, eſt l'Auteur d'une petite diſſertation intitulée.

Hiſtoire de cinq paires de muſcles qui ſervent à différents mouvements de la tête, avec une obſervation ſur un crâne monſtrueux. Paris, 1698, in-12.

Le premier muſcle adhére à l'apophyſe tranſverſe

de la premiere vertébre du col, » & va obliquement » & intérieurement s'attacher dans une petite fosse » superficielle, ovale, située au devant de l'apophyse » coronnée ». Dupré le nomme le rengorgeur oblique; n'est-ce pas le transversaire supérieur de Winslow? & Fallope ne le désigne-t-il point lorsqu'il parle du muscle placé entre l'os occipital & l'apophyse transverse de la premiere vertebre? XVII Siecle. 1698. DUPRÉ.

Le second muscle que Dupré a découvert, prend son origine de la premiere vertebre du col, & il est implanté au dessous de l'apophyse styloïde. Cet Auteur le nomme le rengorgeur droit.

Le troisieme muscle adhére par une de ses extrémités derriere l'apophyse mastoïde, & par l'autre au bout de l'apophyse transverse de la premiere vertebre, c'est le rengorgeur postérieur.

Le quatrieme muscle que Dupré se flatte d'avoir découvert, est attaché d'une part au tubercule du segment postérieur de la premiere vertébre cervicale; & s'insere à la partie inférieure & latérale de l'occipital, ce muscle est le petit droit connu de Galien.

Le dernier & cinquieme muscle est placé entre les apophyses transverses de la premiere & de la seconde vertébre cervicale. De deux ligaments dont notre Auteur parle, l'un est attaché à la partie inférieure moyenne & antérieure de la premiere vertébre, & à la partie supérieure moyenne & antérieure de la seconde; l'autre adhére au milieu de l'allongement occipital, & à la partie supérieure moyenne & antérieure de la premiere vertébre; ces ligaments me paroissent en effet nouveaux.

Le crâne dont il donne l'histoire, étoit très volumineux, ses os étoient fort épais, d'une texture spongieuse, & couverts d'exostoses. Notre Chirurgien se flatte de l'avoir prêté plusieurs fois à M. Duverney, qui le montra dans ses cours d'Anatomie. On trouve dans cet ouvrage deux figures, dans lesquelles l'Auteur a voulu faire voir ses nouveaux muscles & ses nouveaux ligaments: mais elles sont si mauvaises, qu'on ne peut y rien distinguer; elles sont inférieures à celles de Peilik, de Hund, Ga-

XVII. Siecle. 1698. DUPRÉ.

briel de Zerbis & Carpi, qui sont les plus anciennes que nous connoissions.

Les muscles, suivant Dupré, furent démontrés dans l'amphithéâtre de S. Côme, par M. Gigot, sur des pieces qu'il lui avoit préparées lui-même : mais cette démonstration ne fait honneur ni à l'un ni à l'autre. Cowper, qui connoissoit mieux les anciens Anatomistes que Dupré, trouva la description des muscles dans Oribase sur Galien, & dans Fallope ; & on l'y trouve en effet. Cowper fit part à la Société Royale de Londres, de ses remarques sur les nouveaux muscles de Dupré, mais celui-ci lui répondit.

Réponse de M. Dupré, à la critique de M. Cowper, Chirurgien à Londres. Paris, 1698, avec le précédent.

Dupré entreprend de se justifier, mais il ne peut y réussir ; il blâme Cowper d'avoir décrit des muscles entre les apophyses transverses des vertébres. » J'ai bien, dit-il, de l'obligation à M. Cowper de » m'accorder que j'ai presque raison à l'égard de » mon fléchisseur de la premiere vertébre sur la » seconde ; mais je le prie de trouver bon que je » l'avertisse qu'il n'y en a point entre les apophy- » ses transverses de la premiere & seconde vertébre, » &c. «

Les sources de la Sinovie, & une nouvelle description des muscles de l'épine, &c. Paris, 1699, in-12.

Cet ouvrage est meilleur que le précédent. Dupré y décrit assez bien les glandes sinoviales du génou, & celles qu'on observe dans la cavité cotyloïde ; il place parmi les glandes sinoviales, celles que l'on voit dans l'épiglotte, mais ce qui fait honneur à Dupré, c'est d'avoir connu les muscles sous-cruraux d'Albinus, auxquels à la vérité il a attribué des usages bien différents de ceux qu'ils remplissent dans l'économie animale, indiqués par le célébre Anatomiste Hollandois ; » A deux pouces au-dessus de l'articu- » lation du genou, il y a deux petits muscles, & » quelquefois davantage, qui se séparent pour aller » de chaque côté de la rotule, entourer une grande » coëffe membraneuse. «

La description des muscles de l'épine, & les ob-

servations d'Anatomie ou de Chirurgie qu'il a jointes à ce Traité, sont peu intéressantes. Il croyoit que la cataracte se formoit de fibres qu'il dit nâger dans l'humeur aqueuse. XVII. Siecle. 1698.

Semier (David). SEMLER.

De infante sine manibus pedibusque. Weimar. 1698, in-4°.

Fresne (Claude du), Docteur Régent de la Faculté de Paris. FRESNE.

An ab ovo conceptus hominis? Paris 1698.

Musitan (Charles), célebre Médecin de Milan, originaire d'une noble famille Romaine; naquit à Castro-Villari en Calabre, le 3 Janvier 1635. Il étudia les Belles-Lettres avec succès, se livra à la Théologie, & prit les ordres sacrés: mais son goût l'entraîna dans l'étude de la Médecine, qu'il étudia à Naples; & il acquit en peu de tems de si profondes connoissances, qu'il fut un des Médecins les plus employés. Ses succès lui firent des envieux, on l'attaqua sur son état, prétendant qu'un Prêtre ne pouvoit exercer la Médecine; mais il obtint du Pape Clement XI une permission expresse d'exercer la Médecine, quoique Prêtre. Le Cardinal Pignatelli le chargea d'entendre les confessions des fideles; de sorte qu'il remplit dans le même tems les devoirs que l'état de Prêtre & celui de Médecin imposent. Il mourut à Naples en 1714, âgé de près de 80 ans: il a écrit plusieurs ouvrages de Médecine. MUSITAN.

Chirurgia theorico-practica. Genevæ 1698, in-4°.

L'Auteur s'occupe des tumeurs, plaies & ulceres, & luxations; il comptoit beaucoup sur l'usage des topiques, & il croyoit que les Moines étoient plus sujets à avoir des louppes aux genoux, que les gens d'un autre état, parcequ'ils sont plus exposés à se tenir à genoux.

Musitan dit guérir les éréspelles, les inflammations commençantes, & les engelures avec une dissolution de vitriol dans l'eau commune. Il recommande l'esprit de sel ammoniac pour ronger les excroissances. Si on l'en croit, il guérissoit les plaies

d'armes à feu avec de l'eau de la Reine de Hongrie ;
XVII. Siecle. & les écrouelles avec l'huile de crapaud. Il rapporte
1698. l'histoire d'une plaie au côté, qu'il dit avoir guérie
MUSITAN. quoiqu'il y eut ouverture de la trachée artere & des carotides ; mais ces faits sont trop éloignées de la vraissemblance pour qu'on y ajoute foi.

FREUND. Freund (J. G).

De femine masculino. Aldorf. 1698, in-4°.

TARGIRUS. Targirus (Joachim), Docteur en Médecine, mérite une place distinguée dans cette histoire par l'ouvrage suivant :

Medicina compendiaria. Lugduni-Batav. 1698, in-8°.

La premiere partie de cet ouvrage est entierement physiologique : l'Auteur rapporte l'opinion des anciens sur les principales fonctions, mais il réfute toutes les prétendues causes occultes. Il n'épargne pas Stahl lui-même. Il a recours à la méchanique pour les expliquer, & il entreprend de détruire les systêmes multipliés sur la fermentation ; cependant il n'a pu entierement abandonner ce préjugé ; il retient un ferment dans le ventricule, & il admet une légere fermentation dans le cœur. Targirus explique le mouvement musculaire par l'abord du fluide nerveux dans chaque fibre, &c. Il a soutenu *Craanen* contre *Grabner*. Il attribue les fautes qu'on lit dans son ouvrage, à l'Editeur Théodore Schoon, à qui il ne craint pas de donner l'épithete d'ignorant.

BUISSIERE. Buissiere, Chirurgien François, réfugié à Londres, & de la Société Royale, étudia long-tems l'Anatomie sous le célebre Duverney.

Lettre à M. Bourdelin, pour servir de réponse à M. Mery. Paris 1698, in-12.

Nouvelle description du cœur de la tortue d'Amérique, Transact. Philosoph. n. 328, & *Paris* 1713, in-12.

Buissiere prétend dans ces ouvrages soutenir l'opinion des anciens sur le passage du sang dans le fœtus, de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche ; & blame Mery d'avoir osé proposer un opinion contraire. Il a tâché de prouver que le sang ne circuloit pas dans le poumon avec plus de vîtesse que dans les autres parties

parties du corps ; & il a vu que le diametre d'un tronc vasculaire étoit moins grand que celui de ses branches. XVII. Siecle. 1698.

Buissiere a donné dans les Transactions Philosophiques l'histoire d'un fœtus trouvé dans la trompe, n. 207. & celle d'un autre fœtus sans cerveau. BUISSIERE.

Sur des grains qui ont germé dans l'estomac, & sur une grossesse (de cinq ans). Nouvelles de la République des Lettres 1685.

Sur des épingles avalées, ibid.

Sur les trompes de Fallope & les ovaires, Journal des Savans 1695.

Buissiere a ouvert une jeune femme, & a trouvé une des trompes adhérente à l'ovaire, duquel sortoit une vésicule que la trompe recevoit. Buissiere se fondant sur cette observation adopte l'opinion des Ovaristes.

Faba (Antoine), Chirurgien Italien. FABA.

Prattica di Barbiero circa il cavar sangue, ed altre cose appartenenti al detto officio. Messanæ 1698, in-8°.

Klein (Jean). KLEIN.

Examen juridicum Lamiæ confessæ se ex nefando cum Satana concubitu prolem suscepisse humanam. Stralsund 1698. *Witteberg* 1711, in-4°.

Bussi (A). BUSSI.

De imaginationis viribus medicis. Leidæ 1698.

Santanelli Ferdinand. SANTANELLI.

Lucubrationes physico-mechanicæ. Venetiis 1698, in-4°.

Il est divisé en sept livres, dans lesquels on trouve plusieurs réflexions de physiologie. Santanelli prétend que le fluide nerveux tient de sa nature un milieu entre les esprits & le corps. . . .

Wagner (Wolfg E.). WAGNER.

Disp. de oculo delicatissimo & machina humana organo. Altdorf 1698.

Elfwing (Pierre). ELFWING.

De motu peristaltico. Upsal 1698, in-12.

Il a vu le mouvement péristaltique du ventricule & des intestins, en enlevant les muscles du bas-ventre d'un animal vivant, sans toucher le péritoine.

XVII. Siecle. Emerich (George).

De inspiratione. Regiomont. 1698.

1698. *De inspectione cadaveris. Regiomont.* 1710.

EMERICH. *De connubio Astreæ cum Appolline. Regiomont.* 1710, in-4°.

Cette question est relative à la Jurisprudence, l'Auteur y traite d'une fracture du crâne.

SORACI. Soraci (Placide), Médecin ordinaire de son Altesse Royale, Monsieur, frere unique du Roi Louis XIV, Docteur de l'Université de Montpellier, Aggrégé au Collége de Marseille, & dans la suite Docteur Régent de la Faculté de Paris, revendiqua la découverte que M. Chirac se flattoit d'avoir faite sur les cheveux ; mais celui-ci le prit si fort au sérieux, qu'il le fit assigner devant les Juges de Marseille, qui suivant les Historiens, ne déciderent pas la question.

Réponse à la lettre écrite par M. Chatelain. Montpellier 1698, in-12.

Soraci reclâme la découverte sur la structure des poils, publiée par M. Chirac. Vous me persuadez, dit-il à M. Chatelain, » de donner au public le » Traité de la structure des cheveux, dont j'ai été » l'inventeur, & fait la lecture en public durant trois » jours dans l'Université de Montpellier ; que j'ai » montrée en particulier à quelques-uns de mes amis, » l'an 1686, où vous avez assisté suivi d'un grand » nombre d'écoliers curieux d'entendre la nouveau- » té de ce discours ; mais comme il ne s'agissoit que » de la structure d'un poil que je prenois pour une » niaiserie, je n'ai pas cru devoir en faire une poutre » au préjudice de M. Chirac, qui s'en disoit l'Au- » teur (*a*)..... C'est, ajoute Soraci, dans la mai- » son du sieur Castel, Chirurgien, en présence de » M. Domenico Simoni, habile Médecin, & de M. » Plaisant, que je lui manifestai une portion de ma » nouvelle découverte (*b*) ». Soraci accuse M. Chirac de l'avoir mal rendue dans sa description, & il compare le bulbe des cheveux aux pistiles

(*a*) Pag. 4.

(*b*) Pag. 47.

des plantes, ce pistile est rempli d'une liqueur gélatineuse, &c. XVII. Siecle.

Ce Médecin a soutenu aux Ecoles de Médecine de Paris, sous la Présidence de Fourneau, une thèse sur un sujet analogue. 1698. SORACI.

An pili sint partes corporis viventes? Paris 1703, in-4°. & dans la collection des thèses de M. de Haller.

L'Auteur y soutient la négative.

Alliot (Jean-Baptiste), Conseiller du Roi, Médecin ordinaire de la Bastille, étoit fils de Pierre Alliot, premier Médecin du Duc de Lorraine, auteur d'un topique contre le cancer, dont Louis XIV acheta le secret. Jean-Baptiste Alliot son fils vint à Paris, où il usa de ce topique, & quelquefois avec succès. Cependant M. Helvetius publia une petite Dissertation sur la nature & la cure du cancer, dans laquelle il prétendoit que l'amputation étoit le seul remede, & il accusoit de Charlatanerie tous ceux qui recommandoient l'usage des topiques. Alliot lui répondit dans une dissertation qui a pour titre : ALLIOT.

Traité du cancer ..... avec un examen du systême de la pratique de M. Helvetius. Paris 1698, in-8°. & se trouve dans la Chirurgie médicale d'Ettmuller.

On y lit une histoire succincte du cancer, avec plusieurs observations intéressantes. Jean-Baptiste Alliot y donne la description du topique consomptif inventé par son pere ; il nous apprend qu'il étoit composé d'arsenic rouge dissout dans l'eau-forte, & dans laquelle dissolution il versoit du vinaigre de Saturne, jusqu'à ce qu'il ne se fit plus aucune précipitation : » Laissez, dit-il, pour lors reposer cette » matiere pendant dix ou douze heures, après quoi » vous verserez par inclination, & jetterez comme » inutile toute la liqueur : vous ferez ensuite douze » ou quinze lotions de votre poudre avec plusieurs » eaux tiedes : plus vous laverez, mieux vous ferez... » Sechez votre matiere & calcinez-la, en brûlant » cinq ou six fois par-dessus de l'esprit-de-vin très » rectifié. On peut sur la fin, au lieu d'un esprit pur, » y brûler un esprit-de-vin chargé d'une teinture » d'opium bien filtrée (*a*).

(*a*) Pag. 155.

XVII. Siecle. 1698. On lit à la fin de ce Traité deux Dissertations Latines sur le même sujet, qui appartiennent à Pierre Alliot.

SCHAPER. Schaper (Jean Ern).

De glandulis mucilaginosis. Rostok 1698, in-4°.

De digitis manûs dextræ per conquassationem nodositate, spina ventosa & atheromate monstrosis. Rostock 1698, in-4°.

MAILLI. Mailli (M. de), Docteur en Médecine de la Faculté de Reims.

Sur une tumeur extraordinaire. Journal des Savans, 1698.

Il y est question d'une tumeur remplie d'hydatides, placée au milieu de la région épigastrique. L'Auteur fait quelques remarques sur ce genre de tumeurs enkistées.

1699. ZAMBECCARI Zambeccari (Joseph), Professeur en Médecine dans l'Université de Pise.

Epistola ad Franc. Redi, experimenta circa diversa è variis animalibus viventibus excecta viscera; & se trouve dans la seconde édit. de la Biblioth. Anat. de Manget; *Geneve*, 1699, &c.

Cette lettre est très intéressante. Zambeccari prouve d'après l'observation faite sur divers animaux, que les plaies à la rate, au foie, aux reins & aux intestins, ne sont point mortelles : il a même été plus loin; car il a emporté la rate à divers chiens qui ont survécu sains & saufs à l'opération. Il a ôté un rein à un animal de cette espece, & en procédant avec toute la circonspection dont un Anatomiste de son mérite puisse être capable, il lui a conservé la vie & la santé. Il a ouvert le cæcum, & coupé l'appendice cæcale, sans qu'il survint d'accident fâcheux; ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il a extrait à un chien une portion de l'appendice cæcale, qu'il trouva ouverte au bout de trois mois, sans épanchement d'excréments dans le bas-ventre. Zambeccari a ôté à un chien un des lobes du foie; il dit qu'il a coupé transversalement la vésicule du fiel d'un autre chien, dont les fonctions n'ont reçu aucune altération. Cette observation est confirmée par celle de M. Langlas, Chirurgien, qui a, en dernier lieu,

extrait la véficule du fiel à un chien avec le même succès. XVII. Siecle.

Sanguinetti (Dominique), Italien, Docteur en Philosophie. 1699. SANGUINETTI.

Dissertationes iatro-phisicæ. Neapoli. 1699, in-8°.

Il prétend qu'il ne se fait aucune fermentation dans le corps humain, & blâme ceux qui l'ont admise.

Pennicher (Louis). PENNICHER.

Des embaumements, suivant les anciens & modernes. Paris. 1699, in-12.

C'est un assez mauvais ouvrage. L'Auteur rapporte les moyens que les anciens ont employés pour embaumer les corps; mais, sans goût ni critique: il décrit la méthode d'embaumer reçue de son tems, mais avec moins d'exactitude que Dionis.

Fanton (Jean-Baptiste), Bibliothécaire, Médecin & Conseiller de Victor Amédée II, Duc de Savoie, rendit son nom célebre par la pratique de la Médecine qu'il fit avec succès à Turin. Il fut premier Professeur de Médecine théorique dans l'Université de cette Ville, & mourut d'une fiévre maligne, au siege de Chorges, Ville du Diocèse d'Embrun, en 1692, âgé d'environ 40 ans. Il a laissé quelques observations anatomico-médicinales, que Jean Fanton son fils a publiées. FANTON.

Observationes anatomico-medicæ, editæ & Scholiis illustratæ à Joanne Fantoni filio. Turin. 1699. *Venet.* 1713, in-4°. *Genev.* 1738, in-4°. avec les Ouvrages de Fanton fils.

Ces observations sont intéressantes & dignes du plus savant Médecin; elles sont au nombre de trente-une, dans la premiere édition, & de trente-sept dans les autres. Il y en a une sur l'anevrisme de l'artere aorte, qui est curieuse; une autre sur des abcès au péricarde, sur une plaie au cœur, sur les polypes des arteres & du cœur, sur une rupture du diaphragme avec déplacement de l'estomach. Les autres observations sont d'un aussi grand prix: mais un tel ouvrage n'est pas susceptible d'un extrait. Le travail de Jean-Baptiste Fanton, pere, se réduit à un exposé succint, de la maladie; les remarques que Jean

XVII. Siecle. Fanton, fils, y a ajoutées, sont purement théoriques.

1699. BREYNIUS. Breynius (Jean-Philippe), célebre Médecin Anglois, & de la Société Royale de Londres, est l'Auteur d'une dissertation dans laquelle on trouve quelques détails de Physiologie.

Disp. de galactosi. 1699, in-4°.

KILDERMANN. Kildermann (Corneille).

Onderwys woor alle vroedvrouwen, raakende haar ampt ende plicht. Brugge. 1699, in-8°.

KISNER. Kisner (Jean-George), premier Médecin de Francfort-sur-le-Mein, & de l'Académie des curieux de la nature.

De læsione tendinum. Lugd. Batav. 1699, in-4°.

Il y décrit la maniere de faire la suture au tendon. Ce Médecin est l'Auteur de plusieurs observations insérées dans les Ephémérides d'Allemagne. Il y en a une sur une ischurie rénale qui dura pendant cinquante jours.

PETZOLD. Petzold (C. Frid).

Disp. de memoria memorabili. Lips. 1699.

WOLF. Wolf (Jean-Christian), fils de Ido Wolfius, parcourut les principales Villes de l'Europe.

Epistola de glandulis. Lips. 1699, in-4°.

De loquela. Lips. 1696, in-4°.

CONTULUS. Contulus (Jean-Baptiste), Docteur en Médecine de Boulogne.

De lapidibus podagra & chiragra in humano corpore productis. Romæ 1699 *& potius* 1697, in-4°.

Cet Auteur prouve, par l'observation, que le virus arthritique produit des calculs dans les différentes parties du corps. Contulus s'étend sur ceux qu'on a trouvés dans les poulmons des personnes, à la suite de la goutte. Il y a joint une planche représentant la peau, mais dont la figure est plutôt le fruit de l'imagination que de l'observation; on y voit les glandes miliaires qui n'existent point, & il a poussé si loin la fiction qu'il a fait dépeindre les canaux excréteurs, & les valvules qu'il suppose exister dans les glandes.

ROTARI. Rotari (Sébastien), célebre Médecin.

Ragionamento contra l'uso del salasso e delle ventose. Veron. 1699. *Venet.* 1701, in-4°. XVII. Siecle.

Plantade (François de), ancien Sécretaire de la Société Royale de Montpeiller, né en 1670, & mort en 1741; passe pour l'Auteur d'une 1699. PLANTADE.

Lettre contenant une observation microscopique de la semence, qu'on trouve dans la nouvelle république des lettres. 1699.

Elle parut sous le nom de Dalempatius; l'Auteur dit avoir apperçu les animalcules dans la semence en forme de têtar. Si on l'en croit, il en a vu un des plus gros qui, se dépouillant de son enveloppe, laissa voir à découvert ses deux jambes, ses deux cuisses, sa poitrine & ses deux bras; la tête resta embarrassée dans l'enveloppe; & l'animalcule mourut dans l'opération. Le fait me paroît hasardé & une plaisanterie de l'Auteur.

Littre (Alexis), de l'Académie Royale des Sciences, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & Médecin du Châtelet, naquit à Cordes en Albigeois, le 21 Juillet 1658, d'un marchand de cette Ville, chargé d'une très nombreuse famille, & peu favorisé de la fortune. Littre fut, pour ainsi dire, abandonné à lui-même pour ses études, il n'apporta en naissant, que le desir de s'instruire; & pour pouvoir faire ses études, il alla à Ville-Franche en Rouergue, chez les PP. de la Doctrine Chrétienne; &, comme une grande économie, dit M. de Fontenelle, n'eût pas suffi à son entretien, il fallut qu'il répétât à d'autres écoliers, plus riches & plus parêsseux, ce qu'on venoit presque dans l'instant de leur enseigner à tous, & il en tiroit la double utilité de vivre plus commodément, & de savoir mieux. Littre finit dans cette Ville ses études de Littérature & de Philosophie, & s'y acquit un petit fonds pour aller étudier en Médecine à Montpellier. Il y fit des progrès rapides; mais l'Anatomie fut la partie à laquelle il s'adonna avec plus de goût : il y suivit vraisemblablement les cours que Vieussens faisoit pour lors. Il n'est point extraordinaire qu'avec du talent & un tel Maître, on fasse des progrès dans cette science. Cependant Littre vint à Paris pour se perfectionner par la dissection. 1700. LITTRE.

XVII. Siecle. 1700. LITTRE.

Il se lia avec un Chirurgien de la Salpétriere, avec qui il disséqua dans l'Hôpital pendant l'hiver de 1684, plus de deux cents cadavres ; il jouissoit déja d'une réputation qui lui attira un grand nombre d'étudians qu'il instruisoit à proportion qu'il s'instruisoit lui-même. Comme il enseignoit sans titre, il fut traversé dans ses exercices : il se réfugia dans le Temple, où, dit M. de Fontenelle, de plus grands criminels se mettent quelquefois à l'abri des priviléges du lieu ; il crut y pouvoir travailler en sûreté avec la permission de M. le Grand Prieur de Vendôme ; mais un Officier subalterne, avec qui il n'avoit pas songé à prendre les mesures nécessaires, permit qu'on lui enlevât le trésor qu'il tenoit caché dans cet asile, un cadavre qui l'occupoit alors. Cet enlevement, continue le célebre Historien de l'Académie des Sciences, se fit avec une pompe insultante : on triomphoit d'avoir arrêté les progrès d'un jeune homme qui n'avoit pas droit de devenir si habile. Il essuya encore en vertu d'une Sentence de M. de Laraynie, Lieutenant de Police, obtenue par les Chirurgiens, un second affront, si c'en étoit un, du moins une seconde perte aussi douleureuse. Il fut souvent réduit à se rabattre sur les animaux, & principalement sur les chiens, qui sont les plus exposés au scalpel lorsqu'il n'a rien de mieux à faire.

Cependant toutes ces disgraces ne firent qu'accroître le goût que Littre avoit pour l'Anatomie. Les gens sages en furent outrés, & les étudians, qu'une noble émulation excitoit au travail, se firent un honneur de suivre ses leçons, & d'y mener leurs confrères. Littre leur communiquoit ses découvertes, comme s'il eût voulu les partager avec eux. Il y avoit déja quinze ans qu'il continuoit ce genre d'exercice, lorsque ses parents le presserent fort de retourner à Cordes ; mais quelle proposition, s'écrie le grand Fontenelle, pour quelqu'un qui pouvoit demeurer à Paris, & qui sur-tout avoit si peu besoin de parenté ! En 1689, Littre entra dans la Licence de Médecine, & fut reçu Docteur Régent, le 23 Janvier 1691 (a), & en 1699, il fut choisi par M. Du-

(a) BARON, Medicorum Parif. notitia.

hamel, pour son éleve à l'Académie Royale des Sciences. Il étoit monté au grade d'associé en 1702, lorsqu'il fit un accouchement extraordinaire, qui lui acquit la plus grande célébrité. Il fut choisi la même année pour être Médecin du Châtelet, place fort avantageuse pour lui, parcequ'elle lui fournissoit des accidens rares à observer, & plus d'occasions de disséquer.

Littre perdit la vue quelque tems avant sa mort, cependant il continua d'assister aux assemblées de l'Académie. Il fut attaqué le premier Février 1725 d'une apoplexie dont il mourut le trois. Il vendit, après avoir perdu la vue, ses pieces d'Anatomie aux Anglois & aux Hollandois, & il laissa son légataire universel, M. Littre son neveu, Lieutenant-Général de Cordes.

Observation sur une nouvelle espece de hernie. M. 1700.

Dans cette hernie il n'y a qu'un des côtés du canal de l'intestin dont les tuniques s'insinuent dans l'anneau des muscles du bas-ventre, s'y allongent peu-à-peu, & forment avec le tems un tuyau sans issue, droit & simple, semblable à une branche qui se jette à côté de son tronc. Dans cette espece de hernie, la pâte alimentaire coule assez librement, parcequ'il y a toujours une partie du canal qui n'est pas engagée; il n'y a point de vomissement; le malade va à la selle avec assez de facilité; cependant la production de l'intestin, qui est déplacée, se remplit de matiere fécale dont elle ne peut se vuider, parcequ'elle a perdu toute contractibilité . . . . . des douleurs surviennent, & la gangrene est la terminaison la plus ordinaire de cette maladie. Littre indique fort au long les signes qui la caractérisent, & décrit l'opération qu'il convient de pratiquer, &c.

Description de l'urétre de l'homme. M. 1700.

Cette description est bien faite Littre admet deux tuniques dans l'urétre; l'une extérieure, qui couvre le dehors de l'urétre, & le dedans du prépunce, & l'intérieur tapisse seulement le dedans de ce canal. Ces deux membranes laissent entr'elles un espace qui est rempli de glandes & d'une substance spongieuse.

XVII. Siecle. 1700. LITTRE.

Littre observe que la glande prostate n'est pas double, comme quelques-uns l'ont avancé. Il en donne une description très exacte, & il décrit une nouvelle glande placée au devant de la prostate : elle est d'une couleur rougeâtre, forme autour de l'urétre une espece de bande noire : elle est large d'un pouce & épaisse de deux lignes, & perce la membrane intérieure de l'urétre dans toute sa circonférence, par un grand nombre de conduits excrétoires. C'est cette glande connue des Anatomistes, sous le nom de *glande de Littre*. Cet Auteur donne dans ce mémoire une fort ample description des glandes qu'on observe sur la couronne du gland, de la courbure de l'urétre, & du verû-montanum.

La même année (1700) Littre proposa son systême sur le vomissement, dans lequel il prétend en attribuer la cause à la contraction du ventricule, contre l'opinion de MM. Chirac & Duverney, qui soutenoient qu'il étoit produit par la contraction des muscles du bas-ventre, & par celle du diaphragme. M. Lieutaud a en dernier lieu communiqué à l'Académie des Sciences une observation, qui prouve que la contraction du ventricule est la principale cause du vomissement.

Littre montra une rate d'homme entierement pétrifiée, & une partie de la membrane d'une autre rate humaine ossifiée. Il fit voir à l'Académie un fœtus humain monstrueux.

Observation sur un fœtus humain monstrueux. M. 1701.

Littre y fait plusieurs remarques sur la structure de l'ouraque, qu'il croit creux. Il parle d'un jeune homme de douze ans, & d'un autre de trente, qui avoient rendu leurs urines par l'ombilic. Il admet dans l'homme la membrane allantoïde, & il pense que le fœtus reçoit sa nourriture par le cordon ombilical, &c.

Observations sur les ovaires & les trompes d'une femme, & sur un fœtus trouvé dans l'un de ses ovaires. M. 1701.

Notre Auteur décrit plusieurs cellules remplies d'une liqueur blanchâtre. Il observa dans l'ovaire

droit un trou de trois lignes de diametre, par lequel Littre croit que le fœtus étoit sorti, &c. XVII. Siecle. 1700. LITTRE.

Observation sur le corps d'une femme grosse de huit mois, de son premier enfant, morte subitement d'une chute. M. 1701.

On remarquoit à la superficie de l'ovaire droit un trou, par lequel Littre croit qu'étoit sortie la vésicule qui avoit contenu le fœtus dont cette femme étoit grosse; les parois de la matrice de cette femme lui parurent plus épaisses qu'elles ne le sont hors de l'état de grossesse. C'est à ce sujet que Littre dit que la matrice est un muscle réticulaire, & que le placenta & le chorion du fœtus ont plusieurs glandes.

Dissections de trois personnes mortes subitement. H. 1701.

L'une avoit l'aorte extrémement dilatée, & les poumons gorgés de sang; l'autre les parois du ventricule gauche du cœur fort enflammées & épaissies, les valvules sigmoïdes calleuses; l'aorte dilatée ou ossifiée en plusieurs endroits, les poumons gorgés de sang, &c. Il trouva dans le cadavre de la troisieme personne plusieurs ossifications dans le cœur, &c.

Sur la circulation du sang dans le fœtus. H. 1701.

Littre embrasse l'opinion de M. Mery, parle de plusieurs sujets qui avoient le trou ovale ouvert dans un âge fort avancé, & donne les différentes dimensions des cavités du cœur.

La même année Littre démontra à l'Académie plusieurs corps glanduleux dans le corps humain, & il fit observer dans le rein d'un homme différentes cellules membraneuses . . . . l'urétre de ce rein étoit plus gros qu'à l'ordinaire, & formoit des tumeurs presque semblables à celles du cordon ombilical des fœtus humains. Littre observa sur le même sujet une si grande adhérence du péricarde à la face externe du cœur, qu'il sembloit que le péricarde manquoit. Il assura que dans un très grand nombre de corps qu'il avoit ouverts, il avoit toujours trouvé de la sérosité dans le péricarde, & qu'il avoit vu des glandes dans deux péricardes.

XVII. Siecle. *Observations sur deux pierres trouvées dans les parois de la vessie d'un sujet de vingt ans. M. 1702.*

1700. Elles étoient couvertes d'éminences, & placées

LITTRE. entre les tuniques de la vessie. On voyoit dans l'urétre gauche les traces d'une ancienne inflammation, & le rein du même côté étoit purulent, ce qui prouve que ces pierres avoient été formées dans les reins: c'est à ce sujet que Littre fait plusieurs remarques sur les pierres enkistées. Si la pierre étoit contenue entre les lames de la vessie, & qu'elle fit une saillie considérable dans la cavité de ce viscere, il ne seroit pas hors de propos, dit Littre de porter l'instrument tranchant dans la vessie, de couper la membrane par dessus la pierre qu'on tireroit ensuite. Pour faire cette opération Littre demande de l'adresse de la part du Chirurgien, il pourroit dire de la témérité: il faudroit même qu'il en eût beaucoup pour oser l'entreprendre.

Sur un fœtus humain trouvé dans la trompe gauche de la matrice. M. 1702.

La mere mourut à la suite de vives douleurs dans la région hypogastrique. Littre en fit l'ouverture. Il apperçut dans la trompe une déchirure de cinq lignes au-dessous de son pavillon: il trouva à l'endroit de la déchirure un corps rond & transparent, d'un pouce & demi de diamètre, qui cachoit un fœtus, lequel nageoit dans une liqueur fort claire; le placenta adhéroit dans la surface intérieure de la trompe. Cet Anatomiste clairvoyant dit avoir apperçu dans les ovaires de cette femme, autant de cicatrices qu'elle avoit eu d'enfans. Il découvrit que la surface interne de la matrice étoit percée d'un nombre infini de petits trous, dans lesquels il introduisoit facilement une soie de porc. Ces trous étoient pleins d'un sang humain, mais que Littre exprima en forme de petites gouttes, en comprimant les parois de la matrice. Cette observation lui donne lieu de conclurre précipitamment que la matiere des régles coule immédiatement de la cavité de la matrice, & non de celle du vagin, &c.

Histoire d'un fœtus humain tiré du ventre de sa mere par le fondement. M. 1702.

XVII. Siecle. 1700. LITTRE.

Après de longues & vives douleurs, une femme enceinte, qui fait le sujet de cette observation, rendit quelques ossements par le fondement. Le bruit s'en répandit parmi les Anatomistes, & Littre fut jaloux de vérifier le fait par lui-même. Il observa les os qu'elle avoit rendus, & il les reconnut pour ceux d'un fœtus humain d'environ six mois. Il se chargea du traitement, & après un examen réitéré & réfléchi des parties extérieures de la génération, & des extrémités inférieures de l'intestin rectum, il apperçut un trou dans cet intestin, qui répondoit à la face postérieure de la matrice. En examinant avec le doigt la plaie, il y sentit la tête d'un fœtus qui se présentoit par la face; Littre n'en accélera point la sortie: il soutint la mere par un régime des plus convenables; & à la faveur de son doigt indice introduit dans le fondement à différentes reprises, pendant l'espace d'un mois; il déchira les parties molles qui recouvroient les os; les sépara les unes des autres, & les tira à proportion avec le même doigt de la capacité de l'hypogastre de la mere dans la cavité de l'intestin rectum, & de là, hors du corps par l'anus. Cependant ce moyen ne lui ayant pas suffi pour extraire les grands os du crâne, il imagina une pincette de fer à anneau, &c., avec laquelle il tira tous les os du fœtus. Il travailla ensuite à la cicatrice, & il y parvint si bien, que la femme qui fait le sujet de cette observation, accoucha heureusement par la suite. Littre croit que cet enfant étoit tombé dans la capacité du bas-ventre: il appuie son opinion sur plusieurs raisons, qui, quoique fortes, ne doivent pas passer pour démontrées.

Le procédé que Littre a suivi pour extraire le fœtus par le fondement, est nouveau; mais la sortie du fœtus, par cette voie, a été observée par plusieurs Auteurs, ce que Littre ne dit point dans son mémoire, & ce que n'ont point dit ses partisans. Jean Langius (*a*) rapporte un exemple presque semblable. Marsilius Cagnatus dit (*b*) avoir vu à Rome

(*a*) LANGIUS, lib. 2, épist. nud. 39.
(*b*) Observ. var. cap. 9.

XVII. Siecle. une femme qui rendit un fœtus humain en plusieurs morceaux, *per viam quâ venter dejicitur.* On trouve
1700. dans Amatus Lusitanus (*a*), dans Balduin Ronsæus
LITTRE. (*b*), dans Rousset (*c*), des observations analogues; mais Horatius Eugenius (*d*), rapporte un observation sur le même cas; & à l'ouverture du cadavre de la femme qui succomba à la fiévre lente & aux douleurs dont elle étoit attaquée depuis long-tems, on trouva l'uterus & l'intestin en putréfaction, & percés de maniere que la cavité de l'uterus répondoit à celle de l'intestin rectum. Il y a grande apparence que la même altération survint dans la femme dont parle Littre, & qu'il fut plus heureux dans le traitement que Horatius Eugenius. On pourra consulter l'ouvrage de Bartholin, intitulé *de insolitis partus humani viis dissertatio*, qui a fait un chapitre exprès sur cette matiere.

La même année (1702), Littre observa dans le rein d'un homme sexagenaire des glandes ovales, grosses comme une tête d'épingle moyenne, recouvertes d'une membrane; Littre dit qu'on voyoit dans chacune d'elles quatre petits filets, qu'il présume être une artere, une veine & un conduit excretoire; les glandes intérieures se joignoient entre-elles & formoient un espece de cône, dont la base étoit tournée vers la superficie du rein, & la pointe du côté du bassinet. Cette observation a été célébrée par différents Auteurs. Cet Anatomiste démontra à cette Société, & à-peu-près dans le même tems, l'enveloppe d'un fœtus humain, où il se persuada voir la membrane allantoïde. Il fit diverses expériences pour developper la structure de la peau des Negres: il fit infuser durant sept jours un morceau de cette peau dans de l'eau tiéde, & un autre dans de l'esprit de vin, sans que ces deux menstrues perdissent leur transparence; la peau du même sujet, bouillie dans de l'eau, n'en altera point la couleur. Littre conclut contre Malpighi, que la noirceur de

(*a*) Cent. 2, curat. 10.
(*b*) Epistola medic. prima.
(*c*) L'accouchement Césarien, sect. 4, chap. 2.
(*d*) De partu hominis, lib. 2, chap. 17.

la membrane réticulaire ne vient pas d'un suc épais & glutineux, mais qu'on doit l'attribuer au tissu particulier de la membrane réticulaire, & à l'action du nerf très *échauffé*.

Observation sur une hydropisie particuliere. M. 1703.

C'étoit une hydropisie d'une partie du bas-ventre. Le péritoine épaissi formoit par le repli une cloison complette, & divisoit le bas-ventre en deux cavités inégales; l'une étoit vuide, & l'autre remplie d'une liqueur glaireuse; le péritoine étoit chargé de tumeurs stéatomateuses:...... il n'y avoit point eu enflure des extrémités inférieures.

On trouve dans l'histoire de la même année plusieurs observations intéressantes, communiquées par notre illustre Auteur; dont l'une traite d'une hernie singuliere de l'intestin & de l'épiploon, & dont le sac étoit si rétréci vers le bas-ventre, qu'il ne pouvoit survenir de déplacement plus complet. Il trouva dans le bas-ventre un corps cartilagineux, blanc & poli, nullement adhérent par sa surface. Il a ouvert une femme, dont les glandes des intestins jejunum & ileum étoient si gonflées, qu'elles bouchoient le canal. Cet Anatomiste donna la même année quelques observations en faveur de son systême sur la génération de l'homme par les œufs. Il décrit un petit chien monstrueux, & il tire des preuves très-solides qui démontrent qu'un fœtus se nourrit par le cordon ombilical.

En 1704 parurent diverses observations anatomiques, par lesquelles Littre démontre qu'il se forme des tumeurs graisseuses. Il a trouvé déchirée la membrane du tympan de l'oreille gauche d'une femme, qu'on avoit étranglée, & il a vu du sang couler par cette ouverture. Littre introduisit de l'air dans la trachée artere de cette femme, le poussa plusieurs fois dans le ventricule gauche, & jamais dans le ventricule droit. Il trouva les trompes de la matrice de la même femme fort grosses, remplies d'une sérosité sanguinolente, bouchées à l'extrémité flottante, & sans pavillon, quoique cette femme eût eu plusieurs enfans. Il nous a encore transmis l'histoire d'un

XVII. Siecle. homme attaqué de si violentes palpitations de cœur qu'on les entendoit de fort loin. Il avoit reçu un coup

1700. dans sa jeunesse qui avoit déprimé le sternum. Littre,

LITTRE. qui en fit l'ouverture, trouva le cœur volumineux, & ses parois très épaissies, &c. Il crut découvrir la cause de la stérilité d'une femme dans l'oblitération de l'orifice interieur de la matrice par la membrane qui tapisse intérieurement le vagin, &c & celle d'une ischutie dans l'inflammation, dont il a donné une longue description. Il a parlé d'un ulcere de l'estomac; d'hydatides rendus par le fondement, de grains glanduleux, observés dans la dure-mere; & d'une trompe adhérente à l'ovaire d'une femme de quarante ans, &c.

Sur les plaies de ventre. M. 1705.

Un homme âgé de trente quatre ans, qui en fait le sujet, dans un accès violent de folie, se donna dix-huit coups de couteau dans le ventre sans sentir aucune douleur, s'imaginant seulement qu'il enfonçoit le couteau dans une motte de beurre. Il fut saigné sept fois; & on traita les plaies avec du baume d'arcæus, ensuite avec du baume verd, & les plaies étoient sur le point de se cicatriser, lorsque le malade se jetta par la fenêtre: il mourut de la chute; Littre l'ouvrit, & observa plusieurs cicatrices aux intestins & au foie.

Sur les reins d'un fœtus humain de neuf mois. M. 1705.

Littre observa les glandes dont il avoit déja donné la description, ce qui le détermina à conclurre que ces glandes ne sont pas le produit de la maladie, mais qu'elles existent dans l'état naturel.

Sur la matrice d'une fille de deux mois. M. 1705.

Notre Anatomiste découvrit deux cavités, séparées par une cloison moyenne. Il croit que c'étoit deux matrices; cette observation est singuliere; plusieurs Auteurs s'en sont servis, sans trop de fondement, pour prouver qu'il y avoit deux matrices.

Il communiqua la même année à l'Académie l'histoire d'un polype de l'oreillette droite du cœur; & celle d'un polype du ventricule droit du cœur. Notre Auteur y parle d'un criminel, qui, pour se soustraire au

au supplice de la roue, heurta sa tête avec tant de force contre une muraille, qu'il mourut dans l'instant. Littre, qui en fit l'ouverture, trouva la partie écailleuse de l'os temporal droit déplacée d'environ un tiers de ligne; le cerveau lui parut affaissé, & il attribua la mort subite à une commotion de ce viscere. Cet habile Anatomiste fit l'ouverture d'un sujet d'environ trois ans, qui avoit perdu la voix peu de tems avant sa mort; les glandes pituitaire & pinéale étoient squirrheuses, ainsi que le cervelet, & la moitié postérieure de la moëlle allongée.

En 1706, Littre démontra le péricarde d'un homme mort tout d'un coup d'une plaie au cœur extrémement adhérent à la surface extérieure de ce viscere. Il trouva les glandes d'une femme accoutumée à boire des liqueurs spiritueuses, considérablement gonflées & squirrheuses: & il fit faire l'opération du phymosis sur un enfant de trois ans. La méthode qu'on suivit mérite l'attention des Chirurgiens. Littre démontra la même année plusieurs membranes ossifiées, & la trompe de la matrice attachée à l'ovaire. Il trouva le ventricule d'un chien placé dans la poitrine.

Sur un anévrisme. M. 1707.

Il avoit son siege à la crosse de l'aorte; & formoit une poche de neuf pouces & demi de longueur, depuis le tronc de l'aorte, pris dans sa grosseur ordinaire, jusqu'à la mâchoire inférieure: son diamètre sur le col étoit de neuf à dix pouces, & de treize sur la poitrine; l'épaisseur de ses parois varioit dans presque tous ses points, car tantôt elles étoient fort épaisses, & tantôt fort minces; & elles contenoient environ deux pintes de sang. Littre croit que cette maladie est la suite des violens vomissements, &c.

Observation sur la glande pituitaire d'un homme. M. 1707.

Cette glande, suivant Littre, est suspendue dans la selle du sphénoïde; elle est divisée en deux parties, par une ligne intermédiaire. Il lui attribue un grand nombre de vésicules, & quelques fibres musculeuses. Il admet aussi le retz admirable. Cet Auteur croit qu'il y a de l'air dans les ventricules du cerveau, qui les dilate lorsque les arteres sont dans un état de systole, &c.

XVII. Siecle. 1700. LITTRE.

Il attribue à la glande pituitaire la propriété de pomper la lymphe & l'air. Pour donner plus de probabilité à son opinion, Littre rapporte l'observation qu'il a faite sur un homme, qui, après de violentes douleurs, devint stupide : il trouva sa glande pituitaire en partie pierreuse, & en partie purulente.

Sur une hydropisie du péritoine. M. 1707.

Elle avoit son siege entre les deux lames du péritoine, qui étoit rempli de tumeurs stéatomateuses. La ponction n'avoit été d'aucune utilité, &c.

Sur un fœtus humain monstrueux. M. 1709.

Les remarques que Littre fait dans ce mémoire, concernent l'expulsion du placenta hors de la matrice ; il y soutient que l'enfant se meut moins pendant l'accouchement, qu'il ne s'agite dans les autres tems de la grossesse.

Lorsqu'il s'agit d'ouvrir la cornée, il conseille de faire l'incision à la partie inférieure, afin que le sang extravasé ou le pus puisse sortir librement, &c. &c. Cet Auteur établit une quatrieme espece de loupe formée par la graisse, qu'il nomme *lipome ;* c'est à ce sujet qu'il parle d'une loupe extraordinaire placée sur l'épaule. Il observa la même année dans le cadavre d'une femme, que la matrice étoit inclinée vers le côté droit, le ligament large, & le ligament rond du même côté étoit plus court, plus compacte, & plus gros que ceux du côté opposé. Il disséqua un poulet qui avoit deux cœurs, &c.

Sur une tumeur énorme du ventre. H. 1710.

Elle étoit produite par différents stéatomes, qui avoient pour la plûpart leur siége dans le péritoine.

Sur une hydropisie laiteuse. H. 1710.

Les vaisseaux lactés se rompirent après un coup violent à la tête.

Observations sur la gonorrhée. M. 1710.

Littre s'est convaincu d'après plusieurs ouvertures de cadavres, que la gonorrhée avoit tantôt son siege dans les glandes prostates, tantôt dans les glandes de Cowper, & quelquefois dans les vésicules séminales.

Il fit quelques expériences pour prouver que l'estomac a un levain qui sert à la digestion, & que

l'eau du péricarde & celle des ventricules du cerveau qu'on trouve naturellement dans les cadavres, y est naturellement, & doit avoir des usages. XVII. Siecle. 1700. LITTRE.

Sur un anévrisme vrai. M. 1712.

Notre Auteur donne dans ce mémoire la description Anatomique d'un anévrisme provenant d'une dilatation extraordinaire de la crosse de l'aorte; & il fait plusieurs réflexions judicieuses sur la formation de ces tumeurs. On reconnoît dans tout ce que l'Auteur dit sur cette matiere, un Anatomiste exercé, & un Médecin savant.

Sur un cœur sans péricarde. H. 1712.

Il fit cette observation sur une femme dont le cœur lui parut sec, dur, raboteux, & dénué de péricarde; cette observation est trop extraordinaire pour être admise: tous les animaux dont on connoît le cœur ont un péricarde, & quelques soins que des Savans Anatomistes se soient donnés pour découvrir dans l'homme un pareil défaut dans l'organisation, ils ont été superflus & inutiles. M. Duvernoi a vu certains cœurs dont le péricarde étoit si adhérent à la surface extérieure des oreillettes ou des ventricules, qu'ils sembloient au premier aspect manquer de péricarde; mais qu'il a découvert en disséquant la partie avec circonspection. M. de Senac a fait quelques observations analogues.

Sur une espece d'enflure, appellée emphyseme. M. 1713.

Il en expose les principaux symptomes, en indique les causes générales, & fait voir que l'emphyseme est souvent la suite de plaies à la poitrine; il confirme son sentiment par une observation très circonstanciée.

Sur une hernie rare. M. 1714.

Elle étoit formée par le colon & par l'épiploon, & l'on avoit fait de vains efforts pour la réduire.

Sur des vaisseaux particuliers observés dans des corps morts de perte de sang. M. 1714.

Suivant Littre ils sont transparents, de différentes grosseurs, on les apperçoit dans diverses parties du corps, sur-tout dans celles qui sont éloignées du cœur. Cet Anatomiste croit s'être convaincu par ses

XVII. Siecle. observations réitérées, que ces vaisseaux sont différents des vaisseaux lymphatiques : d'après ces faits, Littre croit que l'air circule dans le corps, & qu'il jouit de son élasticité.

1700.

LITTRE.

Sur une grossesse extraordinaire. H. 1715.

Il y est question d'une mole vésiculaire, que rendit une femme vers le dixieme mois d'une fausse grossesse. Littre allègue plusieurs raisons pour expliquer ce fait.

Sur une difficulté d'avaler. M. 1716.

Elle fut produite par l'arrête d'une carpe arrêtée au bas de la gorge d'une fille, qui ne put rien avaler bientôt après l'accident. Littre la soutint pendant plus de deux mois avec des lavements nourrissants ; elle succomba enfin, & l'on trouva les glandes de l'œsophage fort gonflées, l'œsophage même racourci, épaissi & oblitéré.

Sur les lavements nourrissants. H. 1717.

Cet Anatomiste prétend, d'après un grand nombre d'expériences qu'il a devers lui, que la valvule du colon ne permet point au souffle & aux injections de passer des gros intestins dans les grêles ; delà il conclut que les lavements nourrissants sont d'un foible secours. M. Lemery fit quelques objections à M. Littre ; il prétendit qu'il y avoit des veines lactées, lesquelles s'ouvroient dans les gros intestins, & qui pouvoient pomper une partie du chyle ; il prétendit aussi que les veines mésaraïques pouvoient en attirer une partie.

Observations sur un fœtus monstrueux qui n'avoit qu'un œil, 1717.

Sur les boissons prises par le nez. M. 1718.

Il décrit un instrument analogue à celui dont parle F. Hildan.

Sur les noyés. M. 1719.

Il a observé assez d'eau dans l'estomac, moins dans les intestins, peu mais écumeuse dans le poumon ; la glotte ouverte, & l'épliglotte relevée, &c.

Sur les regles des femmes. H. 1720.

Les regles coulent immédiatement de la matrice & non du vagin. Littre dit s'être assuré de ce fait dans des femmes qui avoient une descente de matrice, & dans les cadavres : il a distingué les ouvertures

vasculaires dans la cavité de la matrice, & jamais dans celle du vagin. Suivant Littre le sang coule immédiatement des arteres, & non des veines, &c. Il admet en outre des glandes excrétoires & sécrétoires. XVII. Siecle. 1700. LITTRE.

Sur la dissolution des pierres de la vessie dans les eaux communes. M. 1720.

M. Billeret avoit éprouvé que les pierres de la vessie étant plongées dans les eaux de Bougeaille s'y dissolvoient. L'Académie nomma M. Littre pour examiner si ces eaux étoient les seules qui eussent cette propriété ; il remplit sa commission, & il vit que certaines pierres se dissolvoient dans l'eau de fontaine comme dans celle des rivieres & déposoient une espece de limon ; cependant M. Billeret assura que les eaux de Bougeaille dissolvoient jusqu'au limon.

En 1722 M. Littre communiqua à l'Académie l'histoire d'une difficulté de respirer produite par un vice du foie.

Seiler (Christ. Gottfrid), célebre Jurisconsulte, est l'Auteur d'une thèse sur la Médecine du Barreau, dans laquelle on trouve plusieurs détails d'Anatomie. SEILER.

Privilegia partus qui in utero est, Marpurg. 1700.

Vicarius (Jean-Jacques-François), Professeur en Médecine à Fribourg, & de l'Académie des Curieux de la Natnre. VICARIUS.

Basis universæ medicinæ. Ulmæ Suev. 1700, in-8°. *Argent.* 1710, in-8°.

On y trouve plusieurs détails de physiologie sur la génération, la chylification & la sanguification.

Lafage, Chirurgien. LAFAGE.

Histoire d'un anévrisme de l'artere-aorte. Transact. Phil. 1700. in-4°.

Lambert (François), Docteur en Médecine de la Faculté de Toulouse, & Médecin ordinaire de l'Hôpital Saint Jacques, a publié : LAMBERT.

Relation de la maladie de Bernard d'Armaignac, sur un ramolissement des os. Toulouse 1700, in-12.

Les dents seules avoient conservé leur solidité naturelle, » & la chair faisoit peu de résistance au » rasoir émoussé, & on ne trouva aucune moëlle » dans les os, n'y aucune cavité ; mais tous les os » paroissoient spongieux, & mous en forme de la

XVII. Siecle. » cire ramollie ». L'Auteur attribue ce ramollissement à un suc nourricier chargé d'un sel alkali.

1700. LAMBERT. On trouve dans le Mercure du mois de Janvier une lettre de Dominique *Anel*, premier garçon Chirurgien à l'Hôpital Saint Jacques de Toulouse, dans laquelle il se plaint du Médecin nommé Lambert, d'avoir fait enterrer le corps sans faire appeller les Médecins de la Ville : il cite Pierre Asselin comme témoin occulaire d'un pareil cas, & les observations de quelques anciens Ecrivains.

BAUDELOT. Baudelot (Charles César), célebre Avocat, qui a écrit plusieurs ouvrages de Littérature, est l'Auteur du suivant :

Lettre sur une pierre trouvée dans un cheval. Paris 1700, in-8°.

GRIMM. Grimm (J. Gaspard).

Relation von einen monstro bicorporeo. Lips. 1700, in-4°.

DAVACH. Davach de la Riviere, Docteur en Médecine, Médecin ordinaire de M. le Prince de Condé, a écrit un ouvrage intitulé :

Miroir des urines, &c. Paris 1700, in-12. 1722, in-12. 1752, in-12. 1762, in-12.

Ce Médecin crédule se persuade qu'on peut connoître toutes les maladies par les urines; il explique d'une maniere grossiere leur sécrétion, parle des ulceres dans les voies urinaires, &c.

CYPRIANUS. Cyprianus (Abraham), Docteur en Médecine, & Professeur d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Académie de Franeker.

Epistola exhibens historiam fœtûs humani post 21 *menses ex uteri tuba, matre salvâ ac superstite, excisi, ad D. Millington. Lugd-Batav.* 1700, in-8°. & en François. *A Amsterdam*, 1707, in-8°.

L'opération fut faite avec un tel succès que la mere accoucha encore de deux enfants. Cyprianus croyoit que l'enfant qu'il avoit extrait par l'opération, étoit logé dans une des trompes & non dans la matrice; mais par la description qu'il en donne, on voit qu'il étoit trop gros pour être logé dans la trompe, & il y a grande apparence que c'étoit une grossesse ventrale. Cet Auteur soutient avec

raison qu'une partie du sang du fœtus coule de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche, à la faveur du trou ovale. Il a fait dans cet ouvrage diverses réflexions de Chirurgie ; il préfere les grandes incisions aux petites dans toutes les parties du corps, excepté à la face. On trouve dans le Catalogue de la Bibliotheque de Heister, que Cyprianus a publié, les ouvrages suivants : XVII. Siecle. 1700. CYPRIANUS.

Disputatio inauguralis de carie ossium. Ultraject. 1680, in-4°.

Oratio in chirurgiam encomiastica. Franeker. 1695, in-fol.

Sylvestre, Docteur en Médecine, & membre du Collége des Médecins de Londres, a composé : SYLVESTRE.

Lettre où l'on examine le sentiment de M. Mery, sur le mouvement du sang par le trou ovale. Paris 1700, in-12.

Cet Auteur décide mal la question ; il n'y a dans son ouvrage aucun détail d'Anatomie, & il emprunte de la Géométrie diverses preuves, mais qui ne sont gueres concluantes. M. de Senac dit que Sylvestre, sous le nom de *forces mouvantes*, d'*hydrostatique*, d'*hydraulique*, proposa des difficultés où lui-même n'entendoit rien.

Observation sur une fracture, dans laquelle il s'est formé une nouvelle articulation. Journal des Savans 1685.

M. d'Aubenton a donné dans son Histoire Naturelle la description Anatomique de cet avant-bras, qu'un Chirurgien disséqua après la mort du sujet ; & qui se trouve aujourd'hui dans le Cabinet d'Histoire Naturelle du Jardin du Roi.

Kruger (Barthold), Médecin de Brunswick. KRUGER.

Anatomicus theodidactos, sive secandi Hippocratica, Democritea. Brunopoli 1700, in-4°.

Ce Médecin s'est proposé de donner une méthode courte & facile de disséquer, mais il n'a pas rempli son objet ; il est diffus & obscur, les regles qu'il prescrit sont le fruit de son imagination, plutôt que celles de sa pratique, & on ne feroit que des préparations informes si l'on suivoit les pré-

XVII. Siecle. ceptes qu'il donne. Ce Médecin est encore l'Auteur de l'ouvrage suivant :

1700. *Historia calculorum. Brunopoli* 1748, in-8°.

SCHARF. Scharf (Benjamin).

Gedanken von magnetischen curen. Sondershausen, 1700, in-8°.

ROBERG. Roberg (Laurent), Docteur en Médecine.

Dissert. de inventis anatomicis recentiorum, & eorum in medicina usu. Upsal. 1700, in-4°.

On y trouve la figure des glandes sébacées de la paupiere, & celle de leurs canaux excréteurs vus au microscope.

De ossibus tuberosis. Upsal 1717.

De pede marcescente & indurato, 1718.

Lyck refnings tastor. Upsal. 1718, in-8°.

Disp. de pernionibus, 1722.

De cataracta, 1722.

Roberg soutient la cataracte membraneuse.

BAGLIVI. Baglivi (George), célebre Médecin Romain, Professeur dans le Collége de la Sapience, & de la Société Royale de Londres, &c. naquit vers l'an 1664. Il étudia à Naples & à Padoue, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine. Il voyagea par toute l'Italie, tant pour visiter différents Hôpitaux, que pour assister aux leçons des plus grands maîtres. Il se rendit à Rome, où il suivit d'abord la pratique de Malpighi, & celle de Pacchioni. Le Pape Clément XI lui donna la Chaire de Médecine théorique, & il la remplit avec tant d'éclat, qu'il attira dans cette Ville les étudiants en Médecine des pays les plus éloignés. Il parloit avec tant d'éloquence, qu'il captivoit l'attention de ses auditeurs. Il déclamoit contre les systêmes, & regardoit la méthode d'observer, comme la seule qui pût conduire à la connoissance de la vérité. Il a banni du corps humain tous ces instruments que les Chymistes y avoient voulu introduire, & bien loin d'adopter l'opinion de Sylvius, de Graaf, &c. sur la fermentation du suc pancréatique avec la bile, il alléguoit les plus fortes preuves contraires. Cependant, tandis qu'il critiquoit les systêmes généralement reçus, il en proposoit un qui a été adopté. Il trouvoit dans les solides la cause

principale des maladies, & il attribuoit aux membranes un mouvement de constriction & de dilatation. Les ouvrages qu'il composa, les leçons & la pratique de la Médecine qu'il fit avec éclat, porterent en très peu de tems son nom dans les pays les plus éloignés. Il mourut à l'âge de 38 ans, en 1706, & fut enterré dans l'Eglise de S. Marcel de Rome. Il fut en correspondance avec les premiers Médecins de l'Europe. On trouve les lettres qu'on lui a adressées & ses réponses dans les différents recueils de ses ouvrages. XVII. Siecle. 1700. BAGLIVI.

Specimen quatuor librorum de fibra motrice & morbosa: de morbis salivæ, bilis & sanguinis, &c. Perusiæ, 1700, in-4°. *Romæ*, 1702, in-8°. *Ultraject*. 1703, in-8°. *Basil*. 1703, in-8°.

Opera omnia. Lugd. 1704, in-4°. 1710, 1715, in-4°. 1733, in-4°. *Basil*. 1737, in-4°. &c.

Baglivi divise les fibres motrices en fibres musculaires & en fibres membraneuses. La fibre musculaire est une suite de la fibre tendineuse, qui est la même que la fibre osseuse. Toutes les membranes ont une intime communication avec la dure-mere, ainsi que les fibres qui les composent ont une même structure. Chaque fibre reçoit ses vaisseaux & ses nerfs. Baglivi la suppose creuse, susceptible d'irritation & de mouvement. Toutes les parties de notre corps sont un tissu de fibres. Les glandes, les visceres, les nerfs, les vaisseaux, les muscles, les membranes & les os en sont formés. Le cerveau, suivant Baglivi, a une action immédiate sur le cœur, au lieu que celle du cœur est secondaire. Baglivi établit deux moteurs dans la machine animale, le cœur & la dure-mere. Cependant Baglivi soupçonne que le cœur reçoit son mouvement de la dure-mere; mais comme leur contraction & leur dilatation se font en des tems presque égaux, il est difficile d'avoir des connoissances positives de ce fait d'après l'expérience. Il n'a pas recours aux nerfs pour expliquer ses pulsations. *Probabilius mihi videtur pulsationem illam pendere à peculiari suarum partium constructione, & admirabili elatere in suis fibris reposito, nec non peculiari æquilibrio fluidorum per eam circulantium cum*

dictis ejus elasticis fibrillis (a). C'est ainsi que Baglivi explique le mouvement de la dure-mere, dont il dit s'être assuré par l'expérience. Il a ouvert divers animeaux; a observé l'effet des plaies à la tête, & a rapporté fort au long le résultat de ses expériences: elles sont curieuses, mais la conclusion que Baglivi en tire est éloignée de la probabilité, &c. Après avoir décrit l'état naturel de la fibre, Baglivi indique les maladies qui l'attaquent, & cet ouvrage est écrit avec éloquence; mais on y trouve cet esprit de systême contre lequel notre Auteur recommande de se garantir: ainsi il a donné des préceptes qu'il n'a pu suivre lui-même: il a blâmé la théorie, & personne n'a plus expliqué que lui.

XVII. Siecle. 1700. BAGLIVI.

On trouve dans le recueil des ouvrages de Baglivi des observations sur la qualité de la salive & de la bile. Il a écrit contre la fermentation, & il a composé un traité sur la statique de l'air & des liquides, & un autre sur les vésicatoires, qu'il regarde comme un excellent reméde contre les maladies provenant d'une lymphe trop épaisse. Il a vu la gangrene survenir à la suite des vésicatoires, &c. Il s'est montré partisan zélé de la transfusion; mais il a proposé quelques corrections à la méthode ordinaire. On trouve dans tous ces traités l'histoire de l'ouverture de plusieurs cadavres, entr'autres celle du corps du célebre Malpighi. Baglivi y parle d'un homme qui n'avoit qu'un seul rein, de plusieurs sujets attaqués de suppuration dans quelques-uns des visceres, de pierres trouvées dans la véficule du fiel, dans les uréteres, dans la vessie, &c.

PASCOLI. Pascoli (Alexandre), de Perouse, Docteur en Médecine & Professeur public dans la même Ville, est l'Auteur d'un traité d'Anatomie qui a pour titre

Il corpo umano. Perusiæ, 1700, in-4°. *Venet.* 1712, in-4°. 1727, 1735, in-4°. & traduit en Latin. *Venet.* 1735, in-4°. *Romæ*, 1738, in-4°.

Pascoli blâme la méthode de ceux, qui dans leurs descriptions anatomiques, procédent de l'extérieur à l'intérieur, parcequ'on tombe dans des repétitions su-

(a) De fibrâ motrice, lib. 1. cap. IV.

perflues qui surchargent l'imagination du disciple au lieu de l'éclairer. Il a divisé son ouvrage en deux livres; dans le premier il décrit les parties du corps, & dans le second il en indique les usages, & en expose les altérations; du reste, il n'y a rien de nouveau. L'Auteur a profité des ouvrages de T. Bartholin, d'Isbrand Diemerbroek, d'Etienne Blancard, de Raymond Vieussens & de plusieurs autres. Les figures qu'on y trouve appartiennent toutes à Verheyen. XVII. Siecle. 1700. PASCOLI.

Horenburgin (Anne-Elisabeth). HORENBURGIN.

Unterricht fur die hebammen. Hanov. 1700, in-8°.

Ratta (Joseph-Antoine). RATTA.

Descrizione del corpo umano da Gio. Ant. Ratta. Roma. 1700, in-12.

Vallisneri (Antoine), célebre Naturaliste, premier Professeur de Médecine théorique à Padoue, issu d'une noble famille, naquit le 3 Mai 1661, dans l'ancien château de Trezilico, au territoire de la Garfagnana, commença ses études à Scandiano, les continua à Modene, & les acheva à Reggio. Il fit ses cours de Médecine à Boulogne, sous Salani & Malpighi, & reçut en 1685 le bonnet de Docteur en Médecine à Reggio. Il parcourut ensuite plusieurs villes d'Italie, pour y suivre ceux qui pratiquoient ou qui enseignoient la Médecine avec célébrité. Il alla en 1687 s'établir à Scandiano, où il vit des malades, & où il étudia la nature en général. La République de Venise l'appella en 1700, pour remplir à Boulogne la premiere chaire extraordinaire de Professeur en Médecine pratique. En 1707 il fut reçu de l'Académie des Curieux de la nature, & bientôt après de celle de Londres. Il obtint en 1709 la seconde Chaire de Professeur en Médecine théorique; & en 1711 la premiere. En 1728, le Duc de Modene le créa Chevalier, lui & tous ses descendans à perpétuité. Vallisneri jouit peu de tems de ces titres; la mort l'enleva en 1730, à l'âge de soixante-huit ans sept mois & quelques jours. Il étoit en correspondance avec les Médecins les plus célebres de l'Europe, & faisoit un cas particulier de M. Duverney. VALLISNERI.

Dialoghi fra Malpighi e Plinio intorno la curiosa origine di molti insetti, &c. Venezia, 1700, in-12.

XVII. Siecle. *Considerazione intorno al cervello di bue impietrito.* *Patav.* 1710, in-4°.

1700. Vallisneri y examine la description d'un cerveau

VALLISNERI. pétrifié, donnée par Duverney à l'Académie des Sciences en 1703, & il prétend qu'on a pris une exostose du crâne pour une pétrification du cerveau.

Considerationi & esperienze intorno la generatione de vermi del corpo umano. Patav. 1710, in-4°.

Nuove osservazioni ed esperienze intorno all' ovaia scoperta ne vermi, &c. ibid. 1713.

Vallisneri prétend que les vers qui sont dans les premieres voies, pondent des œufs, qui venant à éclorre, produisent de nouveaux vers. Ces traités touchent de plus près l'Histoire naturelle, & la pratique de la Médecine, que l'Anatomie de l'homme.

Istoria del cameleonte Africano e di vari animali di Italia. Venet. 1715, in-4°. & augmenté dans le recueil de ses ouvrages.

Cette description du caméleon est beaucoup plus complette que celle de Dominique Panaroli, & que celle de Perrault & de Duverney, &c. L'Auteur attribue les différentes couleurs des animaux à une liqueur colorée épanchée dans les interstices de la peau.

Della generatione del uomo. Venet. 1722, in-4°. & en Allemand. *Lemovig.* 1739, in-8°.

Il a enseigné que la semence, quoique féconde, ne contient pas toujours des animalcules. Vallisneri croit que les vers qu'on y observe, n'ont aucun rapport à la propagation de l'espece. Il réfute plusieurs points de doctrine avancés par Andry. Vallisneri adopte l'opinion des Ovaristes. Il a découvert les ovaires dans tous les animaux quadrupedes, & il a trouvé le corps jaune de Malpighi. Ce corps jaune renferme un œuf si petit, qu'il est invisible. Vallisneri croit que cet œuf passe de l'ovaire dans la trompe d'où il tombe dans la matrice.

Nuove osservazioni ed esperienze intorno alla storia medica e naturale. Patav. 1726, in-4°.

On trouve dans cet ouvrage, qui intéresse si fort l'histoire naturelle, quelques remarques sur l'ischurie. Il y a des lettres de plusieurs Savans adressées à

Vallisneri. On lit dans la douzieme, qui appartient à Manget, l'histoire d'un fœtus de neuf mois, venu à terme sans cerveau, & dans la treizieme, dont Jacques Scheuchzer est l'Auteur, celle d'un enfant hydrocéphale; on trouva huit livres d'eau dans ses grands ventricules. Vallisneri dit s'être assuré par l'expérience, que les autruches digeroient le fer. Tous ces ouvrages ont été recueillis sous le titre. XVII. Siecle. 1700. VALLISNERI.

Opere fisico-mediche di Ant. Vallisneri, raccolte da Ant. suo figliuolo. Venet. 1723, in-fol. 2 vol.

L'Auteur y parle d'une chienne à qui on extirpa la rate. Il recherche si la digestion se fait par l'acide, si la bile contient un acide; & fait quelques remarques sur la circulation du sang. Il parle du passage de l'air à travers la coque de l'œuf.

On trouve dans les Ephémérides des Curieux de la nature, plusieurs observations de Vallisneri. Il y en a une sur une hydropisie singuliere, *obs. 24, centur. III.* La centurie V & VII, contienent plusieurs observations sur la saignée; & dans le *giorn. de Letter.* Vallisneri nie que le fœtus rende aucun son dans le sein de sa mere.

Sand (Geoffroi). SAND.

Dissertatio qua fungus cerebri in generoso equitum prussorum viro, extirpatus. Regiomont. 1700, in-4°.

Rarus ventriculi abscessus. ibid. 1701, in-4°.

De effetarum lactatione. ibid. 1701, in-4°.

Gavet (Jacques), Docteur en Médecine d'Avignon. GRAVET.

Nova idea febris, &c. Genev. 1700, in-12.

Il déduit de la fermentation la cause du mouvement du cœur & des arteres, & celle des secrétions, &c.

Mort (Jacques le), Professeur ordinaire de Chymie, dans l'Université de Leyde, plus célebre par ses ouvrages de Chymie que par ceux d'Anatomie. MORT.

Fundamenta nova-antiqua theoriæ medicæ. Leid. 1700, in-8°. 1718, in-8°.

Idea actionis corporum, motuum intestinorum, præsertim fermentationem delineans. Leidæ, 1693, in-12.

Andry (Nicolas), né à Lyon en 1658, d'un Mar- ANDRY.

XVII. Siecle. 1700. ANDRY.

chand de cette Ville, dans la Paroisse de S. Nizier. Il étudia ses humanités dans sa patrie, d'où il vint à Paris, & fit sa Philosophie au Collége de Grassins. Il embrassa l'état ecclésiastique, & s'adonna deux ans à l'étude de la Théologie; mais se sentant peu de vocation pour cet état, il embrassa la Médecine en 1690, & la trente-deuxieme de son âge. Trois ans après il alla à Reims, où il prit le dégré de Docteur en Médecine, & il se fit bientôt après aggréger à la Chambre Royale de Médecine de Paris. Cette Chambre ayant été supprimée en 1694, Andry se présenta à la Faculté de Médecine de Paris, & fut reçu Docteur Régent en 1696. Il obtint en 1701 une Chaire de Médecine au Collége Royal de France; en 1702 il fut nommé Censeur Royal de Livres, & la même année choisi pour un des Auteurs du Journal des Savans. Il parvint à un âge fort avancé, devint le Doyen des Professeurs Royaux, & il avoit été élu en 1725 Doyen de la Faculté de Médecine de Paris. Il mourut à Paris le 14 de Mai 1742, âgé de 84 ans; & fut inhumé en l'Eglise de S. Roch. Il avoit été marié trois fois. Andry a composé & publié un grand nombre d'ouvrages. Voici ceux qui ont le plus de rapport à notre objet.

De la génération des vers dans le corps de l'homme. Paris. 1700, in-12. ibid. 1740, 3 édit.

Eclaircissement sur le livre de la génération. Amsterdam, 1705.

Andry établit autant d'especes de vers, qu'il distingue de parties dans le corps. Ils sont produits par le développement des œufs qui ont été introduits dans le corps, ou par la respiration, ou par les aliments, ou par le tact. Andry explique la génération de l'homme par les vers, qu'il croît avec Leewenhoeck, exister dans la semence virile. Il expose fort au long la maniere dont il pense que les vers penétrent les ovaires. Vallisneri & plusieurs autres cités dans cette histoire, ont écrit contre cet ouvrage.

Examen de divers points d'Anatomie, de Chirurgie, au sujet de deux Lettres touchant l'exposé qu'on en a

fait dans le Journal des Savans. D'un traité sur les maladies des os. Paris. 1725, in-12. XVII. Siecle.

Il fait dans cet ouvrage une amere critique des écrits de M. Petit, sur la rupture du tendon d'Achille, & de sa nouvelle machine pour réduire les luxations. Il nie la possibilité de la rupture du tendon, & trouve que la machine de M. Petit n'est ni nouvelle ni utile. Il y a cependant quelques remarques assez bonnes sur les ligaments du bras. 1700. ANDRY.

Cléon à Eudoxe touchant la prééminence de la Médecine sur la Chirurgie. Paris, 1728, in-12. 2 vol. 1739, in-12.

Cet Auteur donnne avec raison la prééminence à la Médecine sur la Chirurgie : il prouve que de tout tems les Chirurgiens ont été subordonnés aux Médecins, & que ce n'est que depuis quelques années que les Chirurgiens ont osé se soustraire aux régles que leurs ancêtres s'étoient fait honneur de suivre. De pareilles disputes sont fort étrangeres aux progrès de la Chirurgie ; c'est pourquoi je me contenterai de rapporter les titres des ouvrages auxquels a donné lieu la contestation qui s'est élevée entre les Médecins & les Chirurgiens.

L'Orthopédie ou l'art de corriger dans les enfans les difformités du corps. Paris, 1741, in-12. 2 vol. *Bruxel.* 1743, in-8°. & en Allemand. *Berlin*, 1744. in-8°.

Suite de l'Orthopédie. Paris, 1742, in-12.

L'accueil que les nations savantes ont fait à cet ouvrage est une preuve non équivoque de sa bonté. Andri a décrit avec exactitude les différentes proportions du corps de l'enfant & de l'adulte, de l'homme & de la femme. Il a écrit avec raison que les extrémités supérieures & inférieures se developpoient en des tems inégaux qu'il a observés. Il a indiqué les noms des parties extérieures qui manquent dans la plupart des livres d'Anatomie, quoiqu'on dût les y trouver. La belle taille de l'homme décrite, il expose les altérations auxquelles elle est sujette, ou par maladie, ou par l'âge, ou par une éducation pernicieuse. Il fait voir les inconvénients des corps,

XVII. Siecle. 1700. ANDRY.

& propose de nouvelles machines pour redresser le col, l'épine & les extrémités ; il fait voir que la contraction des muscles du bas-ventre est la cause la plus fréquente des bosses. Cependant il donne quelquefois des marques de la crédulité la plus superstitieuse. Il conseille, comme M. de Haller l'a observé, pour guérir les écrouelles, les cendres d'un drap de quatre couleurs.

Andri est l'Auteur de quelques theses soutenues à la Faculté de Médecine de Paris.

An in humeri luxatione, ambe, potiùs quam scala, janua polypastusque iteratò renovata? Paris. 1732, in-4°.

Il préfére l'ambi d'Hippocrate à la machine de M. Petit, quoiqu'il avoue que l'application de cette machine est nuisible dans la luxation du bras, sous la cavité de l'omoplate. Il trouve dans la machine de M. Petit plusieurs inconvéniens qu'il détaille.

An ab impulsu sanguinis in arteriam pulmonalem, inspiratio spontanea? Paris. 1741.

L'influx du sang dans l'artere pulmonaire lui paroît la principale cause de la dilatation du poumon mais une telle théorie n'est point conforme à la vérité. Andri couroit toujours après le merveilleux. Naturellement porté à la dispute, il aimoit mieux faire une critique qu'un éloge ; & sa plume n'étoit point stérile en expressions désobligeantes ; cependant il parloit le langage des Savans lorsqu'il le jugeoit à propos. C'est lui qui a écrit l'exposition anatomique de M. Winslow, sans avoir de grandes connoissances en Anatomie. M M. de Senac & Hunauld lui ont souvent fourni des armes défensives contre ses adversaires ; mais Andri peu reconnoissant, les tourna contre eux. Il parut peu de tems après une estampe dans laquelle on lit quelques vers qui dépeignent le caractere de M. Andri.

M. Mairan, en parlant des contestations que M. Lemery eut avec M. Andri, fait le portrait de ce Journaliste, dont la copie ne sera pas déplacée. » Il » jouissoit en paix, dit ce Savant historien, de sa » réputation naissante : & il travailloit sérieusement

» à

» à l'augmenter par son application à l'étude & à » la pratique, lorsqu'un Médecin Journaliste, trop » connu par son esprit critique, se déclara contre » lui. M. Andri, car il seroit inutile d'en taire le » nom, attaqua le traité des aliments, par un de » ces extraits où l'ironie régne d'un bout à l'autre; » & qui n'étant faits que pour divertir le Lecteur » oisif & malin, sont aussi peu propres à l'instruire » qu'à corriger l'Auteur. Le nombre d'attentions » triviales & de détails abjects en apparence, sur » lesquels il avoit fallu insister dans un semblable » traité, donnoient beau jeu à la plaisanterie. Mais » que répondre à des censures de cette espece, quand » on n'a pas de tems à perdre en paroles; comment » soutenir ce genre d'escrime avec un homme qui » tient en quelque sorte la plume du public, & qui, » par l'abus qu'il en fait, peut tous les jours lancer » impunément ses traits contre nous directement ou » indirectement, dans une page, dans une ligne, » dans un seul mot? Je ne dispute point, disoit le » Pere Malebranche, avec des gens qui font un » livre toutes les semaines ou tous les mois (*a*).

XVII. Siecle. 1700. ANDRY.

Gaukes (Yvo), Docteur en Médecine. GAUKES.

Praxis medico chirurgica. Groning. 1700, in-8°. *Emden* 1708, in-8°. *Amstel.* 1708, in-8°. & en Allemand *Dresd.* 1709, in-8°.

Introductio in praxim Medicam & Chirurgicam. Groning. 1727, in-8°.

Le premier ouvrage contient vingt-deux observations anatomiques, dont l'Auteur explique méchaniquement les symptômes des maladies. Gaukes y fait quelques remarques sur la nature des abscès.

Dissert. de Medicina ad certitudinem mechanicam evehenda. Amstel. 1712, in-8°.

L'Auteur se montre sectateur des principes de Descartes. Il tâche d'expliquer les fonctions suivant la méthode de ce Philosophe.

Belloste (Augustin), natif de Paris, fut d'abord Chirurgien Major des Hôpitaux de l'Armée du Roi de France en Italie, & il devint dans la suite premier BELLOSTE.

(*a*) Voyez l'éloge de M. Lemery par M. Mairan.

XVII. Siecle. 1700. BELLOSTE.

Chirurgien d'une Douairiere de Savoie. Il se distingua par de profondes connoissances qu'il avoit de son art & de la littérature ; & profita de ses voyages pour converser avec la plupart des Savans de l'Europe, & ses conversations ne furent point stériles, comme on peut le voir dans son ouvrage, où il fait part des observations qu'il a recueillies en divers pays. Il est mort à Turin le 15 Juillet 1630, à l'âge de 80 ans, laissant un fils héritier du secret de la composition des pilules mercurielles, qui ont eu la plus grande vogue, & dont on se sert encore aujourd'hui avec avantage.

Le Chirurgien d'Hôpital, enseignant la maniere de guérir promptement les plaies. Paris 1696, 1705, 1716, in-8°. en Allemand. *Dresde* 1703, in-8°. 1710, in 8°. 1724, in-8°. en Italien, par Sancassani, 1710. *Venet.* 1729, in-8°. 2 vol.

Suite du Chirurgien d'Hôpital. Paris 1725, in-8°.

Rien n'est plus dangéreux dans le traitement des plaies, que de les panser trop fréquemment. César Magatus, pénétré des inconvéniens qui étoient la suite des pansements trop réitérés, composa un excellent ouvrage sur cette matiere, mais que peu de Savants lurent ; car je pense qu'on se fut rendu à ses raisons, si on avoit daigné les écouter ; Belloste en sentit le prix, & il lui étoit réservé de réhabiliter une méthode aussi salutaire & aussi aisée. L'air plus ou moins chargé de miasmes, altere les plaies par son contact. César Magatus & Septalius l'avoient dit, Belloste le répete, sans les citer à la vérité dans son ouvrage, mais il les cite dans sa préface. L'usage des tentes fut aussi désapprouvé par ces deux Auteurs célebres ; Belloste marche sur leur trace : il détruit, par ses objections, » les quatres intentions qu'on se » propose dans l'usage des tentes «, elles s'opposent à la sortie de la sanie ou autres corps étrangers ; rendent calleuses les parois de la plaie, donnent lieu à l'inflammation, & empêchent ces mêmes bords de se rapprocher (*a*). » Cependant, dit-il, je ne condam-

(*a*) Jean Langius avoit déja fait les mêmes remarques longtems avant Belloste : on peut consulter le premier volume de notre Histoire, pag. 310.

XVII. Siecle. 1706. BELLOSTE.

» ne pas, dans tous les appareils de certaines plaies, » l'usage des dilatans, & quelquefois des tentes, » dont il est besoin, ou pour contenir & appuyer les » astringents, ou pour arrêter l'hémorrhagie, ou » pour empêcher la réunion des incisions fraîches que » l'on fait quelquefois, & ils sont très nécessaires, » au premier appareil des plaies d'armes à feu. . . . » mais, passé deux ou trois premiers jours, l'usage » des tentes est non-seulement inutile, mais même » pernicieux, particuliérement aux plaies d'armes à » feu, qui se dilatent toujours assez d'elles-mêmes » par la chute de la chair meurtrie, communément » appellée escarre, &c. (*a*) « . . . Belloste rapporte ailleurs (*b*) plusieurs autres cas qui indiquent l'usage des tentes : telles sont les plaies de poitrine avec effusion de sang ou de pus, & les plaies avec carie ou autres altérations aux os, ordinairement suivies d'exfoliation.

Les raisons qu'il allegue pour blâmer l'usage des pansements fréquents, sont convainquantes ; je ne puis mieux faire que de rapporter ses propres paroles. » Il est certain, dit-il, que moins vous pansez une » plaie, moins il s'y fait d'humeur excrémentitielle, » pourvu que la cavité ne soit pas remplie de charpie ni » d'autre chose semblable ; le reméde a tout le tems de » communiquer aux parties sa vertu où il est appliqué, » de les fomenter & de les fortifier ; le suc nourricier » des parties s'occupe entiérement à loisir à réparer » la substance perdue, & à réunir les fibres divisées. » Tout au contraire, si vous la pansez souvent, » vous détruisez la force du reméde, & sa vertu se » dissipe ; de maniere que, ne pouvant plus résister » à la fermentation du pus corrompu par l'air, il se » mêle par son humidité avec cette matiere qui de- » vient corrosive, & il irrite les causes qui la pro- » duisent «.

» La conduite que la nature tient dans la réunion » des fractures, nous doit servir d'exemple dans la » guérison des plaies. Le calus qu'elle engendre est

(*a*) Pag. 4. édit. Paris 1716. premiere partie.
(*b*) Pag. 48.

XVII. Siecle. » capable de rejoindre & d'affermir les os rompus; » pourvû qu'elle ne soit pas détournée par des pan-

1000. » sements fréquents ou par des agitations indiscrettes.

BELLOSTE. » Pourquoi le suc qu'elle pousse d'elle-même, & sans » notre aide, aux extrémités des parties molles qui » ont été désunies, n'auroit-il pas la propriété de les » reparer & de les faire reprendre, quand on ne vient » point interrompre ou troubler cette opération na- » turelle« ?

» Ne m'avouera-t-on pas que, lorsque les petits » linéamens fibreux se rengendrent dans les plaies » pour réunir les chairs divisées, & qu'une liqueur » nourriciere se communique à la partie pour la ré- » tablir; si alors, dis-je, on ébranle souvent cette » partie par des pansements réitérés, si on y fouille » avec le doigt, avec la sonde, ou avec une fausse » tente, &c. on brise & on sépare tout ce que la na- » ture avoit commencé, & à mesure qu'elle tra- » vaille, on détruit tellement son ouvrage, que si » l'on continue long-tems cette méthode, l'aliment » s'épaissit & s'aglutine autour des parois de la plaie, » où il ne manque pas de se former une callosité, & » ordinairement une fistule «.

» Il est si vrai que le repos est nécessaire dans les » opérations de la nature, que la génération qui est » son chef-d'œuvre, ne peut s'accomplir sans son » secours; d'où je ne reconnois pas la raison de ceux » qui, sans y être contraints, irritent les plaies par » des visites fréquentes & douloureuses. J'avoue que » je ne puis souffrir une méthode si cruelle; car, tan- » tôt ils y touchent avec les doigts, tantôt avec le » fer, & non contents de s'être éclaircis eux-mêmes » de la disposition de la partie, s'ils croyent avoir » trouvé quelque chose d'extraordinaire, ils invitent » les amis d'y venir pour en être témoins, & les gar- » çons de la remanier & de la dilater, pendant que » le pauvre blessé reste quelquefois une heure dans » cette pitoyable posture, & le plus souvent deux » fois le jour (a) «.

Cette théorie est déduite de l'observation; Belloste

(a) Pag. 16 & suiv.

en rapporte un grand nombre qui la confirment ; il est étonnant qu'elle ait trouvé des contradicteurs, & qu'elle ait encore de nos jours plusieurs antagonistes. XVII. Siecle. 1709. BELLOSTE.

Belloste a détruit un préjugé non moins préjudiciable au traitement des plaies ; on étoit persuadé que tout os découvert devoit nécessairement s'exfolier : Belloste prouve, d'après l'observation, que cette exfoliation n'a pas toujours lieu, & qu'on peut la prévenir par un moyen bien simple. » L'expérience m'a » fait voir, dit-il, en mille occasions, que quand » un os est simplement découvert, tout consiste, » pour en éviter l'altération, à le défendre des at- » taques de l'air ; pour cet effet, il faut procurer la » réunion de la plaie le plutôt qu'il sera possible par » le moyen des bandages propres & des remédes bal- » samiques, sans la dilater avec les tentes & les bour- » donnets ; par-là l'os se recouvre promptement, & » on évite l'exfoliation, qui est absolument nécessaire » quand on a donné le tems à l'air d'y faire ses im- » pressions (a) «.

Il ne recommande point les sutures pour soutenir les téguments de la tête, qui en ont été détachés en partie par un instrument tranchant. Si l'os étoit à nud dans une trop grande étendue & avec déperdition de substance : » la plaie, par sa grandeur, ne pouvant » se réunir qu'à la longue, il est très mal-aisé d'em- » pêcher, quelque précaution qu'on prenne, que » l'os, ou par la réitération des pansements, ou » par l'écoulement & le séjour des matieres, ne s'al- » tere & ne se carie. Pour éviter donc cet accident, » il faut, de bonne heure & dans les premiers appa- » reils, percer l'os en plusieurs endroits avec la py- » ramide ou le perforatif du trépan ; par ce moyen, » on donne passage à un suc moëlleux & colleux, qui » en se figeant, le rebouche en peu de tems, & lui » restitue tout ce qu'il a perdu par cette perforation » & par le coup qui a fait la plaie (b) «.

Notre Auteur croit que, par cette pratique, on

(a) Pag. 86.
(b) Pag. 87.

XVII. Siecle. évite d'attendre quarante jours ou environ, qui se passent pour l'exfoliation, outre le tems qui s'écoule

1700. avant que la plaie soit cicatrisée, » ce qui fait traî-

BELLOSTE. » ner en longueur un pauvre blessé presque soixante » jours, au lieu de douze ou quinze au plus; en » suivant cette méthode, &c. « Il a imaginé un instrument pour défendre le cerveau ou la dure-mere, du contact de l'air après l'opération du trépan. Il consiste en » une lame ou plaque de plomb fort mince » & fort polie, percée en plusieurs endroits, sans » inégalité, taillée & proportionnée à la grandeur » de l'ouverture par où j'apperçois cette membrane; » & pour faire cet instrument plus juste, je le dessine » avec la couronne du trépan dont je dois me servir » dans l'opération; ou bien, on peut prendre sa » grandeur sur la piece du crâne que le trépan a en- » levée: je laisse aux deux côtés de cette même pla- » que deux petites colonnes plattes & égales, de cha- » cune desquelles je ploie l'extrémité pour former » une anse de chaque côté, qui vienne s'appuyer » sur les bords du crâne pour la soutenir & l'affer- » mir, observant que la partie desdites colonnes qui » entre dans le crâne, égale en longueur l'épaisseur du » crâne; cette mesure ne se peut mieux prendre que » sur la partie du crâne séparée par le trépan, ou » sur la forme qui reste à un morceau de cire molle » qu'on aura appliquée doucement dans le trou: » avant que d'enfoncer la plaque, je la trempe dans » quelque médicament convenable & médiocrement » chaud, & je pose un petit tampon fort mou & » d'une charpie fort fine par dessus; je leve cette pla- » que avec des pinces à chaque pansement, si je le » juge nécessaire (*a*) ». Les plus grands Chirurgiens de nos jours font encore usage de cet instrument.

Sancassani revendiqua pour sa nation la méthode de panser les plaies; il croit qu'elle est originairement dûe aux Italiens, & il a raison, car César Magatus & plusieurs autres l'avoient décrite (*b*). Sancassani prétend que Belloste n'a connu l'instrument dont il

(*a*) Pag. 96.

(*b*) Préface de la traduction Italienne du Chirurgien de l'Hôpital, par M. Sancassini.

se servoit après l'opération du trépan, pour défendre le cerveau du contact de l'air, qu'après les Italiens qui s'en servoient depuis plus de cent ans.

XVII. Siecle. 1700. BELLOSTE.

Je ne m'étends pas sur les observations rapportées dans l'ouvrage de Belloste ; on en trouve de si singulieres qu'elles paroîtroient merveilleuses si elles n'étoient attestées par un homme véridique ; c'est dans cette même partie de l'ouvrage, qu'il blâme l'usage des injections dans les plaies des capacités ; qu'il prescrit une diette rigoureuse aux blessés, & qu'il donne la composition de quelques remédes ou topiques qu'il employoit fréquemment.

Belloste répond à plusieurs autres critiques dans le second volume ou *suite du Chirurgien d'Hôpital.* Il y détruit l'opinion de Pandolphe Maraviglie, nom vraisemblablement supposé, qui écrivit en faveur des tentes.

Belloste y traite fort au long du bubonocelle, des injections dans les plaies, qu'il n'approuve point ; il y décrit les différentes plaies ; il parle des maladies des yeux ; il loue les préparations mercurielles ; vante l'application du cautere derriere les oreilles contre la plûpart des maladies des yeux. L'expérience lui a appris que les fomentations froides faisoient quelquefois rentrer les hernies les plus invétérées. Enfin il recommande de faire avaler le mercure dans le cas d'un volvulus. Belloste traite dans ce même volume de plusieurs autres objets, mais qui sont contenus dans le premier ; l'Auteur y ajoute deux Lettres sur la méthode de traiter les plaies, employée par César Magati.

ANONYME.

Anonyme. *Traité raisonné sur la structure des organes des deux sexes, destinés à la génération, par M * *. Paris* 1696, in-12.

L'Auteur qui garde l'anonyme, dit que c'est le premier essai de ses études. Il croit que la superfétation se fait aisément pendant les deux premiers mois de la grossesse, elle peut aussi avoir lieu dans les autres tems ; mais elle est, selon lui, plus difficile. Il admet l'himen, & le regarde comme un signe de la virginité, & il croit que l'opinion des Ovaristes, est une vérité démontrée.

XVII. Siecle. Anonyme. *Raisons pour prouver que les femmes n'ont ni œufs, ni ovaires*, in-4°.

1700.

ANONYME. Cette dissertation n'a que quatre pages, & on n'y trouve ni le lieu ni l'année où elle a été imprimée; l'Auteur y soutient que la génération se fait dans la matrice par le mélange des deux semences, & il refute, par plusieurs objections, le systême des œufs.

XVIII. Siec. Gendron des Hayes (Claude), Docteur en Médecine, de la Faculté de Montpellier, & Médecin ordinaire de Monf. unique frere du Roi Louis XIV,

1701.

GENDRON. étoit originaire de Beausse. Il amassa des biens considérables, & se retira à Auteuil, dans une maison qui avoit autrefois appartenu au célebre Despréaux: il y fut visité par les Savans & les grands les plus notables. On assure que la Reine elle même alla le consulter. M. de Voltaire, qui alloit un jour lui présenter un de ses ouvrages, se trouvant tout-à-coup saisi de respect pour la maison que Boileau avoit jadis occupée, fit cet impromptu.

> C'est ici le vrai Parnasse
> Des vrais enfants d'Appollon;
> Sous le nom de Boileau ces lieux virent Horace,
> Esculape y paroît sous celui de Gendron.

M. Gendron finit sa vie dans cette retraite, & y mourut le 3 Septembre 1750, à l'âge 87 ans. M. le Beau célebre Professeur d'éloquence, & notre Confrere au Collége-Royal, lui fit une épitaphe honorable.

M. Gendron a laissé un neveu, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, à qui il a légué ses manuscrits.

Recherehes sur la nature & la guérison du cancer. Paris, 1701, in-12.

Cet ouvrage est le fruit de l'observation; l'Auteur y détruit par des preuves solides les théories hasardées sur la nature du cancer, éparses dans divers écrits: il regarde l'amputation comme le seul & l'unique reméde d'un cancer confirmé, pourvu qu'il ne soit point adhérent aux parties; car pour lors elle seroit inutile. » Les observations que j'ai faites

» sur ce sujet, m'ont persuadé que l'on ne doit s'en » servir (par exemple à l'égard du sein) qu'aux » cancers, qui, sans adhérence aux côtés, se mani- » festent comme une tumeur roulante, qui au toucher » ne donne aucune dureté dans le reste du sein, de » maniere qu'il ne paroisse point qu'il y ait de fila- » ments, qui, du cancer, se répandent dans les par- » ties voisines (*a*) ». Il veut aussi qu'on recoure à l'amputation dans des cancers qui succédent à des tumeurs squirrheuses ou scrophuleuses. L'opération faite, il se servoit des escarotiques pour ronger les radicules. Claude Gendron nous apprend que les sachets de Gendron son oncle, Abbé de Mezieres, étoient composés de pierres grises, poreuses, qui se trouvent en quelques endroits de la Beausse, qu'il faisoit calciner dans le feu & qu'il éteignoit dans le vinaigre, par différentes lotions. » Il en séparoit » les sels lixivieux, dit Gendron son neveu ; mais » je prétends avoir augmenté de beaucoup la vertu » de ces sachets, par une insinuation des soufres » métalliques de cuivre, du mars, ou du plomb, &c ». Il blâme l'usage des aliments & remédes échauffants, l'application des topiques absorbans, & loue un liniment fait » avec les sucs épurés de plantain, de morelle, de belladona & avec le miel.

C'est de l'Abbé Gendron, son oncle, qu'il a connu les avantages d'un topique fait avec la bella-dona.

DEVENTER.

Deventer (Henri de), Docteur en Médecine, de la Haie, originaire de Flandres, qui pratiqua la Médecine & l'art des Accouchements dans la Hollande, fut appellé plusieurs fois en Dannemarck par Christian V, & forma un grand nombre d'éleves, parmi lesquels, se sont distingués Jean Vanhorne, Dawkes, Muller & Themelius (*b*). Il avoit imaginé plusieurs machines pour redresser les bossus, ceux qui ont le col de travers, & pour guérir les boiteux. Si on en croit un programme qu'il divulgua par la voie des gasettes, il retira quelquefois de l'avantage de ces instrumens, mais il en fait un trop grand éloge, pour qu'on y ajoute foi. Cet avertissement est inséré

(*a*) Pag. 94.
(*b*) M. de Haller, meth. stud.

XVIII. Siec. dans son Traité d'Accouchement qui parut d'abord sous le titre :

1701. *Observationes chirurgicæ novum lumen exhibentes obstetricibus.* *Leidæ.* 1701, in-4°. 1733; cet ouvrage parut en 1725, sous le titre de *Ulterius examen partuum difficilium, lapis lydius obstetricium*, &c. en Hollandois. à *Leide*. 1701, 1724, in-4°. 1746, in-4°. en Allemand, *Iene* 1728, 1731 & 1740, in-8°. trois vol. En Anglois en 1716, in-8°. & enfin, il fut traduit en François par M. BRUHIER D'ABLAINCOUR, sous le titre : *Observations importantes sur le manuel des accouchements Paris.* 1733, in-4°.

DEVENTER.

Cet ouvrage est le fruit d'une observation longue & refléchie. L'Auteur nous avertit dans sa préface, qu'il avoit pratiqué pendant douze ans l'art des accouchements, avant de rien donner au public; &, comme il étoit très occupé, il fut à portée de recueillir un grand nombre de faits importants à la pratique des accouchements. Il a donné une nouvelle description du bassin en général & de chacune des pieces qui le composent; il admet l'écartement des os pubis pendant l'accouchement laborieux. Il faut cependant convenir, dit-il, que le cas est rare, & que cet écartement est d'un foible secours; il admet les luxations des vertebres. » J'ai traité, dit ce Médecin, quelques personnes qui avoient les vertebres » de l'épine luxées, de maniere que les extrémités » inférieures étoient paralytiques & sans aucun mou- » vement; à mesure que je rendois aux vertebres » leur situation naturelle, le mouvement des extré- » mités revenoit, & lorsqu'elles furent réduites, elles » se tinrent debout, & marcherent, quoiqu'avec » moins de force qu'auparavant, la réduction n'ayant » pu être si parfaite qu'il ne restât quelque défaut » dans l'articulation (*a*).

C'est en décrivant la cavité du bassin, que cet Auteur indique la position respective de l'utérus; il dit que si l'on cherche l'orifice de l'utérus, il ne faut pas tourner les doigts directement vers la courbure de l'os sacrum, mais suivre une ligne qu'on dirigeroit des

(*a*) Pag. 145. édit. Franç.

parties de la femme à l'ombilic. La direction du vagin est différente de celle de l'utérus hors de la grossesse ; mais pour lors l'orifice de l'utérus se relâche & s'étend si fort, qu'il ne fait qu'un canal uniforme avec le vagin, dont on ne le distingue, dit Deventer, que parcequ'il est plus dur.

Les Anatomistes étoient en contradiction sur le développement de la matrice pendant la grossesse : le plus grand nombre soutenoient, d'après les anciens, que les parois de la matrice s'épaississoient ; d'autres avoient adopté l'opinion de Mauriceau qui avoit écrit que les parois de la matrice s'amincissoient ; Deventer entreprit de les concilier. Il examina plusieurs matrices de femmes non enceintes ou mortes en différents tems de la grossesse, & il conclud » que » la grandeur de la matrice varie considérablement, » depuis le moment de la conception, jusqu'à celui » de l'accouchement ; son épaisseur est toujours la » même, & cela conformément à sa nature ; & je » persisterai, continue cet Ecrivain, dans ce sentiment jusqu'à ce que mes expériences réitérées me » fassent croire le contraire (*a*) «. C'est dans ce même chapitre que Deventer parle d'un sarcocele opéré avec succès, quoiqu'il fut très volumineux ; le scrotum avoit son épaisseur ordinaire.

Cependant notre Auteur observe que la matrice ne se distend pas uniformément ; c'est le fonds qui est distendu, » il est certain & indubitable que le fonds » de la matrice s'étend pour le moins douze fois plus » que le reste, sans perdre au moins sensiblement » de son épaisseur (*b*) «. Deventer a observé que la plupart des femmes enceintes avoient la matrice située obliquement ; Hippocrate avoit observé ce fait, & il n'avoit point échappé aux recherches de plusieurs autres Auteurs dont nous avons déja parlé dans notre Histoire. Deventer ne les a pas cités, comme il eût du, mais il décrit l'obliquité de la matrice avec tant d'exactitude, il en explique si bien les causes, & il en déduit si bien les effets, qu'on doit le regar-

(*a*) Chap. 8, pag. 33 de la même édition.
(*b*) Pag. 38.

XVIII. Siec. der comme l'auteur de la découverte ; & cette observation n'est point de pure curiosité, puisqu'elle change la manœuvre de certaines especes d'accouchements.

1701.

DEVENTER.

Cet Auteur a imaginé une chaise sur laquelle on fait asseoir la femme en travail d'enfant ; elle me paroît plus commode que celle de Paré. Il recommande d'éviter l'usage des instruments, tels que le forceps, le tire-tête, &c. il croit pouvoir s'en passer en déprimant le coccix, & il trouve dans cette méthode un si grand avantage, qu'on peut extraire par cette précaution, des enfants qui auroient péri au passage ; c'est pourquoi, dit-il, je ne balance pas à recommander cette maniere de reculer le coccix, & d'élargir le passage, comme un des plus grands secours.

Cet habile Accoucheur a imaginé quelques nouveaux pessaires dont il préconise l'usage ; il a décrit chaque espece d'accouchement en particulier, en indiquant la manœuvre qui leur est propre. Il faisoit plus fréquemment l'accouchement par les pieds que par la tête. Il parle d'un enfant qui se présentoit transversalement à l'orifice de l'uterus, qu'il termina heureusement par les pieds, & croit que, dans certains cas, on peut pratiquer l'opération césarienne sur la femme vivante. Il a joint à son ouvrage trente-huit planches assez bien faites ; l'on y voit l'enfant dans différentes positions : les plus remarquables sont celles qui représentent la matrice diversement inclinée.

On trouve, à la fin de cet ouvrage, quelques observations en forme de supplément, où l'Auteur fait voir la nécessité d'examiner les corps des femmes mortes en couches, afin de connoître si la Sage-Femme a été la cause de la mort de la mere & de l'enfant. Il distingue les vraies des fausses douleurs ; il recommande aux Sages-Femmes d'introduire la main dans la matrice, dès que l'enfant est sorti, pour l'empêcher de se contracter, & d'extraire le placenta avec beaucoup de précaution. Il rapporte l'exemple fâcheux de quelques Sages-Femmes qui ont tiré le cordon ombilical avec tant de force, qu'elles l'ont dé-

chiré. Il y a deux planches relatives au sujet, qui forment la trente-neuf & la quarante-une de l'ouvrage.

XVIII. Siec. 1701. DEVENTER.

M. Bruhier d'Ablaincourt, Docteur Régent de la Faculté de Paris, a mis à la tête de l'édition françoise, dont il est l'Auteur, une savante préface, & a fait quelques remarques intéressantes sur les faits les plus remarquables de l'ouvrage.

M. Haller parle d'un autre ouvrage posthume de Deventer, qui parut en Hollandois sous le titre suivant :

Van de ziektens der brenderen, insonderheit van de rachitis. Leid. 1739, in-4°.

L'Auteur attribue la cause du rachitis à une surabondance de sel qui, se mêlant avec une huile, se change en savon; il regarde le spina-ventosa, comme un symptôme du rachitis; il y traite de la carie; & il nie que les os se noircissent : il veut qu'on traite les parties cariées à sec, parle d'une fente au rayon, guérie, & d'une fracture du tibia avec une grande déperdition de substance, &c. Il y a quelques remarques sur la structure des os. Deventer observe que les animaux donnent des marques de la plus grande douleur lorsqu'on leur pique la moëlle des os longs; mais Duverney l'avoit déja éprouvé sur divers animaux.

FANTON.

Fanton (Jean), célebre Médecin, naquit à Turin en 1675, de Jean-Baptiste Fanton, Médecin de Victor Amédée II; il étudia la Médecine, & fut reçu Docteur dans l'Université de Turin, d'où le Roi de Sardaigne l'envoya dans les plus célebres Universités d'Allemagne & de France; il suivit long-tems à Paris les leçons du célebre Duverney & de Meri, qu'il cite plusieurs fois avec honneur dans ses ouvrages. Il est parvenu à un extrême vieillesse & a publié :

Dissertationes anatomicæ XI. Turin. 1701, in-8°. 1745, in-8°.

Celles qui traitent du bas-ventre & de la tête ont été imprimées sous le titre de

Anatomiæ corporis humani ad usum Theatri P. I. Turin. 1711, in-4°.

Dissertationes duæ de structura & usu meningis, ad Pacchionum. Romæ 1721.

Opuscula omnia. Genev. 1738, in-4°.

XVIII. Siec. 1701. FANTON.

La premiere dissertation traite des généralités du corps humain, & elle merite d'être lue; la seconde, des téguments. Fanton y parle des glandes cutanées, & des fibres musculeuses fournies à la peau par les muscles qu'elle recouvre, & rapporte plusieurs observations qui prouvent son extrême extensibilité, il a décrit quelques cloisons du tissu cellulaire, &, selon lui, la graisse a un mouvement circulatoire.

Dans la troisieme dissertation, Fanton décrit les organes de la mastication, & ceux de la déglutition, de l'œsophage & des ventricules. Il a vu les glandes gastriques, & compare l'action de la mâchoire inférieure sur la supérieure, à celle des ciseaux; il rapporte un systême de la mastication qu'il dit tenir de Duverney, mais qu'il commente à sa maniere. C'est sous Duverney qu'il a observé les glandes palatines, &c. Fanton indique la véritable position de l'estomac, qu'il a trouvé une fois divisé en deux cavités: il fait quelques remarques sur la lame muqueuse & cellulaire qui tapisse le canal alimentaire.

La quatrieme dissertation a pour objet les intestins & l'épiploon, l'Auteur y fait plusieurs observations sur la structure des valvules connivêntes; il observe que les plexus glanduleux sont plus nombreux dans les intestins jejunum & ileum, que dans les autres intestins; que les glandes solitaires sont plus communes dans les gros intestins que dans les grêles, &c. Il prétend que, lorsqu'on remplit le canal intestinal dont on a renversé les parois, d'un liquide quelconque, on le voit suinter à travers, au lieu que le canal intestinal contient le liquide, losque les parois ne sont point renversées, &c. C'est d'après cette expérience peu exacte, à ce que je pense, que Fanton conclud que l'eau épanchée dans la propre cavité du bas-ventre peut pénétrer les intestins, & se vuider par l'anus, au lieu que celle qui distendroit le canal intestinal, ne pourroit pénétrer la cavité du bas-ventre; il rend raison par la même théorie de quelques faits relatifs à la sécrétion de l'urine; cette théorie n'est point nouvelle.

La cinquieme dissertation a pour objet le mésente-

re, les tuyaux chyliferes, le foie, la rate, les reins, les ureteres, la vessie & les glandes surénales. Fanton a vu les vaisseaux chyliferes du premier genre remplis de chyle dans un sujet mort depuis vingt-quatre heures; il admet les canaux hépatico-cystiques; il regarde l'ouraque comme un canal, & adopte l'opinion de Sylvius sur les usages des reins succenturiaux, admet des glandes dans le foie, le mouvement péristaltique du canal cholédoque, & nie l'existence de la membrane de Glisson. Il a fait observer que la vessie étoit plus large en haut qu'en bas, &c.

XVIII. Siec. 1701. FANTON.

On trouve dans la sixieme dissertation une description des parties de la génération de l'homme: il a disséqué plusieurs testicules de rat, & les a vus composés de vaisseaux contournés; il donne la maniere de les disséquer, & celle de les préparer pour observer la même structure; il compare ces vaisseaux aux veines mésaraïques, qu'il dit être également contournées: cependant cette structure vasculaire, n'exclut point la présence des glandes. Fanton croit que les Anatomistes pourront y en découvrir; il dit que les canaux excréteurs de la prostrate, sont au nombre de dix dans l'homme, & que la prostrate est composée d'autant de glandes: il nie que le dartos soit musculeux.

On trouve dans la septieme dissertation, un exposé Anatomique des parties de la génération de la femme. Fanton parle de quelques femmes dont le clitoris étoit si prolongé, qu'on les auroit prises pour des hermaphrodites; quelques Anatomistes tomberent dans cette inconséquence, que notre Auteur releve avec raison. Il décrit vaguement les circonvolutions des vaisseaux utérins; il parle de quelque canal qui s'ouvre dans la trompe de Fallope, & dans la cavité de la matrice. Il admet le systême des œufs; il décrit les fibres musculeuses, & les glandes qu'il dit avoir vues dans les trompes; décrit l'hymen & les conduits muqueux, & donne la raison de l'oblitération des arteres ombilicales que, je ne rapporte point parcequ'elles ne me paroissent pas vraisemblables.

XVIII Siec. 1701. FANTON.

L'Auteur décrit dans la huitieme dissertation le péricarde & le cœur; mais il ne dit rien de nouveau. Il admet des glandes dans le péricarde, & il cite Duverney pour garant.

La neuvieme traite des organes de la respiration, la description que cet Anatomiste y donne de la trachée-artere mérite de la considération : il observe que le diaphragme est plus élevé du côté droit que du côté gauche.

La dixieme contient une exposition du cerveau. Fanton y combine les travaux de Malpighi, Stenon, Vieussens & Ridley, & combat l'opinion de Borelli sur le mouvement de la dure-mere.

Dans la onzieme dissertation, il décrit les organes de la vue, de l'ouie & de l'odorat. Fanton parle plutôt d'après les Auteurs que d'après lui-même, &c.

Bien loin d'adopter l'opinion de Pacchioni sur la structure & les usages de la dure-mere, Fanton lui fit diverses objections, fondées sur l'expérience & l'observation; il les a en premier lieu exposées dans deux dissertations (*a*) qu'il lui a adressées; & dans trente *animadversiones*, où il combat les différents points de doctrine que Pacchioni doit établir. Il ne trouve rien de musculeux dans la dure-mere; & quelques soins qu'il se soit donnés pour découvrir les vaisseaux lymphatiques dans cette membrane, il avoue qu'il n'a jamais pu y réussir, & il n'a pu reconnoître dans la dure-mere aucune différence entre les parties que Pacchioni a regardées comme musculeuses, & celles qu'il a cru être tendineuses. *Sed mihi non satis constat ex duplici hoc genere partium constitutam esse meningem; neque enim inter eas discrimen illud video, quod inter musculos ac tendines perspicuum est, uti alia hujusmodi membra consideranti patet* (*b*).

La dure-mere est fixée au crâne dans toute son étendue, comment, dit Fanton, pourroit-elle se contracter, & agir sur le cerveau ? On pourroit croire

(*a*) Dissertationes duæ de structura & usu duræ matris ad Pacchionum.

(*b*) Dissert. I.

avec

avec autant de fondement, que la plevre se contracte & agit sur les poumons, ou que le péricarde en se contractant serre le cœur. Mais qu'une telle théorie seroit éloignée de la vérité! Fanton a ouvert plusieurs animaux afin d'appercevoir le mouvement que Pacchioni attribue à la dure-mere; mais il s'est convaincu, que cette membrane étoit mise en mouvement par le cerveau qu'elle recouvre. Quoiqu'il ne nie point l'existence des vaisseaux lymphatiques entre la pie & la dure-mere, il ne croit pas qu'ils se terminent aux glandes de la dure-mere dont Pacchioni a donné la description, & qu'il croit avoir décrites le premier. Fanton accorde la découverte de ces prétendues glandes à Willis, quoiqu'il ne veuille point reconnoître dans ces corps la véritable structure des glandes. Cette critique est faite avec beaucoup de savoir & de sagacité; l'Auteur y donne l'histoire de plusieurs ouvertures de cadavres, qu'il croit favorables à son opinion, mais dont on peut faire un autre usage.

XVIII. Siécle. 1701. FANTON.

On trouve dans le recueil des opuscules huit lettres de Fanton adressées à Mangét, contenant le rapport d'un grand nombre d'ouvertures de cadavres; elles roulent sur divers sujets. Les plus intéressantes concernent l'histoire des maladies des ventricules du cœur, du poumon & du cerveau, &c. &c. Le célebre Morgagni a fait sentir le prix de ces observations.

FABRA.

Fabra (Louis), né à Ferrare en 1655, professa la Médecine dans cette Ville, & mourut en 1723; il est l'Auteur de plusieurs ouvrages, les suivants trouvent place dans cette Histoire.

Dioptra physico-medica pro nutritione, &c. Ferrar. 1701.

Dissert. de animi affectionum physicâ causâ, &c. ibid. 1702.

Dissert. de vitæ naturali termino. Ferraræ 1710.

MANGOLD.

Mangold (Just. Henri)

Disp. de vulnere lethali. Rintel. 1701.

BAZZICALUVE.

Bazzicaluve (Ascagne Marie), Médecin de Lucques.

Novum systema medico-mechanicum, & nova tumorum methodus. Parmæ 1701, in-4°.

XVIII. Siec. 1701. BAZZICALUVE. Il adopte la plûpart des explications de Borelli, croit que le sang circule avec plus de vîtesse dans les petits rameaux que dans les gros troncs ; & il regarde comme la cause de l'inflammation la stagnation du sang dans ces derniers rameaux ; c'est de ce sang stagnant que découle la matiere ignée qui produit la chaleur. M. de Haller donne à ce Médecin les épithetes de *Barbarus maculosus.*

GOTTSCHED. Gottsched (Jean), Docteur en Médecine, est l'Auteur de plusieurs dissertations, dans lesquelles on trouve plus de détails d'Anatomie que de Chirurgie.

Disp. de luce & coloribus. Regiomont. 1701.

De visus modo finiendi. ibid. 1702.

De viis & circulatione chyli, ibid. 1702.

Il a vu les vaisseaux lactés dans le mésentere d'un ours, & a fait quelques remarques sur leurs ouvertures dans le canal intestinal.

Dissert. de motu musculorum. Regiomont. 1715.

Cet Auteur tâche de prouver géométriquement que la contraction du muscle dépend du gonflement de la fibre.

FREISER. Preiser (Jean Volfang), Professeur en Médecine à Vienne.

Œconomia corporis animalis. Vien. 1701, in-12.

L'Auteur y explique par la méchanique les mouvement du corps humain.

ROSE. Rose.

Account of a celebrated celled styptick, Lond. 1701, in-8°. 1716, in-8.

BIUMI. Biumi (Paul Jerôme), Professeur en Médecine de Milan, a publié :

Encomiasticon lucis, seu lucis encomia in physiologicis medicinæ novæ fundamentis è veterum tenebris erutis, atque cultro anatomico autopsiaque caractere confirmatis. Milan 1701.

Scrutinio di notomia e di cirurgia. Milan. 1712, in-8°.

Il explique les fonctions à la faveur des ferments qu'il place dans les visceres sécrétoires. Il admet des idées plastiques, combat la méthode de Magatus, & par-là recommande l'usage des tentes, &c.

Esamina di alcuni canaletti chiliferi che dal fondo

del ventriculo per le toniche del omento sembrano penetrare nel fegato. Milan. 1727, in-8°. XVIII. Siec. 1701.

Il dit avoir fait cette observation vingt ans avant de publier l'ouvrage. M. de Haller la regarde comme paradoxe.

Pacchioni (Antoine), célebre Médecin de l'Académie de Bologne, de Siene, & de celle des Curieux de la Nature, naquit à Reggio, ville d'Italie, dans le Modenois, capitale du Duché de Reggio, en 1664, d'une honnête famille, qui lui fit faire avec le plus grand soin ses premieres études dans sa patrie. Il s'occupa long-tems à celle de la Philosophie & des Mathématiques, sous Nerius Perusinus, & il suivit les leçons de Médecine de Jean Casalecchius, & celles d'Anatomie de Prosper Marmirolus. Il avoit fini son cours de Médecine lorsqu'il alla à Rome; & comme son gout naturel le portoit à l'Anatomie, il ne tarda pas à se faire connoître de Malpighi, qui lui fournit l'occasion de disséquer un grand nombre de cadavres. Il assistoit aux dissections que ce célebre Anatomiste faisoit dans un des Hôpitaux de Rome. Malpighi s'attacha à lui par le lien de l'amitié la plus étroite: il le produisit dans la pratique de la Médecine. On l'appella à Tivoli, où il exerça la Médecine avec éclat pendant près de six ans. Sa réputation parvint à Rome où il s'étoit déja fait connoître; on l'y appella & il s'y rendit avec joie. Son savoir lui mérita l'estime de Lancisi avec lequel il travailla à l'explication des planches d'Eustache, & au traité que ce célebre Médecin a composé sur le cœur. Pacchioni mourut à Rome en 1726, à l'âge de 66 ans. Son corps fut enterré sans aucune pompe funébre, comme il l'avoit ordonné, dans l'Eglise de la Maison Professe des Jésuites. On lui avoit fait graver à Nuremberg une médaille qui fera toujours honneur à sa mémoire. PACCHIONI.

De dura meningis fabrica & usu disquisitio anatomica. Romæ, 1701, in-8°. *& cum operibus omnibus. Romæ*, 1741, in-4°.

La description que cet Anatomiste donne de la dure-mere, est aussi éloignée de la vérité, que les

XVII. Siec. usages qu'il lui attribue : il la regarde comme un
1701. muscle composé de différents plans de fibres qu'il a
fait représenter dans plusieurs planches, où l'art
PACCHIONI. brille plus que la nature ; & comme les fibres membraneuses forment à la partie antérieure du crâne des rugosités plus apparentes & plus nombreuses que celles qu'on observe à la partie postérieure, Pacchioni a écrit que les trousseaux musculeux de la partie antérieure de la dure-mere sont plus nombreux & plus gros que ceux de la partie postérieure. Si on l'en croyoit sur sa parole, la faulx & la tente du cervelet seroient pourvues de fibres musculeuses rayonnées, qui, par leur contraction pourroient tantôt les abbaisser & tantôt les relever.

Pacchioni ne dissimule point que la dure-mere est adhérente aux os du crane, par presque toute sa surface externe ; mais il croit que la faulx comprime le cerveau, tandis qu'elle éleve la tente, & que la tente comprime le cervelet lorsqu'elle releve la faulx.

L'expérience lui a appris que la dure-mere d'un animal vivant étoit extrémement irritable. Il a ouvert le crane de plusieurs animaux sans ouvrir la dure-mere ; & il a vu ces animaux donner des marques de la plus vive douleur toutes les fois qu'il la piquoit avec quelque stylet pointu, ou qu'il jettoit sur elle quelque goutte d'un acide. Jean-Baptiste Toppis, que Pacchioni cite avec honneur (a), répéta les mêmes expériences, & obtint le même résultat. Si on croit Pacchioni & Toppis, l'éguillon détermine la dure-mere à se contracter ; ils assurent l'avoir vu se mouvoir, c'est-à-dire s'élever & s'abbaisser alternativement. Mais n'ont-ils pas plutôt consulté leur imagination que leurs yeux ? ou n'ont-ils pas pris le mouvement que le cerveau imprime à la dure-mere, pour un mouvement propre à cette membrane.

Dissertationes epistolares physico-anatomicæ, recusæ, cum operibus omnibus. Romæ, 1741, in-4°.

(a) Pag. 120.

Elles sont au nombre de dix, & roulent sur divers objets. Dans les cinq premieres, il défend son ouvrage sur la dure-mere, que Baglivi, Bazani & Fanton avoient attaqué. Je les ai lues, sans y trouver rien d'intéressant.

La sixieme paroît mériter l'attention des Anatomistes.

Dissertatio epistolaris de glandulis conglobatis duræ meningis humanæ, indeque ortis lymphaticis ad piam meningem productis, ad virum Lucam Schroeckium. Romæ. 1705, in-8°. & *cum operibus omnibus recusa.*

Pacchioni y décrit fort au long les cellules qu'il a observées dans le sinus longitudinal & dans les sinus latéraux; elles contiennent autant de glandes conglobées. *Innumeræ glandulæ conglobatæ, propria & tenuissimâ membranâ veluti in sacculo conclusæ, quæ racematim ut plurimum coeunt, raro sparsim disponuntur: hæ glandulæ utrinque ad latera falcis messoriæ ab ejusdem apice ad basis usque posticam partem miro prope modum procedentes, dorso lacertorum accumbunt, & partim ab horum fibris, partim ab iis quæ à chordis emergunt, firmantur atque invicem alligantur. Ita ut non nisi lacerata acu disjungi possint* (a). Leur figure est ronde, & si elle varie, c'est par rapport à la compression qu'elles exercent les unes sur les autres: elles sont quelquefois aussi grosses qu'un grain de millet, & plus apparentes dans les vieillards que dans les autres âges de la vie, &c. Pacchioni a décrit les vaisseaux que ces glandes reçoivent, les maladies auxquelles elles sont sujettes, & a indiqué quelques autres endroits de la dure-mere, où l'on trouve de pareilles glandes. Il dit qu'il y en a d'interposées entre la dure & la pie-mere, qui aboutissent à des vaisseaux lymphatiques, qui serpentent sur la piemere, & l'accompagnent dans tous ses contours. Pacchioni n'a pu s'assurer si ces vaisseaux pénétroient la substance médullaire du cerveau. *Hæc tamen an cerebri medullarem substantiam penetrent, quavis vel adhibitâ diligentiâ, nondum attigi* (b). Il suinte de ces glandes une liqueur lymphatique, qui, s'insi-

(a) Pag. 120.
(b) Pag. 129.

XVIII. Siec. 1701. PACCHIONI.

nuant entre la dure & la pie-mere, ou entre la pie-mere & la propre substance du cerveau, en prévient les adhérences dans l'état naturel; mais qui, par l'état de maladie, s'épaissit & acquiert la consistence de la colle. Pacchioni pense qu'une partie de ce liquide peut découler par les narrines. Je ne sais pas trop par quelle voie. Il a trouvé à la partie latérale droite & postérieure du cerveau du Cardinal Urbin Sacchetti, qui étoit mort à l'âge de plus de soixante ans, une hydatide de la grosseur d'un œuf de pigeon adhérente à la pie-mere, & qu'il présume avoir été produite par une dilatation forcée de quelques vaisseaux lymphatiques.

Dissertationes binæ ad Fantonum datæ, cum ejusdem responsione, illustrandis duræ meningis ejusque glandularum structura atque usibus concinatæ. Romæ, 1713, in-8°. *extant cum operibus omnibus.*

Fanton attaqua en différentes reprises la dissertation de Pacchioni sur la dure-mere: & comme il avoit la vérité de son parti, Pacchioni eut beaucoup de peine à lui répondre. Fanton lui dit que la couleur de la dure-mere n'indique rien de musculeux. Cette objection n'est pas bien forte, aussi Pacchioni lui répond. *Tantum itaque abest, ut albus fibræ color contractionis impotentiam arguat, quin potiùs contrarium natura nobis perpetuo demonstret* (a). Cet Auteur tire ses preuves des poissons, dont la plupart ont les muscles blancs. Fanton ne peut concevoir comment une membrane adhérente au crâne par toute sa surface, de la maniere la plus forte & la plus intime, pourroit agir sur le cerveau ou le cervelet. Il est au contraire persuadé que la dure-mere n'a aucun mouvement par elle-même, &c. On trouvera à l'article Fanton des détails ultérieurs sur cet objet.

Tandis que Pacchioni s'occupoit à Rome à la recherche & à la description des glandes de la dure-mere, M. Meri fit remarquer à l'Académie des Sciences de Paris » plusieurs amas de grains semblables à » de petites glandes (b) ». Cette observation parvint

(a) Pag. 85. édit. in-fol.
(b) Hist. de l'Ac. des Sciences 1701.

à Pacchioni, ce qui donna lieu aux deux Anatomistes de s'écrire plusieurs lettres qu'on trouve dans les ouvrages de Pacchioni. 1701.

Epistola ad Ludovicum Testi de novis circa solidorum ac fluidorum vim in viventibus ac duræ meningis structuram & usum observationibus : extat cum operibus omnibus. PACCHIONI.

La dure-mere entretient par ses contractions réitérées l'équilibre entre les solides & les fluides. Comme chez les enfans les vaisseaux sont peu élastiques, Pacchioni croit que la dure-mere exécute de plus grands mouvements que dans l'adulte, &c. On sent ce que vaut une telle théorie sans que je la refute. Pacchioni parle dans cette dissertation d'une môle vésiculaire, & de quelques maladies produites par la crispation des membranes.

Vesicantium damna in multis morbis. Cum operibus omnibus.

Les vésicatoires sont principalement nuisibles dans les maladies convulsives, & dans les plaies de la tête.

Prolapsi cordis historia. extat. ibid.

Le cœur d'un malade depuis long-tems attaqué de convulsions avoit acquis un volume si prodigieux qu'il remplissoit presque la cavité de la poitrine, & qu'il enfonça le diaphragme. Pacchioni observa de nouveau, quelque tems après, un fait semblable.

On trouve dans le recueil des ouvrages de Pacchioni l'observation de Jacques-André Beggi, sur une ossification de l'artere aorte, qui produisit les symptômes les plus fâcheux : & une très importante observation que Bernardinus Genga communiqua à l'Auteur sur un spina bifida, accompagné d'une hydrocéphale. Lorsqu'on comprimoit la partie postérieure de la tête, on voyoit la tumeur du spina bifida se gonfler ; *aut vice versâ.* Une telle observation ne prouve-t-elle pas qu'il y a un canal dans la moëlle épiniere qui communique avec le quatrieme ventricule, &c. Voyez notre article CHARLES ETIENNE.

Johrenius (Conrad), Docteur en Médecine, & Professeur public. JOHRENIUS

XVIII. Siec. *De visu integro & corrupto, & in specie de gutta serena. Francof. ad Viad.* 1701, in-4°.

1701. Woyt (Jean-Jacques).

WOYT. *Trifolium chirurgicum. Lipf.* 1701, in-8°.

Curieuse Chirurgie. Dresd. 1715, in-8°.

Unterricht von todlichen wunden. Dresd. 1716, in-8°.

SANCASSANI. Sancassani (Denis-André), étudia la Médecine dans l'Université de Bologne, & la pratiqua à Comachio ville d'Italie. Il ajoutoit ordinairement à son nom celui de Magati, pour prouver combien il faisoit de cas de la méthode de ce Médecin de traiter les plaies. Il a publié un grand nombre d'ouvrages, dont la plupart sont écrits en Italien.

Polyandria, seu enneas dissertationum epistolarium. Ferrari, 1701, in-4°.

Il chirone in campo, 1708, in-8°. 1729.

C'est une traduction de l'ouvrage de Belloste. Sancassani l'attribue à Magati, à qui il dit appartenir. Il y a ajouté un parallele des maladies des os avec celles des parties molles.

Aphorismi generali della cura delle ferite col modo di MAGATI. *Venet.* 1713, in-8°.

Sancassani a publié sous le nom d'Antoine Boccacini, Chirurgien de Comachio.

Cinque disinganni chirurgici per la cura delle ferite. Venet. 1713, in-8°.

L'Auteur recommande de panser rarement les plaies; de s'abstenir des tentes, & rapporte l'histoire d'une plaie faite par arme à feu, guérie par la méthode de Magatus. Il y a ajouté quelques lettres, &c. *Aggiunta di alcune lettere in difosa dei disinganni.* dans lesquelles on trouve les approbations de Zecchini & de Belloste.

Cinque disinganni per la cura delle ulcere. Venet. 1714.

Il veut qu'on traite les ulceres comme les plaies, en s'abstenant des topiques huileux & emplastiques; Sancassani y joint quelques observations qui prouvent que dans certaines villes d'Italie les plaies des extrémités inférieures n'ont de fâcheuses suites que parce-

qu'on complique trop le traitement. On y lit les approbations de Torti, Zecchini, Petrucci. XVIII. Siec.

Cinque disinganni de' i seni. 1715, in-8°. 1701.

Ce Médecin soutient que l'usage des tentes & des injections, donne lieu aux sinuosités dont les plaies sont souvent compliquées : il confirme son opinion par l'autorité de François-Marie Nigrisoli, de Louis de Fabra, de Jean-Dominique Gotti. SANCASSANI.

Dilucidazioni fisico-mediche. in Roma, 4 vol. in-fol.

Le premier parut à Rome en 1731 : il contient la dissertation de Philippe *Palazio*, avec la vie de l'Auteur, les expériences de *Zambeccari*, *Redi*, *Herman*, *Heyde*, & un ouvrage d'Alexandre *Piso*, avec des notes de Sancassani. On y trouve cinquante observations extraites des ouvrages de *Magati* ; l'histoire singuliere d'une plaie publiée par M. de la *Peyronie*, dans une dissertation imprimée à Beziers en 1712 ; l'observation d'une carie au crâne, dont on arrêta les progrès, en fomentant la partie avec les eaux de Balaruc. On y lit une lettre de *Bacchettoni*, veut que l'on traite les plaies des calculeux par la nouvelle méthode, &c.

Le tome second, imprimé à Rome en 1733, renferme l'éloge de Magati, dont Prosper Magati son neveu est l'Auteur ; on y trouve un catalogue des principales observations de Sancassani. Il y a quatre centuries d'aphorismes, extraits des ouvrages de Magati, &c.

On trouve dans le troisieme volume, publié en 1737, cent observations favorables à la nouvelle méthode, & dix qui prouvent le danger qu'il y a d'employer les tentes ; l'appologie de Jean Magatus ; & l'abbrégé des contestations de Sancassani avec *Aggnozzi*. L'Auteur y a joint les observations d'Antoine *Miliani*, un des partisans de la nouvelle méthode.

Le quatrieme volume parut enfin en 1738, quelque tems après la mort de l'Auteur. Il renferme quelques écrits de *Archangerelli*. L'art de sucer les plaies par Anel, & quelques lettres publiées à Venise en 1716. Sancassani y parle peu avantageusement d'un livre intitulé, *Chirurgia inforzata. Venet.* 1721, & d'un autre *Apologia moralis. Venise*, 1724. Il y a encore dans le dernier volume dix observations d'An-

XVIII. Siec. 1701. toine-Marie *Fanelli*, & les lettres de quelques Savans, entr'autres celles de Boerrhaave, qui prouvent l'avantage de la méthode de Magati sur toutes les autres. Sancassani est prolixe : il eût pu dire dans le plus petit livre ce que contiennent ces quatre volumes in-folio. Il recommande dans certains cas de laver les plaies avec l'eau de vitriol ; blâme ceux qui font des incisions, & dit avoir appaisé les douleurs les plus vives, en lavant la partie avec de l'eau pure. Du reste il avoue, avec tout ce fatras de paroles inutiles, qu'il a recouru aux tentes pour détruire les callosités.

SANCASSANI.

FINOT. Finot (Raymond Jean) de Paris, & de la Faculté de Médecine de cette Ville.

An quia celerior pulsus ; celerior sanguinis circuitus? Paris. 1701. *neg.*

WALDSCHMID. Waldschmid (Wilhelmi Huderic), Professeur dans l'Université de Kiel, est l'Auteur d'un grand nombre de thèses soutenues sous sa Présidence ; nous nous contenterons, pour plus grande brieveté, de rapporter le titre des plus intéressantes :

Disp. de imaginatione hominum & brutorum. Kiel. 1701.

De calculo renum, 1703.

De coloribus objectis coloratis non inexistentibus, ibid. 1705.

L'Auteur dit que l'humeur vitrée est composée de cellules parallélipipedes.

De ortu & generatione hominis. Kiel 1720.

De fractura ossium sine evidente causa externa, ibid. 1721, & imprimée de nouveau par Michel Brandt. *Groningæ* 1722, in-4°.

Progr. de superfœtatione. Kiel 1725.

De superfœtatione falso prætensa. Hamb. 1727.

De vulneribus arteriarum in artubus sæpe funestis raro lethalibus. Kiel 1728.

De allantoïde, ibid. 1726.

De χηλητομιας absque castratione instituendi nova methodo, ibid. 1730.

On trouve dans les Ephémérides d'Allemagne plusieurs observations de Waldschmid ; il y en a une sur une plaie à l'abdomen qui pénétroit de part en part, guérie en peu de jours ; une autre sur une plaie au

poumon, qui n'eut aucun événement fâcheux, &c.

Guillielmini (Dominique), Professeur en Médecine de l'Université de Bologne, de l'Académie Royale des Sciences, naquit à Bologne le 27 Septembre 1655. Il étudia les Mathématiques sous Montanari, & l'Anatomie sous Malpighi. Il fut reçu Docteur en Médecine en 1678 : le Sénat de Bologne le fit premier Professeur de Mathématiques, & lui donna en 1686 l'intendance générale des eaux de cet Etat. Les ouvrages qu'il a publiés sur les Mathématiques lui ont acquis une place distinguée parmi les plus célebres Mathématiciens de l'Europe. On lui accorda en 1702 la Chaire de Médecine théorique, & il quitta celle qu'il avoit déjà. Il mourut à Bologne en 1710, à l'âge de 54 ans, 9 mois & demi. XVIII. Siec. 1701. GUILLIELMI.

Guillelmini de sanguinis natura & constitutione. Venet. 1701, in 8°. *Ultraject.* 1704, & se trouve dans la collection de ses ouvrages.

Il y a peu de nouveau dans cette dissertation, & ce qu'il y a d'original est opposé aux connoissances chymiques que nous avons aujourd'hui sur la nature de ce fluide. L'Auteur soutient que la chaleur du sang dépend du soufre qu'il contient; que ce soufre se décompose dans les organes sécrétoires, & qu'il fournit tantôt une liqueur acide, tantôt une liqueur alkaline. Guillelmini suppose gratuitement dans la liqueur pancréatique un alkali volatil, & un alkali fixe développés.

Guillelmini est l'Auteur de plusieurs lettres adressées à Desnoues, dans une il décrit les glandes du col de la matrice. On peut consulter sur ce point ce que nous avons dit à l'article DESNOUES.

Verney (Pierre du), frere du célebre Anatomiste, Maître en Chirurgie de Paris, étoit de Feurs en Forès, d'où Joseph Duverney son frere l'appella à Paris. Il l'instruisit quelque-tems de l'Anatomie & de la Chirurgie, lui conseilla de se faire recevoir Maître en Chirurgie, ce qu'il fit avec distinction. Il fut reçu à l'Académie Royale des Sciences en 1701, en qualité d'Anatomiste, & monta à la place d'Associé en 1706 par la promotion de M. de Littre, à celle de pensionnaire. Il mourut en 1728 à l'âge de 78 ans. Il VERNEY.

XVII. Siecle. ——— est l'Auteur de quelques mémoires imprimés dans le recueil de l'Académie des Sciences.

1701. VERNEY. *Observations d'Anatomie & de Chirurgie sur plusieurs especes d'hydropisie. M.* 1701.

Suite d'observations sur l'hydropisie. M. 1702.

Suite d'observations sur l'hydropisie, depuis 1683 *jusqu'à* 1686. *M.* 1703.

On trouve dans ces mémoires la description des hydatides : l'Auteur dit avoir vu dans un cadavre attaqué d'une hydropisie vésiculaire, » plusieurs embouchures des vaisseaux biliaires, dans la vésicule. Chaque ouverture formoit un rebord comme » une valvule, & dans ce rebord il y avoit plusieurs ouvertures, les unes plus, les autres moins » considérables. Ces vaisseaux avant que de percer la » vésicule du fiel se traînoient entre ces membranes » à-peu-près comme les uréteres dans la vessie ; les » moindres de ces vaisseaux recevoient aisément » une grosse plume à écrire, & les plus petits un » gros stylet ».

Observations anatomiques faites sur les ovaires des vaches & des brebis. M. 1701.

Duverney adopte l'opinion des ovaristes, & dit s'être assuré, par la dissection de l'ovaire des vaches, de l'existence des œufs.

Sur une cure extraordinaire. M. 1702.

Duverney y parle d'une gangrene du bras, qui s'est limitée, & dont les chairs se sont régénérées en partie. L'homme qui fait le sujet de cette observation, fut traité par une femme qui frottoit le bras d'un baume particulier dont Duverney donne la description.

En 1703 il donna l'histoire d'une excroissance à l'œil qu'il avoit guérie, & celle des symptomes survenus à une Dame à l'occasion d'un reméde appliqué pour les dartres.

Observation sur le cerveau d'un bœuf pétrifié. M. 1703.

Ce bœuf jouissoit de la meilleure santé apparente, il n'y avoit que la portion des lobes inférieurs qui eut une certaine mollesse ; le cervelet étoit presque dans son état naturel. Cette observation détruit

plusieurs systêmes, elle n'est cependant point nouvelle. On en lit une presque semblable dans les Centuries d'observations Anatomiques de Bartholin. Duverney ajoute à cette description quelques remarques sur les fractures à la tête. XVIII Siec. 1701. VERNEY.

Observation sur une hydropisie de cerveau. M. 1704. Elle est peu intéressante.

Courroy (M. du), Médecin de Beauvais. COURROY.

Lettre touchant deux jumeaux, qui ne font qu'un même corps au-dessous du diaphragme. Journal de Trévoux 1701.

Schacher (Polypus Gottlieb), Professeur en Médecine, & Doyen de l'Université de Leipsick, est l'Auteur d'un grand nombre de dissertations soutenues sous sa présidence, & qui sont pour la plupart très-bien faites & intéressantes; il est un des premiers qui ait décrit le ganglion ophtalmique, & il a osé combattre l'opinion de Stahl dans plusieurs endroits. SCHACNER.

Disp. de cataracta Lips. 1701, in-4°.

Prog. de anatomia, præstantissimo totius medicinæ fundamento. Lips. 1701, in-4°.

De hominis loquela, ibid. 1696, in-4°.

De labiis leporinis, 1704.

De fistula spiritali & bronchotomia, 1707.

Dissert. de administ. anat. 1710.

De anatomia & physiologia in genere. Lips. 1715, in-4°.

De partibus corporis humani externis & internis, 1715, in-4°.

An anima rationalis sit corporis vitale principium? 1715.

Quomodo fiat ut fœtus absque putredine in utero maneat, 1717, in-4°.

Consideratio animæ rationalis medica, 1720, in-4°. M. de Haller croit que cette dissertation appartient à Behrens, qui la soutint sous la présidence de Schacher.

De depressione maxima cranii innocua, 1720.

De morbis à mutato situ intestinorum, 1721.

De partu fœtûs disparis magnitudinis, 1721.

De lienis genuino usu, 1722.

XVIII. Siec. *De fonticulo*, 1722.

De prolapsu vaginæ, uteri, 1725.

1701. *De infante propter neglectam ex utero matris mortuæ*

SCHACHER. *excisionem, in primo ætatis flore extincto*, 1730.

De epiplocele, 1734.

De conceptione fœtus humani abstrusa: an absque membri genitalis insertione, femina concipere possit, 1735?

1702. SAVIARD. Saviard (Barthelemi), Maître Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, & Juré à Paris, naquit à Marole-sur-Seine le 18 Octobre 1656. Les observations de Chirurgie qu'il a publiées prouvent qu'il fut un des Chirurgiens les plus occupés de son tems; & comme il étoit doué d'un génie observateur, il sut recueillir les faits les plus rares & les plus intéressants à l'art qu'il exercoit. Il pratiqua la Chirurgie à l'Hôtel-Dieu pendant dix-sept ans, & c'est-là qu'il s'adonna à la lithoromie avec le plus grand succès; il mourut le 15 Août 1702: il a composé;

Nouveau recueil d'observations chirurgicales. Paris, 1702, in-8°.

Cet ouvrage, quoique peu volumineux, renferme les observations les plus intéressantes. Saviard évite les longs détails de théorie, & expose les faits avec la plus grande exactitude. Il parle de plusieurs plaies à la tête, guéries avec succès par l'opération du trépan; d'une oblitération de l'anus & de la vulve, guérie par l'incision; d'un anevrisme au bras, survenu après un violent effort; d'une femme morte à la suite de violentes douleurs de l'accouchement; Saviard ouvrit son cadavre, & trouva le fœtus dans le bas-ventre; & le vagin ouvert au-dessous de l'orifice interne de la matrice. Cet Auteur rapporte l'histoire d'un polype des narines, guéri avec le triapharmacum & en injectant de l'eau-de-vie & de l'eau vulnéraire. Il parle de plusieurs abscès au foie, dont il a fait l'ouverture avec le plus grand succès; & il veut que, dans le traitement des abcès de l'anus, on ouvre l'intestin rectum, quoiqu'il ne soit point percé, si sa paroi a été contiguë au foyer morbifique; » parceque, dit-il, l'on ne peut jamais établir une bonne cicatrice dans le fond de l'ulcere,

» quand la matiere a touché le corps de l'inteſtin, ce » qui occaſionne la récidive . . . . On pourroit éviter d'ouvrir l'inteſtin rectum, s'il étoit éloigné de l'abcès au fondement ; » car ſi l'on ſent l'inteſtin bien » mince, il faut néceſſairement le percer & couper » la fiſtule pour guérir l'abcès ſans récidive ; au » lieu que ſi l'on y remarque une épaiſſeur de chairs » aſſez raiſonnable, l'on peut eſpérer de guérir l'ul» cere sûrement & ſans retour, ſans couper l'inteſ» tin (*a*) «.

XVIII. Siec. 1702. SAVIARD.

Saviard a fait pluſieurs recherches ſur la ſtructure du placenta de deux jumeaux. Il les a tantôt trouvés confondus & ne faiſant qu'une ſeule & même maſſe, & quelquefois diſtincts & ſéparés ; il croit avoir vu deux jumeaux hermaphrodites, dont il a donné la deſcription : il parle d'une tumeur au ſcrotum, dans le centre de laquelle il trouva une épingle ; d'une dépreſſion des os du crâne d'un adulte ſans accidens fâcheux ; d'un anévriſme à l'artere crurale, guéri par l'opération ; d'une loupe ſous l'aiſſelle, d'une groſſeur extraordinaire, heureuſement extirpée ; de calculs bilieux ſortis par la ſuppuration ; d'un ſcorbutique qui avoit les glandes de l'œſophage prodigieuſement gonflées & ſquirrheuſes, &c.

Mais l'obſervation la plus frappante & qui a fait dans le tems beaucoup de bruit, concerne un ramoliſſement de tous les os du corps ſurvenu à une fille de trente ans, à la ſuite de vives & de profondes douleurs ſans fiévre. Gagliardi avoit obſervé à Rome un cas preſque ſemblable, environ dix ans auparavant. Voyez l'article FR. PETIT.

Cette obſervation a été détaillée dans le Journal des Savans, mois de Février 1691.

On en trouve pluſieurs autres dans le même Journal qui ont paru à-peu-près dans le même-tems, & elles ſont toutes du plus grand prix. Je n'ai parlé de quelques-unes que pour qu'on pût évaluer les autres.

Kloſe (F. W.). KLOSE.

Diſp. de tumore anevratiſmatico. Lipſ. 1702.

(*a*) Obſ. XLIX.

XVIII. Siec. 1702. MEAD.

Mead (Richard), un des plus célebres Médecins qu'ait eu l'Angleterre, naquit à Stepney, Village près de Londres, le 2 Août 1673, d'un ministre de l'Eglise Paroissiale, qui, soupçonné d'avoir trempé dans quelque conspiration contre la Cour, fut chassé après le rétablissement de Charles II. Il se refugia en Hollande; mais, avant son départ, il confia son fils Richard à un habile Maître, sous lequel il fit de rapides progrès. Richard Mead finit ses humanités, & étudia la Philosophie à Utrecht. Il se rendit à Leyde pour y étudier la Médecine; mais à peine eût-il acquis quelques connoissances dans cette Science, que son goût le détermina à aller entendre les célebres Professeurs d'Italie. Il s'arrêta quelque tems à Padoue, & c'est-là qu'il prit son Doctorat. M. Mead revint dans sa patrie en 1696, publia en 1701, son essai sur les poisons. La Société Royale de Londres le reçut bientôt après parmi ses Membres. Il fut aggrégé au Collége des Médecins de Londres, & enfin le Roi le nomma son premier Médecin en 1727; à son avénement au trône. M. Mead publia en 1751, ses préceptes de Médecine, & mourut le 16 Février 1754. Il a laissé, après sa mort, des biens immenses, une bibliothéque des plus riches, & a fait plusieurs fondations. Il fit faire à ses dépens la statue d'Harvée qu'on plaça dans le Collége des Médecins de Londres.

Mecanical account of poisons. Lond. 1702, 1711, 1747, in-8°. *edit IV. Dublini.* 1729, in-8°.

Mead s'étend sur la morsure de la vipere, de la tarentule & du chien enragé. Il croit que l'opium, pris à haute dose devient un poison, parcequ'il suspend la sécrétion du fluide nerveux: il donne une description anatomique de la vipere, &c.

De imperio solis ac lunæ in corpora humana, & morbis inde oriundis. Lond. 1704, in-8°. 1746, in-8°.

On y trouve plusieurs remarques sur l'action de l'air sur le corps. &c.

Oratio anniversaria Harveyana, &c. *Lugd. Batav.* 1725, in-8°.

Monita medica. Hamb. 1752, in-8°.

Mead donne les signes qui indiquent ou contr'indiquent

quent la plupart des opérations chirurgicales ; il veut que, lorsqu'on pratique la ponction du bas-ventre, pour en évacuer l'eau, on la laisse couler en plusieurs reprises, & qu'on comprime le bas-ventre avec une serviette pour prevenir la foiblesse.

Palfyn (Jean), natif de Gand, étoit Chirurgien Juré Anatomiste & Lecteur en Chirurgie de cette Ville. Son zele pour son état lui fit entreprendre divers voyages. Il venoit presque toutes les années à Paris, & la maison de M. Devaux, Chirurgien ordinaire du Roi, étoit son domicile ordinaire. Il suivoit MM. Duverney & Winslow dans les leçons qu'ils faisoient en public & en particulier ; & consultoit souvent MM. Mery, Petit & Morand. De Paris, Palfyn passa plusieurs fois à Londres, & il alla aussi à Leyde pour entendre le célebre Albinus ; Werrheyen, son compatriote, étoit son guide & son ami. C'est d'après ces hommes célebres plutôt que d'après ses observations, qu'il a composé ses ouvrages ; aussi les trouve-t-on peu suivis. Il est difficile de combiner les travaux de Duverney avec ceux de Winslow & d'Albinus, si l'on n'a de grandes connoissances en Anatomie ; & qui peut employer à propos, concilier ou opposer les observations des célebres Chirurgiens, sans avoir de très profondes connoissances dans cet Art. Palfyn, j'ose le dire, n'a que le mérite d'avoir aimé sa profession. Les ouvrages qui sont sortis de sa plume, sont peu dignes d'un grand homme : il est vrai que le public, juge lent, mais sûr, a sçu les apprécier. Palfyn mourut à Gand en 1730 ; il a publié :

Beschryving van de beenderen. Gand. 1702, in-8°. *Leyde.* 1727 ; en Allemand, *Breslau.* 1730, in-8°. & en François, sous le titre de *nouvelle Osteologie*, &c. *Paris*, 1731, in-8°.

Description des parties de la femme qui servent à la génération, avec *le Traité des monstres de* LICETUS, & *une Dissertation sur la circulation du sang dans le fœtus*, contre M. MERY. *Leyde*, 1708, in-4°. avec fig.

Beschryving van twee monstreusen kinderen, &c. *Leyd.* 1714, in-8°.

XVIII. Siec. *Anatomie du corps humain, avec des remarques utiles aux Chirurgiens. Paris*, 1726, 2 vol. augmentée
1702. par BOUDON, Méd. sous le titre d'*Anatomie chirur-*
PALFYN. *gicale. Paris*, 1734, 2 vol. & de nouveau, sous le même titre, par M. A. PETIT. *Paris*, 1753, in-8°. 2 vol.

La *nouvelle Ostéologie* de Palfyn est le premier ouvrage sorti de sa plume : il renferme peu d'observations nouvelles ; les plus intéressantes concernent les sinus de la face, les sutures du crâne, les mouvements de la mâchoire inférieure ; mais l'Auteur les doit à Vesale, à Rau & à Winslow. La description de l'os palatin est exacte, mais c'est encore à Winslow qu'elle appartient. L'Auteur croit servilement ce que Gagliardi & Clopton Havers ont écrit sur la structure des os ; & il cite, comme un fait intéressant, l'histoire rapportée par Bourdon, Médecin de Cambrai, qui » dit avoir connu un jeune homme à Mons, en » Hainaut, qui avoit eu une dent dans laquelle il » s'étoit trouvé deux petites veines d'un métail par- » ticulier, de la grosseur d'une épingle, que les Or- » fevres avoient jugé être du véritable or (a) «. Quelle crédulité ! Du reste, Palfyn rapporte plusieurs observations chirurgicales, extraites de divers Auteurs, ou qui lui ont été communiquées dans ses voyages, on en trouve plusieurs d'intéressantes.

Le *Traité des monstres de Licetus* est le chef-d'œuvre de l'ignorance & de la superstition, comme je l'ai déja fait remarquer dans mon Histoire. Palfin a pris la peine de le traduire, & quelquefois de le commenter. Il est vrai qu'il a vécu dans un tems que les plus grands Anatomistes s'occupoient de l'histoire des monstres, & il a cru devoir marcher sur leurs traces. Sa description des parties de la génération de la femme, ne contient rien d'original ; les planches qu'on y trouve sont une copie de celles de Swammerdam, Palfin y a joint quelques explications qui ne sont pas toujours claires ; on doit faire peu de cas de la dissertation qu'il a écrite sur la circulation du sang dans le fœtus.

(a) Pag. 77. édit. 1731.

XVII. Siecle. 1701. PALFYN.

L'Anatomie du corps humain avec des remarques utiles aux Chirurgiens, forme un précis de l'Anatomie & de la Chirurgie très élémentaires ; à peine y trouve-t-on la nomenclature de ces deux Sciences : l'Auteur oublie la description d'une partie, lorsqu'il veut indiquer les maladies chirurgicales, dont elle est le siege ; & tandis qu'il s'occupe ailleurs à exposer la structure d'une partie, à la vérité d'après autrui, il néglige tout détail de Chirurgie. Palfyn n'est pas le premier qui ait tenté de concilier l'Anatomie avec la Chirurgie ; Columbus, Ingrassias, Cabrol, Severin, &c. &c. & principalement Riolan avoient eu cet objet en vue & l'avoient noblement rempli. Palfyn n'est louable que dans son objet. L'Anatomie de Verreyen lui a servi de modele ; & il l'a suivi de si près qu'il a copié jusqu'à ses propres fautes qui sont très nombreuses, comme je l'ai déja démontré : les mêmes planches s'y trouvent ; Palfyn n'a pas oublié celle des mammelles, que Verreyen avoit prise de Bidloo : ce dernier fit dessiner les glandes des mammelles, séparément avec leurs canaux excréteurs, quoique personne n'eût pu distinguer les glandes séparées les unes des autres ; le bon Verreyen marcha sur les traces de Bidloo ; Morgani releva cette faute parmi mille autres : Palfyn n'avoit pas lu cette savante critique, ou n'a pas cru devoir l'honorer de son suffrage ; plusieurs Anatomistes, successeurs de Palfyn, ou ses approbateurs ont laissé subsister cette figure & plusieurs autres qui l'accompagnent, comme celle des glandes cutanées, &c. &c. Ainsi l'erreur se transmettra d'âge en âge . . . . &, par une fatalité déplorable, les réflexions des grands Hommes faites pour prescrire des régles, ne seront point écoutées, ou seront oubliées peu après qu'elles auront vu le jour. Palfyn rapporte l'opinion de divers Auteurs sur presque toutes les questions qu'il traite ; mais il acquiesce aveuglément aux opinions les plus absurdes, ou leur donne par son silence une approbation tacite ; il parle de deux vessies, admet des vaisseaux lymphatiques dans les viscéres membraneux, où il n'en exista jamais, &c. &c. &c. Si on y lit quelque bonne remarque, elle appar-

XVIII Siec. 1702. tient à quelques uns des Anatomiſtes qu'il a conſultés ; ainſi les obſervations qu'on y trouve ſur le canal thorachique, appartiennent à Albinus ; & il doit à Duverney la deſcription des vaiſſeaux qu'il dit abſorber l'humeur aqueuſe. J'entrerai ailleurs dans des détails ultérieurs ſur cet ouvrage : il a paru ſous une nouvelle forme ; il eſt donc néceſſaire d'en donner une nouvelle notice.

BESSE. Beſſe (Jean), natif de Peyruſſe, Ville du Rouergue, étoit Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & de celle de Paris, Médecin ordinaire du Roi, premier Médecin de la Reine d'Eſpagne, &c. Il parvint à une grande vieilleſſe, & mourut à Paris ; il eſt l'Auteur des

Recherches analytiques de la ſtructure du corps humain, où l'on explique leur reſſort, leur jeu & leurs uſages. Toulouſe, 1702, in-8°. 2 vol.

A peine Beſſe fut-il reçu Docteur en Médecine dans la Faculté de Montpellier, qu'il compoſa cet ouvrage. Il y expoſe fort au long les préceptes de Chirac qu'il ſe fait honneur d'avoir ſuivi ; il admet par conſéquent avec lui un ferment dans chaque organe ſécrétoire, un acide dans le ſang, & un autre dans l'air qui, attiré dans nos poumons, ſe mêle avec le ſang, & aide à la ſanguification. Beſſe dit que les nerfs optiques tirent leur origine par de petits filets de la glande pinéale, & non des couches médullaires, connues, ſelon lui, improprement ſous le nom de couches optiques. Il s'eſt convaincu, par l'expérience faite ſur quelques animaux vivants, du mouvement périſtaltique des inteſtins ; il adopte l'opinion des Ovariſtes, & il croit que la plus grande partie de l'eau contenue dans l'amnios découle des glandes cutanées du fœtus.

*Lettre à M***. (Helvetius) auteur du nouveau livre de l'économie animale. Paris*, 1713, in-12.

Beſſe ſoutient que la cauſe la plus commune de l'inflammation eſt l'obſtruction des vaiſſeaux capillaires ſanguins, & non le paſſage du ſang dans les vaiſſeaux lymphatiques, comme Helvetius l'avoit avancé. Beſſe accuſe d'ailleurs Helvetius d'avoir puiſé cette théorie dans les ouvrages de Boerrhaave, ſans le ci-

ter. Helvetius admettoit la fermentation dans le corps humain ; mais prétendoit qu'elle avoit lieu sans l'accès de l'air extérieur. Besse croit être en état de soutenir le contraire, il dit que l'air qui, dans l'inspiration, pénétre les poumons, s'insinue dans les vaisseaux sanguins, se mêle avec le sang, & met les principes de la fermentation en état d'agir. Ainsi ils se disputent sur la cause d'un effet imaginaire. Besse parle dans cette critique des glandes cutanées, & des vaisseaux lymphatiques, mais d'une maniere si peu conforme à la nature, qu'on voit sans peine que Besse ne l'a nullement consultée.

XVIII. Siec.

1702.

BESSE.

M. Helvetius répondit à cette critique ; Besse crut devoir repliquer à cette réponse : il publia ;

Réplique aux lettres d'Helvetius, &c. 1726, in-12.

Cette réponse est aussi mauvaise, aussi peu instructive que la dissertation précédente. Il y est question des causes de la fermentation dans le corps humain, pour lors presque universellement admise. Besse accuse de nouveau Helvetius d'avoir pillé la théorie de Boerrhaave sur l'inflammation, & de ne l'avoir point cité, &c.

PANTHOT.

Panthot (Jean), Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, & Médecin ordinaire du Roi, Doyen du Collége des Médecins de Lyon, étoit fils & frere d'un Chirurgien de cette Ville ; il a écrit :

Dissertation instructive & très curieuse pour la pratique de trois opérations de la pierre, faites en six mois de tems, &. Lyon, 1702, in-4°.

Panthot est lui-même le sujet de cette observation, il fut attaqué d'une pierre à la vessie, à l'âge de 65 ans, & fut taillé à la méthode du grand appareil par Horace Panthot, son frere, Chirurgien de Lyon, en présence de M. Noël Falconet. Horace Panthot tira une pierre platte & un fongus de la grosseur d'une petite noisette : les symptômes disparurent, & la cicatrice se forma heureusement dans très peu de jours ; cependant environ quatre mois après, il parut une tumeur au périnée accompagnée de symptômes urgents. On fit une incision sur la tumeur, sans pénétrer dans la vessie ; elle ne réussit pas. C'est pourquoi Jean Panthot se remit de nouveau entre les mains de

XVIII. Siec. 1702. PANTHOT. son frere qui le tailla, tira une pierre, & Panthot en fut guéri si radicalement qu'il composa cette dissertation pour instruire le public de sa maladie passée, & de la dextérité de son frere à faire l'opération de la taille.

On lit dans le Journal des Savans plusieurs observations de Panthot.

Sur une singularité remarquée dans le cœur d'un homme. 1679.

Il y est question d'un os trouvé dans la base de ce viscere, qui n'occasionna aucun accident.

Sur un rein singulier. ibid. 1681.

Il avoit deux ureteres.

Sur une opération de la taille, fort extraordinaire, ibid. 1693.

Elle fut faite par Horace Panthot, son frere, mais sans succès; on trouva la vessie remplie de fongus & d'hydatides.

Sur une grossesse de vingt-deux mois & demi, ibid. 1693.

L'enfant vécut, & Panthot fait remarquer comme une preuve de son opinion sur la durée de cette grossesse; que le corps du nouveau né avoit toutes les proportions de celui d'un enfant de trois ans.

Sur ce qui fut remarqué à l'ouverture du cadavre d'une personne morte de vomissement, ibid. 1695.

Le pylore étoit squirrheux & oblitéré.

Panthot a ouvert quelques sujets morts à la suite de vives affections de l'ame; il a trouvé le cœur & les vaisseaux pulmonaires remplis de sang. Ces observations sont détaillées dans le Journal de Blegny, année 1681.

ROPER. Roper (F.).

Disp. de saliva critica. Hall. 1702, in-4°.

MAUBEC. Maubec, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier.

Traité des tumeurs & des obstructions. Paris, 1702, in-12.

Maubec parle d'abord des tumeurs, qu'il divise à l'exemple des anciens, en plusieurs classes. Il les comprend toutes sous l'inflammation, l'éréſipele, l'œdeme, & le squirrhe: en traitant de l'inflammation, il fait

voir quels en sont les symptômes, & indique le moyen de les guérir. Maubec passe ensuite aux obstructions : il tâche d'expliquer comment elles se forment & se dissipent, &c. Son livre est rempli de formules. XVIII. Siec. 1701.

Apinus (Jean-Louis), Docteur en Médecine, & Professeur public de Physiologie & de Chirurgie dans l'Université d'Altorf, est l'Auteur de plusieurs dissertations qui ont du rapport à notre histoire. Apinus.

Disp. de principio vitali. Altorf. 1702, 1703.

Ce Médecin y suit les dogmes de Stahl.

Fasciculus dissertationum academicarum. Altorf. 1718, in-8°.

Ce recueil a été publié par son fils. On y trouve plusieurs observations d'Anatomie ou de Chirurgie. L'Auteur y suit l'opinion de Stahl sur l'action de l'ame.

Apinus est l'Auteur de quelques observations insérées dans les éphemerides d'Allemagne ; il y en a une sur une ischurie, qui n'eut point d'évenement facheux, &c. &c.

Verdries (Jean-Melchior), Professeur à Giessen, & de l'Académie des Curieux de la Nature, est l'Auteur de quelques ouvrages & de plusieurs dissertations. Verdries.

De pinguedinis usibus & nocumentis in corpore humano. Giess. 1702.

De æquilibrio mentis & corporis commentatio. Giess. 1713 & 1714. ibid. 1726, in-4°.

C'est une assez mauvaise dissertation, dans laquelle Verdries expose quelles sont les affections de l'ame suivant les divers tempéraments : elle est tissue d'explications, & on n'y trouve aucun fait nouveau.

De actione ventriculi in comminuendis cibis Disquisitio. Giess. 1721, in-8°.

On trouve dans les éphemérides d'Allemagne plusieurs observations de Verdries, sur l'induration de la moëlle. *Dec III. ann. IX & X obs.* 251. Sur un agneau hermaphrodite. *ibid. obs.* 252. Sur une femme enceinte qu'on croyoit morte & qui accoucha d'un fœtus. Sur une ouverture de l'ouraque. *cent. VII, obs.* 14. Sur des plaies très profondes faites au cerveau d'un chien, & qui ont guéri d'elles mêmes. Sur une ossification de l'artere aorte. *cent. VIII, obs.* 89.

XVIII. Siec.

1702.

ASTRUC.

ASTRUC. Astruc (Jean), célebre Médecin, naquit à Sauve le 19 Mars 1684, d'un Ministre Protestant, qui fit abjuration peu avant la révocation de l'Edit de Nantes. Il fut baptisé dans le temple de Sauve; mais il a fait toujours profession de la Religion Catholique Romaine. Il eut pour frere Anne-Louis Astruc, célebre Professeur en Droit dans l'Université de Toulouse, & mort quelques années avant Jean Astruc, dont nous faisons l'histoire. Leur pere leur enseigna les premiers éléments de la Latinité; après quoi Jean Astruc alla à Montpellier où il fit sa Philosophie, & fut reçu Maître-ès-Arts en 1700. Il étudia en Médecine, & fut admis au Baccalaureat en 1702, & c'est cette même année qu'il publia son ouvrage sur la cause de la fermentation. Son Doctorat date du 25 Janvier 1703. Il fit les deux ou trois années suivantes des cours particuliers d'Anatomie, & il remplit l'emploi de Vice-Professeur en 1707, 1708 & 1709. Chirac, que le Duc d'Orléans appella en qualité de son Médecin le chargea de cet emploi. M. Astruc se rendit à Toulouse en 1710 pour y disputer une Chaire de Médecine, qui lui fut accordée; mais ayant obtenu en 1715 des lettres de survivance à la Chaire de M. Chirac, il se rendit à Montpellier où il remplit les fonctions de survivancier, jusqu'à la mort de Jean Chârelain, arrivée en 1716. Astruc devint par là Professeur en titre. En 1720 le Roi lui donna une pension de 700 livres, comme une récompense due à sa célébrité. En 1729, le Roi de Pologne, Electeur de Saxe l'appella auprès de lui en qualité de son premier Médecin; il se rendit à la Cour de ce Prince, mais il y fit un court séjour; c'est à-peu-près dans ce tems que la ville de Toulouse le nomma Capitoul, en reconnoissance des services qu'il avoit rendus à son Université. A peine Astruc fut-il de retour en France, qu'on le décora en 1730 du titre de Médecin consultant du Roi, & il succéda l'année d'après à M. Geoffroi, Professeur au Collége Royal; c'est alors qu'il se démit de sa Chaire

de Montpellier, qui fut remplie par Eustache Marcot. Cependant la Faculté de Médecine se trouvant en procès avec le corps des Chirurgiens, M. Astruc crut devoir prendre la cause des Médecins. Il fit paroître successivement cinq lettres, qui furent d'un très grand poids dans le procès que les Médecins gagnerent au Parlement. La Faculté de Médecine le coopta en 1743, & il soutint sa thèse sans Président. Il choisit pour sujet : *An sympathia partium à certâ nervorum positurâ in interno sensorio (affirmat).* Astruc fut sensible à ce dégré d'honneur ; & il compta cette époque comme une de plus brillantes de sa vie ; & en effet pouvoit-il esperer rien de plus flateur. Son zéle pour la Faculté ne diminua en rien celui qu'il avoit pour le Collége Royal. On le vit la même année donner des leçons de part & d'autre, & partout il fut également suivi ; il continua d'enseigner au Collége Royal presque jusqu'au dernier moment de sa vie, avec tant de célébrité, que jamais Professeur n'y vit tant d'auditeurs. Ce grand homme mourut le 5 Mai 1766, à l'âge de 82 ans deux mois & seize jours. Astruc s'étoit marié à Mlle. Jeanne Chonel, d'une très bonne famille du Languedoc, de laquelle il a eu un fils, aujourd'hui Président honoraire de la Cour des Aydes de Paris, & Maître des Requêtes ordinaires de l'Hôtel du Roi, & une fille qui a été mariée à M. de Silhouette Ministre d'Etat, & dont la mort précéda celle de son pere d'environ un an.

XVIII. Siec.
1702.
Astruc.

Astruc est l'Auteur de plusieurs ouvrages & sur différents genres : Je n'annonce que ceux qui ont du rapport à mon histoire.

Tractatus de motus fermentativi causa. Monspelii. 1702, in-12.

Astruc n'étoit encore que Bâchelier en Médecine lorsqu'il publia cet ouvrage. Il trouva dans l'élasticité de l'air la cause de l'impulsion de l'acide dans l'alkali. Astruc a représenté dans une figure l'action réciproque de ces deux principes chymiques. Il compare l'action de l'acide sur l'alkali, à celle d'un coin qu'on enfonce dans une piece de bois. Chirac avoit déja écrit sur cette matiere. Astruc emprunte plusieurs idées de cet Auteur.

XVII. Siecle. *Dissertatio de motu musculari. Monspelii*, 1710, in-12.

1702. ASTRUC. Notre Médecin reconnoît dans la fibre musculaire une chaîne de vésicules que le fluide nerveux gonfle ; ce qui produit un raccourcissement dans la fibre ; & il évalue la quantité du fluide nerveux qu'il faudroit pour produire une action violente. Cette dissertation, faite d'après les principes de Borelli, fit du bruit, & Manget l'inséra dans son théâtre anatomique.

Memoire sur la cause de la digestion des aliments. Montpellier, 1711, in-4°. Il se trouve dans la collection des mémoires de l'Académie de Montpellier. *Lyon*, 1766, in-4°. 1 vol.

Traité de la cause de la digestion, où l'on refute le nouveau systême de la trituration, &c. Toulouse, 1714, in-8°.

Astruc prétend que la salive & le suc pancréatique sont les principaux agents de la digestion. Il nie dans ces ouvrages l'existence de tout autre ferment. Il prétend qu'on ne trouve point de glandes dans l'estomac ; mais il tâche de prouver que la salive, la bile & le suc pancréatique sont suffisants pour produire une fermentation, qui les décompose, & les change en chyle. Il fait plusieurs objections aux partisans de la trituration. » C'est en vain, dit-il, » dans son mémoire, en parlant des muscles du bas-» ventre & du diaphragme, qu'on exagere la force » de ces parties, & qu'on fait monter celle de l'es-» tomac à 12951 livres, & celle des autres muscles » à 248235. Ce calcul exorbitant n'est fondé que sur » des principes entierement faux ; si l'on examine » la force de ces parties suivant les régles d'une » exacte méchanique, à peine celle de l'estomac » ira-t-elle à trois onces, & celle des muscles du » bas ventre & du diaphragme n'excédera pas qua-» tre livres, forces visiblement insuffisantes pour » produire l'effet qu'on en attend. Pour prouver ce » qu'il avance, Astruc compare la fibre musculaire » à un polygone d'un nombre infini de côtés, & » dont la force est égale à celle de leurs cordes infini-» ment petites, &c. &c ». Cette comparaison, quoi-

que ingénieuse, n'a pas mérité l'approbation de Hecquet & de Pitcarne. Celui-ci a tâché de démontrer le contraire, & il a dit fort poliment, *credo Astrucium nunquam cacasse*; au reste Astruc emprunte diverses autres preuves de l'Anatomie comparée, & elles lui sont plus favorables que celles qu'il voudroit déduire de la Géométrie.

Boërius attaqua l'opinion d'Astruc, & celui-ci lui répondit.

Epistolæ quibus respondetur epistolari dissertationi Thomæ Boerii de concoctione. Tolosæ. 1715, in-12.

Il y repéte presque tout ce qu'il avoit déja dit dans son mémoire & dans son ouvrage.

Quæstio an fistulis ani Chirurgica dissectio? Monspel. 1718, in-12.

Astruc recommande lorsque la fistule commence à se former, les injections avec une eau styptique de M. Matte; & ensuite l'opération telle qu'on l'a pratiqua sur Louis XIV, & telle que Dionis l'a décrite.

Traité des tumeurs & des ulceres où l'on a tâché de joindre à une théorie solide la pratique la plus sûre & la mieux éprouvée, avec deux lettres sur quelques remedes. Paris. 1759, in-12. 2 vol.

Cet ouvrage est bien fait, sans contenir beaucoup d'observations propres à l'Auteur, qui emprunte ses descriptions des meilleurs ouvrages, & principalement du traité *de tumoribus*, par Saporta, ancien Professeur de l'Université de Montpellier. Astruc en fit d'abord le sujet de ses leçons au Collége Royal; mais ayant appris que ses étudiants étoient sur le point de le faire imprimer, il prit le parti de le publier lui-même en supprimant son nom, mais le public l'a aisément reconnu. L'ordre qu'Astruc suit dans l'exposé de chaque maladie, est méthodique & uniforme; il en donne d'abord la description; en indique les différences, en recherche les causes, & expose les symptomes; après quoi il s'occupe du diagnostic, du prognostic & du traitement.

Il n'admet que trois especes de panaris, recommande l'usage des spiritueux & des résineux pour aider l'exfoliation; prétend que la bile retenue dans le

XVIII. Siec. sang, par des obstructions dans le foie, cause presque toujours la couperose, & que les capsules ovales

1702. des cheveux sont le siege de la teigne ; il recommande

ASTRUC. l'usage du quinquina pris intérieurement ou appliqué extérieurement contre la gangrene, principalement contre la gangrene humide, & les cordiaux dans la gangrene seche. Il célebre les eaux de Bareges contre les écrouelles ; parle d'un emphyseme survenu à la suite d'un ulcere au méat auditif, &c. &c.

Traité des maladies des femmes, où l'on a taché de joindre à une théorie solide la pratique la plus sûre & la mieux éprouvée, 7 vol. in-12 : les quatre premiers volumes ont paru en 1761 ; les tom. V & VI en 1765 ; le septieme a pour titre *l'Art d'accoucher réduit à ses principes, &c.* 1766. Les 7 volumes ont été traduits en Latin. *Tractatus de morbis mulierum. Accedunt Catalogus chronologicus Medicorum quorum scripta de iis morbis extant ; & dissertationes duæ, alterâ tuetur systema appendicum & vermicularium uteri ; adversus dubitationes nonnullas celeb. Van-Swietenii ; altera prafingit criticas quasdam quæ in diario litterario extant. Venet.* Tom. 1, ann. 1763, & tom. 2 ann. 1667.

Une description des parties de la génération de la femme précede l'exposition des maladies & le traité des accouchements. Astruc croit que la matiere des régles découle immédiatement des veines utérines, qui forment dans l'intérieur de la matrice des prolongements qu'il a nommés appendices cœcales ; suivant lui ces appendices sont entourées de vaisseaux laiteux : il les appelle vaisseaux vermiculaires. Lorsque ces vaisseaux vermiculaires sont distendus par la lymphe, ou par une liqueur blanchâtre analogue, ils compriment les appendices, & empêchent le sang de couler dans la matrice : ce sang coule au contraire librement des appendices cœcales, si les vaisseaux vermiculaires sont vuides : mais outre qu'il est fort douteux que les vaisseaux lymphatiques de la matrice entourent les extrémités veineuses, comme Astruc le dit ; c'est qu'il n'est point le premier qui ait parlé des appendices cœcales, ni des vaisseaux

vermiculaires (*a*). Astruc admet l'existence de l'hymen, & lui accorde la figure d'un croissant, &c.

XVIII. Siec.

1702.

ASTRUC.

Le traité sur les accouchements est un chef d'œuvre d'érudition. Astruc y donne le plus savamment qu'on puisse l'histoire de cet Art, qu'il fait remonter jusqu'aux premiers hommes ; il porte son jugement sur les Auteurs les plus anciens, & n'oublie pas les modernes. Ce Médecin adopte l'opinion de ceux qui prétendent que les os pubis s'écartent pendant l'accouchement. Selon lui l'enfant fait la culbute, parceque les parties supérieures deviennent plus pesantes que les inférieures ; c'est à ce déplacement qu'Astruc attribue la premiere cause de l'accouchement. » Cependant l'enfant assez gêné dans sa » nouvelle posture, profite, dit-il, de la liberté » d'étendre ses jambes, & en trépignant heurte con- » tre l'intérieur de la matrice & cause des douleurs » légéres, connues sous le nom de *mouches*, qui » sont les avant-coureurs d'un accouchement plus » ou moins prochain, &c ».

Cette cause des douleurs qui précedent l'accouchement, est singuliere : aussi de célebres Accoucheurs ont-ils tâché de la détruire par d'autres raisons ; mais je ne sais si elles sont meilleures. Dionis plus sage, disoit qu'il ne voyoit point ce qui se passe dans la matrice, & c'est ce qui l'a empêché de représenter par des figures les différentes situations que l'enfant prend dans la matrice. Astruc a avancé que l'accouchement par les pieds étoit moins douloureux, plus facile, plus prompt, & plus sûr que celui qui se fait par la tête, & c'est à cette espece qu'il veut qu'on ramêne tous les enfans qui présentent toute autre partie que la tête, ou qui se présentent mal par la tête. Ce n'est pas d'après lui-même que parle ce grand Professeur ; c'est d'après le témoignage des plus habiles Accoucheurs. Cette pratique remonte jusqu'à Moschion.

Le baptême, suivant lui, peut être conféré par injection, & on doit recourir à l'opération Césa-

(*a*) Apendices cœcales : voyez Malpig. ad Sponium & notre Hist. tom. III. pag. 144. sunt quæ vermicularia à me dicta, Ruysch, voyez l'Hist. d'Anat. tom. III. pag. 27.

XVII. Siecle. tienne toutes les fois qu'il y a un danger imminent pour la mere & pour l'enfant si l'accouchement

1702. se faisoit par la voie naturelle ; il n'a pas craint

ASTRUC. d'indiquer dans certains cas l'usage des ferrements, mais le forceps de M. *Levret* lui paroît préférable à tous les instruments inventés jusqu'ici. Les manœuvres particulieres que notre Auteur expose pour chaque espece d'accouchement, ne sont pas toutes d'un égal prix ; il y en a même qu'on ne sauroit mettre à exécution, & dont la pratique seroit meurtriere.

Mémoires pour servir à l'Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier. Ouvrage posthume, publié par M. Lorry, *Paris*, 1767, in-4°.

Ces mémoires comprennent l'histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier ; celle des Professeurs qu'elle a eus, & des Docteurs qui se sont rendus célebres dans la république des Lettres. Je m'en suis servi avec avantage dans plusieurs endroits de cet ouvrage ; & je n'ai point oublié de citer l'Auteur. En général Astruc est très-court sur la vie des Professeurs. Il n'annonce le titre de leurs ouvrages que très imparfaitement, & n'en donne aucune notice. Il a fait une critique de Vieussens au lieu d'en faire l'éloge, ce qui prouve qu'il n'a pas toujours été impartial.

M. Astruc a composé plusieurs ouvrages en faveur des Médecins, & contre les Chirurgiens : nous avons déja vu que les Médecins lui en témoignerent leur reconnoissance. Il est encore l'Auteur de plusieurs théses, voici les plus intéressantes.

Disp. de phantasia & imaginatione. Monspel. 1723. in-8°.

An ex anatome subtiliori ars medica certior? Paris, 1743, *affirmat.*

HAUTE-FEUILLE. Haute-feuille (M. de).

Lettre à M. Bourdelot sur le moyen de perfectionner l'ouie, avec deux lettres de M. Perrault sur le même sujet. Paris, 1792, in-8°.

On y lit quelques remarques sur la structure de l'organe de l'ouie, & l'Auteur parle des injections par la trompe d'Eustache.

Riedlinus (George), oncle du célébre Vitus Riedlinus, a composé. XVIII. Siec.

Observationes Chirurgicæ rariores. Aug. Vind. 1702, in-8°. 1702.

Et se trouvent avec l'*itermedicum* de Vitus Riedlinus. RIEDLINUS.

Ces observations sont peu intéressantes. Il y en a quelques unes sur des abcès singuliers, & d'autres sur les fractures des os, &c.

Riedlinus (Vitus), neveu du précédent, Médecin d'Ausbourg, & de l'Académie des Curieux de la Nature, a publié. RIEDLINUS.

Lineæ medicæ singulos per menses quotidie ductæ. Aug. Vindel. 1695, in-8°. *& seq.*

C'est un Journal que l'Auteur fit paroître pendant plusieurs années, & dans lequel on trouve quelques observations chirurgicales, mais dont peu sont importantes.

Curarum medicarum, in quibus varii casus, historiæ & observationes, &c. continentur, Millenarius. Ulmæ, 1709, in-4°.

Ces observations sont faites sans goût, & rapportées sans aucun choix. On y lit l'histoire de plusieurs excroissances trouvées dans le bas-ventre, & qui ont produit des ischuries, ou qui ont donné lieu à la passion iliaque; celle d'une fistule à l'anus, suivie d'accidents peu ordinaires, & celle d'une fracture à la rotule.

De embrochiis. Ulmæ, 1708, in-8°.

Bericht von den vornemsten verrichtungen eines wundarztes. Ulmæ, 1724, in-8°.

On trouve de Riedlinus, dans les éphémerides d'Allémagne, un nombre prodigieux d'observations. Les plus intéressantes sont sur des ischuries produites par diverses causes, &c.

Vaubonnois (M. de), Premier Président de la Chambre des Comptes de Dauphiné, envoya en 1702, à l'Académie des Sciences, l'histoire d'une superfœtation. VAUBONNOIS

Kay (Jonathan), Chirurgien à Neuport dans la Comté de Shrop, KAY.

Lettre sur le cancer, Transact. Phil. 1702, n°. 277.

Puget (d.).

XVIII. Siec. *Sur la multiplicité des yeux dans quelques insectes;*

1702. Journal des Sav. 1702 & suiv.

PUGET. Freind (Jean), Ecuyer, Docteur en Médecine d'Oxfort, de la Société Royale de Londres, & du

1703. Collége de Médecine de cette Ville, naquit à Cro-

FREIND. ton dans le Comté de Northampton; son pere étoit Ministre. Il commença ses études au Collége Royal de Westminster, & les acheva à Oxfort; il publia dans sa jeunesse la plupart de ses ouvrages; il n'étoit encore que Bâchelier en Médecine, lorsqu'il donna au public son Emménologie, qui parut en 1703. En 1704, il fut nommé premier Lecteur en Chymie à Oxfort. En 1705, le Comte de Peterbouroug le prit pour Médecin à la guerre d'Espagne, & il y demeura l'espace de deux ans. Il se rendit de là à Rome où il lia amitié avec les Savans de cette capitale. La Société Royale de Londres le reçut parmi ses membres en 1712, & la même année il suivit en Flandre le Duc d'Ormond, Général de l'armée d'Angleterre. Cette campagne ne l'occupa qu'un an: il revint à Londres, & en 1720 il prononça le discours annuel prescrit par la fondation d'Harvée. Il fut nommé Conseiller à la Cour du Parlement d'Angleterre, & il s'opposa avec tant de vigueur à un projet que le Ministre avoit fait proposer au Parlement, que celui-ci le fit enfermer dans la Tour de Londres. Il y étoit detenu depuis six mois, lorsque le Ministre qu'on avoit en vain sollicité pour l'élargissement de Freind, tomba malade. M. Méad, qui en étoit le Médecin, profita de cette occasion pour rendre service à son respectable ami: après avoir examiné la maladie, il dit au Ministre qu'il répondoit de sa vie; mais qu'il ne lui ordonneroit pas un verre d'eau que M. Freind ne fût élargi de sa prison. Cependant le Ministre s'obstinant à remplir la demande de M. Méad, celui-ci se retira sans rien ordonner. Le Ministre prit pour lors le parti de se passer de M. Méad, mais il le rappella voyant sa maladie augmenter. Méad s'y rendit, & tint la même conduite, vis-à-vis de son malade. Le Ministre épouvanté fit supplier le Roi d'accorder la liberté

à

à Freind. M. Méad fut lui-même, avant de rien ordonner au Ministre, faire ouvrir les portes des prisons où Freind étoit détenu. Il y arriva avec deux laquais, portant une cassette contenant quatre à cinq mille guinées que lui avoient produit les honnoraires reçus des pratiques ordinaires de Freind qu'il avoit vues pendant sa prison ; & quoique cette somme lui appartînt légitimement, il obligea Freind de l'accepter, disant que ce seroit une conduite infame de profiter des malheurs d'un ami pour s'enrichir à ses dépens : réflexion sage & digne d'un aussi grand homme que M. Méad. C'est dans ce tems de captivité, que Freind composa la premiere partie de son Histoire de la Médecine, & un traité sur les diverses especes de vérole. En 1727, la Reine d'Angleterre le fit son premier Médecin, avec de très forts appointements. Il n'en jouit pas long-tems, car il mourut l'année suivante, à l'âge de cinquante deux ans. Il est l'Auteur de plusieurs ouvrages sur divers sujets qu'il a écrits en différentes langues. Il n'y a que les deux suivants qui soient de notre objet.

Emmenologia, &c. *Oxoniæ*, 1703, in-4°. *Rotterodami*, 1711, in-8°. *Parisiis*, 1727, in-8°. & en François par Devaux. *Paris*, 1730, in-8°.

Histoire de la Médecine, depuis Galien jusqu'au commencement du seizieme siecle, &c. *Leyde*, 1727, in-4°., &c.

Le systême que notre Auteur propose pour rendre raison de l'évacuation menstruelle, est des plus ingénieux. Il en trouve la cause dans la pléthore locale, favorisée par la structure & le nombre des vaisseaux, & par la position verticale du corps de la femme. Il prétend » que le tronc de l'aorte descen-
» dante est beaucoup plus ample dans les femmes
» que dans les hommes ; le dessein de la nature
» ayant été en cela de fournir une plus grande
» quantité de sang, non-seulement aux muscles qui
» servent à l'expulsion du fœtus, mais à la matrice
» même dans laquelle il prend son accroissement &
» sa nourriture ; & la multiplicité de ses vaisseaux
» font que les menstrues ne cherchent pas d'autre

XVIII. Siec. » issue que par la matrice (a) ». Cet Auteur avance que les femmes transpirant moins que les hommes, doivent être plus sujettes à la plethore. Il adapte son

1703. système à tous les cas, & il le modifie suivant les

FREIND. circonstances. Il étoit peu partisan de la saignée dans les cas de suppression; mais il recommandoit l'usage des préparations mercurielles & martiales. M. de Haller lui reproche de n'avoir pas fait assez d'attention à l'irritabilité de la matrice, & d'avoir écrit que les vaisseaux sanguins se rompoient pour laisser couler le sang dans la matrice.

Son Histoire de la Médecine mérite les plus grands éloges: elle est fidèle, bien écrite, & savante; elle s'étend depuis Galien jusqu'au seizieme siecle; & comme elle renferme celle des Anatomistes qui ont vécu dans cet intervalle de tems, nous nous en sommes servis avec avantage. Freind y a inséré quelques observations chirurgicales. Il y en a sur les hernies & sur la défaillance qui vient après la ponction au bas-ventre, dans le cas d'une ascite.

HOVIUS. Hovius (Jacques), Docteur en Philosophie & en Médecine.

Tractatus de circulari motu humorum in oculis. Lugd. Batav. 1703, in-8°. 1716. *édit. auctior.* in-8°. ibid. 1740, in-8°.

Il décrit un nouveau plexus rétiforme qui a son siege dans l'orbite, & lequel est produit par un rameau artériel qui naît de la carotide, & par une veine ophtalmique qui communique avec une veine du cerveau. Hovius dit que de ce plexus rétiforme naissent plusieurs arteres, lesquelles serpentent entre les lames de la cornée opaque; plusieurs s'inclinent vers l'axe de l'œil & se répandent dans l'humeur vitrée, d'autres parviennent au cristallin, & les dernieres s'ouvrent dans les chambres antérieures & postérieures; les veines suivent à peu près la marche des arteres. Hovius croit que les arteres versent dans le globe les différentes humeurs qu'on y observe, & que les veines les repompent, & qu'ainsi il se fait

(a) Pag. 285. édit. Franc.

continuellement une circulation. Cet Auteur décrit le cercle artériel & le cercle veineux de l'uvée ; & il croit qu'ils sont l'aboutissant d'un nombre considérable de vaisseaux du même genre. Il admet les vaisseaux névro-lymphatiques de Vieussens (*a*), mais il a ajouté à la description que cet Anatomiste en avoit donnée. Hovius a observé les différents replis de la membrane vitrée ; il a étendu ses recherches sur les yeux de plusieurs animaux, & a examiné ceux de l'homme dans différents âges. Il a joint à ce Traité cinq planches, où il a fait représenter la plupart des objets qu'il a décrits ; mais il paroît qu'il a plus consulté son imagination que la nature. XVIII. Siec. 1703. HOVIUS.

On trouve à la fin de la seconde édition de cet ouvrage :

Epistola apologetica in virum clar. Ruyschium.

Hovius reproche à Ruysch, avec la plus grande indécence, de n'avoir pas connu plusieurs vaisseaux de l'œil ; d'avoir mal décrit les névro-lymphatiques, & d'être tombé dans plusieurs autres erreurs.

Bernard (Christ.). BERNARD.

Present state of surgery, with some remarks on the abuse committed. Lond. 1703, in-4°.

Seiler (J. A.). SEILER.

Tota œconomia hominis nascentis sub schemate casuum forensium. Rost. 1703, in-4°.

Gakenholtz (Alex. Christ.), Docteur en Médecine. GAKENHOLTZ.

De principiis mechanicis physiologiæ applicandis. Helmstad 1703, in-4°.

Disp. de visione per cataractam impedita. Helmstad. 1713.

Devaux (Jean), Chirurgien Juré, & ancien Prévôt de sa Compagnie, naquit à Paris le 27 Janvier 1649, de Jean Devaux, Chirurgien & Doyen du même corps, & mourut le 2 Mai 1729 ; il est l'Auteur d'un petit nombre d'ouvrages, & de beaucoup de traductions. DEVAUX.

L'art de faire des rapports en Chirurgie. Paris 1703, in-4°. & augmenté par M. Morand 1745, in-12.

(*a*) Pag. 50.

XVII. Siecle. 1703. DEVAUX.

Devaux s'étend principalement sur les signes & prognostic des plaies internes, fractures, &c. & donne diverses formules de rapports. M. Morand y en a ajouté de nouvelles & intéressantes, & a rendu cet ouvrage très utile aux Chirurgiens.

Index funereus chirurgorum Parisiensium ab anno 1315, *ad* 1729. *Trévoux* 1729. *Trévoux* 1714, in-12. & à la suite des recherches sur l'origine de la Chirurgie. *Paris* 1744, in-4°. ibid. 1749, in-12. 2 vol.

Devaux fait remonter en 1315 l'origine de ce Corps de Chirurgie, & regarde Pitard comme son vrai Fondateur. Il place parmi les Chirurgiens, & je crois sans raison, Lanfranc & Hermondaville; il indique en peu de mots les principales époques historiques de chaque Chirurgien, mais il est très court sur leurs ouvrages.

Il est encore l'Auteur d'une Dissertation sur l'opération Césarienne, avec les *Opérations Chirurgicales* de Verduc, édit. de Paris 1720; d'une dissertation historique sur la Pratique des accouchements dans les *Mémoires de Littérature & d'Histoire*, & de plusieurs traductions dont il est parlé ailleurs.

BARCKUSEN. Barckusen (Jean Conrad), Professeur en Médecine à Utrecht, est l'Auteur de plusieurs ouvrages de Chymie : on trouve dans le suivant quelques détails de physiologie.

Acroamata ad iatro-chemiam & physicen spectantia. Ultraject. 1703, in-8°.

Ce Médecin y donne une analyse chymique du sang, &c. & fait quelques remarques sur la digestion, qu'il explique d'après les principes de chymie.

NABOTH. Naboth (Martin), Professeur ordinaire de Médecine à Leipsick.

Disp. de organo auditus. Lips. 1703. in-4°.

Disp. de sterilitate mulierum. Lips. 1707, in-4°.

C'est cette thèse qui a acquis de la célébrité à Naboth : Il y décrit les vésicules qu'on observe au col de la matrice de certains sujets, & il prétend qu'elles font la fonction d'ovaire. Il se fonde sur ce que les ovaires connus n'ont aucune communication avec la matrice, & il croit que plusieurs femmes ont accouché, quoiqu'elles eussent les trompes de-

Fallope bouchées. Morgagni avoit donné la description de ces vésicules avant Naboth; aussi la reclâme-t-il dans ses dernieres adversaires, & l'usage que Naboth leur attribue n'est fondé sur aucune vraisemblance : cette opinion a trouvé plusieurs contradicteurs parmi lesquels on peut compter Boettger, Petermann, M. E. Ettmuller, Ruysch, &c. XVII. Siecle. 1703. NABOTH.

Brendel (Adam), Professeur public d'Anatomie dans l'Université de Wittemberg. BRENDEL.

Disp. de embryone in ovulo præexistente. Witteb. 1703, in-4°.

Disp. de nutritione fœtus, ibid. 1734, in-4°.

Cet Auteur crédule se persuade avoir vu les œufs découler des parties extérieures de la génération d'une femme lascive.

Decas 1, 2, & 3. observationum anatomicarum, dissertationibus tribus absoluta. Witteb. 1715 & 1718.

On y trouve l'histoire de plusieurs ouvertures de cadavres qu'on pourra consulter avec avantage. Brendel admet des vaisseaux exhalants dans la surface interne des ventricules du cœur. On trouve de lui quelques observations dans les Ephémérides d'Allemagne.

Sur deux jumeaux renfermés dans une molle. Cent. III & IV. Obs. 164.

Sur trois jumeaux renfermés dans un seul chorion, & dont chacun avoit un amnios distinct, ibid. Obs. 165.

Steinius (Geofroy), Conseiller & Médecin ordinaire de l'Electeur de Brandebourg, a écrit un Traité sur le calcul. STEINIUS.

Lithographia curiosa. Baruth. 1703, in-8°.

Il y parle d'un calcul monstrueux trouvé dans un des reins d'une Princesse de Brandebourg. Il attribue la principale cause du calcul à un esprit *lapidifique* (a), & il fait une longue énumération des lithontriptiques.

Hoechstether (Car. Frid). HOECHSTETHER.

De spina bifida. Altd. 1703, in-4°.

(a) Cap. XXXVI. pag. 61.

XVIII. Siec. Kulmus (Jean George), ὀστεολογία. Uratiſlav. 1703.

1703. Gruhlman (Jean George), Docteur en Médecine.

KULMUS. De luxatione ſyntheſi in genere. Hall. 1703.

GRUHLMAN. De luxatione ſyntheſi in ſpecie, ibid. 1704.

Ces deux thèſes ont été imprimées en Allemand. 1706, in-8°.

Specimen medicum de novo contra oculorum caliginem remedio, herniaria ſcilicet & ocularia. Ien. 1706.

Ce Médecin indique ſavament dans cet ouvrage, les viciſſitudes de la vue dans les différents âges.

BLANCKEN. Blancken (Gerard),

Catalogus antiquarum & novarum rerum anatomicarum in theatro. Leidenſi 1703. Leid. 1703, in-4°. & en François ſous le titre:

Catalogue de ce qu'on voit de plus remarquable dans la chambre d'Anatomie de l'Univerſité de Leyde, ibid. 1713, in-8°.

BOERHAAVE.

BOERHAAVE. Boerhaave (Herman), naquit en 1668 à Voorhout près de Leyde, de Jacques Boerhaave, Miniſtre du Bourg, & d'Agar Paalder. Il perdit ſa mere à l'âge de cinq ans, & ſon pere ſe remaria & eut plusieurs enfans de ſa nouvelle femme. Il leur donna la premiere éducation ; mais il reconnut dans Herman Boerhaave des talents ſupérieurs à ceux de ſes autres fils : auſſi lui deſtina-t-il ſon emploi de Paſteur. Il lui avoit déja appris à l'âge de onze ans le Latin & le Grec ; mais l'année ſuivante le jeune Boerhaave fut attaqué d'un ulcere à la cuiſſe qui dura près de ſept ans ; cependant il continua ſes études. Il entra à l'âge de quatorze ans dans les écoles publiques de Leyde : il enleva cette même année la plupart des prix de ſa claſſe, & il s'étoit occupé de la Géométrie dans un pays où elle étoit preſque inconnue. Il perdit ſon pere l'année ſuivante, & il ſe vit dénué de tout ſecours ; heureuſement pour lui que Van Alphen ſe chargea du ſoin de lui faire continuer ſes études. Boerhaave apprit la Philoſophie ſous Senguerdius ; il ſe perfectionna dans la langue Grecque ſous

Gronovius, dans la Géographie sous Rickius, & il apprit l'Hébreu & le Chaldéen sous Jacques Triglant, ami de son pere & son protecteur, & sous Charles Schaaf; cependant il ne perdit jamais de vue l'étude des Mathématiques, quoiqu'il s'adonnât à celle de la Théologie. Un discours qu'il composa en Hébreu en 1688 lui mérita le prix; & en 1690 il fut fait Docteur en Philosophie.

Boerhaave changea tout à coup le systême de ses études, la Médecine fixa son attention; il lut d'abord les ouvrages d'Hippocrate, de Galien & de Vésale. Il suivit ensuite les leçons de Nuck, de Drelincourt & de Pitcarne, dont il a beaucoup profité. Il s'occupa successivement à toutes les parties de la Médecine, & il y fit les plus grands & les plus rapides progrès. Il se présenta à Hardervic pour y recevoir le bonnet de Docteur, & il l'obtint le 10 Juillet 1693; mais ce goût pour la Médecine ne lui fit point perdre celui qu'il avoit pour la Théologie. Il résolut d'être Ministre & Médecin; il vouloit faire un acte public sur cette question : *Pourquoi le Christianisme prêché autrefois par des ignorans avoit fait tant de progrès, & en faisoit aujourd'hui si peu prêché par des Savans?* Boerhaave fut soupçonné de spinosisme, mais afin d'éviter ce reproche il se fixa à la Médecine. Van Alphen le fit nommer en 1701 à la Chaire de Médecine de Leyde, vacante par la mort de Drelincourt. Boerhaave préluda par un discours où il recommenda fortement l'étude d'Hippocrate; ce discours fit du bruit, & acquit à Boerhaave tant de célébrité, que les écoliers vinrent de toutes parts pour l'entendre.

L'Académie de Groningue lui offrit en 1703 une Chaire de Médecine, mais son protecteur Van-Berg lui conseilla de la refuser, ce que Boerhaave fit : pour le dédommager les Curateurs de Leide lui augmenterent considérablement ses appointemens. Les premiers pas de sa fortune une fois faits, les suivants furent rapides; on lui donna encore deux places de Professeur, l'une en Botanique & l'autre en Chymie. » Ses fonctions multipliées autant qu'elles » pouvoient l'être, attirerent à Leyde un concours

» d'étrangers, qui auroit presque suffi pour enrichir » la Ville, & assurément les Magistrats ne se re- » pentirent point d'avoir acheté cher l'assurance de » posséder toujours un pareil Professeur. Tous les » États de l'Europe lui fournissoient des disciples, » l'Allemagne principalement, & même l'Anglererre, » toute fiere qu'elle est, & avec justice, de l'état » florissant où les sciences sont chez elle. Quoique le » lieu où il tenoit chez lui ses cours particuliers de » Médecine ou de Chymie fût assez grand, souvent » pour plus de sûreté on s'y faisoit garder une pla- » ce, comme nous faisons ici aux spectacles qui » réussissent le plus (*a*) ».

Boerhaave joignoit aux devoirs du Professorat l'amitié la plus tendre envers ses disciples; ils les regardoit comme ses enfans adoptifs à qui il devoit ses secours. Il quittoit ses plus brillantes pratiques pour les voir dans leur maladies. Il parvint plusieurs fois au Rectorat. Il alloit toutes les années à Amsterdam passer une partie des vacances chez Ruysch son ami, & la société de ces deux grands hommes leur éroient réciproquement utile. Boerhaave prit de Ruysch le vrai goût de l'Anatomie, & Ruysch doit à Boerhaave la plupart de ses connoissances de Physiologie. Cependant sa réputation & les ouvrages qu'il publia lui attirerent mille critiques : l'Académie des Sciences de Paris, comme pour le dédommager des injustices qu'on lui faisoit, l'admit parmi les Correspondants ; & ce fut en 1731 que l'Académie des Sciences le choisit pour être un de ses Associés étrangers, & quelque tems après il fut aussi membre de la Société Royale de Londres. » Nous pour- » rions peut-être nous glorifier un peu de l'avoir » prévenue, quoique la France eût moins de liaison » avec lui que l'Angleterre ».

La gloire & la réputation de Boerhaave allerent toujours en augmentant : ses ouvrages & ses consultations étoient parvenus dans les pays les plus lointains, & traduits en presque toures les langues ; il étoit devenu l'arbitre & le juge de la Médecine &

(*a*) Fontenelle, éloge de M. Boerhaave.

des Médecins ; les Pape & les Rois recouroient à ses conseils ; le Czar Pierre premier & le Duc de Lorraine lui rendirent visite. Avec tous ces honneurs, Boerhaave acquit des biens immenses : cependant la mort le surprit au milieu de ses lauriers & de ses richesses, le 23 Septembre 1738, à l'âge de 70 ans moins trois mois & dix jours. Il avoit épousé Marie Drolenvaux, dont il eut trois enfants, un garçon & deux filles ; il perdit son fils & sa fille cadette : son aînée lui survécut, & elle hérita de deux millions florins ou de quatre millions de notre monnoie. La vie de Boerhaave a été écrite par quatre Historiens célébres ; celle d'Albert Schulters parut peu de tems après sa mort, elle fut imprimée à Leyde en 1738, in-4°. La seconde fut prononcée à l'Académie des Sciences par M. de Fontenelle : voyez les ouvrages de ce savant Académicien, & les mémoires de l'Académie des Sciences, année 1738. La troisieme vie historique a été composée par Burtnon, année 1743, & réimprimée en 1747, avec quelques lettres de Mortimer : on y trouve aussi le discours que Boerhaave prononça à son installation à la Chaire de Leyde. La quatrieme histoire de Boerhaave a paru sous le titre : *Essai sur le caractere du grand Médecin, ou Eloge critique de Boerhaave.* Leide 1747, in-8°. on l'accorde à M. Maty : on peut encore consulter les Dictonnaires de Bayle, de Moreri, d'Eloy, &c. . . . Voici les ouvrages de Boerhaave qui ont du rapport à notre Histoire.

XVIII. Siec.
1703.
BOERHAAVE.

De usu ratiocinii mechanici in medicina. Lugd. Batav. 1703, in-8°. 1709, in-8°.

Boerhaave ramene à la méchanique toutes les explications de Physiologie. Il admet dans l'homme une machine hydraulique dont le cœur est le piston, & il renverse par des preuves très solides l'opinion de ceux qui admettent des ferments généraux ou particuliers. Il trouve la cause des sécrétions dans la différente vîtesse des liqueurs qui circulent dans l'organe sécrétoire. Il parle de l'anastomose des vaisseaux lymphatiques avec les vaisseaux sanguins, & il entrevoit la cause de l'inflammation dans le pas-

XVIII. Siec. 1703. BOERHAAVE. sage du sang artériel dans les vaisseaux lymphatiques. Il proposa ce système deux ans avant Vieussens, qui le présenta d'une maniere plus claire & plus étendue dans son nouveau système des vaisseaux. Boerhaave n'en est cependant pas l'Auteur, comme on peut s'en convaincre en lisant les ouvrages de Bellini, de Malpighi & de Leewenhoec; mais on ne sauroit excuser MM. Astruc & Fizes d'avoir accordé complettement la découverte à Vieussens, pour la soustraire à Boerhaave. Cet Auteur parle dans l'ouvrage que je viens d'analyser du mouvement rétrograde du sang dans ses ramifications : *Pars pellucida animalis vivi microscopio aucta, claro docet spectaculo cruorem solo cordis impetu in extremas trudi arterias, ibi elasticâ arteriæ contractione retropelli aliquantulum quo momento ictus cordis cessans, ejusque valvulæ concidentes, regressui spatium laxant* (a), &c. &c.

Cet ouvrage attira beaucoup de critiques à son Auteur : il parut un écrit anonyme, *Ratiocinii mechanici abusus in medicina, & impotentia. Friburg.* 1719, in-8°.

Lametrie accuse Boerhaave d'avoir puisé son sentiment dans les ouvrages de Pitcarne (*ouvrage de Pénélope*, pag. 151); & dans son Traité de l'*Homme machine*, il dit que Boerhaave n'a connu la nature que par les écrits d'autrui ; mais ces reproches ne sont point fondés. Les ouvrages de Boerhaave sont très différents de ceux qui les ont précédés, & l'on sait que ce Médecin s'est beaucoup occupé à la dissection de l'homme & des animaux.

Institutiones rei medicæ. Leidæ 1708, in-8°. 1713, in-8°. 1720, in-8°. 1727, in-8°. 1734, in-8°. 1746, &c. &c. *Parisiis* 1722, in-12, &c. M. de Haller a donné un Commentaire de cet ouvrage en sept volumes in-quarto : le premier a paru *à Gottingue* 1739, in-4°. voyez l'article HALLER. M. de Lamerrie l'a traduit en François sous le titre :

Institutions & aphorismes de Boerhaave, Paris 1743, in-12. 8 vol. &c. &c.

(a) Pag. 34. édit. 2ª

M. de Schulters nous assure avoir vu cet ouvrage traduit en Arabe. XVIII. Siéc.

Jamais ouvrage n'eût un succès plus brillant que celui que j'annonce : toutes les Nations savantes l'ont accueilli, il a servi de guide aux Professeurs & aux Etudians en Médecine : quel est en effet l'ouvrage qui mérite une plus grande approbation ! Boerhaave a réuni dans un seul & petit volume, tout ce qu'on trouve épars dans une immensité de livres, qui appartient à la physique du corps humain. Il a indiqué avec beaucoup d'exactitude les muscles de la luette, du voile du palais, du larynx & du pharynx, & il en a examiné les usages en habile Méchanicien. Il prouve que la première digestion se fait dans la bouche, que la seconde s'opere dans le ventricule, & la troisiéme dans les intestins grêles, principalement dans le duodenum. Il reconnoît dans la salive une liqueur savoneuse, & il en décrit les véritables couloirs ; & la bile n'est ni acide ni alkaline, &c. 1703. BOERHAAVE.

Quoique ami particulier de Ruysch, il n'adopta jamais sa méthode. Il croit, avec Malpighi que les glandes ont un follicule, & un canal excréteur. *Malpighianæ quidem sententiæ favet oculus, microscopium, coctio* (a). Il a soumis les viscéres parenchymateux aux épreuves les plus multipliées, & il n'a jamais rien trouvé de contraire à l'opinion de Malpighi, & rien de favorable à celle de Ruysch.

Il a réduit la circulation aux régles de l'hydraulique, & comme il avoit en ce genre d'assez grandes connoissances, il en a fait une savante application à l'homme, &c. La rate n'est, suivant ce Physiologiste, qu'un composé de cellules & de glandes. Boerhaave a presque tout adopté ce que Malpighi avoit dit de ce viscere. Il a réduit le mouvement musculaire à ses véritables principes, & il doit à Stenon & à Lower la description du muscle ; il suit pour les usages ceux que Borelli leur a attribués. Chaque muscle ne se contracte que par l'abord du fluide nerveux, que la fibre musculaire reçoit du nerf

(a) n°. 264.

XVIII. Siec. dont elle n'eſt qu'une continuation. Cette opinion n'eſt point nouvelle par elle-même ; mais elle l'eſt

1703. par la maniere dont Boërhaave la préſente. Il a

BOERHAAVE. profité des obſervations microſcopiques de Leewenhoeck, & des injections de Ruyſch, pour compoſer ſon ſyſtême des vaiſſeaux & de l'inflammation ; & Silvius a trouvé dans Boëthaave un antagoniſte à toutes ſes opinions ſur l'efferveſcence des humeurs, &c.

Ce ſavant Phyſiologiſte a ſuivi de très près la deſcription que Malpighi a donnée des papilles nerveuſes de la bouche. Boërhaave poſe dans la retine le ſiege de la viſion, &c.

Cependant cet ouvrage de Phyſiologie n'eſt point ſans défauts. L'Auteur eſt ſouvent inintelligible par ſa briéveté ; & d'ailleurs pluſieurs découvertes des anciens lui ont échappé. Le ſavant M. de Haller, un de ſes diſciples, entreprit d'en donner un commentaire, qui a mérité & qui mérite encore l'approbation des connoiſſeurs. J'en parlerai plus bas, en rendant compte des ouvrages de ce ſavant Commentateur.

Aphoriſmi de cognoſcendis & curandis morbis. Lugd. Batav. 1709, in-4°. 1715, 1727, in-8°. *Pariſiis*, 1720, 1728, in-12. Cet ouvrage a été commenté par Wanſwietten *Leidæ*, 1742, in-4°. *& ſeq.* & traduits du Latin en François, ſous le titre,

Aphoriſmes de Chirurgie, commentés par M. Wanſwietten. Paris, 1753 & 1765, in-12, 7 vol. & en 1768, avec des notes de M. Louis.

Boërhaave donne dans ſes aphoriſmes la deſcription de preſque toutes les maladies connues. Il s'eſt beaucoup étendu ſur les maladies Chirurgicales. Il recommande l'opération du trépan ; blâme l'uſage des tentes ; preſcrit de couper dans le vif, lorſqu'on fait l'amputation : mais il ſe ſurpaſſe lorſqu'il expoſe les ſignes qui indiquent ou contr'indiquent une opération, ceux qui caractériſent une maladie, & ceux qui en rendent le pronoſtic plus ou moins fâcheux. L'illuſtre Wanſwietten a commenté ſi ſavamment ces aphoriſmes, qu'il en

a formé une Pathologie des plus complettes. Le premier volume concerne la Chirurgie. Voyez l'article Wanlwietten. XVIII. Siec. 1703.

Oratio de comparando certo in Physicis. Leid. 1715, in-4°. BOERHAAVE

C'est là qu'il s'éleve contre ces Philosophes qui veulent déduire de leur imagination la cause des effets, sans consulter la marche de la nature. Boërhaave recommande l'expérience & l'observation. Cet ouvrage lui attira une amere critique d'un Professeur de Théologie de l'Université de Franeker, qui l'accusa d'athéisme.

Epistola de fabrica glandularum. Leid. 1722, in-4°.

Cet ouvrage est digne du plus grand Anatomiste. Boërhaave adopte l'opinion de Malpighi sur la structure des glandes. Il parle des glandes composées qui ne sont formées que de simples glandes : & il fait une savante énumération des principales glandes du corps humain. Il fait d'assez bonnes remarques sur les travaux de Cowper & de Terraneus, & parle des glandes cutanées de la face, d'après uue observation qui lui est propre. Il accuse Ruysch de forcer par l'injection les vaisseaux à se dilater plus qu'ils ne le sont dans l'état naturel, & d'effacer le follicule des glandes, &c. Cependant il adopta le systême de Ruysch sur la multiplicité des vaisseaux, & le porta plus loin. Il écrivit dans ses instituts de Médecine, n°. CCXLV & CCXLVI, qu'il y avoit autant de classes de vaisseaux, qu'il y avoit de liqueurs différentes dans le corps; & comme, suivant Leewenhoech les globules rouges se divisent en globules jaunes, & ceux-ci en globules blancs; il y a des vaisseaux remplis d'un liquide rouge, d'autres d'un liquide jaune, & la troisieme classe des vaisseaux d'un liquide pellulcide. M M. Wanswietten, Helvetius, Gorter, Martyn, Clifton, Wintringham & nombre d'autres ont adopté cette opinion de Boërhaave; quoique l'Anatomie n'en fournisse que des preuves très foibles. Il a décrit dans la même réponse à Ruysch les sinus muqueux de la membrane pituitaire; & sa description a reçu un nouveau dégré d'évidence par celles de M M. Kaaw, Walther,

XVIII. Siec. Albinus, Lieutaud & Weibrecht. Cette remarque appartient à M. de Haller, &c.

1703. *Methodus discendi medicinam. Amstel.* 1726, in-8°.

BOERHAAVE. *Emaculata & accessiori. completata ab Alberto Haller. Amstel.* 1751, in-4°. 2 vol. *Venet.* 1754, in-4°.

L'Anatomie & la Chirurgie en font les articles principaux. Boërhaave divise l'Anatomie suivant l'ordre des parties. Il commence par les os; il prétend qu'ils ont été membraneux & ensuite cartilagineux. Il donne des préceptes généraux sur l'ossification, trouve dans le battement des arteres la cause qui produit certaines différences qu'on observe dans les os. Plus le nombre des ramifications est considérable, plus les lames osseuses sont écartées. Il décrit la moëlle & la membrane qui la renferme; parle du périoste interne que M M. Nesbith & Bertin ont dit être dans la suite un être de raison. Boërhaave a donné une notice d'un certain nombre d'Auteurs qui ont écrit sur l'Anatomie; il a indiqué quelques-uns de ceux qui ont écrit sur toutes les parties de l'Anatomie & de la Chirurgie; mais il en a omis un nombre prodigieux; il n'a point rapporté les titres ni les éditions des ouvrages; & il n'en a point fait l'analyse. M. de Haller a suppléé à toutes ces omissions, par ses savans commentaires.

Morbi non prius descripti historia. Lugd. Batav. 1723.

Morbi non prius descripti historia secunda, 1724.

Dans l'une il est question d'une rupture de l'œsophage de cause interne; & dans l'autre, d'une dilatation prodigieuse du cœur avec déplacement du diaphragme, &c.

De calculo. Lond. 1741, in-4°. & en François avec le Traité des maladies des yeux.

On y trouve une ample énumération des calculs observés dans les différentes parties du corps. Boërhaave avoue qu'on ne peut compter sur aucun lithontriptique, & il préfere la méthode de Busser pour tailler les femmes, a celle de Raw.

Oratio de vita Bernardini Albini. ann. 1721.

Opuscula omnia. Parisiis, 1733, in-4°.

Opera omnia. Venet. 1766, in-4°.

De morbis oculorum prælectiones. Gotting. 1746, in-8°. *emendat.* 1750, in-8°. *Venetiis*, 1748, in-8°. *Parisiis*, 1748, in-8°. & en François, 1749, in-8°. XVIII. Siec. 1703. BOERHAAVE.

Boërhaave adopte la nouvelle opinion sur le siege de la cataracte; & en établit le siege dans le cristallin. Il se fonde sur l'observation, & sur ce que les Auteurs modernes ont écrit. Il propose une nouvelle théorie sur l'héméralopie & sur la nictalopie. Dans la fistule lacrymale il dit que » si elle vient » d'une concrétion, alors la guérison est impossi» ble; & que ceux qui prennent le parti de percer le » nez, causent une double fistule & ne guérissent » point le mal ».

Luther (Charles-Fréderic), Professeur en Médecine à Kiel, est l'Auteur de quelques dissertations soutenues sous sa Présidence. LUTHER.

De termino partus naturali. Kilon. 1703.

De pericardii, pulmonis & partium genitalium anomaliis. Kilon, 1704.

De spina deglutita, & per apostema hypochondrii dextri rejecta. Kilon. 1704.

Hoffmann (André). HOFFMANN.

De renum & vesica calculo. Gustr. 1703, in-4°.

Carl (Jean-Samuel), Docteur en Médecine. CARL.

Lapis lydius Philosophico-pyrotechnicus, ad ossium fossilium docimasiam analitice demonstrandam adhibitus, &c. Francof. ad Mœnum, 1703, in-8°.

Ce Médecin remarque que les véritables os fournissent par la distillation des alkalis volatils, ce que ne donnent point les fossiles.

Detharding (George), professa d'abord la Médecine à Rostoch, d'où il fut appellé à Coppenhague pour y remplir les mêmes fonctions. Il est l'Auteur de plusieurs dissertations soutenues sous sa présidence : les suivantes lui méritent une place dans notre Histoire. Nous nous bornerons, pour plus grande briéveté, au seul titre qui en fait le plus souvent l'analyse. DETHARDING.

De aëris ingressu per poros cutis. Rostoch. 1703.

De fontanella infantum, ibid. 1705.

XVIII. Siec. 1703.

DETHARDING.

De laryngotomia in submersis, ibid. 1713.

Scrutinium communionis animæ & corporis, ibid. 1714.

De subactione ciborum in ventriculo, ibid. 1717.

De carminatione sanguinis in pulmonibus, 1718.

De anatome jucunda & utili, 1718.

Palestra medica exhibens themata physiologica xxx, *disputationibus ventilata*. Rostoch. 1720, in-4°.

An homo adultus citra cibum & potum quadraginta dies & noctes solis naturæ viribus vitam trahere possit, 1721.

Historia inoculationis variolarum, 1722.

Scrutinium physico-medicum in quo indoles, intellectus, animæ insiti & adventitii probe discernendi eruitur, 1723.

De calculo vesicæ friabili, 1729.

An sub depressione cranii, hujus elevatio per manualem operationem chirurgicam necessaria sit, 1732.

De methodis medendi in medicina & chirurgia suspectis, 1734.

De missionibus sanguinis artificialibus. Hafniæ 1738.

De glandula inguinali Rostoch. 1746, in-4°.

Il parut en 1696 un livre intitulé : *Nomenclator chirurgicus*. *Gustroviæ*, in-8°. sous le nom de George Detharding. M. de Haller ne pense pas qu'il appartienne à celui dont nous donnons l'Histoire ; je crois qu'il est de George Detharding, premier Médecin du Duc de Meckelbourg, qui est l'Auteur de plusieurs observations insérées dans les Ephémérides d'Allemagne.

SHIPTON.

Shipton (Jean), Chirurgien de Londres, est l'Auteur de deux observations insérées dans les Transactions Philosophiques.

Sur une portion d'intestin coupée à un chien sans accident fâcheux, 1703, n°. 283, art. 3.

Sur la vertu du quinquina pour la gangrene & le sphacele, 1732, n°. 426.

PLUMIER.

Plumier (Charles), a donné dans le *Journal de Trévoux*, *année* 1703, une description de l'organe de l'ouie de la tortue & du crocodile.

1704. RULEAU.

Ruleau (J.), Maître Chirurgien Juré à Xaintes, est l'Auteur de l'ouvrage suivant :

Traité

Traité de l'opération Césarienne, & des accouchements difficiles & laborieux, &c. Paris 1704, in-12. XVIII. Siec.

1704.

RULEAU.

L'opinion de Mauriceau contre l'opération Césarienne avoit prévalu. La plupart des Chirurgiens François, non-seulement ne la mettoient point en usage; mais encore la blâmoient & la traitoient de barbare & de meurtriere. Ruleau ne se laissa pas séduire par leurs vaines déclamations; il avoit déja vu guérir de grandes plaies dans les mêmes parties que celles qu'il faut inciser, & cette observation l'encouragea à recourir à l'opération Césarienne le 25 Février 1689, sur Catherine Savineau, qui avoit l'os coccix très proche des os pubis dont la surface interne étoit couverte d'une exostose. Notre Auteur dit qu'il ne survint presque point d'hémorrhagie pendant l'opération, & que le sang qui coula ensuite étoit produit par les vuidanges. Notre Chirurgien assure avoir pratiqué l'opération Césarienne dans deux autres circonstances. Si on l'en croit, on peut extraire la matrice; il dit en avoir extirpé une partie, & réduit le reste sans qu'il survînt d'accident fâcheux (a), & il rapporte une observation faite par son pere, dans laquelle il dit qu'à la suite d'une gangrene à la matrice, la partie gangrénée se détacha de la partie saine, & que la femme fut guérie.

Ruleau a joint à ce traité de l'opération Césarienne un traité des accouchements difficiles & laborieux, qui n'est, comme l'Auteur le dit lui-même, qu'un Abrégé de ce qu'avoient écrit Paré, Guillemeau, Liebaut, Viardel & Mauriceau.

Gysus (Jacques). GYSUS.

De temperamentis. Basil. 1704.

L'Auteur parle de la fibre d'après d'autres Ecrivains, & ne rapporte rien qui lui soit particulier.

Beckerus (Jean Conrad), Médecin ordinaire d'Asfelde. BECKERUS.

De submersorum morte sine potu aquæ. Giessæ. 1704, in-8°.

Les noyés, suivant Becker, périssent de suffocation, & l'eau ne pénétre ni les voies aériennes ni le

(a) Pag. 65.

XVIII. Siec. canal alimentaire. Becker confirme ce qu'il avance par l'ouverture de quatre noyés, & il paroit par la description qu'il en donne, qu'il les a faites avec soin;

1704. & qu'il étoit très en état d'observer.

BECKERUS. *Paidoctonia inculpata ad servandam puerperam. Giess.* 1729, in-4°.

Beckerus pour terminer un accouchement si dangéreux que la mere étoit sur le point de périr, crut devoir extirper un des bras de l'enfant pour en diminuer le volume, & par ce moyen conserver le mere; & c'est d'après un pareil exemple qu'il blâme l'opération Césarienne : il aime mieux hasarder les jours de l'enfant, que d'exposer la mere à une mort certaine. Cette maniere de raisonner n'est point pardonnable; mais ce n'est pas ici le lieu d'en faire sentir le faux.

MATHÆUS. Mathæus (Pierre), de Cosenza, disciple de F. Corneliis, & de Leonard de Capoa.

Animadversiones physico-medicæ. Neapoli 1704, in-4°.

Les explications physiologiques sont la base de cet ouvrage, l'Auteur les a appuyées de quelques ouvertures faites sur les animaux vivants; mais son raisonnement est peu conforme à la saine logique. La description qu'il donne du canal alimentaire est plus intéressante.

WOLFIUS. Wolfius (Ido), Chirurgien du Prince d'Anhalt.

Observationum chirurgico-medicarum libri duo, editi à Joh. Chr. Wolfio M. D. Quedlinburg. 1704, in-4°.

La plupart de ces observations roulent sur les plaies, les tumeurs, les contusions, &c. L'Auteur y donne l'histoire d'une fracture de l'os frontal qu'il guérit en faisant des fomentations avec du vin chaud. Il y parle d'un abcès au bas-ventre survenu à un effort violent; d'une plaie au cœur, guérie, & d'une rupture de l'utérus dans un accouchement laborieux.

VALSALVA. Valsalva (Antoine-Marie), Docteur en Médecine de l'Université de Bologne, fut un des plus célebres Anatomistes de son tems. Il naquit à Imola, en 1666, de noble Pompée Valsalva & de noble Cathérine Thosie. Il fit ses premieres études sous les Jésuites, & on remarqua en lui, dès sa plus tendre enfance, un goût particulier pour l'Anatomie. Il

s'amusoit à disséquer des oiseaux, comme avoit fait autrefois le célebre Vesale. On l'envoya à Bologne pour y continuer ses études : il y fit sa Philosophie ; & étudia la Botanique sous Trionfetti, & les Mathématiques sous Mengoli, & sous Rondelli. Il avoit déja de grandes connoissances dans les Belles-Lettres & dans la Philosophie, lorsqu'il entreprit d'étudier la Médecine. Valsalva suivit les leçons du célebre Malpighi ; mais comme celui-ci, à cause de ses grandes occupations, ne pouvoit lui donner des leçons aussi fréquentes qu'il le désiroit, il tâcha de mériter, par son zéle pour la Médecine, l'amitié des autres Savans de la Ville ; il y réussit. Salanus & Manzius l'aiderent de leurs conseils. Il reçut le bonnet de Docteur en 1687. Ce nouveau grade ne l'éloigna point de l'Anatomie, au contraire, il s'y adonna plus que jamais ; tantôt il s'occupoit à la dissection des cadavres humains, tantôt il faisoit ses recherches sur des animaux vivants : & comme s'il eût voulu forcer la nature à se dévoiler, il examinoit scrupuleusement les fonctions de l'homme sain, pour connoître les altérations que les maladies produisent dans les organes qu'elles attaquent. C'est en 1687, & la même année de son doctorat, qu'il se convainquit par l'expérience, qu'on pouvoit emporter un rein à un animal vivant, & le conserver en santé. Ces occupations trop long-tems continuées troublerent sa santé naturellement foible. On craignit plusieurs fois pour ses jours ; lui seul n'en fut point affecté. Il s'occupoit à l'Anatomie, quoiqu'il fût menacé de la pthysie. Il fit déterrer au milieu de l'été le cadavre d'une personne morte d'une maladie singuliere, dont il désiroit de connoître la cause. Ce goût pour l'Anatomie lui artira l'amitié de Pierre Molinelli & de François Albertini, qui se sont rendus recommandables dans la République des Lettres. Valsalva fut un des premiers d'Italie, qui, dans l'amputation des membres, n'eurent pas recours à l'application des boutons de feu pour arrêter le sang Il pratiqua la ligature des vaisseaux dont l'usage étoit totalement oublié de son tems, quoique les plus anciens Médecins d'Italie en eussent senti le prix, & en eussent recommandé la pratique.

XVIII. Siec.
1704.
VALSALVA.

XVII. Siecle. 1704. VALSALVA.

Notre Anatomiste guérit plusieurs surdités qu'on avoit regardées comme incurables. Ces succès lui acquirent une telle réputation, qu'on l'envoya chercher des Villes les plus éloignées d'Italie. On le chargea du traitement des malades de l'Hôpital de Bologne, & on lui donna en 1697 le titre honorifique de Professeur d'Anatomie. Cette Chaire fut affectée par sa fondation à un Bolonnois, ou à un étranger qui méritât par des talents singuliers & reconnus, d'être excepté de la loi commune. Les Magistrats de Bologne jugerent que l'exception avoit lieu en faveur de Valsalva, & ne se tromperent pas dans leur choix. On sait avec quel éclat Valsalva l'a remplie. La Société Royale des Sciences de Londres le reçut parmi ses membres étrangers ; & elle posséda ainsi le maître & le disciple. Imola, sa patrie, réclama plusieurs fois son secours, & les plus notables de cette Ville auroient souhaité que Valsalva y eût fixé son séjour ; mais il n'eût pu quitter Bologne, devenue celebre depuis long-tems par les plus grands Anatomistes. Digne successeur de Mundinus, d'Arantius, de Varole, de Malpighi, &c. Valsalva crut devoir s'y occuper de l'Anatomie, jusqu'à la fin de ses jours. Il fournit à l'Europe les plus célebres Médecins. Le grand Morgagni l'a long-tems eu pour maître & pour ami. Il fut nommé Commissaire avec Jean-Antoine Stancari, par l'Académie de Bologne, à laquelle présidoit alors Eustache Manfredi, pour examiner la premiere des *adversaria anatomica* de Morgagni ; il ne vouloit l'approuver qu'après avoir vérifié sur le cadavre, & dans les livres, les faits que Morgagni y avançoit ; mais comme ces recherches exigeoient un trop long travail, il refusa l'approbation. Il répondoit à ceux qui lui demandoient le sujet d'une telle conduite, qu'il aimoit Morgagni, mais encore plus la vérité (a). Il se contenta de rapporter à la société, qu'il ne connoissoit rien de faux dans la dissertation de Morgagni, ni d'étranger & de contraire à l'institut de l'Académie. Valsalva mou-

(a) Ille vero, sic sum inquit, ut videtis, Morgagnum diligo, sed verum magis. *Ex vita Valsalvæ ab illustr. Morgagn. edit.*

fut en 1723, à l'âge de 57 ans : il fut universellement regretté, & on lui dressa après sa mort plusieurs monuments. Le plus magnifique est celui qui fut fait aux dépens des deux Universités des Artistes : on y a mis son buste en marbre, qui passe pour un chef d'œuvre. Ceux qui voudront des détails historiques plus étendus, sur la vie de ce célebre Anatomiste, pourront consulter l'histoire qu'en a donné M. Morgagni. Elle est écrite avec l'ordre, la clarté, & la précision qui caractérisent ses écrits.

De aure humana tractatus, in quo integra ejusdem auris fabrica, multis novis inventis & iconismis illustrata, describitur. Bononiæ, 1704, in-4°. *Ultraject.* 1707, in-4°. *Venetiis*, 1740, *cura illust.* MORGAGNI; *cui adjunxit dissertationes tres, quorum prima ad colon, ad arteriam magnam, ad accessorios nervos & ad oculos pertinet; altera item ad oculos, & ad suffusiones; tertia ad excretorios ductus renum succenturiatorum.*

Le traité de l'oreille de Valsalva est un des plus complets que nous ayons. Il a travaillé d'après les grands maîtres, & il a renchéri sur leurs travaux. Il l'a divisé en deux parties; dans la premiere il donne une description de l'oreille, & dans la seconde il indique les usages de chaque partie dont elle est composée; & il y parle sommairement des principales maladies qui attaquent l'oreille. Valsalva a trouvé de l'analogie entre les glandes du conduit auditif, & celles des cartilages tarses des paupieres : le tragus est pourvu de quelques glandes qui n'ont point échappé à ses recherches : il s'est convaincu par ses dissections réitérées, que l'oreille externe étoit pourvue de muscles, antérieurement & supérieurement. La description qu'il en donne est exacte, & on ne pourra mieux faire que de la consulter. Il a apperçu deux muscles sur les cartilages; un qu'il croit propre à mouvoir le tragus, & l'autre à agir sur l'anti-tragus. Suivant cet Anatomiste, le conduit auditif cartilagineux ou membraneux, est attaché à l'apophyse zigomatique, par un ligament. Il dit que les découpures des cartilages, dont Duverney n'avoit parlé qu'en général, sont au nombre de deux. Il décrit une membrane, qui bouche le méat auditif des enfants

XVIII. Siec. nouveaux nés ; & il dit que si cette membrane restoit dans son intégrité, le sujet seroit sourd toute sa vie. Il parle de quelques surdités produites par la congestion & l'épaississement du *cerumen* des oreilles, qu'il a guéries. C'est dans cette même partie de l'ouvrage, que Valsalva donne une description étendue de la veine occipitale, qui s'ouvre dans le sinus latéral. Il conseille de cautériser le nerf de la septieme paire à sa sortie du trou stylo-mastoïdien, pour calmer les vives douleurs des dents.

1704.

VALSALVA.

La description qu'il donne de l'organe intérieur, contient des remarques intéressantes. Il a trouvé dans plusieurs sujets la membrane du tympan percée d'un petit trou, & quelquefois même dans les endroits que Rivinus indique ; cependant il n'a pas osé conclure que ce trou existât dans tous les sujets ; *nam licet sæpè & ego eodem, fortè ad Rivini morem, setam porcinam adegerim sic, ut ab una extra alteram membranæ faciem penetraverim, anceps tamen semper fui ; num verum foramen adfuerit ; num verò adacta manu seta sibi viam vi fecerit* (a). Cependant notre Anatomiste a vu à la suite d'un coup à la tête, du sang, & bientôt après du pus, transuder à travers cette membrane, &c. Il a mieux décrit que ses prédécesseurs la communication des cellules mastoïdienes, avec la cavité du tympan.

Valsalva dit que le marteau a trois apophyses, une grande, une moyenne & une petite : si on l'en croit, il s'attache un muscle à chacune d'elles ; il les décrit, & il observe que le muscle découvert par Eustache n'est pas logé dans la trompe, mais dans un canal osseux, placé au-dessous. L'os pisiforme n'est pas orbiculaire, selon Valsalva ; mais il a une figure ovale. Il nie que l'espace compris entre les branches & la base de l'étrier, soit rempli par une membrane ; Mery auroit pu lui montrer le contraire : mais Valsalva veut que la fenêtre ovale soit bouchée par une membrane, ce qui est contraire à l'opinion de Mery. Valsalva dit l'avoir trouvée ossifiée dans l'oreille d'un sourd. Cet Anatomiste ne croit pas que les

(a) Pag. 19, édit. 1704.

osselets soient recouverts de perioste, quoiqu'il avoue qu'on observe sur leur surface un lacis de vaisseaux, & il dit que leur substance n'est point spongieuse. Il croit que les quatre osselets de l'ouie sont aussi gros chez l'enfant que chez l'adulte. Valsalva se flatte d'avoir découvert une nouvelle voie de communication entre l'oreille & le crâne; ce sont de petits conduits dans l'os pierreux, qui, d'une part s'ouvrent dans le crâne, & de l'autre, dans la cavité du tympan. Ils appartiennent à la face postérieure du rocher, & leur direction & leur nombre est fort irrégulier. *Numero irregularia sunt; nam aliquando unum, aliquando duo, & interdum tria inveniuntur. Modò inter se propiora sunt, modò etiam magis dissita: nec non disparent inter se, incertamque obtinent configurationem & latitudinem. Exigua licet ut plurimum sint; interdum tamen mediocre, imò & maximum specillum admittunt* (a). Pour mieux découvrir ces canaux, Valsalva injecta par la trompe d'Eustache une liqueur colorée dans la cavité du tympan, & il vit une partie de la liqueur transuder à travers la face postérieure du rocher & découler dans le crâne. Valsalva croit que dans certains cas la liqueur épanchée dans le crâne peut couler dans l'oreille par cette nouvelle voie. Il rapporte à ce sujet plusieurs observations intéressantes.

XVIII. Siec. 1704. VALSALVA.

Selon lui la cavité du tympan est toujours lubréfiée par de la férosité: Valsalva présume qu'elle suinte de la membrane qui la tapisse. Il donne une nouvelle description de la trompe d'Eustache. Il a examiné la portion cartilagineuse, la portion membraneuse & la portion osseuse séparément & conjointement. Il a découvert un nouveau muscle propre à dilater la trompe: ses fibres adhérent à la portion membraneuse, descendent & forment un tendon, qui s'insinue dans la rainure de l'aîle interne de l'apophyse ptérigoïde: les fibres musculeuses s'épanouissent de nouveau, & se répandent au bord des ouvertures nazales. Il s'est assuré que les salpingo-staphylins n'adhéroient point à l'apophyse ptérigoïde, mais à la par-

(a) Pag. 27.

XVIII. Siec. tie inférieure osseuse de la trompe d'Eustache. Il décrit deux muscles glosso-staphylins, & deux pharingo-staphylins : & il regarde la luette comme une dépendance du pharinx. C'est lui qui a décrit les deux hyo-pharingiens ; & à il parlé d'une difficulté d'avaler, occasionnée par une luxation des cornes de l'os hyoïde. Il a distingué les crico-pharyngiens, des tyro-pharingiens; & il n'a pas toujours trouvé les chondro-glosses : mais il a reconnu que l'artere carotide fournit toujours, en traversant le canal tortueux du rocher, une artériole qui pénétre la cavité du tympan, que notre Auteur décrit. Il a découvert quelques veines qui, de la veine jugulaire, se rendent au tympan.

1704.

VALSALVA.

Cet Auteur a découvert une membrane presque flottante dans le vestibule. Il a changé la dénomination des canaux demi circulaires : il a nommé grand canal demi circulaire le canal demi circulaire inférieur; canal demi-circulaire moyen, le canal demi-circulaire supérieur ; & il a nommé le canal demi-circulaire du milieu, canal petit demi circulaire. Il établit une proportion entre ces trois canaux, dont il a évalué l'étendue ; ainsi le petit est au moyen, ce que le moyen est au grand. Ceux du côté droit sont parfaitement égaux à ceux du côté gauche dans le même sujet, mais ils different de sujet à sujet. Il a décrit le limaçon avec la derniere exactitude, & personne n'a mieux parlé des nerfs que lui. Il admet un nerf retrograde de la portion dure : & il décrit plusieurs ramifications nerveuses, qui forment dans le limaçon de petits anneaux, qu'il regarde comme le principal organe de l'ouie : il les compare aux cordes d'un instrument sonore, *idcirco à me zonæ sonoræ nuncupantur.* C'est dans l'Auteur même qu'il faut puiser des détails ultérieurs sur cette matiere, ils sont curieux & intéressants. Il admet des vaisseaux lymphatiques dans l'oreille, comme il en admet dans la rétine ; &, selon lui, le labyrinte des adultes n'est pas plus grand que celui des enfants.

La seconde partie, qui contient une exposition succincte des usages des pieces, dont l'oreille est composée, mérite l'attention des Physiciens. Pour

donner plus de poids à ses explications, cet Anatomiste parle des principales altérations qui arrivent à cet organe. Les glandes sébacées sont le siege des tumeurs stéatomateuses. Il a observé que les plaies à la membrane du tympan se cicatrisent, & que la perception du son n'étoit point altérée, ni lorsque l'ouverture existe, ni après la formation de la cicatrice.

XVIII. Siec. 1704. VALSALVA.

C'est dans ce même traité, que notre célebre Anatomiste dit que la paralysie, ou la convulsion du côté droit, ou de quelqu'une de ses parties, a son siege dans la partie laterale du cerveau, ou *vice versa* : il s'est convaincu de cette vérité, par l'ouverture réitérée des cadavres : il a connu la surdité qui survient lorsque la trompe d'Eustache est oblitérée ...... Il a disséqué un cadavre d'homme qui n'avoit qu'un rein, & un chien qui n'avoit point de rate : cependant ces observations doivent être réitérées pour être admises. On trouve à la suite de cet ouvrage dix planches qui me paroissent du plus grand prix. Valsalva est le premier qui ait démontré toutes les parties de l'oreille sur une seule piece.

Les trois dissertations que Valsalva a communiquées à l'Académie de Bologne, dont il étoit un si digne membre, & à laquelle il étoit si attaché, roulent sur des objets fort intéressants & presque tous nouveaux. Dans la premiere il décrit les trois ligaments du colon, & les sinus de l'artere aorte. Il fait quelques remarques sur les nerfs accessoires de la huitieme paire, & sur les muscles des yeux. L'appendice cœcale est recouverte des trois ligaments, & leurs fibres s'épanouissent sur l'intestin rectum : il avertit que quoiqu'il se serve du terme de ligament, il croit que ce sont trois bandes musculeuses. Les Anciens, selon lui, en connoissoient deux, l'antérieure & la postérieure. Il se flatte d'avoir découvert celle qui répond à la portion d'intestin, comprise entre les lames du mesentere. Cette découverte ne lui appartient pas complettement, plusieurs Anatomistes avoient parlé de ce ligament, principalement Jacques Sylvius, Riolan & Gelée (*a*).

(*a*) Gelée, Anatomie Françoise, édit. Lynn 1635.

XVIII. Siec. 1704. VALSALVA.

De quatre sinus de l'aorte, trois sont placés derriere les valvules sigmoïdes du cœur. Valsalva croit que les deux troncs des deux arteres coronaires s'ouvrent dans ces sinus. Je crois que les orifices des arteres coronaires sont un peu plus élevés. Le quatrieme sinus se trouve, suivant Valsalva, presque au haut de la crosse de l'aorte, proche de l'artere sousclaviere gauche. Cette partie se trouve fréquemment attaquée d'anévrismes. Cet Anatomiste présume que le nerf accessoire de la huitieme paire se rend à la moëlle épiniere; au lieu d'en tirer son origine. Ce qu'il dit sur les muscles des yeux est contraire à l'observation: il pense que les quatre muscles droits & le grand oblique, adhérent à la dure-mere, & forment un anneau, qui entoure le nerf optique. *Annulum nervi oculi motoris moderatorem appello* (a). Les remarques de MM. Zinnius & Lieutaud ne sont point favorables à Valsalva; & j'ai démontré à l'Académie Royale des Sciences combien l'opinion de Valsalva étoit éloignée de la vérité. Il a joint à cette dissertation trois planches, dans lesquelles il a fait représenter les objets dont il parle; celle des muscles des yeux est très mauvaise.

La seconde dissertation est presque un commentaire de la premiere. Valsalva y ajoute qu'il s'est convaincu par l'observation que la cataracte dépendoit de l'opacité du cristallin, & il croit que dans le glaucome le cristallin est jaune.

Valsalva soutient dans la troisieme & derniere Dissertation, que les reins succenturiaux, ont un canal excréteur, lequel aboutit aux testicules dans les mâles, & aux ovaires dans les femelles; & il rapporte quelques expériences, d'après lesquelles il croit pouvoir conclure que les reins succenturiaux servent à la génération; *horum usum ad præstantissimum generationis munus pertinere*.

Le grand Morgagni, qui a publié les ouvrages que je viens d'analyser, les a commentés & censurés avec une éloquence mâle, l'exactitude la plus rigoureuse & l'érudition la plus profonde: il en a

(a) Dissertatio prima.

rehaussé les beautés, & en a blâmé & corrigé les défauts. Je renvoie à l'histoire de ce célebre Anatomiste. XVII. Siecle.

1704.

Schocwitz (J.). SCHOCWITZ.

Observationes de juvene digitale sartoribus usitatum, è ferro indurato confectum, ultra penis sui glandem infeliciter protrudente feliciter curato. Berolini, 1704, in-4°.

Rudiger (André). RUDIGER.

De reditu sanguinis mechanico per vices. Hall. 1704, in-4°.

Fort (Jean-Amédée le), Médecin de Geneve, où il naquit en 1683; étudia la Médecine à Marpurg, d'où il alla à Valence en Dauphiné prendre le Doctorat en Médecine. Il se rendit à Montpellier, où il suivit Vieussens & Chirac dans leur pratique. Il est l'Auteur de plusieurs ouvrages, dont quelques-uns appartiennent à notre histoire. FORT.

Theses Anatomico-Medicæ de reciproco aëris in pulmonibus motu. Marpurgi, 1704.

Méthode simple & facile pour guérir quelques maladies tant internes qu'externes. Geneve, 1708.

Dissertatio de tumore singulari. Genevæ, 1712.

Sur une ponction de la vessie. Geneve, 1719.

Elle fut faite sur un vieillard de 80 ans, attaqué d'ischurie, & elle eût un heureux succès.

Lemery (Louis), fils de Nicolas Lemery, fut comme son pere, célebre Chymiste, de l'Académie Royale des Sciences, & Docteur-Régent de la Faculté de Paris: il naquit dans cette Ville le 25 Janvier 1677, & obtint en 1715, la place de pensionnaire, vacante par la mort de son pere; il succéda en 1731 à M Geoffroi, dans la place de Professeur de Chymie au jardin du Roi. Les devoirs de l'Académie & du Professorat ne l'éloignerent point de la Médecine. Il occupa pendant trente-trois ans la place de Médecin de l'Hôtel-Dieu, & mourut le 9 Juin 1743. Ses ouvrages de Chymie sont généralement connus. Voici ceux qu'il a donnés, dans lesquels on trouve quelques remarques d'Anatomie, &c. LEMERY.

Dissertation sur la nourriture des os. Paris, 1704, in-12. *Leyde*, 1709, in-8°. & en Allemand. *Dresde*, 1711, in-8°.

Differt. fiftens cafum tumoris tunicati membranei. 1721.

XVIII. Siec. 1704. SALTZMANN. On y trouve un extrait de ce que les Auteurs ont écrit fur cette matiere. Saltzmann indique les cas où il faut fe fervir du cautere, & ceux où il convient de recourir à l'inftrument tranchant.

Difp. de nova membra amputandi methodo. 1722.

De luxatione femoris rariore, frequentiori fractura colli. 1723.

Difp. de præcipuis differentiis inter fœtum & adultum. differt. II. 1729.

Difp. de vefica urinariæ hernia. 1732.

Differt. med. fiftens plurium mufculorum pedis defectum. Argent. 1734, in-4°.

Le mufcle plantaire eft celui qui manque le plus fréquemment. Saltzmann indique dans des digreffions très favantes, quelques variétés qu'il a apperçues dans les mufcles fublimes & profonds de la main. Il fait une énumération des parties que les Anatomiftes n'ont point trouvées dans certains cadavres; de forte que cette thèfe mérite, à tous égards, d'être confultée.

Saltzmann eft l'Auteur de quelques autres thèfes : il a préfidé à celles dont nous parlerons à l'article, Nicolaï & Grateloupe. On trouve dans les éphémérides des curieux de la nature. cent. x, obf. 14, l'hiftoire d'une fracture finguliere du crâne.

HERMENT. Herment (Jean), Docteur Régent de la Faculté de Médecine.

An aer pulmones penetrat? Paris, 1704.

Cette thèfe fut foutenue par Jean-Baptifte Procope; l'Auteur y conclud pour la négative.

An prægnanti apoplexiâ correptæ, partus manu promovendus? Parif. 1732 affirmat.

BERGER. Berger (Claude), Docteur Régent de la Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, & Profeffeur de Chymie au Jardin du Roi, naquit à Paris en 1679, de Claude Berger, Docteur en Médecine de cette Ville, & mourut en 1712.

On trouve de lui dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1704, une hiftoire d'une

dilatation prodigieuse du colon & de la vessie, observée par l'ouverture du corps. XVIII. Siec.

Boecler (Jean), Professeur en Médecine à Strasbourg. 1705. BOECLER.

Historia instrumentorum imprimis deglutitioni inservientium. Argent. 1705.

An nitrum sanguinem solvat? ibid. 1741.

Schodfer (Joachim), Jurisconsulte. SCHODFER.

De pulmone infantis natante & submergente. Rostoch. 1705.

Sainctlo (Jean), Médecin de Strasbourg. SAINCTLO.

Disp. de sero sanguinis. Argent. 1705.

Henninger (Jean-Sigismon), Professeur en Médecine à Strasbourg est l'Auteur de plusieurs dissertations soutenues sous sa présidence; les suivantes méritent de trouver place dans cette Histoire. HENNINGER.

De saliva diss. I. II. Argent. 1705.

De bile. ibid. 1705, in-4°.

De chylo. ibid. 1709, in-4°.

De lacte. ibid. 1713, in-4°.

On trouve dans les Ephémérides d'Allemagne quelques observations d'Henninger. Il donne une description des vaisseaux lactés & du canal thorachique qu'il a fait dépeindre dans une planche particuliere.

Fischer (Jean-André), Professeur en Médecine à Erford. FISCHER.

Consilia medica, quæ in usum practicum & forensem pro scopo curandi & renunciandi adornata sunt. Francof. 1705, in-8°.

Consilia continuata. ibid. 1706.

Cet Auteur propose plusieurs questions medico-legales, qu'il resout à sa maniere, sans trop consulter les usages du pays dans lequel il vivoit. Fischer a publié plusieurs dissertations, parmi lesquelles on en trouve qui sont de notre objet.

Disp. de tumore oculi schirroso maligno feliciter amputato. Erfurt. 1720.

Hæmorrhoides ex palato profluentes. ibid. 1722.

De strumis & scrophulis Bunsgensium. ibid. 1723.

De scroti sphacelo curato. ibid. 1729.

Greenhill (Thomas), Chirurgien de Londres. GREENHILL.

XVIII. Siec. *Necropaideia, sive de arte balsamo condiendi. Lond.* 1705, in-4°.

1705. Ce Chirurgien y décrit la maniere de faire les enterrements, d'embaumer & de conserver les corps à la

GREENHILL. maniere des Egyptiens, &c.

Il est encore l'Auteur de quelques observations insérées dans les transactions philosophiques.

Relation de quatre cas extraordinaires de médecine chirurgicale. 1700, n°. 265.

Histoire d'une personne morte d'une tumeur squirrheuse dans la poitrine. 1705, n°. 300.

SANTORINI. Santorini (Jean-Dominique), Professeur de Philosophie, d'Anatomie & de Médecine dans le Collége de Venise, étoit disciple de Malpighi, de Bellini & de François Delphini, à qui il a dédié ses opuscules qu'il composa avant l'âge de 25 ans. Il publia 19 ans après, ses observations d'Anatomie qui lui ont mérité une place distinguée parmi les Anatomistes les plus célebres; il s'est encore rendu recommandable par son savoir dans la pratique de la Médecine.

Opuscula medica de structura & motu fibræ, nutritione animali, hemorrhoidibus & de catameniis. Venet. 1705, 1740, in-4°. *Lugdun.* 1733, in-4°. avec les ouvrages de Baglivi.

Observationes anatomicæ. Venet. 1724, in-4°. *Leid.* 1739, in-4°.

Istoria d'un fœto estratto delle parti deretane. Venet. 1727, in-4°.

Cet Anatomiste dit dans le premier ouvrage, que la fibre est un filament nerveux, conique, cave, élastique & extrêmement irritable. Il pense que nos sensations dépendent du mouvement du liquide que la fibre contient, & il a fait quelques expérienees sur les cadavres & sur les animaux vivants, pour s'assurer du dégré d'élasticité de la fibre. On ne peut l'excuser d'avoir attribué aux glandes un mouvement sistaltique, & d'avoir pensé que la dure & la pie-mere pouvoient se mouvoir par la contraction de leurs propres fibres.

Dans le chapitre sur la nutrition, Santorini admet, d'après Malpighi, l'existence des glandes adipeuses; mais il en donne une nouvelle description.

Santorini

Santorini expose la structure des nerfs, il voit qu'ils sont composés d'un faisceau de filets séparés les uns des autres par des productions cellulaires, qui produisent autant de gaînes, lesquelles sont lubréfiées par une certaine quantité de lymphe que notre Auteur distingue avec raison du fluide animal (a), qu'il dit être analogue à l'éther. Santorini se persuade pouvoir démontrer ce fluide, en exprimant les nerfs optiques de quelques animaux tués depuis peu. Il accorde à ce fluide la propriété de donner le mouvement & la sensibilité aux parties, & il croit que le suc visqueux sert à leur nourriture. *Duplici liquido nervi turgent, altero tenuiori scilicet pro sensu & motu; altero præcipuè pro partium nutritione (b).* XVIII. Siec. 1705. SANTORINI.

Ce qu'il dit sur les hemorrhoïdes est exact; Santorini en considere, en habile Médecin, les symptomes & les causes. Il blâme l'application des sangsues (c).

Santorini dit, dans son chapitre sur les menstrues, que la matiere des regles coule plutôt du vagin que de la matrice, & qu'elle découle immédiatement des extrémités artérielles.

Santorini donne, dans ses observations anatomiques, un exposé succinct de ses remarques sur la structure des parties observées par d'autres Anatomistes, ou qu'il a découvertes lui-même. Et, comme il joignoit au talent d'observer l'érudition la plus profonde, il a pu apprécier ses travaux & ceux d'autrui.

Ses *observations anatomiques* sont divisées en onze chapitres. Dans le premier, il décrit les muscles de la face; & avant que d'entrer en matiere, il parle de la peau des Ethiopiens. Il s'est convaincu que le corps réticulaire étoit le siége de la noirceur : en le faisant macérer dans l'eau, il lui a communiqué une partie de sa couleur (d), résultat différent de celui que Littre avoit obtenu dans son expérience. Santorini n'est pas éloigné de croire que la vésicule du fiel est l'organe sécrétoire de cette liqueur colorante, &c.

(a) Pag. 17. édit. 1719.
(b) Pag. 12. n. XXXV.
(c) Pag. 163. n. XLV.
(d) Observ. anat. pag. 2. édit. 1724.

XVIII. Siec. Barrere proposa dans la suite une explication à-peu-près pareille.

1705. SANTORINI. Santorini a reconnu l'union que les muscles occipitaux, qu'il croit avoir été découverts par Colombus, ont avec les muscles frontaux. Il ne veut cependant point que ces muscles se confondent entr'eux; il prétend que leurs fibres aponévrotiques s'entrecroisent. Il a exposé aussi la véritable position des muscles occipitaux; & a découvert deux nouveaux muscles au-dessous de l'insertion supérieure du trapese & des muscles occipitaux qui sont placés sur les apophises mastoïdes; ordinairement il n'y en a qu'un de chaque côté, cependant il les a vu doubles; il les nomme les corrugateurs postérieurs, ou les petits nouveaux muscles occipitaux (a) Il examina, avec les yeux de l'observation, les muscles frontaux, & il a vu qu'une portion de l'orbiculaire des paupieres étoit placée au-dessous du muscle frontal, & qu'une autre partie étoit placée par-dessus. Il a distingué les fibres musculeuses, placées au-dessous des paupieres, de celles qui sont placées à leur contour: ainsi, outre leur muscle orbiculaire connu, il décrit un muscle qu'il nomme le corrugateur des paupieres. Il n'admet qu'un simple entrecroisement des fibres circulaires, de l'orbiculaire des paupieres vers l'angle interne, & c'est en s'entrecroisant, que ces fibres semblent devenir tendineuses. Il attribue un muscle propre à chaque paupiere.

Ses remarques sur les muscles du nez méritent la considération des Anatomistes. Il en admet huit paires, six paires de plus que les autres Anatomistes: je ne le suivrai point dans tous ses détails. Ce qu'il dit de plus remarquable, concerne deux muscles piramidaux, nouveaux accessoires des piramidaux connus. Il décrit deux muscles placés sur le haut du nez, qu'il nomme *musculi proceri*, mais il a été prévenu dans ses recherches par Piccolhomini; deux nouveaux muscles transverses, deux autres petits muscles placés sur les dents canines, qui se terminent au bord infé-

(a) Postici corrugatores, seu occipitales minores novi, pag. 6.

rieur des narines à la membrane qui les revêt, deux muscles qu'il nomme les dilatateurs des narines différents des myrtiformes, découverts par Casserius. Cependant Santorini ne croit pas qu'il existe de muscle orbiculaire des narines, quoique Vesale & en dernier lieu Brown & Werrheyen l'aient admis. XVIII. Siec. 1705. SANTORINI.

Notre Anatomiste remarque que le muscle incisif, décrit par Cowper, a été connu d'Eustache, & qu'il est communément double. Il admet quatre plans de fibres qui entrent dans la structure de l'orbiculaire des levres; il a toujours trouvé le petit muscle zigomatique, & il a observé que les muscles canins sont composés de plusieurs plans de fibres qui ont diverses directions. Fallope a connu ces muscles, mais il les a mal décrits (*a*). Santorini a parlé du muscle transversal de la levre inférieure, & il en a découvert deux autres qu'il nomme *productores labri inferioris*. Ce qu'il dit sur la structure du muscle carré du menton est exact: *circa medium reticulatum conficitur, non ab rectis tantum, atque à platismate derivatis fibris, sed à semicircularibus superjectis* (*b*).

Cet Anatomiste prétend que le muscle peaucier n'adhere pas immédiatement à la peau du col; & de même que les muscles frontaux & occipitaux sont séparés du péricrâne, il est distingué de la peau du col par une couche de graisse. Le peaucier, continue notre Observateur, est donc bien différent du pannicule charnu des animaux, lequel adhere à la peau. Les fibres du peaucier s'entrecroisent au dessus du cartilage tyroïde, & il en résulte des trousseaux musculeux qui gagnent le menton. Santorini parle de deux petits muscles placés aux angles de la mâchoire inférieure, qu'il nomme *musculi risorii*. Ce qu'il dit sur les muscles buccinateurs mérite d'être consulté. Je ne finirois pas, si je rapportois tout ce que Santorini dit sur les muscles de la face; il est entré dans des détails circonstanciés, que plusieurs Anatomistes regarderoient comme minutieux.

Santorini a consacré son second chapitre aux re-

(*a*) Tentamina physico-medica, pag. 29, édit. 1730.
(*b*) Ibid. pag. 43.

XVIII. Siec. 1705. SANTORINI.

marques qu'il a faites sur l'oreille externe ; il observe que les muscles supérieurs ne s'implantent pas précisément au conduit, mais que plusieurs de ses fibres se répandent sur la partie postérieure du grand cartilage de l'oreille auquel elles adherent. Santorini croit que ce muscle, par le moyen de ses fibres, peut en se contractant, porter le cartilage en arriere, & s'applanir.

A ce muscle connu, Santorini ajoute la description d'un autre placé sur la convexité de la conque, qu'il a découvert ; il est différent du muscle antérieur de Valsalva. Notre Auteur décrit quelques autres muscles qu'il dit avoir apperçus sur la face concave de la conque. Il y en a un dont les fibres adherent à l'helix. *Quapropter*, dit Santorini, *eum helicis musculum nominabimus*. Il a attribué un muscle au tragus. Il s'est convaincu, par ses recherches, que les découpures du conduit cartilagineux de l'oreille, décrites par Duverney, étoient telles que cet Anatomiste les avoit décrites ; cependant Santorini a observé des trousseaux musculeux placés dans les interstices ; il leur accorde la propriété de rapprocher, en se contractant, les bords du cartilage, & de diminuer par-là la longueur du canal. *Atque hac maximè ratione cartilaginei tubi partem iis fuisse incisuris diremptam, hoc musculo munitam arbitror ; ut nempè, cum particulæ eæ ad interiora tractæ adducuntur, meatus auditorii orificium amplius evadat, ipseque canalis auditorius & brevior & obliquior* (a). L'antitragus est aussi pourvu de son muscle, Santorini le décrit. Il fait des remarques très justes sur le muscle de la trompe, décrit par Valsalva ; il veut qu'une de ses extrémités adhere à l'aîle interne de l'apophyse pterigoïde.

Ses remarques sur le cerveau, qui sont contenues dans le troisieme chapitre, sont aussi précieuses ; cet Anatomiste laborieux a reconnu que la dure-mere étoit extrémement adhérente à la surface intérieure du crâne, principalement à la base & à l'endroit où la fontanelle est placée dans l'enfance. Il a reconnu

(a) Pag. 43. Cap. 2.

qu'elle étoit composée de fibres ligamenteuses, & que par-là, elle n'étoit susceptible d'aucune contraction. Voilà donc Santorini qui revient de ce qu'il avoit dit dans ses opuscules, touchant l'usage de cette membrane; cependant, comme il n'ose se rétracter complettement, il accorde une certaine contractibilité à la faux. *Processus falci-formis contrahi quidem potest.* Il a connu les lacunes du sinus longitudinal, a découvert deux sinus occipitaux qui, à la vérité, n'existent pas dans tous les sujets; il a observé des glandes dans les grands sinus, & entre la dure-mere & la membrane arachnoïde. *Has non intra sinuum caveas solummodo, sed etiam exterius circà ejusdem tamen latera inter duram matrem atque arachnoïdeam conjectas, ubi maxime tumentes sunt, sic sæpius offendimus* (a). Il a observé un peloton de glandes sous l'os coronal; & de chaque côté du sinus longitudinal, à la distance d'un pouce, il a trouvé des glandes à-peu-près pareilles, adhérentes au tronc des vaisseaux qui serpentent entre la dure-mere & l'arachnoïde. Personne n'a mieux décrit que lui, la membrane arachnoïde & la pie-mere, qu'il ne veut pas qu'on confonde, comme plusieurs l'on fait; car leur étendue, leur position & leur structure sont si différentes, qu'on ne peut les comparer: Santorini aimeroit mieux qu'on prît l'arachnoïde pour la lame interne de la dure-mere, que pour la lame externe de la pie-mere.

XVIII. Siec. 1705. SANTORINI.

En disséquant le cerveau de deux vieillards, il a trouvé plusieurs fosses creûsées dans la substance médullaire; il n'admet pas de vuide entre les lames du septum lucidum: *Hujus siquidem septi media nulla rima est, nisi quæ vel anatomici manu diductis lateribus, vel exundanti lymphæ copia suo non loco secretæ incidit;* cette raison peut servir de réponse aux Anatomistes qui admettent une cavité entre les deux lames. Santorini réfuta par-là leur opinion & celle de Vieussens qui l'avoit adoptée: il examine, avec les yeux de l'observation, les adhérences que cette cloison contracte en haut, en avant & en arriere. Je souhaite-

(a) Pag. 52, Cap. 3.

XVIII. Siec. rois qu'il eût travaillé à connoître son adhérence aux parties inférieures. Vieussens & Ridley avoient parlé

1705 d'une membrane qui revêt supérieurement la moëlle

SANTORINI. allongée ; Santorini prétend que cette membrane est tissue de fibres médullaires qui s'entrelacent mutuellement ; il a parlé des filaments qui traversent le troisieme ventricule, & les a suivis jusques dans la propre substance du cerveau. Il a vu l'entrecroisement que les nerfs forment au-dessous de la moëlle allongée, principalement à la partie antérieure & postérieure de l'éminence annulaire. Pour découvrir cet entrecroisement, il suffit de faire macérer la partie un certain tems dans l'eau.

Santorini indique, avec la plus grande précision, l'origine des dix paires de nerfs. Les olfactifs sont d'abord formés de trois filets, & ils ne naissent pas, dit Santorini, comme le vulgaire des Anatomistes le pense, de la partie inférieure des lobes antérieurs du cerveau, &c. Il prétend que les nerfs optiques reçoivent un faisceau de substance médullaire des éminences nates, & il nie leur entrecroisement, ils s'inclinent seulement l'un vers l'autre, & se séparent de nouveau. Les quatriemes paires prennent leur origine au-dessous des éminences testiformes par trois filets distincts & séparés, qui se réunissent bien-tôt après. Santorini indique avec le dernier scrupule, la véritable origine de la cinquieme & de la sixieme paire : le nerf intercostal reçoit toujours quelques branches de nerfs de ces deux paires ; mais cet Auteur décrit leurs entrelacements avec plusieurs rameaux de la carotide ; ce qui rend la dissection très difficile. Il prétend que l'accessoire de la huitieme paire sort toujours de la moëlle épiniere, au-dessus de la cinquieme vertébre cervicale, & jamais au-dessous. Il a exprimé une humeur laiteuse de la glande pituitaire, mais n'a pu découvrir la cavité de l'infundibulum ; il assure qu'on trouve toujours le sinus circulaire de Ridley, lorsqu'on disseque les parties avec circonspection. Il a découvert trois voies de communication entre les veines jugulaires & les sinus pituitaires ; ce sont autant de rameaux des veines jugulaires qui s'abbouchent avec les sinus ; Santorini les nomme émissaires.

Les premieres pénetrent le crâne par la fente sphénoïdale; les secondes, par le trou ovale du sphénoïde, & les troisiemes sont logées, une de chaque côté, dans un très petit canal creusé dans l'apophyse pterigoïde.

Notre célebre Anatomiste décrit dans le quatrieme livre les canaux excréteurs de la glande lacrymale, qu'il a eu occasion de voir une seule fois dans un sujet dont la glande lacrymale étoit extrémement tuméfiée Il a entrevu plusieurs de ses conduits qui serpentoient entre les membranes de la paupiere supérieure, & qui s'ouvroient à très peu de distance du cartilage tarse. Santorini a vu les conduits aqueux de Nuck dans l'œil d'un aveugle; & il s'est assuré, par la dissection de plusieurs yeux cataractés, que le cristallin étoit épaissi & opaque. Il a vu un cristallin, dont la substance intérieure étoit transparente, mais dont la membrane extérieure étoit presque couverte de lignes blanchâtres rayonnées, également distantes les unes des autres.

Le cinquieme chapitre traite du nez. Santorini prétend qu'il y a onze cartilages qui entrent dans sa structure Il en donne la description en détail, & partout on reconnoît l'exactitude. Il a vu l'os vomer réuni avec la lame descendante de l os ethmoïde, & il a si souvent réitéré cette observation, qu'il n'a pas craint de dire, *seu vomerem, seu septum, unum idemque os esse cum ethmoïde, cujus laminas sic luculenter productas continuatasque cum crista galli vidimus, ut nil luculentius inspici, nil firmius decerni queat* (a). M. Antoine Petit dira-t-il quelque chose de plus expressif sur la réunion du vomer avec l'os ethmoïde, lui qui croit l'avoir observée le premier. Santorini a été plus loin: il a dit que les cornets inférieurs étoient une production des os palatins; & que les cornets supérieurs appartenoient à l'ethmoïde. Il parle de quelques nouveaux cornets, mais on peut les regarder comme des productions de l'ethmoïde: il indique un corps glanduleux, placé proche du conduit de Stenon, dont M. de Haller a découvert le canal

(a) Pag. 88. Cap.

XVIII. Siec. 1705. SANTORINI.

excréteur. Ce que cet Auteur dit sur les sinus pituitaires est exact : il observe qu'ils sont très développés dans les vieillards, & que pour la plupart ils n'existent point dans les enfants. C'est dans ce même chapitre, que Santorini dit que quoique la retine soit mollasse, on y observe plusieurs papilles nerveuses.

Santorini a fait dans le larynx une abondante moisson de découvertes ; il les expose dans le sixieme chapitre. Il indique la figure de chaque cartilage en particulier, & décrit leur connexion. Il a observé sur le cartilage arythénoïde une éminence arrondie & en forme de tête, *arytenænoïdis capitulum novum* : un ligament commun fixe l'une & l'autre éminence : il n'y a aucune fibre musculeuse qui y adhere. On n'observe ces éminences que dans les cartilages arytenoïdes de l'homme. Santorini a découvert deux nouveaux ligaments, dont l'un est commun aux deux cartilages, & l'autre est particulier à chacun d'eux, & a parlé de deux ligaments qui fixent le cartilage tyroïde, au cartilage cricoïde & un autre qui lie ce même cartilage tyroïde à l'os hyoïde. On consultera avec avantage ce que l'Auteur dit sur les muscles du larynx, sur ses ventricules, & sur l'épiglotte; mais on ne peut le blâmer d'avoir pris les cornes du cartilage thyroïde pour des cartilages particuliers. Il croit que l'épiglotte est abbaissée par des trousseaux musculeux des aryépiglotiques, qu'il a eu occasion d'observer : il les nomme *musculi novi ari-epiglotidæi*. Il admet des tyro-épiglotiques ; parle de quelques fibres musculeuses qui vont de la langue à l'épiglotte ; elles forment un muscle que Santorini nomme *epiglotidis retractor musculus*. Il a trouvé un canal excréteur dans la glande tyroïde, qui s'ouvroit dans la cavité de la glotte. Il a observé que le muscle sterno-hyoïdien adhéroit plus fréquemment à la clavicule qu'au sternum. Il ne veut pas que le mylo-hyoïdien soit double : suivant Santorini c'est un muscle penniforme, dont les fibres sont diversement inclinées. Si on l'en croit il a découvert un nouveau muscle styloïde, qui accompagne le styloïde connu, & qui adhere à l'os hyoïde proche de ses cornes.

Le pharynx fait le sujet du septieme chapitre :

notre Anatomiste en examine d'abord la figure, la position & la connexion qu'il a avec les autres parties. Ce qu'il dit sur cet objet est original. Il a décrit en particulier le muscle azigos du pharynx, les muscles pterigo-pharyngiens, qu'il a distingués des spheno-pharyngiens, & les muscles salpingo-pharingiens, qu'il se flatte d'avoir découverts. Il a décrit deux nouveaux muscles mylo pharyngiens, & il a donné une plus ample description des glosso-pharyngiens, des stylo-pharingiens, des hyo pharyngiens, des thyro-pharyngiens, des crico-pharyngiens. Les fibres de ces muscles s'entrecroisent en arriere, & produisent une ligne médiane que Santorini décrit.

XVIII. Siec. 1705. SANTORINI.

Ce qu'il dit sur le voile du palais, la luette & ses muscles, caractérise le plus grand Anatomiste. Il parle des pharyngo-staphylins de Valsalva, dont il fait deux muscles distingués. Il décrit le thyro-palatin, deux muscles hypero-pharyngiens; deux glosso-staphylins, les salpingo-staphylins, & enfin le muscle azigos. Je ne fais que rapporter le nom de ces muscles, on pourra consulter ce que Santorini dit à leur sujet.

Dans le huitieme chapitre, Santorini fait quelques remarques sur les visceres contenus dans la poitrine. Il dit avec raison que le médiastin ne sépare point la poitrine en deux parties égales; que la cavité droite est plus ample que la cavité gauche, parceque le médiastin s'incline de droite à gauche. Santorini fait observer la position oblique du cœur: il nie qu'il y ait des glandes à sa base, & qu'on puisse en trouver dans le péricarde. Il croit s'être convaincu par l'expérience que l'oreillette droite du cœur est plus grande que l'oreillette gauche, & que les deux ventricules sont égaux. Il fait, dans ce chapitre quelques remarques sur la condensation du sang dans le poumon. Il a mesuré le diametre des principaux vaisseaux, & a fait un tableau du produit de son travail. Il attribue des fibres musculeuses aux valvules coronaires, & il croit que les arteres sont coniques, d'après ce qu'il a observé dans l'artere crurale d'une autruche. Santorini a travaillé sur le diaphragme: il a connu

XVIII. Siec. l'espace triangulaire vuide, qu'on trouve derriere le cartilage xyphoïde, &c.

1705 Le neuvieme chapitre contient plusieurs observa-
SANTORINI. tions intéressantes, sur la structure des visceres du bas-ventre. Santorini assure que le muscle grand oblique n'adhere point aux vertebres, au lieu que le petit oblique est fixé aux apophyses épineuses. Le muscle cremaster est une production des muscles transverses. Notre Auteur s'est convaincu que dans les femmes enceintes, ou dans les hydropiques, les parties aponévrotiques souffroient une plus forte distension que les muscles; & c'est ce qui lui a fait conclure, que dans le cas d'hydropisie, on devoit faire la ponction plus près des os des isles, que de l'ombilic. Santorini nous a fait remarquer que l'enceinte musculeuse du bas-ventre avoit partout la même épaisseur. Lorsque le muscle interne est mince, l'interne est épais, &c. Il a indiqué la véritable direction des fibres musculeuses ou aponévrotiques du bas-ventre. Il croit que les fibres aponévrotiques s'entrecroisent à la ligne du bas-ventre; & il assure que dans les femmes enceintes le péritoine s'épaissit au lieu de s'amincir. Il a apperçu plusieurs conduits vers le pylore, dans l'estomac d'un homme vorace. *Frequentissime velut syphunculos circumfusos interdum observavimus*, & cet Anatomiste avoue qu'on n'apperçoit pas toujours les glandes gastriques; que les fibres musculeuses ne sont point annulaires, mais spirales; que l'intestin duodenum forme trois contours; & qu'il est plus ample que les autres intestins grêles, qu'il est revêtu d'une membrane folliculeuse, qu'il a encore découverte dans la vésicule du fiel. Il a parlé d'un monticule placé dans l'intestin duodenum du canal cholidoque. Il a suivi les trois ligaments du colon jusqu'à l'extrémité de l'appendice cœcale, dont la position varie dans différents sujets. Santorini l'a trouvée quelquefois remplie de matieres fécales, & d'autres fo s de vers.

Quoique Santorini ait ouvert plusieurs sujets pour s'assurer de la nature des vaisseaux chyliferes, il n'a pu en découvrir qui aboutissent à la partie posté-

rieure du duodenum, à l'ileum & aux gros intestins. Tous ceux qu'il a vus répondoient à l'intestin ileum. Il a décrit la marche de ces vaisseaux, & ce qu'il avance est le fruit de l'observation. Cet Anatomiste dit que le reservoir du chyle de l'homme est beaucoup moins ample que celui des animaux, & sa remarque est juste. Il admet des glandes dans la vésicule du fiel, mais je ne saurois adopter son sentiment. XVIII. Siec. 1705. SANTORINI.

Il a consacré le dixieme chapitre à l'examen des parties de la génération de l'homme. Il donne une description des muscles de l'anus, du coccix & de la verge. Il parle de deux nouveaux muscles de l'uretre, auxquels il donne l'épithete, *de novi uretræ projectores musculi* : il ne les confond point avec les muscles éjaculateurs : il croit en avoir découvert de nouveaux, *novi ejaculatores musculi* : & il en indique deux nouveaux, qu'il place parmi les excréteurs. Il décrit aussi un nouveau ligament cutané de l'anus, qu'il dit adhérer à l'extrémité du coccyx. Il a vu dans plusieurs cadavres les veines de la verge se réunir en un seul tronc au-dessous des os pubis, & former une espece de sinus. Cet Anatomiste a vu de nouveaux conduits sur la couronne du gland, & quoique le gland soit continu au canal de l'uretre, il croit que sa substance est différente. Il a découvert des papilles nerveuses, & des corps glanduleux.

La glande prostare, suivant les observations de Santorini, est enveloppée par une capsule ligamenteuse : Santorini la compare à celle de Glisson. *Quam suam Glissonius, nostram prostatæ capsulam appellabimus* (a).

Enfin, Santorini nous transmet dans son onzieme chapitre ses observations sur les parties de la génération de la femme : elles sont pourvues, comme les hommes de muscles transverses. Santorini a ajouté aux descriptions que Graaf, Verrehyen, Cowper, & Heister avoient données du sphincter du vagin : il a trouvé deux nouveaux muscles sur l'uretre, & a examiné la position que la vessie prenoit dans les différents tems de la grossesse. Il admet un léger écarte-

(a) Pag. 129. Cap. 10.

XVIII. Siec. 1705. SANTORINI.

ment des os pubis pendant l'accouchement. Il pense que les veines du clitoris aboutissent à un sinus, & que la glande prostate de la femme est logée comme celle de l'homme, dans une capsule ligamenteuse. Il présume qu'il y a autour du gland du clitoris des glandes semblables à celles qu'on apperçoit sur la couronne du gland de la verge virile. Les nymphes, selon lui, sont pourvues d'un grand nombre de papilles, & leur tissu est spongieux. Santorini croit que les lévres de la vulve, & l'orifice de l'anus, sont bordées de deux ligaments, l'un à droite, & l'autre à gauche, qui se réunissent vers l'extrémité du coccyx à laquelle ils adhérent. Il admet l'hymen, & parle de quelques corps glanduleux, de cinq rides, de quelques lames muqueuses, qu'il a apperçues au col de la matrice. Cet Anatomiste clair-voyant a vu dans le col de la matrice d'une femme enceinte, morte dans le tems de la grossesse, plusieurs conduits. *ut crassiorem stylum facile admitterent*; ils avoient plus de trois lignes de profondeur, & il en découloit une liqueur visqueuse. La matrice de la femme enceinte est pourvue de plusieurs trousseaux musculeux; ils sont transverses pour la plupart. Santorini n'admet point de sphincter au col de la matrice, & blâme Verrheyen de l'avoir décrit. Les ligaments postérieurs & inférieurs de la matrice, connus d'Hermondaville, de Gabriel de Zerbis, &c. n'ont point échappé aux recherches de Santorini, qui les a décrites avec la derniere exactitude (*a*). Il est après cela étonnant que des Anatomistes de nos jours, & sur-tout M. A. Petit, se flattent de les avoir découvertes depuis peu d'années. Cet Anatomiste a vu un fœtus dans la trompe. Il admet la conception de l'homme par les œufs, & parle du corps jaune d'après l'observation.

Santorini a fait représenter quelques-uns des objets décrits dans son livre, dans trois planches extrémement bien faites; les plus petits objets y sont exprimés. M. de Haller dit des planches de Santorini, qu'elles sont *minutas, doctas & divites*.

Si tous les Anatomistes imitoient Santorini, nous

(*a*) Pag. 219. Cap. ult.

aurions moins de livres & plus de connoissances. Il a ramassé dans un seul volume les observations les plus intéressantes, & les plus nombreuses. Presque tout ce qu'il dit est original, & si on peut lui faire quelque reproche, c'est d'avoir minutieusement décrit les plus petits objets. XVIII. Siec. 1705. SANTORINI.

Santorini parle, dans son histoire du fœtus, de l'extraction d'un fœtus par l'anus ; d'une oblitération de l'intestin rectum, & de quelques ruptures de matrice. Il y donne la description d'un œuf de douze jours ; de corps jaunes qui perçoient leur follicule.

Lowthorpius (Jean) trouve place dans cette histoire, pour avoir publié un extrait des transactions Philosophiques, depuis l'origine de cette Société, jusqu'en 1700. LOWTHORPIUS.

Hollard (J. Pierre). HOLLARD.

De renum structura & usu. Basil. 1705, in-4°.

Baierus (Jean Jacques), Professeur en Médecine dans l'Université d'Aldorf, & de l'Académie des Curieux de la Nature, est l'Auteur de plusieurs dissertations ; les suivantes sont de notre objet : BAIERUS.

De longævitate medicorum. Altorf 1705, in-4°.

Il confirme ce qu'il avance par diverses observations ; & rapporte l'histoire d'un grand nombre de Médecins qui sont parvenus à un âge fort avancé.

De turundis, *ibid.* 1707, in-4°.

Baierus en recommande l'usage.

De oscitatione, ibid. 1728.

Cette thèse a paru sous le nom d'Herman : on trouve dans les Ephémérides d'Allemagne quelques observations qui appartiennent à Baierus.

Sur une rupture mortelle de la rate, Cent. VI. Obs. 198.

Sur une fracture de la mâchoire inférieure, an. 7, obs. 4.

Sur un osselet arrêté dans le gozier, ibid. Obs. 3.

Phærna (Adam). PHÆRNA.

Dissertationes 5, de cerebro, respiratione, oculorum morbis, aliisque curiosis experimentis. Lugd. 1705, in-fol.

Ce n'est qu'une compilation de plusieurs ouvrages,

XVIII. Siec. 1705. ADOLPHUS. Adolphus (Christian Michel), premier Médecin du Duc de Saxe-Zeitz, Médecin de Leipsick, & membre de l'Académie des Curieux de la nature, a publié plusieurs dissertations :

Disp. de spina ventosa. Lips. 1705.

Disp. de vinculis chirurgicis.

De ligaturis, ibid. l'une & l'autre *à Leipsick*, 1747, in 4°.

Les Ephémérides des Curieux de la Nature contiennent plusieurs observations de ce Médecin ; mais qui n'ont rien de nouveau.

COURTIAL. Courtial (Jean Joseph), Conseiller, Médecin ordinaire du Roi, & Professeur d'Anatomie à Toulouse, est l'Auteur de plusieurs lettres insérées dans le Journal des Savans, & d'un ouvrage qui a pour titre :

Nouvelles observations anatomiques sur les os, sur leurs maladies extraordinaires, & sur quelques autres sujets. Paris 1705 ; in-12. *Leide* 1709 ; in-8°.

Courtial admet dans les os l'existence des plaques formées par des fibres qu'il dit être des paquets de filets creux entre lesquels il suppose des vésicules qui communiquent les unes aux autres en forme de petits entonnoirs ; c'est ce qui lui fait conclure » que notre corps est un assemblage de tuyaux différemment arrangés entr'eux pour former toute la différence des parties qui le composent ». Il regarde les os comme les allongements & les productions des tendons des muscles, » & , selon Courtial, les cloux osseux sont des expansions de quelques fibres des lames osseuses qui les forment en se réfléchissant, & qui prennent différentes figures selon que les lames qu'ils percent sont plus ou moins serrées, ou selon qu'ils ont plus ou moins de facilité à les pénétrer.

Cet Anatomiste a observé que les arteres des extrémités osseuses les pénétroient par des conduits différents de ceux qui donnent passage aux veines, au lieu que » dans le corps de l'os les arteres entrent de compagnie avec les veines ». Il a donné une explication fort naturelle de la formation des sutures. Ce que M. Hunauld a dit dans les Mémoires de

XVIII. Siec. 1705. COURTIAL.

l'Académie Royale des Sciences, n'eſt pas plus expreſſif. » Toutes les ſutures ſe forment peu-à-peu » après la naiſſance, parceque les fibres qui compo- » ſent les os croiſſent, & que les extrémités de celles » de l'un rencontrant celles de l'os voiſin, ſont com- » me obligées d'entrer par petits paqnets les unes » dans celles de l'autre, à-peu près comme deux ar- » bres voiſins dont les petites branches ou rameaux » ne ſauroient croître & pouſſer ſans entrer les unes » dans les autres, & c'eſt de cette maniere qu'on » peut comprendre comment ſe forme ces inégalités » par leſquelles les os ſe joignent, & comme parmi » les bouts des fibres qui les forment, il y en a » qui pouſſent plus les unes que les autres; de-là » vient que ces tenons & ces mortaiſes ont des iné- » galités, & qu'ils ſont dentelés (*a*) ».

Courtial a adopté l'opinion de Clopton Havers, touchant les conduits oſſeux & les uſages de la moëlle, mais ne l'a point cité : l'obſervation lui a appris que les acides diſſolvoient les os, & il en a déduit pluſieurs concluſions utiles à la pratique. Il a fait des remarques très importantes ſur le cliquetis, ou craquement des os, ſur leur fagilité, leur courbure & leur ramoliſſement. Il obſerve avec raiſon que le cliquetis eſt produit par un défaut de ſinovie dont il examine la ſécrétion. Il ne parle du ramoliſſement des os que d'après autrui ; mais il a ramaſé diverſes obſervations éparſes dans pluſieurs ouvrages, & c'eſt par là qu'il a rendu ſon chapitre utile. Il croit » que » ces corps qu'on trouve dans la terre, qui repré- » ſentent des animaux ou des arbres, ou quelques- » unes de leurs parties, ne ſont que les pétrifications » de ces mêmes corps Ce ſentiment ſe prouve à ce » qu'on voit cette pétrification plus parfaite en cer- » tains endroits de ces os qu'aux autres, qu'ils ne » ſont pas empierris, ni aggrandis de même par- » tout & dans la même proportion, & qu'ils ne s'en- » flamment & brûlent point dans le feu, comme » les os naturels ; mais qu'ils y rougiſſent ſeulement » comme calcinés (*b*) ».

(*a*) Pag. 25.
(*b*) Pag. 111.

XVIII. Siec. 1705. COURTIAL.

Courtial rapporte dans ce même chapitre un fait assez singulier ; il s'agit d'un chapon très sain en apparence, » lequel surprit beaucoup ceux qui devoient » le manger, d'autant qu'à la réserve de la peau » assez grasse, & d'environ de l'épaisseur de deux » écus de chair, il avoit le reste du corps tout os- » seux ». Il trouva en 1688 en disséquant en public le cadavre d'une femme, plusieurs hydatides dans le foie ; il les disséqua, & il vit qu'elles étoient composées de deux tuniques, l'intérieure plus épaisse que l'extérieure. Courtial croit que ces hydatides n'étoient autre chose que les vaisseaux lymphatiques dilatés. Il s'est assuré par l'expérience faite sur un chien vivant, que le foie de cet animal étoit pourvu de vaisseaux lymphatiques.

Par ses dissections fréquemment réitérées, Courtial a observé une hydropisie vésiculaire de la vessie ; & c'est d'après cette observation qu'il admet des vaisseaux lymphatiques dans la vessie ; cependant ce raisonnement n'est point solide, parce qu'il y a plus d'apparence que les hydatides ont leur siege dans le tissu cellulaire, que dans les vaisseaux lymphatiques. Il parle d'un homme blessé au ventricule gauche du cœur ; qui fit plus de cinq cents pas sans tomber, & qui vécut cinq heures après sa blessure ; la plaie qui traversoit le ventricule gauche permettoit aisément l'entrée au petit doigt. En faisant l'ouverture d'une Dame morte d'une fievre continue, on trouva le ventricule percé, l'ouverture & le bord du trou cartilagineux : ses remarques sur le bubonocelle intéressent les Chirurgiens. Le sac herniaire, selon lui, s'étend le long & à côté des productions du péritoine, qui sont formées par la membrane extérieure, & ne tombe point dans les productions qui enveloppent les vaisseaux spermatiques, comme le croyent la plupart. Dans les femmes le sac formé par la membrane intérieure du péritoine traversant les anneaux des muscles, s'insinue le long de la gaîne qui embrasse le ligament rond, & s'étend quelquefois jusqu'au pubis (a). Il a ouvert plusieurs

(a) Pag. 155.

animaux pour évaluer la quantité d'eau qu'ils ont dans le péricarde ; mais il dit qu'il l'a presque toujours trouvé » sans presque aucune sérosité ». Il a vu une fausse grossesse produite par un amas d'hydatides, & un épi d'orge avalé sortir vers l'hypocondre gauche à la suite d'un abcès qui s'étoit formé dans cette partie. L'observation qu'il rapporte d'un enfant trouvé hors de la matrice, est très remarquable ; le placenta adhéroit au bord inférieur de l'estomac & au colon ; la matrice étoit dans son intégrité, & les ovaires parfaitement naturels. XVIII. Siec. 1705. COURTIAL.

Courtial a ajouté à ce traité une dissertation physique sur la nature & la propriété de l'air. Il croit que la pésanteur de ce fluide dépend du nitre qu'il contient, & il attribue au nitre la plupart des bonnes ou mauvaises propriétés de l'air. Quelques-unes des observations que j'ai rapportées se trouvent dans le Journal des Savans, année 1686.

(Anonyme). *Deux parergues anatomiques, ou dissertations d'après l'œuvre, sur l'origine & la nourriture du fœtus*, par le sieur ***, Médecin de Montpellier, 1705. ANONYME.

M Falconet nous apprend que cet ouvrage a paru avec un autre frontispice sous le titre : *Dissertation Anatomique sur la génération de l'homme, & sur l'origine & la nourriture, &c. A Blois* 1706, & qu'il y a l'approbation de M. Andry.

On trouve à la tête de l'édition de 1705 un discours sur l'Anatomie très-bien fait ; l'anonyme soutient dans son premier traité de la génération, que les ovaires portent un nom très impropre, puisqu'ils ne contiennent point des œufs ; les vésicules qu'on y apperçoit sont des especes d'hydatides : il veut que la génération s'opere dans la matrice, & il adopte le sentiment d'Hippocrate sur la nature de la semence.

Dans la seconde partie, l'Auteur décrit les cotylédons du placenta, qui, selon lui, aboutissent à des conduits, lesquels suivent la direction du cordon ombilical, & vont s'anastomoser avec les veines lactées ; il croit que c'est par ces voies, que l'enfant reçoit la nourriture.

XVII. Siec. 1705. HEYNE. Heyne (Jean Christ), Suédois, Docteur en Médecine de Leyde, soutint dans cette Faculté une thèse qui a pour titre :

Tentamen chirurgico medicum de præcipuis ossium morbis. Amstelodami 1705, in-8°. & avec les observations sur les os de Clopton Havers. *Leidæ* 1731, in-8°.

Cet Auteur fait un parallele assez complet des maladies des os avec celles des parties molles. Il y traite de l'inflammation, de l'abcès du périoste, de la substance osseuse & de la moëlle ; de la carie, du spina ventosa & du rachitis. Il fait dans son prolégomene quelques réflexions sur la structure des vaisseaux ; il admet l'anastomose des arteres avec les veines. *Quod adjumento microscopii, clari certè, & cui multa evidentia debentur detecta in medicina, inventi manifeste cernit oculus* (a). Heyne croyoit que la graisse circuloit dans des vaisseaux propres, & il admettoit l'opinion de Malpighi sur la structure des glandes, &c. &c. Les os, selon lui, sont exposés au cancer ; Heyne décrit ses progrès, & les effets qu'il opere ; il ne veut point qu'on employe dans cette maladie les acides minéraux, parceque la liqueur dont la partie cancereuse est abreuvée, n'est que trop acide ; mais il recommande l'usage des résineux.

WARLIZIUS. Warlizius (Christian).

Scrutinium lacrymarum. Wittergæ 1705, in-8°.

J'ai parcouru cet ouvrage sans y rien trouver de nouveau. Dans quelques détails Warlizius cite Stenon avantageusement.

Valetudinarium senem Salomonem in quo itinerarium sanguinis microcosmicum, seu circulus sanguinis antiquis notus detegitur. Lips. 1708, in-4°.

Cet Auteur, comme on le voit au titre de l'ouvrage, prétend que Salomon a décrit la circulation du sang.

THOMSON. Thomson (Alexandre), Docteur en Médecine, & disciple de Duverney, est l'Auteur d'un petit ouvrage très bien fait.

(a) Pag. 331. derniere édition.

Dissertationes medicæ. Leidæ 1705, in-8°. XVIII Siec.

Ces dissertations sont au nombre de six, & Thomson examine dans la premiere avec quelle action les vaisseaux agissent sur les liquides qu'ils contiennent; & il fait voir qu'elle est très considérable Il croyoit les arteres coniques, mais il n'ajoutoit point foi à l'opinion de Baglivi sur les mouvements de la dure-mere. 1705. THOMSON.

Snellen (Henri), Docteur en Médecine. SNELLEN.

Theoriæ mechanicæ delineatio. Lugd. Batav. 1705, in-8°.

On trouve à la tête de cet ouvrage une amere critique du systême de Baglivi, sur les mouvements alternatifs de la dure-mere & du cœur. Snellen déplore l'état où les jeunes gens se trouvent d'être continuellement induits en erreur par les Maîtres, qui pour se faire un nom proposent les systêmes les plus éloignés de la vraisemblance. Cependant quoique Snellen s'érige en censeur des Médecins à systême, il en propose lui-même un pour le moins aussi absurde que celui de Baglivi : il admet un ferment dans tous les organes sécrétoires; mais de ces ferments les uns sont sulphureux, les autres aqueux, &c. Snellen les compose & les combine à sa maniere, & c'est d'après une telle théorie qu'il se croit en droit d'attaquer l'emménologie de Freind.

Schwartzen (Jean Gaspard), Chirurgien, disciple de Bontekoë SCHWARTZEN.

Erstes und zweytes duzend wundarzneyischer anmerkungen von gehauenen wunden. Hamburg. 1705, in-8°.

Il adopte par-tout les préceptes de Bontekoë, car il blâme l'usage des suppuratifs, des tentes & injections dans le traitement des plaies simples. Il faisoit un grand usage des fomentations aromatiques, de la teinture d'aloës & de myrrhe.

Drittes duzend von geschossenen wunden. Hamburg. 1706, in-8°.

Schwartzen ne reconnoît point de brûlure dans les plaies d'armes à feu, & il croit qu'un boulet de canon passant proche d'un membre, peut le blesser sans le toucher immédiatement.

XVIII. Siec. *Clyſtieren als ein algemeines hauſmittel. Hamburg.* 1723.

1705. SCHWARTZEN. Ce Chirurgien étoit ſi grand partiſan des clyſteres, qu'il les ordonnoit dans preſque toutes les maladies.

Gezenette narrenkappe der bader nud barbierer. Freiburg. 1730, in-12.

AZEVEDO. Azevedo (Pierre), Eſpagnol, Docteur & Régent de la Faculté de Médecine de Paris,

An ſpiritus animales ad ſenſum & motum neceſſarii? Pariſiis 1705, *negat.*

Il ſe ſert preſque des mêmes preuves de Bidloo, pour nier l'exiſtence du fluide nerveux.

PETIT. Petit (Jean-Louis), de l'Académie royale de Sciences, & Démonſtrateur royal de Chirurgie à Paris, où il naquit le 13 Mars 1674. M. Littre qui demeuroit dans la maiſon de ſon pere, fut ſon premier maître en Anatomie, & il témoigna tant de goût pour cette partie, que M. Littre s'attacha à lui d'une maniere ſpéciale. Petit avoit à peine ſa ſeptieme année, qu'il aſſiſtoit aux leçons de ce célebre Anatomiſte; & à l'âge de douze ans, il étoit ſi inſtruit dans la diſſection, que M. Littre lui confia le ſoin de ſon amphitéâtre. Le jeune Petit apprit enſuite la Chirurgie ſous M. Caſtel & ſous M. Maréchal; il fut reçu Maître en Chirurgie en 1700, & de l'Académie des Sciences en 1715. Ses talents en Anatomie & en Chirurgie lui mériterent la confiance du public & l'eſtime de ſes Confreres. Il fut un des Chirurgiens des plus employés de ſon tems. Le Roi de Pologne l'appella en 1726, & Ferdinand, Roi d'Eſpagne, en 1734, pour qu'il les traitât dans les maladies dont ils étoient affligés; il rétablit la ſanté de ces Princes qui lui offrirent de grands avantages pour le retenir dans leur Cour; mais M. Petit les refuſa pour retourner dans ſa patrie, où il mourut le 7 Avril 1750, à l'âge de 77 ans. Il eſt l'Auteur d'un excellent ouvrage ſur les maladies des os.

Traité des maladies des os, dans lequel on a repréſenté les appareils & les machines qui conviennent à leur guériſon. Paris. 1705, in-12. *Leide.* 1709, in-8°. 2 vol. *Paris*, 1723, in-12. 2 vol. *ibid.* 1736, in-12. 2 vol. *ibid.* 1759, in-12. 2 vol. avec un diſ-

cours critique & historique sur cet ouvrage, par M. Louis. Ce Traité a paru à *Dresde*, sous le titre de *Derbeinarzt.* 1711, in-8°. 2 vol. & à *Berlin*, sous le titre *Abhandlungen von den krankheiten der knochen.* 1743, in 8°.

Cet ouvrage est meilleur que ceux qu'on avoit écrits précédemment. L'Auteur s'est plus occcupé de la pratique des maladies des os, qu'on n'avoit fait avant lui. Ceux qui avoient traité cette matiere, avoient noyé leurs observations dans une théorie longue & fastidieuse; au lieu que M. Petit insiste beaucoup sur la pratique des maladies des os, & raisonne peu sur leurs causes; il eût encore mieux fait s'il n'eût point raisonné du tout. Il a divisé son ouvrage en deux parties; dans la premiere, il traite des maladies des articles; & dans la seconde, de celles qui attaquent la substance des os. Il procede toujours du général au particulier; ainsi, après avoir détaillé les grands principes de l'art sur une maladie, il entre dans le détail: il s'occupe d'abord des luxations, & avant que d'entrer en matiere, il fait quelques réflexions sur les parties dont les articulations sont composées; il réfute l'opinion des modernes: les noms de genou & de charniere lui paroissent impropres: il a adopté presque toutes les especes de luxations admises par les Ecrivains qui l'ont précédé; ainsi, il admet sans difficultés la luxation complette du cubitus avec l'humerus, la luxation des vertebres; & il propose un nouveau moyen de les traiter, mais qui me paroît impliquer contradiction avec la maladie même contre laquelle il le propose: il croit la luxation de la premiere vertebre avec la tête très possible; & pour donner une preuve à son opinion, il rapporte deux observations singulieres, & qui concluent peu en sa faveur; son sentiment n'est fondé sur aucune ouverture de cadavres, seule voie de décider une pareille question. Le moyen que M. Petit propose pour réduire la tête est ridicule & impraticable par lui-même, parceque le cas qui l'exige ne peut se présenter. Je n'estime pas d'avantage les remarques de ce Chirurgien sur la luxation des os du carpe & du tarse: & l'on ne doit pas scrupuleuse-

XVIII. Siec. 1705. PETIT.

ment admettre tout ce que M. Petit dit sur la luxation du rayon & sur l'écartement du péroné & du tibia.

M. Petit a inventé une machine pour réduire les luxations; elle est composée de deux moufles, dont chacune a six poulies; elles sont assujetties à deux jumelles qui forment une espece de chassis; & l'une d'elles est fixe & l'autre mobile; on la fait rapprocher de la moufle fixe par une corde qu'on dévide sur un treuil avec une manivelle, &c &c. cette machine, suivant son Auteur, fait l'extension & la contrextension, & est la plus parfaite qui ait été mise au jour. Je ne serai point du même avis : j'en ai détaillé les raisons dans un mémoire dont le public a connoissance. Cette invention attira plusieurs critiques à M. Petit, il répondit à quelques unes; je rendrai compte plus bas de ces discussions

Le chapitre sur l'ankilose est fait avec attention : l'Auteur expose fidellement ce que sa pratique lui a fourni; & il n'y a pas eu de Chirurgien plus occupé que lui; cependant il a parlé trop succinctement de l'ankylose produite par le défaut de synovie. Fabrice d'Aquapendente est plus exact sur cet article. Je ne craindrai pas d'indiquer ici un de mes mémoires dans lequel j'ai traité de l'ankylose par défaut de synovie.

Le traité des fractures renferme plusieurs observations importantes. Cet Auteur donne les regles les plus sures sur l'extraction des esquilles, & sur le traitement des plaies avec fracture, sur les cas qui indiquent le bandage roulé ou le bandage à dix-huit chefs. Il a imaginé une machine pour les fractures de la jambe, nécessaire aux armées pour le transport des malades, & dont on peut faire usage à la ville comme à la campagne

Son chapitre sur la rupture des tendons & sur le traitement est supérieur à tous les autres : il constate par l'observation les ruptures du tendon d'Achille, connues des anciens, & principalement d'Ambroise Paré, mais dont doutoient quelques-uns de ses Confreres, ou dont même plusieurs nioient la possibilité. M. Petit a réuni les bouts rompus sans le secours des sutures célébrées par les anciens, & en dernier lieu

lieu par Bienaise, Chirurgien de Paris : il a fait plus, il a écrit contre leur usage.

La carie & l'exostose sont l'objet d'un seul chapitre, la pratique que M. Petit prescrit est assez bonne, mais la théorie n'est fondée sur aucun principe solide de Physique, il a recours à la Chymie pour expliquer l'altération des humeurs. . . . .

On trouve donc dans un bon ouvrage de très-mauvais principes, & des raisonnements peu conséquents : je les ai sommairement indiqués pour qu'on puisse les éviter ; cependant très peu de ces fautes retombent sur M. Petit ; les anciens les avoient commises ; & M. Petit n'a été à cet égard que leur copiste. En effet on ne peut trouver dans cet ouvrage les remarques qui sont le fruit des progrès que l'Art a faits depuis.

On a critiqué les différents points de Doctrine établis dans cet ouvrage. . . .

Journal des Savans : art. 2. du mois de Mars 1724, par M. Andry.

Ce Médecin y établit plusieurs points de méchaniques très lumineux, & dont il part pour blâmer l'application au corps humain de la machine de M. Petit : du reste il le critique trop amerement.

Dissertation sur une machine inventée pour réduire les luxations, où l'on fait voir le danger qu'il y a de s'en servir. Paris 1724, in-12.

On l'accorde à M. *Bottentuit*, mais je crains que ce ne soit un nom emprunté. L'Auteur prétend que la machine de M. Petit est la plus imparfaite qu'on ait imaginée, & la main lui paroît suffisante pour produire l'extension ; » quoi qu'en dise notre.... » On réduit encore tous les jours avec succès les » luxations les plus difficiles, sans le secours d'au- » cune machine, évitant par là ces contractions vio- » lentes & pernicieuses capables de faire perdre aux » muscles leur ressort, &c. ». Par le moyen de la machine de M. Petit, ajoute cet Auteur, on ne peut faire suivre à l'os luxé pour le rentrer dans sa cavité, le même chemin qu'il a pris pour s'en écarter, &c. Il reproche encore à M. Petit d'employer ses ma-

(a) Pag. 15.

XVIII. Siec. chines dans toute sorte de cas, & il indique plusieurs especes de luxations contre lesquelles la ma-
1725. chine de M. Petit n'est d'aucun secours, ou même
PETIT. dont l'application est pour lors dangereuse : » Un » malade est bien à plaindre, dit-il, de tomber en- » tre les mains d'un homme qui ne fait point de » scrupule, quelque aisée à réduire que soit la lu- » xation, de l'exposer à tant de tourments & de » dangers, seulement pour accréditer une machine » dont il se sert ;......... lorsqu'un Chirurgien » au fait de ces sortes de Cures & agissant de bon- » ne foi, par la seule opération de la main, & » souvent sans autre aide, l'auroit réduit à l'instant » sans produire le moindre des inconvénients que » cause sa machine (a).

Cette censure fut approuvée des Confreres même de M. Petit.

Lettre à l'Auteur de l'article second du Journal des Savans, du mois de Mars 1724, écrite au sujet du Traité des maladies des os. Paris, 1724, in-12. 1725.

M. Hunauld passe chez quelques-uns pour l'Auteur de cette réponse; on y fait de très vives objections à M. Petit qui y répondit dans une

*Lettre de M. Petit à M. ***.*

M. Petit y prouve que c'est en sautant que *Cochoix* a rompu son tendon d'Achille, que cette histoire n'est pas semblable à celle qu'on trouve dans les ouvrages d'Ambroise Paré, & que le traitement qu'il a suivi n'est point conforme à celui qu'Ambroise Paré observa. Il assure que la luxation du fémur peut être produite par un excès de synovie dans l'articulation; du reste, il avoue de bonne foi, qu'il s'est trompé lorsqu'il a indiqué l'action des poulies de sa machine.

M. Petit ne fut point content de répondre à l'Auteur du Journal des Savans; il répondit encore dans l'amphitéâtre de S. Côme : ce qui donna lieu à la

Lettre écrite au sujet de la réponse faite par le sieur Petit, dans l'amphitéâtre de S. Côme, à la dissertation qui a paru contre sa machine. Paris, in-12.

On lit, parmi plusieurs reproches insultans, quel-

(a) Pag. 48.

ques observations sur la connexion & sur les usages des muscles du bras.

Lettre écrite à M. Bignon par M. Winslow, au sujet de deux approbations qu'il a données, &c. Journal des Savans, Janv. 1725. 1705.

PETIT.

M. Winslow se rétracte dans cette lettre de l'approbation qu'il a donnée au Traité des maladies des os : il dit ne l'avoir approuvé que parce que M. Petit lui avoit promis de faire plusieurs corrections à son ouvrage.

Examen de divers points de Chirurgie, &c. par M. Andry. *Paris* 1725, in-12.

On y trouve une assez bonne description des ligaments du bras ; mais le bon de cet ouvrage est noyé dans un torrent d'invectives.

Dissertations en forme de lettres, &c. Paris 1736, in-12.

Les Mémoires de M. Petit lus à l'Académie des Sciences y sont rigoureusement censurés ; l'Auteur accorde à M. Bossuet le mémoire de M. Petit sur la déglutition, & lui reproche de n'avoir point indiqué le véritable usage des muscles de la luette, & d'avoir écrit sans aucun fondement que les condyles de la mâchoire inférieure étoient logés dans les cavités glénoïdales de l'os temporal, puisque, suivant l'Auteur ils sont placés au-dessous de la fissure glenoïdale. Plusieurs attribuent cette dissertation à M. Hunauld.

En général toutes ces critiques sont bien écrites, & si les Auteurs eussent proposé leurs objections contre les ouvrages de M. Petit avec moins de partialité, ils les eussent rendues plus instructives avec les mêmes raisons, bonnes à plusieurs égards.

Questio medico-chirurgica.... præside Nicolao Andry.... An in humeri luxatione ambe potiùs quàm scala, janua, polypastusque iterato novata ? Paris 1722, in-4°. *affirmat.*

Ce Chirurgien est l'Auteur de plusieurs mémoires insérés dans le recueil de l'Académie Royale des Sciences.

De quelques-unes des fonctions de la bouche. M. 1715, 1716.

XVIII. Siec. Ce mémoire est divisé en deux parties : dans la premiere, l'Auteur examine l'action des muscles, des joues ou de la langue : il compare la bouche de l'enfant qui téte à une pompe aspirante, & il soutient savamment le parallele, &c.

1705. PETIT.

Dans la seconde partie il décrit l'action de la langue, de la luette & du pharynx sur le bol alimentaire. On y trouve quelques remarques intéressantes sur l'épiglotte.

Description d'un fœtus difforme. M. 1716.

Propriétés & description d'une machine de nouvelle invention, servant à réduire les os cassés & démis ; ensemble la maniere de s'en servir. M. 1716.

J'en ai déja parlé en faisant l'extrait du traité des maladies des os.

Observation sur un ulcere carcinomateux & fistuleux, qui perce le fond de l'estomac en dedans, & les téguments. M. 1716.

Sur les descentes ou hernies de vessie. H. 1717.

M. Petit ne croit pas que la vessie sorte du bas-ventre par les anneaux, lors de sa distension, mais lorsqu'elle est vuide : il détaille les signes qui caractérisent cette espece de hernie, &c.

En 1718, M. Petit a fait voir le cordon du fœtus humain noué dans le milieu, & suivant l'Auteur, long-tems avant l'accouchement.

Il démontra la vessie d'un homme mort d'iscurie, occasionnée par un gonflement de la prostate, sans aucune carnosité dans le col de la vessie, ni dans l'uretre.

ΥΔΡΟΚΕΦΑΛΟΝ, *HYDROKEPHALON, Hydrocéphale, ou tumeur aqueuse de la tête. M.* 1718.

M. Petit décrit les signes de cette maladie, & les altérations qu'il a trouvées dans la tête de ceux qu'il a disséqués. » Dans la plupart de ces pauvres malheureux, la glande pituitaire se trouve squirrheuse, » ce qui pourroit n'être pas une des moindres causes de la maladie ».

Sur un nouvel instrument de Chirurgie. M. 1718.

Description d'une nouvelle boëte pour les fractures compliquées de la jambe. M. 1718.

Sur la rupture des tendons qui s'inserent aux talons que l'on nomme tendons d'Achille. M. 1722.

C'est dans ce mémoire que M. Petit donne la célebre histoire du nommé Cochoix, sauteur de la Foire S. Germain, qui, dans un saut qu'il fit à pieds joints, sur une table élevée de trois pieds & demi, se rompit les deux tendons d'Achille. M Petit guérit cette rupture en rapprochant les bouts des tendons, par un bandage de son invention, & sans suture. Quelques Auteurs ont revoqué en doute cette observation. Voyez ce qui a été dit sur l'histoire de ses contradicteurs. On peut aussi consulter l'article Cowper, où il est parlé d'une rupture au tendon d'Achille, guérie par la suture.

1725.
PETIT.

Sur les chutes qui causent une luxation de la cuisse, dont les Auteurs n'ont point écrit, M. 1722.

Une luxation de la cuisse vint à la suite d'un gonflement dans les parties molles de l'articulation, une chute y donna lieu, & elle arriva long-tems après l'accident, &c.

Cette observation est très intéressante. M. Petit y fait quelques remarques sur le méchanisme de l'articulation de la cuisse.

Observation sur une maladie des os nouvellement connue M. 1722.

L'ostéosarcose, ou carnification des os, en fait le sujet. M. Petit rapporte plusieurs exemples frappants de cette maladie. Il se trompe cependant de la regarder comme nouvellement connue.

Les Historiens sont remplis de pareilles observations : & il s'agit de les recueillir. *Ismael* BUFFEDA parle d'un homme sans os. *Hominis sine ossibus exemplum habemus illustre : extitit olim apud Arabes quoque vir maximæ dignitatis & famæ* GATHIB *; augur ille celeber qui sub natale tempus Mahumedis obiit* 300 *annos natus.* Vita Mahumedis, cum notis Joannis Gagnier. *Oxon.* 1723, in-fol. p. 2. Cette observation est d'environ l'an 570.

Ol Huzi ajoute qu'on le portoit sur une claie de branches de palmier. *Ossa non habebat*, dit-il, *nisi cranii, cervicis & manuum, cætera à pedibus ad claviculas complicari poterant instar vestis.* Il est question d'un ramollissement des os. L. 11 bellorum Parisiacæ

XVIII. Siec. 1705. PETIT.

urbis, vol. III. p, 114. par Abbon, Moine de S. Germain des Près de Paris, qui vivoit dans le neuvieme & dixieme siecle, & qui écrivit l'histoire du siege de Paris par les Normands, en 885 & 886, sous Charles le Simple.

Voici ce qu'il en dit.

Ossaque... fugerunt, pariter fugiente medulla.,

. . . .

Major habebatur magnis (mirabile factum!)
Is qui nuncque minor pueris moriens patet esse.

On trouve de pareils exemples de ramollissements des os dans des ouvrages bien moins anciens que ceux que je viens de citer. Houlier, Médecin célebre, de la Faculté de Paris, dit dans ses rares observations, *cuidam mulieri Lutetiæ totum corpus molle, fluxile, & sine solidis ossibus fuit* (*a*).

Nicolas Massa, Fernel, Petrus a Castro, Tulpius, Wormius, Forest, Thomas Bartholin (*b*), Nicolas Fontanus (*c*), ont connu le ramollissement des os.

On écrivit d'Avignon, en 1672, qu'à Sedan (*d*) un nommé Pierre Siga, à l'âge de 33 ans, fut attaqué d'une grande douleur au talon, qui s'étendit bientôt au genou, & vers la tubérosité de l'ischium, avec une telle violence qu'il fut obligé de garder le lit, ensuite de quoi les os de tout le corps devinrent mous comme de la cire, de sorte que dans trois ans son corps se trouva réduit à la grandeur de celui d'un enfant de trois ans, & mourut en cet état.

La Bibliothéque raisonnée contient un fait à-peu-près semblable (*e*), qu'on trouve dans les transactions Philosophiques.

Gagliardi parle d'une dame Romaine, dont les os devinrent mous comme de la cire; & il détaille cette observation avec exactitude Il attribue la cause

(*a*) Ad calcem primæ partis operum, pract. pag. 584.
(*b*) ossa mollia, Centur. 6. Hist. 40.
(*c*) Consult. 2, pag. 12. sur la fragilité des os.
(*d*) Acta Hafniensia, tomo 2, où l'on lit: que les paysans se servent de la poudre d'os de seche contre le ramollissement des os de leurs bestiaux.
(*e*) II. partie, pag. 262, 263.

de la maladie à un acide surabondant, qui se chargea de la terre propre aux os & en dépouilla la fibre cartilagineuse qui en est incrustée.

XVIII. Siec.
1705.
Petit.

Nous avons la relation de la maladie de Bernarde d'Armagnac, morte à l'Hôpital S. Jacques de Toulouse, imprimée en 1700, où il est question d'une maladie semblable à celle que décrit M. Petit. Il est donc bien extraordinaire qu'il ait parlé d'nn ramollissement des os, comme d'une maladie nouvelle.

En 1723 il parla d'un placenta attaché à la partie inférieure de la matrice, de maniere qu'il en bouchoit l'orifice. M. Petit fit encore quelques remarques sur la sortie des testicules.

Sur le dragoneau. H. 1724.

M. Petit n'est point persuadé que cette maladie soit produite par un animal vivant. Tout ce qu'on a pris pour des vers lui a paru des polypes semblables à ceux qu'on trouve dans le cœur, dans les sinus de la dure-mere, &c.

Sur les usages de l'épiploon. H. 1725.

Le principal usage de l'épiploon, suivant M. Petit, est de remplir les vuides du bas-ventre. Mais il est démenti par l'observation.

En 1726, il donna l'histoire d'une femme grosse, morte après un travail de trois jours, accompagné de perte de sang considérable, sans pouvoir accoucher. On trouva à l'ouverture le placenta attaché à l'orifice interne qui le bouchoit exactement.

Observations sur la rupture incomplette des tendons d'Achille. M. 1728.

M. Petit y fait quelques réflexions intéressantes sur la structure des tendons. Il détaille, d'après l'observation les signes caractéristiques de la rupture complette, & ceux de la rupture incomplette.

Dissertation sur la maniere d'arrêter le sang dans les hémorrhagies, &c. M. 1731.

La compression du vaisseau ouvert est un des principaux moyens qu'on puisse mettre en usage. M. Petit donne la description d'une machine ou bandage propre à procurer la consolidation des vaisseaux après l'amputation des membres, par la seule com-

XVIII Siec. 1705. PETIT.

preſſion. Il prouve que toutes les hémorrhagies s'arrêtent, quelques moyens qu'on emploie, par un caillot ſoutenu de la compreſſion, qui bouche l'orifice du vaiſſeau. Ce caillot a ordinairement deux parties; l'une, au dehors du vaiſſeau & l'autre en dedans. Celle du dehors eſt formée par le ſang dernier ſorti, qui, qui en ſe caillant fait corps avec la charpie, la mouſſe ou les poudres dont on s'eſt ſervi pour arrêter le ſang; l'autre partie du caillot, qui eſt dans le vaiſſeau même, n'eſt préciſément que la portion du ſang qui étoit prêt à ſortir quand on a bouché le vaiſſeau : ces deux parties ne ſont ſouvent qu'un même caillot, &c. Or, M. Petit prouve que la compreſſion mérite la préférence ſur tous les autres moyens, parcequ'elle produit plus promptement le caillot, & parceque ce caillot eſt plus regulier.

Il ſemble qu'Albucaſis ait connu l'efficacité de la compreſſion, & la formation du caillot pour arrêter les hémorrhagies. *Arcte quam primum digitis ſuis comprimat arteriæ orificium, & conſtringat eam valde, donec obſeſſus ſit ſanguis, & digitis non removeatur, effundatque celeriter aquam maxime frigidam; donec congeletur, & ingroſſetur ſanguis* (a). M. Petit a confirmé ſa théorie par l'obſervation.

Obſervations qui prouvent que le ſang s'arrête par un caillot. M. 1732.

En 1733 M. Petit prouva à l'Académie des Sciences que la partie lymphatique du ſang étoit celle qui ſe coaguloit & qui formoit le bouchon.

Sur la fiſtule lacrymale. M. 1734.

Second mémoire ſur la fiſtule lacrymale. 1740.

Troiſieme mémoire, renfermant pluſieurs obſervations ſur une maladie du ſiphon lacrymal, dont les Auteurs n'ont point parlé. 1743.

La maladie dont il s'agit dans ce dernier mémoire eſt l'obſtruction totale des conduits lacrymaux.

Quatrieme mémoire, ſur les maladies du ſiphon lacrymal, ann. 1744.

Il compare les points lacrymaux à un ſiphon; indique les principales altérations auxquelles ſont

(a) Albucaſis, liber 1. pag. 57.

sujettes les voies lacrymales & la matiere des larmes, expose les symptômes de la fistule lacrymale, & donne un nouveau genre d'opération. XVIII. Siec.

Troisieme mémoire sur les hémorrhagies. 1735. 1705.

Il y assure que l'hémorrhagie de l'artere simplement ouverte, est arrêtée par un caillot, comme celle de l'artere intérieure & coupée, &c. PETIT.

Sur la tumeur qu'on nomme anévrisme. M. 1736.

Cet habile Chirurgien distingue avec soin les signes de l'anévrisme par dilatation, de ceux de l'anévrisme par épanchement; & donne, d'après ses propres observations, les regles de pratique les plus solides.

Sur la maladie des enfans nouveaux nés, qu'on appelle filet. M. 1742.

M. Petit prouve par divers exemples facheux que la section du frein de la langue peut devenir mortelle, & c'est pour en prevenir les facheux accidents, qu'il a imaginé un instrument dont il donne la description.

Observation sur le bandage compressif destiné à la cure de la tumeur lacrymale. M. 1745.

M. Petit donne la description des bandages dont on se sert pour le traitement de la tumeur lacrymale par la compression: ils rapporte leurs inconvénients & les changements qu'il a été obligé d'y faire: cependant il ne croit pas que les bandages puissent convenir dans tous les cas. Il fait plusieurs réflexions sur l'opération de la tumeur lacrymale, & dit qu'il arrive quelquefois que le sac nazal reste dilaté. Pour remédier à ce symptôme, il s'est servi de son bandage lacrymal, & il en a retiré le plus grand avantage.

Chaque année de la vie de notre célebre Chirurgien est marquée par ses travaux. Remplissant avec honneur les devoirs des sociétés auxquelles il appartenoit, il s'y rendit utile par ses mémoires. Voici ceux qu'il a donnés à l'Académie de Chirurgie: ils sont très nombreux.

Observation sur une tumeur lymphatique au bras, p. 90. *Et sur une tumeur lymphatique devenue cancéreuse à la mammelle.* p. 98, tom. 1. *Mémoire de M. Quesnay, sur la dépravation des humeurs.*

XVIII. Siec. 1705. PETIT.

Remarques sur les tumeurs formées par la bile retenue dans la vésicule du fiel, & qu'on a souvent prises pour des abscès au foie. pag. 155, tom. 1.

C'est un des meilleurs mémoires qui soient contenus dans le recueil de l'Académie de Chirurgie. M. Petit indique, autant qu'il est possible de le faire dans une matiere si obscure, les symptômes qui différencient les abscès, tumeurs du foie ou des parties voisines, de celles que la bile produit en séjournant dans la vésicule du fiel. Il compare les maladies de la vessie biliaire à celles de la vessie urinaire; & comme on ne craint point de pratiquer la ponction à celle-ci, lorsqu'on veut vuider l'urine qu'elle contient, de même on peut ouvrir la vésicule du fiel. M. Petit indique le tems auquel il faut faire l'opération, & décrit la maniere d'y procéder, &c.

Observation sur une exfoliation du crâne, où il a fallu employer le ciseau & le maillet de plomb. p. 297, tom. 1. *Mémoire de M. Quesnay, sur les exfoliations.*

Description d'un nouvel élévatoire, avec des réflexions sur ceux qui ont été mis en usage jusqu'ici. **M.** p. 302, tom. 1.

Observation sur un abcès au cerveau ouvert naturellement & guéri. Mémoire de M. Quesnay. p. 321, tom. 1.

Description d'une tumeur squirrheuse très compliquée, placée sur la trachée artere, avec des remarques sur la nature & la cure de cette tumeur. M. p. 347, tom. 1.

On y trouve la description d'un nouvel obturateur, & des détails sur l'exfoliation des cartilages.

Remarques sur différents vices de l'anus, que les enfants portent en naissant. M. p. 377, tom. 1.

Il contient l'exposé de plusieurs observations propres à l'Auteur, & la description d'un nouveau trois-quart pour ouvrir l'anus.

Mémoire sur quelques obstacles qui s'opposent à l'éjaculation empêchée de la semence. p. 434, tom. 1.

Observation sur des épingles avalées. p. 550 & s.

Sur un abcès gangreneux au fondement.

Sur une hernie inguinale singuliere.

Mémoire de M. Hevin, *sur les corps étrangers arrêtés dans*

dans l'œsophage & dans la trachée-artere. pag. 444, tom. I. XVIII. Siec.

Observation sur une fistule au perinée, dont l'ouverture intérieure étoit au-delà du sphincter de la vessie. M. p. 619, tom. I. 1705. PETIT.

M. Petit a inventé un tourniquet pour l'amputation, dont on trouve la description dans le tome II. Il faisoit l'amputation en deux tems, c'est-à-dire, qu'il coupoit d'abord les téguments par une incision circulaire, les faisoit relever & incisoit ensuite les chairs au niveau des téguments. *Tom. II, pag. 269. Mémoire de M. Louis sur la saillie de l'os après l'amputation.*

On trouve dans le même volume une observation de M. Petit, sur une hernie de la vessie, & des observations sur les pierres de la matrice.

Enfin on lit dans le quatrieme volume l'histoire d'une hernie avec étranglement, & de plusieurs symptômes facheux, guérie par le secours de M. Petit.

Observations sur la suppuration de la membrane propre du testicule. M. tom. IV.

Tels sont les ouvrages d'un homme qui a joui de son vivant de la plus haute considération, & dont la mémoire sera toujours précieuse aux Chirurgiens ses successeurs, & au public qui profitera de ses travaux.

1706. DESNOUES. Desnoues (Guillaume), disciple de Malpighi, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie, dans l'Université de Gênes, de l'Académie de Bologne, vint à Paris où il démontra l'Anatomie sur des pieces artificielles, qui mériterent l'attention du public & l'approbation de l'Académie des Sciences; il prétendoit être l'Auteur des piéces d'Anatomie présentées à l'Académie par l'Abbé Zumbo, & dont on lit un éloge très détaillé dans le volume de l'année 1701, pag. 57. Desnoues fut en correspondance avec les Savans Anatomistes d'Italie, principalement avec MM. Valsalva & Guillielmini : il a paru un ouvrage intitulé :

Lettres de G. Desnoues, & de M. Guillielmini & d'autres Savans. Rome 1706, in-8°.

Elles sont très honorables à la Mémoire de Des-

XVIII. Siec. noues. Le ſtyle ſimple & naïf qui y regne, & les remarques importantes ſur les préparations des parties, qu'on y trouve, ſont une preuve de la candeur, de la probité & du ſavoir de Deſnoues, que quelques Médecins de ſon tems ont voulu faire paſſer pour un Charlatan : ces lettres ſont datées de différents endroits d'Italie.

1706. DESNOUES.

Deſnoues réclame dans une lettre à M. Guillielmini la découverte du double rang de glandes circulaires du gland, des canaux excréteurs dans la foſſete naviculaire du gland : dans une autre (pag. 26), il expoſe les moyens qu'il employoit pour injecter le cadavre d'une femme groſſe, & il les décrit avec tant d'exactitude, que je puis dire m'en être ſervi avec le plus grand ſuccès ; j'avoue cependant n'avoir pu injecter, comme cet Auteur dit l'avoir fait, les vaiſſeaux du fœtus en injectant ceux de la mere, &c. Il rapporte l'hiſtoire d'un monſtre ſingulier, & on trouve dans une lettre de Miſtichelli (pag. 204), l'extrait d'une découverte de Simoncelli, Anatomiſte Romain, faite ſur le nerf accouſtique : ſuivant cet Anatomiſte la portion molle de la ſeptieme paire forme un filament nerveux qui retourne enſuite au cerveau ; mais qui produit diverſes ramifications dans l'oreille & dans le crâne : l'Auteur décrit chacun en particulier.

Le Journal de Blegny contient quelques obſervations de Deſnoues : cet Anatomiſte démontra à l'Académie des découvertes une matrice, dont l'orifice externe étoit bordé de véſicules remplies d'une matiere glutineuſe que l'on prit pour de la ſémence.

MULLER. Muller (Guillaume Henri), du Brabant, Docteur en Médecine de Leyde, ſoutint ſous la Préſidence de Bidloo.

De thymo. Lugd. Batav. 1706, in-4°.

Dans laquelle il attaque indécemment Werrheyen, ſans rien dire de nouveau ſur la ſtructure du thymus; la deſcription de ce viſcere eſt priſe des ouvrages de Bidloo. Senſible à cet outrage, Werrheyen lui répondit :

Reſponſio ad exercit. anatomicam de thymo. Lovan. 1706, in-4°.

Werrheyen défend assez mal sa cause: tandis qu'il s'occupe à relever les fautes de latinité de son adversaire, il en commet lui même un nombre considérable qui n'ont point échappé à la censure de Muller, qui lui répondit l'année suivante. XVIII. Siecl. 1706. MULLER.

Defensio exercitationis suæ anatomicæ de thymo, quâ Philippi Werrheyen in literis ruditas, in physicis ignorantia, in anatomicis imperitia demonstrantur. Leidæ 1707, in-4°.

Parmi plusieurs invectives contre Werrheyen, on trouve quelques remarques sur les vaisseaux lymphatiques du thymus; Muller en a vu quelques-uns qui communiquoient avec le canal thorachique. Il est encore l'Auteur de la dissertation suivante:

Disp. de ancylosi. Leid. 1707, in-4°.

Bayer (Jean Jacques). BAYER.

De freno linguæ. Altdorf 1706, in-4°.

Grandi (Joseph). GRANDI.

Oratio, quâ Italam anatomen cæteris præstantiorem ostenditur. Venet. 1706.

On trouve dans les Transactions Philosophiques une nouvelle hypothèse sur le son, proposée par J. Grandi.

Finkenau (Jacques), Professeur de Médecine à Konigsberg, est l'Auteur d'une dissertation. FINKENAU.

De pulsu. Regiomont. 1706, in-4°.

Il assure avoir vu un cœur dépourvu de son péricarde, ce qui ne me paroît pas vraisemblable. Voyez à ce sujet l'article LITTRE.

Bierwirth (C.). BIERWIRTH.

De hepatis structura & morbis. Leid. 1706, in-4°.

Il y a joint la figure des glandes d'un foie de cochon cuit, & celle des rameaux de la veine-porte.

Read (Wilhelmus), Oculiste Anglois. READ.

Disea ses of the eyes. Lond. 1706, in-8°.

Sperling (Paul Geofroi), Médecin de Wittemberg. SPERLING.

Disp. de sudore. Witteberg. 1706, in-4°.

L'Auteur fait quelques bonnes observations sur les vaisseaux exhalans de la peau.

De strumis seu scrophulis. ibid. 1707.

XVIII. Siec. On y lit l'histoire de l'extirpation d'une tumeur, suivie d'une hémorrhagie qu'on eût peine à arrêter.

1706. BURGGRAVIUS. Burggravius (Jean Philippe), Docteur en Médecine.

De morte & ejus præsensione commentatio. Francof. 1706, in-8°.

De existentia spirituum nervosorum comment. contra Goelike. Francof. 1725, in-4°.

Spiritus nervosus restitutus. Francof. 1729, in-4°.

Ces deux dernieres dissertations sont bien faites; Burggravius prouve par des preuves très solides l'existence du fluide nerveux, & réfute victorieusement l'opinion de Goëlike, qui avoit écrit qu'il n'y avoit point de fluide nerveux dans les nerfs. Burggravius est encore l'Auteur d'un ouvrage Allemand, intitulé: *Bedenken vom geschafte der erzengung. Francof.* 1737, in-4°.



CHAPITRE X.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT ÉCRIT DEPUIS MORGAGNI JUSQU'A WINSLOW.

Époque intéressante à l'Anatomie.

MORGAGNI.

L'ANATOMIE reçoit un nouveau lustre par les travaux du célebre Jean-Baptiste Morgagni, le premier des Anatomistes vivants. Il naquit à Forli, Capitale du terrein de même nom, dans la Romagne, vers l'an 1682. Il étudia à Bologne sous Malpighi & sous Valsalva, enseigna l'Anatomie dans l'Académie des Sciences de cette ville en 1704 & en 1705, & succéda le 7 Octobre 1715 à la seconde Chaire de Médecine théorique de Padoue, vacante par la mort de Molinetti, avec cinq cents florins d'appointements qu'on mit à huit cents florins le 20 Janvier 1717, & le 18 Novembre 1724 on lui accorda mille florins. Il occupe aujourd'hui la premiere Chaire de cette Université, avec des appointements très considérables. Ruysch étant mort en 1731, l'Académie Royale des Sciences de Paris le choisit pour son successeur: il étoit déjà de l'institut de Bologne, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Curieux de la Nature. Le Pape Clement XI l'honora de son estime, & les plus grands Médecins de ce siecle lui ont, d'une voix unanime, décerné le premier rang parmi les Anatomistes; il le mérite par les leçons qu'il fait encore avec éclat, quoique nonagénaire, & par les ouvrages dont voici le titre: MORGAGNI.

Adversaria anatomica prima. Bonon. 1706, in-4°. *Secunda & tertia. Patav.* 1717, in-4°. *& tria reliqua*, ibid. 1719. *Lugd. Batav.* 1714, in-8°. 1723, 1741, in-4°. *Venetiis* 1762, in-fol.

Nova institutionum medicarum idea. Patav. 1712, in-4°.

XVIII. Siec. *Epistolæ anatomicæ duæ Lugd. Batav.* 1728, in-4°. *Venet.* 1762, in-fol.

1706. *Epistolæ anatomicæ XVIII ad explananda opera*

MORGAGNI. *Valsavæ Venet.* 1740, in-4°. 2 vol.

De sedibus & causis morborum per anatomen indagatis libri quinque. Venet. 1761, in-fol. *Lovanii* 1766, in-4°. 2 vol.

Les *Adversaires* de Morgagni sont au nombre de six : dans la premiere il donne une description de plusieurs parties du corps inconnues avant lui : dans la seconde il réhabilite plusieurs découvertes ignorées des Anatomistes de son tems, & qui sont exposées dans les ouvrages de ses prédécesseurs ; dans la troisieme il releve plusieurs fautes commises par les Anatomistes ; ainsi il crée, réhabilite & perfectionne. Dans les suivantes, il releve les erreurs que Manget a commises dans son Théâtre Anatomique. Morgagni supplée aux omissions de Manget, d'après les Auteurs que Manget a consultés, & d'après ceux qui lui ont été inconnus : il communique à Manget ses observations, qui ne sont pas de peu de conséquence. Ruysch a fait tant de cas de ces *Adversaires*, qu'il a cru devoir écrire un ouvrage dans le même ordre (*a*). Morgagni lut lui-même la premiere *Adversaire* à l'Académie de Bologne ; il décrit d'abord deux glandes qui ont la figure d'un L romain : elles sont placées l'une à droite & l'autre à gauche, en partie dans une cavité creusée dans la face interne du cartilage arythénoïde & au-dessous des ligaments qui fixent le thyroïde à l'arythénoïde ; le grand Morgagni les a nommées les glandes arythénoïdiennes : *Glandulas appellare soleo arytenoideas*. L'épiglotte est pourvue d'une grosse glande placée sur

(*a*) In memoriam venit propositum egregii Jonnis Baptistæ Morgagni, quod in medicina eximia commoda prosecutus fuit, dum titulo adversariorum anatomicorum evulgavit ea quæ eleganti industriâ repeterat, aut revocaverat ab interitu, olim tamen cognita Quoniam enim ita instituenti animum opus haud est, ut de concinnando rerum ordine multum sit sollicitus, parcit tempori, rerum observata auget, effugit repetitionem, longè que magis incumbit gravi materiæ, quam inanibus ornamentis Imitari conabor id ipsum. . . . . *Ruisch adversaria ; anat. prima.*

son dos & vers sa base, & elle est logée en partie dans une petite fossette du cartilage qui est percée à la glande; s'insinuant par ces ouvertures elle fait saillie dans la face interne en différents endroits; ce qui a fait croire à quelques Anatomistes peu instruits, qu'il y avoit plusieurs glandes adhérentes à la face interne du cartilage.

XVIII. Siec.
1706.
MORGAGNI.

Ce même cartilage épiglotique est fixé à l'os hyoïde par trois ligaments latéraux, un très-large mitoyen & connu des Anatomistes; les deux autres sont latéraux.

Morgagni nous apprend qu'il y a deux ligaments qui fixent les commissures des levres, que les muscles sterno-thyroïdiens s'implantent obliquement de devant en arriere à la face antérieure du cartilage thyroïde, & non à sa base, &c. Il décrit le ligament qui dirige le muscle stilo-hyoïdien, & avoue n'avoir vu qu'une seule fois des intersections tendineuses aux muscles sterno-hyoïdiens; il fait quelques remarques sur les muscles de la luette, mais dont nous avons déja rendu compte... Il parle d'un petit trou qu'il a apperçu à la base de la langue: *Postremam linguæ superficiem occupat, foramen in medio hiat; quod cùm primùm vidi, pro sinuosi ulceris orificio perperam habui (a)*.

Cet Anatomiste clair-voyant a apperçu deux *corps charnus* au-dessous des uretéres qui se joignent à un troisieme, lequel se termine à peu de distance du veru-montanum. Graaff l'avoit fait représenter dans sa planche des parties de la génération de l'homme, &c. Voyez l'article GRAAFF.... & M. Lieutaud a connu ces trois corps sous le nom de *trigone*: voyez l'article *Lieutaud*.

Suivant Morgagni, on observe plusieurs canaux excréteurs à la face supérieure de l'urétre: ils marchent de devant en arriere dans la direction du canal de l'urétre, & leurs parois sont de la même substance; leur nombre est beaucoup plus grand au-dessous qu'au milieu de l'urétre: ils sont assez nombreux vers le bulbe, &c.. Cet Anatomiste a observé de pa-

(a) Adverf. prima 438.

XVIII. Siec. reils conduits excréteurs dans l'urétre de la femme : il y en a qui par leur position forment une espece
1706. d'anneau, & aboutissent à plusieurs glandes dont
MORGAGNI. Bidloo avoit succinctement parlé.

Il a ajouté aux remarques que Ruysch & Littre avoient faites sur les glandes de la couronne du gland : Morgagni en a observé plusieurs au prépuce ; mais il n'a pu, quelque soin qu'il se soit donné, découvrir les canaux excréteurs ; cependant il ne prétend pas que ces corps soient des papilles nerveuses & non des glandes : l'autorité du célebre Académicien (Littre) est pour lui trop respectable. Conduit par l'analogie, il a cherché ces corps glanduleux dans les femmes, & il les a découverts dans les nymphes : *Quare has soleo sebaceas nympharum glandulas appellare.*

Morgagni admet les glandes miliaires sébacées, que Malpighi dit avoir vues, & il ajoute aux observations de ce grand homme les siennes propres ; il en a découvert dans les ailes du nez, autour & au-dessus des lévres. Il regarde les corps ronds dont la papille de la mammelle est entourée, & qui sont très nombreuses, comme de vraies glandes sébacées ; & il s'est convaincu par ses recherches multipliées, que celles qu'on découvre dans le conduit de l'oreille, dans les paupieres, qu'il croit avoir été connues de Galien & de Bauhin avant Meibomius, étoient de véritables glandes sébacées. Les rides du vagin ne sont pas simplement circulaires ; notre Auteur a observé d'espace en espace de petites élévations qui rendent ces rides irrégulieres ; il ne seroit pas éloigné de penser que ces replis peuvent favoriser la dilatation du vagin. Il parle de ces corps glanduleux qui entourent l'urétre de la femme, & qui font saillie dans le vagin.

Il a observé des rides à peu près pareilles au col de l'utérus ; elles sont très irrégulieres, mais elles sont dirigées de maniere qu'elles donnent une libre issue au stilet, lorsqu'on le dirige de la matrice dans le vagin, & qu'elles opposent une grande résistance lorsqu'on le dirige du vagin vers la matrice. Pineau & Thomas Bartholin, comme le remarque le grand

Morgagni, avoient observé ces rides, mais avoient écrit qu'elles opposent une grande résistance aux corps, qui de la matrice faisoit effort pour descendre dans le vagin. Notre Anatomiste s'est assuré du contraire dans la femme, & plus particulierement dans les animaux : ces valvules ne seroient-elles pas destinées à empêcher la semence grossiere de pénétrer dans la matrice ? Morgagni propose ce doute, mais n'ose le résoudre . . . . XVIII. Siec. 1706. MORGAGNI.

Dans la seconde partie de cette premiere *adversaire*, Morgagni décrit, d'après Galien, les éminences articulaires du cartilage cricoïde, inconnues aux Anatomistes depuis long-tems ; il parle d'après ces peres de l'Anatomie, des ventricules du larynx, & en donne une exacte description ainsi que de la glotte : non-seulement il dépeint les ventricules du larynx de l'homme ; mais encore il décrit ceux de divers animaux : ainsi tantôt il se sert de l'Anatomie de l'homme pour connoître la structure la plus intime des animaux ; & tantôt il puise dans les animaux des connoissances qu'il trouve occasion d'appliquer à l'homme. Il blâme ceux qui divisent l'aorte de l'homme en aorte ascendante & en aorte descendante, & il avoue qu'il n'y a presque que Fabrice d'Aquapendente, Casserius, Bucrecius, Lower, Rolfinckius, Molinetti, Berger & Werrheyen qui aient su se défendre de cette erreur ; il accuse Stenon d'avoir appliqué à l'homme sa description des fibres musculeuses de l'œsophage, qu'il a faites d'après quelque animal. Morgagni réhabilite le grand ligament moyen de l'épiglotte connu de Casserius, Bauhin & Riolan, mais que personne n'avoit, suivant notre Anatomiste, décrit depuis eux.

Le ligament suspensoire de la verge qui naît de la partie inférieure de la ligne blanche des muscles du bas-ventre, & qui concourt à la formation de la tunique nerveuse de la verge & du septum du scrotum, a été connu de divers Anatomistes, mais qu'on ne connoissoit presque plus, lorsque Morgagni composa ses adversaires. On doit faire la même remarque sur les tubercules des valvules de l'aorte & de l'artere pulmonaire, que l'on ne connoissoit point au commencement de ce siecle ; Morgagni en accorde la décou-

XVIII. Siec. 1706. MORGAGNI.

verte à Arantius : cependant n'en déplaise à ce grand homme, elle remonte plus loin ; Vidus Vidius les avoit décrits avant Arantius d'une maniere fort expressive ; mais Morgagni en donne une nouvelle description, & elle est faite d'après nature.

Dans la troisieme partie de cette *adversaire*, Morgagni tâche de concilier les différentes opinions des Anatomistes sur des point essentiels. D'après le résultat des observations qu'il rapporte, il croit que le sang coule dans le fœtus de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche, & non de celle-ci, dans la droite : il a toujours vu la veine ombilicale pénétrer le foie vers sa partie gauche ; il a décrit les voies lacrimales, d'après les meilleurs Auteurs ; il a trouvé plus d'une fois les cartilages ossifiés & remplis d'une liqueur médullaire ; il a fait voir que les cartilages de la trache-artere étoient demi annullaires dans l'homme, & que ce n'étoit que dans quelques animaux qu'ils formoient un cercle complet. Cette remarque est d'un grand prix ; car, quoique Galien eu décrivant la trachée-artere humaine, eût fait observer qu'elle n'étoit point cartilagineuse en arriere, & que Mundinus l'eût aussi écrit, Ruysch tomba dans l'erreur en décrivant le cartilage comme annullaire.

Notre célebre Anatomiste remarque que l'artere bronchiale étoit connue de Galien & de Servet, &c. Il décrit les glandes de la trachée-artere & les trousseaux musculeux qu'il a vus après Dulaurens, qu'il cite avec éloge : il n'y a qu'une glande thyroïde, comme Valverda l'avoit dit ; une seule prostate, comme Hérophile l'avoit déja observé, & comme Littre l'avoit écrit en dernier lieu ; mais il y a deux glandes amigdales du même côté. Morgagni présume que la glande thyroïde qui est remplie d'un suc onctueux, a un canal excréteur qui s'ouvre dans la trachée-artere ou dans le pharynx, & il a toujours vu les muscles connus sous le nom de coraco-hyoïdien attachés à l'omoplate, entre son angle supérieur & la base de l'apophise coracoïde.

Il s'est assuré que les muscles hyo-épiglotiques, & que les tyro-épiglotiques existoient chez les ani-

maux. Il a écrit que les finus de la face varient dans tous les sujets : une femme étoit dépourvue des finus maxillaires ; un autre sujet avoit six finus ethmoïdaux , & Morgagni vit jusqu'à quatre finus frontaux. Une remarque figuliere qui lui appartient ; c'est que le finus coronal gauche est communément plus grand que le droit : *At non raro finiftrum majorem dextro obfervaffe memini.*

Il a admis l'existence de l'hymen , & n'a pas voulu qu'on le confondît avec les caroncules myrtiformes ; & il a trouvé les véficules des ovaires remplies de différentes humeurs : tantôt elles étoient transparentes , tantôt opaques , &c. il a donné une ultérieure defcription des deux corps glanduleux du vagin , dont les canaux excréteurs s'ouvrent au-deffous du clitoris. Thomas Bartholin & Duverney en avoient groffierement parlé ; Morgagni a indiqué les glandes du col de l'utérus , & a conclu d'après fes recherches , que la plus grande quantié du fang menftruel couloit du fond de la matrice dans fa cavité.

Les cinq adverfaires de Morgagni , fur le théâtre Anatomique de Manget , font le modele de la plus juste & de la plus favante critique. Morgagni y plaide toujours la caufe de l'Anatomie & celle des Anatomiftes ; mais jamais la fienne propre. L'efprit de parti n'entre en rien dans tout ce qu'il dit , & la vérité feule femble être le mobile de toutes fes actions : attaché par état à l'Anatomie , dont il fait le principal ornement , & chargé de l'instruction d'un grand nombre d'étudiants , il étoit de fon honneur , même de fon devoir , d'indiquer , de corriger les imperfections , & de fuppléer aux omiffions d'un ouvrage qu'un homme célebre annonce comme devant feul fuffire à former des Anatomiftes. Cette compilation pompeufe eût pû féduire des Anatomiftes moins éclairés que Morgagni.

Il oppofe à Manget les propres Auteurs qu'il a cités. Il lui prouve , en divers endroits , qu'il les a tronqués , commentés hors de propos dans les points où ils étoient clairs & expreffifs ; & qu'il a oublié de les interpreter lorfqu'ils étoient obfcurs & difficiles à entendre. Morgagni parcourt les travaux de toute

XVIII. Siec. 1705. MORGAGNI.

l'antiquité ; il les apprécie ce qu'ils valent, & jamais il n'y eut Anatomiste plus en état de les juger. Cependant les Anatomistes qui ont précédé Morgagni, ont laissé un libre champ aux découvertes ; quoiqu'ils aient étudié le corps des animaux, & qu'ils en ayent connu quelques ressorts, ils ont plus laissé de travail à faire qu'ils n'en avoient fait. Morgagni ajoute ses observations aux leurs ; elles sont si nombreuses & d'un si grand prix, que je ne puis qu'en donner une foible idée.

Voici ce que j'ai trouvé de plus important dans sa seconde adversaire. Il a disséqué un Négre & a trouvé la superficie de sa peau noire & non blanche, comme Riolan l'avoit decrite. La graisse est mêlée avec le sang. Notre Anatomiste l'a vu transuder des extrémités vasculaires ; & il croit que la graisse a une circulation aussi réglée que le sang & la lymphe, & que les poils s'implantent dans les corps graisseux. Morgagni nie que les muscles ayent des fibres transversales. On a pris pour des fibres musculeuses des filets du tissu cellulaire, qui empêchent les fibres longitudinales de s'écarter. Il fait quelques réflexions sur les glandes synoviales des tendons, sur la direction des fibres des muscles frontaux ; sur les attaches du crotaphite, du biceps du bras, des anconés, de l'oblique externe du bas-ventre, du triceps de la cuisse, du grand dorsal ; & il fait de très importantes observations sur les muscles de la face, sur ceux de l'os hyoïde du pharynx, sur les intercostaux, qui, selon Morgagni, ont été connus de Casserius, sur les releveurs des côtes & le dentelé postérieur & inférieur, & sur le très-long du dos, les muscles lumbricaux & inter-osseux des doigts, sur l'obturateur interne, sur le muscle plantaire & extenseur des doigts du pied, le transversal & les lombricaux, &c. &c.

Morgagni fait observer que Charles-Etienne, Dulaurens & Jacques Sylvius connoissoient les glandes synoviales avant Havers, & il ajoute plusieurs remarques importantes sur leur structure. Il a joint aux recherches de Gagliardi, sur la structure des os, les siennes propres, & il releve plusieurs erreurs que Kerkringius a commises dans son Ostéogenie. Il

donne une nouvelle description des cartilages semi lunaires de la jambe, des nerfs & principalement des ganglions. Ce célebre Anatomiste parle des polypes formés dans les ventricules du cerveau, dans ceux du cœur & dans les arteres; & il remarque que les arteres n'ont pas toujours le même diamêtre dans toute leur étendue. Nous avons déja fait cette observation, &c.

XVIII. Siec.

1706.

MORGAGNI.

Morgagni fait dans la troisieme adversaire plusieurs importantes remarques qui concernent l'histoire des découvertes, la structure & les usages des parties. Il communique ses propres recherches sur les prolongements & replis du péritoine; sur le prétendu ligament de Poupart, qui est, selon lui, & selon les Anatomistes qui lui ont succédé, produit par un entrelacement de l'aponévrose des muscles du basventre, & de celles des extrémités inférieures. Il refute l'opinion de Manget sur les vaisseaux graisseux, fondée sur un passage favorable de Malpighi, par un autre passage de Malpighi qui se retracte. Notre Auteur croit que la graisse transude dans les cellules du tissu cellulaire des extrémités artérielles. Il l'avoit déja écrit dans sa seconde adversaire. L'œsophage de l'homme a deux plans de fibres musculaires, qui sont les unes longitudinales & les autres circulaires; celles des intestins sont à-peu-près égales. Ceux qui admettent des fibres spirales ou dans l'œsophage ou dans les intestins, font une fausse application à l'homme de leurs recherches sur le bœuf ou quelqu'autre animal. Morgagni s'est convaincu, par sa propre observation, de l'existence des glandes de l'œsophage, & des glandes gastriques que quelques écrivains révoquoient en doute, ou même qu'ils refusoient d'admettre. Il a vu des prolongements de l'intestin ileum & rectum, à-peu-près semblables à ceux dont Littre avoit parlé en 1700, & il a décrit les véritables contours du colon, les appendices des gros intestins, les valvules de l'anus, qu'il a comparées aux valvules du cœur; quelques conduits & lacunes qui versent dans l'intestin une matiere onctueuse, & a parlé des glandes des intestins avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui.

XVIII. Siec. 1706. MORGAGNI.

Les recherches historiques sur la valvule du colon, & la description qu'il en a donnée, sont de la derniere précision. Morgagni a décrit deux nouveaux liens qui la fixent dans leur place : ils lui permettent de s'incliner vers le colon, mais l'empêchent de s'élever jusqu'à un certain point vers l'ileum ; ainsi les matieres fécales passent librement des intestins grêles dans les gros intestins, mais refluent avec la plus grande difficulté des gros intestins dans les intestins grêles. Notre célebre Anatomiste, dont les décisions sont du plus grand poids, rapporte plusieurs observations qui prouvent qu'on a souvent assuré hors de propos la retrogression des matieres fécales, &c. Les replis qu'il a décrits étoient inconnus des anciens Anatomistes. Morgagni les nomme *valvulæ retinacula sive frena*.

Il a toujours trouvé l'appendice cæcale, mais il l'a vue différemment inclinée ; tantôt son ouverture au cœcum étoit en haut & son extrémité en bas ; ou quelquefois son extrémité supérieure en haut & son ouverture en bas. Il traite savamment de l'écartement des os du bassin, & trouve dans les vaisseaux lactés la même structure que dans les vaisseaux lymphatiques. Morgagni s'est convaincu, par ses dissections répétées, que la rate étoit quelquefois double ; mais il ne l'a jamais vue manquer comme plusieurs l'ont écrit. Il s'est assuré qu'en injectant l'artere splénique, l'on injectoit une partie des vaisseaux de la capsule., de la rate ; & il a décrit, d'après ces observations & celles de Lancisi, la veine cave & la veine porte. Il a admis les canaux hepatico-cystiques, & s'est convaincu qu'il y avoit des calculs biliaires de différents genres ; car les uns sont inflammables & les autres ne le sont point, &c. Il a trouvé plusieurs calculs dans la vésicule du fiel, sans qu'il y eût eu jaunisse. Il fait l'histoire & donne la description des glandes sur-renales, des reins, dans lesquels il admet des glandes, &c. Il a vu & demontré le sphincter de la vessie, & il blâme Manger d'en avoir nié l'existence ; & Morgagni dit avec raison que les fibres de la vessie ne sont point rouges, mais qu'elles sont presque semblables à celles de l'estomac & des in-

testins : elles resserrent la vessie par leur contraction ; mais leur action à expulser l'urine de la vessie est aidée par celle des muscles du bas-ventre. Morgagni parle d'une épingle trouvée dans la vessie. Il décrit les véritables courbures de l'uretre de l'homme, & indique la direction naturelle de celle de la femme. La description qu'il donne des muscles de la verge mérite notre attention. Il a profité des travaux de Varole pour connoître le sphincter de l'anus. Il a fait quelques remarques sur l'injection des arteres à la vessie, sur les prostates, &c. sur les ligaments ronds, &c : & afin qu'on puisse profiter de ses recherches, il expose l'administration anatomique la plus propre à découvrir les parties dans leur état naturel.

Morgagni a joint à cette troisieme *adversaire* une planche contenant trois figures très bien faites, dont la premiere représente les valvules de l'intestin rectum, la seconde les trois ligaments du colon, & la troisieme la valvule du colon.

Les parties de la génération sont le sujet de la quatrieme *adversaire.* Morgagni parle de la cloison du scrotum, des testicules cachés dans le bas-ventre, & décrit un sinus qu'il a découvert proche du veru-montanum ; il a découvert dans le sinus un orifice placé presque entre les deux orifices des canaux excréteurs des glandes seminales. Il soupçonne que ce troisieme orifice est l'ouverture d'un ou de plusieurs tuyaux excreteurs de la glande prostate.

Je ne dirai rien, pour plus grande briéveté, des observations de Morgagni sur les parties de la génération du coq, mais je ne puis m'empêcher de louer l'administration qu'il prescrit pour découvrir la vraie structure de la verge, & les corrections qu'il souhaite être faites aux figures qu'on trouve dans la bibliothéque anatomique de Manget. On voit que Morgagni admet la glande de Littre, telle que cet Auteur la vue. Il décrit les grands & le petits conduits excreteurs des glandes de l'uretre ; & il dit que la gonorrhée a souvent son siege dans les premiers, & fait une application de ses découver-

XVIII. Siec. tes dans la verge, & dont nous avons parlé en rendant compte de ses trois *premieres adversaires*, à la

1706. description que Manget en donne. Partout on reconnoît le Physicien savant & l'Anatomiste exact.

MORGAGNI.

Morgagni blâme ceux qui doutent de l'existence de l'hymen, ou qui en l'admettant le confondent avec les caroncules myrtiformes. Il a vu les unes & les autres de ces parties sur les mêmes sujets: ainsi on ne doit point regarder les caroncules myrtiformes comme très distinctes de l'hymen. Il a vu l'uterus incliné sur un des côtés par l'accourcissement du ligament rond correspondant; a indiqué les vrais endroits de la peau où l'on a trouvé & décrit des glandes; & en a donné une description qui peut passer pour nouvelle. Il propose de nouveau, dans cette adversaire, des observations sur les rides du vagin & de la matrice; sur les fibres musculeuses, sur les glandes, & fait de nouvelles réflexions sur les parties & sur la cavité de l'uterus. Il n'admet point la membrane interne dont quelques-uns disent que la matrice est tapissée.

Morgagni a vu des vaisseaux lymphatiques entre la membrane extérieure de la matrice & proche de son col; & je crois, avec cet Anatomiste, que personne ne l'avoit si bien vue que lui; qu'il paroît même qu'on en avoit parlé plutôt d'après l'imagination que d'après l'observation. Cette adversaire est terminée par une planche avec quatre figures. Morgagni a fait représenter dans les premieres le verū-montanum, & les orifices qu'on y observe. Dans la troisieme on voit la moitié d'une mammelle coupée du mammellon à la base, dans laquelle sont empreints quelques vaisseaux galactophores. Notre Auteur a fait représenter dans la quatrieme figure le trou ovale & ses parties voisines.

C'est dans la cinquieme adversaire, que Morgagni releve les erreurs que Manget a commises en décrivant les mammelles, le diaphragme, & dans lequel notre Anatomiste fait appercevoir deux sortes de trous, qui donnent passage aux nerfs intercostaux: il indique la véritable position du thymus; & il nous dit

dit avoir trouvé le thymus d'un fœtus d'environ quatre mois rempli de lait, & le trou ovale ouvert dans des sujets d'un âge fort avancé. Morgagni releve plusieurs erreurs de Verrheyen sur la structure du cœur de l'homme, auquel il avoit appliqué quelques remarques que Lower avoit faites sur celui du veau : il donne la description du cœur de la tortue de mer, & fait ses réflexions sur l'ossification des valvules du cœur humain, sur les fibres & les tubercules des valvules de l'artere pulmonaire, indiquant le vrai siege des orifices coronaires.

XVII. Siecle.

1706.

MORGAGNI.

Morgagni prouve de nouveau qu'il y a des glandes sébacées dans le disque de la mammelle : fait plusieurs remarques sur les valvules du cœur : indique la vraie position des vaisseaux sanguins dans les poumons, respectivement aux vaisseaux aëriens ; & fait observer les différences qu'on rencontre en disséquant des animaux d'une nature particuliere. . . . Il admet un vuide entre les poumons & la plévre, qui existe dans les deux tems de la respiration. . . . & revient sur les glandes bronchiques œsophagiennes, &c. &c. Cet Anatomiste rend les plus petits détails intéressants. Il a joint à cette cinquieme *adversaire* deux lettres de Lancisi, l'une, sur la veine azigos, & l'autre, sur les ganglions, mais dont je ne parlerai point ici, en ayant donné une notice & porté mon jugement à l'article Lancisi.

Morgagni releve dans la sixieme *adversaire* les erreurs éparses dans le cinquieme livre de la bibliothéque anatomique de Manget ; & c'est là qu'il dit avoir vu le sinus longitudinal se continuer plus fréquemment avec le sinus latéral droit, qu'avec le sinus latéral gauche. Il a découvert un nouveau sinus ; il le nomme sinus postérieur : ce sinus s'étend du pressoir d'Hérophile vers le grand trou de l'os occipital, &c. & il est quelquefois double . . . Morgagni a vu deux sinus qui s'ouvroient dans le pressoir, & qui suivoient la direction du septum transversal. Il n'ose rien assurer sur l'existence des glandes dans le plexus choroïde. Il a nié l'existence du plexus réticulaire dans l'homme, & a fait les plus savantes remarques historiques sur cet objet. Les nerfs n'ont point échappé à

XVIII. Siec. ses recherches. Il a décrit ceux qui naissent des éminences olivaires, &c, & il nous avoue que quelques recherches qu'il ait faites pour trouver les branches de communication entre la cinquieme paire de nerfs & le grand nerf sympathique ; il n'a pu y parvenir. Il a vu les branches qui se joignent au nerf de la sixieme paire, &c. On doit consulter ce que ce savant Anatomiste dit sur les sinus en général, & en particulier ce qu'il écrit sur la structure du cervelet. Personne n'a parlé plus savamment & avec plus d'exactitude, que Morgagni le fait ici, des voies lacrymales. Il rapporte les travaux des anciens, les combine, les compare, les corrige, en retranchant ce qui y est superflu, ou en augmentant ce qui manque. Il fait remonter à Cajus Julius, Médecin Romain, la méthode de sonder par le nez les points lacrymaux. Il trouve dans les ouvrages de Platon un passage qui prouve qu'il faisoit usage des injections dans les voies lacrymales &c, & dans Septalius Heurnius & Duret, un autre qui semble indiquer qu'ils connoissoient la méthode de sonder les voies lacrymales par le nez. Du reste il donne son suffrage à la pratique d'Anel..... Il a décrit l'entrecroisement des nerfs, &c. examiné les travaux des principaux Anatomistes sur l'oreille, sur le nez & sur la bouche. Il ajoute quelques remarques sur les sinus, sur les glandes pituitaires & sur les canaux incisifs & salivaires de Stenon, &c. &c. & il a donné une nouvelle description des cartilages semilunaires du genou.

1706.

MORGAGNI.

Voilà l'extrait du plus grand ouvrage d'Anatomie qui ait paru dans ce siecle ; il y régne un esprit de critique admirable. Morgagni, d'après les travaux de ses ancêtres, & d'après ses propres observations, releve les erreurs répandues dans la bibliothéque anatomique de Manget : il ajoute ce qui y manque, retranche ce qu'il y a de superflu. Tout ce qu'il dit est pesé & réflechi : il ne regarde pas comme constant ce qu'il n'a vu qu'une seule fois, & quoiqu'il ait la plus grande vénération pour l'antiquité, il n'admet point servilement ce qu'il trouve dans les Auteurs. Il faut, pour qu'il ajoute foi à ce qu'ils di-

ſent, qu'il le juge poſſible ; il faut qu'il le voie : ainſi il, ne croit que ce que ſa raiſon conçoit, & ſa raiſon eſt toujours ſubordonnée à l'expérience & à l'obſervation.

XVIII. Siec. 1706.

MORGAGNI.

Morgagni n'épargne pas le meilleur ami, lorſqu'il s'agit de la vérité : quoiqu'il fut lié avec Bianchi, Profeſſeur en Médecine à Turin, qui venoit de publier ſon hiſtoire du foie, il ſe crut obligé d'en relever les erreurs ; & plus il vit que cet ouvrage acqueroit de la célébrité, plus il ſe crut en droit de propoſer ſes objections avec force ; le bien général lui paroît préférable à la gloire d'un particulier, & Morgagni eſt perſuadé que le bien ſe trouve dans la préciſion & l'exactitude d'une ſcience qui ſert de baſe à la Médecine.

C'eſt en 1728 que parurent ſes *epiſtolæ anatomicæ duæ*. L'on y trouve les plus importantes remarques ſur la ſtructure du foie : l'Auteur y indique ſa véritable figure & ſa connexion avec les viſceres voiſins. Il adopte preſque tout ce que Malpighi a écrit ſur ſa ſtructure. Il admet les vaiſſeaux hepatico-cyſtiques, & décrit les moyens qu'il faut employer pour les découvrir. La bile peut découler dans le ventricule, & Morgagni décrit les accidents que ce reflux produit, & en expoſe le méchaniſme. Il s'eſt étendu fort au long ſur la nature & les cauſes des calculs biliaires, dont il a diſtingué pluſieurs eſpeces : car ſuivant cet Anatomiſte les concrétions bilieuſes qu'on trouve dans les vaiſſeaux biliaires du foie ſont plus légers & d'une couleur moins foncée que ceux qu'on rencontre dans la véſicule du fiel ; ils s'enfoncent quelquefois dans l'eau. Morgagni croit qu'on a ſouvent pris des calculs dans les vaiſſeaux biliferes pour des pierres des rameaux de la veine cave, & il a ſouvent trouvé les canaux biliaires obſtrués, ſans qu'il y eût eu jauniſſe. Il a réduit à leur juſte valeur les deſcriptions que les Auteurs avoient données du réſeau interne de la véſicule du fiel, &c. & il a ajouté au nombre des tuniques connues la tunique celluleuſe.

Les obſervations qu'il fait ſur les ligaments, les éminences & les cavités extérieures du foie, ſont inté-

XVIII. Siec. 1706. MORGAGNI. ressantes ; mais le foie n'est pas le seul viscere que Morgagni ait examiné. Il a vu que le diaphragme étoit souvent plus élevé du côté droit que du côté gauche. Peu d'Anatomistes faisoient attention à cette différence dans la position de la cloison musculeuse, lorsque Morgagni a publié cet ouvrage. Le côté du diaphragme adhere très souvent au foie, &c.

Il a joint l'historique de son art à ses propres observations. C'est dans cet ouvrage qu'il fait voir que Celse a entrevu les canaux demi-circulaires ; qu'Eustache connoissoit le canal thorachique ; que Valæus avoit décrit la capsule du foie avant Glisson. Selon lui, Columelle connoissoit la cloison du scrotum. &c. Charles Etienne les muscles transverses de l'uretre, &c. Cet ouvrage est si intéressant, qu'on ne peut faire l'Anatomie, si on ne l'a lu attentivement.

Nous ne porterons point un témoignage moins avantageux des deux lettres de Morgagni sur les ouvrages de Celse & de Sammonicus. On y reconnoît l'éloquence & l'exactitude du Prince des Anatomistes vivans.

Il est sorti dix-huit lettres de la plume de Morgagni, en forme de commentaire, sur les ouvrages de Valsalva ; tantôt l'Auteur en rehausse les beautés, & quelquefois il prend la liberté de corriger les écrits de son propre maître ; mais comme ses éloges sont dictés par l'amour qu'il a pour l'art & pour l'Artiste, ses critiques sont le fruit d'un jugement solide & sain, & que la jalousie, si commune aux Ecrivains, ne peut obscurcir.

Ces dix-huit lettres servent pour ainsi dire de supplément aux deux autres sur Bianchi, & dont j'ai parlé : ainsi la premiere lettre, sur les ouvrages de Valsalva, forme la troisieme que Morgagni ait publiée ; elle concerne le traité de l'oreille, chap. 1, & principalement ce que Valsalva a écrit sur les glandes sébacées & sur la structure vésiculaire des glandes. Morgagni a adopté l'opinion de Malpighi, ce qui donne un nouveau dégré de probabilité à ce que Malpighi a écrit sur la structure des glandes.

Il analyse savamment les travaux de Malpighi sur les glandes, & ceux de ses antagonistes. Il admet

l'existence du follicule & des vaisseaux. Le follicule, suivant lui n'exclut point les vaisseaux, ni les vaisseaux le follicule. Il ne trouve, dans l'observation de Littre, sur les glandes des reins, rien qui ne soit conforme à ses observations. Il a vu des glandes d'une structure analogue dans le foie & dans d'autres parties, dont il fait une savante énumeration ; & il dit qu'on s'est plus occupé à démontrer, dans les glandes, des vaisseaux que Malpighi n'a pas niés, qu'à prouver que les vésicules qu'il a admises n'existoient point : *quod ut perlibenter fatemur*, dit Morgagni avec son éloquence ordinaire, *sic vicissim de tota hâc controversia videri nobis, non diffitemur, magis quidem fuisse demonstratum in glandulis esse vasa quæ non negavit Malpighius, quam non esse vesiculas quas posuit* (a). Morgagni ne croit pas que les extrémités vasculaires puissent se distendre en forme de follicule, &c.

La quatrieme épitre de Morgagni contient des remarques importantes sur l'oreille externe & le méat auditif. Cet Anatomiste fait voir, d'après ses propres observations, & celles des Anatomistes qui l'ont précédé, que rien n'est plus variable que les muscles moteurs communs de l'oreille. Le muscle antérieur manque quelquefois, ou du moins on ne peut le découvrir ; d'autres fois il est double . . . Le muscle supérieur & postérieur sont sujets aux mêmes variétés. Le muscle du tragus existe, quoique quelques Auteurs célebres aient écrit le contraire ; & Morgagni a vu le muscle anti-tragus. De ce qu'on ne peut les découvrir quelquefois, il ne s'en suit pas qu'ils manquent toujours, comme l'ont conclu quelques Anatomistes, dont Morgagni releve le défaut de Logique. Il admet la petite éminence & les découpures du canal auditif décrites par Meri, dont notre Auteur dit avoir vu l'ouvrage à Bologne en 1706, mais qu'il n'a pu depuis se procurer. Morgagni prouve savamment, & d'après les meilleurs Auteurs, que les trous qui donnent passage aux veines occipitales sont sujettes à beaucoup de variations.

Morgagni examine, dans la cinquieme épitre, ce

(a) n°. 21.

XVIII. Siec. 1706. MORGAGNI.

que Valſalva a écrit ſur la membrane & ſur les cavités du timpan : il rapporte les opinions des écrivains. Il a trouvé le conduit auditif externe du fœtus du chien & du chat, plus ſouvent bouché que celui du fœtus humain, & la lame extérieure de la membrane du timpan lui paroît plutôt formée à cet âge d'une matiere muqueuſe épaiſſie, qu'une membrane organiſée ; cette pellicule cache une membrane branche, &c. Morgagni regarde le trou de la membrane du timpan, décrit par Rivinus, comme accidentel, & il n'oſe décider ſi l'entrée des cellules maſtoïdiennes n'eſt point bouchée par une membrane.

Les oſſelets de l'ouie & leurs muſcles, ſont le ſujet de la ſixieme épitre. Morgagni rappelle en peu de mots tout ce que les Auteurs ont écrit. Achillinus eſt le plus ancien qui ait parlé du marteau & de l'enclume, &c. J'ai profité de cette épitre de Morgagni en divers endroits de cette hiſtoire.

La ſeptieme épitre concerne la fenêtre ovale & ronde, la trompe d'Euſtache, & les vaiſſeaux & les nerfs du tambour : Fallope eſt le premier qui les ait décrites. Morgagni obſerve que la fenêtre ronde eſt quelquefois triangulaire. Il releve pluſieurs erreurs de Vieuſſens, & combine les travaux de Colombus, d'Euſtache & de Fallope, &c. Il donne, pour ainſi dire une deſcription nouvelle de la trompe ; reprend Valſalva d'avoir dit que les oſſelets de l'ouie n'étoient point recouverts du perioſte, & il ajoute à la deſcription qu'on en a donnée. Notre célebre Anatomiſte annonce pluſieurs différences qu'on obſerve relativement aux âges ; & l'on reconnoît la nature dans tout ce qu'il dit.

On jugera par la notice de ces premieres épitres, de quelle conſéquence ſont les ſuivantes.

Morgagni conſacre la huitieme épitre à l'examen des muſcles de la luette & du pharynx, & donne une deſcription fort étendue du muſcle azigos, &c. On ne peut connoître la vraie ſtructure de la luette & du pharynx, qu'en conſultant cet article.

Ce grand Anatomiſte revient ſur le même objet à

la neuvieme épitre, & décrit les glandes de l'arriere bouche & de l'œsophage.

Il décrit tous les muscles de la luette en particulier & en général dans la dixieme épitre, & les muscles du pharynx dans la onzieme. 1706. MORGAGNI.

Le labyrinthe dans la douzieme.

Et il examine dans la treizieme les usages des parties de l'oreille : & les altérations auxquelles elles sont exposées. On y trouve le résultat de ses expériences & de ses observations faites sur des sujets de différents âges, & à la suite de maladies de toute espece.

Les six épitres suivantes de Morgagni, ont pour objet les deux dissertations d'Anatomie de Valsalva dont nous avons rendu compte en analysant ses ouvrages. Morgagni s'occupe dans la quatorzieme épitre des ligamens & des cellules du colon, du rézeau, du cœcum & de l'appendice cœcale. Dans la quinzieme, des sinus de la grande artere, de ses valvules & de celles de l'artere pulmonaire, des vaisseaux coronaires du cœur, du trou ovale, de la veine azigos, de la veine jugulaire interne, de la sousclaviere, de la veine cave inférieure, des valvules dont ces veines sont pourvues, de la position naturelle du cœur dans l'homme & dans plusieurs animaux, avec une exposition de ce qu'on observe au dehors ou au dedans de ce viscere. Enfin Morgagni termine cette épitre par une énumération des Auteurs qui ont découvert les valvules des veines, & par quelques remarques sur les veines des extrémités.

Morgagni traite dans la seizieme épitre des nerfs accessoires de la huitieme paire, de la dixieme du cerveau ; de ceux de la seconde, de la troisieme, de la quatrieme, de la cinquieme, de la sixieme, des nerfs intercostaux ; des muscles des yeux, de l'anneau modérateur, des principaux nerfs, & des tuniques de l'œil.

Il décrit dans la dix-septieme les vaisseaux de l'œil, de la tunique choroïde, de l'iris, du corps ciliaire, l'humeur aqueuse & ses chambres, la tunique cristalline & vitrée, & les humeurs qu'elles

XVIII. Siec. renferment ; enfin il examine & décrit la structure interne de la retine, & celle du nerf optique.

1706. MORGAGNI. Dans la dix-huitieme épitre, Morgagni expose les usages que l'anneau modérateur remplit dans l'économie animale, ou les maladies auxquelles il est sujet, ou qu'il peut produire.

Il traite de la cataracte dans la dix-neuvieme, & enfin dans la vingtieme & derniere épitre il examine ce que Valsalva a écrit touchant la structure des reins & des glandes sur-renales.

Jusqu'ici le grand Morgagni n'avoit considéré que l'homme sain : il change le systême de ses travaux, il emploie ses grandes connoissances d'Anatomie & de Physiologie à découvrir les causes les plus cachées des maladies les moins connues. Son ouvrage, *de sedibus & causis morborum per anatomen indagatis*, est divisé en cinq livres, dont le premier traite des maladies de la tête ; le second de celles de la poitrine ; le troisieme des maladies du bas-ventre ; le quatrieme, des affections extérieures, ou des maladies chirurgicales ; le cinquieme contient un supplément aux quatre premiers. Morgagni les a dédiés aux hommes les plus célebres de son tems : & dont lui-même a fait le plus de cas.

On trouve de ce grand homme plusieurs observations d'Anatomie dans les commentaires de l'Institut de Bologne.

De plerisque uvulæ & pharyngis musculis ad VALSALVAM. *comment. Bonon.* Tom. I. 1731.

Morgagni décrit dans ce mémoire le muscle azigos de la luette.

De iis quæ in Academia, ab ANTON. MAR. VALSALVA, *recitata sunt* ibid.

Il y est question de trois ligaments du colon, des sinus de l'artere aorte, de l'insertion des muscles de l'œil autour du trou optique, du siege de la cataracte, que l'Auteur croit être dans le crystallin ; des canaux excréteurs des glandes surrenales ; que Valsalva croyoit communiquer avec les testicules chez les mâles ; & chez les femelles avec les ovaires.

L'histoire de l'Académie des Sciences, année 1741, annonce plusieurs observations Anatomiques de Mor-

gagni, sur des conformations singulieres ; telles que des ureteres doubles, des reins réunis ensemble, treize côtes de chaque côté ; six vertebres lombaires, dans un sujet qui avoit vingt-six côtes. Cet Anatomiste indique quelques variétés qu'il a observées dans les veines & dans leurs valvules. 1706. MORGAGNI.

Tous ces ouvrages sont autant de chefs-d'œuvres de l'art, Morgagni y paroît l'interprête de la nature & des Ecrivains qui ont voulu la dépeindre ; c'est donc avec raison que les plus grands Médecins lui décernent d'une voix unanime le premier rang parmi les Anatomistes vivans ; & que M. Senac l'a surnommé LE GRAND MORGAGNI.

ZITTMANN. Zittmann (Jean-Frederic), célebre Médecin du Roi de Prusse ; a publié en Allemand, un ouvrage sur la Médecine medico legale.

Medicina forensis : neuerofnente pforte zur Medicin und Chirurgie. Francof. 1706, in-4°.

Il y a, suivant M. de Haller, six cents consultations, avec les réponses faites par la Faculté de Leipsick, depuis 1650, jusqu'en 1700. Zittman les a extraites des cayers de C. J. Langius, Professeur de cette Faculté.

PRAUSER. Prauser (Théophraste).

De lactis natura, usu & abusu. Leid. 1706, in-4°.

HANNEMANNUS. Hannemannus (Louis), Médecin de Kiel.

De motu cordis. Kilon, 1706, in-4°.

PERPESSAC. Perpessac (Armand), Professeur en Médecine de l'Université de Toulouse.

Prælectiones de iis quæ spectant fœtum humanum in utero materno degentem. Tolosæ, 1706, in-8°.

Il adopte la communication réciproque des vaisseaux sanguins de la matrice avec ceux du placenta.

BRISSEAU. Brisseau (Pierre), Conseiller du Roi, Médecin Major des Armées du Roi, Docteur & Professeur primaire de la Faculté de Médecine de Douai, & Professeur d'Anatomie & de Botanique de l'Université de cette Ville, est l'Auteur de quelques ouvrages très estimés.

Nouvelles observations sur la cataracte, proposées à l'Académie des Sciences le 18 Novembre 1705. Tournay. 1706, in-12.

XVIII Siec. 1706. BRISSEAU. *Suite des observations touchant la cataracte. Tournay.* 1708, in-12. & ensemble *Paris.* 1709, in-12. Il a été encore traduit en Allemand à *Berlin.* 1743, in-8°.

Brisseau nous apprend, dans cet ouvrage, que le hasard lui a fourni une occasion de s'éclaircir à fond de la nature de la cataracte. Un soldat attaqué de cette maladie à l'œil gauche, mourut dans l'Hôpital de Tournay le 6 Avril 1705. Brisseau fit le lendemain l'opération de la cataracte sur l'œil affecté. » L'ayant enfin déplacée tout à fait de devant le trou » de la prunelle, cet œil parut aussi beau, que celui » qui étoit parfaitement sain «. Curieux de connoître le corps qu'il avoit déplacé, Brisseau enleva une très grande partie de la sclérotique; mais il trouva le cristallin déplacé, il ne douta point pour lors que le cristallin ne fût le corps opaque qui formoit la cataracte. » Je comparai les deux cristallins que j'a» vois mis sur du papier; celui qui formoit la cata» racte étoit d'une consistance plus ferme, se sou» tenant de lui-même, & résistant considérablement » à l'éguille, de figure tout à fait lenticulaire & un » peu plus petit que le cristallin de l'autre œil, » qui changeoit de figure quand je le remuois, & » qui étoit d'une transparence infiniment plus gran» de (a) «. C'est d'après cette observation que Brisseau douta que la cataracte fût toujours membraneuse, & qu'elle eût son siege dans les chambres antérieures. Il joignit cette observation à plusieurs autres qui lui parurent conformes à la premiere : on les trouve dans la *suite des observations*, avec celles de M. Antoine, extraites de l'ouvrage de M. Antoine Maîtrejan; mais il lui refuse l'honneur de la découverte pour se l'approprier, quoiqu'il n'en soit pas l'Auteur; on pourra s'en convaincre en lisant mes extraits sur Quarré, Gassendi, Pierre Borel, &c.

Observations chirurgicales. Douai. 1716, in-12.

Elles sont au nombre de six, & très intéressantes. Dans la premiere, il est question d'une plaie au cerveau, avec déperdition de substance, sans altération

(a) Pag. 8 & 9, premiere édition.

dans les fonctions : l'Auteur parle dans la seconde, d'un épanchement purulent dans le crâne, dont la matiere se fit jour à travers les sutures du crâne, & le malade fut délivré. Dans la troisieme, il s'agit d'une tumeur considérable dans le centre de la substance du cervelet, sans lésion, soit dans les fonctions animales, soit dans les fonctions vitales; dans la quatrieme, Brisseau parle d'un abcès au cerveau: dans la cinquieme, de quelque conformation vicieuses & singulieres; & dans la sixieme, d'une fille à qui, par l'ouverture faite par un coup de troicart dans le bas-ventre, on a tiré quantité de poils longs. XVIII. Siec. 1706. BRISSEAU.

On trouve de ce grand Anatomiste, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1743, une histoire très détaillée d'une paralysie sans sentiment, quoique les mouvements de la partie insensible ne fussent point détruits.

Loefler (Adam Ludof). LOEFLER.

De puella zittaviensi incantata. Lips. 1706, in-4°.

Gauteron, Sécretaire de la Société Royale des Sciences de Montpellier, est l'Auteur de plusieurs Mémoires communiqués à cette Société; parmi lesquels se trouve un GAUTERON.

Prolême d'optique, où l'on examine si la sensation de la vue se fait sur la rétine ou sur la choroïde, & duquel on tire des conséquences pour les sensations en général. M. de la Société Royale de Montpellier, année 1706. *Lyon.* 1766, in-4°.

M. Gauteron conclud que la choroïde ne sauroit être l'organe de la vue, & il se fonde sur de très bonnes raisons.

M. Gauteron fit part à cette Société d'une transposition de visceres observée à l'ouverture du cadavre d'un enfant.

Geofroi (Etienne-François), célebre Médecin dont l'histoire appartient plus à celle de la Chymie qu'à celle de l'Anatomie, naquit à Paris en 1672, professa la Médecine au Collége Royal, la Chymie au Jardin du Roi, fut de l'Académie des Sciences, Docteur Régent de la Faculté, & mourut en 1731. GEOFROI.

On trouve de lui, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1706, une observation

XVIII. Siec. anatomique sur un abcès au foie, & sur des pierres trouvées dans ce viscere.

1706. En 1709, il donna la description du ventricule d'une écrevisse.

GEOFROI. M. Geofroi avoit publié en 1704 une dissertation intitulée,

An hominis primordia, vermis? affirm.

HEWREDEN. Hewreden (Antoine), Chirurgien Anglois, communiqua en 1706, à la Société Royale, ses observations sur une tumeur au col, pleine d'hydatides, qu'il guérit avec succès. *Transact. phil.* 1706, n°. 306, *art*, 6.

POUJOL. Poujol, Médecin de la Ville de Sommieres.

Description anatomique d'un corps monstrueux. Journal de Trévoux, 1706, & dans l'Histoire de la Société Royale de Montpellier. *Lyon*, 1766, in-4°.

ANEL. Anel (Dominique), Chirurgien Major du Régiment des Cuirassiers & du Comte Grosisfelt, Chirurgien ordinaire de Madame Royale, Mere du Roi de Sicile, mérite une place distinguée dans l'Histoire de la Chirurgie, par sa nouvelle méthode de traiter les fistules lacrimales. Il a écrit,

L'art de sucer les plaies sans se servir de la bouche d'un homme: avec un discours d'un spécifique propre à prévenir les maladies vénériennes. Amsterdam, 1707, in-12. 1716, in-12. 1732, in-12. & se trouve dans l'ouvrage de Sancassani, intitulé *Dilucidazioni.*

Anel donne, dans cet ouvrage, la description d'un nouvel instrument de son invention, & qui est une espece de seringue pour pomper les liqueurs, le sang & le pus extravasés dans quelques parties du corps. Cette méthode réussit, selon Anel, lorsque les plaies sont récentes, que le pus n'est pas d'une nature extrêmement maligne. Il préconise principalement sa méthode dans les abcès qui se forment à la suite des plaies dans les interstices des muscles. » Les principales » intentions que l'on doit avoir dans ces sortes de » plaies, sont d'empêcher que le sang épanché dans » son trajet ne s'y aigrisse. Que l'air, par sa péné- » tration, n'y cause de mauvais effets; en un mot, » de procurer une prompte réunion. C'est ce qu'on

» peut faire en suçant la plaie, &c. « (a). Anel tire des preuves en faveur de sa méthode de celle que les soldats suivent; car ils ont coutume, selon lui, de se sucer mutuellement les plaies. Anel prescrit de se servir de son instrument pour pomper les liqueurs épanchées dans le crâne, dans la poitrine, &c. Cette méthode n'a pas été universellement admise de son tems, & on ne l'a met presque point en usage de nos jours. Sancassani non-seulement ne se laissa pas séduire par la méthode qu'Anel venoit de proposer, mais il crut qu'il étoit de son devoir de la combattre.

XVIII. Siec.
1707.
ANEL.

Observation singuliere sur la fistule lacrymale, dans laquelle l'on apprendra la méthode de la guérir radicalement. Turin. 1713, in-4°.

Anel rapporte ici le résultat du traitement qu'il a suivi pour guérir l'Abbé Fieschi, neveu de l'Archevêque de Gênes, attaqué de deux fistules lacrymales, dont l'une étoit ancienne de plus de trois ans, & l'autre de plus d'une année. Il s'écouloit par les points lacrymaux, une liqueur d'une nature purulente, & le sac lacrymal étoit totalement oblitéré inférieurement. Anel dit qu'il s'opiniatra à chercher l'orifice supérieur duquel découloit la liqueur purulente. » J'ai » relevé en haut la paupiere supérieure en la renver- » sant de dedans en dehors, dans l'endroit où se ren- » contre le point supérieur; de cette maniere, ce » point-là étant à découvert, tandis que le malade, » par son doigt, comprimoit le sac lacrymal, je » vis sortir la matiere en abondance par le point la- » crymal, & rejaillir de même que l'eau qui seroit » comprimée par le piston d'une petite seringue (a)». Anel observa la même chose au point lacrymal inférieur, en renversant la paupiere inférieure en bas: il fit les mêmes observations sur l'autre œil malade. Il réflechit sur ces symptomes, & après avoir médité sur leur nature & sur leur cause, il tâcha d'introduire par le point lacrymal supérieur une soie de sanglier, mais il ne put y introduire que l'extrémité la plus fine; c'est ce qui le détermina à faire faire de petites

(a) Pag. 23. édit. 1732.
(b) Pag. 16. & se trouve dans *sa nouvelle méthode de guérir les fistules lacrymales.*

sondes d'argent. » Ayant réussi à perfectionner mes
XVIII. Siec. » sondes, j'entrepris, avec beaucoup de circonspec-
1707. » tion, l'exécution de la nouvelle opération que je
ANEL. » m'étois proposé de faire : je fis asseoir M. l'Abbé » sur une chaise, au grand jour d'une fenêtre : je » retirai, avec le doigt index de ma main gauche, » la paupiere supérieure, dans l'endroit du point » lacrymal, & le voyant paroître très distinctement, » j'introduisis, avec ma main droite, une de ces » petites sondes, que j'avois eu soin de courber un » peu . . . ayant introduit de cette maniere une petite » sonde dans le sac lacrymal, je portai son extré- » mité de tout côté ». Anel parvint, par cette maniere à déboucher le sac lacrymal ; & comme il reconnut par tous les symptomes que les parties charnues de ces canaux étoient attaquées d'ulceres, & les osseuses de carie, il s'imagina d'y injecter une liqueur dessicative par le moyen d'une seringue qu'il inventa ; Jean-Baptiste Diculafer, Orfévre François l'exécuta. A la faveur de cette seringue & de ces tuyaux, il injecta diverses liqueurs dans les voies lacrymales, & enfin guérit radicalement le malade.

Cette maniere de traiter la fistule lacrymale n'étoit point connue lorsque Anel l'a exécutée. Cependant elle ne paroît pas entierement nouvelle ; Pline le jeune parle, dans le *lib. 7, cap. 53* de son Histoire naturelle, d'un certain Caius-Julius, Médecin, qui traitoit quelques maladies des yeux, avec des stylets qu'il introduisoit dans l'œil. *Specillum per oculos trahens . . . . dum inungit specillum per oculos trahens.* Ces passages n'ont point échappé au savant Morgagni, qui les rapporte dans sa sixieme adversaire, *animad.* LXIV, où il parle de la méthode d'Anel. La méthode d'injecter les points lacrymaux ne lui a pas paru parfaitement nouvelle. Plater parle d'une fille attaquée de la fistule lacrymale, dont on injecta les voies lacrymales. Morgagni rapporte quelques autres faits qui peuvent servir à l'histoire des injections ; mais il faut avouer que les Ecrivains avoient parlé de cette méthode de sonder, & de celle d'injecter, en des termes si obscurs, & si laconiquement, que les Médecins ni les Chirurgiens

n'eussent pu parvenir à l'exécuter, en la suivant littéralement. Anel peut donc passer pour le véritable Auteur ; c'est d'après ses travaux qu'on a connu ceux des autres Ecrivains, & non d'après autrui qu'il est parvenu à sonder & à injecter les points lacrymaux. Cependant Anel trouva beaucoup de critiques & très peu d'approbateurs. Plusieurs Médecins Italiens l'attaquerent, quelques Chirurgiens François parlerent contre lui d'une maniere indécente. L'Académie des Sciences jugea mieux ses travaux. Elle trouva ses observations également nouvelles & ingénieuses (a).

XVIII. Siec. 1707. Anel.

François Signorotti publia quelques ouvrages en Italien, contre la nouvelle méthode d'Anel ; mais Fanton, Manget, Woolhouse, Molinetti, Lancisi, Valisneri, Morgagni, &c. &c. écrivirent en sa faveur. Anel a recueilli toutes leurs lettres dans deux volumes in-quarto, intitulés :

Nouvelle méthode de guérir les fistules lacrymales. Turin 1713, in-4°.

Suite de la nouvelle méthode de guérir les fistules lacrymales, ibid. 1714, in-4°.

On trouve dans le premier volume une description des conduits lacrymaux : Anel y décrit la courbure du conduit lacrymal supérieur ; il nie la présence d'un sphincter aux points lacrymaux : » ce que » l'on prétend être un sphincter n'est autre chose » qu'un petit anneau cartilagineux, mais très mince » & très délié, qui tient l'orifice de ce trou dilaté, » & qui empêche qu'il ne s'affaisse, ce qui procure » une libre entrée aux larmes des yeux dans le con» duit lacrymal, &c. &c. ». Ce qu'Anel dit de l'ouverture inférieure du conduit nasal me paroît très exact.

Dissertation sur la nouvelle découverte de l'hydropisie du conduit lacrimal. Paris 1716, in-12.

Anel recommande, d'après l'observation, l'usage des sondes pour désobstruer le sac, &c. Cet ouvrage a mérité l'approbation des plus fameux Médecins & Chirurgiens.

(a) Lettre de M. de Fontenelle à M. Anel.

XVIII. Siec. Anel a communiqué quelques observations à l'Académie des Sciences.

1707. *Précis de sa nouvelle maniere de guérir les fistules*

ANEL. *lacrymales*. H. 1713.

Observation singuliere d'un fœtus trouvé dans une masse membraneuse, rendue par une Dame au sixieme mois de sa grossesse, &c. H. 1714.

EWALDT. Ewaldt (Benjamin), Docteur en Médecine, est l'Auteur de plusieurs Dissertations, dans lesquelles on en trouve quelques-unes d'Anatomie & de Physiologie.

De eunuchis & spadonibus. Regiom. 1707, in-4°.

De olfactu, ibid. 1708.

De somno, ibid. 1711.

An fœtus humanus vivus vel mortuus natus sit? ibid. 1716.

DONZELLINI Donzellini (Joseph Antoine), de Cosence.

Questio convivalis de usu mathematum in arte medica. Venet. 1707, in-8°.

MAITREJAN. Maitrejan (Antoine), Chirurgien du Roi à Mery-sur-Seine, correspondant de l'Académie des Sciences, suivit long-tems les leçons de Dionis, & la pratique de M. Meri.

Traité des maladies de l'œil, & des remédes pour les guérir. Paris 1707, in-4°. 1722, in-8°. 1740, in-8°. & traduit en Hollandois par Palfin. *Leide* 1714, in-4°. cette édition a été traduite en Allemand. *Nuremberg*. 1725, in-8°.

C'est un des meilleurs ouvrages qui aient paru sur cette matiere, & ceux qu'on a publiés depuis n'ont pu le déplacer. Maitrejan y donne une assez bonne description de l'œil; il observe que les tuniques ne sont point une suite des membranes de l'œil, décrit les mouvements de l'uvée, & en attribue la cause à la contraction des fibres rayonnées & circulaires. Il a connu la structure cellulaire de la membrane vitrée, & s'est assuré qu'en plongeant le crystallin dans l'eau bouillante, il augmentoit de consistance, & perdoit sa diaphanéité; que la membrane qui le recouvre est continue à celle du corps vitré; & qu'il n'est composé que de pellicules, dont la solidité est moindre vers la superficie, mais plus grande vers le centre, &c.

Maitrejan établit le siége de la cataracte dans le crystallin; il s'en est convaincu par l'observation. Il a parlé en homme instruit des accompagnements de la cataracte, & dans plusieurs cas il a fait passer le crystallin cataracté dans la chambre antérieure. Il a inventé de nouveaux instruments dont il se servoit avec succès. Maitrejan a établi plusieurs nouvelles especes de maladies de l'œil, & cette division met beaucoup d'ordre dans son Traité.

Observations sur la formation du poulet. Paris 1722, in-8°.

Ce Physicien examine les divers dégrés de développement de l'œuf avec la plus grande exactitude; il a vu les vaisseaux du blanc & du jaune, & il a évalué la quantité respective de ces deux humeurs: selon lui il y a plus de parties huileuses dans un jaune saffrané que dans un jaune clair & blanchâtre, & dans un jaune rouge que dans un jaune saffrané. Observateur judicieux & exact, il a dépeint & décrit la cicatricule suivant les formes qu'elle se présente: les vaisseaux ombilicaux n'ont point échappé à ses remarques, &c. &c. & il a décrit les deux appendices ligamenteuses qui sont aux deux côté du jaune, &c. Maitrejan fait dans cet ouvrage plusieurs objections solides aux partisans du systême des animalcules dans la semence; il veut que la mere fournisse tous les rudiments du fœtus, & le pere un ferment qui les développe.

On trouve à la fin de cet ouvrage soixante & deux figures dessinées de la main même de l'Auteur, & qui m'ont paru assez exactes.

Maitrejan est l'Auteur de plusieurs observations insérées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. En 1703, il envoya à cette Société l'histoire d'un monstre très singulier, dans laquelle il tira de nouvelles conséquences sur la maniere dont le sang circule de la mere au fœtus, & du fœtus à la mere. Il soutient que le sang de la mere pénetre dans le corps du fœtus par les arteres ombilicales.

En 1704, il envoya la relation d'un polype d'une certaine grandeur, qu'il avoit arraché heureusement à une femme; ce corps étranger descendoit plus bas

que la luette, aussi l'arracha-t-il par la bouche. Maitrejan regarde ce polype comme une prolongation de la membrane pituitaire.

XVIII. Siec 1707.

GORRIS. Gorris (Gerard), Médecin de Leyde.

Ars obstetricandi. Leid. 1707, in-8°.

M. de Haller n'a pu se procurer cet ouvrage; je n'ai pas été plus heureux que lui.

FRANC. Franc (George Frédéric), fils de George Frankman, dont nous avons déja donné l'histoire, professa avec distinction la Médecine à Coppenhague; il est l'Auteur de plusieurs ouvrages : on trouve dans le suivant quelques détails de physiologie.

Meditationes de sudore. Hafniæ 1707, in-4°.

Ce Médecin est l'Auteur de quelques observations insérées dans les Ephémérides d'Allemagne. En 1726, il donna la description d'un instrument propre à extraire la pierre de la vessie, inventé par Hessius.

ANCILLON. Ancillon (Charles), qui s'est rendu célebre par un grand nombre d'ouvrages, trouve place dans cette histoire par le suivant:

Traité des Eunuques 1707, in-12.

Je n'ai pu me procurer ce livre; j'en rapporte le titre d'après le catalogue de la Bibliotheque de M. Falconet.

BRANCACCIUS. Brancaccius (Jean).

Ars memoriæ vindicatæ. Panorm 1707, in-12.

DRAKE. Drake (Jacques), Docteur en Médecine du Collége de Londres, de la Société Royale, qui devint dans la suite premier Médecin du Duc de Wittemberg.

New system of anatomy. . . . . an animal œconomy. . . . and a rationale of many distempers. Lond. 1707, in-8°. 2 vol & en Latin sous le titre :

Antropologia nova. Lond. 1717, in-8°. 1727, 2 vol. 1737, in-8°. 3 vol.

En décrivant les parties, l'Auteur fait plusieurs réflexions sur les maladies qui les attaquent. Il regarde le velouté du canal intestinal, comme un composé de glandes & de leurs canaux excréteurs. Il nous apprend que l'air introduit dans le canal hépatique, passe du foie dans la vésicule du fiel. Drake parle d'une jeune fille dont le clitoris étoit si prolongé, qu'on la prenoit pour

hermaphrodite. On doit consulter ce que cet Auteur dit sur les muscles de la luette & sur ceux du pharynx. Ce qu'il dit sur les os du crâne est curieux à plusieurs égards. Il n'admet pas les muscles du tragus & de l'anti-tragus, décrits par Valsalva; & il décrit confusément les gaînes que le tissu cellulaire fournit aux muscles & aux fibres musculeuses; il indique la position du cœur d'après Cowper, & il dit que les veines pulmonaires sont plus amples que les arteres. XVIII. Siec. 1707. DRAKE.

Il prétend que la lépre des Grecs differe peu de celle des Arabes; parle de plusieurs maladies cutanées, d'après l'observation, dans le cas d'un dépôt dans le sinus maxillaire. Il conseille d'arracher une dent molaire ou bien d'ouvrir avec un trépan perforatif le sinus maxillaire; ce dernier moyen avoit été proposé avant Drake par Cowper, & a été présenté en dernier lieu comme nouveau à l'Académie Royale de Chirurgie, par M. Lamorier, Chirurgien de Montpellier. Drake croyoit trouver dans la pression de l'athmosphere la principale cause de la diastole du cœur, & dans la bile un agent propre à déterminer l'écoulement menstruel.

On trouve de lui quelques observations dans les Transactions Philosophiques sur les mouvements du cœur, &c.

Alghisi (Thomas), Maître en Chirurgie & lecteur dans l'Hôpital de Sainte Marie de Florence, & de l'Académie de la même Ville, mourut en 1713, par un coup d'arme à feu. ALGHISI.

Trattato de lithotomia, &c. Florent. 1707, in-4°. *Venet.* 1708, in-4°.

Ce Chirurgien écrivit en faveur de la méthode de Jean de Romanis; il rapporte plusieurs observations de calculs extraits par cette méthode. Il fait voir qu'un corps étranger engagé dans les voies urinaires peut donner lieu à un cacul, parce qu'il retarde l'écoulement de l'urine, qui dépose sur lui une matiere terreuse; il conseilloit après l'opération de laisser la canaule dans l'urétre, afin de favoriser la sortie de l'urine par la voie naturelle, & de la détourner de la plaie. Il y a plusieurs figures dans cet ouvrage, dans

XVIII. Siec. lesquelles Alghisi a fait représenter quelques instruments de son invention : il a fait dessiner l'urétre

1707. de l'homme & de la femme.

DIETERICHS. Dieterichs (J. G. Nic.).

De erroribus in vero termino partus ejusque causis commissis. Giess. 1707, in-4°.

Les principaux faits de cette Dissertation sont extraits des ouvrages de Guillemeau.

DOUGLAS. Douglas (Jacques), célebre Anatomiste, premier Médecin de la Reine d'Angleterre, membre du Collége des Médecins de Londres, & de la Société Royale de cette Ville, avoit un talent singulier de conserver & de préparer les piéces d'Anatomie ; il est l'Auteur de plusieurs ouvrages d'Anatomie ou de Chirurgie très estimés.

Descriptio comparata musculorum corporis humani & quadrupedis. Lond. 1707, en Anglois, & traduit en Latin par J. Frid. Screiberus. *Lugd. Batav.* 1738, in-8°.

Douglas donne dans cet ouvrage une description complette de tous les muscles du corps humain, qu'il compare, à l'imitation de plusieurs Anatomistes célebres, avec les muscles des chiens ; & il fait plusieurs réflexions lumineuses dans cette comparaison. Il rapporte le nom sous lequel chaque muscle est connu des Anatomistes ; indique avec soin son insertion aux parties voisines, sa connexion, sa figure, sa structure, & enfin ses usages. Il a eu occasion de trouver plusieurs variétés dans ses fréquentes dissections : il a vu deux palmaires dans un seul bras, & il a trouvé trois têtes dans un biceps de l'avant-bras ; un intérosseux qui provenoit du carpe. Il fait quatre muscles différents du muscle triceps de la cuisse, & il regarde les deux muscles grands obliques, petits obliques, & transverses du bas-ventre, comme trois muscles & non comme six. Les muscles intérosseux sont très bien décrits dans cet ouvrage qui a paru avant le mémoire dans lequel M. Winslow parle de ces muscles. Douglas a ajouté quelques remarques à la description des muscles du dos, & à celle des muscles de la face ou du col ; il a décrit l'azigos de la luette, & il a parlé, d'après l'obser-

vation, des mylo-pharingiens, salpingo-pharingiens & chondro-pharingiens, &c.

Il y a dans l'édition latine publiée par Screiber un discours sur les principaux usages des muscles, une description des muscles du clitoris & du vagin, & une table dans laquelle on trouve l'étymologie du nom que porte chaque muscle.

1707.

DOUGLAS.

Bibliographia anatomicæ specimen ab Hippocrate ad Harvæum. Lond. 1715, in-8°. *Leidæ* 1734, édition augmentée.

C'est le tableau le plus fidelle, & le plus succinct de l'Anatomie ancienne. Douglas fait en peu de mots l'histoire de chaque Anatomiste, indique leurs éditions, & donne une légere notice de leurs ouvrages : sa liste des Ecrivains est très étendue, & comme il trouva beaucoup de livres dans le cabinet de M Sloane, il ne manqua pas d'en faire usage. Douglas eut rendu son histoire bien plus intéressante, s'il l'eût continuée jusqu'à lui. Quoi qu'il en soit, cet ouvrage est un des meilleurs modeles qu'on puisse suivre pour donner l'histoire d'une Science, & j'avoue que je m'en suis beaucoup servi.

Descriptio peritonei & membranæ cellularis. Lond. 1730, in-4°. en Anglois & en Latin. *Helmestad,* 1733, in-8°. par Elie Heister. *Leidæ* 1737, in-8°. par Josué Nelson.

La description que Douglas donne du péritoine est très ample & très exacte ; il est parvenu à l'extraire du bas-ventre sans faire aucune ouverture ; & par ses dissections réitérées, il s'est convaincu que le péritoine n'étoit nullement percé. Nicolas Massa & plusieurs autres dont nous avons parlé dans cette histoire, & que je ne citerai pas pour plus grande brièveté, ont fait la même remarque. Douglas dit que le péritoine n'est formé que d'une seule lame : *Peritoneum nihil aliud est quàm unica, simplex, & uniformis membrana, & quicquid huc usque pro lamina ejus externa habitum, est illa substantia vesicularis* (a). Douglas décrit fort au long la lame du péritoine, & le tissu cellulaire externe qu'il fournit ; il remarque

(a) Pag. 87. édit. Lat.

XVIII. Siec. 1707. DOUGLAS

que la vessie est hors du péritoine : on doit consulter ce qu'il dit sur la maniere dont le péritoine se réfléchit vers le diaphragme, à l'endroit où la veine-cave pénetre dans le bas-ventre, & sur les duplicatures du péritoine qui embrasse l'intestin rectum ; il a vu les fibres longitudinales de la vessie adhérer aux os pubis, &c. &c. En un mot, la description qu'il donne du péritoine est de la derniere exactitude ; il y a parlé du tissu cellulaire en général, & personne avant lui ne l'avoit aussi bien décrit. Ce tissu forme les membranes des extrémités, recouvre les muscles, s'enfonce dans leurs interstices, produit des gaînes aux trousseaux musculeux, & à chacune de leurs fibres ; & par cette admirable structure, dit Douglas, les muscles sont maintenus dans leur place, & jouissent de la mobilité. Il fait observer les endroits où le tissu cellulaire est abondant, & ceux où il est en petite quantité.

History of the lateral operation. Lond. 1726, in-4°. & en Latin sous le titre de : *Lateralis operationis historia. Leidæ* 1728 in-4°.

Douglas rapporte avec beaucoup de jugement ce que Mery, Lister, Bussiere, & B. S. Albinus avoient écrit sur la méthode d'opérer du Frere Jacques : il parle des corrections qui avoient été faites à cette méthode par Bamber & Cheselden. Douglas souhaite qu'on fasse l'incision au releveur de l'anus & au corps de la vessie, sans qu'on touche à l'urétre.

An appendix to the history of the lateral operation of the stone : containing M. Cheseldens present method & performing. Lond. 1731., & en Latin sous le titre : *Appendix ad historiam operationis lateralis calculi, continens novam methodum eam perficiendi. Lond.* 1733, in-4°. *cum fig.*

On y trouve une exposition de la méthode de Cheselden ; Douglas y a fait représenter les instruments dont ce Lithotomiste se servoit pour opérer. L'Auteur de l'édition Latine remarque dans la préface qu'Arétée a recommandé de couper le col de la vessie, & que Celse & Paulus ont souhaité qu'on latéralisât l'incision.

Douglas est l'Auteur de quelques observations insérées dans les Transactions Philosophiques. XVIII. Siec.

Sur une tumeur placée à la poitrine du col, année 1706; n°. 305. 1707.

DOUGLAS.

C'étoit un squirrhe d'un volume prodigieux qui produisit une difficulté d'avaler insurmontable.

Observations faites à l'ouverture du cadavre d'une personne morte d'un ulcere au rein droit, 1710, n°. 325.

Sur le ventricule gauche d'un cœur d'une grosseur prodigieuse, 1715, n°. 345.

Sur les glandes de la rate, & sur une fracture dans la partie supérieure de l'os de la cuisse, 1715, n°. 349.

Fresart (Pierre), Docteur en Médecine de Liege. FRESART.

Emmenologia in qua fluxûs menstrui phœnomena, periodi, vitia, cum medendi methodo exiguntur. Leodii 1707, in-8°. 1712, in-8°.

Suivant Fresart, la cavité de la matrice est recouverte d'une membrane glanduleuse; c'est à ces glandes qu'il attribue la propriété de séparer le sang menstruel. La position verticale n'est pas, selon cet Auteur, une cause qui puisse concourir à l'excrétion périodique, aussi se croit-il en droit de réfuter la théorie de Freind. Fresart admet la fermentation dans le sang; mais d'une nouvelle espece, & qu'il explique à sa maniere: la partie medicinale m'a paru préférable à la partie physiologique.

Strom (Christian), Professeur en Médecine à Hardervic, est l'Auteur d'un très bon ouvrage sur le méchanisme de la circulation, & de la respiration. STROM.

Nova theoria motuum reciproquorum machinæ animalis, &c. Amstel. 1707, in-12.

Ratiociniorum mechanicorum in medicina usus vindicatus. Lugd. Batav. 1707, in-12. Cet ouvrage se trouve avec ceux de Pitcarne, imprimés *à Venet.* 1733, in-4°.

L'Auteur y décrit avec beaucoup de clarté & de méthode le méchanisme de la circulation; le mouvement du cœur est le principe de tous les autres: la contraction des ventricules se fait, suivant Strom, dans le même tems que les oreillettes se dilatent, & lorsque celles-ci sont en dilatation, les arteres sont

———— en diastole. Ces principes ne sont point nouveaux ;
XVIII. Siec. mais Strom les démontre d'une nouvelle maniere ;
1707. il déduit ses preuves de la méchanique dont il avoit
STROM. une parfaite connoissance. Il a fait dépeindre dans une planche particuliere les arteres coronaires, mais elle n'est pas bien exacte. Strom croyoit que les mouvements du diaphragme favorisoient ceux de l'estomac, quoique ce viscere-ci jouisse d'un mouvement indépendant. Il fait l'éloge des Anatomistes méchaniciens, principalement de Pitcarne.

FICKIUS. Fickius (Jean Jacques), Professeur ordinaire de Médecine à Iene, a publié une nouvelle édition des tables de Casserius, auxquelles il a ajouté quelques remarques puisées dans les bons livres qui ont paru depuis la publication de ces tables.

Casserii tabulæ anatomicæ cum additamentis novis, Germanicè Francfort. 1707, in-4°.

MULLER. Muller (Pierre), Jurisconsulte.

Disp. de jure prægnantium. Ien. 1707 & 1732.

CRELLIUS. Crellius (Louis Christian).

Portentosus calculus in rene Gottlob. Frid. Seligmen repertus, elegiaco carmine descriptus. Lips. 1707, in-4°.

ANONYME. Anonyme. *Il lume all occhio. Forli.* 1707, in-8°.

Bellofte y est traité de plagiaire : l'Auteur fait voir qu'il doit à Magatus jusqu'à la plaque qu'il a proposée d'introduire dans le trou du trépan, pour empêcher le cerveau de sortir par l'ouverture.

HEUCHER. Heucher (J. Henri), Professeur en Médecine dans l'Université de Wittemberg, & premier Médecin du Duc de Saxe, a publié un grand nombre de dissertations sur toutes les parties de la Médecine : nous ne rapporterons, pour plus grande brieveté, que le titre de celles qui ont du rapport à notre Histoire :

Litigia circa inventa anatomica. Witteberg. 1707.

Ars magna anatome, 1709.

De anatome practica, 1709.

Paria analyseos mathematicæ & anatomicæ facta, 1709.

De anatome ad praxim accommodanda, 1710.

Chirurgus insons, 1710.

De ignorantia anatomicorum, 1710.

De organo gustus, 1710. XVII. Siecle. 1707.

De muliebribus, 1710.

De calculo per adstringentia pellendo, 1711.

Disp. quibus infans differat ab adulto, 1711.

Selectiora anatomica, 1711.

C'est un recueil de thèses sur presque toutes les parties de l'Anatomie.

Cluscart (Sauveur), Docteur Régent de la Faculté de Paris, natif des Avalatz, dans l'Albigeois. CLUSCART.

*An partûs naturalis causa, menstrua per gestationem suppressa? P*aris 1707, *affirmat.*

An ad longævitatem, laboris atque alimenti modus idem? ibid. 1717, *affirmat.*

Pepin (Antoine), Docteur Régent de la Faculté de Paris sa patrie, & Médecin de la Marine à Brest, est l'Auteur d'une dissertation : PEPIN.

*Est ne fermentorum, vel mutuæ glandularum & liquorum configurationis opus, secretio. P*aris 1707.

Ce Médecin y soutient la négative.

Albert (Michel), Professeur ordinaire dans l'Université de Hales, & de l'Académie des Curieux de la Nature, est l'Auteur d'un nombre considérable d'écrits, qui peuvent trouver place dans cette Histoire. ALBERT.

Verhandlung von der seele der menschen der thiere, und pflantzen. Hall. 1707, in-8°. & se trouve dans une collection qui a pour titre : *Der medicinischen und philosophischen lehiften. Hall.* 1731.

L'Auteur accorde aux animaux une ame immatérielle & immortelle, susceptible de péché. Il accorde aussi une ame aux végétaux, mais il met celle de l'homme au-dessus de l'ame animale & végétative. Il établit l'empire de l'ame sur le corps, & suit de très près la théorie de Stahl. On trouve encore dans la collection une dissertation sur l'action de la nature dans l'exercice des actions vitales, sans le secours du Médecin. Albert y recommande d'étudier la nature, & de ne point la troubler dans ses opérations. Il se répand en de longs raisonnements physiologiques, dont le fonds se trouve dans Stahl.

De admirandis animæ, præcipuè humanæ, adfectibus. Hall. 1713.

De abortus nefanda promotione. Hallæ 1716.

XVIII. Siec. *Introductio in universam medicinam. Hallæ* 1718; in-4°.

1707. Il blâme ceux qui, pour expliquer la circulation, font usage de la méchanique. Il fait une énumération assez bonne des parties du fœtus; l'ouraque, suivant lui, est un ligament, & non un canal; la membrane allantoïde un être de raison dans l'homme, &c. &c.

ALBERT. *Casus memoria dignus hydropicæ lapsu, integro abdomine, curatæ Halæ* 1737.

De hæmorrhagiis mortuorum & jure cruentationis, 1726.

De pulmonum subsidentium experimenti prudente applicatione,

De excrescentia nasi cum hæmorrhoïdum anomalia connexa, 1729.

De sensuum externorum usu in œconomia vitali. Halæ 1729.

Systema medico-legalis jurisprudentiæ, six volumes, dont les premiers parurent, *Schneberg.* 1729, in-4°. & les derniers, *Gorlizii* 1747.

Cet ouvrage appartient à la Médecine du barreau. Albert y traite de plusieurs questions médico-légales dont il est impossible de donner une analyse.

De funiculi umbilicalis neglecta alligatione in causa infanticidii limitanda. Halæ 1730, in-4°.

Theoria generalis motus partium solidarum corporis humani, & remediorum excitantium, & sedantium. Halæ 1730, in-4°.

De hominis generatione. Hall. 1731.

Disp. de hepate uterino, 1735.

Homologia physico-medica. Hall. 1736, in-4°.

De differentia sanguinis arteriosi & venosi. Hall. 1737, in-4°.

De belladona. Hall. 1739, qu'il recommande contre le cancer.

De inspectionis corporum forensis in causis matrimonialibus fallaciis & dubiis. Halæ 1740.

De suspecta lactis præsentia in innuptis, &c. 1741.

De extractione fœtûs perversi in utero post aquarum effluxum compresso, 1742.

De arteriarum dubia systole, 1743.

Observationes & cautelæ, eæque chirurgico practicæ, circa encheireses phlebotomiæ, 1744. XVIII. Siec.

De termino animationis fœtûs humani, 1745. 1707.

J'ai parcouru la plupart de ces theses, & elles m'ont paru assez bien faites...

Paulus (Jean Guillaume), Professeur public d'Anatomie & de Chirurgie. PAULUS.

Annotationes in opuscula anatomico chirurgica Joannis Vanhorne. Lips. 1707, in-8°.

Le Commentaire que Paulus donne de l'Anatomie & de la Chirurgie de Vanhorne est savant & instructif; l'Auteur y a joint les remarques les plus importantes, éparses dans un nombre prodigieux de livres, & si on peut lui faire quelque reproche, c'est d'avoir plutôt parlé d'après les autres que d'après lui-même. On trouve à la tête de ces Commentaires une savante préface, dans laquelle Paulus fait une succincte énumération des parties dont le corps humain est composé. Il remarque que la lame de l'épiploon n'est point percée, décrit quelques petites glandes placées sur le buccinateur: il a reconnu l'anastomose des arteres sanguines avec les névro-lymphatiques, a admis les tyro-épiglotiques, &c. &c. & a attribué au doigt du pouce trois extenseurs & trois fléchisseurs. En soufflant dans le canal cholédoque, il a découpé l'orifice d'un canal presque diametralement opposé à celui du canal pancréatique.

De nutritione naturali & præter naturali. Lips. 1709,

Disp. de abstrusissima glandularum structura & differentia. Lips. 1709, in-4°.

Disp. De amputatione, 1709.

De fibra motrice, 1717.

De glandulis conglobatis, 1717.

Programma de siph. anat. usu, 1721.

A l'aide de cet instrument il a divisé la vessie en plusieurs lames; la membrane interne & nerveuse en trois, & la membrane musculeuse en quatre lames. Paulus va plus loin, il dit avoir divisé la cornée en seize lames; mais on comprend combien peu valent de telles préparations.

Paulus est encore l'Auteur d'un ouvrage intitulé:

XVIII. Siec. *Speculationes & observationes anatomicæ. Lipſ.* 1722, in-4°.

1707. Paxton (Pierre), Médecin Anglois.

PAXTON. *A directory physico-medical. Lond.* 1707, in-8°.

C'eſt un précis de maladies, dans lequel l'Auteur donne une ſuccincte deſcription des parties où elles ont leur ſiege.

HECQUET. Hecquet (Philippe), Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, naquit à Abbeville en Picardie, en 1661, de parents qui ne négligerent rien pour ſon éducation. Il étudia les Humanités dans ſa patrie; vint à Paris à l'âge de 17 ans, où il fit ſa Philoſophie pendant les années 1678 & 1679, ſous M. Ozon, Profeſſeur au Collége de Graſſins: ſon cours de Philoſophie fini, il s'occupa les deux années ſuivantes à l'étude de la Philoſophie. Cependant un de ſes oncles lui ayant inſpiré du goût pour la Médecine, M. Hecquet tourna ſes vues vers cette ſcience. Il ſuivit pendant deux ans les cours de la Faculté de Médecine, d'où il alla à Reims prendre le Doctorat. Revêtu de ce grade M. Hecquet ſe fixa quelque tems à Abbeville ſa patrie. Il revint à Paris, & c'eſt en 1688, qu'il fut choiſi pour Médecin du Monaſtere de Port-Royal des champs. Il ſe préſenta à la Faculté, & il reçut le bonnet de Docteur en 1697. En 1708 il fut nommé Médecin du Prince de Condé, & en 1710 celui de l'Hôpital de la Charité. La Faculté l'élut pour ſon Doyen en 1712. M. Hecquet étoit très occupé à la pratique de la Médecine, & il avoit déja publié quelques ouvrages, lorſqu'étant devenu infirme, il ſe retira, en 1726, aux Carmelites du Fauxbourg S. Jacques, & s'accommoda entierement au régime de ces Réligieuſes, juſqu'à ſa mort, qui arriva en 1737.

Explication Phyſique & méchanique des effets de la ſaignée. Chambery, 1707, in-12.

Obſervations ſur la ſaignée du pied, &c. Paris. 1724, in-12 & 1725, avec une lettre de M. Sylva.

Lettre en forme de diſſertations, pour ſervir de réponſe aux difficultés ſur le livre de la ſaignée. Paris, 1725, in-12

Remarques .... sur l'utilité de la saignée dans les maladies des yeux, &c. Paris, 1729, in-12. XVIII. Siec.

Il ne revoque point en doute les effets de la révulsion & de la dérivation que des Médecins attribuent à la saignée ; & il blâme la saignée du pied dans la petite vérole, contre l'opinion de M. Silva. Ces livres appartiennent de plus près à l'Histoire de la Médecine qu'à celle de la Chirurgie. 1707. HECQUET.

De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfans. Paris, 1708, in-12.

Hecquet soutient une mauvaise cause, aussi Lamotte la détruisit-il victorieusement, par un ouvrage qu'il écrivit contre celui-ci.

Traité des dispenses du Carême. Paris, 1709, in-8°. 1713, in-8°.

Sectateur zélé des principes de Baglivi, Hecquet trouve dans les solides la cause de nos fonctions & de toutes les maladies. Il regarde le suc gastrique comme insipide, & il ne pense pas qu'il puisse prendre aucune qualité vicieuse, & irriter les tuniques de l'estomac.

De la digestion des aliments & des maladies de l'estomac, suivant le systême de la trituration. Paris, 1712, 1729, 2 vol. in-12. 1747, 2 vol. in-12.

Ce Médecin croit que l'estomac agit par ses contractions réitérées avec tant d'action sur les aliments, qu'il peut seul les broyer & les atténuer sans l'intermede du suc gastrique auquel M. Hecquet refuse la propriété de dissoudre les aliments. Il ne soutient son opinion que par des raisonnements qui sont le fruit d'une imagination échauffée & crédule.

En 1727, Hecquet écrivit une lettre de félicitation à Ruysch sur la découverte de son muscle utérin.

Le brigandage de la Chirurgie, ou la Médecine opprimée par les Chirurgiens. Paris, 1738, in-12.

Il accuse les Chirurgiens de multiplier les opérations sans nécessité.

Hecquet est l'Auteur de plusieurs theses soutenues aux Ecoles de la Faculté de Médecine.

XVIII. Siec. *An impeditæ transpirationi sanguinis missio? Paris, 1704, affirmat.*

1707. *An morbi a solidorum tritu?* ibid. 1712.

HECQUET. *An quos morbos non sanat Chirurgiæ ferrum, sanat Chymicus ignis.* ibid 1732. *negat.*

La diction de tous ces ouvrages est foible & obscure. Les raisonnements de l'Auteur y paroissent peu suivis, & on y trouve peu de faits. Hecquet ne les rapporte même que pour donner plus de poids à sa théorie, de sorte qu'il recherche les effets d'après les causes, dont il se flatte avoir une grande connoissance; ce qui est une preuve de la foiblesse de son esprit.

PEYRONIE. Peyronie (François de la), Médecin consultant, premier Chirurgien du Roi, de l'Académie des Sciences, Président de l'Académie de Chirurgie, & Membre de la Société Royale de Montpellier, &c. naquit dans cette Ville le 15 Janvier 1678, de Raymond la Peyronie, Chirurgien, qui lui fit faire ses premieres études avec soin. Il suivit les leçons de M. Chirac; fit un voyage à Paris où il assista aux leçons des plus célebres Professeurs. De retour à Montpellier il s'occupa à faire des cours d'Anatomie, d'abord en particulier & ensuite aux écoles de Médecine, où on lui donna la place de Démonstrateur & de Dissecteur Royal. Cependant M. Chirac, parvenu à la place de premier Médecin du Duc d'Orléans, appella M. la Peyronie à Paris, où ses talens furent bientôt connus. Il occupa une place de Chirurgien de la Prévôté de Paris; celle de Chirurgien Major de la Compagnie des Chevaux-Légers, & celle de Chirurgien en chef de l'Hôpital de la Charité. M. la Peyronie démontra l'Anatomie dans l'Amphithéâtre de S. Côme & au Jardin du Roi. Deux ans après son arrivée à Paris (en 1717) il fut fait premier Chirurgien du Roi en survivance; & à peine eut-il ce titre, qu'il s'occupa des progrès de la Chirurgie. Il travailla de concert avec M. Mareschal, pour faire créer cinq places de Démonstrateur dans l'Amphithéâtre de S. Côme, & il en obtint l'établissement en 1724. Il porta plus loin son zéle pour

l'art qu'il professoit, & il profita de son crédit pour l'avancer. Le Roi lui accorda, en 1731, la permission de former une Académie de Chirurgie, établissement qui a été perfectionné les années suivantes. En 1736 M. la Peyronie devint titulaire de la place de premier Chirurgien, & il étoit depuis quelque tems Maître-d'Hôtel de la Reine. En 1737 le Roi le gratifia d'une pension de dix mille livres. En 1738, il fut revêtu d'une charge de Gentil-homme ordinaire de la Chambre. Et en 1731, l'Académie des Sciences le reçut en qualité d'associé libre. Il accompagna le Roi dans ses campagnes de 1744, & mourut à Versailles en 1747, laissant des biens immenses, dont la plus grande partie a servi à des fondations avantageuses à la Chirurgie.

XVIII. Siec.

1707.

PEYRONIE.

M. de la Peyronie est l'Auteur de plusieurs observations, & de quelques mémoires insérés dans le recueil des Académies dont il étoit Membre.

Sur une excroissance de la matrice. Mem. de la Société Royale de Montpellier, 1707, & dans le recueil. *Lyon*, 1766.

M. la Peyronie en fit heureusement l'amputation en présence de MM. Aubert & Chirac. Il arrêta l'hémorrhagie avec le cautere actuel.

Sur la derniere phalange du pouce arrachée avec tout le tendon de son muscle fléchisseur, & une partie de ce muscle. ibid. 1707, &c.

Ce Chirurgien donne les moyens qu'il a employés pour arrêter l'hémorrhagie, & ils sont très simples. Il conseille de couvrir les os d'un plumaceau imbu d'huile de térébenthine, pour empêcher l'exfoliation.

Sur le siege de l'ame dans le cerveau. ibid. 1708. Dans le Journal de Trévoux, mois d'Avril, 1709, & dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, sous le titre

Observations, par lesquelles on tâche de découvrir la partie du cerveau où l'ame exerce ses fonctions. M. 1741.

M. de la Peyronie en établit le siege dans le corps calleux. Il rapporte plusieurs observations, qui prouvent que les diverses parties du cerveau, excepté

XVIII. Siec. 1707. PEYRONIE.

le corps calleux, ont été affectées sans qu'il y ait eu aucune altération dans les fonctions de l'ame, & d'autres qui font voir que l'altération du corps calleux a toujours produit celle des fonctions de l'ame. Ce systême n'est point nouveau: Plusieurs Auteurs, dont nous avons déja parlé dans cet ouvrage, avoient établi le siege de l'ame dans le corps calleux. Lancisi s'étoit sur-tout étendu sur cette matiere. Cependant Camerarius fut d'un avis contraire. Il prouva par diverses observations que le corps calleux avoit été affecté sans aucune altération de l'ame, &c. On trouvera d'ultérieures objections au systême de M. de la Peyronie, dans l'Histoire de Thomas Bartholin & de Duverney, &c.

Observation sur une grande opération de Chirurgie. Mémoires de la Société Royale de Montpellier, 1712, & à *Lyon* 1766.

Il y est question de deux fistules de la tête pénétrantes, avec carie du coronal, dont on fut obligé d'emporter la majeure partie; M. de la Peyronie suppléa au défaut de substance osseuse, par une plaque d'argent, &c.

Observation sur les petits œufs de poule sans jaune, que l'on appelle communément œufs de coq; ibid. 1710, & imprimé à Paris dans le volume de l'Académie, 1710.

M. de la Peyronie a enrichi l'Académie de Chirurgie de plusieurs Mémoires qu'elle a insérés dans ses volumes.

Observations avec des réflexions sur la cure des hernies, avec gangrene. Tom. 1.

Mémoire sur quelques obstacles qui s'opposent à l'éjaculation naturelle de la semence. Tom. 1.

Observation sur un étranglement de l'intestin, causé intérieurement par l'adhérence de l'épiploon au-dessus de l'anneau. Tom. 1.

Ces Mémoires sont dignes de la haute réputation de leur Auteur; les faits sont fondés sur l'observation la plus exacte, & les raisonnements sont déduits de la théorie la plus judicieuse & la plus savante. On ne pourra mieux faire que de mettre en usage les préceptes curatifs que M. de la Peyronie propose & qu'il

qu'il a suivis lui-même avec un avantage manifeste. On trouve du même Auteur plusieurs observations dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie ; je n'en parlerai point pour plus grande brièveté : elles méritent, comme tous ses autres ouvrages, la plus grande considération. XVIII. Siec. 1707. PEYRONIE.

François (Alexandre le), Docteur-Régent de la Faculté de Paris, est l'Auteur de plusieurs theses. On trouve dans les deux suivantes des détails d'Anatomie qui ne sont point mauvais. FRANÇOIS.

An obliqui oculorum musculi retinam, à crystallino dimoveant ? Paris, 1707.

Le François soutint cette these sous la Présidence de PhilippeFontaine, & y conclut pour l'affirmative.

Potest ne stare visio absque crystallino? Paris, 1708. *affirmat.*

Il a publié dans le Journal des Savans, 1709, une dissertation sur les ulceres qui pénétrent la cornée, contre lesquels il recommande l'usage des topiques astringens.

Chomel (Pierre-Jean-Baptiste), de Paris, Docteur-Régent, & ancien Doyen de Médecine, Médecin ordinaire du Roi, & de l'Académie Royale des Sciences, mort le 11 Avril 1765, est l'Auteur de divers ouvrages de Médecine ; il y en a peu d'Anatomie, encore ne sont-ils pas intéressants. CHOMEL.

En 1706 il fit voir à l'Académie l'artere pulmonaire d'un homme mort subitement, remplie de tubercules pierreux.

Sur un dépôt singulier formé dans le péritoine, à la suite d'une couche. Mem. de l'Académie des Sciences, 1718.

L'ombilic s'entrouvrit, & la matiere se vuida par cette voie. M. Chomel admet sans raison des vaisseaux lymphatiques dans le péritoine.

Gandolphe (M.), Médecin de la Marine à Dunkerque ; Correspondant de l'Académie des Sciences, mort en 1709 ; est l'Auteur de quelques observations insérées dans le Recueil de cette Société. GANDOLPHE.

En 1707 il donna la relation d'une dilatation prodigieuse des ovaires, avec une description fort cir-

XVIII. Siec. constanciée des vaisseaux lymphatiques, qu'il a cru découvrir sur leur surface.

1707. En 1709, M. Gandolphe apprit à l'Académie qu'il avoit incisé la cornée avec succès, pour donner issue à du sang épanché dans les chambres de l'œil.

ADMS. Adams (Archibald), Docteur en Médecine à Norwich.

Sur un veau monstrueux, & sur quelques observations touchant l'Anatomie de l'oreille humaine. Transac. Phil. 1707, n°. 311.

Sur une personne morte d'apoplexie, dont tous les nerfs d'un côté du corps étoient devenus paralytiques, parceque le ventricule du cerveau du côté opposé avoit une obstruction. ibid. 1708, n°. 313.

FAWLER. Fawler (Jean), Chirurgien de Deal, communiqua en 1707 à la Sociéte Royale de Londres une rélation de la guérison de deux ulceres profonds qui occupoient entierement l'épaule ; & de la formation d'un calus très surprenant, qui suppléa aux fonctions de l'humerus que le malade perdit pendant le traitement. *Transact. Phil.* 1707, n°. 313.

BESSON. Besson, Médecin à Lunel, envoya en 1707, à la Société Royale de Montpellier, l'histoire d'une femme enceinte, qui après une chute fut attaquée d'un abcès au bas-ventre, par lequel sortirent les os du fœtus. Ce Médecin croyoit que l'enfant étoit primitivement contenu dans la trompe, & que dans l'instant de la chute il étoit tombé dans le bas-ventre, &c. *Voyez l'Hist. de la Société de Montpellier*, 1766.

1708. THEBESIUS. Thebesius (Adam-Christian), Docteur en Médecine de l'Académie des Curieux de la Nature.

Dissert. medica de sanguinis circulo in corde. Leidæ, 1708, in-8°. 1716, in-8°. *Lipsf.* 1739, in-4°.

Thebesius décrit dans cet ouvrage plusieurs conduits du cœur, dont il dit avoir apperçu les ouvertures autour de ses colonnes ; selon lui, ce sont autant de veines qui s'ouvrent dans les ventricules du cœur. Il a encore parlé de plusieurs autres, qui s'ouvrent dans les oreillettes ; Thebesius dit que ces vaisseaux veineux sont des productions des veines

coronaires, & qu'il s'en est assuré par l'injection. Il oppose son sentiment à celui de Vieussens, qui croyoit que les arteres coronaires s'ouvroient immédiatement dans le cœur. *Sed videntur venulæ illæ . . . tam multis egregiis viris imposuisse, ut arteriæ coronariæ propagines illas crediderint* (a). Cet Auteur parle d'une ossification des veines coronaires qu'il a vue à Leipsick. Il croit que les arteres coronaires étant contigues avec les veines, peuvent accélerer la marche du sang par leur battement. Les arteres coronaires naissent, selon lui, derriere les valvules de l'aorte, & il dit que les deux sont quelquefois réunies à un seul tronc.

XVIII. Siec. 1708.

THEBESIUS.

Il est l'Auteur d'un grand nombre d'observations insérées dans les Ephémerides des Curieux de la Nature; elles concernent le polype du cœur, la dissection d'un asthmatique, d'un phthisique, d'une femme hydropique, d'un enfant mort d'atrophie; d'une suffocation; d'une femme morte à la suite d'un ulcere au ventricule. Il y parle d'une personne qui avala impunément une piece de monnoie, &c.

Moyle (Jean). MOYLE.

Chirurgical memoirs being an acount of many extraordinary cures. Lond. 1708, in-8°.

M. de Haller fait peu de cas de cet ouvrage, par rapport à la théorie; mais il nous apprend qu'il contient diverses observations intéressantes sur les plaies des armes à feu.

Wainewright (Jéremie), Médecin Anglois. WAINEWRIGHT.

A mechanical account of the non naturals. Lond. 1708, in-8°. 1737, in-8°.

Suivant les Auteurs des Actes de Leipsick, Wainewright marche sur les traces de Bellini, de Pitcarne & de Cheyne. Il regardoit la glande comme un composé de vaisseaux; croyoit que par le mouvement lent les liqueurs s'épaississoient; & que par la vitesse du sang les sécrétions étoient augmentées, &c.

Boettger (Christian-Fréderic), Médecin de Leipsick. BOETTGER.

(a) Pag. 17. édit. 1716.

Fœtum non ante conceptionem in ovulo præexistere. Lipſ. 1708.

XVIII. Siec. 1708. TREZZUS.

Il y combat l'opinion de Naboth, sur l'exiſtence du nouvel ovaire dans le col de la matrice.

CROSSE. Croſſe (Guillaume).

A brief treatiſe of the Eyes, bi Will. Croſſe. Lond. 1708, in-12.

M. de Haller croit que c'eſt une compilation des Auteurs qui ont écrit ſur les yeux.

DEIDIER. Deidier (Antoine), célebre Médecin de Montpellier, fils d'un Chirurgien de cette Ville, obtint les dégrés de Docteur en 1691, diſputa en 1696 la Chaire vacante par la mort d'Armand Fonſorbe, & fut choiſi par le Roi, & inſtallé à la Chaire de Médecine en 1697.

Il jouiſſoit de la plus haute réputation, lorſque la peſte venant à ravager Marſeille, la Cour l'y envoya; il s'y rendit, & s'y comporta d'une maniere ſi avantageuſe à l'Etat, qu'on lui accorda le cordon de l'Ordre de S. Michel. Il revint à Montpellier où il remplit les fonctions de ſa Chaire juſqu'en 1732, qu'il fut nommé Médecin des Galeres. Il alla à Marſeille & y mourut le 30 Avril 1746. Il avoit épouſé Mlle Vieuſſens, fille du célebre Vieuſſens. Sa Chaire fut miſe au concours, & adjugée par les Profeſſeurs, d'une voix unanime, à M. Ferein, célebre Médecin, que la mort vient de nous enlever; cependant la Cour eut peu d'égard au choix de la Faculté, elle nomma M. Fizes, & fruſtra M. Ferein d'une Chaire que ſes talens lui avoient acquiſe; il eſt vrai que la Cour le recompenſa en le nommant à des places encore plus éminentes, & on ſait avec quel éclat il les a remplies.

Diſſertatio de humoribus. Monſpel. 1708, in-8°.

C'eſt une theſe que M. Chomel ſoutint ſous ſa préſidence. L'Auteur admet la fermentation dans le ſang, qui, ſelon lui, eſt chargé de principes ſulphureux. Il croit que le fluide nerveux circule comme les autres humeurs.

Phyſiologia tribus Diſſertationibus comprehenſa. Monſpel. 1708, in 8°.

Ces thèses ont été soutenues par Jean Wyss, oncle paternel de M. de Haller, & J. B. Chomel, Médecin de la Faculté de Paris. On y trouve l'analyse des liqueurs animales, mais très-mal faite. L'Auteur admet une partie fibreuse dans le sang... & y parle d'une ossification trouvée dans le corps cannelé du cerveau.

Dissertatio medico-chirurgica de tumoribus. Monspel. 1714, in-8°. Et en François, sous le titre

Traité des tumeurs contre nature. Paris, 1725, in-12. 1732, in-12 & édit. v. 1738, in-12.

Une théorie fade, & extraite des anciens Auteurs, fait la base de cet ouvrage, où l'on ne trouve presque point d'observations. On y lit cependant l'histoire d'une fille, sur laquelle on pratiqua l'opération du trépan. Il sortit des excroissances fongueuses, que l'on coupa à plusieurs reprises, & la malade fut entiérement délivrée. M. Deidier parle d'une tumeur cancereuse, au milieu de laquelle on trouva » environ deux pintes d'une liqueur d'un rouge obscur, » tirant sur le noir, à-peu-près comme seroit la lie » du vinaigre ». Il faisoit un fréquent usage des topiques astringents, & il ne craignoit pas d'appliquer l'arsenic sur des tumeurs cancereuses, &c. Cet Auteur croyoit la salive alkaline.

Institutiones Medicinæ theoricæ, physiologicæ & pathologicæ. Monspel, 1716, in-12. *Paris*, 1731, in-12. & en François. *Paris*, 1735, in-12.

C'est le plus singulier ouvrage que l'histoire nous fournisse. L'Auteur tâche de réaliser les fictions les plus hardies; la nutrition ne se fait, selon lui, que par l'expansion des parties, qui sont d'abord contenues dans l'œuf, mais qui ensuite se développent sans qu'aucunes d'elles soit produite. Il soutient que dans un chêne de cent ans il n'y a pas plus de substance solide que dans le germe du gland. Le sang, selon lui, ne differe de la lymphe que par sa densité, qui est plus grande; les capsules rénales font l'office des reins; elles tirent & reçoivent l'urine comme eux. Cette opinion, quoique absurde, ne lui appartient point; Molinetti l'a exposée dans ses ouvrages. Deidier n'admettoit point dans les nerfs

XVIII. Siec. de fluide nerveux, quoique dans son premier ouvrage il lui attribue un mouvement de circulation semblable à celui du sang ; & il s'imaginoit que le mouvement du cœur dépendoit de la seule élasticité des fibres.

1708.

DEIDIER.

Anatomie raisonnée du corps humain. Paris, 1742, in-8°.

L'Auteur ne se dément pas dans cet ouvrage des principes qui font la base des précédents. On y trouve beaucoup de théorie & peu d'observations ; la description des parties est tronquée, bien loin d'avoir été faite d'après nature. On voit que l'Auteur n'a consulté que son imagination, qui l'a presque toujours induit en erreur. Il veut prouver que l'action des fibres musculaires vient de leur ressort ; & il se fonde sur ce qu'ayant coupé en plusieurs morceaux le cœur d'un animal, qu'il a tué en injectant de l'esprit de vin dans la veine jugulaire, il a vu ces morceaux de chair se mouvoir pendant un certain tems. Il attribue deux plans de fibres musculeuses à la matrice ; l'un composé de fibres longitudinales, & l'autre, de fibres transverses & de vaisseaux lymphatiques qui établissent une communication entre le placenta de l'enfant & l'uterus de la mere, &c. Ce Médecin soutient avec opiniâtreté ces systêmes hasardés, & tandis qu'il s'occupe à refuter l'opinion d'autrui & qu'il propose la sienne toujours plus absurde, il oublie l'observation à laquelle il devoit s'attacher.

BARNABE. Barnabe (Antoine-Nicolas), Médecin de Rome, a composé une dissertation sur les effets & la cause des morts subites, dans laquelle on trouve l'histoire de plusieurs ouvertures de cadavres très intéressantes.

Dissertatione delle morte improvisi. Roma, 1708, in-4°.

TERENZONI. Terenzoni (Jean-Antoine), Professeur en Médecine dans l'Université de Pise, où il pratiqua pendant long-tems cette science avec célébrité. Il a publié plusieurs ouvrages de Médecine. On trouve dans les suivants quelques détails rélatifs à notre Histoire.

Exercitationes Physico-medicæ. Lucca, 1708, in-8°.

De morbis uteri. Lucca, 1715, in-4°. XVIII. Siec.

Ce Médecin prétend démontrer la cause du flux menstruel ; mais il se perd dans ses raisonnements, &c. 1708.

Jacobi (Philippe-Frederic), Médecin d'Erfort. JACOBI.

Disp. de cataracta nova pathologica. Erfurt. 1708, in-4°.

Jacobi (Louis-Frederic), aussi Médecin d'Erfort. JACOBI.

Disp. de secretione animali. Erfurt. 1711.

De entero & epiplocele utriusque sexus eorumque non ita pridem invento ammate commodissimo. ibid. 1712, in-4°.

Balestrini (Philippe), est l'Auteur d'un ouvrage BALESTRINI. écrit en Italien, que je n'ai pu me procurer ; j'en rapporterai le titre d'après M. de Haller, qui n'a pas été plus heureux dans ses recherches.

L'Anatomia moderna dell' osse, delle cartilagini, de' ligamenti, con curiose e dotte osservationi del Kerkringio sullo scheletto del feto, & una storia Anatomica del parto, con la differensa de gl' ossi, doppo la nascita. Genova, 1708, in-4°.

Goelicke (André-Ottomar), Professeur célebre de GOELIKE. Médecine à Francfort sur l'Oder, a publié différents ouvrages, qui lui méritent une place dans cette Histoire.

Disp. de partu octimestri vitali. Hall. 1708.

De mutilo Medicinæ corpore resarciendo. ibid. 1709, in-4°.

Goelicke y soutient la préséance de la Médecine sur la Pharmacie & la Chirurgie. Il adopte différentes opinions de Paracelse.

Disp. de novo artificio curandi procidentiam uteri veram. Hall. 1710.

Il y recommande une machine élastique en forme de pessaire, composée de fils de fer contournés en spirale.

Historia Anatomica nova & antiqua. Halæ, 1713, in-8°. Et traduit en François, par M. Eidous, avec l'*Histoire de la Chirurgie.*

Hippocrate, suivant Goelicke, est le plus ancien Auteur dont on connoisse les ouvrages, quoiqu'il soit probable qu'on en ait composé plusieurs avant

lui. Goelicke suit dans cet ouvrage l'ordre chronologique. Son projet étant de donner une histoire suivie de la Médecine, il a cru devoir commencer par celle de l'Anatomie, & on doit lui savoir bon gré de son entreprise, quoiqu'il ait omis pour le moins un aussi grand nombre d'Écrivains qu'il en a indiqué. Il est très court sur l'historique; joint souvent les faits contenus dans les ouvrages avec leur titre, dont il ne rapporte, ni les éditions, ni le lieu où ils ont été imprimés; ce qui met souvent de la confusion dans les objets au lieu de les éclaircir. Il se montre très partisan des Anatomistes de son pays, & il reclame Andernach & Vesale.

XVIII. Siec. 1708. GOELIKE.

Goelicke, faute d'attention, a commis plusieurs erreurs. Il confond *Nicolas Hobokenus* avec *Nicolas Habicot*, & il parle d'un *Nicolas Severus* à qui il attribue quelques ouvrages de Stenon, &c. Il y a joint une décade d'observations physico-anatomico-chirurgicales, dont les premieres traitent d'un sarcôme volumineux, qui, quoique adhérent aux chairs voisines de la clavicule gauche, descendoit jusqu'aux os pubis. On y trouve la description d'un pessaire de son invention.

Historia Chirurgica antiqua. Halæ, 1713, in 8°.

Goelicke y suit le même ordre que dans l'ouvrage précédent. Il traite assez au long des Chirurgiens Arabes & Grecs, &c.

Historia Chirurgica recentior. Halæ, 1713, in-8°.

Goelicke fait une classe différente des Chirurgiens de chaque nation. Il y parle d'abord des Écrivains François, ensuite des Italiens, des Espagnols, Portugais, Allemans, &c.

Disput. de optima Lithotomiæ administrandæ ratione. Francof. Viad. 1713. Il donne la palme à celle de Raw.

Historia Medicinæ universalis. Francof. ad Viad. 1717, in-8°.

Historiæ Medicinæ universalis Periodus III. ibid. 1718. *Periodus* IV, 1719. *Periodus* V, 1720, in-8°.

Cette histoire, traitée en grand, semble mériter l'approbation du Lecteur. Goelicke y fait assez exactement l'analyse de quelques ouvrages. Il rapporte

à Hippocrate la découverte des œufs dans l'homme & des vaisseaux lymphatiques. Il indique en peu de mots les découvertes d'Hérophile, &c. XVIII. Siec. 1708.

Medicina forensis demonstrativa. Francof. ad Viad. 1723, in-4°. GOELICKE.

Suivant l'extrait que les Auteurs du Journal de Leipsick font de cet ouvrage, Goelicke soutient que l'ame se joint au fœtus en même tems qu'il reçoit la vie, & que le fœtus ne peut point vivre sans ame, de sorte qu'il s'occupe plus à donner des explications, qu'à éclaircir des questions medico-legales, comme le titre de l'ouvrage l'annonce.

Spiritus animalis ex foro medico juste relegatus. Francof. ad Viad. 1725, in-4°.

Les raisons que Goelicke allégue, pour refuter l'existence du fluide nerveux, sont très foibles. Il doit plusieurs remarques à Bidloo. Cette dissertation fut vivement censurée par Jean-Philippe Burggravius.

De pulmonum infantis in aqua natatione aut subsidentia infallibili indicio. Francof. ad Viad. 1730, in-4°.

Spiritus animalis mœrens exul justarum imputationum plenissime convictus. ibid. 1731, in-4°.

Singularia hepatis humani dissert. Francof. ad Oder. 1731.

De nervorum structura & usu. 1732.

De dystocia. 1732.

De tendinum affectibus. 1734.

De tendinis structura & usu. 1734.

De meninge arachnoidea cerebri. 1734, in-4°.

De ossium structura & usu. 1735, in-4°.

De ileo ex hernia. 1735.

Introduc. in historiam litterariam anatomes. Francof. ad Viad. 1738, in-4°.

Cette histoire de l'Anatomie est beaucoup plus étendue que la précédente. Goelicke range les Ecrivains par ordre des pays où ils ont vêcu.

Disp. de genuino corporis motore. ibid. 1740.

De hernia femorali. 1740.

De tumore ventris oblongo post partum, 1741.

Beringer (Julien-Barthelemi), Docteur en Médecine.

XVIII. Siec. *Idea institutionum Medicinæ rationalium. Wurtzurg.* 1708, in-8°.

1708. C'est un précis de Médecine physiologique assez bien disposé, mais qui ne contient rien de particulier.

BERKLEY. Berkley (George).

Essay toward a new theory of vision. Dublin, 1708, in-8°. *Lond.* 1709, in-8°. 1733, in-8°. Et traduit en Italien, en 1732.

Ce livre est rempli de réflexions métaphysiques extraordinaires; & l'Auteur y soutient qu'on ne peut juger la distance d'un objet, ni par l'angle visuel, ni par la foiblesse de la lumiere qu'il répand, mais par la seule expérience, &c.

CHICOINEAU. Chicoineau (François), premier Médecin du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, Chancelier de l'Université de Montpellier, né en 1672, & mort en 1752, trouve place dans cette histoire par les écrits suivants.

Questio medica explicans generationem hominis. Monspel. 1708, in-8°.

Cette these a été soutenue par M. Fizes, & l'Auteur adopte l'opinion des ovaristes, &c.

Observation d'un abcès intérieur de la poitrine, accompagné des symptômes de la phtysie, & d'un déplacement notable de l'épine du dos & des épaules; le tout terminé heureusement par l'evacuation naturelle de l'abcès par le fondement, & se trouve à la suite des Mémoires de l'Académie de Paris, 1731.

DARTIGUE-LONGUE. Dartiguelongue (Jean), Docteur en Médecine d'Amsterdam.

Apographe rerum physico-medicarum, &c. Amstel. 1708, in-12.

Cet Auteur entreprend d'expliquer la conception, la stérilité, le flux menstruel, &c. & rapporte l'opinion de divers Auteurs pour démontrer ce qu'il avance; mais les passages qu'il copie, & ses propres explications, ne sont point intelligibles. Il dit que la stérilité vient de ce que l'humeur spermatique de l'homme ne renferme pas assez de matiere subtile, ou de ce que l'humeur spermatique de la femme en renferme trop, &c.

Burchart (Christ. Martin), Docteur en Médecine. XVIII. Siec.

Disp. de secretione humorum in genere. Kiel, 1708, in-4°. 1708.

Ce Médecin rapporte les principales opinions des Auteurs qui ont écrit sur cette matiere. Il les refute pour donner du poids à la sienne, qui n'est pas plus soutenable. Il prétend que les tuyaux secretoires & excretoires sont analogues à la grossiereté ou à la ténuité des humeurs. C'est d'après ces principes qu'il a composé la these suivante. BURCHART.

De secretione bilis. Kiel. 1709, in-4°.

Il est encore l'Auteur d'une dissertation.

De principio movente in animalibus. Rostok. 1723.

Calep (Racoul), est l'Auteur d'une lettre à Cowper, touchant une femme âgée de 62 ans, qui vit, quoiqu'elle ait perdu sa jambe & la plus grande partie de sa cuisse par la gangrene. *Transact. Phil.* 1708, n°. 313. CALEP.

On trouve dans un des *Journaux de Trévoux*, année 1708, l'analyse de l'urine par un *Anonyme*, qui dit y avoir trouvé du sel ammoniac; & on lit, dans le *Journal des Savans*, 1708, une critique contre l'Auteur de ces expériences. ANONYME.

Terraneus (Laurent), Docteur en Philosophie & en Médecine, de Turin, mort à l'âge de 36 ans, le 4 Juin 1714, a composé un ouvrage. 1709. TERRANEUS.

De glandulis universim & speciatim ad urethram virilem novis. Turin, 1709, in-8°. *Lugd. Batav.* 1721, in 8°, 1729, in-8°.

Terraneus décrit dans cette dissertation les deux glandes de Mery ou de Cowper, ou si l'on aime mieux de Columbus, sans les citer. Il parle fort au long des autres glandes de l'uretre: pour procéder avec ordre dans sa description, il les divise *in glandulas disgregatas & in conglomeratas*.

Les glandes de la premiere classe, sont plus nombreuses que celles de la seconde. Terraneus les compare à celles des intestins: il prétend qu'elles sont fort nombreuses près le col de la vessie; elles forment vers le gland une espece de grappe, dont leurs canaux excréteurs sont très nombreux & s'ouvrent dans des lacunes.

XVIII Siec. 1709. TERRANEUS.

Terraneus place parmi les glandes conglomerées les deux glandes dont on accorde communément la découverte à Cowper : il en donne une description beaucoup plus détaillée qu'on n'avoit fait avant lui ; non-seulement il les examine dans l'homme, mais encore il les a trouvées dans différents animaux, & ses descriptions me paroissent bien faites. Il se croyoit le véritable Auteur de la découverte : il nous dit même qu'il avoit fait imprimer une partie de son ouvrage, lorsqu'un de ses amis, Joseph Paschalis, lui indiqua l'article du Journal des Savans, année 1684, dans lequel on lit que Mery a découvert deux petites glandes de la grosseur d'un pois au-dessous des muscles accélérateurs. M. Morgagni est surpris de la négligence de Terraneus à lire les ouvrages des Anatomistes.

Terraneus n'est pas plus excusable d'avoir méconnu la description de la glande de Littre, donnée en 1701 dans les mémoires de l'Academie des Sciences. Terraneus la nomme *tuberculum spongiosum urethræ appensum* (a), & il fait dans cet ouvrage plusieurs remarques sur le siege de la gonorhée ; ce siege n'a rien de fixe, mais il croit qu'elle attaque quelquefois les nouvelles glandes conglomerées qu'il se flatte d'avoir découvertes. Il a joint à son ouvrage deux figures dont M. Morgagni a relevé plusieurs imperfections ; cependant il me paroit que les canaux excréteurs des glandes de l'uretre y sont bien représentés.

WOLF.

Wolf (Christian-Sigismond), Médecin de Léipsick.

Disp. de moralitate anatomes circa animalia viva occupatæ. Lips. 1709.

Disp. casus guttæ serenæ. Traject. 1709.

LONGOLIUS.

Longolius (J. Daniel), Docteur en Médecine.

Disp. de organica intellectus humani actione. Hall. 1709.

Systema Stahlianum de vita & morte corporis humani. Budissæ, 1731, in-8°.

Mantissa ad vindicias systematis Stahliani examinans Stenzelii furorem. Budissæ, 1731, in 4°.

Cet Auteur se montre grand partisan des opinions

(a) Expl. Fig. II. littera K.

de Stahl, & combat Stenzel & ses sectateurs. XVIII. Siec.

Turner (Daniel) fut d'abord Chirurgien du Collége de Londres, & devint Licencié en Médecine de la même Ville. Les ouvrages qu'il a composés prouvent les vastes connoissances qu'il avoit dans ces deux parties de l'art de guérir. 1709. TURNER.

Case in surgery being an account of an uncommon fracture and depression of the skull in a child about six years accompany'd with a vast apostume of the brain. Lond. 1709, in-8°.

A treatise of diseases incident to the skin. Lond. 1714, in-8°. & en François, *Paris*, 1743, in-8°.

Les descriptions qu'il donne des maladies de la peau sont assez bonnes, mais la cure est défectueuse, en ce que l'Auteur multiplie les formules & les remédes. Il ajoute foi aux contes puériles que les Auteurs ont débités sur les amulettes épispastiques, &c.

The ant surgery. Lond. 1722, in-8°. 1725, in-8°. 1736, in-8°.

L'Auteur avoue que l'Angleterre a été très stérile en bons Chirurgiens, & qu'il n'a paru que des ouvrages éphémeres. Turner a divisé son ouvrage en deux volumes & en neuf sections, dans lesquelles il a donné la théorie & a indiqué le traitement des tumeurs, plaies, ulceres, luxations, fractures, &c. On y trouve quelques observations intéressantes.

Remarques sur le cadavre d'une fille d'environ 30 ans, morte d'une hydropisie ascite, & disséquée par MM. Jacques VASSE *& Daniel* TURNER. Transact. Philos. 1694, n°. 207.

Vahrendoerfer (J. Pierre). VAHRENDOERFER.

Unterricht vom aderlassen. Budissin, 1709, in-8°.

Furstenau (Jean-Herman), Médecin de Halles, qui devint dans la suite Professeur ordinaire de Médecine à Rintlen, est l'Auteur de quelques ouvrages & de plusieurs dissertations d'Anatomie & de Chirurgie. FURSTENAU.

Desiderata Anatomico-Physiologica. Hall. 1709, in-4°.

Desiderata Chirurgica. Rintel. 1723, in-4°.

Disp. de carcinomate labii inferioris absque sectione persanato. Rintel. 1739.

XVIII. Siec. *Disp. de abscessibus musculorum abdominis & vicinarum partium.* 1742, &c.

1709. V. (M.).

V. M. *De sororibus gemellis ab osse sacro monstrose sibi cohærentibus. Kiel.* 1709, in-4°.

Les parties internes étoient très bien configurées.

MISTICHELLI. Mistichelli (Dominique).

Dell' apoplessia, in Roma, 1709, in-4°.

Aggiunta al trattato dell' appoplessia. Padova. 1715, in-4°.

Tandis que ce Médecin s'occupe à combattre l'existence du fluide nerveux, & qu'il allégue plusieurs raisons pour soutenir que les nerfs prennent leur origine de la dure-mere, il rapporte plusieurs observations importantes sur les lésions qui ont donné lieu à l'apoplexie. Il décrit les fibres entrecroisées de la moëlle allongée & celles de la moëlle épiniere, &c. Il s'est bien trouvé de faire appliquer le cautere actuel à la plante des pieds.

BECKERT. Becket (Guillaume), Chirurgien, & de la Société de Londres, mort en 1738, est l'Auteur de

Chirurgical remarks occasiond by a death of a child, whose case was printed by D. TURNER, and an account of the wound of the brain by a Bullet. Lond. 1709.

On y lit l'histoire d'une plaie à la tête faite par une arme à feu, avec une grande déperdition de la substance du cerveau, & qui n'eut presque point de suite facheuse.

Cure of cancers. Lond. 1712, in-8°.

Cet Auteur se glorifie de posséder un dissolvant, qui a la propriété de séparer la partie malade de la partie saine. Becquet ne croit point que le virus cancereux soit corrosif ou même contagieux. Il dit avoir éprouvé que le cancer résistoit à l'arsenic.

Chirurgical observations. Lond. 1740, in-8°.

Cet ouvrage posthume contient quarante & une observations, qui sont assez intéressantes. On y voit que l'Auteur pratiquoit l'opération de la taille par le grand appareil.

Collection of chirurgical tracts. ibid. 1740, in-8°.

On y trouve tous les ouvrages dont j'ai parlé; quelques observations de Rambi; l'histoire d'un ulcere à la bouche, qui résista au mercure, donné

par Jean Rushworth, &c. On y lit une introduction à l'histoire de la Médecine & de la Chirurgie, qu'il n'a pas finie. XVIII. Siec. 1709.

Becker est l'Auteur de quelques remarques sur les observations de Vasse, touchant la différence de la hauteur d'un homme mesuré le matin & le soir. Transact. Phil. 1724, n°. 383. BECKER.

Erndt (Christian-Henri), Médecin du Roi de Pologne. ERNDT.

Iter anglico-batavum. Amstel. 1709 (Haller), 1711, in-8°.

L'Auteur décrit plusieurs opérations chirurgicales. Il y donne l'histoire d'une opération de la taille faite par Raw; celle d'un bec de lievre opéré par Pierre Adrien Verduyn le fils; d'une fracture compliquée guérie par le même Chirurgien, & d'une hernie de la vessie observée par Ruysch. Douglas a reproché à cet Auteur d'avoir parlé de l'opération de la taille avec peu d'exactitude.

Vieussens (M.), fils du célebre Raymond Vieussens, est l'Auteur d'un Mémoire, *sur le délire mélancolique*, communiqué à l'Académie des Sciences, dont elle a donné un extrait en 1709. VIEUSSENS.

M. Vieussens suppose d'abord que le centre ovale est le siege des fonctions de l'ame. Il dit ensuite qu'elles sont dans la plus grande intégrité lorsque la circulation des humeurs s'y fait librement, & qu'il leur survient au contraire une altération lorsque la circulation est gênée dans quelques-uns des vaisseaux du centre ovale.

Ciron (M.), Chirurgien de la Marine à Brest. CIRON.

Sur une plaie de la matrice accompagnée d'accidents facheux. Hist. de l'Acad. de Paris, 1709.

Vater (Abraham), Professeur d'Anatomie & de Botanique dans l'Université de Wittemberg, & Membre de l'Académie des Curieux de la nature, de la Société Royale de Londres & de Berlin, est l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages & de dissertations sur l'Anatomie & la Chirurgie. 1710. VATER.

Novum diverticulum bilis. Wittemberg, 1710.

Ce Médecin y parle d'une production du canal cholédoque, qui se joignoit avec une des branches

XVIII. Siec. du canal pancréatique, & se perdoit dans le rein.

Progr. de modo quo foramen ovale clauditur. Witt.

1710. 1719, in-4°.

VATER. La description que Vater donne du trou ovale, est assez bonne; mais on doit faire peu de cas des raisons qu'il propose pour expliquer l'oblitération de ce trou.

Progr. ad dissert. de Anatomico acerbius castigato. Witt. 1719, in-4°.

On trouve quelques remarques sur les fibres musculeuses de la valvule du trou ovale.

Disp. de vulnerum intestinorum lethalitate. Witteberg. 1720.

Vater rapporte des cures singulieres de plaies considérables aux intestins; mais il regarde ces guérisons comme extraordinaires, & qui ne doivent pas empêcher de déclarer mortelles les plaies d'intestin, &c.

De novo ductu salivari glandula lingualis. Witt. 1720 & 1721, in-4°. 1723, in-4°.

Instruit des recherches de Morgagni & d'Heister sur le trou cœcum de la langue, & sur le canal excréteur qu'ils avoient cru y aboutir, Vater entreprit de lever le doute. Il injecta diverses liqueurs dans le trou de la langue, & parvint enfin, après plusieurs tentatives infructueuses, à découvrir un canal qui aboutissoit dans une grosse glande, placée à la base de la langue, & qui, suivant Vater, communique avec la tyroïde par quelques canaux.

Vater en donne une ample description ainsi que de son canal excréteur. Les Anatomistes curieux de s'instruire de ce point intéressant, doivent consulter l'ouvrage que j'analyse; cependant la description que Vater donne n'est pas également juste dans tous ses détails, & Heister a cru devoir relever ses fautes dans les *Annal. Jul.*

Von der art und weise die blattern durch kunst einzuprofen. 1721.

Disp. de vulnere cerebri sclopetario septima septimana absolute lethali. 1722.

Cette dissertation est bien faite, & remplie d'observations curieuses.

Graviditas apparens. ibid. 1722.

L'Auteur adopte l'opinion des ovaristes, & donne une

une nouvelle description des ovaires & des œufs qu'il y suppose. XVIII. SIÈC.

Disp. de duobus rarissimis visus vitiis. 1723. 1710.

Progr. de liene celluloso. ibid. 1723, in-4°. VATER.

De lienis prolapsione. ibid.

Cet Auteur prétend que le sang se dépure dans la rate, qu'il devient écumeux & vermeil, & que de là il découle dans le foie, qui en sépare la bile qu'il contient.

Progr. de anatomes utilitate in morbis. ibid. 1723.

Il parle d'après ses propres observations de plusieurs maladies, pour le traitement desquelles il est indispensable d'avoir de grandes connoissances en Anatomie.

De ingravidatione dissimulata. 1724.

Uterus gravidus. 1725.

Observationes rarissimæ calculorum. 1726.

Progr. de hymene. 1727.

Casus rarus sarcomatis è pudendo muliebri sectione sublati, 1728.

Vater donne la description d'une tumeur vasculeuse & fibreuse, pesant deux livres, sortie de la matrice, qu'on enleva avec le scalpel : il ne survint point d'hémorrhagie à la suite de cette opération; quoiqu'on n'eût fait aucune ligature. Vater s'étend beaucoup sur la nature de la tumeur.

Progr. de ossium in corpore humano generatione & diminutione in alveolis imprimis dentium obliteratis, 1728, in-4°.

De mola prægnante. 1729.

Il parle de quelques œufs avortifs.

Dissert. de Osteogenia. 1730.

De usu corticis Peruviani ad sistendam gangrenam. 1731.

De partu difficili ex infantis brachio prodeunte. 1732.

De inflammationis sanguineæ theoria mechanica 1733.

Progr. de laboribus Vateri Anatomicis & Botanicis. 1733.

De valore & sufficientia signorum infantem recens

XVIII. Siec. *natum vivum aut mortuum editum arguentium, ad dijudicandum in infanticidio.* 1735.

1710. *De cuticula pueri Londinensis.* 1739.

VATER. *Catalogus præparata Ruschiana & aliorum celeberr. virorum exhibens.* 1735.

Vater y suit Ruysch dans tous ses détails, & parle des principaux cabinets d'Anatomie & d'Histoire Naturelle de l'Allemagne.

De polypo post febrem epidemicam ex utero egresso. 1739.

Vater traite dans cette dissertation d'un polype qui fortit de la matrice à la suite d'une fievre aiguë : l'Auteur ne voulut pas qu'on le coupât ; il se contenta de le faire repousser dans la matrice, & la malade en guérit.

De calculis in locis inusitatis natis & per vias insolitas exclusis. 1741.

Vater prouve qu'il n'y a pas d'endroit dans le corps humain, où il ne puisse se former des concrétions pierreuses. Il rapporte diverses observations qui confirment ce qu'il avance.

Dissert. de consensu partium. 1741.

Vater y donne la description des papilles nerveuses : il a fait dépeindre le plexus brachial.

Disp. de vesicatorium ad domandas febres malignas virtute & efficacia. 1742.

De Polypo nasi. 1743.

On y trouve une description succincte des glandes du sinus maxillaire.

Vater est encore l'Auteur de plusieurs observations insérées dans les mémoires des différentes Académies : on trouve dans les *Transactions Philosophiques, ann.* 1720, n°. 366, celle d'une portion du colon, suspendu depuis quatorze ans hors du corps, à l'occasion d'une blessure qui avoit pénétré cet intestin ; ann. 1723, n°. 377, l'observation d'une personne qui ne voyoit les objets qu'en partie : & en 1736, n°. 440, on lit celle d'une maladie singuliere de la peau, que Vater a communiquée à la Société Royale de Londres, &c.

TRIOEN. Trioen (Cornelius), célebre Médecin de Leyde, a publié

De partu naturali & methodo extrahendi fœtum mortuum. Leid. 1710, in-4°. XVIII. Siec. 1710.

Il eſt l'Auteur d'une excellente collection d'obſervations medico-chirurgicales. TRIOEN.

Obſervationum medico-chirurgicarum faſciculus. Lugd. Batav. 1743, in-4°.

Ces obſervations ſont au nombre de cent quarante-deux : il y en a pluſieurs de chirurgicales. Les plus intéreſſantes concernent l'hydrocéphale, les plaies faites par armes à feu, le ſpina ventoſa, &c. L'Auteur parle d'une rupture de la cornée tranſparente, avec déplacement du criſtallin. Il y a treize planches ſuperbement gravées.

Vogel (Paul-Henri). VOGEL.

De ſanguificatione in homine ſecundum & præter naturam. Erfurt. 1710, in-4°.

Nuvoletti (Jean-Peregrini). NUVOLETTI.

Saggi del buon guſto in ceruſia. 1710.

Cet Auteur adopte la méthode de Magati pour le traitement des plaies.

Saggi di ceruſia, con ſaggi d'anatomia. Patav. 1713.

Lettera ſopra d'un parto monſtruoſo nato il 1 aug. 1713. *Fano.* 1714, in-4°.

M. de Haller préſume que c'eſt la même deſcription du monſtre qui ſe trouve dans les *Opuſcules ſcientifiques.*

Bianchi (Jean-Baptiſte), originaire d'une famille noble de Milan, naquit à Turin en 1681, étudia la Médecine dans l'Univerſité de cette Ville, & y obtint le Doctorat. Il fit bien-tôt paroître ſon ſavoir en Anatomie : il la profeſſa à Bologne, d'où il fut appellé à Turin en 1715, & ayant obtenu la place de Profeſſeur en Médecine, on fit conſtruire à ſa demande un Amphitéâtre propre aux demonſtrations ..... Bianchi ne s'en tint pas à l'Anatomie : il profeſſa preſque toutes les parties de la Médecine, lors même qu'il la pratiquoit avec ſuccès & qu'il compoſoit des ouvrages conſidérables & par leur nombre & leur volume. BIANCHI.

Hiſtoria hepatica. Turin. 1710, in-8°. 1716, in-4°. *Genev.* 1725, in-4°. 2 vol.

Bianchi donne dans cet ouvrage une ample deſ-

XVIII. Siec. 1716. BIANCHI. cription du foie, dont il indique les usages & décrit les maladies. Il l'a divisée en trois parties : la premiere considere le foie dans son état naturel, la seconde dans l'état malade, & la troisieme en expose le traitement. La premiere partie est seule de notre objet. Avant d'entrer en matiere, Bianchi expose son systême sur les secrétions : il croit pouvoir en rendre compte en admettant dans les orifices excréteurs une ouverture & une figure différente, suivant la différence des humeurs séparées, ou proportionnées à chacune des matieres des secrétions. Il soutient cette opinion avec chaleur, & propose plusieurs difficultés à ceux qui ont voulu expliquer les secrétions en admettant un ferment dans l'organe sécrétoire. Bianchi admet les vaisseaux hépatico-cystiques, & regarde comme imaginaire la tunique glanduleuse de la vésicule dont ont parlé quelques Anatomistes. Il décrit plusieurs especes de vésicules qui varient prodigieusement par leur figure. Il s'est beaucoup étendu sur les ligaments du foie, & il n'a pas oublié de décrire les deux ligaments qui fixent les lobes droit & gauche du foie. Cet Anatomiste trouve dans le foie la structure glanduleuse, ainsi que Malpighi l'avoit décrite.

Bianchi n'est pas du sentiment de ceux qui prétendent que le chyle parvient au foie par les veines mézaraïques ; il croit pouvoir démontrer le contraire, & il provoque les fauteurs de cette opinion à la démonstration. On consultera avec avantage ce que cet Auteur a écrit du calcul biliaire ; mais on n'admettra pas, sans un ultérieur examen, les glandes que cet Anatomiste dit être placées dans la scissure du foie, & auxquelles il conduit plusieurs rameaux artériels.

Bianchi a joint à son ouvrage dix figures, représentant le foie en général ou dans plusieurs de ses parties. La premiere & la seconde, où l'on voit la surface interne du foie, sont bonnes ; la troisieme, qui représente les vaisseaux lymphatiques, ne me paroît pas aussi exacte, par le nombre considérable de vaisseaux lymphatiques que Bianchi y a fait dépeindre ; la cinquieme & la septieme planches, où

se trouvent les figures de l'intérieur de la vésicule du fiel, sont forcées, on ne trouve point dans la nature un nombre prodigieux de lozanges qu'on y voit ; mais la neuvieme & la dixieme planches sont si éloignées de la nature, que l'on ne sauroit l'y reconnoître.

Le grand Morgagni a écrit deux lettres critiques sur cet ouvrage, dans lesquelles il releve un nombre prodigieux d'erreurs commises par Bianchi : on ne peut mieux faire que de les lire si on veut connoître à fond l'histoire du foie par Bianchi.

De ductibus lacrymalibus novis. Turini. 1715, in-4°. *Leidæ*, 1723.

Ce Médecin change jusqu'à leur propre dénomination : il prétend que les orifices des conduits sont bordés d'un cercle cartilagineux, & il attribue au sac nazal une figure différente de celle qu'on observe dans l'état naturel, &c. Morgagni a savamment censuré cet ouvrage, & on retirera plus de profit de la critique que de l'ouvrage qui y a donné lieu.

Orationes sex anatomicæ. Extant in ult. edit. hist. hepat. 1725.

Ce sont autant de discours que l'Auteur a prononcés à Bologne ou à Turin, au commencement de ses cours, ou lorsqu'il a été installé aux chaires qu'il a occupées dans ces deux Villes. On y trouve quelques remarques d'Anatomie ou de Physiologie. Il admet des glandes dans l'épiploon.

De naturali & vitiosa generatione. Turini. 1741, in-4°.

Bianchi tâche de concilier le systême des vers avec celui des œufs, & parle de quelques fœtus trouvés dans la trompe ou dans le bas-ventre. Il joint à ces remarques la description du tænia.

De lacteorum vasorum positionibus & fabrica. Turini. 1743, in-4°.

Storia del mostro di due corpi che nacque sul pavese. Turin. 1749, in-8°.

Bianchi est encore l'Auteur de plusieurs dissertations insérées dans le théâtre anatomique de Manget.

Dissert. de impedimento circulationis sanguinis.

Cet Auteur croit que les arteres sont coniques,

XVIII. Siec. & évalue le frottement que le sang exerce sur leurs parois.

1710. *Dissert. de aorta polypo, indeque enato ingenti aneurismate.* ibid.

BIANCHI. *De ingressu ilei in colon, seu de supposita huc usque intestinorum valvula observatio nov. & hactenus inedita.* ibid.

Il dit avec raison que la valvule y forme un cercle complet : & en général sa description n'est point mauvaise. Il a profité des travaux des Anatomistes qui l'ont précédé.

Explicatio nova mechanismi quo urinæ in vesicâ continentur. ibid.

On y trouve une nouvelle description, mais peu exacte, des fibres musculeuses & du sphincter de la vessie, dont il nie l'existence. Bianchi dit que la prostate fait une saillie intérieurement vers le col de la vessie, laquelle peut suppléer au sphincter. Il croit avoir trouvé au-dessous des prostates un plan musculeux qui peut faire l'office du sphincter. Cet Auteur a admis un muscle releveur & un muscle abbaisseur de la vessie. Il y parle d'une glande solitaire placée au bulbe de l'urètre.

Demonstratio anatomica sinuum basis cerebri. ibid.

Bianchi a fait représenter ces sinus dans une planche particuliere, mais qui est aussi infidele que la description qu'il en a donnée. Morgagni en a relevé les principaux défauts.

NIEWART. Niewart (C.).

De sanguine. Lugd. Batav. 1710.

NEBEL. Nebel (Daniel), Professeur public de Médecine à Marpurg.

De lithotomia. Argent. 1710, in-4°.

De fœtus extractione ex utero. Heidelberg. 1713.

Les Ephémerides d'Allemagne contiennent plusieurs observations de ce Médecin. Il y en a une sur la glande lacrymale de Harder. *Dec. III, ann. 9 & 10. obs 125.* Nebel a donné dans la *cent. VI, obs 52*, la description du squelette d'un fœtus resté l'espace de trois ans dans le ventre de sa mere ; & la description d'un anévrisme à l'artere aorte, survenu à la suite d'une castration. *Cent, IX, obs. 59.*

O. (M.).

Der alterneueste und leichteste weg zur anatomie. Lipſ. 1710, 1747, in-8°. XVIII. Siec. 1710.

M. de Haller dit que l'Auteur de cet ouvrage eſt beaucoup plus ancien que ne le portent ces éditions, & qu'il vivoit du tems de Bartholin le pere. O.

Rideux (Pierre), Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Montpellier, fils de Pierre Rideux auſſi Profeſſeur dans la même Univerſité. RIDEUX.

Diſſertatio phyſico-anatomica de motu muſculari. Monſpel. 1710, in-12.

L'Auteur ſoutient que le mouvement muſculaire dépend de l'influe du fluide nerveux dans les fibres de chaque muſcle, qu'il ſuppoſe, avec pluſieurs Auteurs déja cités dans cette hiſtoire, composées de véſicules. Il a démontré ſa propoſition d'une maniere nouvelle.

Conſpectus in humorum ſecretiones in genere. Monſpel. 1731, in-8°.

Rideux y ſuit le le ſyſtéme de Boerhaave preſque mot à mot.

Lindern (François-Balthaſar), a écrit en Allemand un traité d'Oſtéologie in-12, imprimé à Straſbourg, 1710, dans lequel, ſuivant Heiſter, il donne une deſcription courte & ſuccincte du corps humain. LINDERN.

Jondot (Philippe). JONDOT.

Nachricht vom aderlaſſen. Regenſpurg. 1710, in-8°.

Petit (François Pourfour du), naquit à Paris le 24 Juin 1664, de parents qui étoient dans le Commerce & qu'il perdit étant encore enfant. Il montra dans ſes premieres études peu de ſagacité, mais ſon eſprit ſe développa pendant ſon cours de Philoſophie, qu'il fit au Collége de Beauvais, ſous un Profeſſeur Cartéſien. A peine eut-il fini ſon cours de Philoſophie, qu'il entreprit divers voyayes; il ſéjourna à la Rochelle pendant long-tems, & c'eſt là qu'il lia une étroite amitié avec M. *Blondin*, de qui il apprit l'Oſtéologie, & ſous lequel il étudia la Splanchnologie, ſur-toutt l'Anatomie du cerveau, celle des yeux & l'oreille, tant ſur l'homme que ſur divers animaux. L'Anatomie fixa l'attention de M. Petit, & il y prit beaucoup de goût. M. Blondin lui con- PETIT.

XVIII. Siec. 1705. PETIT.

ſeilla d'embraſſer le parti de la Médecine. M. Petit profita de cet avis, ſe rendit à Montpellier, & y reçut le bonnet de Docteur en 1690, à l'âge de 26 ans. Il vint à Paris & ſuivit les leçons de MM. Duverney, Tournefort & Lemery, juſqu'en 1693 qu'il partit pour l'armée de Flandres, commandée par Louis XIV en perſonne: on l'établit dans l'Hôpital de Mons, avec M. Briſſeau qui en étoit le Médecin, & il fut chargé différentes fois de l'Hôpital de Namur. M. de Mairan, qui a fait ſon éloge, en qualité de Sécretaire de l'Académie des Sciences, nous apprend que les entrepreneurs des vivres des Hôpitaux de l'armée intenterent à M. Petit des diſputes très mal fondées, & qu'il triompha de ſes adverſaires. M. Petit revint à Paris en 1697, après la paix de Ryſwick, partit l'année ſuivante pour le camp de Compiegne, & fit divers autres voyages, principalement occupé à l'étude de la Botanique. Il ſe fixa enfin à Paris après la paix d'Utrecht, en 1713, & s'y maria en 1717. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1722, & mourut en 1742. Il ſe rendit célebre par le traitement des maladies des yeux, dans lequel il excella, & par les ouvrages & les mémoires qui ſortirent de ſa plume.

Lettres d'un Médecin des Hôpitaux du Roi, à un autre Médecin de ſes amis. Namur, 1710, in-4°.

Ces lettres ſont au nombre de trois: la premiere, qui eſt la plus importante, contient une nouvelle deſcription du cerveau. Caſſius & Arétée avoient ſoupçonné l'entrecroiſement des nerfs dans le cerveau, d'après les paralyſies ou convulſions ſurvenues à la partie oppoſée du corps, à celle de la tête qui avoit été frappée. M. Petit démontre cet entrecroiſement des nerfs: il dit qu'on l'obſerve principalement à l'extrémité de la moëlle allongée, & il donne des figures d'après ſes diſſections. Il admet un canal entre les lames & le ſeptum lucidum, décrit les fibres que les éminences mamillaires fourniſſent & qui vont ſe terminer dans le double centre demi circulaire. Il fixe la fin de la voute dans ces éminences, décrit les ſinus ophtalmiques, les ſciſſures de la moëlle épiniere, & les fibres longitudinales, & admet des fibres tranſverſes.

La seconde Lettre n'est pas aussi intéressante. M. Petit y recherche la nature du fluide nerveux. On pourra cependant y trouver quelques bonnes remarques sur les effets que produisent divers corps étant mêlés avec le sang. M. Petit a fait l'analyse des humeurs des yeux. Il a déterminé les vraies dimensions du crystallin & des chambres des yeux. XVIII. Siec. 1710. PETIT.

La troisieme lettre contient la description de deux plantes, par conséquent n'est point de mon objet.

Dissertation sur une nouvelle méthode de faire l'opération de la cataracte. Paris, 1727, in-12.

M. Petit admet le siege de la cataracte dans le crystallin ; détermine le lieu précis de la cornée transparente, où il faut faire l'incision. Il propose quelques nouveaux instruments, &c. observe que la chambre postérieure est très petite, respectivement à la chambre antérieure.

Lettre, dans laquelle il est démontré que le crystallin est fort près de l'uvée, & où l'on rapporte de nouvelles preuves de l'opération de la cataracte. Paris, 1729, in-4°.

Il soutient, contre l'opinion de M. Hecquet, que le crystallin n'est pas placé au milieu de l'œil de l'homme, mais à la partie antérieure, & qu'il est presque contigu à l'uvée. M. Petit nie que la cataracte soit membraneuse, & il veut, contre le sentiment de M. Hecquet, qu'elle dépende de l'opacité du crystallin ; & croit que pour faire l'opération de la cataracte, il faut percer le crystallin, ouvrir sa capsule intérieurement & en arriere, sans intéresser la partie antérieure de la capsule, mais déplacer le crystallin en le poussant par en bas.

Il n'est pas non plus de l'opinion de M. Morgagni. Il ne croit pas, avec lui, que le dessechement &, l'opacité du crystallin soient la suite du défaut de la liqueur qu'il doit y avoir entre le crystallin & la capsule. » J'ai toujours trouvé, dit M. Petit, dans » les cadavres tous les crystallins cataractés, hu» mectés à leur partie extérieure de cette liqueur » naturelle ; le crystallin ne desséche point absolu-

XVIII. Siec. » ment dans l'œil, que par le défaut de l'humeur » aqueuse ».

1710. *Lettre touchant des réflexions sur ce que M. Hecquet, Docteur en Médecine, a fait imprimer touchant les maladies des yeux. Paris, 1729, in-4°.*

PETIT. M. Petit expose les motifs de mécontentement qu'il a contre M. Hecquet; & l'on voit que la raison n'est pas du côté de M. Hecquet. M. Petit refute victorieusement l'existence des cataractes membraneuses, &c.

Lettre contenant des réflexions sur les découvertes faites sur les yeux. Paris, 1732, in-4°.

M. Petit revendique la méthode de faire l'opération de la cataracte, donnée par M. Ferrein, dans une des douze theses qu'il soutint à Montpellier en 1732. Dans cette these, M. Ferrein avance que pour déplacer le crystallin, il faut ouvrir la partie postérieure de la capsule & non la partie antérieure; c'est ce que M. Petit dit avoir écrit dans sa premiere lettre à M. Hecquet. Cependant il faut avouer que si M. Ferrein a l'honneur d'avoir eu la premiere idée de cette méthode, M. Petit l'a mieux exposée que lui.

M. Petit est l'Auteur d'un nombre prodigieux de mémoires sur l'œil de l'homme ou des animaux, insérés parmi ceux de l'Académie Royale des Sciences.

En 1720, M. Petit communiqua à l'Académie l'histoire d'un hermaphrodite, qui avoit au dehors les marques de la virilité, excepté les testicules qui étoient dans le bas-ventre. C'étoit un soldat, qui mourut à l'Hôpital de Namur; le Chirurgien major qui l'ouvrit, surpris de ne point trouver de testicules dans le scrotum, les chercha dans le bas-ventre, où il les trouva avec une matrice, &c. Cette observation me paroît très suspecte, & des faits pareils doivent être examinés plus d'une fois avant d'être admis.

Sur les deux espaces que l'humeur aqueuse occupe dans l'œil. H. 1723.

Pour décider la question M. Petit fit geler plusieurs yeux humains, & il observa que la chambre

postérieure ne contient à-peu-près que le tiers de l'humeur aqueuse; le poids moyen de cette humeur entiere est, suivant M. Petit, de quatre grains, d'où il suit que la chambre postérieure en contient un grain & un tiers, & cette quantité est si petite, que la chambre, qui a cinq lignes & demi d'étendue, ne peut être que très étroite. D'après ces faits, M. Petit adopte l'opinion de Brisseau. Voyez l'article où il est parlé de cet Auteur.

Dissertation sur l'opération de la cataracte. M. 1725.

M. Petit donne une histoire fort détaillée de l'opération de la cataracte. Il dit que celle dont on vante le plus les succès a été presque décrite par Celse; & il en fait le parallele. Le meilleur des instruments qu'on emploie pour faire cette opération lui paroît celui dont M. Albinus a parlé, & qu'il dit avoir vu entre les mains de quelques Charlatans. Il conseille d'inciser la partie postérieure de la tunique du crystallin. M. Ferrein, qui a dit quelque chose d'analogue, prétendoit que M. Petit lui étoit redevable de cette idée.

Sur les yeux de l'homme & de différents animaux, M. 1726.

Les yeux des animaux ont divers dégrés de convexité à la partie antérieure, ou à la partie postérieure; M. Petit les détermine. Il a découvert des vaisseaux dans la cornée d'un Négre. Ce Médecin fait observer que la choroïde a différentes couleurs suivant l'âge du sujet, & il dit que le crystallin est exposé aux mêmes vicissitudes : ce mémoire est de la derniere importance.

Sur l'endroit où il faut piquer l'œil pour l'opération de la cataracte, M. 1726.

Il veut qu'on perce l'œil à deux lignes de la cornée, rapporte les avantages qu'il y a de suivre sa méthode, & les inconvénients lorsqu'on s'en écarte : il a représenté par différentes figures les parties qu'on peut intéresser.

Sur les rameaux que le nerf intercostal fournit aux yeux, M. 1727.

M. Petit prétend que le nerf intercostal va plutôt

XVIII. Siec. 1710. PETIT.

se joindre aux nerfs de la cinquieme & de la sixieme paire qu'il n'en part ; car s'il en partoit, dit-il, la direction de l'intercostal ne seroit point différente de celle de la cinquieme ou de la sixieme paire. M. Petit prétend que le nerf intercostal porte des esprits dans les yeux. Pour s'en convaincre il a coupé l'intercostal à quelques chiens vis-à-vis la troisieme ou la quatrieme vertebre du col, & l'œil du même côté a été altéré : on trouvera dans ce mémoire plusieurs remarques qui intéressent l'histoire des nerfs.

Pourquoi les enfants ne voyent pas clair en venant au monde, M. 1727.

La cause de ce vice dans la vision se trouve, selon M. Petit, dans un excès d'épaisseur de la cornée transparente, & dans le défaut de l'humeur aqueuse.

Sur la position de l'uvée, M. 1728.

Il démontre savament qu'elle est plane dans l'homme, & il fait quelques remarques sur la structure des membranes de l'œil, &c.

Sur le crystallin de l'œil de l'homme, des animaux à quatre pieds, des oiseaux & des poissons, M. 1730.

Ce mémoire est très intéressant : M. Petit dit que le crystallin est lenticulaire dans tous les animaux ; il a mesuré dans un grand nombre de crystallins les deux convexités, le diametre, la circonférence, & il a fait une table de vingt-six crystallins humains appartenants à des sujets d'un âge différent, & un autre de trente-six crystallins de bœuf. Le crystallin de l'homme change de couleur avec l'âge ; il est transparent depuis la naissance jusqu'à vingt-cinq ou environ ; il jaunit ensuite du centre à la circonférence. Il savoit que le crystallin étoit composé de différentes couches concentriques, &c.

De la capsule du crystallin, M. 1730.

Elle est plus épaisse dans le bœuf & dans le cheval que dans l'homme, & elle est pourvue de vaisseaux lymphatiques dont plusieurs s'ouvrent immédiatement dans la cavité que forme la capsule, & qui logee le crystallin. M. Petit a toujours trouvé la

capsule transparente, & quoiqu'il l'ait soumise à plusieurs épreuves, il n'a pu la rendre opaque que dans l'esprit de nitre. Il croyoit que le crystallin se nourrissoit de la lymphe que les vaisseaux lymphatiques versoient dans la capsule; il n'admettoit pour la cataracte membraneuse que celle qui étoit formée par l'épaississement de la capsule du crystallin.

XVIII. Siec. 1710. PETIT.

Sur les effets des caustiques & des astringents, pour arrêter les hémorrhagies, M. 1732.

Remarques sur un enfant nouveau né, dont les bras étoient difformes, M. 1733.

Cette description est curieuse & intéressante: M. Petit met souvent en parallele les parties difformes avec les parties naturelles. Les poumons de l'enfant dont il est question, étoient différents l'un de l'autre; celui du côté droit étoit rouge-pâle, gonflé, comme sont ordinairement les poumons qui ont respiré; le côté gauche étoit d'un rouge-brun comme sont ceux des fœtus qui n'ont pas encore respiré. M. Petit donna par l'expérience un nouveau dégré de certitude à son opinion; il jetta dans l'eau l'un & l'autre poumon, le droit surnâgea, & l'autre s'enfonça. M. Petit croit que les bronches du fœtus sont enduites & remplies d'une humeur visqueuse, & que dans ce cas il y avoit une plus grande quantité de cette humeur dans la bronche gauche que dans la bronche droite. Cette cause n'est cependant que très secondaire à celle que j'ai exposée dans un mémoire lu à l'Académie des Sciences.

Histoire de la carpe, M. 1733.

Description anatomique de l'œil du coq-d'inde, M. 1735.

Ce mémoire est digne du plus grand Anatomiste.

Description anatomique de l'œil de l'espece de hibou, appellé hulula, M. 1736.

Description des yeux de la grenouille & de la tortue, M. 1737.

L'Auteur fait diverses remarques applicables à l'homme, mais dont je ne rendrai point compte, pour ne pas passer les bornes que je me suis prescrites.

XVIII. Siec. 1710. GRETZ. Gretz (Albert Henri).

De structura & usu lienis. Regiomont. 1710, in-4°.

HILSCHER. Hilscher (Simon Paul), Professeur public en Médecine dans l'Université d'Iene, est l'Auteur de plusieurs Dissertations soutenues sous sa Présidence. Voici celles qui sont de notre objet :

Disp. de fractura cruris cum vulnere. Ienæ 1710.

Ce Médecin donne dans cette thèse la description d'une machine, qu'il a inventée pour réduire les luxations & fractures.

De incontinentia urinæ ex partu, globulis ligneis curanda. Ienæ 1716.

De artuum amputatione rite administranda, 1718.

De opere generationis, 1719.

Cet Auteur y décrit le corps jaune, &c.

De loquela, 1729.

Prog. de unico rene reperto, 1732.

Il y donne l'histoire d'un seul rein qu'il dit avoir observé ; mais ce fait n'est point nouveau, les Auteurs sont remplis de pareilles observations. Schenckius, Bauhin, Riolan, Panaroli, &c. & Morgagni dans son livre de *Morborum sedibus* ; en rapportent plusieurs aussi détaillées que celle d'Hilscher.

Disp. de calculo renum. Ienæ 1731.

Ce Médecin y fait l'analyse du calcul.

De paronychia, 1736.

De ægro sphacelo scroti venereo cum febri acuta conjuncto laborante, 1737.

Cette Cure est curieuse & intéressante.

De lesione uteri ab improvida secundarum extractione, 1741.

CONSEILLERE. Conseillere (Demeherenc de la).

De auditu. Ultrajecti 1710, in-4°.

Je n'ai point vu cet écrit, M. de Haller n'en rapporte que le titre ; il y a apparence que ce n'est qu'une Dissertation.

ZWINGER. Zwinger (J. Rodolphe), Professeur en Médecine dans l'Université de Bâle.

De usu & functionibus cerebri. Basil. 1710, in-4°.

Cette Dissertation est faite avec beaucoup d'ordre & de clarté ; il n'y a point de découvertes, mais

l'Auteur présente celles des autres avec un air de nouveauté qui plaît & qui instruit. XVIII. Siec.

On trouve dans les *Acta Helvetica*, plusieurs observations de Rodolphe Zwinger. 1710. ZWINGER.

Hydrocephalus cum defectu calvariæ, *tom. primus*. *Basil.* 1751, in-4°.

Mictus cruentus cum vesica tota callosa in tabem desinens, ibid. pag. 15.

Hernia umbilicalis incarcerata, ibib. tom. 2. *Basil.* 1755, in-4°.

Dysuria ex ulcere intestinali in vesicam pervio, in marasmum desinens, tom. 4. *Basil.* 1760, in-4°.

Ces observations sont curieuses, intéressantes & exposées avec beaucoup de savoir.

On trouve dans l'Histoire de l'Académie des Sciences, année 1710, l'observation d'une grossesse incroyable. M. l'Evêque de Seez y assure qu'un homme de son diocèse, & qu'il connoissoit, âgé de 94 ans, avoit épousé une femme de 83 ans, grosse de lui, & qui étoit accouchée à terme d'un garçon. » Le tems » des Patriarches est revenu, dit le savant Historien » de l'Académie, ou plutôt n'est pas tout-à-fait passé : cela est fort heureux, car il faut avoir un peu » de leur foi pour croire à ce prodige, quoique at-» testé par un Auteur grave ».

Marcot (M.), Docteur en Médecine de la Société Royale des Sciences de Montpellier, est l'Auteur de quelques observations insérées dans le recueil de cette Société. MARCOT.

Sur les monstres.

Il est question d'un acéphale : M. Marcot veut expliquer ce vice de conformation, sans admettre nul effet de l'imagination de la mere sur l'enfant.

Observation d'une maladie du cerveau, 1730. & dans le recueil, *Lyon* 1766, in-4°.

L'Auteur dit avoir vu à l'ouverture d'un cadavre des vaisseaux lymphatiques dans le plexus choroïde, & fait quelques remarques à ce sujet.

Riviere (M.), de la Société Royale des Sciences de Montpellier, communiqua à cette Compagnie l'histoire de deux jumeaux monstrueux, & un mémoire. RIVIERE.

Sur les dents pétrifiées de divers poissons Luen. 1708, & inféré dans le recueil, *Lyon* 1766, in-4°.

XVIII Siec.

1710. ICHER. Icher (M.), de la Société Royale de Montpellier, a aussi communiqué une observation sur un agneau monstrueux.

GONDANGE. Gondange (M. de), Membre de la Société, est l'Auteur de plusieurs observations insérées dans le même recueil.

1711. CRESSENZO. Cressenzo (Nicolas), Médecin Italien.

Tractatus physico-medicus de febrium ratione. Neapoli. 1711.

Cet Auteur adopte les explications méchaniques de Boerhaave, & explique la fievre presque à sa maniere; mais il ajoute le mouvement péristaltique des arteres, qu'il croit exister même dans l'état naturel. Si on l'en croit, tout le canal artériel ne se contracte pas à la fois; mais la portion d'artere qui répond au cœur se contracte plutôt que celle qui répond aux extrémités.

FALCONET. Falconet (Camille), naquit à Lyon le premier Mars 1671, de Noel Falconet, Médecin de cette Ville : il alla étudier dans l'Université de Montpellier, revint à Lyon après son Doctorat, & y fut Aggrégé au Collége des Médecins. Il vint à Paris en 1707, & fut reçu Docteur Régent en 1710. L'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres l'adopta pour un de ses Membres en 1716, & personne n'en a rempli les devoirs avec plus de zele & plus d'éclat. Egalement attaché à la Faculté de Médecine, il publia diverses thèses qui lui firent beaucoup d'honneur. Il eût toute sa vie un goût prodigieux pour les livres, & un soin extrême de les recueillir : aussi forma-t-il une bibliotheque de cent quarante mille volumes, dont la bibliotheque du Roi en a acquis environ onze mille qui lui manquoient, & dont je me suis servi pour cette histoire : M. Falconet en fit présent au Roi. Il mourut en 1762, à l'âge de 91 ans; il est l'Auteur de plusieurs thèses de Médecine, les deux suivantes doivent trouver place dans notre Histoire.

An fœtui sanguis maternus alimento? Paris 1711.

Cette

Cette thèse fut soutenue par M. Antoine de Jussieu. M. Falconet prétend que le sang de la mere ne sert point de nourriture à l'enfant, qu'il n'y a même aucune communication entre eux par les vaisseaux sanguins. Cette opinion est différente de celle que M. Meri avoit proposée à l'Académie des Sciences, comme une démonstration ; dans une petite brochure dont nous avons rendu compte. XVIII. Siec. 1711. FALCONET.

An educendo calculo, cæteris anteferendus apparatus lateralis? Paris 1730, 1744, in-4°.

L'Auteur donne en premier lieu une histoire suivie de la lithotomie ; il rapporte des anecdotes & des faits particuliers qu'on chercheroit vainement ailleurs. M. Falconet trouve quelqu'analogie entre la méthode de l'appareil latéral, & celle de Celse ; il expose les moyens que Frere Jacques mettoit en usage ; observe après Celse que la vessie est un peu inclinée à gauche ; & comme il préfére l'appareil latéral aux autres méthodes, il recommande de faire l'incision au côté gauche.

An legitimæ vulnerum suppurationi promovendæ cortex peruvianus? Paris 1752.

M. Lavirote soutint cette thèse sous la Présidence de M. Falconet : l'Auteur y recommande l'usage du quinquina pris intérieurement, pour aider la suppuration des plaies, & l'on s'est plusieurs fois très bien trouvé de cette méthode.

Chapuzeau (Antoine Louis), Docteur en Médecine de Leyde. CHAPUZEAU.

Disp. de cataracta. Leid. 1711, in-4°.

Ce Médecin établit le siege de la cataracte membraneuse dans la chambre antérieure, & critique Brisseau & Maitrejan. On y trouve une planche en taille douce représentant deux aiguilles à cataracte, dont l'une est propre, suivant l'Auteur, à tirer ce corps étranger hors de l'œil sans faire incision à la cornée ; il se servoit d'une de ces aiguilles en forme de conducteur, & l'autre remplissoit les usages des tenettes.

Weisbach (Christian), Médecin Anglois. WEISBACH.

De intentione & inventione animæ in administratione œconomiæ vitalis. Basil. 1711, in-4°.

XVIII. Siec. Cet Auteur suit la théorie de Stahl touchant l'action de l'ame sur le corps.

1711. Dury (Samuel).

DURY. *De motu vitali. Leid.* 1711, in-4°.

M. de Haller dit que ce n'est qu'un précis de la physiologie de Boerhaave.

CHRISTIAN. Christian (Democrite).

Vita animalis morbus & medicina. Lips. 1711, 1730, in-8°.

Il tâche de rendre raison de la chaleur & du froid qui surviennent dans les fievres intermittentes. Suivant cet Auteur, le suc pancréatique qui est acide se mêle avec la bile qu'il croit alkaline, & produisant une effervescence donne lieu à la chaleur; cette effervescence n'a point lieu pendant le froid. Christian s'imaginoit que dans ce tems de la fievre, les conduits biliaires & pancréatiques, resserrés par un spasme, empêchoient les liqueurs de couler dans le canal intestinal. Cette théorie qui a été suivie de quelques Auteurs, doit être regardée comme un jeu de l'imagination de celui qui l'a proposée. On ne peut démontrer le spasme des canaux biliaires & pancréatiques: & l'opinion de Sylvius sur l'effervescence du suc pancréatique avec la bile a été victorieusement détruite.

NOLET. Nolet (Joseph), Médecin de la Marine à Brest, a publié:

Observations curieuses sur des phénomenes extraordinaires, qui regardent la Médecine & la Chirurgie. Brest. 1711, in-12.

Il y a plusieurs questions médico-légales, mais on doit compter pour très peu de chose les remarques d'Anatomie que l'Auteur fait sur quelques parties du corps humain.

CHESELDEN. Chefelden (Guillaume), né en 1688 à Somerby, dans le Comté de Leicester, étudia l'Anatomie sous le célebre Cowper, & la Chirurgie sous Fern, Chirurgien de l'Hôpital Saint-Thomas de Londres. Il commença de démontrer l'Anatomie à l'âge de vingt-deux ans, fut reçu de la Société Royale de Londres & de l'Académie de Chirurgie de Paris. Les ouvra-

ges qu'il publia & les cours qu'il fit avec célébrité, lui acquirent une réputation des plus étendues & des mieux méritées. Il fit en 1728 l'opération de Chirurgie la plus délicate, & qui eut le succès le plus éclatant; il ouvrit la prunelle des deux yeux à un jeune homme de 14 ans né aveugle, & lui rendit la vue: voici comme il procéda (*a*). » Il fit » une incision au milieu de l'iris avec une espece » d'aiguille plus large & moins pointue que celle » à cataracte, & n'ayant de tranchant que d'un cô- » té; il la plongea au travers de la sclérotique à une » demie ligne du rebord de la cornée transparente, » il lui fit traverser presque toute la chambre pos- » térieure de l'humeur aqueuse: arrivé aux deux » tiers & à la partie postérieure de l'iris, il tourna » la pointe contre cette membrane, de façon à la » couper au travers, & entamer assez en retirant » l'instrument pour faire une incision horisontale, de » laquelle il devoit résulter une prunelle oblongue, » plus ouverte dans le milieu qu'aux deux pointes, » à-peu-près figurée, mais à contre sens, comme celle » des chats ». Cette opération est bien différente de l'opération de la cataracte que MM. Voltaire (*b*) & Haller (*c*) disent avoir été faite par Chefelden. Quoi qu'il en soit, elle donna la vue au jeune homme; & une observation aussi curieuse fit beaucoup de bruit, & un honneur infini à M. Chefelden. On en trouve des détails circonstanciés dans les Transactions Philosophiques. Chefelden mourut le 2 Avril 1752, à l'âge de 64 ans.

XVIII. Siec.

1711.

CHESELDEN.

Index partium corporis humani anatomicum, 1711, in-4°. & se trouve dans un livre qui a pour titre:

Anatomy of human body. Lond. 1713, in-8°. 1722, in-8°.

L'extrait que les Auteurs des Actes de Leipsick, & M. de Haller, font de cet ouvrage, est très favorable à l'Auteur. Chefelden s'est d'abord occupé à don-

(*a*) Histoire de l'Académie de Chirurgie: Eloge de M. Chefelden, par M. Morand.

(*b*) Elemens de la Philosophie de Newton.

(*c*) Method. stud pag. 466.

XVIII. Siec. 1711. CHESELDEN.

ner une idée précise & exacte de la position des parties ; il a joint les observations pathologiques aux descriptions anatomiques. Cette anatomie est divisée en quatre livres. Le premier qui traite des os, contient quelques observations sur les articulations & les glandes synoviales, & beaucoup de remarques sur les maladies des os.

Dans le second il donne la description des muscles, & Cheselden dit devoir à Douglas la plûpart des remarques qu'il fait dans ce livre.

Le troisieme livre traite des principaux visceres : Cheselden blâme les Ecrivains qui ont admis des fibres musculeuses dans leur structure ; il a observé que les angles formés par les ramifications vasculeuses décroissoient en s'éloignant du cœur. Il a fait dépeindre le réseau artériel & veineux, & a averti que tout le corps n'étoit point formé de vaisseaux ; il ne croit pas que les nerfs vulgairement connus sous le nom de premiere paire, ou de nerfs olfactifs, pénetrent les cavités du nez, & que la peau soit pourvue de papilles nerveuses.

Le quatrieme, traite des voies urinaires des parties de la génération de l'un & de l'autre sexe, & des organes des sens. Cheselden dit avoir trouvé le col du fémur fracturé à deux sujets qu'on soupçonnoit d'avoir la cuisse luxée. Il blâme la méthode d'extirper les amigdales : il dit avoir vu trois rates dans le cadavre d'une femme, & autant dans le cadavre d'un homme, mort à la suite de la jaunisse. Il a apperçu les vaisseaux cysto-héphatiques, & a parlé d'un homme qui entendoit distinctement les différents sons, quoique la membrane du timpan fût détruite. Schneider & Willis ont observé un fait à-peu-près semblable.

Les figures que l'Auteur joignit à la premiere édition sont peu exactes ; celles de la derniere sont correctes, principalement les figures de la vésicule du fiel, des reins, du thymus, des arteres internes de la tête, du mésentere & du bras, des vaisseaux lactés & du canal thorachique. Monro y a ajouté ses remarques sur les nerfs.

Treatise on the high operation of the stone. Lond. 1723, in-8°. & traduit en François par Noguez,

avec l'ouvrage de Douglas. *Paris* 1724, in-12.

Chefelden y célebre la méthode de Franco ; il recommande d'injecter de l'eau dans la vessie afin de la distendre, parce que son fonds s'éleve pour lors au-dessus des os pubis ; il trouve cette précaution d'une nécessité absolue pour l'opération. Chefelden a fait quelques corrections aux instrumens, mais il a profité des remarques de Douglas ; c'est ce qu'on lui reprocha dans un ouvrage intitulé : XVIII. Siec. 1711. CHESELDEN.

Lithotomus castratus : or M. Cheselden's treatise on the high operation examined. Lond. 1723 ; in-8°.

Chefelden quitta dans la suite sa méthode de tailler, pour suivre celle de Rau à laquelle il a fait quelque changement que M. Morand a décrits. &c.

Osteographia. Lond. 1733 ; fol. max.

C'est un des grands ouvrages qu'on ait publiés sur cette matiere : Chefelden y expose le développement des os, qu'il représente dans plusieurs figures très bien faites ; il y en a beaucoup sur les muscles & sur les ligaments, & Chefelden y fait part de ses remarques pathologiques qui sont très intéressantes.

Chefelden est l'Auteur de plusieurs mémoires sur l'Anatomie & la Chirurgie, insérés dans les *Transactions Philosophiques.*

Observations anatomiques, 1713, n°. 337.

Observations faites sur un jeune homme de 13 *à* 14 *ans, auquel on avoit fait l'opération de la cataracte, qui étoit né aveugle, ou du moins qui avoit perdu la vue dès le berceau*, 1728, n°. 402, art. 7.

Description des instruments dont Cheselden s'est servi lorsqu'il a abattu les cataractes du jeune homme dont on vient de parler, ibid. art. 8.

Kellner (J. H.). KELLNER.

De vasorum elasticitate. Leidæ 1711, in-4°.

Vercelloni (Jacques), étoit du Piémont, où il naquit en 1676. Il étudia la Médecine à Turin & à Montpellier, où il assista aux leçons de Chirac. Il alla à Rome, & il suivit long-tems la pratique de Baglivi dans l'Hôpital de Saint-Jacques : son zele pour la Médecine lui mérita l'amitié de Lancisi, qui lui rendit divers services ; il a publié : VERCELLONI.

XVIII. Siec. *De glandulis œsophagi conglomeratis, humore vero digestivo, & vermibus, Differt. Asta 1711.*

1711. Vercelloni décrit les glandes œsophagiennes, thorachiques, bronchiques, thyroïdiennes, &c. Il croit qu'il découle de leurs canaux excréteurs, principalement de ceux de la thyroïde, des vers qui se putréfient, ou dont les œufs venant à se corrompre, produisent un ferment qu'il regarde comme le principal instrument de la digestion ; cet Auteur pour prouver l'existence des vers renvoye à l'inspection des glandes squirrheuses. Il a été assez crédule pour regarder les vaisseaux de la glande comme autant de portions de vers, &c. Jean Hager & W. Pauli ont écrit contre cette singuliere opinion.

VERCELLONI

De pudendorum morbis & lue venerea tetrabilion. Astæ 1716, in-4°. Leidæ 1722, in-8°.

On y trouve l'histoire de plusieurs ouvertures de cadavres de personnes mortes de la vérole, &c.

HEISTER.

HEISTER. Heister (Laurent), célebre Médecin, né à Francfort sur le Mein en 1683, montra dès sa plus tendre enfance un goût décidé pour les Lettres. Il fit son cours de Philosophie & ses premieres études de Médecine à Giessen, d'où il alla à Amsterdam pour écouter les leçons que Ruysch & Raw y faisoient avec éclat; il passa à Leyde pour entendre Boerhaave, & fit de grands progrès sous ces habiles maîtres. Il s'étoit sur-tout occupé à l'Anatomie & à la Chirurgie, connoissant l'utilité de savoir ces deux sciences pour pratiquer la Médecine avec fruit. L'armée fut sa premiere école de pratique. Heister y fit les opérations de Chirurgie les plus rares. Il se retira à Altorf où il se fit bientôt connoître. Sa réputation le fit appeller à Helmstad où il professa l'Anatomie & la Chirurgie avec célébrité. Il fut reçu de l'Académie des Curieux de la Nature, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie Royale de Berlin. Le Duc de Brunswick le choisit pour son premier Médecin. Heister fit honneur à tous ses titres par les disciples qu'il forma, par les cures brillan-

ces qu'il fit, & par les ouvrages qu'il publia. Il mourut à Helmstad vers l'an 1758. On vendit deux ans après son cabinet & sa bibliothéque : le cabinet étoit composé des instrumeuts les plus rares & les plus précieux. On y voyoit tous ceux qu'il a décrits dans son grand traité de Chirurgie, & plusieurs autres, dont les modeles lui avoient été communiqués, ou qu'il avoit fait faire d'après les ouvrages des anciens ; & sa bibliothéque étoit si nombreuse, que le catalogue forme un livre de bibliographie assez intéressant. Je m'en suis souvent servi pour connoître les éditions des ouvrages dont j'ai parlé.

Disputationes de cataracta in lente cristallina. Altorf. 1711, 1712, 1713, & recueillies sous le titre suivant.

De cataracta, glaucomate & amaurosi tractatio. Altorf, 1713, in-8°.

Apologia & uberior illustratio systematis sui de cataracta, glaucomate & amaurosi contra Woolhousi iniquam censuram. Altorf. 1717, in-8°.

Vindictæ sententiæ suæ de cataracta, glaucomate & amaurosi, adversus ultimas animadversiones atque objectiones Woolhousi. Adjectus est index in omnes tres libros de hoc argumento a se editos. Altorf. 1719, in-8°.

Heister fixe le siége de la cataracte dans le cristallin, & celui du glaucome dans l'humeur vitrée ; & comme le cristallin peut acquérir divers dégrés d'opacité, de même il y a diverses especes de cataractes. Heister rapporte tout ce que les Auteurs ont écrit de favorable à son opinion. Il a presque traduit les ouvrages de Brisseau, Maîtrejan, &c. &c. Mais il a trouvé dans des Auteurs beaucoup plus anciens les traces de ces découvertes. Heister, en soutenant cette opinion, sur la cataracte dans le cristallin, réfute celles qui sont contraires à la sienne. Les ouvrages de Woolhouse font le principal sujet de ses critiques ; & comme Woolhouse lui répondit, Heister crut devoir soutenir son sentiment par de nouveaux ouvrages. Du reste, il a proposé une nouvelle maniere de faire l'opération de la cataracte, & a écrit & fait dépeindre deux aiguilles de son invention.

XVIII. Siec. 1711. HEISTER.

Compendium anatomicum totam rem anatomicam breviſſime complectens. Altorf. 1717, in-4°. ibid. 1719, in-8°. ibid. 1727, in-8°. ibid. 1732, in-8°. ibid. 1741. *Amſtel.* 1723. *Freyberga*, 1726, in-4°. *Venet.* 1730, in-8°. ibid. 1730. *juxta tertiam editionem Altorfianam.* Cet ouvrage a été traduit en Allemand, *Nuremberg*, 1721, in-4°. 1741, in-8°., 1749, in-8°. &c. En Anglois. *Londres*, 1721, in-8°. avec fig. Et en François, *Paris*, 1734, in-8°. par Devaux. Il a été commenté & augmenté par M. de Senac. *Paris*, 1724, 1735, 1753, in-8°.

L'Anatomie de Verheyen étoit généralement adoptée dans toutes les Facultés de l'Europe. Les Profeſſeurs & les diſciples ſuivoient les principes qu'elle contient, quoique Morgagni eût relevé dans ſes adverſaires un nombre prodigieux de fautes répandues dans cet ouvrage. Heiſter lui porta un plus terrible coup ; l'Anatomie de Verheyen tomba dans l'oubli dès qu'il publia la ſienne. Il l'a compoſée expreſſément en faveur des écoles, en donnant une vraie nomenclature, & une juſte définition des parties, tirées des Ecrivains les plus exacts ; car il faut avouer qu'il doit pour le moins autant à ſes lectures qu'à ſes diſſections.

Afin de faire ſentir le prix de ſon livre, Heiſter a d'abord fait une analyſe & une critique de celui de Verheyen. Les reproches qu'il lui fait ſont fondés. Il eût cependant donné plus de poids à ſon jugement, ſi, en indiquant les défauts de l'Anatomie de Verheyen, il eût apprécié les bonnes deſcriptions qui s'y trouvent ; car Verheyen avoit quelque talent d'obſerver, & il n'étoit pas ſans connoiſſances.

Heiſter procéde du général au particulier. L'Oſtéologie eſt le premier traité de ſon Anatomie. Il fait quelques remarques aſſez juſtes ſur le ſinus de la face, ſur les épyphiſes & ſur les variétés qu'on obſerve dans les os des enfans. Il a très bien décrit les oſſelets de l'oreille. Il ſavoit que la longue apophyſe du marteau avoit été décrite par Cecilius-Folius, & que la découverte n'en appartenoit point à Raw. Heiſter eſt le premier qui en ait donné une bonne figure : il a dit que cette apophyſe étoit quel-

quefois flexible comme un ligament. Il regardoit l'os orbiculaire comme une apophyse de la longue branche de l'enclume, & par là n'étoit pas de l'avis de ceux qui admettent dans la cavité du tympan quatre os distincts & séparés. Sa description des vertebres n'est pas mauvaise.

Cet Anatomiste s'est très étendu dans la splanchnologie, qui fait la seconde partie de son ouvrage. Il a dit que les conduits adipeux de l'épiploon, indiqués par Malpighi, n'étoient que les extrémités des arteres sanguines qui s'ouvrent dans les cellules de l'épiploon. Il a parlé du ligament qui s'étend du pylore au cardia, & il a vu des vaisseaux lactés aboutir aux gros intestins. On peut consulter avec avantage ce que cet Auteur dit de l'insertion du canal thorachique avec la veine sous-claviere droite. Il croyoit avoir vu des fibres annullaires. Il a découvert dans les bœufs les vaisseaux hépatico-cystiques, & par ses observations il s'est convaincu qu'il n'y avoit qu'une seule prostrate, & non deux, comme un grand nombre d'Anatomistes l'avoient avancé. Heister a toujours trouvé l'hymen dans les jeunes sujets. Il rapporte l'opinion des ovaristes sans y ajouter foi. L'ouraque de l'homme n'est qu'un ligament dans l'état naturel : & la membrane allantoïde n'existe que chez les animaux. Cet Auteur croit que les poumons des enfants qui n'ont point respiré surnagent. Heister parle d'un vuide triangulaire entre les membranes du médiastin, &c. &c.

Cet Auteur a fait observer que l'œsophage étoit placé vers la partie inférieure de la poitrine, plus à droite qu'à gauche, par rapport à la situation de l'aorte (Voyez ce qui a été dit à l'article Habicot). La description qu'il donne de la dure-mere est extraite de divers Auteurs, comme de Willis, Ridley, Baglivi, Pachioni, Vieussens, &c. Heister revoque en doute l'existence des glandes dans l'uvée. Il a fait géler un œil pour pouvoir déterminer la capacité des chambres de l'humeur aqueuse ; & il a reconnu que l'antérieure étoit incomparablement plus grande que la postérieure. Il a vu deux canaux, dont les orifices

XVIII. Siec. 1711. aboutissoient au trou cœcum de la langue. Heister croit que la glande thyroïde fournit ces deux canaux.

HEISTER. En décrivant les muscles du corps humain, Heister se surpasse lorsqu'il parle des muscles du pharynx, & des parties de la génération, &c. Son traité des glandes mérite de la considération. Il croit que les glandes ont un follicule auquel aboutissent un grand nombre de vaisseaux. Ainsi il tâche de concilier l'opinion de Malpighi avec celle de Ruysch. Il a décrit une nouvelle glande molaire, qui n'est qu'une partie des glandes palatines.

On trouve dans la quatrieme édition diverses remarques en forme de supplément, & dont la plupart m'ont paru très intéressantes à l'Anatomie. La premiere concerne l'histoire des os sesamoïdes, dont l'Auteur augmente le nombre. Il parle d'un petit osselet placé proche l'apophyse odontoïde de la seconde vertebre, & il a réhabilité celui qu'on observe sur les condyles du fémur, dont les Auteurs modernes ne parlent point; Heister les a fait dépeindre dans sa premiere table. Il observe que les glandes sébacées sont le siege des tumeurs stéatomateuses, que quelquefois la matiere qui s'y ramasse prend la figure d'un ver qui en a imposé à plusieurs Anatomistes.

La portion aponévrotique des muscles du bas-ventre, que Poupart a regardé comme un ligament, ne paroit pas bien caractérisée à Heister, puisqu'elle n'en remplit pas les usages. Il adopte l'opinion de Littre sur le vomissement. Il n'admet point de glandes dans le péritoine, mais confirme, d'après son observation, la description que M. Winslow a donnée du trou de l'épiploon. Heister croit que la direction musculeuse des fibres de l'estomac n'est pas constante; il l'a du moins vue différente de celle qu'Helvetius leur attribue. Il parle encore, dans ces mêmes notes, des vaisseaux lactés, du reservoir du chyle, des vaisseaux lymphatiques du conduit cystique & des vaisseaux hepatico-cystiques. Il n'admet point de glandes dans le foie, ni dans la rate, ni dans les reins; réfute l'opinion de Val-

falva sur les reins succenturiaux, & donne une nouvelle description des ligaments latéraux suspenseurs de la verge. XVIII. Siec.

1711.

HEISTER.

Heister n'a pu voir le muscle de Ruysch de la matrice, du moins tel que cet Auteur l'a décrit. Selon lui les parois de la matrice conservent dans la grossesse le même dégré d'épaisseur. Cet Anatomiste a découvert, par des injections de mercure, de nouveaux vaisseaux sanguins dans les trompes de Fallope, & dans les ligaments larges. Il admet une circulation réciproque entre la mere & l'enfant; rapporte une expérience pour prouver que le fœtus se nourrit par la bouche; & admet dans les vésicules séminales des glandes particulieres; décrit les veines superficielles de la verge, dit avoir séparé les épididimes du testicule, & tâche de confirmer par une observation, qu'il existe un espace vuide entre les lames du médiastin. Après plusieurs dissections, il a trouvé les veines bronchiques, les fibres musculaires longitudinales du cœur, qu'on voit, selon lui, principalement à la surface du ventricule gauche.

Heister prétend que l'extrémité supérieure de l'œsophage est directement placée derriere la trachée artere. Il fait observer que les glandes varient, & par leur position & par leur nombre. Selon lui, le quatrieme sinus de la dure-mere manque dans divers sujets. La retine est le véritable organe de la vue. La chambre antérieure de l'œil est beaucoup plus grande que la chambre postérieure. Il a décrit l'insertion oblique du nerf optique au globe de l'œil; & il s'est surpassé dans la description des vaisseaux excréteurs des glandes salivaires. Je me suis précédemment étendu sur cette matiere.

Le trou palatin antérieur donne passage à un ligament & non à un canal. Heister admet le trou que Rivinus a décrit dans la membrane du tympan, &c. On trouvera dans ces mêmes remarques plusieurs observations sur les nerfs de l'oreille, les tuniques des arteres, l'origine des carotides, des arteres vertebrales, brachiales, œsophagiennes qu'il a vu di-

XVIII. Siec. 1711. HEISTER.

visées au haut du bras, (cette division qu'on observe fréquemment, a été notée par Jean Palfin, Hebenstreit, *program. ad disser. inaugur*, Hannius, Trewius, *com litt.* 1737 Petsche); sur la valvule d'Eustache, sur l'origine des nerfs. Il croit que l'intercostal est tantôt produit par la cinquieme & tantôt par la sixieme paire. Il a décrit le muscle cérato staphilin, qu'il croit avoir découvert le premier, les muscles intercostaux, les lombricaux des mains. Il a écrit que Douglas avoit connu la vraie position des interosseux avant M. Winslow, &c. On ne sauroit assez consulter un ouvrage qui contient un aussi grand nombre de faits qui intéressent l'Histoire de l'Anatomie.

Cependant il faut l'avouer, ce traité d'Anatomie contient plusieurs erreurs qu'il faut éviter. Heister a tort de dire que l'épiploon est percé d'une infinité de petits trous. Il y a long-tems que les Anatomistes judicieux avoient fait voir que ces trous n'existoient point dans l'état naturel. Heister n'a aucune raison d'admettre la valvule du pylore, &c.

Les planches de la quatrieme édition Latine sont au nombre de huit, & les figures en sont très mauvaises. Heister a fait dépeindre les canaux excréteurs des glandes sublinguales salivaires; il n'a point oublié ceux qui aboutissent au trou cæcum de la langue, du palais, de la levre supérieure, &c. &c. Celles des muscles interosseux qui sont originales me paroissent les meilleures.

Traité de Chirurgie. Nuremberg. 1719, in-4°. fig. ibid. 1724, in-4°. 1731, in-4°. 1743 & 1747, in-4°. Il a été traduit de l'Allemand en Latin sous le titre :

Institutiones chirurgicæ. Amstelodami 1739, in-4°. 1750, in-4°. 2 vol. *Venet.* 1740. *Neapoli* 1759, in-4°. & en Anglois, *Lond.* 1748, in-4°. en Espagnol, *Madrit* 1747.

La Chirurgie moderne avoit fait de grand progrès, mais les connoissances qu'on avoit acquises dans cet Art étoient répandues dans divers ouvrages écrits en différentes langues. Heister résolut de les réunir dans

un seul livre, & d'y joindre les observations que la pratique de l'Anatomie & de la Chirurgie lui avoient fournies. Afin de rendre ses travaux plus utiles à sa patrie, il publia d'abord ses instituts de Chirurgie en Langue Nationale; cet ouvrage fait avec soin & par un homme savant dans la théorie & dans la pratique de la Chirurgie, eût un sort plus heureux que l'Auteur même n'auroit cru devoir l'esperer : l'édition fut bientôt épuisée, on le réimprima plusieurs fois. Heister en donna une édition Latine en 1739; elle est divisée en trois parties.

Dans la premiere l'Auteur donne la description des maladies Chirurgicales; dans la seconde celle des opérations, & dans la troisieme celle des bandages, &c. &c. Les plaies sont traitées fort au long. Heister fait cas des observations de César Magati, sur l'abus des tentes & des pansements trop fréquents; mais il approuve l'usage des injections à la poitrine. Les traités des contusions, fractures, luxations, sont un abrégé de ceux d'Ambroise Paré auxquels il a joint ceux de Jean-Louis Petit. Heister trouve des propriétés dans la machine que cet Auteur a donnée, pour réduire les luxations, & dans celle qu'il a proposée pour les fractures de la jambe : cependant Heister rapporte fort en détail les signes qui caractérisent le décollement de la tête du fémur, & ceux qui indiquent la fracture du col, &c. &c.

Heister recommande le fréquent usage des cauteres actuels; il donne à celui des ventouses le prix qu'il mérite, &c. &c. Il a composé un traité suivi des maladies des yeux .... fixant le siege de la cataracte dans le crystallin, & celui du glaucoma dans l'humeur vitrée, &c. Il ne craint point de prescrire l'opération Césarienne sur la femme vivante ... donne un Traité suivi des hernies, fait grand cas de la méthode de Raw, &c. &c. &c. blâme la transfusion, adopte l'inoculation, & termine son ouvrage par un Traité des bandages, fort étendu. Il l'a enrichi de XXXVIII planches, où il a fait représenter les instruments les plus intéressants, inventés par les Chirurgiens anciens & modernes; c'est encore aujourd'hui le Traité de Chirurgie le plus complet que nous

XVIII. Siec. ayons; cependant il y auroit tant d'additions ou corrections à faire, qu'on pourroit presque composer un
1711. nouveau Cours de Chirurgie, sans rien emprunter de
HEISTER. celui de Heister. La Chirurgie a fait les plus grands progrès depuis la mort de cet Auteur.

Oratio de incrementis anatomiæ in hoc sæculo XVIII. & programma ad eamdem orationem. Wolfenbut. 1720, in-8°.

Dans le premier discours Heister fait une énumération chronologique des Auteurs qui ont perfectionné & étendu les descriptions déja connues. Dans le second il indique ceux qui ont fait des découvertes. Il a donné une analyse succinte des ouvrages publiés depuis 1700, jusqu'à 1720, & elle est faite avec beaucoup de goût.

Compendium institutionum medicinæ. Helmstad, 1736, in-4°. 1745, in-4°.

On y trouve un exposé succinct de Physiologie, & un catalogue abbrégé des meilleurs Auteurs de Médecine.

Kleyne chirurgie. Nuremb. 1747, in-8°.

L'exposition de la méthode de Foubert & de le Cat, fait le principal sujet de cet ouvrage.

Heister est l'Auteur d'un nombre prodigieux de dissertations d'Anatomie ou de Chirurgie.

Dissertatio de masticatione. Altorf. 1711, in-4°.

De entero & gastroraphe, 1713.

Chirurgiæ novæ adumbratio. ibid. 1714, in-4°.

De nova methodo sanandi fistulas lacrymales. ibid. 1716, in-4°.

De valvula coli. ibid. 1718, in-4°.

Heister entreprend de justifier Bauhin sur la dissertation qu'il a donnée de la valvule du colon, & fait quelques objections à Bianchi: il prétend qu'il y a une double valvule.

De superfluis & noxiis quibusdam in chirurgia. ibid. 1719, in-4°.

De fœtu ex utero matris mortuæ mature excidendo. ibid. 1720, in-4°.

De optimâ cancrum mammarum extirpandi ratione. ibid. 1720.

An sanguinis circulus veteribus incognitus fuerit. *Helmstad.* 1721. XVIII. Siec.

Heister trouve divers passages d'après lesquels il croit qu'ils ont connu la circulation. 1711.

Progr. de Dei cognitione ex musculis & mirabili corporis motu. ibid. 1721. HEISTER.

De tricahisi oculorum. ibid. 1722, in-4°.

De anatomes subtilioris utilitate dissertatio. ibid. 1728, in-4°.

On y lit plusieurs tragiques observations, auxquelles ont donné lieu des Médecins ou des Chirurgiens peu instruits en Anatomie.

De Kelotomiæ abusu tollendo. 1728, in-4°.

Il se recrie contre ces Charlatans qui pratiquent la castration toutes les fois qu'ils veulent réduire dans le bas-ventre, les intestins tombés dans les bourses.

De alto apparatu. ibid. 1728, in-4°.

Dei existentia ex mammis. ibid. 1730, in-4°.

Observationes miscellaneæ respondente D. Moebio. ibid. 1730, in-4°.

De chirurgia cum medecina necessario conjungenda. ibid. 1732, in-4°.

De fallaci pulmonis infantum experimento. ibid. 1732, in-4°.

Ce Médecin savoit que le poumon en putréfaction d'un enfant qui n'a pas respiré, surnageoit. Il rapporte plusieurs autres observations curieuses, & dit qu'on ne peut rien conclure de l'expérience qu'on fait communément.

De medico aut chirurgo nimis timido. ibid. 1733, in-4°.

De anatomes majori in chirurgia quam medicina necessitate. ibid. 1737, in-4°,

De hernia incarcerata suppurata non semper lethali. ibid. 1738, in-4°.

De ossium tumoribus. ibid. 1740.

De arteriæ cruralis vulnere periculosissimo feliciter curato, 1741.

De ossium vulneribus rite curandis. 1743.

De mutationibus corporis humani ab ortu ad occasum. ibid. 1744, in-4°.

XVII. Siec. Suivant la notice que M. de Haller en donne ; Heister y parle de la nutrition d'après Boerhaave.

1711. *De genuum structura & morbis.* ibid eod. ann. avec

HEISTER. l'histoire d'une luxation de la rotule.

De labio leporino. 1744.

De hydrocele. 1744.

De lithotomiæ Celsianæ præstantia & usu. 1745, & en François, *Paris*, 1751, in-8°.

Heister célebre la méthode du petit appareil, à laquelle il fait quelques corrections ; & il dit que le petit appareil peut être pratiqué sur des sujets de quelque taille qu'ils soient, pourvu que la figure de la piere n'ôte pas la liberté de la pousser avec les doigts vers le périnée, autant qu'il est nécessaire dans cette méthode, dont il fait savamment le parallele avec les autres.

De tunica choroidea. Helmstad, 1745, in-8°.

Elle n'est formée par aucune des membranes qui enveloppent le cerveau. Heister décrit les vraies adhérences de cette membrane, à la cornée & au nerf optique. Il admet la lame Ruyschiene, & refute l'opinion de Mariote.

Disp. de prolapsu uteri cum inversione. 1750.

Les Ephémérides des Curieux de la nature contiennent diverses observations d'Anatomie ou de Chirurgie, qui appartiennent à Heister ; les plus notables sont

Nouvelle description des amigdales, avec celle d'un nouvel instrument propre à les scarifier. cent. III & IV, obs. 190 & 191.

Sur l'extraction de la rate à un chien vivant. ibid. obs. 197.

Sur une cataracte laiteuse. ibid. obs. 198.

Nouvelle description du cervelet. cent. V & VI, obs. 82.

Heister soutient que ce viscere est composé de globules, dont il donne une description fort étendue.

Nouvelle description du pylore. ibid. obs. 83.

De la membrane allantoïde. centur. IV, obs. 24.

Des vaisseaux lactés & du canal thorachique du cheval. obs. 26.

De

De l'insertion des veines ombilicales au placenta. obs. 27. XVIII. Siec.

Des os sesamoïdes centur. VII, obs. 23. 1711.

Des glandes bronchiques. centur. VIII. obs. 63. HEISTER.

Sur une chute singuliere du vagin & de l'uterus. ibid. obs. 60.

Heister dissipa par des fomentations émollientes les symptômes d'une gangrene prochaine.

Sur la fistule lacrymale guerie par la méthode d'Anel, ibid. obs. 68.

Sur la membrane de l'hymen. obs. 66.

Heister a écrit en faveur des lithontriptiques. *Voyez les Transact. Philos.* n°. 417.

Remus (G.). REMUS.

De structura pulmonis. Leid. 1711, in-4°.

(Anonyme). *Sonderbare und curieuse Magenburste.* ANONYME. *Lips.* 1711, in-8°.

Cet ouvrage contient la description & la figure d'un instrument avec lequel l'Auteur croyoit pouvoir balayer l'estomac; mais cette idée est trop bisarre pour qu'on ait pu en faire usage. Heister a cependant donné la figure de cet instrument dans ses instituts de Chirurgie.



XVIII. Siec.

1711.

CHAPITRE XI.

Des Anatomistes et Chirurgiens qui ont fleuri depuis Winslow jusqu'a Albinus.

Epoque intéressante à l'Anatomie.

WINSLOW.

WINSLOW (Jacques-Benigne), célebre Anatomiste, éleve du grand Duverney, de l'Académie Royale des Sciences de Paris; Docteur Régent de la Faculté de Médecine de cette Ville, interprete de la langue Teutonique à la Bibliothéque du Roi, ancien Professeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin; naquit à Odensée, Ville de Dannemarck dans l'Isle de Funen, le 9 Avril 1669, de Pierre Winslow, Curé d'Odensée & de Marthe Brun. Sa famille étoit originaire de Suéde, depuis long-tems dans le ministere ecclésiastique, & connue sous le nom de Zausen; celui de Winslow leur venoit du village de Winslée en Scanie, dont le grand pere de M. Winslow avoit été Curé. Dès sa naissance le jeune Winslow fut destiné à l'état de ses ancêtres: il avoit déja fait de grands progrès dans la Théologie, & il pouvoit se flatter d'obtenir bientôt une Cure, lorsqu'un de ses amis & de ses compatriotes, avec lequel il s'étoit lié d'amitié, embrassa l'étude de la Médecine: les conversations qu'il eut avec lui firent naître dans son cœur le desir d'étudier la même science & principalement l'Anatomie, pour laquelle il sentoit un goût naturel. M. Roëmer & M. Molh l'aiderent de leurs conseils. Il suivit un an les cours du célebre Borrichius, & le Roi de Dannemarck l'engagea par une pension à parcourir les plus fameuses Universités de l'Europe. Winslow partit de Coppenhague le 7 Février 1697, avec Backweld, qui fut dans la suite Médecin du Roi de Dannemarck, & Professeur à Coppenhague. Ils allerent en Hollande où ils séjournerent un an.

M. Molh, qui avoit eu beaucoup de part au changement d'état de M. Winslow, fournissoit à une partie de ses dépenses. C'est en 1698 que M. Winslow arriva à Paris: Il trouva dans M. Duverney un maître habile & un ami généreux. A peine fut-il arrivé dans cette Capitale, qu'il alla entendre les leçons que ce célebre Professeur faisoit avec tant d'éclat. Cependant son zéle pour l'Anatomie ne diminuoit en rien la ferveur qu'il avoit pour le Luthéranisme. Il s'entretenoit avec ses amis des leçons qu'il venoit d'entendre, ou il discutoit avec eux quelque point de sa religion. M. Winslow proposoit ses objections, & ses compagnons tâchoient de les résoudre. Il se lia particulierement avec M. Worm son compatriote, fils du Président de Ripeou Jutland, qui étoit pour lors à Paris. » Tous deux également persuadés de la vérité de leur religion, entreprirent, » pour se fortifier dans leurs principes, de faire » entr'eux des conférences sur les points principaux » de controverse; & il fut arrêté que ce seroit M. » Winslow qui seroit l'aggresseur dans cette espece » de dispute. Ces conférences se tinrent effectivement, mais avec un succès bien différent de celui que M. Winslow en avoit esperé; il ne les » avoit entreprises que pour se fortifier dans le Luthéranisme, & elles le rendirent Catholique. Un » jour qu'il étoit allé acheter chez M. Desprez, » Libraire, la Physique de Rohault, il trouva dans » le même endroit l'exposition de la doctrine de » l'Eglise, de l'illustre M. Bossuet; il crut, avec » raison, qu'il trouveroit des armes pour soutenir le combat dans lequel il s'étoit engagé. M. » Desprez lui prêta obligeamment le livre ». M. Winslow le lut avec tant d'attention, qu'il fut frappé des principes solides de notre religion, que le savant Evêque de Meaux exposoit avec l'éloquence la plus persuasive: avec ce livre il réduisit son antagoniste au silence. M. Winslow commença d'abord à douter de la solidité de sa religion: il implora le secours de Dieu & le pria de l'éclairer dans une occasion si pressante. Il lui vint pour lors dans la pensée de consulter l'Evêque de Meaux; il se rendit à sa mai-

XVIII. Siec.

1711.

WINSLOW.

XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

son de campagne de Germigni, lui proposa ses doutes, & l'oracle de l'Eglise Gallicane les dissipa après plusieurs conférences. Ce S. Evêque détermina M. Winslow à faire abjuration entre ses mains le 8 Octobre 1699. Il y avoit déja neuf ans qu'il avoit converti M. Saurin de l'Académie Royale des Sciences, & près de quarante ans qu'il avoit contribué à la conversion de Stenon, Evêque de Titiopolis, célebre Anatomiste, & grand oncle de M. Winslow. Ce changement de religion attira à M. Winslow la disgrace de ses parents, qui lui refuserent tout secours. M. Bossuet lui servit de pere. Cependant il falloit prendre un état; la Théologie & la Médecine sembloient lui convenir également. M. Winslow fit une retraite chez les Peres de l'Oratoire, pour demander à Dieu d'être éclairé sur sa vocation. Le pere Ste. Palaye, alors Supérieur, examina ses talents pour la Théologie & la Médecine, & après un mur examen, il crut devoir lui conseiller de se tourner du côté de la Médecine. Il manda à M. de Meaux qu'il croyoit voir Winslow plus utile en habit court qu'en habit long. M. Winslow se détermina donc à la Médecine; il se présenta à la Faculté en 1702; & en 1703 il soutint une these (*a*), dont l'Auteur étoit M. de Vernage, pour lors Doyen de la Faculté, & pere du célebre M. de Vernage actuellement vivant, à qui aucun Médecin de la Faculté ne refuse le premier rang. Cette these fut dédiée à M. l'Evêque de Meaux, qui s'y fit transporter, quoique accablé d'infirmités, & elle fut soutenue sous la présidence de Pierre Perrault. M. Winslow remplissoit les devoirs de sa licence, lorsque la mort lui enleva son bienfaiteur en 1704: à peine eut-il le tems d'aller à Meaux recevoir la bénédiction de cet illustre Prélat. Privé de tout secours, M. Winslow s'adressa à la Faculté, par un discours qu'il prononça, en suppliant, pour être admis à l'examen de pratique, & cette savante Compagnie ne fut point insensible à sa demande; elle l'admit nonseulement à l'examen, mais elle le dispensa de tous les frais pour le reste de ses grades. Tous les gens

(*a*) An cerealia & olera agri Parisiensis salubria ?

de bien s'empressoient à rendre service à M. Winslow. M. Duverney, qui connut en lui les plus grands talents en fit son pensionnaire ; il n'avoit rien de caché pour lui. Il le présenta en 1707 à l'Académie Royale des Sciences, qui le reçut le 12 Mai de la même année en qualité d'éleve de M. Duverney, place vacante par la promotion de M. Duverney le jeune à celle d'associé. Les mémoires qu'il a communiqués à cette savante Société, les ouvrages & les cours qu'il a faits sur l'Anatomie, prouvent que M. Winslow a répondu à l'attente que l'Académie avoit conçue de lui. M. Duverney en fut si satisfait, qu'il le chargea pendant long-tems de faire pour lui les leçons d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi. » Cependant différentes circonstances ayant empêché » que cette place ne tombât entre les mains de M. » Winslow à la mort de M. Duverney ; elle lui fut » donnée le 5 Janvier 1743, après le décès de M. » Hunault, qui avoit été successeur immédiat de M. » Duverney ». Il la remplit avec éclat, jusqu'à ce que son âge ne lui permettant plus d'en faire les fonctions comme il désiroit, il demanda qu'on lui nommât un successeur, qui pût faire ses leçons en sa place, & le choix du Roi fut en faveur de M. Ferrein, célebre Anatomiste, dont le nom sera toujours cher à ma mémoire. La réputation de M. Winslow lui méritoit une place distinguée dans tous les ouvrages d'Anatomie. Le grand Morgagni, ce juge éclairé des Anatomistes, dit en parlant de M. Winslow, qu'il étoit *in re anatomiâ consummatissimus*. M M. Senac & Haller en ont fait le même éloge ; & la Faculté de Médecine ayant fait rebâtir en 1744, l'amphitéâtre des écoles, engagea M. Winslow à y faire le premier cours d'Anatomie : M. Winslow répondit si noblement à ce dégré d'honneur, que la Faculté a cru devoir placer son buste après sa mort dans l'amphitéâtre où cet Anatomiste avoit professé avec tant d'éclat. M. Winslow parvint à une extrême vieillesse, malgré la délicatesse de son tempérament. Les controverses qu'il eut à essuyer, & les devoirs de sa religion qu'il remplissoit avec tant d'austérité ne purent troubler sa santé ; il fut seulement sujet à

XVIII. Siecl. 1711. WINSLOW.

XVIII Siec. 1711. WINSLOW.

une surdité quelques années avant sa mort ; qui l'enleva au milieu de ses travaux à l'âge de 91 ans, le 3 Avril 1760. M. Winslow avoit épousé en 1711, Demoiselle Cathérine Gilles, de laquelle il eut un fils & une fille. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Benoît, où on lit sur son tombeau l'épitaphe suivante.

D. O. M.
Hic jacet
In spem beatæ immortalitatis,
JACOBUS-BENIGNUS WINSLOW.
Patriâ Danus, commoratione Gallus,
Ortu & genere nobilis, nobilior virtute & doctrinâ.
Parentibus Lutheranis natus,
Hæresim, quam infans imbiberat, vir ejuravit,
Et adnitente illustrissimo Episcopo Meldensi
Jacobo-Benigno Bossuetio,
Cujus nomen Benigni in confirmatione suscepit,
Ad Ecclesiam Catholicam evocatus,
Stetit in ejus fide, vixit sub ejus lege,
Obiit in ejus sinu,
Vir æquè verax & pius,
In Pauperes summè misericors,
Nullâque erroris aut vitii pravitate afflatus,
Regius Linguarum Teutonicarum interpres,
Salub Facultatis Parisiensis Doctor-Regens.
Illum medicæ Artis, & præsertim Anatomicæ
Doctorem ac Professorem peritissimum,
Regia Eruditorum Societas Berlini,
Regia Scientiarum Academia Lutetiæ,
Socium communi suffragio elegere ;
Et utrâque dignissimum
Ejus scientiâ illustratus Orbis
Publico judicio comprobavit.
Vitâ excessit 5. Non Apr. an. sal. M. DCC LX, ætatis 91.
Pio conjugi & parenti
Uxor & liberi hoc monumentum
Mœrentes posuere.

Nous avons de M. Winslow les ouvrages suivants. XVIII. Siec.

Lettre à M. Morand sur l'opération de la taille au haut appareil. Paris, 1728, in-12. 1711.

Exposition anatomique de la structure du corps humain. Paris, 1732, in-4°. & in-12. 1766, in-12, 3 vol. *Amsterdam*, 1743, in-12, 4 vol. 1754, in-12, 4 vol. & traduit en Anglois, GEORGE DOUGLAS. *Londres*, 1733, in-4°. Il parut en Allemand, à *Berlin*, 1733, 4 vol. in-8°. & en Italien, à *Naples*, 1746, 6 vol. & en Latin. *Francof.* 1753, 5 vol. in-8°. *Venetiis*, 1758, in-8°. & in-4°. WINSLOW.

Remarques sur le Mémoire de M. Ferrein touchant le mouvement de la mâchoire inférieure. Paris, 1755, in-12.

Les découvertes des Anatomistes étoient éparses dans divers ouvrages, ou noyées dans des détails Physiologiques, étrangers à l'art. M. Winslow entreprit de les réunir dans son exposition Anatomiqus; de les présenter avec toute la clarté & la précision dont elles sont susceptibles, & de joindre ses travaux à ceux de ses prédécesseurs. Digne éleve de Gaspard Bartholin, de Raw & de Duverney, il profita des connoissances positives de ces trois grands hommes, & les sépara des explications physiques peu certaines qui les obscurcissoient.

Cependant M. Winslow consulta plus la nature, qu'il ne lut les ouvrages des Anatomistes. Ses livres sont plutôt un exposé succinct de ses propres observations que celui de ses lectures, qui lui eussent ouvert un nouveau champ à ses recherches, s'il avoit plus consulté les Ecrivains; & il n'eût pas adjugé une découverte à un Auteur lorsqu'elle appartient à un autre: il eût donné quelques descriptions plus complettes qu'il n'a fait, & il n'eût point omis de décrire plusieurs objets intéressants. Mais avant que d'indiquer les imperfections qui se trouvent en très petit nombre dans ses ouvrages, rendons compte des beautés qu'on y observe: la vérité en fait la base.

L'exposition anatomique est divisée en autant de parties qu'il y en a dans le corps humain. L'Auteur considere d'abord les os secs & frais; ils sont dans

XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

le corps de l'homme, ce que la charpente est dans un édifice ; & sans cette connoissance » on ne peut » avoir aucune idée juste de la situation, de l'arran- » gement de toutes les autres parties du corps hu- » main, ni être capable d'en comprendre les usa- » ges, d'en connoître les dispositions & d'en réta- » blir les dérangements ». Les mêmes raisons autoriserent Vesale à commencer son ouvrage pat l'exposition des os. A l'exemple de ce prince des Anatomistes, M. Winslow fait d'abord le dénombrement des os, dont la charpente osseuse est composée. Il examine leur conformation externe, comme le volume, la figure, les éminences, les cavités, les régions & la couleur des os. Vesale avoit suivi le même ordre, & M Winslow, qui en a fait une étude, puisqu'il avoit projetté de donner un *Vesalius reformatus* (*a*) en a profité ; mais il a fait part de ses observations d'une maniere plus laconique & aussi expressive. La structure interne des os devoit être examinée après leur conformation extérieure. M. Winslow l'a exposée avec plus de clarté que Galien, Vesale, Jacques de Marque, Gagliardi & Clopton Havers Tout ce qu'il y a de bon dans ces ouvrages se trouve dans celui de M. Winslow, qui a écarté les minuties & explications obscures & fastidieuses des Auteurs cités. Les os sont composés de différentes fibres, qui forment par leur arrangement des plaques osseuses, lesquelles, par leur position, constituent trois substances dans les os longs ; savoir, la substance compacte, la substance spongieuse & la substance réticulaire. M Winslow fait appercevoir les endroits où ces plaques sont rapprochées & ceux où elles sont éloignées : on y voit quelle est leur épaisseur, leur inclinaison, leur connexion, &c.

Il divise les articulations en articulations mobiles & en articulations immobiles ; la diarthrose comprend l'articulation mobile, & la synarthrose l'articulation immobile. M Winslow admet une troisieme articulation, qui tient de la diarthrose par son mouvement, & de la synarthrose, par la connexion des

(*a*) Voyez la préface.

pieces qui les composent : il l'a nommée amphyarthrose. XVIII. Siec.

Cette division n'a pas plu à tous les Anatomistes : 1117.
plusieurs ont blâmé l'Auteur d'avoir admis l'amphyarthrose ; car disent-ils, où ces os sont mobiles où ils sont immobiles ; ce n'est qu'un jeu de mots. Comme les pieces osseuses exécutent des mouvements plus ou moins grands, M. Winslow a voulu en faire appercevoir les différences. Ceux qui regardent ce genre d'articulation comme nouveau, sont dans l'erreur ; Galien, Vesale, Fallope, &c. en avoient parlé. M. Winslow n'a point décrit la trochoïde, la schindelese, &c. & il a eu raison, car ces divisions sont inutiles. WINSLOW.

Avant que de décrire les os de la tête en particulier, notre Anatomiste examine l'ensemble, la connexion, les éminences & les cavités communes qu'ils forment par leur réunion. Il adopte un ordre général dans toutes ses descriptions. Il indique d'abord la situation générale de l'os, en décrit la figure, en fait la division, parle des éminences & cavités externes, des éminences & cavités internes, de la structure, de la situation particuliere, de la connexion de l'os avec ceux qui l'environnent, & des usages qu'ils remplissent dans l'économie animale. Quelquefois M. Winslow fait une énumération des muscles qui s'y attachent, des vaisseaux ou des nerfs qui les traversent ou qui se distribuent dans leur propre substance ; mais M. Winslow n'a point insisté sur ces derniers objets ; & ce sont précisément ceux dans lesquels M. Bertin a excellé.

La description que M. Winslow fait des orbites, de leur véritable position particuliere ou respective aux différentes parties de la face, est nouvelle & bonne. Il a parlé des deux trous orbitaires, dont peu d'Auteurs, excepté Plempius, avoient eu connoissance. Sa description des sinus de la face a quelque chose d'original ; mais ce n'est pas là le meilleur de l'ouvrage de M. Winslow ; il me semble que Fallope les a mieux décrits. Sa description des os du palais est meilleure que celle qu'on en avoit donnée avant lui ; cependant il n'a point découvert les

XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

apophyses montantes, la nazale ou orbitaire, comme de grands Anatomistes l'ont dit, & M. Lieutaud lui-même. M. Duverney a décrit à Paris ces productions osseuses ; & M. le Clerc, qui avoit suivi ses cours, en parle dans son *Ostéologie complette* ; Baget les a grossierement décrites. Au reste, il faut avouer que ces reproches ne doivent point tomber sur M. Winslow lui-même, puisqu'il ne s'en est pas approprié la découverte. Cet Anatomiste a tort de dire indistinctement que les os maxillaires s'articulent avec les apophyses ptérigoïdes du sphénoïde ; car dans l'enfant les os ne se touchent pas.

On doit le louer d'avoir exposé la véritable méchanique des pieces osseuses de l'épine, d'avoir décrit la courbure naturelle des côtes dans l'adulte : cependant il a omis de parler des conduits osseux des corps des vertebres, connus de Columbus, & décrits en dernier lieu par Bertin. Il a fait observer la véritable position des condyles de l'humérus, mais après Ambroise Paré ; & ceux qui lui font honneur de cette découverte, n'ont point lu les ouvrages du Chirurgien François. M. Winslow a donné aux os du carpe les mêmes noms dont Lyserus les avoit caractérisés. Il a décrit la situation de la main, respectivement à l'avant bras & au tronc. Ce qu'il dit sur l'exposition des fémurs est exact, mais n'est point original : Charles-Etienne & Riolan ont décrit l'obliquité & la courbure des fémurs, & ils ont fait voir que le condyle interne descendoit plus bas que l'externe lorsque le fémur est droit ; mais qu'ils étoient de niveau lorsque les extrémités inférieures sont inclinées les unes vers les autres, comme ils le sont naturellement. M. Winslow a vu que le condyle interne du fémur étoit plus postérieur que le condyle externe, & que la malléole interne étoit plus antérieure que le condyle interne du tibia. Ces observations sont d'un grand prix, relativement au traitement des fractures des extrémités inférieures.

M. Winslow s'est surpassé en décrivant les os frais : il a parlé des cartilages qui revêtent les têtes ou cavités osseuses qui lient les os entr'eux,

ou qui soudent les épiphyses avec le corps de l'os ; des ligaments qui affermissent les os ; de ceux qui forment des especes de digues à la synovie, & la maintiennent dans l'articulation pour qu'elle puisse la lubréfier. Cet Anatomiste a parlé, d'après l'observation, des glandes synoviales, du périoste de la moëlle & de sa membrane : il procéde du général au particulier, & ce qu'il dit sur cette matiere est si exact que tout ce traité peut passer pour nouveau. Charles Etienne & Riolan avoient simplement entrevu ce que M. Winslow a complettement décrit ; & ce qu'on a écrit depuis cet Anatomiste, sur l'Ostéologie fraiche, ne peut être comparé à l'exposition que M. Winslow en a faite, seulement pourroit-on trouver dans l'ouvrage de M. Weibrecht quelques additions au traité que j'analyse.

La Myologie est le meilleur traité de l'exposition anatomique de M. Winslow. Il a indiqué les véritables attaches des muscles de la luette, du pharynx & du larynx ; & la description qu'il donne du muscle scalenne est faite d'après nature : ce qu'il dit sur les digitations du muscle transverse avec le diaphragme est exact, & il a aussi bien décrit qu'aucun Anatomiste qui l'ait précédé, les anneaux des muscles du bas-ventre.

Ses recherches lui ont appris que les capsules articulaires recevoient plusieurs trousseaux musculeux des muscles voisins, & il n'a pas ignoré que ces trousseaux pouvoient en se contractant soulever la capsule & l'éloigner des surfaces osseuses, afin d'en prevenir le froissement. Il a très bien décrit les muscles inter-osseux, dont je parlerai en analysant ses mémoires lùs à l'Académie Royale des Sciences ; & il a parlé, d'après l'observation, des tendons du sublime & du profond. Il dit avoir trouvé le muscle petit psoas plus fréquemment chez les femmes que chez les hommes ; mais cette observation ne s'accorde pas à celles de Quarré, de Riolan & de Marchettis. On lira avec avantage la description que M. Winslow donne du fascialata, &c. &c Il a réduit à sa véritable valeur l'effet que les muscles opérent en général sur les parties, ou ce qu'ils produisent en

XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

particulier sur chaque os ; regarde le scalenne comme un fléchisseur du col & non comme un releveur de la poitrine ; & il attribue aux sterno-mastoïdiens des usages différents, suivant la position de la tête, ou de la colonne cervicale .... Il ne croit pas qu'ils puissent renverser la tête en arriere, &c.

La description que M. Winslow donne des arteres & des veines, est précise, succincte & exacte. Il indique la marche & la terminaison de chaque vaisseau. La plupart des observations éparses dans les ouvrages volumineux de Ruysch sont rapprochées dans celui de M. Winslow ; cependant il a mieux indiqué, qu'on n'avoit fait avant lui, la position respective des arteres & des veines aux parties voisines, principalement de celles du bras, du trepied de la celiaque. Les remarques qu'il fait sur les vaisseaux de l'épiploon, sont justes, & je porte le même témoignage sur ceux du crâne. Il a vu jusqu'à trois arteres bronchiques. Il a observé une communication très manifeste entre les rameaux de la veine pulmonaire gauche, & les rameaux des arteres œsophagiennes, qui venoient de la premiere intercostale gauche, conjointement avec une artere bronchiale du même côté. Il trouva une communication de l'artere phrénique avec la veine azygos ; & il a vu un rameau de l'artere bronchiale gauche s'anastomoser dans le corps de cette veine. Il admet l'anastomose des arteres épigastriques, avec l'artere mammaire interne. Suivant lui la veine azygos communique avec les veines lombaires, &c. &c. Je ne finirois pas si je voulois indiquer tout ce que ce traité d'Angyologie contient d'important.

Le traité des nerfs répond à celui des vaisseaux par son exactitude : les principaux faits sont extraits des ouvrages de Vieussens, & de ceux de Duverney : il a cependant perfectionné la description des nerfs ophtalmiques, du plexus que la septieme paire forme sur la face, des plexus du bas-ventre. Ce qu'il dit sur les nerfs de l'ouie & du cœur est peu digne d'éloges ; la position qu'il attribue aux ganglions du nerf intercostal ne s'observe pas dans tous les sujets.

Il croit, avec M. Petit de Namur, que ce nerf monte vers le crâne au lieu de descendre.

Je trouve le traité de M. Winslow, sur la Splanchnologie, moins complet que ceux dont je viens de faire l'analyse, quoiqu'il renferme plusieurs observations intéressantes. La meilleure concerne la position particuliere d'une partie, & respective à celles qui l'environnent, objet bien essentiel dans la pratique de la Médecine; car il convient de connoître au tact le lieu précis qu'un viscere occupe, afin de distinguer s'il est dans l'état sain ou dans l'état malade. M. Winslow admet les glandes cutanées, d'après M. Duverney; & il dit que la macération dans l'eau commune, ou autres liqueurs convenables, les rend assez sensibles. Suivant le même observateur on trouve, dans la peau des bulbes qui sont les racines des poils; ce sont ces corps dont M. Chirac a donné une description si étendue. Winslow a mieux décrit que ses Prédécesseur la graisse & le tissu cellulaire. Ses descriptions laissent cependant beaucoup à desirer: je renvoie sur ces points d'Anatomie qui intéressent la Médecine de si près, à l'article Théophile Bordeu.

Le pannicule charnu, dit M. Winslow, n'a lieu que dans les quadrupedes, & ne se trouve point dans l'homme, dont les muscles cutanés sont en très petit nombre & pour la plupart de très peu d'étendue, excepté celui qui porte le nom de muscle peaucier, &c. Santorini n'a pas voulu admettre ce muscle parmi les cutanés: en effet il a prouvé, d'après son observation que chacun peut vérifier, que le peaucier n'étoit point adherent à la peau; qu'il y avoit un tissu cellulaire lâche d'intermédiaire. M. Winslow eût pu faire usage de cette observation, l'ouvrage de Santorini ayant paru quelque tems avant le sien.

Il n'y a point d'Auteur qui ait mieux décrit la conformation externe du bas-ventre que M. Winslow: il n'a point admis des trous dans le péritoine, comme l'avoient fait plusieurs Ecrivains dont nous avons parlé; & il a décrit les productions externes & les productions internes, cependant moins bien que Douglas. Winslow a l'honneur d'avoir fait voir d'une ma-

XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

niere claire la duplicature ou allongement membraneux que le péritoine jette vers la cavité du bas-ventre, en maniere de faulx. Je montrai, dit cet homme célebre, en l'année 1720, aux Ecoles de Médecine, dans les dissections & les démonstrations que je fis moi-même publiquement, la maniere de bien faire voir ces faulx ombilicales & de les distinguer d'avec les cordons ligamenteux.

La comparaison de l'estomac avec une cornemuse est due à Vésale, & M. Winslow a suivi l'ouvrage de cet Anatomiste de très près, dans la descripion qu'il donne de ce viscere; cependant on y trouve des détails nouveaux sur sa position naturelle, & sur le plan des fibres musculeuses. M. Winslow avoit coutume de démontrer la valvule du colon, & les valvules conniventes des intestins, dans de l'eau claire; & à la faveur de cette méthode, & par une coupe nouvelle de son invention, il en donnoit une démonstration complette. M. Winslow a fait remarquer que la rate étoit placée transversalement, & il a vu & démontré (a) les vaisseaux lactés qui aboutissoient aux gros intestins.

Ce n'est pas par envie de critiquer un grand homme, mais pour rendre justice à la vérité, & j'espere que les Anatomistes m'excuseront, si je refuse à M. Winslow l'honneur d'avoir le premier décrit cette portion de l'épiploon placée sur la petite courbure de l'estomac, qu'il a nommée le petit épiploon. Eustache l'avoit dépeinte avant lui (b); Fabrice d'Aquapendente, Glisson, &c. l'avoient connue, & Warthon parle dans son *Adenographie* du petit pancréas, d'une maniere aussi claire que M. Winslow lui-même, &c. &c.

Les appendices adipeuses du rectum lui ont toujours paru être de petits épiploons ou des supplémens épiploïques; mais cette réflexion ne lui appartient pas, je l'ai déja prouvé dans mon Histoire.

La description des reins est peu exacte, si on la compare à celle d'Eustache, & celle du cerveau est

(a) M. Bernard de Jussieu m'a dit avoir assisté à cette démonstration.

(b) Tabula, x. fig. 2.

très inférieure à celles d'Arantius, de Varole, de Vieussens, &c. XVIII. Siec.

M. Winslow a fixé dans sa place naturelle le cœur de l'homme, que les Anatomistes avoient alternativement représenté dans une direction verticale; non-seulement il a fait voir, ce que Vésale avoit décrit, que la pointe du cœur étoit dirigée en avant & à gauche; mais encore que le ventricule droit étoit antérieur, & le ventricule gauche postérieur. 1711. Winslow.

L'exposition des organes des sens externes est laconique & bonne: M. Winslow a connu les deux apophyses du marteau dont j'ai déja parlé dans mon Histoire; il a indiqué l'insertion oblique du nerf optique aux globes de l'œil, par rapport à son axe, &c.

A peine M. Winslow a-t-il fait une énumération des glandes; il n'a rien dit sur l'histoire du fœtus, & on ne trouve aucun détail sur l'ossification ni sur les parties molles propres au fœtus; c'est ce qui me fait regarder ce grand ouvrage comme incomplet. Il y a long-tems que je me suis proposé d'en donner un supplément; c'est-à-dire, d'ajouter à l'exposition anatomique de M. Winslow, ce que M. Winslow a omis, & qui étoit connu de ses prédécesseurs; de rectifier d'après les Ecrivains ce que ce grand homme a quelquefois mal exprimé, ou confusément décrit, afin d'être succinct, & d'y joindre tout ce que les Anatomistes ont découvert d'intéressant depuis la publication de son ouvrage.

La lettre de M. Winslow à M. Morand, *sur la taille au haut appareil*, est très intéressante; M. Winslow y fait voir que le péritoine n'a qu'une lame, & que ce que l'on nomme lame externe du péritoine, n'est qu'un tissu cellulaire qui en forme les prolongements. La vessie n'est pas dans une duplicature ni entre deux lames du péritoine, elle est entre le péritoine & le tissu cellulaire. M. Winslow blâme ceux qui comparent la vessie à une bouteille, parce qu'elle n'en a pas la figure; & au lieu d'injecter l'eau dans la vessie, comme on fait lorsqu'on veut pra-

XVIII. Siec. tiquer l'opération du haut appareil, il aime mieux faire boire le malade quelques jours de suite, & l'accoutumer à retenir son urine ; & quant à la situation, il veut qu'on lui défende de lever la tête lui-même ; parce que les muscles droits sont pour lors en contraction. M. Winslow ne trouve point de danger de faire l'incision dans la ligne blanche, &c.

1711.

WINSLOW.

Remarques de M. Winslow sur le mémoire de M. Ferrein, touchant le mouvement de la mâchoire inférieure, imprimé dans le vol. de l'Acad. Royale des Sciences 1744.

M. Winslow se plaint de quelques termes désobligeants qu'il croit trouver dans le mémoire de M. Ferrein, & prétend que les mouvements demi-circulaire des condiles sur le tubercule de la cavité glénoïdale, ont été connus des Anatomistes, & qu'ils se trouvent décrits dans son exposition Anatomique, &c. que les cartilages des vertébres méritent ce nom, & non celui de ligament, &c. M M. Morand & Lassone ayant examiné la question par ordre de l'Académie, ont tâché de réconcilier les deux partis.

On trouve dans les mémoires de l'Académie Royale des Sciences, plusieurs observations ou descriptions anatomiques qui appartiennent à M. Winslow.

Observation sur les fibres du cœur & sur ses valvules, avec la maniere de les préparer pour les démontrer. M. 1711.

Le cœur, suivant cet Anatomiste, est formé de trois muscles ; les ventricules sont distincts & séparés les uns des autres, & la cloison du cœur est formée par leur adossement : ces deux ventricules sont deux muscles recouverts par un troisieme. Le troisième muscle est si adhérent à la surface extérieure du ventricule gauche, qu'on ne peut l'en détacher sans rompre les fibres musculeuses. Pour voir cette structure, il faut faire bouillir le cœur dans de l'eau après l'avoir bien dégraissé, on fera ensuite une incision transversale ou circulaire d'environ neuf lignes de profondeur tout autour de la base du cœur : on en fera une autre circulaire en allant de la pointe à la base, & ces incisions faites on détachera facilement les

les différents plans des muscles, &c. Outre les colonnes tendineuses qui s'attachent aux valvules triglochines du cœur, M. Winslow a remarqué que ces mêmes valvules du côté qui regardent les parois du cœur, sont fortifiées par des appendices membraneuses, rangées plusieurs les unes au-dessus des autres, à peu-près de la même maniere que les volans ou falbala sont disposés sur les juppes & sur les écharpes des femmes, & ces appendices sont attachés aux fibres tendineuses, qui ramassées ensuite en paquets, forment des cordages. M. Winslow donne la maniere de les découvrir.

De la maniere dont les sécrétions se font dans les glandes. M. 1711.

M. Winslow dit avoir remarqué que les vaisseaux qui sont propres à la glande, & qui en font la principale partie, sont des tuyaux garnis intérieurement d'un duvet, ou velouté, ou plutôt d'un tissu spongieux très fin, qui remplit toute la cavité de ces vaisseaux, comme une espèce de moëlle : ce duvet a une structure différente dans les glandes, suivant le liquide qu'elles séparent de la masse du sang. M. Winslow le regarde comme l'organe sécrétoire, &c. &c.

Sur une membrane rendue par le vomissement. H. 1712.

» C'étoit, dit M. Winslow, la membrane intérieure de l'œsophage qui s'étoit détachée, & étoit » sortie ».

Nouvelles observations anatomiques, sur la situation & la conformation de plusieurs visceres. M. 1715.

Il nie qu'il y ait une cavité dans le médiastin, & en décrit l'obliquité; suivant cet Anatomiste la cavité droite de la poitrine est plus ample que la cavité gauche. C'est dans ce mémoire que M. Winslow parle de la situation du cœur. . . . Suivant lui, il est faux que le cœur se trouve tout-à-fait enveloppé des deux poumons quand on inspire, & qu'ils s'appliquent alors exactement contre le médiastin. M. Winslow pour s'en assurer les a fait gonfler autant qu'il étoit possible, en soufflant dans les poumons; » mais » ils ont eu beau se gonfler, le bord échancré a tou-

XVIII. Siec. » jours gardé la même conformation, sans couvrir » entierement le cœur, & sans parvenir à toucher le

1711. » médiastin. Il y a aussi dans la partie intérieure, ou

WINSLOW. » la surface cave du poumon droit, un petit enfon» cement pour loger l'oreillette droite ».

M. Winslow a observé que la trachée-artere n'est pas située directement devant l'œsophage ; mais qu'elle se détourne à droite depuis le larynx jusqu'à la bifurcation : elle est posée latéralement contre l'œsophage, de maniere qu'elle le couvre un peu par sa partie cartilagineuse du côté gauche ; ainsi la droite de ces cartilages est aussi près des vertébres que de l'œsophage. Notre Auteur fait observer l'inégalité des bronches ; selon lui la bronche gauche est plus longue & plus transversale que la droite. Lorsque l'estomac est rempli d'air ou d'aliment la petite courbure de l'estomac est directement placée en arriere, & la grande courbure en avant ; ensorte que la grande artere coronaire se trouve directement appliquée sous les muscles du bas-ventre, & on peut en sentir les battements en appliquant les doigts à la région épigastrique. M. Winslow croit qu'on a faussement attribué ces battements au trépied de la céliaque. Cet Auteur pense que le cardia est plus élevé que le pilore, comme les anciens l'avoient dit ; qu'il y a deux épiploons dans lesquels on peut introduire de l'air par une ouverture naturelle que M. Winslow a découverte : elle est placée » sous les grands lobes du » foie, entre un ligament membraneux qui lie le » commencement du duodenum, conjointement avec » le col de la vésicule du foie, à côté d'une émi» nence qui est comme la racine du petit lobe de Spi» gelius ; & en outre qui attache le colon avec le » pancréas ; ces deux ligaments en s'unissant laissent » une ouverture d'environ quatre ou cinq lignes de » diametre, dans un enfant de quatre ou cinq ans, » par lequel trou l'éminence passe ». C'est à la faveur de ce trou que M. Winslow gonfloit les deux épiploons avec un tuyau à vent, &c.

Description d'une valvule singuliere de la veine-cave inférieure, &c. M. 1717.

XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

Il y est question de la valvule qu'Eustache a décrite, & qui, selon lui, est placée à l'embouchure du tronc de la veine-cave inférieure. Bauhin, Lancisi & Boerhaave en avoient parlé, mais d'une maniere peu exacte, suivant M. Winslow, qui en donne ici une nouvelle description. A force de recherches il l'entrevit le 11 Octobre 1714, dans un enfant d'environ un an, » & en continuant mes travaux, dit-» il, je parvins à trouver ce que j'avois cherché tant » de fois; je veux dire une valvule très considéra-» ble, d'une grande beauté, en partie membraneu-» se, & en partie en forme de réseau; je la portai » à l'Académie, & comme les tables d'Eustachius, » publiées par M. Lancisi, m'étoient venues en main, » je l'appellai du nom de cet Auteur, ajoutant le » mot *reticulaire*, à cause de sa forme ». M. Winslow la démontra dans un vaisseau plein d'eau. Suivant lui elle est à-peu-près comme toutes celles des veines, disposée en croissant; sa concavité est en haut, & sa convexité est en bas. Une des cornes du croissant se terminant à l'orifice de la veine coronaire, & l'extrémité antérieure de l'arcade charnue de la cloison des oreillettes; c'est cette arcade qui forme en partie le trou ovale: l'autre corne aboutit entre l'extrémité postérieure de cette arcade, & le bord voisin de l'oreillette droite, &c. C'est dans ce même mémoire que M. Winslow prétend concilier l'opinion de M. Meri & de M. Duverney, sur la circulation du sang dans le fœtus; mais il n'a pu remplir son objet, M. Duverney ayant en tout la vérité de son parti. Pour découvrir la valvule, M. Winslow veut qu'on ouvre la veine-cave par sa partie postérieure.

Observations sur les muscles de l'omoplate, M. 1719.

L'omoplate, suivant M. Winslow, ne se meut pas en ligne droite, mais elle exécute un mouvement de rotation lorsque l'angle antérieur s'éleve; il se porte en arriere, & l'angle inférieur en avant. Ce mémoire est peu susceptible d'un extrait; M. Winslow y examine en habile Méchanicien, & en savant Anatomiste, l'action des muscles de l'omoplate.

XVIII. Siec. *Sur la méchanique des cartilages sémilunaires. M. 1719.*

1711. Notre Anatomiste y prouve savament, qu'ils servent aux mouvements de rotation des condyles du

WINSLOW. tibia sur ceux du fémur.

Sur l'action des muscles en général, & de plusieurs en particulier, M. 1720.

La plupart des mouvements, suivant M. Winslow, dépendent du seul relâchement des muscles qu'on nomme antagonistes; ainsi la tête & le tronc sont fléchis, lorsque les muscles extenseurs se relâchent. Quelques muscles remplissent des fonctions différentes, suivant leur situation particuliere; ainsi le muscle biceps du bras peut être pronateur ou supinateur, &c. C'est cette même année qu'il a donné une description des muscles interosseux: il la croyoit nouvelle; mais deux ans après il avertit que cette description se trouvoit dans la *Semaine Anatomique* d'Habicot, qu'il ne connoissoit point lorsqu'il a publié son Mémoire. M. Winslow accorda à Habicot l'honneur de la description; mais je la lui ai refusée, pour l'adjuger à Riolan: voyez ce que j'ai dit à ce sujet aux articles GUILLEMEAU, RIOLAN & DOUGLAS.

Observations sur les os du corps humain, M. 1720.

M. Winslow examine dans ce mémoire; 1°. les jointures dentelées des os du crâne: » les dents de ces » os sont taillées obliquement vers la concavité du » crâne; leurs intervalles, leurs interstices se terminent au bord interne de l'épaisseur de l'os. Extérieurement entre les bases ou racines de ces dents, » il y a des échancrures longuettes gravées obliquement dans l'épaisseur de l'os; de sorte que deux de » ces os étant joints ensemble, les dents de l'un s'avancent sur l'épaisseur de l'autre, & se logent dans » les échancrures ».

2°. Les jointures écailleuses: M. Winslow décrit principalement la jonction de l'angle inférieur des pariétaux avec la portion écailleuse de l'os temporal, & la grande aîle de l'os sphénoïde. 3°. Les os du palais: on y lit la description de la portion nazale & orbitaire; elle n'est cependant point nouvelle,

puisque nous l'avons déja indiquée dans cette Histoire. 4°. Les vertébres. 5°. Les côtes : M. Winslow examine la courbure de ces os, & la figure des parties qu'elles forment par leur réunion. XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

Sur la mechanique des muscles obliques de l'œil, sur l'iris & sur la porosité de la cornée transparente, M. 1721.

Cet Anatomiste prétend que le muscle abducteur de l'œil est le plus court des quatre muscles droits, & l'abducteur le plus long; mais cette remarque est fausse comme MM Lieutaud & Zinnius l'ont écrit, & comme je l'ai fait observer en dernier lieu à l'Académie des Sciences. M. Winslow me paroît plus exact lorsqu'il indique les usages des six muscles: cet Anatomiste observe, & le premier à ce que je crois, » que l'iris de l'homme est plus large vers les » tempes, & plus étroite du côté du nez; de sorte » que l'iris & la prunelle n'ont pas le même centre, & que la prunelle est plus proche de la gran- » de circonférence de l'iris vers le nez, que du côté » des tempes. La même inégalité de largeur m'a en- » core paru dans ce que l'on appelle communément, » *ligament ciliaire* «. M. Winslow dit que l'iris est naturellement convexe; qu'il a fait geler des yeux humains, & qu'il s'est convaincu que la chambre postérieure étoit si petite, qu'à peine on peut la distinguer. Il admet les fibres circulaires & rayonnées de l'iris, & il a décrit une espece de membrane ou toile glaireuse très fine qui se forme dans les moutans sur la cornée transparente, par le suintement de la lymphe.

I. *Explication de l'enfoncement apparent d'un grand clou dans le cerveau par les narines.* II. *Conformation particuliere du crâne d'un Sauvage de l'Amérique Septentrionale.* III. *Observations Ostéologiques, M.* 1722.

C'est dans ce mémoire que M. Winslow observe, que les sillons de l'omoplate ne répondent point à la saillie des côtes; que des condiles du bras celui qu'on nomme interne est antérieur, & l'externe postérieur. Mais cette remarque n'est point nouvelle : Ambroise Paré l'avoit faite avant M. Winslow (*a*). Cepen-

XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

dant il a ajouté aux travaux d'Ambroise Paré, en décrivant la vraie position de la main & du rayon, du fémur, du tibia, & du pied.

Sur quelques mouvements extraordinaires de l'omoplate, & du bras, M. 1723.

Il y est question d'un homme qui se montroit en spectacle à la Foire Saint Germain.

Eclaircissement sur un mémoire de 1717, *qui traite de la circulation du sang dans le fœtus*, M. 1725.

Suite des éclaircissements sur la circulation du sang dans le fœtus, M. 1725.

Dans le premier, M. Winslow tâche de concilier les deux opinions qui divisoient l'Académie depuis long-tems, releve plusieurs erreurs répandues dans le Traité du cœur de Vieussens; & dans le second il accuse M. Rouhault d'avoir publié sous son nom, la description de la valvule d'Eustache, dont il (M. Winslow) étoit l'Auteur.

Observations nouvelles sur les mouvements ordinaires de l'épaule, M. 1726.

Ce mémoire est généralement estimé : M. Winslow y considere tous les mouvements dont l'omoplate est susceptible; il nie que le muscle sous-clavier puisse élever la premiere côte; il démontre que le prétendu releveur de l'omoplate, ne l'éleve point directement comme on se l'étoit imaginé, &c.

Observations Anatomiques sur la rotation, la supination, & d'autres mouvements en rond, M. 1729.

Il dit avoir observé que le cubitus se meut dans la pronation & dans la supination.

Sur les mouvements de la tête, du col, & du reste de l'épine, M. 1731.

M. Winslow examine principalement dans ce mémoire la connexion des vertébres; & ses remarques sont nouvelles & intéressantes.

Remarques sur les monstres, avec des observations sur les marques de naissance, M. 1733.

Remarques sur les monstres, seconde partie, M. 1734.

(a) Voyez le tome premier de cet ouvrage.

Il a présenté sous sept classes différentes, les monstres dont les Auteurs les plus célebres ont parlé, &c &c.

Deux observations anatomiques, M. 1735.

La premiere, sur une contorsion involontaire de la tête : la seconde, sur une roideur douloureuse du côté droit du col, &c.

Remarques sur plusieurs articles de la seconde partie du Traité de Borelli de motu animalium, &c. *M.* 1738.

M. Winslow prouve, contre l'opinion du célebre Borelli, que dans le tems d'une douce respiration le diaphragme se meut seul, & que les muscles intercostaux ne sont point en contraction : il veut que le sous-clavier serve seulement à abaisser la clavicule, & non à élever la premiere côte. M. Winslow prétend, & avec raison, que le scalene est plutôt destiné à mouvoir le col, qu'à élever les côtes.

Observations anatomiques sur les mouvements qui se font en même-tems avec les deux mains, & les deux pieds, M. 1739.

Cet Anatomiste prétend, que les mains n'exécutent point naturellement des mouvements parfaitement égaux, ce que font les pieds, & il cherche la cause de cet effet peu avéré & assez mal décrit, suppose qu'il ait lieu, dans l'entrecroisement des nerfs. M. Winslow dit avoir apperçu, par le microscope, dans la moëlle épiniaire, & dans l'épaisseur de chaque colonne, une longue route très distincte, quoique d'une nuance moins blanche, d'un cordon médullaire particulier bien différent des fibres transversales, qui font la communiquation réciproque de deux colonnes de cette moëlle, décrites par M. Petit le Médecin.

En 1740 il fit de nouvelles réflexions sur le mémoire précédent, & il donna :

Réflexions anatomiques sur les incommodités, infirmités, &c. qui arrivent au corps humain à l'occasion de certaines attitudes, & de certains habillements, M. 1740.

Cet Anatomiste parcourt les différentes especes d'habillements, attribue plusieurs maladies de tête à

XVIII. Siec. 1711. WINSLOW.

l'usage des cols, cravates, porte-rabats, colets de chemise, &c. avec lesquels il prétend qu'on serre trop fortement le col, &c. Il dit que la chaussure platte, flexible, est la meilleure, &c. &c., & donne la description d'une bosse singuliere, &c.

Sur les mauvais effets de l'usage des corps à baleine, *M.* 1741.

» Pour comprendre les inconvénients & les mauvais effets de cette espece d'habillement, il ne faut » d'abord qu'en considérer la fabrique, la forme & » l'application, & envisager en même-tèms les parties, tant internes qu'externes, non-seulement du » bas-ventre, mais aussi de la poitrine, qui par-là » sont comprimées les unes contre les autres ». M. Winslow parcourt ces différents points en habile Médecin.

Remarques sur deux Dissertations touchant les monstres, l'une de 1702, *par M. Goeffon, Médecin de Lyon, & l'autre par M. de Haller, M.* 1742.

Sur l'usage des muscles digastriques de la mâchoire inférieure dans l'homme, M. 1742.

M Winslow prouve fort savament, contre l'opinion de M. Monro, que le digastrique est le principal abaisseur de la mâchoire inférieure, & il emprunte ses preuves du cadavre humain, & des dissections qu'il a faites de divers animaux.

Remarques sur les monstres, cinquieme & dernier mémoire, M. 1743.

J'ai déja averti plusieurs fois que je ne donnois point d'extrait des mémoires qui traitent des monstres, pour plus grande briéveté, & parceque je crois que l'histoire des monstres est développée, quant à la description anatomique, & au-dessus des recherches des Anatomistes, quant à la découverte des causes.

En 1745, M. Winslow communiqua à l'Académie les observations sur un monstre à deux têtes, né à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Outre les ouvrages dont nous venons de rendre compte, M. Winslow est l'Auteur de plusieurs thèses aussi érudites qu'instructives.

An ex anatome subtiliori ars medica certior? Paris 1717.

Cet Anatomiste y soutient savament l'affirmative.

An in cognoscendis morbis, errores funestos vitare possit anatomes parum duntaxat gnarus? 1732. *neg.*

M. Winslow rapporte plusieurs fautes que des Chirurgiens ont commises dans le traitement des fractures, pour n'avoir pas donné au bassin une position horisontale lorsqu'il étoit question d'examiner la position des fémur, pour avoir ignoré la vraie position & figure des condiles, du fémur & de l'humérus, &c.

An mortis incertæ signa minus incerta à chirurgis, quàm ab aliis experimentis? 1740. *affir.*

M. Winslow y fait voir, par des raisonnements & par des exemples, qu'il n'est rien de plus incertain que les signes de la mort. Il rapporte l'histoire de personnes, qui réputées mortes ont été enterrées vivantes. Selon lui l'examen de la respiration ne fournit pas dans ces circonstances des preuves plus certaines d'une mort douteuse. Il veut donc qu'on ait recours à la Chirurgie, dont les effets sont plus certains. Les épreuves Chirurgiques les plus convenables dans ces cas, sont des piquures, des incisions, des brûlures, ou la cautérisation, &c. &c.; mais M. Winslow prétend que le commencement de la putréfaction est le seul signe de la mort. M. Winslow persuadé de l'importance du sujet, le présenta sous une forme nouvelle & plus étendue, deux ans après, dans un ouvrage intitulé.

Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort. *Paris* 1742, in-12. 2 vol.

An ad servandam præ fœtu matrem, obstetricium humatile minùs anceps & æque insons, quàm ad servandum cum matre fœtum sectio Cæsarea? 1744.

Cet Anatomiste judicieux examine les cas où il convient d'avoir recours aux crochets; il montre que presque toujours ils tuent l'enfant, & blessent la mere. Il faut donc, & c'est la conclusion de M. Winslow, recourir à l'opération Césarienne, quand on n'a que la ressource des crochets pour délivrer la mere.

An ad extrahendum calculum, dissecanda ad pubem vesica? 1752, affirmat.

XVIII. Siec. Voyez ce qui a été dit plus haut touchant la lettre de M. Winslow à M. Morand.

1711. STUART. Stuart (Alexandre), membre du Collége des Médecins de Londres, Médecin ordinaire de la Reine d'Angleterre, & de la Société Royale.

Dissertatio de structura & motu musculari. Leid. 1711, in-4°. *Londini*, 1738, in-4°.

Cette dissertation a d'abord remporté le prix à l'Académie de Bordeaux, & Stuart l'a si fort étendue, qu'elle forme dans la seconde édition un volume in-4°. Elle n'est fondée sur aucun principe solide. Stuart n'a point consulté la nature : il nie que le siege commun de nos sensations, soit dans le cerveau, que les Anatomistes connoissent. Il prétend qu'à l'extrémité de chaque nerf il y a un petit cerveau inconnu des Anatomistes, mais qui est en correspondance avec le grand cerveau. Il établit dans la fibre musculaire une chaîne de vésicules qui jouissent du mouvement de diastole & de systole, &c. Il s'est assuré, par l'expérience, qu'en piquant avec un stylet la moëlle allongée de la grenouille nouvellement décapitée, tous les muscles étoient en convulsion. On voit dans la seconde édition cinq planches assez bien gravées.

On trouve dans les Transactions Philosophiques quelques observations qui appartiennent à Stuart, sur la cause du mouvement péristaltique qu'il attribue à l'irritation ; & sur les grands avantages de la bile, n°. 414.

Expériences pour prouver l'existence d'un fluide dans les nerfs, 1732, n°. 424.

Elles sont au nombre de trois : il coupa d'abord la tête à une grenouille vivante, & piquant ensuite la moëlle épiniere avec un stylet, il occasionna des convulsions aux parties extérieures.

Dans une autre grenouille il comprima le cerveau, & il occasionna des convulsions aux yeux.

Il coupa les vaisseaux cruraux de la cuisse, & le nerf qui les accompagne, après en avoir fait la ligature. L'artere & la veine se contracterent aussi-tôt & se raccourcirent de près de la moitié, c'est-à-dire à deux pouces & demi, au lieu que le nerf conserva

sa longueur naturelle sans se contracter. Stuart dit que les deux premieres expériences montrent que le cerveau & les nerfs contribuent considérablement aux mouvements musculaires. La troisieme expérience prouve que les nerfs ne servent point à ces mouvements par leur élasticité, puisqu'ils n'en ont aucune. Reste donc à conclure, ajoute Stuart, que les nerfs ne produisent le mouvement musculaire que par le moyen du fluide qu'ils contiennent. Stuart étendit cette théorie dans sa dissertation sur le mouvement musculaire, dont j'ai rendu compte plus haut. XVIII. Siec. 1711. STUART.

Eclaircissement sur l'essai touchant l'usage de la bile dans l'économie animale. 1733, n°. 427.

Observation d'une liqueur blanche semblable à du lait, qui s'est séparée du sang au lieu de sérosité, quelque tems après la saignée. 1736, n°. 343.

Sur la structure musculaire du cœur. an. 1741, n°. 460. Cette description est le fruit d'une imagination hardie, qui tâche de réaliser les faits les plus bisarres. Stuart non-seulement entreprend de décrire le cœur naturel, mais encore il donne le modele d'un cœur artificiel. Afin de faire entendre que le cœur n'est autre chose qu'un muscle simple, de figure demi circulaire, dont toutes les fibres sont paralleles, Stuart tâche de le démontrer par une très longue proposition de Géométrie. Ce Médecin n'est pas plus heureux lorsqu'il entreprend d'exposer les usages du cœur : il prétend que sa contraction est bien moins causée par l'action du suc nerveux, que par celle du sang artériel, qui se porte dans la substance du cœur par le moyen des arteres coronaires. Stuart déduit de la même cause la contraction des oreillettes, & avec aussi peu d'avantage. Il faut suivre une route bien différente de celle de Stuart, si l'on veut faire des progrès en Anatomie ; encore plus si on veut étendre les connoissances de cette science. Stuart a joint à ce mémoire plusieurs figures très mal faites, & peu exactes.

Hagen (Jean de), Médecin de Leide. HAGEN.

Disp. de nova artuum decurtandorum methodo. Leid. 1711.

XVIII. Siec. Cet Auteur rapporte la même observation que Ruysch nous a laissée dans sa quinzieme lettre.

1711. Battier (Samuel), Médecin de Bâle.

BATTIER. *Œconomiæ corporis humani brevis descriptio. Basil.* 1711 & 1721.

BLAIR. Blair (Patrice), Chirurgien, & de la Société Royale de Londres.

Osteographia elephantina. Lond. 1711.

La description que cet Auteur donne des parties osseuses de l'élephant, n'est pas sans exactitude.

Miscellaneous observations in physik, anatomy, surgery, botanicks. Lond. 1718, in-8°.

Cet Auteur parle de plusieurs opérations hardies, telles que d'une amputation d'une excroissance de la matrice, &c.

Blair est l'Auteur de plusieurs mémoires insérés dans les Transactions Philosophiques.

Ostéographie de l'éléphant, ou description exacte & complette de tous les os d'un éléphant, &c. 1710, n°. 326.

Suite de l'Ostéographie de l'éléphant. ibid. n°. 327.

Description de l'organe de l'ouie de l'éléphant, avec des figures. 1718, n°. 358.

Sur un garçon qui a vécu long-tems sans prendre aucune nourriture, 1710, n°. 364.

ADAM. Adam (Ægid), Docteur-Régent de la Faculté de Paris.

An motus corporis humani ab aëre & sanguine? Paris. 1711.

Besse, qui soutint cette these, sous la présidence d'Adam, y conclut pour l'affirmative.

PARENT. Parent (Antoine), de l'Académie Royale des Sciences, en qualité de Méchanicien, a fait quelques remarques sur l'air contenu dans le sang. *Hist. de l'Acad. des Sciences.* 1711.

FAUVEL. Fauvel, Chirurgien, montra en 1711 à l'Académie des Sciences, un fœtus sans cervelle ni cervelet, ni moëlle épiniere, quoique très bien conformé d'ailleurs. Il étoit venu à terme; avoit vécu deux heures, & donné quelques signes de sentiment. Il mon-

tra encore à la même Société, & la même année, un ovaire rempli d'hydatides.

XVIII. Siec.

1712.

Muller (Jean-Mathias), Médecin de Francfort, de l'Académie des Curieux de la Nature.

MULLER.

Casus chirurgico medicus de effractura cranii, &c. *Suevo-Halæ*, 1712, in-8°. *Norib.* 1714, in-8°.

Il est question d'une fracture au coronal avec déperdition de la substance du cerveau; l'Auteur y a joint pour commentaire une description informe de la partie altérée, avec un catalogue de la plupart des observations insérées dans les ouvrages, sur les fractures de la tête.

Observationum & curationum medico chirurgicarum rariorum decades duæ. Suevo-Hallæ, 1714, in-8°.

On y trouve quelques remarques sur les ulceres scorbutiques; l'histoire d'une excroissance au vagin, dont l'Auteur fit l'amputation; celle d'un contre-coup à la tête, qui entraîna des symptômes fâcheux, & qui se dissipèrent par un écoulement séreux de l'oreille opposée au côté qui avoit été frappé.

Muller est l'Auteur de plusieurs observations insérées dans les Ephémérides d'Allemagne, mais il n'y en a aucune de curieuse.

Wucherer (J. Frid.).

WUCHERER.

Disp. de mortalitate abortus. Iena, 1712.

Stek (Samuel).

STEK.

Disp. de vasorum minimorum natura & efficacia. Leid. 1712.

Albrecht (J. Hermann.), Docteur en Médecine.

ALBRECHT.

De natura humana. Leid. 1712, in-4°.

Dissert. de anatomica præcipuarum partium administratione. Lips. 1712, in-4°.

L'Auteur y donne une description succincte des parties du corps humain. Il y traite assez au long de la structure des os, & montre que la fibre est la matiere commune de toutes les parties solides. Il examine les fibres, les lames & les pores des os, &c. Il donne ensuite la maniere de préparer les muscles & les vaisseaux, &c.

Procope Couteaux (Michel), Docteur-Régent de la Faculté de Paris, mort le 21 Décembre 1753, plus

PROCOPE.

connu par ses Poësies, que par ses ouvrages de Mé-
XVIII. Siec. decine, a publié.

1712. *Analyse du systême de la trituration, tel qu'il est*
PROCOPE. *écrit par Hecquet. Paris, 1712, in-12. 1727, in-12.*

Il attaque avec force le systême de M. Hecquet sur la trituration. Phil. Bern. Bordegaraye, son confrere, prit le parti de M. Hecquet, & publia.

Réponse à Procope sur son analyse de la trituration. Paris, 1713, in-12.

Procope lui répondit en plaisantant.

Extrait des beautés & des vérités contenues dans la réponse de Bordegaraye. Paris, 1713, in-12.

Ce Médecin est l'Auteur de deux thèses soutenues aux Ecoles de la Faculté.

An sit bilis præparatio, in liene? Paris. 1708, affirmat.

An sanguinis partes tenuiores, in venis quam in arteriis? ibid. 1732.

Il a encore publié un ouvrage sur l'*art de faire des garçons*. Mais on n'y trouve rien qui ait du rapport à cette histoire.

HUGONINUS. Hugoninus (Abraham), Docteur en Médecine de Bâle, soutint pour son Doctorat la thèse suivante.

De thorace phlegmonode. Basil. 1712, in-4°.

RUNGE. Runge (L. H.).

De differentibey actionibus quæ exercentur in corpore humano ab alimentis, medicamentis & venenis. Hardervic. 1712, in-4°.

GELLETIN. Gelletin (Jacques).

De excerniculis capitis recentioribus inventis anatomicis illustratis. Hall. 1712, in-4°.

Il y traite fort au long des glandes salivaires & pituitaires, &c.

BONFIGLI. Bonfigli (Onuphrius).

De plica polonica. Uratislav. 1712, in-4°. Cracov. 1720, in-4°.

STISSER. Stisser (Jean-Christian).

Unterricht vor fraucezizimmer und sonderlich vor wehmutter, &c. Leipsic. 1712, 1750, in-8°.

Ce n'est qu'un abregé des accouchements, avec la méthode de pratiquer l'opération Césarienne.

LUFNEU. Lufneu (Jacques).

De sanguinis calore naturali ac præternaturali. Leid. 1718. XVIII. Siec.

Mithob. (Aug. Louis), Médecin de Groningue. 1712.

Disp. de anthropogonia. Groning. 1712. MITHOB.

Mustinger (J. Gaspard), Médecin de Strasbourg. MUSTINGER.

Disp. inaug. de articulationibus artuum. Argent. 1712, in-4°.

La description que l'Auteur donne des ligaments articulaires, est fort bonne; il parle de plusieurs nouveaux ligaments.

Disp. de luxationibus. Argent. 1713, in-4°.

Wiedemannus (Jean-Guillaume), Médecin de Nuremberg. WIEDEMANNUS.

Disp. de tonsillis. Altdorf. 1712.

On y trouve la description d'un instrument propre à scarifier les amigdales. Ce Médecin est l'Auteur de plusieurs observations insérées dans le Recueil des Curieux de la Nature, sur les poumons d'un enfant mort dans le sein de sa mere, & dont une partie surnageoit & l'autre s'enfonçoit. *cent. 6, obs. 9.* Sur l'ouverture du trou ovale du cœur, observée dans un sujet de vingt ans. *ibid. obs. 91.* Sur une chute de la tunique interne du vagin, qu'on prenoit pour une chute de l'uterus. *cent. IV, obs. 98.*

Walther (Augustin-Frederic), premier Médecin du Roi de Pologne & Professeur public d'Anatomie & de Chirurgie, a publié un nombre prodigieux d'ouvrages, de thèses, d'observations & de mémoires sur l'Anatomie & sur la Chirurgie. WALTHER.

De lente crystallina. Lips. 1712. & dans la collection des thèses de M. de Haller.

Walther rapporte plusieurs expériences curieuses, dont le résultat prouve que les rayons lumineux souffrent de grandes réfractions dans le cristallin.

Thesaurus observationum. Lips. 1715, in-8°.

L'Auteur y décrit plusieurs especes bisarres de monstres.

Programma quo ad orationem de usu & præstantia solidioris in anatomicis scientiæ, invitatur. Lips. 1723.

Walther prononça ce discours, lorsqu'il commença de professer l'Anatomie

XVIII. Siec. 1712. WALTHER. *De lingua humana, novis inventis octo sublingualibus salivæ rivis irrigua. Lipsæ, 1724, in-4°. Harlem. 1745, in-4°.*

Walther donne, dans cet excellent ouvrage, une description fort ample & fort exacte des glandes salivaires ; il parle de quelques canaux excréteurs, partant d'autant de glandes voisines des parotides qui aboutissent dans le canal de Stenon. Il décrit les glandes sublinguales, & les canaux excréteurs, mieux qu'on n'avoit fait avant lui. Il avance avec raison que ces glandes sont pourvues de quatre canaux excréteurs. Walther a étendu ses recherches sur le corps même de la langue : il parle de quelques glandes lenticulaires placées entre les fibres musculeules de ce viscere, & tâche de prouver par ses observations, que la thyroïde est pourvue d'un canal excréteur.

Addimenta ad observationes de ductibus salivalibus sublingualium glandularum exercitatione de linguâ humanâ in actis mens. jul. 1724, traditas.

Il donne une nouvelle description des glandes salivaires de Warthon, supérieure à tous égards à celle que cet Auteur avoit donnée.

On fit quelques objections à Walther dans le Journal des Savans 1725 ; & la plus forte objection, c'est qu'il n'a décrit qu'après Morgagni les glandes sublinguales & leurs canaux excréteurs. Sanctorini semble adopter cette objection. Mais Walther répondit dans le même Journal des Savans 1727, & c'est-là qu'il dit que la glande de Warthon est continue à la glande sublinguale, & que le canal salivaire de Coschwik est un être de raison.

De membrana tympani. Lips. 1725, & dans le T. IV. de la Collect. de theses de M. Haller.

Walther dit dans cette these, que les trous que Valsalva a découverts dans le tympan donnent passage à des vaisseaux artériels : il a admis le trou de Rivinus dans la membrane du tympan.

De articulis, ligamentis & musculis hominis observationes. Lips. 1728, in-4°.

C'est un des meilleurs ouvrages que nous ayons sur

sur les ligaments : Walther parle de plusieurs bandelettes ligamenteuses inconnues aux Anatomistes, qui fortifient les capsules articulaires ; on doit aussi faire grands cas de la Dissertation suivante :

De articulis & ligamentis pedis. Lips. 1729.

Supplementum, ibid. 1731.

J'ai comparé cette Dissertation à la Description que M. Weibrecht a donnée des ligaments du pied dans sa syndesmologie, & j'ai trouvé plusieurs objets dans la description de Walther dont Weibrecht n'a point fait usage, quoiqu'ils soient intéressants.

Tabula cœliaca, 1729.

Je vois par l'extrait qu'en ont fait les Actes de Leipsick, que cette Dissertation est très estimable.

Historia suffocationis, & observationes anatomicæ. Lips. 1729, in-4°.

Les observations que Walther rapporte sur les altérations du poumon, sont curieuses & intéressantes : l'Auteur a ouvert le cadavre de plusieurs personnes mortes de maladies dont il avoit été chargé du traitement. Les remarques anatomiques roulent sur divers sujets ; il y en a qui concernent les lacunes sébacées des parties de la génération, & celles de l'uretre.

De deglutitione, de vasis vertebralibus. Lips. 1730.

Programma anatomicum. Lips. 1731.

L'Auteur y parle de la veine bronchique gauche.

Dissert. de nervo intercostali. Lips. 1733, 1735.

Description précieuse dont peu d'Auteurs ont fait usage dans leurs écrits : Walther donne une ample description des ganglions sémi-lunaires, & de plusieurs ramifications qui en émanent. Il y parle fort au long des nerfs cardiaques ; sa description est différente à plusieurs égards de celle que M. Winslow a donnée. M. de Haller en a fait beaucoup de cas, mais M. de Senac qui l'a analysée paroît d'un avis un peu différent.

Observationes novæ de musculis. Lips. 1733.

Elles concernent les muscles de la luette du pharinx & du larinx, &c.

Dissert. de obesis & voracibus, 173.

Disp. de deglutitione. Lisp. 1737.

XVIII. Siec. *Differt. de angustia intestinorum. Lips.* 1737.

1712. Walther y décrit la tunique cellulaire & la troisieme tunique des intestins.

WALTHER. *Disp. de oscitatione. Lips.* 1738.

De vomitu. Lips. 1738.

Progr. de anevrismate aortæ, 1738.

Disp. de fabrica auricularum cordis. Lips. 1739.

Cette description est tronquée, & la diction de l'Auteur est si obscure, qu'il est quelquefois inintelligible; cet Anatomiste n'a parlé, avec quelque exactitude, que des trousseaux musculeux qui se trouvent à la base des oreillettes, & n'a presque rien dit des fibres musculeuses qu'on observe à la paroi supérieure, &c.

Dis. de vena portæ, 1 & 2. *Lips.* 1739.

Walther parle de la capsule de la veine-porte, d'après ses dissections, & releve plusieurs fautes de Glisson.

De erubescentibus & venarum capitis subitaneo tumore. Lips. 1739, in-4°.

Il prétend que dans certains cas l'oreillette droite fait l'office du sphincter, qui pousse le sang vers la tête; mais ce reflux n'est point prouvé.

Disp. de sanguine in suo per vasa progressu retardato acceleratoque.

Disp. de larynge & voce. Lips. 1740.

On y trouve une nouvelle description des muscles de la face, du pharinx, du voile du palais.

Disp. anatome musculorum tenuiorum. Lips. 1741, in-4°.

Il y est principalement question des muscles de la face.

Disp. de collo vesicæ virilis. Lips. 1745, in-4°.

Cette dissertation renferme quelques remarques sur les muscles des parties de la génération de l'un & de l'autre sexe. Walther croit que les muscles releveurs aident à l'action du sphincter.

Ce Médecin est l'Auteur de plusieurs observations insérées dans les mémoires de différentes Académies: on en trouve une dans les Actes de Leipsick, année 1725, sur un sarcocele prodigieux, & sur une verge

monstrueuse, en 1738 il donna la description de deux hernies particulieres, &c. XVIII. Siec.

Observation d'un plica polonica. Transact. Philosophiques, 1731, n°. 417. 1712.

Pour prouver que cette maladie est produite par la mal-propreté, Walther dit que les Grands de Pologne n'y sont point sujets, au lieu que le bas peuple y est très exposé. Il ne faut point, suivant l'Auteur, employer les évacuans; mais bien des topiques émolliens, & il est dangereux de couper la plica. M. Bremond qui a traduit plusieurs volumes des Transactions Philosophiques, donne une histoire suivie de cette maladie. WALTHER.

Belle Fontaine (Louis), Docteur en Médecine. BELLE FONTAINE.

Médecine dogmatique, méchanique, en maniere d'institution. Amsterdam 1712, in-8°. 2 vol.

C'est un assez mauvais précis de Médecine, dans lequel l'Auteur donne quelques remarques physiologiques sur chacune des parties.

Bloemestein (Herman Van). BLOEMESTEIN.

Disp. de genuina administratione anatomica. Leidæ 1712.

Ludolf (Jérome), Professeur en Médecine dans l'Université d'Erfort, est l'Auteur de plusieurs Dissertations; les suivantes sont de notre objet: LUDOLF.

Disp. de lethalitate vulnerum. Erfurt 1712.

De funiculo umbilicali hominis longiori, ibid. 1724.

De plica, ibid. 1724.

De lacte, ibid. 1724.

De sudore, ibid. 1724.

De mirabili fabrica articulationis maxillæ inferioris cum ossibus temporum, ibid. 1749.

Cette Dissertation est curieuse & intéressante; l'Auteur y adopte l'opinion de M. de Haller, sur la structure & les mouvements de la mâchoire inférieure.

Mentz (Frideric), Médecin de Leipsick. MENTZ.

Disp. de temperamentis. Lips. 1712.

De generatione paradoxa ranarum. Lips. 1724.

Il a ajouté quelques observations à celles de Swammerdam sur le même objet, en proposant un systême singulier sur la génération des grenouilles.

Kæmpfer (Engelbert), Medecin de Leyde. KÆMPFER.

——— *Decas miscellanearum observationum. Lemgoviæ*
XVIII. Siec. 1712, in-4°. & auparavant *à Leyde* en 1694, in-4°.
1712. On lit dans cet ouvrage plusieurs observations
KAEMPFER. Chirurgicales ; il y en a sur des hydroceles, le spina ventosa, &c. &c.

HENRICUS. Henricus (Henri), Médecin de Hales.

Disp. de vesiculis seminalibus mulierum. Hall. 1712.

Cet Auteur a adopté le systême de Naboth, sur l'existence des œufs.

Disp. de abscessu mesenterii & musculorum abdominis. Hall. 1712.

Cette thèse est bien faite & remplie de bonnes observations.

Hepar ex tumulo ad officium sanguificationis renovatum. Hall. 1713.

Je n'ai pu me procurer cette thèse, & j'ai cela de commun avec M. de Haller.

REAUMUR. Reaumur (René Antoine Ferchault de), célebre Physicien, de l'Académie Royale des Sciences, né à la Rochelle en 1683, & mort en 1757, est l'Auteur de plusieurs mémoires qui concernent l'Histoire Naturelle ; ceux qui ont le plus de rapport à notre ouvrage sont :

Sur les diverses reproductions qui se font dans les écrevisses, les homars, les crabes, &c. entr'autres sur celles de leurs jambes & de leurs écailles. Mém. 1712.

Mémoires pour servir à l'Histoire des insectes. Paris 1734, & suiv. 6 vol. in-4°.

Expériences sur la maniere dont se fait la digestion dans les oiseaux qui vivent principalement de grains & d'herbes, & dont l'estomac est un gésier. Premier mém. 1725.

De la maniere dont la digestion se fait dans l'estomac des oiseaux de proie. Second mém. 1752.

HIRE. Hire (Jean Nicolas de la), Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences.

Sur une conformation singuliere de la luette. Hist. de de l'Acad. 1712.

BERTRAND. Bertrand (M.), Médecin de Marseille, est l'Auteur d'une Dissertation sur le mouvement musculaire

insérée dans le *Journal de Trévoux* 1712, mois d'Avril. Il prétend que la contraction du muscle est l'état naturel, & que le relâchement est contre nature ; c'est lorsque le muscle est dans cet état, que le sang & les esprits coulent dans la fibre ; mais le muscle antagoniste l'emporte par sa contraction. XVIII. Siec. 1712. BERTRAND.

Réflexions sur le système de la trituration, ibid. 1714, mois de Février.

Il adopte ce systême, mais il tâche de le combiner avec celui de la fermentation ; car il ne peut expliquer par l'un des deux seulement la plupart de nos fonctions, dont il entreprend de rendre raison en puisant ses preuves dans ces deux systêmes : » ce sont » là, dit-il, les propositions de paix que j'avois à » faire ; elles devroient être écoutées d'autant plus » favorablement, qu'elles sont fondées sur les principes des deux systêmes, dont j'ai tâché de ménager les intérêts autant que les loix de la nature & » de la physique me l'ont permis ; c'est-là, ce me » semble, l'usage qu'on doit faire des différents » systêmes. Peut-être qu'en prenant ainsi un peu de » chacun, on pourroit enfin en former un qui seroit » celui de la nature ».

Amand (Pierre), natif de Riez en Provence, fut Maître Chirurgien à Paris, où il exerça l'Art des accouchements avec éclat. Il mourut le 22 Juin 1720 ; & est l'Auteur d'un ouvrage qui a pour titre : 1713. AMAND.

Nouvelles observations sur la pratique des accouchements. Paris 1713, 1715, in-8°.

Ce Chirurgien prouve par des faits multipliés que plusieurs femmes ont conçu, quoiqu'elles eussent la vulve bouchée : il parle d'une femme qui périt dans les douleurs de l'accouchement ; on l'ouvrit, & on trouva le col de la matrice oblitéré. M. Littre qui avoit assisté à l'ouverture du cadavre, » dit qu'à peine » y avoit-il remarqué un seul petit pore, par où on » auroit pu introduire une soie de porc (*a*), &c. ». Amand conclut d'après ce fait qu'il appuie de plusieurs autres, que l'impregnation se fait par l'esprit séminal, & non par la matiere visqueuse de la semence.

(*a*) Pag. 66.

XVIII. Siec. 1713. AMAND. Cet habile Accoucheur donne l'histoire de plusieurs grossesses ventrales ; il a trouvé le fœtus adhérent à la colonne vertébrale proche de l'estomac, & un autre dans le bassin. Il admet le systême des Ovaristes, & pour mieux faire connoître le développement des parties du corps de l'homme, il décrit celui des parties du poulet. Il n'étoit pas partisan de l'opération Césarienne au contraire on peut lui reprocher de ne l'avoir point pratiquée dans plusieurs circonstances qui l'indiquoient ; on doit aussi le blâmer d'avoir nié l'existence de l'hymen. Les observations qu'il rapporte sur les différentes positions de l'enfant dans la matrice, nous ont paru du plus grand poids ; il se servoit d'un tire-tête de son invention : ce tire-tête étoit fait avec de petites cordes diversement entortillées, semblables à celles des frondes dont les enfans se servent pour lancer des pierres. Amand a fait représenter ce tire-tête dans trois planches différentes.

STAUDACHER. Staudacher (Helwich Wilh.).

De umbilico. Altdorf. 1713, in-4°.

VOLCKERSHOVE. Volckershove (Charles François de).

De juncturis ossium. Leid. 1713, in-4°.

Il y expose la structure des dents, & le méchanisme de l'articulation de la mâchoire inférieure ; mais il tient presque par-tout le langage de Raw.

MARAVIGLIA. Maraviglia (Pandolfe).

Riflessioni sopra i cinque desinganni. Ravenna 1713.

Les Auteurs du *Giornale de Letterati* louent la modestie de cet Ecrivain ; cependant M. de Haller nous apprend que sa méthode de traiter les plaies, n'étoit pas des plus douces.

GASTALDY. Gastaldy (Jean-Baptiste), Conseiller du Roi, & premier Professeur de Botanique dans l'Université d'Avignon, disciple de Chirac & fils d'Alexandre Gastaldy, ancien Professeur dans la même Université, a publié :

Institutiones medicinæ physico anatomicæ. Avenione 1713, in-12.

L'Auteur nous avertit dans la préface, qu'il suit de très près les principes de Chirac son Maître, adoptant la fermentation ; il donne la figure chimérique de l'acide & de l'alkali, s'occupe à rechercher si c'est

le sang ou le fluide nerveux qui produisent la semence, & il pense que le péricarde est pourvu de glandes. Il recherche le siege de l'ame, & la cause principale des mouvements du cœur ; mais il ne dit rien de nouveau ni d'instructif : il croyoit que le cœur pouvoit se contracter sans l'influx du fluide nerveux : *Ad motum cordis contractivum, seu systolem, nihil omnino conferre spiritus, cùm absque illorum ope absolutè perficiatur* (a), & pour le prouver, Gastaldy dit avoir coupé sur un chien vivant les nerfs intercostaux, & ceux de la huitieme paire au-dessus du cœur, qui a conservé son mouvement pendant long-tems, &c. &c. Il dit en parlant de l'accouchement, que l'enfant concourt autant par ses propres efforts à sa sortie de la matrice, qu'elle favorise son expulsion par ses contractions réitérées, &c. Gastaldy est l'Auteur d'une mauvaise thèse.

XVIII. Siec. 1713. GASTALDY.

An cataracta vitio lentis. Avenione 1718, in-8°.

Il nie, malgré l'observation des plus clélebres Oculistes dont il a été déja question dans cette Histoire, que le crystallin soit vitié dans la cataracte. Nous avons encore de Gastaldy.

An emphysemati diaphoretica? Avenione 1718, in-8°.

Ce Médecin parle dans cette thèse d'un emphyseme survenu après un coup à la poitrine sans fracture d'aucune des côtes, qui fut guéri par les seules fomentations chaudes, & par quelques scarifications.

Kircheim (Christian Henri), a écrit en Allemand un livre intitulé : KIRCHEIM.

Vade mecum anatomicum. Lips. 1713, in-12. & *Dresd. eod. ann.*

L'Auteur n'y fait qu'un leger extrait de l'Anatomie ; & on n'y trouve aucune découverte suivant la notice qu'Heister en donne : il est encore l'Auteur :

Facies anatomica corporis humani dismembrati. Warsov. 1725, in-8°.

Cet ouvrage est écrit en Langue Polonoise.

Blumentrost (Laurent), premier Médecin du Czar, BLUMENTROST.

(a) Pag. 265.

XVIII. Siec. est l'Auteur d'une these qu'il soutint à Leyde pour son Doctorat.

1713. *De secretione animali. Lugd. Batav.* 1713, in-4°.

DONS. Dons (Paul).

Diss. physiologica de transpiratione animalium. Hafniæ 1713, in-4°.

SIGNOROTTI. Signorotti (François).

Informazione & critiche della critica convinte. Genua 1713, in-4°.

Lettera nella quale il Signorotti brevementi risponde al grosso libro del. S. ANEL. *Genua* 1715, in-4°.

Cet Auteur prétend qu'il est plus facile d'introduire dans les voies lacrymales un stylet d'argent qu'une soie, &c. &c.

MELLI. Melli (Sebastien), célebre Professeur en Chirurgie à Venise, est l'Auteur de plusieurs ouvrages sur la Chirurgie.

Prattica cerusica nella cura di tutti li tumori, ferite, ulcere, & escrescenze. Venise 1713, in-8°.

Chirurgo svegliato, overo prattica cerusica, parte seconda, libri quarta, ibid. 1717, in-8°.

Ce dernier ouvrage renferme une description succincte des parties du corps humain, & un Traité abrégré des plaies & des ulceres, & l'Auteur blâme l'usage des tentes, & traite d'empiriques ceux qui ont recours aux baumes ou emplâtres.

L'arte medico-chirurgica esaminata da suoi principi. Venet. 1721, in-8°.

L'Auteur s'est proposé dans cet ouvrage de relever les fautes que le peuple ignorant commet lorsqu'il se mêle de la Médecine; il l'a divisé en six livres. Dans le premier il traite de la dignité de la Médecine, & de son origine qu'il fait remonter jusqu'à Dieu même, &c. Dans le second, il tâche de prouver que la Chirurgie est une branche de la Médecine, qui en est inséparable. Dans le troisieme il considere le corps humain, & parle de la génération, qu'il explique en admettant le systême des œufs. Dans le quatrieme, Melli considere les fonctions de l'homme en état de santé. Dans le cinquieme, il traite de la mort. Dans le sixieme, il donne l'histoire de plusieurs ouvertures de cadavres; il y parle de la rupture de la vessie.

Dispacio VII. XII. Venet. 1723, in-8°. XVIII. Siec.

Ce volume, qui fait la suite de l'ouvrage précédent, est également divisé en six livres, qui contiennent plusieurs observations medico-chirurgicales, & une critique de Genga, sur ce qu'il a écrit contre Hippocrate. 1713. MELLI.

Prattica chirurgica, pag. 1. Venet. 1734, *pag.* 3, 1738, in-8°.

M. de Haller soupçonne que c'est une édition de, *il chirurgo svegliato.*

Delle fistole lacrimali, con riflessioni chirurgiche e anatomiche. Venez. 1740, in-8°.

Melli fait une vive critique des ouvrages d'Anel; il prétend qu'on ne peut désobstruer les voies lacrymales avec une soie, qui perceroit plutôt la paroi du canal que de pousser l'obstacle, &c. Il a donné une mauvaise figure des voies lacrymales, &c. &c.

VOGT.

Vogt (G. Phil.).

De amaurosi salivatione curata. Aldorf 1713, in-4°.

GEORGI.

Georgi (Mathieu), Médecin Italien.

Summa supremæ partis philosophiæ bipartita, seu de homine libri II. Geneæ 1713, in-4°.

Les principes de Bellini paroissent sous une nouvelle forme dans cet ouvrage : l'Auteur suit assez dans sa maniere d'écrire la méthode des Mathématiciens; il prétend que les particules alimentaires se meuvent entre les nerfs & les vaisseaux dans des espaces triangulaires : cette théorie bisarre fait le sujet du premier livre; le second traite de l'action de l'ame sur le corps.

TORRE.

Torre (Philippe della).

Lettera intorno alla generazione dei vermi. Patav. 1713, in-4°.

Cet ouvrage se trouve avec les observations de Valisneri, sur les vers des intestins.

BERGER.

Berger (J. Sam de).

Disp. de transitu sanguinis per vasa minora. Witteberg. 1713, in-4°.

HUBER.

Huber (Rud), Médecin de Bâle.

Disp. de glandulis & de tumore scrophuloso maxillæ inferioris a retropulsa gonorrhea virulenta oriundo. Basil. 1713.

CORTE.

Corte (Barthelemi).

XVIII. Siec. *Rifleſſioni ſopra alcune oppoſizioni intorno il ſalaſſo. Milan* 1712, in-12.

1713. KENNEDY. Kennedy (Pierre), Oculiſte Anglois.

Ophthalmographia. Lond. 1713, in-8°.

Cet ouvrage eſt diviſé en trois parties ; dans la premiere l'Auteur donne une deſcription anatomique de l'œil, mais qui eſt défectueuſe à pluſieurs égards ; la deſcription de l'uvée qu'il a extraite de Raw, eſt ce qu'il y a de meilleur. Kennedy donne dans la ſeconde partie une hiſtoire des maladies de l'œil, mais peu exacte. On trouve dans la troiſieme partie quelques remarques ſur les maladies de l'oreille.

Supplement to his ophthalmographia. Lond. 1739, in-8°.

C'eſt une amere critique de Poſterfields, Jurin, Scharp, Cheſelden, Braken, &c.

Eſſay on external remedies, Lond. 1715, in-8°.

Il prétend que les médicaments appliqués ſur la peau pénétrent plus facilement les vaiſſeaux ſanguins, que ceux qu'on fait prendre intérieurement.

WEDEL. Wedel (J. Adolphe), fils du célebre Wolfgang Wedel, & Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité d'Iene, eſt l'Auteur de pluſieurs bonnes Diſſertations qui lui méritent place dans cette Hiſtoire : les plus intéreſſantes ſont :

Diſp. de ſanguine menſtruo. Ien. 1713, in-4°.

De œconomia animali, ibid. 1714.

De valvula venæ ſubclaviæ ductui thoracico impoſita, ibid. 1714, in-4°.

Il prétend que la valvule que l'on voit à l'extrémité du canal, appartient à la veine ſous-claviere, & non au canal thorachique.

De reſolutione ciborum in ventriculo, ibid. 1719.

De principio vitali, ibid. 1721.

De vi naturæ medica, ibid. 1723.

De tranſpiratione inſenſibili & ſudore, ibid. 1728.

De velocitate ſanguinis à ſtatu vaſorum diverſo pendente, ibid. 1737.

Il avance que la longueur du canal retarde la marche du liquide.

CRESSÉ. Creſſé (André), Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An ut virginitatis, sic virilitatis certa indicia? 1713, *affirmat*. XVIII. Siec.

Cette dissertation a été traduite en François, & a donné lieu à un ouvrage qui a pour titre : 1713. CRESSÉ.

Entretiens de deux médecins sur des questions à la mode ; la these de M. de Cressé, an virginitatis & virilitatis certa indicia, 1713, in-8°.

Taylor (Brook), Physicien Anglois de la Société Royale de Londres. TAYLOR.

Du mouvement d'un nerf tendu. Transact. Phil. 1713, n°. 337.

Bowdich (Samuel). BOWDICH.

Sur une femme qui pendant six jours a été ensevelie dans la neige sans prendre de nourriture, &c. ibid. 1713, n°. 337, art. 30.

Russel (Richard), Chirurgien à Lewes, dans le Comté de Sussex, a communiqué à la Société Royale de Londres, RUSSEL.

Description d'une tumeur squirrheuse enkistée, &c. ibid. 1713, n°. 337, art. 35.

Nenter (George-Philippe), célebre Médecin, & Professeur en Médecine à Strasbourg. 1714. NENTER.

Theoria hominis sani, sive physiologia medica. Argent. 1714, 1723, in-8°.

Fundamenta medicinæ theoretico-practicæ secundum Stahlii potissimum placita. Argent. 1718, in-4°. 1721, in-4°. *Venet.* 1753. in-fol.

L'Auteur a écrit ces ouvrages en faveur des étudiants qui suivoient ses leçons : ils sont, par l'ordre qui y régne, très commodes pour le Professeur & pour les disciples. Ils ne contiennent qu'un précis de questions ; que le Professeur peut traiter plus au long dans ses leçons. La Physiologie qui est à la tête, est faite sur les principes de Stahl, dont Nenter adoptoit en général les maximes, sans être son écolier : il a su quelquefois s'éloigner de ses opinions. Nenter admet l'existence du fluide nerveux.

Salmon (Guillaume), Médecin Anglois, a publié un ouvrage intitulé. SALMON.

Anatomy of human bodies. Lond. 1714, in-8°.

Cet ouvrage, suivant M. de Haller, est inconnu aux Bibliographes. L'Auteur y donne un précis d'A-

XVIII. Siec. natomie assez bien fait : mais il n'y a presque rien qui lui soit propre.

1714. Foisius (Christian).

FOISIUS. *De ossibus. Hafniæ.* 1714.

EULER. Euler (Menh. Car.), Médecin de Strasbourg.

Disp. de mesenterio. Argent. 1714.

On y trouve une assez mauvaise figure du canal thorachique, & Euler donne les moyens de l'injecter, en adaptant les tuyaux dans un des vaisseaux lactés du second genre.

BROWNEL. Brownel (Jean), Médecin de Londres.

Institutions of physick. Lond. 1714, in-8°.

Il trouve, avec les Auteurs de son tems, la cause de la vie dans le mouvement des humeurs ; & il regarde l'air comme le principal agent de ce mouvement. Cet Auteur croit que l'air favorise la secrétion, en poussant les liquides dans l'organe secrétoire, &c.

CECCHINI. Cecchini (Dominique).

La difesa di diriti di Cesare Magati. Rom. 1714, in-4°.

Cet Auteur adopte la méthode de Magati, & blâme ses Antagonistes, principalement Maraviglia & Boccacini.

PURCELL. Purcell (Jean), Auteur d'un traité qui a pour titre.

Treatise of the cholick. Lond. 1714, in-8°.

On y trouve une description assez singuliere de la rate.

MEDER. Meder (Antoine-Gabriel), Docteur en Médecine de Leyde.

De partium respirationi servientium structura. Leid. 1714, in-4°.

DRAN. Dran (François-Antoine le), Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

Confert ne ventriculi motus ad elaborationem chyli ? Paris. 1714.

Cet Auteur y soutient l'affirmative.

LEPY. Lepy (Pierre-Antoine) Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

An pulmo præcipuus sanguinis opifex ? Paris. 1714. *affirmat.*

An fistula lacrymali cauterium actuale ? 1718. XVIII. Siec.

Ce Médecin conclud savamment pour la négative.

Giot (Jean-François), de Coutance, Docteur-Régent de la Faculté de Paris. 1714. GIOT.

An secretionum omnium materies lympha. Paris. 1714. *affirmat.*

Grambs (Jean-Jacques), Docteur en Médecine. GRAMBS.

De nutritione & augmento fœtus in utero. Giess. 1714.

De glandulis quæ præter necessitatem in corpore humano statuuntur. Altdorf. 1719, in-4°.

M. de Haller soupçonne que cet ouvrage appartient à Heister, & en effet on trouve beaucoup de conformité dans la doctrine de cet Auteur, avec celle qu'on lit dans les livres d'Heister.

Anweisung zuo osterlogie, myologie, angiologie, neurologie und splanchnologie. Francof. 1740, in-8°.

Les descriptions sont très succinctes & en forme de table.

Calvo (Bernard), Chirurgien du Turin, a communiqué à l'Académie des Sciences une CALVO.

Observation d'un fœtus trouvé dans un sac formé par la membrane extérieure de la trompe droite. H. 1714.

Il y avoit une tumeur vers le nombril, de laquelle il suinta uue liqueur purulente ; Calvo se détermina à ouvrir cette tumeur, & il en tira le fœtus, mais déja demi pourri ; la mere mourut le onzieme jour après l'opération. On ne fit point d'ouverture de cadavre ; ainsi on peut douter si ce n'étoit pas plutôt une grossesse ventrale, qu'une grossesse de la trompe.

On trouve dans le *Journal de Trevoux* de la même année (1714) ; l'histoire d'un homme à qui on a pratiqué quarante-sept fois l'opération de la paracenthese, mais sans aucun succès.

Petzold (Gaspard), Médecin de Breslau. 1715. PETZOL.

Observationes medico chirurgicæ selectiores. Uratislav. 1715, in-8°.

Ces observations sont nombreuses, mais il y en a peu de chirurgicales ; & il en rapporte une qui paroît hors de vraisemblance ; il dit qu'un Chirurgien

XVIII. Siec. adroit emporta la clavicule gauche cariée à un homme qui jouit après l'opération du mouvement le

1715. plus aisé, dans l'extrémité supérieure du même côté. On trouve dans ce recueil d'observations quelques remarques sur les plaies de tête.

ROSE. Rose (Augustin-Guillaume de la), Médecin de Leyde.

Disp. de chyli præparatione Leid. 1715.

WALTHER. Walther (Conrad-Louis), Chirurgien de Halles.

Thesaurus medico-chirurgicarum observationum curiosarum, &c. Lipſ. 1715, in-8°.

Ce livre contient cent observations, dont M. de Haller paroît peu satisfait.

Merkwurdiger vorfall des winddorns. Lipſ. 1715.

L'Auteur y traite du spina ventosa.

GRAUD. Grund (J.), Médecin de Leide.

Disp. de hydrocephalo. Leid. 1715.

Cet Auteur rapporte plusieurs exemples de cette maladie.

BUSSIUS. Bussius (Henry).

De adstitibus virilibus. Erfurd. 1715, in-4°.

DERHAM. Derham (Guillaume), Chanoine de Vindsor, Docteur en Théologie, de la Société Royale de Londres, &c.

Physico-Theology. Lond. 1715, in-8°. & traduit en François, sous le titre.

Théologie physique, ou démonstration de l'existence & des attributs de Dieu. Roterdam. 1726, in-8°. 1729, in-8°. *Paris*, 1732.

Derham examine avec beaucoup d'ordre & de clarté les principaux effets des rayons sonores sur l'oreille; & de ceux de la lumiere sur l'œil. Il a décrit les poils des animaux & leur moëlle, qu'il a examinée au microscope. Il a disséqué plusieurs animaux, & a donné la description anatomique de leurs organes: il indique quelques variétés des trachées arteres, & a vu périr plusieurs animaux dans le vuide, mais les uns plutôt que les autres.

Ce Physicien est l'Auteur de plusieurs mémoires de Physique insérés dans les Transactions Philosophiques. Les suivants sont de notre objet.

Expériences & observations sur le mouvement du son & sa propagation. 1708, n°. 313. XVIII. Siec.

Relation d'un enfant qui a crié dans le ventre de sa mere. 1709, n°. 324, art. 3. 1715.

Mémoire abrégé sur les cris de cet enfant dans la matrice. ibid. art. 4.

Schwenke (Thomas), Professeur d'Anatomie & de Chirurgie à la Haye. SCHWENKE.

Diss. de saliva. Leid. 1715.

Hæmatologia sive sanguinis historia. Hagæ, 1743, in 8°.

Ce dernier ouvrage mérite à tous égards d'être connu des Physiologistes & de ceux qui se livrent à la pratique de la Médecine. Schwenke examine le sang dans l'état de santé & dans l'état de maladie. Il s'est convaincu que le sang contenu dans un vaisseau se divisoit en trois parties, dont il a décrit la nature & les proportions, soit d'après l'inspection, soit d'après l'analyse. Il a fait de savantes & utiles remarques sur la croute inflammatoire, & a détruit plusieurs préjugés reçus dans son pays, & malheureusement répandus dans le nôtre. L'observation lui a appris que la chaleur du corps n'étoit pas toujours proportionnée à la fréquence du pouls. Schwenke fait dans ce traité plusieurs utiles réflexions sur l'usage de la saignée, sur le poulx, dans l'état de santé & dans l'état de maladie, ce qui rend son livre très intéressant.

On lit à la fin de cet ouvrage une description très circonstanciée du ligament qui fixe le fémur à la cavité cotyloïde; l'Auteur prétend qu'il est double, que l'un adhere à la tubérosité de l'ischium, passe dans l'échancrure interne de la cavité cotyloïde & adhére à la tête du fémur; l'autre ligament est moins gros que le premier, & d'une part est implanté au fémur & à la cavité cotyloïde. Schwenke a fait représenter les principaux objets de sa description dans deux figures qui me paroissent assez bonnes.

Montanari (Geminiani). MONTANARI.

De tuba stentoria. 1715, in-8°. & dans le premier tome de *Galeria di Minerva.*

Cet Auteur y donne la description d'un porte-voix

XVIII. Siec. de son invention, & fait quelques remarques qui intéressent l'accoustique.

1715. TREW. Trew (Christophe-Jacques), Médecin de l'Electeur de Brandebourg, Médecin ordinaire de la République de Nuremberg, & de l'Académie des Curieux de la Nature, a publié.

Diss. inauguralis de chylosi fœtus. Alt. 1715, in-4°.

Trew prétend que le chyle est porté au foie par la veine ombilicale, & qu'il se mêle avec le sang de la veine porte. Il doute si dans l'adulte les branches de la veine porte qui viennent de l'estomac & des intestins, ne tirent point quelque portion du chyle; & si le chyle n'est point un ingrédient nécessaire à la formation de la bile.

Trew admet des valvules dans la vésicule du fiel, & donne une ample description des os sesamoïdes, dont Heister a profité.

Vercheidigund der anatomie. Noriberg. 1729, in-4°.

Il y détruit plusieurs erreurs populaires, & entre dans quelques détails sur l'histoire de l'Anatomie.

Epistola ad A. Haller de vasis linguæ salivalibus. Noriberg. 1734, in-4°.

Le principal but de l'Auteur est de prouver que les vaisseaux que Coschwicz a appellés conduits salivaires, ne sont point les conduits de la salive, mais des veines. Il a parlé avec quelque exactitude du trou cœcum de la langue, & il y a joint quatre figures des vaisseaux, glandes, muscles & nerfs de ce viscere, qu'on pourra consulter avec avantage.

Dissert. epistolica de differentiis quibusdam inter hominem natum & nascendum intercedentibus. Noriberg. 1736, in-4°.

Trew se propose dans cette dissertation d'indiquer les différences qui se trouvent dans le corps humain, avant & après la naissance, relativement aux voies de la circulation. Il les a fait représenter dans soixante & six figures, dont les unes font voir les parties remplies d'air & desséchées, d'autres des vaisseaux injectés avec de la cire, d'autres enfin les parties telles qu'elles sont dans l'état naturel. Ces dernieres figures ont peu nombreuses. Les parties sont presque toutes représentées

représentées hors de leur position, & les vaisseaux y paroissent plus contournés, qu'on ne les voit dans l'état naturel : il a multiplié souvent les figures hors de propos. Quoi qu'il en soit, Trew conclut que la veine ombilicale entre dans le foie par la partie gauche de ce viscere, ce qui est contraire à la figure de Casserius, mais conforme à l'opinion de Morgagni. Il a avancé que l'échancrure du foie manque dans différents sujets, & qu'à sa place on observe un canal. Cet état même, à ce que je crois, est le plus ordinaire.

Cet Anatomiste écrit qu'il n'y a qu'une seule veine ombilicale; que la communication qui se trouve entr'elle & le sinus de la veine porte est si libre, que le sang ne trouve aucun obstacle à passer de l'une dans l'autre. Trew avertit que le diametre de la veine ombilicale est plus grand que celui de la veine porte, excepté celui de la partie gauche du sinus de la veine porte, qui est en général plus grand que les deux vaisseaux pris ensemble.

Suivant Trew, le canal veineux se vuide dans la veine cave, à laquelle aboutissent les trois veines venant du foie. Cet Anatomiste admet des valvules placées aux deux extrémités du canal veineux; & il croit que la valvule de la veine coronaire n'est formée que par la tunique extérieure de cette veine. Il la compare au repli que les ureteres font dans la vessie.

La valvule d'Eustache, selon cet Auteur, existe dans tous les âges de la vie, & son usage lui paroît être de diriger différemment le sang, selon les diverses situations de l'oreillette droite, pendant la diastole & la systole, & d'empêcher le retour du sang dans la veine cave inférieure, lorsque l'oreillette est en contraction. Trew soutient que lorsque la valvule du trou ovale est tendue également, elle couvre tout le trou. Il assure avoir vu la membrane appliquée exactement à tout le contour de cette ouverture, dans deux cœurs remplis de cire & desséchés; & il s'en suit, suivant cet Anatomiste, que lorsque les oreillettes sont pleines, la valvule

XVIII. Siec. s'applique exactement. Trew adopte le passage du sang de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche, & refute victorieusement le systême de Mery, qui avoit avancé le contraire. Il prétend que l'ouverture du trou ovale devient peu-à-peu plus petite, parceque les bords du trou & de la valvule grossissent; & que l'union des deux parties est favorisée par les fibres observées par A. Vater; si ces fibres manquent, Trew croit que le trou ovale ne se bouche pas, &c.

1715.

TREW.

Cet Anatomiste nie l'existence de la membrane allantoïde dans le fœtus humain. Il s'est convaincu que l'estomac du fœtus étoit placé plus bas & plus obliquement que celui de l'adulte. M. de Lasone a fait en dernier lieu cette remarque, & l'a présentée à l'Académie des Sciences, avec toute la clarté, la précision dont un Anatomiste puisse être capable. Trew dit que la descente des testicules dans le scrotum n'arrive pas toujours dans le même tems; mais il n'a point exposé la mechanique de ce déplacement singulier, &c.

Trew a publié les quinze premiers volumes du *Commercium litterarium. Norimberg.* 1731, in-4°. & *seq.* qui ont paru chaque année depuis 1731, jusqu'en 1746; & il y a inséré ses propres observations qui sont très nombreuses : elles concernent l'histoire des monstres, du fœtus naturel, des vaisseaux du bassin, de la peau, du col de l'uterus, &c. Il a fait quelques remarques sur une membrane particuliere, qu'il croit revêtir celle du tympan du fœtus, & sur les moyens de préparer & de conserver les parties. Il a travaillé à découvrir la cause de diverses couleurs de la peau, &c.

On trouve de lui, dans les actes de l'Académie de Beziers, l'histoire d'un anévrisme faux, *année* 1731; celle d'une extirpation de la luette, & d'une plaie au sinus frontal, *année* 1735.

C. M. L. C. M. L. (Molser).

Observationes medico chirurgicæ. Archersleben. 1715, in-8°.

SARACENI. Saraceni (Antoine).

Anatomia del corpo umano. Padova. 1715, in-4°.

Heister croit que cet ouvrage n'est qu'une traduction d'un livre François. Je n'ai pu me le procurer pour en rechercher l'original.

Weinhart (Ferdinand-Charles), Professeur en Médecine dans l'Université d'Insprugk, ville d'Allemagne, Conseiller & Médecin ordinaire de l'Empereur. WEINHART.

Nucleus Medicinæ. Patav. 1715, 1723, in-8°. 3 vol. 1728, in-8°.

L'Auteur a divisé cet ouvrage en trois parties. Il donne dans la premiere un précis de Physiologie; Les deux autres traitent des maladies qui attaquent le corps humain. Weinhart y joint une légere description des parties où elles ont leur siege.

Muller (Godefroi-Policarpe), Médecin de Leipsick. MULLER.

Meditationes in œconomiam generationis animalium. Lipf. 1715, in-4°.

Suivant M. de Haller, l'Auteur a donné cet ouvrage conjointement avec J. Z. Platner.

Theoria sensuum generalis. Lipf. 1722.

Hoppius (Elie), Docteur en Médecine. HOPPIUS.

De palpebris illarumque affectibus. Basil. 1715, in-4°.

L'exposition des maladies des paupieres que cet Auteur donne dans cette thèse est très ample; le diagnostic y est bien exposé, mais la cure y est tres mal décrite.

Weber (André). WEBER.

Vestigia sapientiæ divinæ in oculo conspicua. Amstat. 1715.

Contarini (J. André). CONTARINI.

Cirurgia prattica accommodata al uso scolaresco. Padova. 1715.

Andreas (D. W.). ANDREAS.

Disp. de processibus mammillaribus. Leid. 1715.

Frawn (Christ), Médecin de Leide, publia pour son Doctorat la thèse suivante. FRAWN.

Disp. de vena porta. Leidæ, 1715, in-4°.

Cet Auteur veut traiter, comme on le voit, de la veine porte, mais il s'occupe des visceres auxquels elle aboutit: & traite fort au long des glandes du duodenum.

XVIII. Siec. Leporini (Christian Polycarpe).

1715. *Wahrhafte nachricht vom handschaden eines knaben, Quedlinburg.* 1715, in-8°.

LEPORINI. *Continnation der wahrhaften nachricht* 1716.

Erörterung einiger die zurukgeblibene nachgeburt betreffende fragen. Quedlinburg. 1728; in-4°.

MUSSCHENBROEK. Musschenbroek (Pierre Van), célebre Physicien Hollandois.

De aëris præsentia in humoribus animalibus. Leidæ 1715, in-4°.

Ce grand homme a écrit qu'il y avoit de l'air dans nos humeurs, mais qu'il étoit réduit en ses plus petites molecules, & pour ainsi dire amalgamé avec les globules du liquide.

Elementa physicæ. Leidæ 1734, in-8°. & traduit en François par M. Massuet. *Leide* 1735, in-4°. & par M. Sigault de la Fond, 3 vol. in-4°. *Paris* 1769.

On y trouve les observations les plus intéressantes sur la physique des sens; & une réflexion bien sage, & dont plusieurs personnes pourroient profiter; c'est que l'application des Mathématiques à la Médecine est difficile & épineuse : cette remarque est d'un poids d'autant plus grand, qu'elle est faite par un des plus habiles Mathématiciens de ce siecle.

HAGUENOT. Haguenot (P.), Professeur en Médecine dans l'Université de Montpellier, de la Société Royale de cette Ville, a publié divers ouvrages de Médecine, parmi lesquels se trouvent :

An ileus à motu anti-peristaltico. Monspel. 1715, in-8°.

Ce Médecin admet le mouvement péristaltique des intestins, & détruit par diverses expériences le mouvement anti-péristaltique.

Disp. de suppuratione in partibus mollibus. Monspel. 1721.

De sensationibus externis, 1728.

De cataracta confirmata, 1731.

De transpiratione insensibili, 1733.

Ces ouvrages sont méthodiques & écrits avec beaucoup de clarté : on trouve de M. Haguenot :

Sur le mouvement des intestins dans la passion iliaque. Mém. de l'Acad. des Scienc. de Paris 1713, & dans

l'Hist. de Société de Mont. 1766, in-4°. Voyez l'article HENRI HAGUENOT, à l'année 1748. XVIII. Siec.

Lemoine (Antoine), Docteur-Régent de la Faculté de Paris, est l'Auteur de plusieurs theses soutenues sous sa Présidence. 1715. LEMOINE.

An statim à menstruorum effluvio concepti, firmioris valetudinis? Paris 1715, *affirmat.*

An deprimendæ cataractæ expectanda maturatio? 1728.

Cet Auteur conclut pour la négative.

Bally (François), Chevalier de Saint Michel, Docteur-Régent de la Faculté de Paris. BALLY.

An succus nutritius à sanguine diversus? Paris 1715, *affirmat.*

Marangoni, Médecin de Mantoue, Auteur d'une lettre à M. Maraldi. MARANGONI.

Sur un vomissement d'urine. H. de l'Académie des Sciences 1715.

Cet Auteur croyoit que lorsque la sécrétion d'urine étoit suspendue par un vice du rein, les glandes gastriques la séparoient & la versoient dans le ventricule. Lancisi avoit adopté une pareille opinion, mais elle me paroît très hypothétique....

Dupuy (Jean Cochon), Médecin du Roi à Rochefort, Correspondant de l'Académie des Sciences, né en Poitou le 11 Avril 1674, mort le 10 Octobre 1757. DUPUY.

Lettre à M. Lagni, sur un agneau monstrueux venu à terme. Histoire de l'Académie des Sciences 1715.

L'œsophage étoit oblitéré, ce qui donna lieu à l'Auteur de conclure que le fœtus avoit reçu sa nourriture du cordon ombilical. Cette observation est curieuse, mais n'est pas nouvelle....

En 1726, ce Médecin communiqua à l'Académie une observation de deux muscles particuliers, à un sujet à qui les deux muscles pulmonaires manquoient. H. 1726.

En 1727, il observa un déplacement des intestins grêles, tel qu'une portion du canal intestinal entroit dans l'autre.

Schmiderus (Salomon). SCHMIDERUS.

XVIII. Siec. *Observation sur un polype vermiforme de l'œsophage*, Journal de Leipsick, 1715.

1715. SCHMIDERUI. L'Auteur en attribue la cause à l'usage du tabac d'Espagne; ce qui ne me paroît pas bien démontré.

1716. GOUEY. Gouey (Louis Leger), Maître Chirurgien de Paris, établi à Rouen, a publié un ouvrage de Chirurgie, intitulé :

La véritable Chirurgie établie sur l'expérience & la raison. Rouen 1716, in-8°.

L'Auteur dit avoir composé cet ouvrage avant 1710, il y a joint quelques découvertes des Anatomistes & ses propres observations : on y trouve une description assez détaillée de quelques ligaments & des articulations; il prétend que le cubitus est joint à l'humerus par conjonction immobile, qu'il nomme synevro-dartro-synarthrodiale. Il nie l'existence du muscle antérieur droit de la tête, assure qu'il n'y a qu'un seul muscle intercostal entre deux côtes, & ose même blâmer ceux qui ont admis des muscles intercostaux externes & internes. Il tient un langage aussi éloigné de la vérité, lorsqu'il décrit les muscles interosseux; car il n'en admet qu'un dans l'interstice de deux os.

Il prétend que la plûpart des bosses dépendent d'une trop forte contraction des muscles droits du bas-ventre; que l'accouchement par les pieds est naturel; que le cubitus ne peut se luxer en avant complettement sans fracture à l'olécrâne, & en arriere sans rupture des ligaments, & souvent fracture de l'apophise coronoïde.

Selon lui, la semence de l'homme ne parvient point dans la cavité de la matrice : Gouey croit pouvoir appuyer son opinion par l'exemple de quelques femmes qui avoient accouché, quoiqu'elles eussent l'orifice inférieur de la matrice entierement oblitéré. Gouey s'imagine que la partie la plus tenue de la semence s'insinue dans de petits conduits du museau de la matrice, & que les œufs se déplacent par la seule irritation. Il rapporte l'exemple d'une ouverture de l'artere crurale qu'il guérit, prétend que la saignée de la jugulaire est très avantageuse

dans la squinancie, & blâme la saignée à la veine ranine; il rapporte plusieurs observations relatives aux accouchements, quelques-unes sont en faveur de l'opération Césarienne: il parle d'une hernie de la matrice vers l'aine, de laquelle on tira l'enfant par l'incision, &c. &c. &c. XVIII. Siec. 1716. Gouey.

Nieuwentyt (Barnard Van). NIEUWENTYT.

Vegt gebruyk der waereld beschoning. Amstel. 1716, 1725, &c. & traduit en Allemand par J. André Segnerus. *Iene* 1747, in-4°. & en François, *Paris* 1725.

C'est une espece de Physiologie dans laquelle on trouve plusieurs figures de Werrheyen, & dans l'édition Allemande quelques remarques sur les forces inefficaces des muscles, & une description du diaphragme, nouvelle & assez correcte, &c.

Pistor (Chr. Frid). PISTOR.

De fetu e rupto utero in abdomen prorumpente. Argent. 1716, in-4°.

Bauermuller (Jean Simon), Docteur en Médecine & disciple de Stahl. BAUERMUL.

Specimen theoriæ medicæ. Wurtzburg. 1716, in-8°.

Ce n'est qu'un abrégé de la Physiologie de Stahl, que cet Auteur suit de point en point.

De usu partium. Wurtzburg. 1726, in-4°.

Physica hyppocratica, ibid. 1729, in-4°.

L'Auteur donne dans ces ouvrages quelques détails physiologiques sur l'usage des parties du corps humain, mais qui ne lui sont pas propres.

Wucherer (Christ-Louis), Médecin d'Iene. WUCHERER.

Disp. de corpulentia nimia. Jen. 1716.

Bollmann (J. Henri), Chirugien. BOLLMANN.

Aufrichtige species facti uber die verwundete hand eines Knaben 1716, in-4°.

Boon (D.). BOON.

Disp. inauguralis de physiologia & pathologia respirationis. Leid. 1716, in-4°.

Goekel (J. Christ). GOEKEL.

Chirurgia medica. Ulm. 1716, in-8°.

Kupferschmidt (Jean). KUPFERSCHMIDT.

De morbis præliantium. Basil. 1716, in-8°.

XVIII. Siec. L'Auteur y rapporte l'Histoire de plusieurs Cures qu'il a faites à l'Armée.

1716. Fizes. Fizes (Antoine), célebre Professeur en Médecine dans l'Université de Montpellier, fils de Nicolas Fizes, Professeur de Mathématiques dans cette Ville, naquit vers l'an 1690. Il étudia la Médecine à Montpellier sous Chirac & Deidier, d'où il vint à Paris, & assista aux leçons des célebres Duverney & Antoine de Jussieu. De retour à Montpellier, M. Fizes y suivit la pratique de Barbeyrac, il disputa en 1732 la chaire que M. Deidier venoit d'abdiquer pour se rendre à Marseille, & eut pour concurrents MM. Ferrein, Marcot, Fournier & Cantwel; le premier se distingua par les savantes thèses qu'il soutint avec éclat. C'est lui qui fit voir que le cœur se racourcissoit dans la systole, & qui proposa une nouvelle maniere de faire l'opération de la cataracte, que les plus grands Oculistes ont adoptée. M. Fizes suivit une maniere de procéder bien différente de celle de M. Ferrein; il trouvoit dans l'action de l'acide sur l'alkali la cause de toutes les maladies; théorie qu'il avoit puisée dans les leçons & les ouvrages de Chirac & de Vieussens. Cette différence entre les deux prétendans à la chaire, fut aisément apperçue des Juges éclairés; les Professeurs de la Faculté de Médecine réunirent leurs suffrages en faveur de M. Ferrein. Cependant la Cour en ayant décidé autrement, M. Fizes fut installé à la chaire de Chymie. (Voyez ce que nous avons dit, en donnant l'Histoire de M. Ferrein.) Il en remplit les devoirs avec exactitude, mais avec peu d'éclat. Les leçons qu'un de ses disciples a publiées prouvent combien les connoissances de ce Professeur étoient limitées sur cette partie; il s'est rendu plus recommandable par la pratique de la Médecine. Il avoit un talent singulier pour l'observation; doué d'un jugement sain & d'une mémoire peu commune, il saisissoit le caractere de la maladie la plus compliquée; & brilloit sur-tout dans le pronostic.

Sa réputation parvint dans les Provinces du Royaume les plus éloignées, & dans la Capitale; elle fixa l'attention du Duc d'Orléans qui le choisit pour son pre-

mier Médecin, à la sollicitation de M. de Senac. Sensible à ce dégré d'honneur, M. Fizes se rendit à Paris; mais il y fit un court séjour par des raisons que j'ignore. De retour à Montpellier, M. Fizes y reprit les fonctions de Professorat, & la pratique dont il étoit très jaloux (*parceque*, disoit-il, *elle procure de l'or*) l'occupa jusqu'à sa mort, qui arriva le 14 Août 1765, M. Fizes étant âgé d'environ 75 ans. Il a vécu dans le célibat, & a laissé deux niéces héritieres des biens considérables qu'il s'étoit acquis. Le public lui a reproché une avarice sordide, & les Médecins une orgueilleuse opiniâtreté à soutenir les opinions les plus absurdes.

Un Historien (M. Esteve), nous a donné la vie de ce Professeur, il nous a assez bien dépeint l'état dans lequel se trouve aujourd'hui la Médecine à Montpellier; mais il a oublié d'indiquer le lieu & l'époque de la naissance de M. Fizes, le tems auquel il vint à Paris, l'année qu'il obtint le Professorat en Mathématiques & en Médecine, & le jour de sa mort qui n'a point échappé au savant M. Astruc. Des Médecins du premier rang disent que M. Fizes a retardé les progrès de l'art au lieu de les avancer. On juge les hommes par leurs ouvrages; voyons si ceux que M. Fizes a publiés font honneur à sa mémoire.

De hominis liene sano. Monspel. 1716, in-12.

M. Fizes croit que le principal usage de la rate est d'attenuer les particules du sang artériel & d'en faire un mêlange homogene; suivant lui, il existe dans le sang contenu dans la rate, un petit mouvement de fermentation, par lequel le chyle est intimement assimilé. Ce Médecin prétend que le sang attériel, qui du ventricule gauche coule dans l'arttere aorte, jouit d'une plus grande vîtesse dans les gros troncs artériels que dans les petits rameaux. Il croit que les arteres sont coniques; mais c'est une supposition gratuite. Il attribue deux tuniques à la rate de l'homme, qu'on ne trouve que dans celle du bœuf. Selon lui il n'y a point de cellules dans l'état naturel, & il n'y a jamais de glandes. Non-seulement il croit qu'il y a des sujets qui manquent de rate; mais il pense qu'on peut l'extraire impunément aux animaux,

XVIII. Siec. & il ne revoque point en doute les obſervations de ceux qui ont écrit qu'on avoit tenté cette opération ſur l'homme même, ſans que ſes fonctions fuſſent nullement altérées, &c. Le reſte n'eſt que ſyſtêmes, que l'Auteur ſoutient comme il peut. La rate, ſelon lui, concourt à la ſécrétion de la bile, &c. Cette théorie eſt plus amplement expoſée dans l'ouvrage ſuivant.

1716.

Fizes.

Diſſertatio medica de naturali ſecretione bilis in genere. Monſpel. 1719, in-12.

Trois ans après M. Fizes publia.

Specimen de ſuppuratione in partibus mollibus. Monſpel. 1722, in-8°. & traduit en François, avec les obſervations chirurgicales de Chirac. *Paris*, 1742, in-8°.

Le ſang eſt la matiere qui ſe change en pus; mais un tel changement ne s'opere que par l'action que les vaiſſeaux exercent ſur lui; ils l'atténuent par leurs oſcillations répétées; mais venant à ſe déchirer les fragments des vaiſſeaux ſe mêlent au ſang & de là la production du pus. M. Fizes entre dans de fort longs détails, pour expliquer la ſuppuration: en général il ſuit Boerhaave d'aſſez près. Il préfére pour le traitement des plaies des lotions chargées de ſels digeſtifs aux ſarcotiques huileux.

Partium humani corporis ſolidarum conſpectus. Monſpel. 1729, in-4°.

Il tâche de combiner le ſyſtême de Ruyſch avec celui de Malpighi ſur la ſtructure des parties; & il croit, ſans trop de fondement, avec Helvetius, que la capacité des arteres pulmonaires eſt plus grande que celle des veines du poumon. Les vaiſſeaux nevro-lymphatiques de Vieuſſens ne ſont pas un être de raiſon, comme quelques Anatomiſtes l'avoient avancé. M. Fizes aſſure les avoir vus. Ce Médecin croit qu'il exiſte dans le ſang une partie fibreuſe. Il attribue une pulſation aux veines, aux vaiſſeaux lymphatiques, & à tous les vaiſſeaux qui émanent des arteres. *Pulſant venæ, pulſant vaſa lymphatica, pulſant cæteri qui ab arteriis derivantur ductus, &c.*

M. Fizes ſuppoſe le ventricule perméable aux parties les plus ſubtiles des aliments, qui s'inſinuent

dans les vaisseaux sanguins de ce viscere, & c'est par là qu'il explique l'action des cordiaux. XVIII. Siec.

Conspectus physiologiæ. 1737, in-12. 1716.

Tractatus physiologiæ. Monspel. 1750, in-12. Fizes.

L'Auteur suit dans presque tous ses détails la méthode des Méchaniciens ; il y repéte que la rate concourt à la secrétion de la bile, adopte l'opinion des ovaristes. Cependant comme les objets y sont présentés succinctement, & avec beaucoup de clarté, ces ouvrages de Physiologie pourroient être utiles aux commençans.

De phlegmone & erysipelate. Monspel. 1739, in-4°.

De tumoribus in genere. Monspel. 1738, in-4°. *& etiam cum operibus omnibus. Monspel.* 1742, in-4°. *Paris*, 1751, in-8°. *Avenione*, 1751, in-12.

Ce traité est purement scholastique ; l'Auteur y soutient la révulsion & la dérivation, &c. M. Fizes a puisé dans l'ouvrage de Saporta, & a profité du traité des tumeurs de M. Deidier.

Dissertatio de cataracta : extat cum operibus omnibus.

Cette these est savante, par les détails historiques qu'elle contient ; M. Fizes y soutient qu'il existe des cataractes membraneuses, & des cataractes crystallines. On trouve dans le même Recueil

De hominis generatione exercitatio digesta, &c. à Nicolao Fizes Antonii patre.

L'Auteur adopte l'opinion des Ovaristes, prétend que le fœtus se nourrit par la bouche & par le cordon ombilical, & déduit des affections de la mere la cause de presque toutes les difformités de naissance, &c.

M. Antoine Fizes est l'Auteur de plusieurs thèses & mémoires ; le suivant est de notre objet.

Sur les causes du mouvement des vaisseaux des corps animés, Mémoires de la Société Royale des Sciences de Montpellier. *Lyon*, 1766, in-4°.

Les plus petits vaisseaux jouissent du mouvement de systole & de diastole ; le liquide, par l'effort latéral qu'il exerce, produit la dilatation du vaisseau, & les fibres occasionnent, par leur réaction, le resserrement. M. Fizes admet indistinctement, mais

XVIII. Siec. sans raison, des fibres longitudinales & circulaires dans tous les vaisseaux. Il eût dû faire remarquer
1716. que les arteres n'ont que des fibres musculeuses circulaires, & qu'en général les veines n'ont que de fibres musculeuses longitudinales, &c. &c.

KREMER. Kremer (Adam-Frederic).

De structura & officio glandularum. Vienn. 1716.

REISS. Reiss (Jean-Gaspard).

Anatomische und chirurgische anmerkungen nach den grund satzen des acidi und alcali. Agspurg. 1716, in-8°.

Cet Auteur, suivant M. de Haller, n'avoit aucune connoissance, ni de la langue, ni des ouvrages des Savans. Il fait cependant une assez bonne énumération des compositions usuelles en Chirurgie; blâme l'usage du vitriol & des autres corrosifs dans l'amputation, & se félicite d'avoir réduit plusieurs luxations de la cuisse.

SLUIM. Sluim (Daniel).

De lacte. Leid. 1716, in-4°.

GRISCOW. Griscow (Augustin).

Polychresta ophtalmographiæ methodicæ. Ienæ, 1716, in-4°.

KUSTNER. Kustner (J. Reinh.).

De lingua sana & ægra. Altdorf. 1716, in-4°.

Ce Médecin décrit les papilles de la langue; qu'il regarde comme une prolongation des nerfs, il croit qu'elles se redressent dans le tems qu'elles perçoivent la sensation du goût: il indique quelques différences touchant la couleur & l'épaisseur de la langue dans l'état de maladie.

FEHER. Feher (J. Henri), Médecin de Bâle.

De calculo vesicæ ejusque per-sectionem auferendi methodo. Basil. 1716, in-4°.

Cet Auteur y célebre la méthode de Raw, qu'il croit supérieure à toutes les autres.

LUPI. Lupi (Jacques-Antoine).

Chirurga Svellata. Venez. 1716, in-8°.

Il adopte la méthode de Magati, & combat en sa faveur, en s'appuyant sur les observations de MM. Belloste & la Peyronie, &c.

LE BRETON. Le Breton.

Remedes choisis de Chirurgie. Paris, 1716. XVIII. Siec. 1716.

Il n'y a presque rien de propre à l'Auteur, & on y trouve un assemblage de formules.

Eller (Jean-Théodore), Docteur en Médecine, & Membre de l'Académie de Berlin. ELLER.

Disp. de liene. Leid. 1716.

Il croît que les cavités qu'on y observe ne sont formées que par des veines affaissées ; & il prétend qu'on a pris pour des glandes un paquet de fibres ridées.

Medicinische und chirurgische observationem an dem Berolinischen Hopital der Charite. Berlin. 1730, in-8°.

Suivant l'extrait que les Auteurs font de cet ouvrage, on y trouve des observations sur la taille au haut appareil ; sur la nature & l'opération du cancer, & sur le traitement de la fistule à l'anus.

J. Christ. Zimmermann, un des disciples d'Eller, publia l'ouvrage suivant.

Physiologia. Schneeberg, 1748.

Eller, lui-même, se plaint de l'infidélité de l'Editeur, qui a publié ses leçons sans les bien entendre, ou d'après des cayers peu exacts.

On trouve dans le Recueil de l'Académie de Berlin 1746, un mémoire de cet Anatomiste, sur les ganglions, qu'il dit être formés par de la lymphe gelatineuse extravasée dans le tissu cellulaire.

Deslandes, Commissaire de la Marine à Brest. DESLANDES.

Description d'un enfant attaqué d'une anchilose générale, à l'âge de 23 mois. Histoire de l'Académie des Sciences, 1716.

Histoire d'un poumon divisé en cinq lobes. Histoire de l'Académie des Sciences, 1718.

Morin, Médecin de Honfleur. MORIN.

Description d'un monstre singulier Hist. Acad. 1716.

Martin fils, Chirurgien. MARTIN.

Histoire du cadavre d'une femme qu'on avoit cru hydropique, & dans laquelle on trouva un fœtus audessus du foie ; la matrice étoit dans son état naturel. H. 1716.

Hollings (Guillaume), Docteur en Médecine à Schrewsbury. HOLLINGS.

Relation de ce qu'on a découvert à l'ouverture du

XVIII. Siecle. *cadavre d'une femme, dont le ventricule étoit prodigieusement gros, & que l'on avoit cru enceinte pendant*
1716. *plusieurs années.* Transact. Phil. 1716, n°. 348.

GOSSET. Gosset, Médecin d'Amiens.

Dissertation sur la gangrene. Journal de Trévoux, 1716.

L'Auteur se flatte d'avoir un specifique dont il préconise les effets.

GENSEL. Gensel (J. Ad.), a donné, dans le Journal de Leipsick, de cette année (1716), l'histoire d'une
1717. chûte de la matrice.

NORRE. Norre (Erhart), Chirurgien ordinaire de Stougart, a écrit.

Chirurgischer Wegweiser. Stuttgard, 1717, in-8°. 1736, in-8°.

Il contient un précis de Chirurgie dont Goëlike fait peu de cas. On voit, suivant l'extrait qu'il en donne, que Norre croyoit à l'influence des astres sur le corps humain, & qu'il s'est plus étendu en décrivant les signes du Zodiaque & les vents, qu'en traitant des maladies chirurgicales.

CRON. Cron (Louis).

Vom aderlassen und zahn aufreissen, Leipzig. 1717, in-8°.

BANIER. Banier.

Microtechne or methodical introduction to the art of surgery. Lond. 1718, in-8°.

VIDUSSI. Vidussi (Joseph-Marie).

Motivi di dubitare intorno la generatione de viventi sensitivi. Vdnet. 1717, in-12.

Il soutient le sentiment d'Aristote sur la génération, & blâme l'opinion de ceux qui ont prétendu qu'elle se faisoit par des œufs, ou par des animalcules. Il observe qu'on voit des animaux vivans dans presque toutes les liqueurs; & il croit qu'ils peuvent être engendrés par la pourriture.

BAUZMANN. Bauzmann (J. Christ.).

Von todhehen wunden. Dresd. 1717, in-8°.

STOKAR. Stokar (H.).

De omento. Leid. 1717, in-4°.

HULST. Hulst (Avander).

Disp. de circulatione sanguinis in fœtu. Leid. 1717.

Il fait quelques remarques assez bonnes sur les anastomoses de la veine ombilicale avec la veine porte. XVII. Siec. 1716.

Corazzi (H.). CORAZZI.

Diss. tres de physiologicis animadversionibus. Bonon. 1717, in-4°.

Bellinger (François), Membre du Collége des Médecins de Londres. BELLINGER.

Of the nutrition fetus in the womb. Lond. 1717, in-8°.

Il ne trouve dans la liqueur de l'amnios aucune qualité nourrissante, & avance que le suc laiteux & nourricier est porté au thymus, d'où un canal particulier le conduit aux glandes maxillaires. Bellinger croit que ce liquide découle dans la bouche, & que le fœtus l'avale.

Herman (David). HERMAN.

Tabula osteologicæ. Budissin. 1717, in-4°.

Les insertions des muscles sont assez bien exprimées, & l'Auteur fait quelques bonnes remarques sur l'articulation des os du crâne.

Hertog (Christian). HERTOG.

Bericht von Egyptischen mumien. Goth. 1717, in-8°.

Cet Auteur parle des embaumements & des drogues qu'emploient les Egyptiens pour la préparation de leurs momies.

Bartholdi (George-Théodore), Médecin de Francfort. BARTHOLDI.

Corporis humani descriptio anatomico physiologica. Francof. 1717, in-4°.

Je n'ai point vu cet ouvrage; mais la notice qu'en donnent Heister & Goëlicke, n'est pas favorable à l'Auteur.

Wium (Edouard-Pierre), Médecin de Coppenhague. WIUM.

De via alimentorum & chyli. Hafniæ, 1717, & dans la Collection des thèses de M. de Haller.

Il y donne la description d'un canal thorachique particulier, & y joint la figure qu'il a fait exécuter à Paris : Goëlicke a vu un canal thorachique d'une structure à-peu-près égale.

Neumann (C. G.). NEUMANN.

XVIII. Siec. *De exclusione ovulorum in salacibus absque progressu coitu. Leidæ*, 1717, in-4°.

1717. BOWER. Bower (Thomas), Docteur en Médecine, & de la Société Royale de Londres.

Description d'une tumeur ou d'une loupe extraordinaire coupée de la joue d'une personne. Transact. Phil. 1717, n°. 354.

1717. ORLOVIUS. Orlovius (George-André).

De motu sanguinis in arteriis & venis geometrice determinato. Regiomont. 1718, in-4°.

GORN. Gorn (Christ. Adam), Médecin de Leipsick.

De pituita. Lips. 1718, in-4°.

Il a examiné & décrit l'effet que produisoient certains sels mêlés avec l'humeur pituitaire.

BEVERLIN. Beverlin (Rud. Philippe), Médecin d'Aldorf.

Disp. de luxatione & fractura femoris. Aldorf. 1718.

On y lit l'histoire d'une luxation du fémur, produite de cause interne, & qui a du rapport à celle que M. Petit le Chirurgien a rapportée dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

REISSEISEN. Resseisen, Médecin de Strasbourg.

Disp. de articulationibus analogis. Argent. 1718, in-4°.

Il prouve, par l'observation, que dans les membres fracturés, il faut maintenir les pieces osseuses par un bandage assez serré, sans cela les bouts osseux se mouvant les uns contre les autres, deviennent polis, & il en résulte de fausses articulations.

VOGLI. Vogli (Jean-Hyacinthe), célebre Professeur en Médecine de Bologne, & Membre de l'Institut.

De anthropogonia dissertatio. Bononiæ, 1718, in-4°.

Il combat les opinions reçues sur la génération, prouve savamment qu'elles sont souvent éloignées de la vraisemblance, & en propose une nouvelle qui n'est pas plus raisonnable. Il croit que la semence parvenue dans la matrice occasionne une irritation qui l'oblige à se contracter; le fluide nerveux y aborde en plus grande quantité, & les molecules de la semence s'arrangent d'une maniere propre à former les différentes parties. Avec un tel systême

il admet le mélange des deux semences, réfute l'opinion des ovaristes, &c. Cet ouvrage est indigne d'un homme célebre. XVIII. Siec. 1718.

Fluidi nervei historia. Bononiæ, 1720, in 8°. VOGLI.

Il accommode son systême à l'opinion de Stahl, sur les effets de l'ame sur le corps, & regarde la substance corticale du cerveau, comme un composé de vaisseaux & non de glandes. Selon cet Auteur, le fluide nerveux est de la nature de l'air : il est élaboré dans la dure & la pie-mere, &c. On sent combien peu vaut une telle théorie, sans que je m'amuse à la refuter. Il n'y a dans cet ouvrage qu'une seule observation qui appartienne à l'Auteur : elle concerne un fœtus sans tête, &c.

Hutter (André). HUTTER.

Quadraginta observationes chirurgicæ. Rostoch, 1718, in-8°.

Quinquaginta aliæ observationes ibid. 1720

Senectus ipsa morbus, Hall. 1732, in-4°.

Stock (M. V.). STOCK.

De liene ejusque vasis. Leid. 1718.

Simonis (J. George), Jurisconsulte, a publié un ouvrage sur la Médecine du barreau, qui a pour titre, SIMONIS.

De impotentia conjugali. Jen. 1718.

Cet ouvrage est rempli de questions indécentes ; & dont la plupart ne se sont jamais présentées en justice, &c.

Raphel (George). RAPHEL.

Die kunst taube reden zu lehren. Luneburg. 1718.

Suivant M. de Haller, Raphel a suivi presque les mêmes préceptes qu'Amman, & a trouvé les mêmes difficultés dans ses disciples.

Klaunig (Geofroi), naquit à Breslau en 1676, d'André Klaunig aussi Médecin de cette ville ; il alla à Leyde où il prit le bonnet de Docteur en 1699 ; il revint dans sa patrie, & pratiqua la Médecine avec tant de célébrité, que Charles Philippe, Comte Palatin, le choisit en 1704 pour son Médecin. Il mourut le 17 Janvier 1731 : il a publié l'ouvrage suivant. KLAUNIG.

Nosocomium chirurgicum, seu observationes medicæ & chirurgicæ. Uratislav. 1718, in-4°.

XVIII. Siec. 1718. KLAUNIG. C'eſt un recueil d'obſervations que l'Auteur a faites dans l Hôpital de la Charité de Breſlau : la plupart ſont Médicinales ; il y en a cependant pluſieurs ſur les ulceres, tumeurs, &c. qui n'ont rien de particulier ; il y en a une ſur le calcul des reins, & on y trouve l'hiſtoire de pluſieurs ouvertures de cadavres.

Klaunig eſt Auteur de pluſieurs obſervations inſérées dans les Ephémérides d'Allemagne ; les plus intéreſſantes ſont ſur un ulcere de l'utérus, & ſur un anévriſme de la carotide.

MALOUIN. Malouin (Charles), Docteur Aggrégé en la Faculté de Médecine dans l'Univerſité de Caën, iſſu d'une famille qui cultivoit la Médecine depuis long-tems, vint à Paris pour ſe perfectionner dans ſon état, & y mourut en 1717 à l'âge de 23 ans. M. Malouin ſon frere, Docteur en Théologie, publia l'année ſuivante un ouvrage poſthume.

Traité des corps ſolides & des fluides, ou examen du mouvement. Paris 1718, in-12. 1758, in-12.

Cet Auteur nie avec raiſon, que la fermentation ait lieu dans le corps humain ; & regarde la couleur rouge du muſcle comme dépendante du ſang qu'il contient dans ſes vaiſſeaux. M. Malouin compte pour beaucoup, dans la circulation, l'action que les vaiſſeaux exercent ſur le ſang : il a admis une eſpece d'irritation dans la fibre, dont la cauſe ne conſiſte que dans tout ce qui peut en augmenter l'oſcillation, ſoit dans l'état naturel, ſoit dans l'état de maladie ; ſuivant M. Malouin, cette irritation exiſte encore dans le muſcle quelque tems après la mort de l'animal.

CLACCIUS. Claccius (George), Docteur en Médecine, & partiſan de Stahl, a écrit :

Obſervationes chirurgico-practicæ. Hanov. 1718, in-8°

JOBLOT. Joblot (Louis), Phyſicien François.

Deſcription & uſage de nouveaux microſcopes. Paris 1718, in-4°.

Il a fait diverſes obſervations ſur les animalcules, qu'il rapporte avec beaucoup de confiance : il admet des animalcules dans la ſemence des deux ſexes.

SPROEGEL. Sproegel (J. Chriſtophe), Médecin d'Hambourg.

Der ganze menstaliche kirper nach seinen theilen. Hamburg. 1718, in-8°. XVIII. Siècle. 1718. SPROEGEL.

Je ne connois cet ouvrage que par l'extrait avantageux que Goelike en donne. Sproegel présente en peu de mots les connoissances les plus positives répandues dans les meilleurs ouvrages de son tems, & y ajoute celles des anciens ; il doit beaucoup à Heister. Sproegel admet des vaisseaux névro-lymphatiques dans l'œil ; décrit avec quelqu'exactitude les valvules des veines, placées dans les vaisseaux lymphatiques & non dans les vaisseaux lactés, comme Bartholin l'avoit écrit, & comme quelques-uns des contemporains de Sproegel le pensoient, & traite des vaisseaux blanchâtres qu'on observe, suivant lui, sur la lame extérieure & intérieure de l'œsophage, &c.

Sproegel est l'Auteur de quelques observations insérées dans les Ephémérides d'Allemagne.

Sur un entero-épiplocele Cent. VII. & VIII. obs. 70.

On fut obligé de couper une partie de l'épiploon pour réduire l'intestin.

Sur une goutte sereine, le glaucoma, & la cataracte, observée dans un seul œil, ibid. obs. 71.

Mauchart (Burchardus David), celebre Professeur en Médecine dans l'Université de Tubinge, disciple d'Heister & de Woolhouse, s'est acquis une grande réputation dans le traitement des yeux. Les Ouvrages qu'il a publiés sur cette matiere lui méritent une place distinguée dans notre Histoire. MAUCHART.

Disp. de vera glandulæ appellatione. Altorf, 1718.

L'Auteur prétend que, de tous les Ecrivains qui ont traité des glandes, aucun n'en a donné la véritable définition ; que leurs descriptions ne sont pas exactes. C'est ce qui l'a engagé à en donner une nouvelle.

De hernia incarcerata. Tubing, 1722.

Cette dissertation est intéressante. Mauchart fait des remarques curieuses sur la structure des parties. Il dit que la vessie a quelque rapport à un petit barril posé transversalement ; & que, dans l'un & dans l'autre sexe, elle est située, comme l'on sait, immédiatement derriere les os pubis, & hors du péritoine, qui s'attache à sa face postérieure. Les pré-

XVIII. Siec. ceptes que Mauchart expose pour la cure de la hernie, sont conformes à la plus saine pratique. La des-
1718. cription qu'il donne du scrotum n'est point mau-
MAUCHART. vaise.

De ophthalmoxysi. Tubing, 1726.

Mauchart y examine la méthode de dégorger l'œil, donnée par Hippocrate, & tirée de l'oubli par Woolhouse.

De inspectione medico-legali. Ibid. 1736.

Cette dissertation est bien faite. Mauchart y rapporte l'histoire de plusieurs blessures, & celle d'un homme suffoqué.

De ungue oculi, seu pure inter lamellas corneæ. Tubing, 1742.

Mauchart donne les signes, & indique le traitement qu'on doit suivre pour la maladie de la cornée, appellée l'onglet.

De hypopyo, 1742.

Cet Auteur y explique les différences qu'il y a entre l'hypopyon & l'onglet de la cornée. Il veut qu'on pratique la ponction à la cornée, pour faire sortir le pus contenu dans les chambres de l'œil.

De struma œsophagi, 1742.

De ulceribus corneæ, 1742.

L'Auteur entre dans un grand détail sur les ulceres de la cornée, tant sur ceux qui percent dans l'intérieur du globe, que sur ceux qui s'ouvrent à l'extérieur.

De empiesi oculi, 1742.

De fistula corneæ, 1742.

On y trouve une méthode ingénieuse d'emporter les callosités qui peuvent accompagner la fistule de la cornée.

De setaceo nuchæ, auricularum, & ipsius oculi, 1742.

L'opération du séton à la nuque, aux oreilles, & à l'œil même, n'étant pas pratiquée en Europe, du temps de l'Auteur, Mauchart entreprend d'en donner une exacte description, de même que de l'instrument dont il se servoit.

De maculis corneæ earumque operatione Chirurgica. Apotrypsi, 1743.

1718.

MAUCHART.

Mauchart s'étend, dans cette dissertation, sur les différentes taches qui se forment à la cornée; il indique le traitement qu'on doit suivre, fait voir le danger des méthodes dans lesquelles on emploie les cathérétiques actifs & le sublimé corrosif; & parle des taches en forme d'arc qui arrivent aux vieillards, lesquelles occupent presque la circonférence de l'œil. Cette tache, dit Mauchart, est importante à remarquer pour les opérations de l'hypopion, de la paracenthese, & de la cataracte.

Tobiæ leucomata. Tubing, 1743.

Il s'agit de la mite de Tobie, guérie par le fiel d'un poisson. Mauchart fait voir que cette maladie n'étoit pas une cataracte sur chaque œil. Selon lui, cet aveuglement fut produit par une humeur amassée entre les lames de la cornée, &c. Cette dissertation est fort savante, ainsi que toutes les autres de cet Auteur.

De cornea oculi tunica, 1733.

De hydrophthalmia, 1743.

Mauchart propose, pour l'hydropisie de l'œil, la paracenthese, qu'on ne doit faire cependant qu'après avoir employé d'autres remedes, & qui doivent être suivis de l'administration des médicaments capables de tarir les sources & le principe de la maladie.

De paracenthesi oculi in hydrophthalmia senium, 1744.

Mauchart rapporte les avantages de cette opération, réfute les objections qu'on fait contre la paracenthese, qu'il conseille dans l'amblyopie des vieillards, provenant de l'épaississement de l'humeur aqueuse; & en fait voir la frivolité.

De mydriasi, seu præternaturali dilatatione pupillæ, 1745.

C'est une des meilleures dissertations de Mauchart. Il remarque que, dans la cataracte, la pupille ne perd pas toujours la faculté qu'elle a de se contracter. Il y décrit les fibres circulaires de l'uvée que beaucoup d'Anatomistes n'ont pu découvrir; & y rapporte plusieurs observations sur la mydriase ou la dilatation extraordinaire & permanente de la pupille, il cite une cure & une observation de M. Demours à ce sujet.

XVIII. Siec. *De pupillæ phthisi ac synizesi*, &c 1745.

1718. Mauchart y donne la maniere de faire cette opération. » Le Chirurgien, dit-il, après avoir fait tourner l'œil du malade vers le grand angle, enfonce

MAUCHART. » perpendiculairement son aiguille dans la scléroti- » que à une ligne & demie du cercle extérieur de la » cornée ; il perce à travers les tuniques, dans la » chambre postérieure de l'œil, il penche un peu la » pointe de son aiguille vers l'uvée, examine le lieu » de la prunelle, enfonce, en tournant l'aiguille, » pour dilater l'ouverture, & couper les filets qui la » remplissoient, ayant bien soin de respecter les » bords de l'iris, &c. «

De luxatione nuchæ, 1747.

De articulatione capitis cum prima vertebra, 1747.

Mauchart y décrit les ligaments des vertebres, & fait plusieurs remarques judicieuses sur les mouvements de la tête.

De synechia, seu præternaturali adhæsione corneæ cum iride, 1748.

Ce Médecin entre dans le détail des causes de l'adhésion contre nature de la cornée avec l'uvée, & indique l'opération qu'elle exige. Il rapporte à ce sujet une cure de M. Demours, qui prouve l'habileté que ce Médecin s'est acquise dans ces sortes de maladies.

De staphylomate, 1748.

Mauchart attaque l'opinion de Gunzius, qui regardoit le staphylome comme une simple dilatation ou hernie de la cornée, & qui avoit avancé que dans cette tumeur de la cornée, on ne voit point l'uvée changer de place, ou au moins que la chose est très rare. Notre Auteur est d'un avis bien différent. Il définit le staphylome, une tumeur le plus souvent molle, membraneuse, placée sur la cornée ou la sclérotique, provenant ou de la distension contre nature des tuniques amincies, ou d'une solution de continuité faite aux lames de la cornée &c. Cette dissertation est fort curieuse. M. Haller la regarde comme une des plus savantes qui aient paru sur cette matiere : & elle l'est en effet par la profonde érudition, & par les observations qu'on y trouve.

De epiplo-enterocele crurali incarcerata, sphacelata curata, 1748. XVIII. Siec. 1718.

L'observation qui fait le sujet de cette dissertation, est curieuse & intéressante. Il y est question d'un homme dont l'intestin, à la suite d'un étranglement, se gangrena : une portion sphacelée se détacha, & se sépara du reste du canal, le malade guérit radicalement, & vécut plusieurs années. Après sa mort, on l'ouvrit, & on trouva qu'une portion du péritoine achevoit & complettoit le canal dans la partie qui avoit été enlevée. MAUCHART.

Oculus artificialis ὑποβλέφαρος & ἐκβλέφαρος, 1749.

De tumoribus cysticis palpebrarum, & singulari steatomatico squirrhoso tumore, è palpebra superiori exciso, 1750.

Mauchart examine la théorie des tumeurs enkistées ; & donne les différentes manieres de les emporter, &c.

Lethalitas per accidens, 1750.

Notre Auteur entre dans plusieurs détails relatifs à la médecine du barreau.

Mauchart est l'auteur d'une *Critique sur le Traité des maladies, de Saint-Yves*, inserée dans le Mercure de France, 1722, mois de mai. Saint-Yves lui répondit, mais Mauchart peu satisfait de cette réponse, proposa de nouvelles objections à Saint-Yves, dans le Journal des Savants, 1723. Un Oculiste, M. B. entreprit la défense de Saint-Yves.

MOTTE. Motte (Guillaume Mauquest de la), Chirurgien-Juré, Accoucheur à Valognes, étudia la Chirurgie à Paris, & suivit la pratique de l'Hôtel-Dieu pendant cinq ans. C'est là que son goût commença à se développer pour l'art des accouchements. Il accompagna, en qualité de *Topique*, pendant six mois, les Médecins, (MM. de Bourges, Ozon, & Modrin), qui faisoient la visite des femmes en couches. Il étendit ses connoissances par la pratique des accouchements qu'il fit dans sa Patrie, & dans tout le pays voisin, avec le plus grand succès pendant quarante années. Il a laissé un fils, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, dont nous avons M. la Motte, Médecin des Armées du Roi, & Guillaume la Motte, qui se des-

XVIII. Siec. tine à la pratique des accouchements, & dont le public a beaucoup à attendre.

1718. *Dissertation sur la génération, sur la superfétation ;*

MOTTE. *& réponse au livre intitulé de l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & sur l'obligation aux meres de nourrir leurs enfants, &c.* Paris, 1718, in-8°.

La semence, selon la Motte, découle de toutes les parties du corps. Il réfute l'opinion des Ovaristes, & combat le systême des animalcules. Il croit que la génération se fait par le mélange des deux semences, & nie la superfétation. Pour combattre plus victorieusement M. Hecquet, il rapporte plusieurs fâcheux événements, commis par les sages-femmes ; il assure qu'il est souvent avantageux aux meres de ne pas nourrir leurs enfants.

Traité complet des accouchements naturels & non naturels, & contre nature. Paris, 1721, in-4°. 1765, in-8°. 2 vol. *Leyde*, 1729, in-4° ; & traduit du François, par J. G. Scheidius, sous le titre *Von Krankheiten Schwangerer und gebarender Weiber. Strasbourg*, 1732, in-4°.

Plus versé dans la pratique que savant théoricien, la Motte indique, dans cet Ouvrage, les différentes positions que l'enfant tient dans la matrice, & sous lesquelles il se présente à l'orifice de l'uterus lors de l'accouchement : les préceptes qu'il donne pour la manœuvre sont ceux qu'il a suivis lui-même. Il regarde l'accouchement par les pieds comme le plus naturel ; & il blâme ces Accoucheurs qui abandonnent le pied, pour aller chercher la tête. Quoiqu'il ait été extrêmement employé, il n'a eu besoin de recourir au crochet, ni aux instruments dont l'effet soit à craindre, que deux fois dans l'espace de trente années. Il regarde l'opération césarienne indispensable dans certain cas, mais il n'a jamais été obligé d'y recourir. » Il est même, dit-il, très rare qu'on soit » obligé de la faire, parceque l'art perfectionné » jusqu'au point où il est à présent, rend le secours » de cette opération presque toujours inutile (a). Il n'a jamais non plus mutilé aucune partie de l'en-

(a) Præf.

fant de dessein prémédité, & il lui est encore moins arrivé de tuer l'enfant, quelqu'accident que la mere ait souffert, & quelque long qu'ait été son travail.

XVIII. Siec. 1718. MOTTE.

Je ne connois pas d'Auteur qui ait mieux décrit que la Motte les signes de la vraie grossesse; & ce qu'il dit est toujours constaté par l'observation. Il conseille aux femmes enceintes un fréquent usage de lavemens lorsque leur ventre est paresseux ou constipé; &, lorsqu'elles sont d'une constitution fort pléthorique, de recourir à la saignée. Il rapporte quelques effets surprenants de l'imagination dépravée des meres; & il aime mieux baptiser l'enfant sur la premiere partie qu'il peut attirer au-dehors, que par la voie de l'injection. Son chapitre sur la fausse grossesse est intéressant; il donne les signes caractéristiques des fausses & des vraies douleurs, défendant d'accélérer le travail. Il rapporte de tristes observations sur l'accouchement avancé par l'imprudence des Sages-femmes ou des Accoucheurs, & trouve peu d'utilité dans les lavements quand la femme est en travail; il ne se montre point partisan des topiques, ni des remedes que plusieurs Accoucheurs de son temps prescrivoient intérieurement.

Ce Chirurgien nous avertit, avant que de parler des monstres, qu'il ne traite cette question que pour s'accommoder à l'usage reçu. Il fait l'histoire d'un fœtus venu sans cerveau : la mere & la Sage-femme assuroient l'avoir senti remuer. Ce fait n'est pas aussi frappant que ceux dont nous avons parlé à l'article T. Bartholin, Wepfer, Littre, &c.

Les observations insérées dans cet Ouvrage sont extrêmement intéressantes. La Motte détaille avec exactitude l'hydropisie de matrice, &c. &c. Il n'y a presque rien de particulier à l'Auteur dans la partie anatomique. La Motte soutient que la matrice s'épaissit pendant la grossesse, admet l'existence de l'hymen, explique la génération de l'homme par les vers & par les œufs, & nie l'écartement des os innominés d'avec l'os sacrum, ainsi que celui des os pubis entre eux, &c.

Traité complet de Chirurgie. Paris, 1722, in-12, 3 vol. 1732, in-12, 4 vol,

XVIII Siec. 1718. MOTTE.

C'est un recueil d'un grand nombre d'observations faites par la Motte lui-même, & qui sont fort intéressantes. Ce Chirurgien joignoit à un amour extrême pour son état, un talent singulier pour l'observation; & comme il étoit fort employé dans la pratique de la Chirurgie, il a été à portée de faire une utile collection. Ces observations roulent sur divers sujets. Elles prouvent que la plus simple méthode de traiter les plaies est la meilleure. A l'exemple de Belloste, & par conséquent de Magatus, il veut qu'on panse rarement les plaies. Il ne craignoit point l'opération du trépan, mais il appréhendoit d'en omettre l'usage dans des cas qui l'eussent exigé. Les mauvais succès qu'il eut en pratiquant l'opération de la taille, la lui firent abandonner. Il n'a presque rien dit touchant les maladies des yeux, le bec de lievre, le polype & les hernies: & partout il s'est montré grand partisan de lui-même & peu des ses confreres. C'est ce qui a fait dire à M. de Haller: *Laudes suas non negligit, non perinde famæ collegarum studiosus, &c.*

WAGRET. Wagret, Médecin de Valenciennes.

Observations de Médecine & de Chirurgie. Paris, 1718, in-8°.

Cet Ouvrage renferme plusieurs observations intéressantes; il y en a de relatives à l'histoire des fractures, plaies & ulceres, & une sur une déchirure de l'œsophage par un os avalé.

BASSIUS. Bassius (Henri), Professeur d'Anatomie & de Chirurgie de Hales Magdebourg.

Disp. de fistula ani feliciter curanda. Halæ, 1718, & a été insérée dans le recueil des theses chirurgicales de M. Haller, & traduite en François par M. Macquart. *Paris*, 1759, in-12.

L'Auteur se contente de rapporter les méthodes qui étoient en usage lorsqu'il a écrit: il les met en parallele avec celles que les Anciens ont employées & il les trouve conformes.

Grundlicher beritcht van bandagen. Lips. 1720, in-8°. 1732, in-8°, & traduit en Hollandois par *Nylhoornius. Amsterdam*, 1748.

Observationes anatomico-chirurgico-medicæ. Halæ, 1731, in-8°. XVIII. Siec.

Ces observations sont divisées en quatre décades : 1718.
l'Auteur y fait quelques réflexions judicieuses, & y a joint plusieurs bonnes figures ; il y a parlé d'un écartement de l'os sacrum, d'avec les os innominés. Il a imaginé un anneau pour maintenir dans sa place l'extrémité inférieure de l'intestin rectum ; & cet anneau remplit l'usage de pessaire sans en avoir les inconvéniens. Bassius décrit dans cet ouvrage un instrument pour scarifier les narrines, & donne l'histoire d'un déplacement des cartilages sémilunaires. Il a fait quelques recherches sur le thymus, sur les glandes sur-rénales, sur les vésicules séminales, par lesquelles il place un anneau en forme de sphincter, sur les valvules de l'artere aorte, les courbures du colon, & sur les os sésamoïdes, &c. BASSIUS.

Bassius est l'Auteur d'une dissertation qui a concouru avec celle de M. Lecat, pour le prix proposé par l'Académie de Chirurgie, & qui a été remporté par M. Medalon, sur ce sujet.

Pourquoi certaines tumeurs doivent être extirpées, & & d'autres simplement ouvertes? &c. & se trouve en Latin & en François dans le premier volume des prix de l'Académie Royale de Chirurgie. *Paris*, 1753, in-4o.

Cette dissertation est très savante, & digne de l'approbation qu'en a donnée l'Académie Royale de Chirurgie. Bassius indique, avec beaucoup de savoir, les cas qui exigent l'usage du cautere actuel, & ceux qui demandent l'application du cautere potentiel, &c.

Ardinois (François), Médecin de Leyde. ARDINOIS.

Diss. de fundamento totius medicinæ anatomico, Leyd. 1718, in-4°.

Alrutz (J.) Médecin d'Harbourg. ALRUTZ.

Vade mecum anatomico chirurgicum. Hanoveræ, 1718, in-8°. 1722, in-8°.

C'est un abrégé d'anatomie si succint, que les principales questions y sont tronquées.

XVIII. Siec. Smidt (L. de), Médecin de Leyde.

De ortu & generatione hominis. Leid. 1718, in-4°.

1718. Pre (J. Frid. de), Médecin d'Erfort, a publié plusieurs dissertations, les suivantes sont de notre objet.

SMIDT. PRE.

Dis. de ulcere aurium. Erfurt. 1718.

De balsamo Evangelico Samaritano, 1723.

De vulneribus lethalibus per se & per accidens contingentibus. 1726, in-4°.

SUPERVILLE. Superville (Daniel de), Conseiller d'Etat, premier Médecin du Margrave de Brandebourg Bareith, Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, & de la Société Royale de Berlin.

Disp. de sanguificatione. Traject. 1718.

Réflexions sur la génération & sur la formation des monstres. Transact. Philosoph. 1740, n°. 456.

Il s'efforce de prouver que la liqueur spermatique de l'homme est un fluide rempli de petits insectes, qu'il dit avoir observés : il assure en avoir conservé vie pendant plusieurs heures par le moyen d'une chaleur convenable : » J'ai vu, dit-il, leur vigueur & » leur activité s'affoiblir peu à peu, & cesser enfin en» tierement, & je les ai observés lorsqu'ils avoient » cessé de nâger, qu'ils étoient morts, & qu'ils tom» boient au fonds de la liqueur ». Superville dit avoir remarqué, que dans les hommes attaqués de gonorrhée, ces vers spermatiques paroissoient sans mouvement, & comme morts. Il dit avoir extrait des ovaires des femmes des œufs ossifiés, & donne l'histoire de quelques monstres qu'il tâche d'accommoder à son systême.

QUINCY. Quincy (Jean), Docteur en Médecine, connu par un ouvrage de Pharmacie, a publié :

La Médecine pratique de Sanctorius, traduite en Anglois. Londres 1718, in-8°. 1728, édit. IV.

Il prétend que la matiere qui répare ou qui nourrit le corps s'épanche dans les interstices des fibres, & s'y applique comme de la cole. Selon lui, le fluide qui coule des pores de la peau par la sueur est plus abondant que celui de la transpiration. Quincy attribue un mouvement à la dure-mere, duquel il fait dépendre plusieurs fonctions de l'ame. Mais on voit dans tous ces détails physiologiques, qu'il étoit meil-

leur Pharmacien, que bon Physiologiste, &c. &c.

Triller (Daniel Guillaume), célebre Professeur en Médecine à Wittemberg, est l'Auteur de plusieurs ouvrages de Médecine pratique : on trouve dans les suivants quelques détails relatifs à notre objet. XVIII. Siec. 1718. TRILLER.

Disp. de pinguedine & succo nutritio. Hall. 1718, in-4°.

L'Auteur soutint cette thèse sous F. Hoffmann.

Progr. de veterum chirurgorum arundinibus atque habenis. Witteb. 1749.

Triller a été encore l'Editeur de quelques ouvrages d'Hippocrate.

Walther (Henri). WALTHER.

Gluklicher feldscherer oder grundlicher unterricht von den kopfwunden. Lips. 1718, in-8°.

Jussieu (Antoine), Docteur en Médecine de l'Academie des Sciences, né à Lyon le 6 Juillet 1686, mort le 22 Avril 1758 à l'âge de 72 ans, s'est rendu célebre par ses vastes connoissances dans la Botanique ; on trouve de lui dans les Mémoires de l'Académie des Sciences les observations suivantes qui sont de notre objet : JUSSIEU.

Sur la maniere dont une fille sans langue s'acquittoit des fonctions qui dépendent de cet organe. M. 1718.

Elle parloit si distinctement & si aisément, que l'on n'auroit pu croire, dit M. de Jussieu, que l'organe de la parole lui manquât, si l'on n'en eût été prévenu, &c.

En 1719, M. de Jussieu dit à l'Académie qu'il connoissoit une fille de sept à huit ans qui avoit l'anus bouché, & rendoit ses excréments par la vulve.

Recherches physiques sur la pétrification.... d'animaux étrangers. M. 1721.

Sur quelques ossements d'une tête d'hyppopotame. M. 1722.

Ces ossements ont été trouvés dans des carrieres du Languedoc près de Montpellier, & leur connoissance, dit M. de Jussieu, nous met en état de juger dorénavant de la qualité de certains ossements que l'on trouve dans la terre, & que l'on ne fait à quel animal on doit attribuer. M. de Jussieu croit que la France a fait autrefois partie du lit de la mer,

XVIII. Siec. Dissès, Médecin à Villefranche en Rouergue ; envoya en 1718 à l'Académie des Sciences, l'histoire
1718. d'une Dame, qui, à la suite d'une incision faite au
DISSES. crotaphite gauche, voyoit les objets plus de dix pas à côté qu'ils n'étoient. Elle fut guérie par les eaux de Balaruc.

JURIN. Jurin (Jacques), Docteur en Médecine, Sécretaire de la Société Royale de Londres, du Collége des Médecins de cette Ville, Professeur d'Anatomie à l'Amphithéâtre public de Chirurgie, est l'Auteur de plusieurs mémoires physiologico-mathématiques, insérés dans les Transactions philosophiques.

De la force du cœur, 1718, n°. 358.

Suite de la dissertation sur la force du cœur. ibid. 1719, n°. 359.

Jurin tâche de prouver, par de longs calculs, que la force du cœur est égale au mouvement d'un poids de quinze livres quatre onces, lequel parcourroit la longueur d'un pouce à chaque seconde. Selon lui, la force du ventricule gauche est égale au mouvement d'un poids de neufs livres une once, & celle du ventricule droit au mouvement d'un poids de six livres & trois onces. Jurin releve plusieurs erreurs de Borelli & de Keil, mais il en commet lui-même de nouvelles, qui n'ont point échappé à la censure de Keil, qui écrivit contre Jurin ; celui-ci répondit.

Lettre de Jurin pour défendre son opinion sur la force du cœur, contre les nouvelles objections de Keil. ibid. 1719, n°. 362.

La théorie de Jurin, sur la force du cœur, a été victorieusement réfutée par M. de Senac, dans son traité du cœur ; mais Jurin lui répondit.

Relation sur quelques expériences faites pour découvrir la pésanteur spécifique du sang humain, par Jurin. 1719, n°. 361.

1719. Magnol (Antoine), fils de Pierre Magnol, cé-
MAGNOL. lebre Botaniste, naquit à Montpellier en 1676, & fut reçu Docteur en Médecine en 1696. Des raisons que j'ignore l'éloignerent de cet état & le déterminerent à prendre le parti des armes ; & ce ne fut que longs-tems après, son pere étant déja vieux,

qu'il reprit la Médecine. Son pere lui obtint en 1707 un brevet de survivance à sa chaire de Professeur. Magnol lui succéda, & en remplit les devoirs avec beaucoup d'exactitude. Il mourut le 10 Mars 1759 à l'âge de 83 ans. J'ai trouvé plusieurs thèses qui ont été soutenues sous sa présidence. XVIII. Siec. 1719. MAGNOL.

Dissertatio medica de naturali secretione bilis in jecore. Monspel. 1719, in-12. *propug. Bern. de Jussieu.*

L'Auteur y soutient que la bile est séparée du sang contenu dans la veine porte, & non de celui de la veine-cave, ou des arteres spléniques : la bile, selon lui, se forme dans la rate & dans l'épiploon, & elle se sépare dans le foie. On y trouve quelques remarques sur la circulation des liqueurs dans les vaisseaux capillaires. L'Auteur réfute par des preuves assez solides, mais qui ne sont point nouvelles, l'existence d'un ferment dans le foie & dans la vésicule du fiel, &c.&c.

Questio an cataractæ operatio chirurgica unicum remedium ? Monspel. 1731, in-8°. *respond. Petro Laulanie.*

On y admet la cataracte membraneuse & la cataracte crystalline, & on place le siege du glaucoma dans l'humeur vitrée.

Dissertat. de natura & causis fluiditatis sanguinis nat. & deperditæ. Monspel. 1741, in-8°. *propug. Lud. Laugier.*

L'action modérée du cœur & des vaisseaux sur le sang, rend, suivant l'Auteur, le sang fluide & coulant ; mais lorsqu'elle est trop forte ou trop foible le sang s'épaissit. Cette thèse est peu intéressante.

Rossen (M. V.). ROSSEN.

Disp. de functione cutis. Leidæ, 1719.

Haaze (Jean-Mathias), connu par un ouvrage sur l'acoustique HAAZE.

De tubis stentoriis earumque forma & structura, fundamenta praxeos exhibens. Lips. 1719. & *ibid. eod. anno.*

Haaze tâche de prouver, contre l'opinion de Lana, que les rayons sonores ne se repandent point seulement par ondes ; & il assure qu'ils se ramassent dans l'autre point de l'éllipse ; il fait ensuite quelques remarques sur les ouvrages de Morland, Cassegrain,

XVIII. Siec. 1719. HAAZE. Muller & Conyerus. Il propose un porte-voix composé de l'éllipse de la parabole ; & il voudroit qu'on appliquât la bouche à un foyer de l'éllipse, afin que les rayons sonores, ramassés dans l'autre point de l'éllipse, tombant sur les parois du porte-voix, fortissent paralleles, &c.

BRUN. Brun (Joseph-Trimond), Professeur en Médecine à Avignon, présida à une thèse soutenue par Joseph Gros.

An mutanda nutrix cui fluunt menstrua. Avenione, 1719, in-8°. *negat.*

Et à une autre soutenue par Balthasar S. Donat.

An partus octimestris, septimestri magis vitalis sit. Avenione, 1719, in-8°. *affirmat.*

GHERLI. Gherli (Fulvio).

Centuria d'osservazioni di medicina e cirurgica. Venet. 1719, in-8°.

Secunda centuria, pars I, ibid. 1724, *pars II* 1725, & ensemble, 1731.

Cet Auteur critique la méthode de traiter les plaies par Magati & ses partisans ; il compte peu sur les secours de la nature pour la formation de la cicatrice, décrit un nombre prodigieux de topiques, & en conserve d'autres sous le secret. Il vante l'usage des suppuratifs & celui des tentes. La diction de cet ouvrage, autant que j'ai pu le comprendre, est digne du plus grand charlatan.

Gherli est l'Auteur d'un autre ouvrage que je n'ai pu me procurer, & qui a également échappé aux recherches de M. de Haller.

I feriti posti in salvo. Padova, 1724, in-8°.

BLOCK. Block (Magnus).

Bedankande ofwer efter johes dotter Stok. 1719, in-8°.

ORTH. Orth (George Fréderic), Docteur en Médecine, soutint sous la présidence de Salzman :

Dissert. de quibusdam tumoribus tunicatis externis. Argent. 1719.

Il y est question de ces tumeurs remplies d'eau qui paroissent à la tête, à côté de l'épine, & qui ne se rencontrent guéres que dans les enfans. Orth rapporte une guérison opérée par les fumigations, &

& par le secours des bandanges qui déprimoient & repoussoient peu-à-peu la tumeur. Il a rendu cette dissertation intéressante par les observations curieuses qu'il y rapporte. XVII. Siec. 1719.

Hensing (J. Théoph.). HENSING.

Examen chemicum cerebri. Giess. 1719.

Douglas (Jean), frere de Jacques Douglas, Docteur en Médecine, célebre Chirurgien de Londres, Membre de la Société Royale, & Lithotomiste de l'Hôpital de Westminster, pratiquoit l'opération de la taille par la méthode du haut appareil, qu'il a décrite dans un ouvrage intitulé: DOUGLAS.

Lithotomia Douglassiana, with a course of operations. Lond. 1719, in-4°. 1723, in-4°. & traduit en François, sous le titre, *Nouvelle maniere de faire l'opération de la taille. Paris*, 1724, in-12. & en Allemand. *Brem.* 1729, in-8°. avec des notes & un supplément.

Les principes que notre Auteur suivoit, sont les mêmes que ceux que Franco & Rousset ont exposés dans leurs ouvrages. Il rapporte tout ce que Rousset a écrit sur cette matiere, & il trouve ce traité si exact, qu'il le suit presque de point en point, & il en a même fait tant de cas, qu'il a fait réimprimer le traité de Rousset, dans lequel il est question de l'opération du haut appareil. Il y a joint une these de Nicolas Pierre, soutenue aux Ecoles de Médecine de Paris, dans laquelle l'Auteur décrit l'opération de la taille par le haut appareil. Douglas a imaginé plusieurs instruments qu'il a fait dépeindre dans autant de figures. Il est le premier qui ait tenté cette opération sur le vivant, & il en a retiré le plus grand avantage. Il la pratiqua pour la premiere fois vers l'an 1711; un an auparavant son frere en avoit démontré la possibilité à la Société Royale. Il paroît que cette méthode a eu entre les mains de Jean Douglas des succès d'autant plus heureux qu'il choisissoit de jeunes sujets, &c.

Account of mortifications. Lond. 1729, in-8°.

Schort account of the state of mid wiffry. Lond. 1736, in-8°.

Jean Douglas a publié un ouvrage contre l'Os-

XVIII. Siec. téologie de Cheselden, & il en releve plusieurs fautes.

Remarks on alate pompous work. Lond. 1735, in-8°.

1719.

OTT. Ott (Jean-Martin), Docteur en Médecine.

Dissert. medico-anatomica historiam renis sinistri maxime tumidi atque corrupti in cadavere humano reperti pandens & explicans. Basil. 1719, in-4°.

PFEIFFER. Pfeiffer (Sieg. Aug.), Professeur public de Médecine à Stetin.

Embryologia, seu doctrina fœtus in utero. Sedini, 1719, in-8°.

Ce livre se trouve avec celui que cet Auteur a écrit sur la petite vérole.

MIDDELBECK. Middelbeck (S.), Médecin de Leyde.

De incremento fœtus humani in utero. Leydæ, 1719.

PEMBERTON. Pemberton (Henri), Médecin de Leyde.

De facultate oculi qua ad diversas rerum conspectarum distantias se accommodat. Leydæ, 1719.

Il a donné une édition de la myographie de Cowper, & y a joint une dissertation sur le mouvement musculaire, dont nous avons parlé à l'article Cowper.

PEYERUS. Peyerus (Jean-Jacques), fils de Conrad Peyer, Médecin de Schafouse.

Observationes anatomicæ. Leid. 1719, in-8°.

Ces observations sont au nombre de cinquante; le plus grand nombre concerne l'histoire des lésions observées à la suite des maladies; & dans les autres, Peyer rend compte de quelques expériences qu'il a faites sur les animaux vivans: elles prouvent le mouvement péristaltique des intestins.

HOFFMANN. Hoffmann (Daniel), Médecin de Tubinge, & de l'Académie des Curieux de la Nature.

Annotationes medicæ ad hypotheses Goueyanas, de generatione fœtus ejusque partu tum naturali tum violento. Francof. ad Mœnum, 1719, in-8°.

Il prétend, contre l'opinion du Chirurgien Gouey, que la semence du mâle est dardée dans la cavité même de la matrice. Il a joint à cette dissertation l'histoire d'un voyage qu'il a fait en France: & il prouve qu'il est très utile à un étranger de visiter

les Universités de ce Royaume, &c.

Disp. Historia rarissima sanationis cerebri quassati cum deperditione substantiæ. 1719. — XVII. Siecle. 1719.

Disp. de aere microcosmi factitio. Tubing. 1737.

On y trouve l'histoire de plusieurs emphysemes.

Wiedemann (François), Chirurgien d'Ausbourg. — WIEDEMANN.

Bericht von stein und bruchen zu scheneiden auch staar zu stechen. Augsbourg, 1719, in-8°.

Kurze und algemeine lehre inder wundarzney. Augsb. 1734 & 1737, in-4°.

Ce n'est, suivant M. de Haller, qu'un abrégé d'Anatomie, de Pathologie, de Pratique & de Chirurgie, que l'Auteur a composé en faveur des Etudians.

Collegium chir. uber die bandagen. Oettingen. 1734, in-8°. *Augsbourg*, 1745, in-8. édit. III. augmentée de la description de 161 bandages.

Laulté (Jean-François), fils d'Urbain Laulté, étoit, comme son pere, Docteur-Régent de la Faculté de Paris. Il est l'Auteur de quelques thèses soutenues sous sa présidence. — LAULTÉ.

An virgines possint lactescere? Paris, 1719. *affirmat.*

Vernage (Michel-Louis), célebre Médecin, que la Faculté de Médecine de Paris compte avec satisfaction parmi ses Membres, & qui tient à juste titre le premier rang parmi ses confreres, s'est acquis, par ses vastes connoissances en Médecine, la réputation d'un des plus grands praticiens de ce siecle. M. Vernage n'a point publié d'ouvrages particuliers, mais le public, vrai juge du mérite, lui tient compte de ses travaux pour la pratique de la Médecine à laquelle il s'est consacré. Il est l'Auteur de la thèse suivante. — VERNAGE.

An corporis functiones à sanguine? Paris. 1719. *affirmat.*



XVIII. Siec.

1719.

CHAPITRE XII.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT ÉCRIT DEPUIS ALBINUS JUSQU'A SENAC.

ALBINUS.

ALBINUS. ALBINUS, (Bernard Siegfroi), fils de Bernard Albinus, & frere de Christian Bernard Albinus, s'est acquis la réputation d'un des premiers Anatomistes de ce siecle, par les ouvrages qu'il a publiés, & par les disciples qu'il a formés. Il a succédé à Raw dans la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie de Leyde, & il la remplit aujourd'hui avec éclat. Son histoire, qui intéresse celle de l'Anatomie, n'ayant point encore été écrite ou du moins m'étant inconnue, je ne puis entrer dans de plus longs détails sur la vie de cet homme célebre :

Oratio de anatome comparata, 1719.

Ce discours est rempli de remarques qui intéressent l'Anatomie humaine : Albinus fait une fréquente & savante application au corps de l'homme, de ses découvertes sur les animaux ; il s'attache principalement à la structure des parties.

Oratio de via in cognitionem corporis humani. Leidæ 1721, in-4°.

Albinus y donne des préceptes judicieux sur la maniere d'étudier l'Anatomie ; ils sont utiles, & il faut avouer qu'ils sont d'un poids d'autant plus grand, qu'ils sont proposés par un homme célebre, qui eût pu se citer lui-même pour exemple :

Index supellectilis anatomicæ Ravianæ. Leidæ 1725, in-4°.

En lisant la description de ce cabinet anatomique, on trouve quelques remarques sur les os en général, sur les os vormiens, sur les osselets de l'oreille, & quelques observations sur les os monstrueux, d'après lesquels on a hors de propos conclu pour l'existence des Géants. Albinus a mis à la tête de ces descrip-

tions l'histoire de Raw, contenant sa vie, ses leçons, sa méthode de tailler, & ses ouvrages. Albinus s'est principalement étendu sur la méthode de tailler de Raw : il dit que Raw ne lui a rien appris verbalement, mais qu'il l'a vu manœuvrer plusieurs fois ; il expose fidelement ce que ses yeux ont pu appercevoir, & il en déduit quelques conséquences. Albinus a joint à cette exposition la figure des instruments dont Raw se servoit ; cependant il faut que sa description pêche par quelque point, ou qu'Albinus ne se soit pas fait entendre, puisque de célebres Lithotomistes n'ont pu ouvrir la vessie en suivant le procédé qu'Albinus expose. XVIII. Siec. 1719. ALBINUS.

Vesalii opera omnia anatomica & chirurgica, cura Hermanni Boerhaave, & B. S. Albini. Leidæ 1725, in-fol.

Cet ouvrage précieux par lui-même l'est encore plus par les observations des célebres Editeurs, principalement par celles d'Albinus qui en a ajouté un très grand nombre. Il est l'Auteur de la préface, qui renferme une histoire très détaillée de la vie & des ouvrages de Vésale, & il a ajouté au Traité de Myologie, la nomenclature des muscles extraite des ouvrages d'Anatomie les plus célebres. Albinus donna une édition des ouvrages d'Harvée en 1736, & de ceux de Fabrice d'Aquapendente en 1766.

Des ossibus corporis humani. Leid. 1726, in-12. *Vindobonæ* 1746, in-12.

Les os y sont supérieurement décrits, & les descriptions sont laconiques & très faciles à entendre : non-seulement Albinus indique toutes les éminences & les cavités d'un os ; mais encore il en dépeint la figure, la grandeur & la position ; ce qui ne se trouve presque point dans les autres Anatomies, même dans celle de M. Winslow. En effet, la plûpart des Anatomistes se contentant d'une simple énumération des parties, rendent leurs descriptions presque inintelligibles. Bertin a spécialement senti ce défaut, & a su s'en défendre ; mais il doit beaucoup à l'Auteur de l'ouvrage que j'annonce. Albinus rapporte les divers noms sous lesquels les Anatomistes ont connu les différens os du corps, & il les expose par l'or-

XVIII. Siec. dre chronologique des Anatomistes qui les ont employés.

1719. ALBINUS. Il a profité des planches de Vésale, mais encore plus de celles d'Eustache auxquelles il renvoye fréquemment, comme aux meilleures que nous ayons en ce genre; il avoue que celles de Vésale l'emportent par l'art qui y regne sur celles d'Eustache; mais que celles-ci sont supérieures par l'exactitude, de sorte que si l'on reconnoît l'art dans les planches de Vésale; on trouve la nature dans celles d'Eustache. Albinus procéde dans ses descriptions du général au particulier, & c'est ainsi qu'il évite les répétitions, & que dans un petit volume il met plus de faits que d'autres n'ont fait dans plusieurs volumes. Je ne connois point d'Auteur qui ait mieux traité des articulations des os du crâne, de la jonction des pariétaux au coronal & aux temporaux. Il a décrit avec beaucoup d'exactitude les sinus de la face, surtout les ethmoïdaux; & il a parlé des os palatins avec tant de vérité, qu'on n'a rien dit de meilleur.

Il a indiqué la vraie position des côtes dans l'adulte, leur figure particuliere & leurs vraies articulations aux vertébres & au sternum, dont il a donné une très ample description: on trouve dans ce même Traité plusieurs remarques relatives à l'anatomie des vertébres qu'on chercheroit vainement dans d'autres.

Mais Albinus s'est surpassé dans son exposition des os des extrémités, & on lui a d'autant plus d'obligation qu'on avoit négligé certains points d'Ostéologie importans.

Historia musculorum hominis. Leidæ 1754, in-4°.

C'est le meilleur ouvrage dont nous jouissions aujourd'hui. Albinus a recueilli les remarques des Anatomistes, après s'être assuré de leur exactitude, & les a jointes aux siennes propres, qui sont nombreuses & intéressantes. Quoiqu'il ait changé la dénomination de quelques muscles, il a cru devoir rapporter les noms sous lesquels ils ont été connus des Ecrivains les plus célébres, & il a suivi dans l'exposition un ordre entiérement nouveau. Avant que de décrire un muscle en particulier, il a indiqué la position générale de tous les muscles d'une partie & leur position respective; &

cette maniere de procéder est de la premiere utilité pour la pratique de la Chirurgie.

L'histoire des muscles est divisée en quatre livres ; dans le premier Albinus a traité des muscles en général ; le chapitre dans lequel il indique leur structure & celle du tissu cellulaire, doit servir de modele à ceux qui écriront sur cette matiere. Le second livre traite de la position des muscles. Albinus procéde de l'extérieur à l'intérieur, en les indiquant couche par couche : il donne dans le troisieme livre la description de chaque muscle, & il est entré dans les plus petits détails ; rien ne lui paroît minutieux lorsqu'il s'agit d'exposer la structure interne des puissances motrices. La véritable direction des fibres, leurs attaches aux os, ou leur connexion avec les muscles voisins y sont indiquées avec toute la précision, la clarté & l'exactitude dont un Anatomiste du premier rang puisse être capable. Le quatrieme & dernier livre comprend tous les muscles rangés en différentes classes, où l'on voit d'un coup d'œil la position & les usages de chaque muscle. Il me paroît qu'Albinus s'est surpassé en décrivant les muscles de l'épine du métacarpe & du métatarse ; ceux des doigts de la main & ceux du pied : il a sur-tout bien décrit les intérosseux, les lumbricaux. Il a parlé d'une production aponévrotique qui maintient les tendons du couturier ; des demi-nerveux & demi tendineux au condile interne du tibia, & a donné une bonne & nouvelle description du fascia-lata, &c. &c. Il a cru devoir différencier le muscle sterno-mastoïdien du cleido-mostoïdien, le chondroglosse du ceratoglosse, &c. De telles divisions que beaucoup d'Anatomistes blâment, mettent de l'ordre & de la clarté dans les descriptions, &c.

Dissertatio de arteriis & venis intestinorum hominis, adjecta icon coloribus distincta. Leid. 1736, 1738, in-4°.

C'est un chef-d'œuvre de peinture & d'exactitude : Albinus indique plusieurs variétés qu'on observe dans différents âges ; il remarque qu'en détruisant le tissu cellulaire de la valvule du colon, cette valvule s'efface.

XVIII Siec. *Icones ossium fœtus. Leidæ* 1737, in-4°.

1719. *Ad miraculum pulchræ sunt*, dit M. de Haller, & en effet on y reconnoît l'Anatomiste le plus exact, & le

ALBINUS. peintre le plus exercé & le plus fidele. Albinus décrit les os du fœtus de différents âges, tantôt réunis & tantôt séparés, & il en donne la figure. En suivant le même ordre il a exprimé les différents conduits qui donnent passage aux grands ou aux petits vaisseaux, les éminences, soit apophyses ou épyphises, & les cavités. Il regarde le cartilage comme le rudiment de l'os, & s'étend sur les divers degrés d'ossifications. L'on est surpris quand on a lu cet ouvrage du peu d'exactitude de ceux qui l'ont précédé; & l'on admire la patience, la dextérité, & sur-tout le talent singulier d'Albinus, pour observer les objets les plus minutieux en apparence, & dont la connoissance est des plus utiles.

Dissertatio de sede & causa coloris Æthiopum & cæterorum hominum : accedunt icones coloribus distinctæ. Leidæ 1738, in-4°.

Albinus a fait plusieurs expériences pour découvrir la structure du tissu muqueux de la peau, des ongles & des houpes nerveuses, & elles n'ont point été infructueuses.

Explicatio tabularum anatomicarum B. Eustachi. Auctor recognovit, auxit & denuo edidit. Leidæ 1744, in-fol. ibid. 1761, in-fol.

Tabulæ sceleti & musculorum corporis humani. Leid. 1747, in-fol max.

Tabulæ VII. uteri mulieris gravidæ, cum jam parturiret, mortuæ Lugd. Batav. 1748, in-fol. *& appendix tab I.* 1751, in-fol. max.

Tabulæ ossium humanorum. Leid. 1753, in-fol. max.

Tabula vasis chyliferi cum vena azyga, arteriis intercostalibus, aliisque vicinis partibus. Leid. 1757, in-fol. max.

Ces planches sont autant de chefs-d'œuvres de l'Art : Albinus a surpassé en ce genre tous les Anatomistes qui l'ont précédé; il a fait représenter les objets les plus compliqués avec une netteté inexprimable; mais l'on ne peut se former une idée

de leur beauté & de leur exactitude qu'en les examinant soi-même. XVIII. Siec.

Annotationum anatomicarum, liber primus. Leidæ 1714, in-4°. *cum figuris.* 1719.

ALBINUS.

Albinus change le systême de ses travaux. Livré jusqu'ici à des ouvrages longs, pénibles & souvent fastidieux, il veut s'occuper de divers objets de l'Anatomie, de la Physiologie, de la Zoographie & de la Phytographie : la diversité lui plaît, & les ouvrages que ce goût enfante plaisent aux Lecteurs, & les instruisent.

Le premier volume traite de plusieurs points d'Anatomie intéressants ; on peut les réduire à XIX. Le premier, second, troisieme, quatrieme & cinquieme chapitres concernent l'union naturelle de la cuticule à la peau, & la séparation qui arrive par état de maladie, la structure du tissu réticulaire, ses lacunes, ses gaînes, les sillons de la peau, &c. Albinus remarque que l'union de l'épiderme, est si intime à la peau, qu'on ne peut les séparer par aucun moyen connu lorsqu'elles sont dans l'état naturel ; mais elles se séparent facilement par diverses maladies de la peau, dont notre Anatomiste fait une savante énumération Le tissu reticulaire lui paroît être une production de l'épiderme, & d'une nature propre à s'imbiber par les fluides ; de là vient qu'il se ramollit facilement dans les hydropisies : ce tissu réticulaire est creux dans un nombre prodigieux d'endroits, & c'est dans ces creux que sont contenues les papilles nerveuses, de maniere qu'elles semblent emprunter une espece de gaîne, qu'Albinus décrit. Cet Anatomiste remarque que l'épiderme s'enfonce dans les sillons de la peau, & que dans les endroits où il paroît sillоné au dehors, il fait saillie en dedans ou vers la peau.

Dans le sixieme chapitre, Albinus parle d'un ouraque creux observé par divers Anatomistes qu'il cite avec honneur, & par lui-même : il présume qu'il forme un canal dans l'embryon.

Il décrit dans le septieme chapitre les vaisseaux sanguins de la membrane crystalline ; & il dit en avoir trouvé dans la propre substance de l'humeur

XVIII. Siec. 1719. ALBINUS.

vitrée d'un embryon, qui parvenoit à la face postérieure du cryſtallin, où il ſe diviſoit en pluſieurs rameaux, qu'il a injectés, &c.

Le ſixieme chapitre renferme une deſcription de la membrane qui bouche la pupille du nouveau né: Albinus dit qu'elle eſt pourvue de vaiſſeaux ſanguins.

Albinus parle, dans le neuvieme chapitre, du trou ovale trouvé ouvert dans le cœur d'une vieille femme. Morgagni a rapporté pluſieurs exemples analogues.

Le dixieme chapitre a pour objet les arteres de la matrice qui appartiennent au placenta, & qu'Albinus aſſure avoir vues remplies de ſang & ſe diſtribuer dans chacune de ſes deux parties.

Il traite dans le onzieme chapitre des ſinus frontaux, qui ſont diſtingués & ſéparés dans les enfans, dont le coronal eſt diviſé par la ſuture, & il a décrit leurs divers développemens.

Le douzieme chapitre eſt très intéreſſant. L'Auteur y examine les circonvolutions & ſinuoſités du cerveau, la pie-mere, les vaiſſeaux de la ſubſtance corticale & médullaire du cerveau, & ces deux ſubſtances. Il décrit un nombre prodigieux de rameaux vaſculaires, mais qui n'excluent point une ſubſtance parenchymateuſe qu'il admet.

Albinus conſidere, dans le treizieme chapitre, la poſition vicieuſe de quelques dents, il en a trouvé deux placées derriere; les apophyſes montantes des os maxillaires entierement cachées chacune dans une loge particuliere, &c.

Cet Anatomiſte a conſacré les quatorzieme, quinzieme, ſeizieme & dix-ſeptieme chapitres à l'examen des papilles de la langue, du corps réticulaire, & il ſurpaſſe ſes prédéceſſeurs par l'exactitude de ſes deſcriptions.

Enfin les dix-huitieme & dix-neuvieme chapitres concernent les vaiſſeaux du placenta & des jeunes embryons, les œufs, & quelques réflexions ſur les développements des parties, &c. &c.

Annotationum Academicarum, liber ſecundus. Leidæ 1755, in-4°. *cum figuris.*

Le célebre Albinus consacre ce volume à l'examen de plusieurs questions importantes de l'Anatomie; il le divise en dix-neuf chapitres.

XVIII. Siec. 1719. ALBINUS.

Les premier, second & troisieme, traitent du développement & de la sortie des dents. Albinus suit presque partout l'opinion de Fallope & d'Eustache, qui admettoient de germes particuliers, & refute celles de Vésale, Columbus & Diemerbroeck, qui pensoient que la réproduction d'une dent n'étoit qu'un développement de la racine d'une autre.

Dans le quatrieme chapitre, Albinus fait ses remarques sur quelques chrysalides que Ruysch a trouvées dans l'intérieur même des os. Cette question touche de plus près l'Histoire naturelle des animaux que celle de l'homme.

Il parle dans le cinquieme de l'uterus d'une femme enceinte, dont les parois étoient plus épaisses mais moins denses. Dans le sixieme, il est question de l'épididyme, dont il a développé la structure en l'injectant avec du mercure. Le septieme chapitre a pour objet la tunique nerveuse & cellulaire des intestins, qui ont une structure analogue. Albinus a réduit par la macération la tunique proprement appellée nerveuse, en tissu cellulaire. Il donne dans le huitieme chapitre l'histoire rare & curieuse d'une plaie aux intestins. Dans le neuvieme il parle d'un rézeau de vaisseaux qu'il a découvert sous la peau du crâne. Dans le dixieme il détaille les effets de la contusion sur les vaisseaux sanguins.

Albinus explique dans le onzieme chapitre ce que l'on doit entendre de l'enveloppe nerveuse de la verge décrite par Ruysch : Albinus l'a réduite en tissu cellulaire. *Id ego*, dit-il, *nimirum omne insufflando cutem converti in cellulosam, sic ut nil nisi illa inter cutem & corpora nervosa intermedium sit, nulloque illa extrinsecus, involucro nervoso, contineatur; sed tantum modo cute.*

Il décrit dans le douzieme quelques rameaux de l'artere spermatique. Dans les treizieme & dix-septieme, il traite des défauts de configuration des côtes; dans le quatorzieme & le quinzieme des ongles de

XVIII. Siec. l'homme. Dans le feizieme, il traite de la fyftole & de la diaftole du cœur, & c'eft là qu'il décrit

1719. plufieurs nouveaux nerfs de ce vifcere ; il blâme

ALBINUS. ceux qui ont avancé que les arteres coronaires étoient en diaftole lorfque les autres arteres étoient en fyftole, &c. &c.

Il a confacré le dix-huitieme chapitre à l'expofition des caufes qui déterminent ou qui produifent l'érection du membre viril. Il trouve la dénomination des mufcles érecteurs très impropre. Et enfin dans le dix-neuvieme & dernier chapitre, il donne une defcription du canal artériel.

Academicarum annotationum, liber tertius. Leidæ, 1756.

Chapitre premier. Albinus y recherche fi le corps de l'homme eft tout formé de vaiffeaux : il en démontre un nombre prodigieux, inconnus même à Ruyfch, mais il conclud cependant pour la négative.

Chapitre II. Nouvelle & excellente defcription de la valvule du colon ; pour en mieux connoître la ftructure, il l'a examinée dans un vafe plein d'eau à la maniere du célebre Winflow.

Chap. III. Albinus prouve que les pores droits, décrits par Clopton Havers, ne font point un être de raifon.

Chap. IV. Nouvelle & très exacte defcription des valvules des inteftins, qui font formées par la tunique interne, par celle qu'on nomme vulgairement la tunique nerveufe.

Chap. V. Sur un anévrifme du corps nerveux de la verge.

Chap. VI. Obfervations anatomiques fur le palais, concernant les rugofités & quelques orifices excrétoires.

Chap. VII. Sur les cils, touchant leur direction, leur pofition & leur grandeur.

Chap. VIII. Sur la trichiafis de la caroncule lacrymale.

Chap. IX. Sur les téguments de la verge.

Chap. X. Sur la nutrition, qu'Albinus expofe fort au long.

Chap. XI. Albinus indique les vraies positions des arteres & des veines entre les tuniques des intestins.

Chap. XII. Albinus fait part de ses observations sur les papilles des mamelles & sur les mamellons.

Chap. XIII. Il donne la description de quelques calculs singuliers trouvés dans la vésicule du fiel.

Chap. XIV. On lit une nouvelle description de la retine; Albinus la divise en deux lames; une membraneuse qui revêt l'humeur vitrée, & qui soutient un lacis de vaisseaux; l'autre est médullaire & couvre la premiere.

Chap. XV. On y trouve une description des vaisseaux lactés du canal thorachique; quelques remarques ultérieures sur l'ouraque; sur les vaisseaux de la capsule crystalline; sur la membrane pupillaire du fœtus que Wachendorf se flattoit avoir découverte avant Albinus, & qu'il a décrite en 1740; mais Albinus prouve qu'il connoissoit cette membrane avant 1737. Il a trouvé le placenta d'une femme morte en couche détaché en partie de la matrice, & du sang épanché entre deux, &c. Ce volume est aussi intéressant que les deux précédents.

Annotationum academicarum, liber quartus. Leidæ, 1758.

Albinus y recherche; 1°. comment le crâne se modele dans son accroissement avec les organes qu'il renferme: & il en trouve la cause dans la maniere dont l'ossification s'opere; ainsi il ne croit point que les arteres épineuses se forment leurs loges par la pression, ni par le battement qu'elles font sur les os pariétaux; mais il croit que le sillon des pariétaux, ou la feuille à figuier, est une suite du développement même de l'os, qui ne peut se faire en égale porportion sur les arteres comme sur leurs côtés, &c.

2°. Il décrit plusieurs piéces de l'oreille appartenants à la partie osseuse.

3°. Il donne une description plus exacte & plus étendue des vésicules seminales: il fait voir leurs vrais canaux excrétoires, & la maniere dont ils s'ouvrent dans l'urétre.

4°. Il parle d'un muscle céphalopharingien parti-

culier, qu'il a eu occasion de voir sur un sujet.

XVIII. Siec. 1719. ALBINUS.

5°. D'un muscle souf-crural qu'il soupçonne être destiné à soulever la capsule du genou, afin qu'elle ne soit point froissée par les os de l'articulation; mais ces muscles ne sont point nouveaux, & Albinus n'a que la gloire d'avoir réhabilité une découverte; car Dupré qu'il n'a point cité, en avoit parlé de la maniere la plus précise, comme on peut le voir par ce que j'en ai dit en son lieu.

6°. Il a découvert dans un sujet particulier un muscle extenseur court des doigts de la main, & il en a donné une description.

7°. Il a fait voir que chaque fibre tendineuse étoit continue à une fibre musculeuse.

8°. Que les fibres musculaires de l'aorte sont circulaires; que leur couleur n'est ni semblable à celle des autres muscles, ni à celle des fibres tendineuses; que la membrane nerveuse peut se réduire en tissu cellulaire, &c.

9°. Il fait part de ses remarques sur le canal thorachique, & sur quelques vaisseaux lactés qui y abboutissent; sur la veine azygos & ses branches; sur les muscles intercostaux, & arteres intercostales, &c. &c.

10°. Cet Anatomiste s'est convaincu par ses recherches de l'existence de l'hymen, & en a donné une description nouvelle.

11°. Description de l'os sacrum, dans laquelle on trouve des détails très circonstanciés sur son développement.

12°. Sur le bec de lievre, ou écartement & défaut de substance des os maxillaires.

13°. Albinus revoque en doute l'existence de la seconde enveloppe de la verge décrite par Ruysch.

14°. Il répond à quelques Ecrivains qu'il regarde comme ses critiques, & il y reclame quelques découvertes, entr'autres celle de la membrane pupillaire, & celle de la tunique membraneuse & médullaire de la retine Ce chapitre intéresse de très près l'histoire de l'Anatomie, &c. Je voudrois que cet ouvrage fût d'une nature à me permettre de plus longs

détails, pour en montrer les beautés dans tout leur jour, &c. XVIII. Siec.

Academicarum annotationum, liber quintus. Leidæ, 1761. 1719. ALBINUS.

Albinus revient sur plusieurs objets dont il avoit déja traité. La nature offre tous les jours de nouvelles richesses à un observateur qui sait si bien la consulter. Il prouve que tout le corps humain n'est pas formé de vaisseaux. Il décrit la valvule du colon, la retine, l'enveloppe nerveuse de la verge, les vaisseaux chiliferes & les vesicules seminales, &c. & repond à M. de Haller & à quelques autres Ecrivains de nom, sur plusieurs faits dont il croit avoir sujet de se plaindre.

Albinus a joint à ce volume la description & la figure de la matrice d'une femme morte peu de tems après avoir accouché.

Annotationum academicarum, liber sextus. Leidæ, 1764, in-4°.

C'est dans ce volume qu'Albinus examine le systême de MM. Duhamel & Grew, sur l'ossification: il rapporte leurs paroles, & refute leur opinion d'une maniere assez ingénieuse: il y recherche la vraie nature des os; y traite d'une maladie singuliere de l'œil; des cartilages de l'oreille, des lacunes des intestins, des cartilages du larynx, des papilles de la peau, & donne une description nouvelle & intéressante de l'anus.

Il a paru un septieme livre que je n'ai pu me procurer. Albinus s'est proposé de traiter séparément les questions les plus intéressantes de l'Anatomie subtile: il a rempli son objet jusqu'ici, & il seroit à desirer qu'il voulût continuer ce grand travail. Joignant l'histoire la plus utile à la description la plus exacte, il épuise les questions qu'il traite: éloquent & judicieux observateur, il donne le plus grand intérêt aux questions les plus minutieuses en apparence, & personne n'a un goût plus exquis que lui pour les figures d'Anatomie. Il a su joindre dans ses planches le pittoresque de celles de Vésale à l'exactitude de celles d'Eustache. Ainsi le Peintre y admire son art, & l'Anatomiste y contemple la nature.

XVIII. Siec. Rouhault (Pierre-Simon), Maître Chirurgien juré de Paris, Chirurgien du Roi de Sardaigne, Victor Amédée, & de ses armées, professa la Chi-

1720. rurgie à Turin, fut reçu en qualité d'Anatomiste

ROUHAULT. dans l'Académie Royale des Sciences en 1716, publia plusieurs écrits sur l'Anatomie & sur la Chirurgie, & mourut au mois de Juillet 1740. Il avoit acquis le titre d'associé vétéran à l'Académie des Sciences.

Traité des plaies de la tête. Turin, 1720, in-4°.

C'est un des meilleurs ouvrages que nous ayons sur cette matiere. Rouhault joint à ses propres observations, qui sont très intéressantes, celles qui sont éparses dans les meilleurs Auteurs, & qui méritent d'être rapprochées. Il prouve, par des exemples frappants, que les signes tirés des accidents ne sont point des signes certains, puisqu'ils paroissent souvent lorsqu'il n'y a point de fracture: &. il n'admet, pour signes dianogstics, que ceux que l'on tire de la vue ou du tact. Rouhault a vu le péricrâne de quelques sujets se coller aux os sans qu'il y eut exfoliation sensible. Il admet le contre-coup, rapporte plusieurs observations qui prouvent que les plaies au cerveau avec déperdition d'une grande quantité de substance ne sont point mortelles, souvent même n'entraînent-elles point de fâcheux symptômes, &c. &c. Ce Chirurgien défend de pratiquer le trépan sur les sutures, & sur la partie du crâne où est placée la fontanelle dans le bas-âge; cependant on peut reprocher à Rouhault d'avoir fait un trop fréquent usage des topiques, &c.

Osservazioni anatomico-fisiche. In Torino, 1742, in 4°.

On y trouve six remarques anatomiques: la premiere traite de la membrane moyenne, & de la structure réticulaire du chorion: la seconde du corps spongieux du cordon ombilical; dans la troisieme il soutient que le fœtus se nourrit par la veine ombilicale; dans la quatrieme & la cinquieme il décrit la circulation du sang dans le fœtus en adoptant l'opinion de Mery, &c. Il donne dans la sixieme un nouveau systême sur l'accouchement: il avoit traité

séparément

séparément de presque tous ces objets, dans les mémoires de l'Académie des Sciences. XVIII. Siec.

Sur les différents changements qui arrivent à la circulation du sang dans le fœtus. Turin. 1720.

ROUHAULT.

Rouhault prétend dans cet ouvrage, que le sang coule de l'oreillette gauche dans l'oreillette droite du fœtus, comme Mery l'avoit avancé, & non de l'oreillette droite dans la gauche, comme les anciens & Duverney le vouloient. M. Winslow peu satisfait des raisons que Rouhault alléguoit en faveur de son opinion, écrivit contre ce systême, & Rouhault lui répondit dans l'ouvrage suivant :

Réponse de P. S. Rouhault, à la critique de son mémoire de la circulation du sang dans le fœtus humain par M. Winslow. Turin 1728, in-4°

Les mémoires de l'Académie Royale des Sciences contiennent plusieurs dissertations ou observations de Rouhault.

Il communiqua en 1714 l'observation d'un malade attaqué d'ischurie, qu'il sonda; mais lorsqu'il retira la sonde elle parut noire, & le malade rendit avec ses urines plusieurs pellicules, que Rouhault regarde comme des portions de la membrane interne de la vessie : la conclusion que Rouhault tire de cette observation est très suspecte.

Description du placenta, avec de nouvelles observations, M. 1714.

Cette description est en grande partie extraite des ouvrages d'Hobokenus, que Rouhault cite avec éloge. Il parle d'une troisieme membrane adhérente au chorion, mais dont on la sépare par le souffle. Nehedam l'avoit décrite, & l'Auteur le cite. Rouhault nie l'existence des canaux lymphatiques dans le placenta, & c'est ce que plusieurs Auteurs avoient fait avant lui; il ne veut pas que ce placenta soit revêtu d'une membrane. Hobokenus avoit critiqué ceux qui l'avoient décrite. Rouhault refuse d'admettre l'anastomose des vaisseaux sanguins du placenta avec ceux de la mere : cette opinion est exposée dans les ouvrages d'Arantius &c.; mais Rouhault soutient que l'enfant ne se nourrit point de lymphe, mais de sang. Galien & presque tous ses Sectateurs l'avoient dit; donc il

n'y a rien dans ce mémoire qui appartienne à celui qui s'en est dit l'Auteur.

XVIII. Siec. 1720. ROUHAULT.

Du cordon ombilical. M. 1714.

L'Auteur décrit » un corps spongieux qui s'étend » depuis le nombril de l'enfant jusqu'à la division des » vaisseaux qui vont au placenta » : on peut suivant Rouhault s'assurer de son existence par le souffle. Il nie que dans le canal ombilical humain il y ait la moindre trace d'ouraque ; il a trouvé un cordon de quatorze pouces, ayant quatre lignes & un peu plus de diametre, & chaque artere deux lignes, &c. La veine du cordon d'un pied & demi, avoit quatre lignes de diametre, & chaque artere avoit deux lignes & plus ; ainsi il croit pouvoir assurer que le diametre des deux arteres est au diametre de la veine, comme un est à deux, & par conséquent la capacité ou l'ouverture de la veine est à l'ouverture d'une artere, comme quatre est à un, & à celle de deux arteres, comme quatre est à deux.

Du placenta & des membranes du fœtus. M. 1717.

Il soupçonne que le placenta n'est que le chorion épaissi ; & il dit que le corps spongieux du placenta n'est formé que par un amas de veines capillaires des vaisseaux ombilicaux qui sont tous revétus d'une gaîne membraneuse, qui leur vient de l'enveloppe moyenne, qu'il croit avoir découverte, & dont nous avons parlé en analysant le premier mémoire.

Savoir si le placenta est une partie du chorion épaissi, ou une partie particuliere. M. 1716.

Il dit que les vaisseaux du placenta sont placés entre les deux laines du chorion ; qu'il a injecté les vaisseaux, & qu'il a vu les veines, tantôt par-dessus, & tantôt par-dessous l'artere.

Sur la force qui pousse le sang dans le fœtus, H. 1718.

Le cœur & le placenta partagent cet emploi.

Sur les injections anatomiques, M. 1718.

Il dit n'avoir point trouvé de meilleure matiere à injecter que la colle de gant, & la colle de poisson fondu dans l'eau, dont M. Meri lui a donné l'idée. Rouhault fait l'histoire de quelques injections qui lui ont réussi.

En 1719, Rouhault envoya de Turin à l'Académie Royale des Sciences une relation, & un dessein des ongles monstrueux d'une femme. XVIII. Siec.

1720.

Cocchi (Antoine Celestin), Médecin d'Italie, célebre par son savoir & par son éloquence. COCCHI.

De lente crystallina oculi humani vera suffusionis sede. Romæ 1720, *vel* 1721. Haller.

Oratio de usu artis anatomicæ. Florentiæ 1736, in-4°.

Cet illustre Médecin prouve par des exemples frappans, les grands avantages qu'on retire de l'Anatomie, en pratiquant la Médecine. Cocchi est entré dans quelques détails sur l'histoire de l'Anatomie; il ne croit pas qu'on ait jamais disséqué des hommes vivants.

Lectio de musculis & de motu musculorum. Romæ 1741, 1743.

C'est une description succincte des muscles, avec un court exposé de leurs usages, mais qui ne contient rien de particulier.

Discorso d'anatomia. Firenz. 1745, in-4°.

Il prononça ce discours en commençant son cours d'Anatomie, & on y trouve plusieurs remarques historiques très intéressantes sur le livre d'Hippocrate, περι ἀρθρων, commenté par *Appollonius Citiaus.* Cocchi y a joint un nouveau passage d'Hérophile & d'Asclépiade, sur les ligaments ronds; il y promet des remarques sur Celse, mais la mort ne lui a pas permis d'exécuter son projet.

Schurigius (Martin), Physicien de Dresde. SCHURIGIUS

Spermatologia; item, de castratione, herniotomia, phymosi, circumcisione, recutitione & infibulatione; item, de hermaphroditis. Francof. 1720, in-4°.

Sialologia historico-medica insimulque morsus brutorum & hominis. Dresd. 1723, in-4°.

Chylologia historico-medica. Dresdæ 1725, in-4°.

Parthenologia historico-medica, hoc est, virginitatis consideratio. Dresdæ 1729, in-4°.

Muliebria, ibid. 1729, in-4°.

Gynecologia, id est, congressûs muliebris consideratio. Dresdæ 1730, in-4°.

Syllepsiologia, hoc est, conceptionis muliebris consideratio. Dresdæ 1731, in-4°.

XVIII. Siec. *Embriologia*, ibid 1732, in-4°.

1720. *Hœmatol gia, id est, sanguinis consideratio. Dresd.* 1744, in-4°.

SCHURIGIUS On doit regarder ces ouvrages comme une espece de Bibliographie sur les différents objets annoncés par le titre. Schurigius a fouillé dans les plus anciens Auteurs; il a consulté les Ecrivains Sacrés ainsi que les Profanes; mais comme il paroit qu'il avoit peu de goût, ses compilations sont sans ordre & sans choix; il s'étend sur les questions les moins intéressantes, & est très court sur celles qui piquent la curiosité, ou dont on seroit bien aise de trouver une décision claire & succincte. Comme il suit servilement l'opinion des Auteurs, ne disant rien par lui-même, ne parlant toujours que d'après autrui; il a réfuté dans certains endroits de ses ouvrages ce qu'il a admis dans d'autres, ainsi il infirme & approuve l'existence de l'hymen, &c. &c. Il traite de plusieurs questions médico-légales, mais il ne les résout que d'après les décisions des autres Ecrivains, & par-là ne dit rien de lui-même; aussi n'avons-nous rien à dire sur ce qui lui appartient.

VALENTIN. Valentin (Christophe Bernard).

An liceat vim inferre fœtui ut servetur mater. Giess. 1720, in 4°.

ORTH. Orth.

De fœtu 46 annorum. Tubing 1720, in-4°.

SEELMATTER. Seelmatter (Samuel).

De dubia spirituum existentia. Argent. 1720, in-4°.

BERNER. Berner (Gottlob Ephraim), Professeur en Médecine dans l'Université de Duisbourg.

Exercit. de efficacia & usu aëris mechanico in corpore humano. Amstel. 1720, in-8°. 1723, in-8°.

Peu de faits & beaucoup de verbiage, voilà tout ce qu'on trouve dans cet ouvrage; si on excepte deux observations, l'une sur un fungus cancereux à la mamelle, & l'autre sur une rupture de la vessie.

CAMERARIUS. Camerarius (Alexandre), fils de Rodolphe Jacques Camerarius, dont nous avons déja parlé, & Professeur de Médecine à Tubinge, est l'Auteur de quelques dissertations d'Anatomie & de Chirurgie assez bien faites.

Disp. pes tumidus Tubing 1720. XVIII. Siec.

De apospasmate piæ matris 1722.

De tumore præcordiali interno 1734. 1720.

De ophtalmia venerea 1734. CAMERARIUS.

Camérarius recommande de scarifier la conjonctive, afin de donner bien-tôt issue au pus, lorsqu'il séjourne entre ses lames.

Disp. de sorbendi actu, modo & usu multiplici. Tubing 1736.

Mencelius (François Guillaume), Médecin de Leyde, a publié une dissertation dans laquelle on trouve quelques remarques assez bonnes sur la structure des mamelles. MENCELIUS.

Disp. de structura mammarum. Leidæ 1720, in-4°.

Becker (Pierre), est l'Auteur de la thèse suivante: BECKER.

Disp. de duplici visionis organo, dioptrico & catoptrico. Rostoch 1720, in-4°.

Adolphus (M. B.), Médecin de Leipsikc, est aussi l'Auteur de quelques dissertations, qui lui font trouver place dans cette histoire. ADOLPHUS.

Disp. de motu ventriculi & intestinorum peristaltico. Lips. 1720.

De tunica intestinorum villosa. Lips. 1721.

Hubner (Henri Bernard). HUBNER.

Relation vonder Ermlandeschen messer Schlukerin. Konisberg 1720, in-4°.

Suivant M. de Haller il est question dans cet ouvrage d'une femme qui avala un couteau, & qu'on retira heureusement de son estomac.

Vom stein. Hall. 1726, in-4°.

M. de Haller doute que cet ouvrage appartienne à Hubner.

Glusing (J. M.), Docteur en Médecine. GLUSING.

Anatomia ad vivum. Hamburg 1710, in-fol.

Anatomia rationalis, ibid. *eod. anno*, in-4°.

M. de Haller fait une amere critique de cet Auteur: *An sani quid in hoc homine habuerit? Nescio*, dit-il. (a) En effet Glusing, suivant la remarque du savant Bibliographe, déduit les arteres du cerveau de l'ar-

(a) Meth. stud. med. pag. 547.

XVIII. Siec. tere temporale & bronchiale : il a ajouté à son premier ouvrage quelques planches qu'il a extraites de

1720. divers Ecrivains ; il a tâché de réaliser par des figures les fictions de Descartes, &c. &c.

KUNDMANN. Kundmann (J. Conr.)

Vom verstande des menschen vor und nach dem falle. *Breslau* 1720, in-8°. Haller method. stud.

L'Auteur adopte la théorie de Sthal sur l'action de l'ame sur le corps, &c.

RONCALLI. Roncalli (François), célebre Médecin de Brixen en Allemagne, est l'Auteur de plusieurs ouvrages de Médecine, parmi lesquels on en trouve un grand nombre qui appartiennent à notre Histoire.

Exercitatio agens novam methodum extirpandi carunculas & curandi fistulas urethræ. Brixiæ 1720, in-8°.

Epistola ad Valisnerium, ibid. 1724.

Il y rapporte l'histoire d'un jeune noble Vénitien attaqué d'une fistule à l'urétre, qu'il guérit en détournant l'urine de l'ouverture contre nature de l'urétre, par le moyen d'un catheter creux de son invention.

Dissertationes quatuor. Brixiæ 1740, in-4°.

La seconde traite, *de hominibus invulnerabilibus, & de acubus ferreis sub cute monialis repertis*; & a été séparément traduit en Italien par Ang. Zanardelli. *Brixen* 1746, in-8°.

Historia morborum. Brix. 1741, in-fol.

On y lit l'histoire de plusieurs maladies chirurgicales, celle d'une plaie considérable au foie guérie, d'une luxation à la jambe, avec la réponse de Morgagni.

Europæ medicina à sapientibus illustrata. Brixiæ 1747, in-fol.

Cet ouvrage dont l'extrait appartient plus à l'histoire de la Médecine qu'à celle de la Chirurgie, peut cependant trouver place dans celle-ci; parcequ'il contient une notice de divers traitemens chirurgicaux adoptés par des Chirurgiens de différents Royaumes.

GARENGEOT. Garengeot (Jacques René Croissant de), naquit à Vitré en Bretagne, le 30 Juillet 1688, d'un Chirurgien de cette Ville, qui eut quelque soin de son édu-

cation. M. Garengeot vint à Paris où il étudia l'Anatomie sous M. Winslow, & la Chirurgie sous MM. Meri, Arnaud, Thibaut & Petit, &c. En 1725 il fut reçu Maître Chirurgien de Paris, & en 1728 il fut nommé Démonstrateur Royal de Chirurgie, & de la Société Royale de Londres. Il obtint en 1742 la place de Chirurgien Major du Régiment du Roi Infanterie; & servit quinze ans en cette qualité. M. Garengeot retourna à Paris & y mourut le 10 Décembre 1759, à l'âge de 71 ans : il est Auteur de plusieurs ouvrages qui lui ont attiré des critiques, qui ont beaucoup ajouté à leur célébrité.

XVIII. Siec. 1720. GARENGEOT.

Traité des opérations de Chirurgie. Paris 1720, 1731, 1732, 1737, 3 vol. 1749, in-12. 3 vol. & en Anglois par Saint André. *Londres* 1729, in-8°. & en Allemand, *Berlin* 1733, in-8°.

C'est plutôt un exposé succinct des travaux des plus célebres Chirurgiens de Paris que de ceux de Garengeot, & MM. Meri, Arnaud, Petit, Thibaut, Perchet & Lapeyronie, sont ceux qui lui en ont le plus fourni. Garengeot y ajoute les faits les plus mémorables qu'il a observés, & présente ces observations suivant l'ordre des matieres.

On lit d'abord les observations qui traitent des plaies : Garengeot ne pense pas que les fibres divisées se réunissent les unes aux autres en conservant chacune en particulier son canal ; mais il croit que chaque fibre augmente par apposition, jusqu'à ce qu'étant pressée par un certain point, elle se termine à un mamelon charnu qui la bouche comme une cheville feroit un trou. Cette théorie n'est ni nouvelle ni bonne. M. Duhamel s'est convaincu par l'injection, de la communication réciproque des vaisseaux d'une partie où il y a cicatrice.

Garengeot rapporte plusieurs observations qui prouvent combien l'usage des tentes est pernicieux dans le traitement des plaies ; il blâme aussi celui des topiques spiritueux : il se servoit fréquemment pour le pansement d'une plaie simple, de l'huile d'hipericum, & de baume d'arcæus. Ce Chirurgien prouve d'une maniere solide (a), que les parties flottantes du bas-

(a) Pag. 147, tom. premier, édit. 2.

XVIII. Siec. 1720. GARENGEOT.

ventre ne sortent par les plaies des téguments & des muscles, que par des agitations extraordinaires ; il dit avoir vu dans une de ses campagnes un Canonnier auquel un boulet de canon avoit emporté une bonne partie de la surface intérieure du ventre, sans que les intestins quittassent leur place naturelle. Il a tenté de renouveller l'usage des sutures enchevillées, pour réunir les muscles du bas-ventre. Il a donné des détails suivis & circonstanciés sur les hernies, & tantôt il recommande avec M. Petit de dilater le sac herniaire, & tantôt il prescrit de l'inciser : il enrichit son chapitre de l'ascite & de l'hydrocele de plusieurs observations.

Il donne un traité suivi de l'opération de la taille, faisant en peu de mots l'histoire & la description de chaque méthode. Garengeot préconise la méthode latérale telle que MM. Chefelden & Morand l'ont pratiquée, &c. &c. & rapporte plusieurs observations favorables à la méthode d'Anel, de sonder les voies lacrymales, &c. &c. L'expérience lui a appris qu'on pouvoit appliquer la couronne du trépan sur les sutures du crâne, qu'on ne devoit point douter, que le contre-coup au crâne n'eût quelquefois lieu. Il a décrit la méthode de faire l'amputation à lambeau, & celle d'amputer le bras dans son articulation avec l'épaule, de sorte que tous ces détails rendent ce Traité de Chirurgie intéressant ; il le seroit encore davantage si Garengeot n'eut inséré dans l'histoire des faits avérés, plusieurs observations suspectes. Nous ne pouvons croire avec lui que le bout d'un nez arraché avec les dents & qui a croupi dans l'eau & dans la boue, étant appliqué quelque tems après, puisse se recoller & reprendre (*a*), &c. &c.

Cette observation n'a pas paru vraisemblable à plusieurs Ecrivains, & elle attira à Garengeot une vive critique (*b*) : on lui a reproché (*c*) d'avoir altéré l'observation d'une plaie faite au bas-ventre par un

(*a*) Pag. 55. tom. 3.

(*b*) La nouvelle fabrique des excellents traités de vérité, par Philipe d'Alcrippe.

(*c*) Lettre écrite à M. Garengeot, Maître-ès-Arts de Bourges, &c. (attribuée à M. Montaulieu),

instrument de Cordonnier, appellé tranchet (*a*), & d'avoir accusé sans raison les Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu, de faire un trop grand usage des tentes (*b*). XVIII. Siec. 1720.

Nouveau traité des instruments de Chirurgie les plus utiles. Paris 1723, 1727 : in-12. 2 vol. & traduit en Allemand, *Berlin* 1729, in-8°. GARENGEOT.

C'est un des moins mauvais ouvrages que Garengeot ait publiés ; ce Chirurgien y donne une description succincte & assez exacte des instruments de Chirurgie les plus employés de son tems. Il s'est fort étendu en décrivant les machines de M. Petit, pour les luxations & les fractures ; il a parlé du bistouri gastrique de M. Morand, qu'il a improprement appellé gastroraphique.

Myotomie humaine & canine, ou la maniere de disséquer les muscles de l'homme & des chiens, suivie d'une Myologie ou Histoire abrégée des muscles. Paris, 1724, 1728, 1750, 2 vol. in-12.

M. Garengeot joignit à la premiere édition de cet ouvrage son portrait, avec les quatre vers suivants.

Corporis humani tristes reparare ruinas,
Chirurgos docui, imbellesque salubribus armis
Instruxi. Hîc videant ut totos infusa per artus
Mens agitat corpus, cultroque inquirere discant.

Ces quatre vers prouvent que M. Garengeot avoit beaucoup d'amour propre, & qu'il faisoit peu de cas de ses confreres.

M. Garengeot a divisé cet ouvrage en quatre parties : il consacre les deux premieres à expliquer la maniere de disséquer les muscles ; il donne dans la troisieme la Myotomie canine, & dans la quatrieme, il fait une simple nomenclature des muscles & de leurs attaches. Les deux premieres éditions sont peu correctes ; M. Garengeot attribue souvent

(*a*) Traité des opérations de Chirurgie, Tome premier, page 344.

(*b*) Lettre de M. Collin, Chirurgien Major de Phalsebourg, imprimée dans le Mercure de Juin 1733.

XVIII. Siec. à des muſcles des attaches qu'ils n'ont pas. Il omet la deſcription de pluſieurs muſcles admis & décrits

1720. par les plus grands Anatomiſtes, & tronque la deſ-

GARENGEOT. cription de quelques autres. Ces défauts n'ont point échappé à M. de Haller; auſſi, dit-il, en parlant de cette Myotomie, *ex deterioribus ejus operibus eſt.* La troiſieme édition eſt plus correcte que les deux précédentes. L'Auteur a ajouté quelques remarques ſur les muſcles de l'épine, ſur ceux du pharynx, du larynx, &c & ſur ceux des parties de la génération

Splanchnologie ou l'Anatomie des viſceres. Paris, 1728, 1742, in-12. 2 vol.

La Splanchnologie de Garengeot, que quelques Ecrivains ont placé parmi les premiers livres d'Anatomie, ou que d'autres ont jugé digne du dernier rang, contient quelques remarques juſtes, parmi un nombre prodigieux d'erreurs : Garengeot y paroît pêtri d'orgueil & de vanité. Enthouſiaſte du Corps de Chirurgie, il tâche de rapporter aux Chirurgiens les plus brillantes découvertes de la Médecine, à qui il doit tout ce qu'il y a de bon dans ſon ouvrage. Diſciple de Duverney & de Winſlow, il a appris dans leurs cours que le corps réticulaire de la peau ne ſe découvre que dans les animaux, il profite de leurs obſervations, lorſqu'il conclut que la membrane réticulaire eſt imaginaire dans l'homme ; & tient le même langage que Winſlow en décrivant huit digitations des muſcles grands obliques du bas-ventre. Il a connu, après Santorini, le double feuillet poſtérieur aponévrotique du muſcle tranſverſe ; & il l'a ſuivi de ſi près dans ſes remarques ſur les anneaux, qu'il ſemble l'avoir copié littéralement. On ne peut diſconvenir que Garengeot n'ait fait de très bonnes obſervations ſur la ſtructure de l'épiploon & du péritoine, mais il les doit, comme il l'avoue à M. Winſlow ; c'eſt de lui qu'il a appris que les vaiſſeaux courts de la rate ne pouvoient faire l'office de ligament, que le ventricule droit du cœur étoit antérieur, &c. Garengeot, dans ſes diſputes, avec Heiſter ſon rédoutable antagoniſte, a fait quelque uſage des travaux de Morgagni, de ſorte que s'il y a quelque

chose de bon dans cet ouvrage, il n'appartient point à celui qui s'en dit l'Auteur.

Quelques-unes des erreurs lui sont propres, d'autres appartiennent aux Ecrivains infidéles qu'il a copiés, ne sachant puiser dans de meilleures sources. Il a porté son aveuglement jusqu'à trouver dans Rueff, Chirurgien Suisse, la découverte de la circulation pour la refuser à Harvée, parcequ'il étoit Médecin; & afin de donner à son opinion plus d'authenticité, il s'est appuyé de celle de M. de la Faye, son confrere. On peut consulter sur ce sujet ce que j'ai dit à l'article Rueff.

Il y a vingt planches dans la seconde édition de cet ouvrage : la meilleure est celle qui représente le grand & le petit épiploon gonflé d'air : elles sont en général peu correctes, principalement celles qui représentent les arteres intercostales. Garengeot les fait toutes venir sans raison de l'artere aorte. Stokhausen, Médecin de Magdebourg, en a dessiné plusieurs.

La dispute de Garengeot avec M. Heister intéresse peu l'Anatomie, l'un & l'autre y ont mis trop d'animosité.

L'operation de la taille par l'appareil latéral. Paris, 1730, in-12.

La maniere de faire l'opération de la taille, par Garengeot, differoit peu de celle de Chefelden; seulement il changea quelque chose aux instruments dont Chefelden se servoit.

En 1726, Garengeot communiqua à l'Académie des Sciences l'histoire d'une ossification particuliere ple que du cœur.

En 1728, ses remarques sur l'inégalité des sinus latéraux du crâne, dont le droit lui a paru plus ample gauche.

Ce Chirurgien est l'Auteur de quelques Mémoires & de plusieurs observations insérées dans le recueil de l'Académie Royale de Chirurgie.

Observation d'une contusion sur le muscle temporal, faite par un coup de poing; & qui a été suivie d'épanchement & de la mort, T. 1, pag. 205.

Le malade vêcut quatorze jours dans un assou-

XVIII. Siec. pissement léthargique, & qui indiquoit l'opération du trépan qu'on négligea.

1720. GARENGEOT. *Sur une fracture, avec enfoncement sur la suture sagittale, où il fut nécessaire de trépaner sur le sinus longitudinal.* T. 1, pag. 254.

Sur l'extraction d'une pierre enkystée dans la vessie, par l'appareil latéral. T. 1, pag. 406.

Garengeot est l'Auteur d'un mémoire.

Sur plusieurs hernies singulieres. **Mem. T. 1. pag.** 699.

Il s'est étendu sur la hernie de l'estomac, & sur la hernie intestinale dans le vagin, mais je n'ai rien trouvé de nouveau dans son mémoire.

Sur les épanchements dans le bas-ventre. Mem. T. 2, pag. 115.

Il indique, d'après l'observation, le lieu & le cas où il faut faire une contre ouverture.

Moyens de rendre plus simple & plus sure l'amputation à lambeau. Mem. T. 2, pag. 260.

Ce Chirurgien regarde comme nécessaire la ligature du vaisseau, & prescrit le moyen de la faire avec succès.

SPROEGEL. Sproegel (Dietericus), Médecin de Helmstadt.

Observationes quædam selectiores. Helmstadt. 1720, in-4°.

Elles traitent de divers objets, principalement des abscès. Il remarque qu'il ne faut pas toujours attendre pour les ouvrir, leur maturité parfaite, & donne la préférence à la pierre à cautere, sur l'instrument tranchant, lorsque la tumeur n'est point parvenue à un certain dégré de maturité. Cette méthode est suivie des meilleurs Praticiens.

JERRE. Jerre (L. S.).

Praxis nova medico-chirurgica seu collegium medico-practicum. Dresd. 1720, in-8°.

POETA. Poeta (Joachin).

L. de usu uvulæ. Neap. 1720, in-8°.

SCHULTZE. Schultze (Jean-Henri), célebre Professeur en Médecine de l'Université de Halles, de l'Académie des Curieux de la Nature, est l'Auteur de plusieurs dissertations d'Anatomie & de Chirurgie très intéressantes; mais comme elles sont très nombreuses,

nous nous contenterons, pour plus grande briéveté, d'en rapporter le titre. XVIII. Siec.

Progr. de periergia in studio anatomico vitanda. Altorf. 1720. 1720. SCHULTZE.

Disp. de justâ studii anatomici æstimatione. ibid. 1720.

Historia anatomicæ specimen primum. ibid. 1721.

Specimen alterum. 1723.

De vasis umbilicalibus. Hallæ, 1732.

An eorum deligatio necessaria. ibid. eod. ann.

De emphysemate. ibid. 1733.

De sudore. 1733

De temperamentorum existentia illorumque usu in medicina. 1734.

An dentur medicamenta quæ calculum comminuant. 1734.

De naturali & præternaturali menstrui ventriculi constitutione. 1736.

De mechanico secretionis & excretionis fundamento. 1736.

De anatomes ad praxim chirurgicam summa necessitate. 1737.

De tono partium corporis humani. 1737.

De lithiasi sinistro quam dextro magis infesta. 1738.

De luxatione femoris. 1738.

De procidentia uteri. 1738.

De emplastrorum usu & abusu. 1739.

De lithontriptico nuper in Anglia invento. 1739. & en Allemand. *Leipsic.* 1740, in-8°.

De erroribus quibusdam haud vulgaribus in medicina & chirurgia commonstratis. 1742.

De lacte. 1742.

De nonnulla ad motum cordis & circulationem sanguinis spectantibus. 1742.

De auribus exulceratis. 1743.

Voilà les plus intéressantes dissertations de Schultze sur l'Anatomie & la Chirurgie. On publia après sa mort les deux ouvrages suivants.

Physiologica medica posthuma. Hall. 1746, in-8°.

Schultze s'accommode du langage physiologique de Boerhaave, dans d'autres il paroît plus reservé.

XVIII. Siec. Il étoit grand amateur de l'antiquité, & plus savant dans l'Anatomie d'après ses lectures que d'après ses dissections.

1720.

SCHULTZE. *Chirurgia in usum auditorum edita. Hall.* 1747.

On y lit à la tête une histoire succincte de la Chirurgie ; mais cet ouvrage est si abrégé, que l'Auteur s'est cru dispensé de traiter des grandes opérations de Chirurgie.

On trouve de cet Auteur, dans le *Commercium litterarium* d'Allemagne, plusieurs observations de Médecine, parmi lesquelles il y en a une sur un polype de la veine iliaque (1731, pag. 35), & une autre sur les varices (*ibid. p. 196*). Schultze tâche de prouver dans le *Commer. litt.* 1733, que le nombril n'est pas formé par la ligature que les Accoucheurs ou Sages-Femmes font au cordon, ni par les animaux qui coupent le cordon ombilical de leurs petits avec les dents, mais qu'il est le produit de la nature : & il avance que les vaisseaux ombilicaux se séparent d'eux-mêmes, ou sans beaucoup d'effort, de la surface interne de la peau, de la même maniere que ce cordon flétri se sépare de la surface externe. Le vaisseaux ombilicaux se contractent & se desséchent, ensorte que l'extrémité par laquelle ils étoient attachés au nombril, devient noire & pointue comme s'ils avoient été brûlés, & ils disparoissent enfin complettement.

Schultze assure que les parties qu'on représente comme les vaisseaux ombilicaux, ne sont autre chose que les gaînes qui leur ont servi d'enveloppe Il déduit de cette théorie, que la ligature du cordon ombilical n'est pas nécessaire ; mais il avoue qu'elle n'est pas nuisible. Ces points sont traités dans une dissertation qu'il a écrite à ce sujet, & dont j'ai déja rapporté le titre. Eller, Médecin à Berlin, rapporte plusieurs observations favorables à l'opinion de Schultze, dans le *commerc. litt.* 1733.

BOUILLET. Bouillet (Jean), disciple de Chirac, &c. célebre Médecin de la Faculté de Montpellier, Professeur de Mathématiques, & Sécretaire de l'Académie de Béziers, Correspondant de l'Académie des Sciences, &c. est l'Auteur de plusieurs ouvrages de Médecine,

parmi lesquels on en trouve quelques-uns qui sont de notre objet. XVIII. Siec.

Dissertation sur la cause de la multiplication des ferments. Béziers, 1720, in-8°. 1720.

Enivré des préceptes de l'école dans laquelle il avoit été élevé, M. Bouillet ne crut pouvoir mieux faire que de les présenter dans un ouvrage, & c'est l'objet de celui qu'il publie; mais comme le tems ramene les systêmes à leur juste valeur. M. Bouillet n'a pas tardé à connoître le faux de celui qu'il avoit adopté, & il a purgé de ces prétendus ferments les ouvrages qu'il a publiés dans la suite. BOUILLET.

Eléments de Médecine pratique, tirés des écrits d'Hippocrate, &c. avec des remarques. Béziers 1744, 1746, in-4°.

M. Bouillet y parle de quelques maladies chirurgicales, & il entre dans des explications physiologiques très suivies: il y soutient qu'une partie de l'air qui touche le corps ou qui pénétre les poumons, dissout par la matiere de la sueur, ou par l'humeur bronchiale, s'insinue dans le sang. Il pense aussi que la pituite découle du cerveau dans les narines, ou au contraire que l'air peut passer du nez dans le cerveau; cette théorie a été adoptée par presque toute l'antiquité; mais Scheneider l'avoit victorieusement detruite.

Observation sur l'anasarque, avec des réflexions sur cette maladie. Béziers, 1765, in-8°.

Cet ouvrage contient les observations les plus intéressantes, mais il appartient plus à l'histoire de la Médecine qu'à celle de l'Anatomie.

M. Bouillet est l'Auteur de plusieurs observations insérées dans le recueil des Académies des Sciences de Paris & de Montpellier.

En 1711, M. Bouillet prétendit, contre M. Astruc, que le ventricule exerçoit une pression notable sur les aliments, & il attaqua la comparaison vicieuse du ventricule avec un polygone d'un nombre prodigieux de côtés. Voyez ce qui a été dit à l'article ASTRUC.

En 1743, M. Bouillet envoya à l'Académie des

XVIII. Siec. Sciences son systême sur l'introduction de l'air dans le corps animal. Ce Médecin prétend, contre l'opinion de Pitcarne & de Boerhaave, que l'air en se mêlant avec quelque liqueur qui le tienne en dissolution, peut s'insinuer dans le sang par les voies de la respiration, par celles de la transpiration, & par les voies alimentaires. Ce Médecin est l'Auteur d'un recueil de plusieurs observations anatomiques, que l'Académie des Sciences a jugé digne d'être imprimé dans les *Mémoires des Savans étrangers*. 1753.

1720.

BOUILLET.

HALE. Hale (Richard), Docteur en Médecine, du Collége des Médecins de Londres, de la Société Royale de cette Ville, a publié dans les *Transactions Philosophiques*,

Description nouvelle des glandes maxillaires extérieures, & des autres glandes salivaires, & de l'insertion de tous les vaisseaux lymphatiques dans les veines, tant au-dessus qu'au-dessous des veines souclavieres. 1720, n°. 364.

En 1701, ce Médecin avoit communiqué à la même société le mémoire suivant.

Découverte constante & indubitable de l'allantoïde humaine, & exposition des raisons qui ont empêché qu'elle n'ait été trouvée jusqu'à présent par ceux-là même qui étoient persuadés de son existence, &c. ibid. n°. 271.

DEVEREL. Deverel, Chirurgien de Bristol.

Sur un cas de Chirurgie, qui passe communément pour une fracture. Transact. Philosophiques, 1720, n°. 365.

1721.
CANT. Cant (Arentius), Docteur en Médecine, disciple de Ruysch, & qui mourut à la fleur de son âge, est l'Auteur d'un ouvrage d'Anatomie qui fait regretter une mort si précoce.

Impetus primi anatomici ex lustratis cadaveribus nati, quos propria manu consignavit auctor. Lugd. Batav. 1721, in-fol.

Six planches en font le sujet; elles sont faites dans le goût de celles d'Eustache, les explications que l'Auteur en donne sont fort exactes.

La premiere concerne les arteres carotides, le nerf intercostal,

intercostal, & la portion dure de la septieme paire. Cant fait remarquer dans l'explication, que le muscle petit zigomatique, que Lancisi a regardé comme congénére du grand zigomatique, pouvoit être regardé comme le releveur de la levre supérieure, & l'abaisseur de la levre inférieure. XVIII. Siec. 1721. CANT.

Dans la seconde planche, Cant a fait représenter la face interne du crâne, quelques sinus, les nerfs sortant de cette cavité, les muscles & les nerfs des yeux. Cet Anatomiste a vu le sinus longitudinal se continuer avec le sinus latéral gauche.

La troisieme a pour objet les muscles du pharinx & ceux de la luette; l'Auteur observe que l'œsophage n'est pas par-tout directement placé au-devant de la trachée-artere, qu'il est inférieurement situé à gauche, & non à droite comme Morgagni l'a dit. Cant a changé la dénomination de plusieurs muscles de la luette & du pharinx, & a indiqué la véritable attache de ce muscle : il dit que dans les vieillards les arteres carotides forment en sortant de l'aorte ou de la sous-claviere, un angle plus obtus que celui qu'elles forment dans l'enfant; voilà une variété qu'il est bon d'observer : je ne connois point d'Auteur qui ait indiqué cette différence.

La quatrieme planche représente la position du cœur; elle mérite d'être consultée.

La cinquieme concerne le ventricule, & Cantius y représente la position de ce viscere vuide d'air ou d'aliments, qui est différente de celle qu'il a lorsqu'il en est rempli. Le bord inférieur du ventricule de l'estomac vuide, devient antérieur lorsqu'il est plein; cette réflexion est juste. Cant savoit que le condyle du bras ou de l'humerus, vulgairement appellé externe, est placé en avant, &c. j'ai déja fait honneur de cette remarque à Ambroise Paré. Cant s'est occuppé de la position du fémur, & a fait représenter les deux apophyses du marteau & la portion orbitaire des os palatins.

On voit dans la sixieme planche le canal thorachique; mais il y a plusieurs défauts, qu'il seroit trop long de détailler.

XVIII. Siec. Ludolf (Nicolas Mathias).

Disp. de vomitu. Leid. 1721.

1721. Horsman (S.).

LUDOLF. *De calculo renum & vesicæ. Leid.* 1721, in-4°.

Juncker (Jean), né en 1680, professa la Médeci-

HORSMAN. ne à Hales, & fut Médecin de l'Hôpital de cette ville.

JUNCKER. Il est Auteur de plusieurs ouvrages qui ont mérité l'estime publique.

Conspectus chirurgiæ, tam medicæ methodo Stahlianâ conscriptæ, quàm instrumentalis, recentissimorum auctorum ductu collectæ. Halæ 1721, in-4°. 1731, in-4°. & en Allemand, ibid. 1722, in-4°.

C'est plus par le choix des ouvrages qu'il a consultés, que par ses propres remarques, que Juncker a rendu le sien intéressant; il a recueilli en peu de mots ce que les Auteurs avoient écrit de plus utile; il parcourt toutes les maladies Chirurgicales, & n'oublie aucune des opérations qu'on pratique sur le corps humain. Il s'est étendu sur l'artériotomie, & il s'est montré zélé partisan des scarifications, ventouses & cauteres, &c. Ce Médecin a indiqué les cas qui exigent l'opération Chirurgicale, & ceux qui la proscrivent; c'est ce qui rend cet ouvrage également utile au Médecin qui doit ordonner l'opération, & au Chirurgien qui doit l'exécuter.

Conspectus physiologiæ. Halæ 1735, in-4°.

Ce n'est qu'une compilation, mais faite avec choix & méthode. L'Auteur y donne une idée succincte de la physique du corps humain; il admet le fluide nerveux contre l'opinion de Bidloo, doute de l'existence des vaisseaux hépatico-cystiques, &c. &c. Suivant lui la bile est acide, une partie du chyle parvient au foie par les veines mésaraïques. Cependant Juncker tient un langage peu conforme à la vérité, lorsqu'il dit que l'ouraque est un vrai canal; que la membrane allantoïde n'est pas dans l'homme un être de raison, & que les jeunes sujets ont l'épiploon très petit: cette derniere remarque est vraie: quoique les parties extérieures des enfants soient surchargées de graisse, leur épiploon en est presque dépourvu: il a composé plusieurs thèses, dont les plus intéressantes sont:

XVIII. Siec.

De ignobili muco. Halæ 1739, in-4°.
De sinubus duræ matris. Halæ 1743.

1721.

Juncker décrit aussi dans cette thèse les sinus de la face. JUNCKER.

De fistulis thoracis, resp. J. C. Schater. Halæ 1736.

De prolapsu intestini recti, habito pro tuberculis hemorrhoïdalibus, resp. Adelung 1740.

Disput. quâ de curatione calculi nuper in Britannia publicata modestè disquiritur 1741.

Il ne paroît point partisan du reméde de Mademoiselle Stephens.

De chirurgia necessaria, 1744.

Hampe (J. Henri). HAMPE.

De oculorum scarificatione Hippocratica. Duisburg. 1721.

Plevier (C.). PLEVIER.

De mesenterio, ejusque morbis. Leid. 1721, in-4°.

Handley (J.). HANDLEY.

Colloquia chirurgica, or the whole art of surgery. Lond. 1721.

M. de Haller place cet Auteur parmi les mauvais Ecrivains.

Stæhelin (Benoît), Médecin de Basle. STÆHELIN.

Theses sive specimina anatomico-botanica. Basil. 1721, 1724, 1731, in-4°.

On y trouve diverses remarques d'Anatomie dont M. de Haller fait grand cas: Stæhelin y examine quelques effets de l'air sur le corps, mais admet les glandes cutanées; & prétend que le fœtus exécute la déglutition, & que l'utérus est pourvu de vaisseanx lymphatiques.

Chatelin (David Jacques), Médecin de Montpellier. CHATELIN.

Diss. de respiratione. Monspel. 1721, in-4°.

Rohten (J. Phil.). ROHTEN.

Chirurgia. Lubecæ 1721, in-8°. & se trouve encore avec les *Animadversiones* de Wagner. *Lips.* 1734, in-8°.

Rega (Henri Joseph), Professeur de Louvain, plus connu par ses ouvrages de Médecine pratique, que par ceux d'Anatomie; a publié: REGA.

De sympathia, seu de consensu partium corporis humani, &c. Harlem 1721. *Francof.* 1762, in-8°.

XVIII. Siec. Ce Traité est plus recommendable par les observations sur la *sympathie*, que certaines parties ont entr'elles, que par la description des nerfs qui en sont les agens. Il est vrai que Rega n'avoit pas en vue de donner un traité de Névrologie ; il avoit le traitement des maladies pour objet, & il l'a supérieurement rempli.

1721.

REGA.

Tractatus duo de urinis. Lovan. 1733, in-12. *Francof* 1760, in-8°.

Rega s'étend fort au long sur les altérations des urines dans différentes maladies, insistant beaucoup sur le prognostic ; il ne peut admettre des voies urinaires différentes de celles du rein & des ureteres.

RENUART. Renuart (Michel).

Abrégé de Médecine & de Chirurgie pratique. Paris 1721, in-8°.

Le style de cet ouvrage est emphatique, les faits qu'il contient sont peu nombreux & suspects ; en un mot, il semble être sorti de la plume d'un Charlatan.

BOETTICHER. Boetticher (Jean Gottl.)

De vera fluidi nervei existentia. Berolini 1721, in-4°. *Haf.* 1724, in-8°.

Cet Auteur pense que le fluide nerveux tient de la nature de l'air.

GLANDBACH. Glandbach (Charles Frédéric).

De fistula ani, 1721, in-8°.

MICHELOTTI Michelotti (Pierre Antoine), natif de Trente, pratiqua la Médecine avec éclat à Venise ; il étoit Membre du Collége de cette Ville, de la Société Royale de Londres, de l'Académie Royale des Sciences de Berlin, & de l'Institut de Bologne ; il s'est rendu célebre par divers ouvrages : voici ceux qui nous intéressent :

De separatione fluidorum. Venet. 1721, in-4°.

L'ouvrage que Michelotti a écrit sur les sécrétions, donne une idée de son profond savoir & dans la Médecine & dans les Mathématiques. Il a mis à la tête un discours dans lequel il prouve qu'on peut retirer en Médecine de grands avantages des Mathématiques, lorsqu'on en fait une juste application ; mais qu'elles peuvent induire en erreur dans certains

cas qu'il détermine. Michelotti examine fort au long la qualité des fluides, & il dit qu'on peut considérer le volume des particules, de deux manieres, ou par la consistance, ou par la densité ; il a calculé l'effet que les fluides font sur les vaisseaux, & l'action de ceux-ci sur les liquides : il fait voir que le sang circule avec une vîtesse prodigieuse dans les grosses arteres, & proche du cœur, & qu'il circule fort lentement dans les ramifications artérielles, éloignées du cœur, ou qui ont un petit diametre, ou qui sont tortueuses. Il croit, avec Bellini, que l'air est le ferment commun qui tient le sang & le chyle dans un état de dissolution ; les glandes sont les véritables organes sécrétoires, elles sont, suivant lui, placées aux extrêmités des arteres dont elles font partie ; elles ont un follicule, & ce follicule est entouré de ramifications vasculeuses ; c'est ce qui lui fait dire qu'il est vraisemblable que la structure des glandes est vasculaire.

XVIII. Siec. 1721. MICHELOTTI

Epistola ad Fontenellum, an aer pulmones influens cogatne an solvat sanguinem eorum canales permeantem Lutetiæ 1724, in-4° ibid. 1726.

Claude Adrien Helvetius dans son mémoire de 1718, sur le poumon de l'homme, avoit soutenu que le sang se condensoit, & acquéroit la couleur d'un rouge plus éclatant dans les veines pulmonaires qu'il supposoit moins nombreuses que les arteres pulmonaires. Michelotti attaque ces principes dans l'ouvrage dont nous venons de rapporter le titre ; il croit que l'air en se mêlant avec le sang le raréfie, & que la couleur rouge dépend de cette raréfaction ; ainsi il conclut que le sang est plus raréfié & plus rouge dans les veines que dans les arteres . . . . . . Il n'a fait aucun usage de l'Anatomie.

Rari ac prope inauditi ex utero morbi historia? &c. Venet. 1726.

On nourrit quelque-tems la fille qui fait le sujet de cette observation par des lavements nourrissants. . . . L'observation est d'ailleurs intéressante à l'Histoire de la Médecine.

Apologia pro Bernouillo. Venet. 1727, in-4°.

Il prouve savament plusieurs propositions que Bernouilli avoit avancées sur la fibre motrice.

XVIII. Siec. *Epistola ad Zanottum. specimen complectens mechanico-medica scientia universalis morborum sanguinis*
1721. *ductuum*, & se trouve dans le premier volume de
MICHELOTTI l'Institut de Bologne, tome premier.

Parmi quelques détails relatifs à la circulation du sang, on y lit l'histoire de plusieurs pierres trouvées dans les voies de la circulation, &c. Ce mémoire est digne de la haute réputation de son Auteur.

BUDÆUS. Budæus (Augustin), Médecin de Leyde, de l'Académie Royale de Berlin.

Disp. de musculorum actione & antagonismo. Leida 1721.

Budæus a communiqué plusieurs observations Anatomiques à l'Académie de Berlin, & on les trouve dans le second volume de cette Société. L'Auteur y traite des sinus de la face, dont il donne une description très détaillée; il observe avec Fallope que ces sinus, excepté le maxillaire, manquent dans le fœtus, & il écrit que des deux lames entre lesquelles se trouvent les sinus frontaux, la lame antérieure est plus mince que la lame postérieure, &c.

STENZEL. Stenzel (Christian Godefroi), Professeur en Médecine à Wittemberg, est l'Auteur d'un grand nombre de Dissertations sur plusieurs parties de la Médecine. On trouve dans les suivantes des détails relatifs à notre Histoire.

Disp. de lactis succique nutritii praparatione. Witt. 1721, in-4°.

Περὶ ἐυφυίας καὶ ευφυίας, ibid. 1724.

De munere & pathematibus organorum genitalium, ibid. 1727.

De veri temperamenti in corpore humano absentia, 1727.

Anthropologia ad pathologiam applicata. Witteberg. 1728, in-4°.

De glandularum in pluribus absentia, 1731.

De vestigiis circulationis sanguinis apud Hippocratem, 1731.

L'Auteur suit Boerhaave dans la plupart de ses explications Physiologiques.

Medicina theoretico-practica. Lips. 1732, in-8°.

Disp. de externo cantharidum usu, 1745.

Περὶ υπνοι. Gedan, 1745.

XVIII. Siec.

Stenzel attaque dans tous ces écrits l'opinion de Sthal & de ses partisans : il en a composé beaucoup d'autres que je ne rapporterai pas pour plus grande briéveté. 1721. STENZEL.

Wreeden (J. Ernest). WREEDEN.

Arteriologische tabellen. Hanov. 1721. in-fol.

M. de Haller dit que ces planches méritent d'être plus connues qu'elles ne le sont, parcequ'elles traitent de plusieurs objets qu'on regarde comme nouvellement découverts : on y trouve une très bonne description de l'artere cœliaque.

Von den benohtigten instrumenten und dem verband. Hanov. 1722, in-4°.

Collectanea chirurgica. Hanov. Tom. premier 1722, in-8°. Tom. second, 1723, in-8°.

L'Auteur rapporte l'histoire de quelques cures faites par les Chirurgiens d'Hanovre : on y trouve des détails sur l'inoculation, & sur des questions médico-légales, &c.

Grundliche nachricht vonden immagen eines delinquenten gefundenen sieben holzern. Hanov. 1738, in-8°.

Wreeden y parle d'un homme, qui, dans une attaque de désespoir, avala impunément sept gros morceaux de bois : il y joint ses remarques sur la structure du ventricule.

Freytag (Jean Henri), Médecin de Turin. FREYTAG.

Disp. de cataracta. Argentor. 1721, in-4°.

Cet Auteur adopte les cataractes membraneuses, & rapporte plusieurs observations de son pere : cette dissertation contient d'ailleurs des détails historiques très intéressants ; il est encore Auteur des deux theses suivantes :

Disp. de oscheocele & bubonocele. Argentor. 1721.

De oscheo & bubonocele Helvetiæ incolis fréquentibus. ibid. eodem anno.

Bernouilli (Daniel, célebre Mathématicien, de l'Académie Royale des Sciences, &c. BERNOUILLI

Disp. de respiratione. Basil. 1721, in-4°.

Bernouilli évalue la quantité d'air qui pénétre les poumons à chaque inspiration, & soutient que le

XVIII. Siec. sternum se porte en avant lorsque la poitrine se dilate.

1721. On trouve dans le traité de l'*Hydrodynamie* de

BERNOUILLI ce célebre Auteur, des remarques utiles & curieuses sur la force du cœur, la marche du sang dans les arteres, & l'action de quelques visceres : il veut qu'on évalue l'action des vaisseaux sur le sang, par la hauteur à laquelle monte le jet lorsqu'on ouvre le vaisseau. Il releve les erreurs de Keil.

Le premier volume des actes de Petersbourg contient un mémoire de Bernouilli, qui traite du mouvement musculaire, & dans lequel ce Mathématicien suppose que la fibre est pourvue de nerfs annullaires qui la resserrent en se contractant & forment ainsi des especes de vésicules, &c.

Tous ces écrits sont remplis d'observations nouvelles & curieuses de Mathématique, dignes de la haute réputation de leur Auteur.

GAUTIER. Gautier (H.).

Nouvelles conjectures physiques. Meaux, 1721, in-8°.

M. de Haller met ce livre parmi ceux d'Anatomie, mais l'Auteur s'occupe plus de la Physique des corps naturels, que de celle du corps humain.

TABOR. Tabor (Gerard), de Francfort sur le Mein, Médecin d'Utrecht.

Disp. de cancro mammarum, cumque novâ extirpandi methodo. Traject. 1721, in-4°.

L'Auteur y donne la maniere d'extirper le cancer, avec la description d'un instrument propre pour faire cette opération.

HAGER. Hager (Jean), Médecin.

Diss. de glandula thyroidea. Witteberg. 1721.

Cet Auteur y critique l'opinion de Vercelloni sur les glandes conglomerées de l'œsophage.

SECKER. Secker (Thomas), Médecin de Leyde.

Diss. de medicina statica. Leidæ, 1721, in-4°. & dans le troisieme volume des collections des thèses de M. de Haller.

Ce Médecin tâche de détruire les principes sur lesquels Sanctorius appuie son sentiment sur la trans-

piration. Secker oppose ses expériences à celles de Sanctorius. Il veut que la matiere de la transpiration soit la même que celle de la sueur ; il assure que Sanctorius a mis en aphorismes la théorie de Galien, & accuse Keil d'inconstance. XVIII. Siec. 1721.

Lamorier (Louis), Maître en Chirurgie, Membre de la Société Royale des Sciences de Montpellier, Démonstrateur Royal en Chirurgie de la même Ville, & de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, est Auteur de quelques mémoires insérés dans le recueil des Académies Royales des Sciences & de Chirurgie de Paris, & dans celui de la Société Royale des Sciences de Montpellier. LAMORIER.

Observations sur des tumeurs qui ont paru participer à la fois des caracteres variqueux & anévrismales. Memoires de la Société Royale de Montpell. 1721, & dans le Recueil. *Lyon*, 1766, in-4°.

Cette tumeur occupoit toute l'extrémité supérieure droite & étoit sans battement ; mais lorsqu'on piquoit le malade avec une épingle en quelqu'endroit du bras que ce fût, le sang dardoit à la distance d'environ deux pieds. Ce sujet avoit apporté cette tumeur en naissant, & elle n'altera point ses fonctions. M. Lamorier fait quelques remarques qui sont intéressantes.

Observation d'une fistule à l'intestin ileum, ibid. 1728.

L'intestin contracta adhérence avec le péritoine, & le malade se soutint 5 mois. Dès que l'adhérence fut rompue, l'homme qui fait le sujet de l'observation périt d'un épanchement de matieres fécales dans le bas-ventre. Cette observation est curieuse.

Sur une nouvelle maniere d'opérer la fistule lacrymale ; & se trouve avec les mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, 1729.

M. Lamorier blâme l'usage du cautere actuel, & propose sa nouvelle méthode, qui consiste à faire avec un bistouri droit une ligne au-dessus de la fistule lacrymale. Ce Chirurgien incise en croissant vers le bord inférieur de l'orbite, sans beaucoup menager ni la peau ni le muscle orbiculaire, jusques sur le bord de l'os unguis qu'il découvre d'abord, & sur le champ introduit des pincettes pointues & re-

XVIII. Siec. 1721. LAMORIER. courbées vers leur pointe : il les ouvre & déchire la membrane pituitaire : il introduit dans l'ouverture une petite bougie un peu courbée, proportionnée à la plaie. Vers le trente-cinquieme ou quarantieme jour, il ôte la bougie, & touche légerement les bords de la plaie, avec un peu de pierre à cautere. La cicatrice, suivant ce Chirurgien, se forme en peu de jours. Cette méthode doit causer plusieurs inconvénients ; les esquilles de l'os unguis piquant la membrane pituitaire, il doit s'ensuivre une vive inflammation, qui peut donner lieu aux plus facheux effets ; d'ailleurs on ne déchire point impunément la membrane pituitaire.

En 1742, il envoya à l'Académie des Sciences la description du galeus glaucus.

On trouve dans le troisieme volume de l'Académie de Chirurgie une observation de M. Lamorier sur les suites de la ligature de l'épiploon, communiquée à M. Recolin. Un jeune homme de vingt ans en fait le sujet. Il avoit une tumeur qui se présentoit sous la forme d'un hydrocele. L'incision faite, M. Lamorier reconnut que la tumeur étoit formée par l'épiploon rempli d'hydatides : il en fit la ligature, & l'inflammation la plus vive survint, quoique cet épiploon parût être peu susceptible d'inflammation.

Le quatrieme volume contient deux observations de M. Lamorier, sur la supuration du sinus maxillaire, guérie par les injections avec de l'eau de Balaruc ; elle survint à l'extraction de la troisieme dent molaire supérieure du côté gauche : le pus contenu dans le sinus coula par l'alveole, & on injecta par cette voie le même sinus maxillaire.

M. Lamorier proposa dans la suite une nouvelle méthode d'ouvrir le sinus maxillaire, qui consiste à percer la partie antérieure de la tubérosité de l'os maxillaire ; il s'étend fort au long sur les moyens qu'il convient de prendre pour pratiquer cette opération, & y joint l'observation d'une cure produite par cette méthode. Drake a conseillé, avant M. Lamorier, d'ouvrir le sinus maxillaire, &c.

Plato (J. F.).

De narium fabrica, usu & morbis. Leid. 1721. XVIII. Siec.

Favelet (Jean-François), Professeur en Médecine à Louvain. 1721. PLATO.

Prodromus apologiæ fermentationis. Lovan. 1721, in-8°. FAVELET.

L'Auteur y refute Hecquet & ses partisans sur le systême de la trituration.

Robinson (Nicolas), Médecin Anglois. ROBINSON.

Compleat treatise of the gravel and stone. Lond. 1721, in-8°. 1734, in-8°.

L'Auteur y donne une description anatomique des parties les plus sujettes au calcul, comme les reins, la vessie, &c.

Bradley (Richard), Professeur de Botanique à Cambridge, & de la Société Royale de Londres. BRADELEY.

Phylosophical account of the works & nature. Lond. 1721, in-4°.

M. de Haller en donne une notice assez avantageuse, mais qui intéresse peu l'Anatomie de l'homme.

Botin, Chirurgien à Valaçai, communiqua à l'Académie des Sciences, en 1721, l'histoire d'un enfant à qui il donna la vue, en séparant ses paupieres qui étoient réunies. BOTIN.

On trouve dans l'histoire de l'Académie des Sciences de la même année, l'observation d'une prétendue grossesse de quarante-six ans.

Bernos, Chirurgien privilégié de S. Côme. BERNOS.

Sur un corps étranger à la racine de la langue. Jour. des Sav. 1721.

Il trouva dans une tumeur très dure entre le plan des fibres des muscles genioglosse & basioglosse, elle avoit deux pédicules qui s'inseroient l'un & l'autre à la racine de la langue. Il jugea que l'embarras de cet organe n'avoit d'autre cause que cette tumeur, ce qui l'engagea à en faire l'ouverture sur le champ. 1722.

Yves (Charles de Saint), Chirurgien Oculiste à S. Côme, mort le 3 Août 1731, a publié un très bon ouvrage sur les maladies des yeux. YVES.

Nouveau traité des maladies des yeux. Paris, 1722, in-12. *Amsterdam*, 1736, 1767, in-12. &

XVIII. Siec. traduit en Anglois, par Stokton. *Londres*, 1741, in-8°. & en Allemand. *Berlin*, 1744, in-8°.

1722. Cet ouvrage est divisé en deux livres, & on trouve

YVES. à la tête une description succincte & exacte des parties de l'œil, principalement du ganglion ophtalmique. S. Yves croit avec Mariotte, que la choroïde est l'organe immédiat de la vue. Il traite dans le premier livre des maladies extérieures au globe. Il propose une nouvelle méthode d'opérer la fistule lacrymale, & recommande l'usage de la pierre infernale contre plusieurs maladies qu'il dit avoir guéries par ce seul secours.

Le second livre concerne les maladies du globe de l'œil; Saint Yves y établit plusieurs especes nouvelles d'ophthalmie: il s'est convaincu par sa propre observation, que la cataracte étoit tantôt membraneuse & tantôt crystalline. Il faisoit l'opération de la cataracte membraneuse par extraction. Cet habile Oculiste est un des premiers qui aient décrit d'après l'observation les prolongements de la cataracte. Il a remarqué deux sortes de maladies de la retine: la premiere est le détachement de quelqu'une de ses parties d'avec la choroïde, d'où, dit Saint Yves, il se forme dans l'endroit de cette séparation une élévation ou repli qui arrête la lumiere & ne lui permet pas de passer jusques sur l'endroit de la choroïde que ce replis recouvre, ce qui fait comme une ombre que les malades voient en l'air. La seconde maladie que Saint Yves a décrite est l'atrophie de cette membrane, qui lui ôte la faculté de modifier les rayons lumineux qui, suivant notre Oculiste, blessent la choroïde, d'où il arrive une confusion dans la vision. On trouvera dans cet ouvrage des remarques intéressantes sur la goûte sereine, & une méthode générale de panser les yeux. Saint Yves a omis de traiter d'un grand nombre d'affections des yeux; c'est ce que Mauchard lui a reproché dans le supplément du mercure du mois de Mai 1722, page 105. Saint Yves répondit par un petit livre intitulé,

Réponse à une lettre critique insérée dans le mercure, 1722, *sous le nom de M. Mauchard*. *Paris*,

1723, & à *Amsterdam*, 1767, in-12, *avec le traité des maladies des yeux.* XVIII. Siec.

Saint Yves se justifie de plusieurs fautes dont Mauchart l'accusoit, & y donne quelques observations pour servir de supplément à son livre. Cette reponse de Saint Yves fut encore attaquée dans le *Journal des Savans, Février*, 1724. 1722. YVES.

Stosch (H. S.). STOSCH.

Disp. de resonitu experientia comprobato. Argentor. 1722.

Lambrecht (Amos), Docteur en Droit & en Médecine. LAMBRECHT.

Van de ophtalmia. Amstelod. 1722, in-8°.

Manuductio obstetricantium of handleiding ter wroed kunde. Amstel. 1731, in-8°.

Compendium anatomico-medico-practicum. Hardervic. 1746, in-8°.

Ce n'est qu'un précis assez mal fait d'Anatomie médicinale; l'Auteur l'a rempli d'une théorie peu intéressante : il s'occupe plus de l'usage que de la description des parties.

Reininger (Sebastien), Médecin d'Altdorf, est l'Auteur d'une dissertation, qui a pour titre REININGER.

De cavitatibus ossium cranii. Altdorf. 1722, in-4°.

Les sinus de la face, & sur-tout les sinus ethmoïdaux y sont très bien décrits; mais M. de Haller croit que cette thèse appartient à Schultzius.

Schreck (Thomas-Frederic), Médecin d'Altdorf. SCHRECK.

Dissert. de odamate. Altdorf. 1721.

Ried (Henri). RIED.

De preparatione bilis in hepate. Leid. 1722, in-4°.

De organo tactus. ibid. 1743, in-4°.

Ried donne une assez bonne description des papilles nerveuses,

Lamprecht (J. H.), Docteur en Médecine. LAMPRECHT.

Disp. de mechanismo corporis humani. Leid. 1722, in-4°.

Hertius (J. Casimir), Médecin de Giessen. HERTIUS.

De utilitate anatomes. Giess. 1722, in-4°.

De variis lithotomiæ administrandæ methodis, & Ravianæ præstantia. Giess. 1727.

XVIII. Siec. Foerster (Geoffroi-Ferdinand), Docteur en Médecine.

1722. *Disp. de menstruo fluxu ejusque suppressione. Helmstadt.* 1722, in-4°.

FOERESTER. *De calore animali. Erfurt.* 1746.

HAGELSHEIM. Hagelsheim (Geofroi Held de), Médecin.

Diss. de tempore partus occasione partus tubarii 46 annis gestati. Baruth. 1722, in-4°.

Cette dissertation est bien faite & remplie d'observations curieuses que l'Auteur a faites sur les animaux.

LEYSER. Leyser (Polycarp.), Médecin & Jurisconsulte, est l'Auteur de deux dissertations.

Novi systematis medicinæ primæ lineæ. Argentor. 1722.

Cette thèse est remplie de paradoxes; l'Auteur, dans le feu de son imagination, s'est avisé de nier la circulation, &c. Ce Médecin a encore publié:

Disp. de frustranea cadaveris inspectione in homicidio. Helmstad. 1723, in-4°.

MONTRESSE. Montresse (M.), Médecin Suisse.

Expériences sur la bile des pestiferés. Zurich, 1722, in-4°.

CONRAD. Conrad (Jean-André), Médecin de Leide.

Disp. de vulnere fronti inflicto. Leidæ, 1722.

L'Auteur y donne l'histoire d'une plaie au front, occasionnée par une balle qui traversa le crâne: le malade guérit sans le secours du trépan.

MULLER. Muller (Philippe-Jerôme).

De aqua traumatica gallorum, eau d'arquebusade. *Heidelberg.* 1722, in-4°.

SANDEN. Sanden (Henri Van), Professeur extraordinaire de Médecine dans l'Université de Konisberg, a publié.

De prolapsu uteri inversi. Regiomont. 1722, in-4°.

L'Auteur attribue la chute & le renversement de l'uterus, à une excroissance charnue, adhérente au fonds de la matrice. Il fait dans cette dissertation des remarques anatomiques & chirurgicales. Sanden décrit la position de l'uterus relative aux différents âges; parle de l'hydropisie de l'uterus, &c. & du

renversement de la matrice, d'après plusieurs observations qui lui ont été communiquées, ou qu'il a extraites de divers ouvrages : il prétend qu'on peut extirper la matrice par-dessus les os pubis, ou par l'endroit du bas-ventre où l on pratique l'opération césarienne. XVIII. Siec. 1722.

Koeleserius de Keresfeer (Samuel), Docteur en Médecine, est l'Auteur de plusieurs ouvrages de Médecine : il trouve place dans cette histoire par le suivant. KOELESERIUS

Proteus febrilis novissima Virmonotiana affligens. Cinibii, 1722, in 4°.

On y trouve l'histoire de la maladie dont est mort le Comte de Virmont, & de ce qu'on a trouvé à l'ouverture de son cadavre.

Loescher (Martin-Gotth.), Médecin de Wittemberg. LOESCHER.

Specimen anthropologiæ experimentalis. Witteberg. M. 1722.

Observationes chirurgicæ, medicæ & anatomicæ. ibid. 1723.

On y trouve diverses remarques sur des points de Chirurgie, tels que l'amputation & le spina ventosa. Loescher y fait l'histoire de l'inoculation, donne une nouvelle description des vaisseaux lymphatiques; & nie qu'il y ait dans l'homme un reservoir du chyle, du moins tel qu'on l'a décrit.

De natura sensuum externorum hominis. ibid. 1726.

De judicio circa abortum concinnatum ferendo. ibid. 1726.

De dentibus sapientiæ eorumque morbis. ibid. 1728.

Helvétius (Jean-Claude-Adrien), Conseiller d'Etat, Premier Médecin de la Reine, Inspecteur Général des Hôpitaux Militaires, des Académies de Paris, Londres, Berlin, Florence & Bologne, naquit à Paris le 18 Juillet 1685, d'Adrien Helvétius, dont nous avons donné l'histoire. Il fit ses études au College des Quatre-Nations; fut reçu Docteur-Régent en 1708, sous le décanat d'Afforty : & en 1713, son pere lui acheta une charge de Médecin de Quartier du Roi. Louis XV étant tombé dangereusement malade, en 1719, Helvétius fut appellé en consulta- HELVETIUS.

XVIII. Siec. 1722. HELVETIUS. tion. Il proposa la saignée du pied ; &, quoique d'abord seul de cet avis, elle fut ordonnée, & eut un heureux succès. On fixa pour lors M. Helvétius à la Cour, avec 10000 liv. de pension. Il jouit de la plus haute considération jusqu'en 1754, qu'il tomba dans un espece de dépérissement, & mourut le 17 Juillet 1755, à l'âge de soixante-dix ans. Il avoit épousé demoiselle Génevieve-Noel d'Armancourt, fille du Grand-Bailli de Trahen en Allemagne, de laquelle il eut Claude Helvétius, Maître-d'Hôtel de la Reine, qui a quitté une place de Fermier général pour s'adonner entierement à l'étude dans une campagne où il fait son séjour.

Idée générale de l'économie animale. Paris, 1722, in-8°.

Je ne jugerai point les préceptes de pratique que cet Ecrivain donne sur le Traité de la petite vérole & autres maladies ; mais j'ose assurer que la théorie sur laquelle l'Auteur se fonde, est dénuée de toute probabilité. Helvétius n'a pu se garantir des préjugés de son temps. Toutes les liqueurs du corps humain sont, selon lui, en fermentation. Dans le sang, dit ce Médecin, se distinguent principalement deux liqueurs hétérogenes, les globules rouges, & la lymphe blanche filamenteuse, c'est elle qui contient toutes les différentes liqueurs qui ensuite se separent. M. Helvétius croit que les globules ne servent qu'à entretetenir la fermentation.

Ce que notre Auteur dit sur les extrémités vasculaires sanguines & sur les vaisseaux lymphatiques, ne lui appartient point. : il remarque que les arteres communiquent avec les vaisseaux lymphatiques ; & il a écrit que l'inflammation, en général, avoit pour cause l'irruption du sang dans les arteres lymphatiques. Helvétius divise les vaisseaux lymphatiques en deux classes, en arteres & en veines lymphatiques : mais Vieussens l'avoit déja observé; & l'on trouve dans les Ouvrages de Rudbeck & de T. Bartholin, quelques passages qui prouvent, que ces Auteurs établissoient ces divisions. M. Helvétius adopte l'opinion de Winslow, pour expliquer les différentes sécrétions. Il suppose avec lui que les vaisseaux sécrétoires

crétoires ont été originairement abbreuvés de la liqueur qu'ils doivent séparer. Mais cette théorie n'a pas séduit les vrais Physiciens. M. Helvétius prétend que, dans la petite vérole, la saignée au pied est préférable à toutes les autres. Cet Ouvrage prêta beaucoup à la critique. Besse en attaqua les principes: voyez ce qui a été dit à son article. M. Helvétius lui répondit.

*Lettres à M. ***, au sujet de la Lettre critique de M. Besse contre l'idée générale de l'économie animale, &c. Paris*, 1758, in-8°.

M. Helvétius prouve victorieusement par l'injection, que les vaisseaux lymphatiques communiquent avec les arteres. Il y discute savamment plusieurs points de pratique très intéressants, mais qui n'appartiennent nullement à mon sujet.

Eclaircissements concernant la maniere dont l'air agit sur les poumons, avec une Lettre à M. Winslow. *De structurâ glandulæ. Paris*, 1728, in-4°.

Notre Auteur replique à Michelotti, mais plus par des raisonnements que par des faits. Il soutient que les arteres pulmonaires sont plus nombreuses que les veines pulmonaires; & en cela, il est dans l'erreur: il prétend que les glandes reçoivent dès la naissance, un liquide analogue à celui qu'elles séparent dans la suite; & il fait quelques réflexions critiques sur le duvet glanduleux de M. Winslow. Ainsi il réfute une erreur en en adoptant une autre.

Sur le poumon de l'homme, M. 1718.

Suivant cet Auteur, l'air se mêle avec le sang; il observe que les dernieres ramifications des arteres ne sont point pourvues de fibres musculeuses, & que chacune d'elles aboutit à un lobule particulier. M. Helvétius conjecture que dans ces interstices des lobules, se tient en réserve l'air dont, selon lui, nous faisons quelquefois provision.

Observation sur l'inégalité des vaisseaux sanguins, & sur le changement qui arrive au sang, en passant par le poumon, &c. M. 1718.

M. Helvétius dit avoir observé que les arteres du poumon sont en plus grand nombre; & d'une plus grande capacité que les veines qui leur répondent. Le

XVIII. Siec ventricule droit du cœur est, selon cet Ecrivain, beaucoup plus grand que le ventricule gauche; &

1722. les veines sont dans toutes les parties du corps, ex-

HELVETIUS. cepté dans les poumons, plus nombreuses & plus amples que les arteres . . . . & c'est d'après de telles observations qu'Helvétius croit que le sang contenu dans les arteres du poumon, est moins condensé que celui des veines, & que celui des arteres de tout le reste du corps est plus condensé. Cette théorie est démentie par l'observation. J'ai trouvé les veines du poumon quatre ou cinq fois plus nombreuses que les arteres, & chacune d'elles est d'ailleurs plus ample que l'artere qui lui correspond.

Sur la digestion. M. 1719.

M. Helvétius détruit, par des preuves très solides, l'opinion de ceux qui veulent expliquer la digestion, par la simple trituration des aliments. Il attribue à l'estomach deux bandes ligamenteuses ou tendineuses, qu'il compare à celles du colon : elles occupent toute la longueur du corps de l'estomach. Helvétius dit que les fibres du fonds de l'estomach décrivent plusieurs cercles autour d'un point, qui paroît comme le centre de cette partie. Il a décrit quelques bandes musculeuses, en forme d'écharpe, sur le cardia, & qui se divisent en patte d'oie vers le fond de l'estomach. Le sujet de ce mémoire est intéressant.

Sur la structure interne des intestins grêles. M 1721.

La membrane interne, connue sous le nom de membrane veloutée, ne paroît pas à Helvétius formée de poils, comme quelques anciens Auteurs l'avoient dit. Elle est un composé de mammelons creux & qui aboutissent aux vaisseaux lactés. C'est d'après cette structure, qu'il croit devoir la nommer membrane papillaire. Helvétius nie l'existence des fibres circulaires dans les intestins grêles. Les muscles sont divisés par petits faisceaux plus nombreux & plus forts au bord éloigné du mésentere, que dans celui qui y touche. Helvétius admet des fibres musculeuses, longitudinales; mais il voudroit changer le nom de membrane tendineuse en celui de membrane aponévrotique. Ce mémoire est peu exact.

En 1731, M. Helvétius apporta à l'Académie l'histoire d'une opération césarienne faite avec succès par M. Michel.

XVIII. Siec.

1722.

COSCHWITZ.

Coschwitz (Georges-Daniel), Professeur de Halles & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, &c.

Manuductio ad chirurgiam rationalem. Hall. 1722.

L'Auteur y donne une succinte description des principales opérations de Chirurgie.

Disp. de valvulis ureterum. Hall. 1723.

Dissertatio de ductu salivali novo. Hall. 1724.

Ce conduit est formé par de petits canaux excréteurs de la glande sublinguale & sous-maxillaire, qui se réunissent en un seul tronc de chaque côté. Ces troncs, après avoir fait un détour circulaire; s'ouvrent à la partie postérieure & latérale de la langue. Coschwitz entre dans de très longs détails pour donner du poids à sa découverte. Mais il n'a pu séduire de célebres Anatomistes qui n'ont pû rien appercevoir de pareil à ce qu'il a décrit. MM. Duvernoi & de Haller ont écrit une savante dissertation contre cette prétendue découverte.

Continuatio observationum de ductu salivali. Hall. 1729, in-4°.

Coschwitz soutient ce qu'il a déja avancé, par beaucoup de raisons & peu de faits.

Organismus & mechanismus, seu hominis vivi consideratio physiologica. Lips. 1725, in-4°.

Pars II, hominis vivi consideratio pathologica. Ibid. 1728, in-4°.

L'Auteur donne dans la premiere partie une physiologie assez détaillée, mais qui ne m'a paru rien contenir de nouveau, excepté la description de son canal salivaire. Il adopte l'opinion de Stahl, touchant l'action de l'ame sur le corps, & refuse d'admettre l'anastomose des arteres avec les veines.

La seconde partie traite des maladies en général & en particulier. Coschwitz s'est étendu sur l'hydrocéphale & sur l'ischurie.

Disp. de parturientum reclinatione inutili. Hall. 1725.

XVIII. Siec. *Oratio de studii anatomici præstantia & utilitate. Hall, 1727, in-4°.*

1722. Coschwitz prononça ce discours à l'inauguration d'un amphithéâtre. Les préceptes qu'il y donne pour l'étude de l'anatomie, sont sages & judicieux.

COSCHWITZ.

BENEVOLI Benevoli (Antoine), premier Chirurgien de l'Hôpital Sainte-Marie de Boulogne.

Lettera sopra la cataratta gleucomatosa. E. Firenza, 1722, in-8°.

Cette Lettre est addressée à Valsalva. L'Auteur le prend pour juge des opinions différentes qu'on a proposées sur cette matiere. Il y est principalement question d'Antoine Cocchi, & de Pierre-Paul Lupi : le premier avoit écrit que le crystallin étoit le véritable siege de la cataracte ; le second, réfutant cette opinion, soutenoit que la cataracte est toujours formée par une membrane placée dans la chambre antérieure de l'œil. Ces deux Ecrivains ne parloient que d'après les Auteurs. Benevoli fit l'opération de la cataracte à un soldat auquel il rendit la vie, & dont il disséqua les yeux après la mort. Il trouva les crystallins opaques placés à la partie inférieure de la chambre postérieure de l'œil ; c'est pourquoi il conclut que la cataracte dépend de l'opacité du crystallin ; il n'ose cependant assurer que la cataracte ne soit quelquefois occasionnée par une membrane logée dans les chambres de l'humeur aqueuse.

Pierre-Paul Lupi attaqua la Lettre de Benevoli à Valsalva : mais Benevoli lui répondit.

Manifesto sopra alcune accuse contenute in uno certo parere del Signor Pietro Paoli. Firenza, 1730, in-4°.

Giustificatione delle replicate accuse del S. P. Paoli. Ibid. 1734, in-4°.

Paoli avoit objecté à Benevoli de n'avoir rien dit de nouveau ; & celui-ci lui répond, en donnant l'analyse de ses deux observations, qu'il appuye de l'approbation de divers médecins.

Nuova proposizione intorno alla caruncola dell' uretra detta carnosita, aggiunta sopra la cataratta gleucomatoza. Firenza, 1724, in-12.

Benevoli donne une succincte description du verumontanum, & tâche de prouver que cette excroissance charnue est le siege des caroncules ; il s'appuie sur trois ouvertures de cadavres. Il blâme l'usage des bougies corrosives, & préfere les adoucissantes.

XVIII. Siec. 1722. BENEVOLI.

Dissertazioni sopra l'origine dell' ernia intestinale : intorno alla piu frequente cagione dell' ischuria : sopra il leucoma : aggiuntavi X L. osservationi. Firenza, 1747, in-4°.

Le relâchement des anneaux est, suivant notre Auteur, la cause la plus fréquente des hernies ; & il n'y a point de caroncules dans l'uretre. La strangurie est produite par l'âcreté de l'urine, & Benevoli veut prouver l'analogie de cette maladie avec le tenesme : il blâme l'usage des corrosifs pour enlever les taches de la cornée. Ces observations sont intéressantes. Il expose avec candeur ses succès & ses fautes. Cependant M. de Haller l'accuse d'être trop doux dans le traitement. Benevoli défend d'ouvrir les fistules, même de les injecter. Il rapporte l'histoire d'un fœtus putréfié dans la trompe, & dont les os sortirent par un ulcere qui se forma. Il a guéri une personne dont l'intestin rectum étoit gangréné ; ce Chirurgien a vu deux hernies inguinales du vagin, une hernie considérable guérie par la seule compression ; & il a dissipé les symptomes du rachitis avec cette préparation de cuivre que les Chymistes appellent *Ens Veneris*.

Lupi (Pierre-Paul), Chirurgien de Luques.

LUPI.

Lettere esaminando ; una Lettera del Cocchi gli mostra alcuni errori, tra gli altri esser falso che l'umor erystallino sia sempre la vera sede della suffusione. Rimini, 1724, in-4°.

Nous avons dit, à l'article Benevoli, qu'il soutenoit l'existence de la cataracte membraneuse.

Agnozzi (Jean-Baptiste).

AGNOZZI.

Discorso apologetico, o sia la verita disvelata, o sia raconto veridico del dibattuto caso da un ferito di ripatransona. Venet. 1722, in-4°.

Agnozzi traitoit depuis longtemps un gentilhomme, attaqué d'un ulcere à la jambe, & il faisoit usage des tentes. Le malade ennuyé de la longueur du

XVIII. Siec. traitement, recourut à Sancassani qui le guérit dans peu de jours, parce qu'il ne fit aucun usage des tentes. Il rapporta cette observation favorable à la méthode de Magati, dans son Ouvrage sur les plaies. Agnozzi lui répondit par l'Ouvrage dont je viens de rapporter le titre, où il tâche de détruire la méthode de Magati & de Sancassani.

1722.

AGNOZZI.

HOLFORF. Holforf (J. Nic.).

Casus anevrismatis in capite pueri XI annorum. Argentor; 1722, in-4°.

PAITONI. Paitoni (Jean-Marie), né à Venise au commencement de ce siecle, prit le Doctorat dans l'Université de Padoue, d'où il revint dans sa Patrie pour y exercer la médecine; ce qu'il fit avec le plus grand succès.

Discorsi della generazione dell' uomo, P. I. III. *Venet.* 1722, in-4°. *III & IV*, 1726, in-4°.

Ce Médecin soutient le système de la génération par les œufs, tel que Malpighi l'a exposé dans ses Ouvrages; il n'adopte point les œufs invisibles de Valisneri. Paitoni prétend qu'on observe, dans toutes les liqueurs, les animalcules séminaux.

Pierre Bianchi, de Raguse, disciple de Valisneri, attaqua ce système, & Paitoni lui répondit.

Vindiciæ contra Epistolas PETRI BIANCHI. *Faventiæ*; 1724, in-4°.

CRUGER. Cruger (Jean), Docteur en Médecine.

Affectus chirurgici, plerique aphoristicè, breviter & accuratè expositi. Thounii, 1722, in-4°.

Cet Auteur superstitieux ajoute foi aux fables les plus absurdes. Son livre est un recueil des faits les plus ridicules qui soient insérés dans les Ouvrages. Cruger suit de très près la théorie de Van-Elmon. Cependant il a été plus loin, il recommandoit les crapauds, & le saphir contre la peste, &c.

ALBINUS. Albinus (Christian Bernard), Professeur d'Anatomie dans l'Université de Leyde, frere du célebre Siegfroi, est l'Auteur de plusieurs bonnes Dissertations.

Nova tenuium intestinorum descriptio. Leidæ 1722, 1728, in-4°.

Les intestins grêles, suivant cet Anatomiste, sont

pourvus de cinq tuniques ; la premiere est une production du péritoine ; la seconde ou la cellulaire de Ruysch en est une du mésentere ; la troisieme est musculeuse ; la quatrieme est cellulaire, & soutient un lacis de vaisseaux ; la cinquieme est villeuse : Albinus la compare au velours. XVIII. Siec. 1722. ALBINUS.

Dis. de anatome errores detegente in medicina. Ultraject. 1723, in-4°.

Albinus prouve par beaucoup d'exemples qu'il est utile d'ouvrir les cadavres, pour découvrir la cause & les effets des maladies, &c.

Disp. de deglutitione. Leidæ 1740.

On y trouve une nouvelle description des muscles du pharinx, que Christian Bernard Albinus donne d'après les travaux de son frere Siegfroi : il déduit comme lui le muscle stylo-pharingien du muscle buccinateur.

Derante (Pierre), Chirurgien à Waterford, a communiqué à la Société Royale de Londres l'observation, DERANTE.

Sur l'effet de la gangrene, qui a fait tomber & détacher du corps l'omoplate & la tête de l'humérus. Transact. Phil. 1722, n°. 370.

Hartuis (Barthelemi Anhorn de). HARTUIS.

Description d'hydatides trouvées en grande quantité dans le bas-ventre, ibid. 1722, n°. 370, art. 4.

Atkinson (Joseph), Chirurgien. ATKINSON.

Sur un abcès dans l'estomac, ibid. 1722, n°. 371.

Cas extraordinaire de Chirurgie, ibid. 1725, n°. 389.

Pinson, Chirurgien François, &c. PINSON.

Observations sur la cataracte & le glaucome. Journal des Savans 1722.

Il s'agit de quelques opérations de la cataracte que cet Auteur fit, dans l'amphithéâtre de Tubinge, sur le cadavre ; il trouva que le crystallin étoit molasse, & qu'il ne résistoit pas à l'aiguille, &c.

Dassé, Maître Chirurgien Accoucheur, à Paris. DASSÉ.

Sur une nouvelle maniere d'arrêter les pertes de sang qui surviennent après l'accouchement, ibid. 1722.

Ce Chirurgien veut qu'en portant les deux mains sur la région hypogastrique, on comprime mole-

XVIII. Siec. ment le corps de la matrice par un mouvement tantôt circulaire, tantôt de droite à gauche, de gauche à droite; de haut en bas, & de bas en haut. Tous ces différents mouvements, dit-il, sont absolument nécessaires à cause des différents plans de fibres de la matrice qui s'entre-croisent & forment une espece de réseau; par ces différentes pressions on comprime successivement toutes ces fibres, & on leur facilite le moyen de se rapprocher de leur centre où elles tendent naturellement; ce qui par conséquent arrête la perte de sang, puisque l'orifice des vaisseaux se trouve fermé.

1722.

DASSÉ.

1723.

BRETHOUS.

Brethous, pensionnaire, Anatomiste & Lithotomiste de la ville de Lyon, fils d'un Chirurgien de Bordeaux, disciple de MM. Duverney & François Colot, & ancien Démonstrateur d'Anatomie à Bordeaux.

Lettres de M. Brethous, sur différents points d'Anatomie. Lyon 1723, in-12.

Cet ouvrage est fort rare, & le sujet en est singulier: MM. Vallant, Médecin de Lyon, & Laurés, Chirurgien de la même ville, ayant entrepris un Cours public d'Anatomie, Brethous qui étoit un des auditeurs se crut en droit de faire quelques objections, & de proposer quelques difficultés aux Professeurs qui avoient promis de les résoudre; mais bien loin d'en donner la solution, » un enfant d'Esculape que je » rencontrai dans la cour me signifia, parlant en ma » personne, que si revenois davantage, vous (Val- » lant) vous entendre, je recevrois une volée de » coups de bâtons (a), &c. ». Brethous, sensible à cet outrage, fit imprimer une notice de leurs leçons, avec ses remarques qui sont très-judicieuses; il nie à ces Anatomistes que le péritoine soit percé, que les muscles droits jouissent d'un mouvement vermiculaire, que le sang des arteres pulmonaires s'épanche dans l'état naturel, dans les vésicules du poumon avant de pénétrer les veines, que le péricrâne & le périoste existent à la fois, &c. Brethous blâme Vallant & Laurés, d'avoir dit » que les veines lactées » partant des intestins vont au pancréas d'Azellius; » c'est une hérésie en Anatomie de grande consé-

(a) Pag. 27.

» quence, car les hommes ne sont point des che- XVIII. Siec.
» vaux (*a*) ». Brethous observe, & je crois avec
raison, que le crotaphite s'implante immédiatement 1723.
dans les os du crâne, & non dans le péricrâne. Aran- BRETHOUS.
tius, que Brethous ne cite pas, avoit eu cette même
idée.

MM. Vallant & Laurés répondirent à la critique de Brethous, mais d'une maniere lâche ; ils le titrent de Charlatan, d'homme emporté & d'ignorant : mais ils y soutiennent plusieurs erreurs d'Anatomie ; car ils prétendent que le diaphragme agit dans l'expiration & non dans l'inspiration, & ils osent soutenir que le poumon de l'homme n'a communément que quatre lobes &c. &c. Brethous n'étoit pas un homme sans mérite.

Gusovius (Michael Adam). GUSOVIUS.

De novo paracentefeos instrumento. Regiomont. 1723, in-4°.

Cet instrument est trop compliqué.

Marini (Girolamo). MARINI.

Prattica delle piu difficili operazioni di chirurgia che riguardano il litotomo ed oculista. Rome 1723, in-8°.

Il décrit le grand & le petit appareil, expose les moyens de mettre en usage cette derniere opération sur les femmes, & ceux de sonder avec des bougies : il regarde la cataracte comme une membrane, & on peut dire avec M. de Haller, *mediocris in universum auctor.*

Troeger (J. Augustin). TROEGER.

Medicina institutionalis aphoristica, oder kurze einteleiturg in die gauze medicin. Lipf. 1723, in-8°. & en Latin. *Leidæ* 1724, in-8°.

Boretius (Mathias-Ernest), Médecin de Konisberg, soutint sous la présidence de Michel-Frédéric Tennings. BORETIUS.

Specimen medico-chirurgicum de operatione alti apparatus. Regiomont. 1723, in-4°.

L'Auteur dit avoir vu à Londres opérer M. Douglass le jeune, & il préfére sa méthode à celle de

(*a*) Pag. 38.

XVIII. Siec. Raw, parceque lorsqu'on pratique celle-ci, on coupe fréquemment les vésicules séminales. Borétius est

1723. encore l'Auteur d'un livre qui a pour titre.

De anatomia plantarum & animalium analoga. Regiomont. 1727, in-4°.

ROSA. Rosa (C. L.).

De calculo vesicæ. Argent. 1723, in-8°.

LISCHWITZ. Lischwitz (J. Christ.), Médecin, qui a publié les thèses suivantes.

Disp. de ortu & propagatione hominis. Lips. 1723.

De origine venarum. Kiel. 1736.

Renum in fœtu urinæ secretionem delineans diverticulum. ibid. 1736.

KUCHLER. Kuchler (Jean-Gaspard), Docteur en Médecine,

Disp. de glandulis colli puerorum tumefactis. Lips. 1723, in-4°.

De ulceribus dentium fistulosis. 1733.

De saliva non temere expuenda. ibid. 1741.

MAJOOR. Majoor (Sigismond), Médecin d'Aldtorf.

Disp. de mascula sobole procreanda. Aldtorf. 1723.

HOFMAN. Hofman (Conrad. Phil.).

Scheda de insignioribus puerperii temporibus. Regiomont. 1723, in-4°.

TENZEL. Tenzel (Ernest), Jurisconsulte, a publié une dissertation relative à la Jurisprudence.

De inspectione judiciali cadaverum. Erfurt. 1723.

Cet Auteur prouve que les Chirurgiens ne suffisent pas pour faire les rapports en justice.

VIDAL. Vidal, Médecin de Verdun, est l'Auteur de l'ouvrage suivant.

Traité sur la production des pierres dans le corps humain. Chambery, 1723, in-12.

NOGUEZ. Noguez (M.), Médecin du Roi, & démonstrateur d'Histoire Naturelle au Jardin du Roi.

Anatomie du corps humain en abrégé. Paris, 1723, in-8°. 1726, in-8°.

La premiere édition de cet ouvrage n'est presque qu'une traduction de Keil. Noguez a ajouté à la seconde édition plusieurs observations extraites de divers Ecrivains qui la différencient. Noguez nie l'existence des vaisseaux adipeux dans l'épiploon &

celle des glandes cutanées. Il prétend que le sang circule incomparablement plus vîte dans les gros vaisseaux que dans les petites ramifications ; & donne une nouvelle description des ganglions & des plexus des nerfs. Il a décrit le ganglion ophtalmique, & il a parlé du ganglion semi-lunaire d'après l'observation. NOGUEZ.

Stukeley (Guillaume), Docteur en Médecine, de la Société Royale de Londres. STUKELEY.

Anatomy of the spleen. Lond. 1723, in-fol.

L'Auteur y a joint plusieurs figures de nerfs & de vaisseaux, qu'il accorde à son ami Symonds ; mais suivant M. de Haller, elles ne sont rien moins qu'originales ; la plûpart appartiennent à Vésale ; ainsi que celles qui représentent les vaisseaux lactés à Azellius, & celles des nerfs à Eustache. Il y a la figure de la veine porte, que M. de Haller ne croit pas être d'après nature. On y trouve la description anatomique de l'éléphant, dont on fit la dissection chez M. Sloane. L'Auteur y parle assez exactement des cellules ethmoïdiennes, & des valvules des veines, & y a joint la description des parties de la génération, disséquées par Douglas.

Brunn (J. Jacques). BRUNN.

De sanguine. Duisburg. 1723.

Hænel (Christian-Fréderic), Médecin de Strasbourg, a publié une bonne dissertation sur les maladies du scrotum HÆNEL.

De morbis scroti. Argent. 1723.

Thummig (Louis-Philippe). THUMMIG.

Versuch einer grundlichen erlaterung, &c. 1723, in-8°.

Cet Auteur y parle d'un homme, qui, après une contusion à l'œil, distinguoit les objets pendant la nuit, mais il perdit cette proprieté dès qu'il fut guéri. Il y est question d'un autre qui voyoit par le nez ; & cette observation, suivant M. de Haller, est semblable à celle que Sennert a rapportée.

Mazini (Jean-Baptiste), Professeur de Médecine dans l'Université de Padoue. MAZINI.

Mechanices morborum desumptæ à motu sanguinis,

XVIII. Siec. *pars* 1. *Brixiæ*, 1723, *p.* II. 1725, *p.* III, 1727, & ensemble. *Uffenbach.* 1732, in-4°.

1723. MAZINI.

Le plus grand éloge qu'on puisse faire de cet ouvrage, c'est qu'il est superbement imprimé; car l'Auteur y traite des questions insoutenables, & y avance les paradoxes les plus absurdes : Il reconnoît dans le sang trois mouvements distincts; le premier est celui de pression ou d'impulsion, le second de séparation, & le troisieme d'assimilation; avec cette théorie il explique la plupart des fonctions animales, & il cherche la cause des maladies les plus cachées.

Mechanica medicamentorum. Brix. 1734, in-4°.

Mazini entreprend d'expliquer l'action des différents médicaments, & il se flatte d'y réussir, en disant que la matiere morbifique est composée de diverses parties, lesquelles sont détruites par les particules des médicaments qu'il suppose être longues, rondes, ovales, tétraedres rhomboïdes, &c.

De respiratione fœtus conjecturæ. 1737, in-4°.

Ce Médecin croit que le fœtus respire dans le sein de sa mere, & il tâche de le prouver par le piaulement du poulet, &c. Il croit que la cause de l'accouchement provient du changement de la figure sphérique en une figure oblongue, qui est moins étendue.

Institutiones medicinæ mechanicæ. Brixiæ, 1737, in-4°.

Opera omnia. ibid. 1743, in-4°. 3 vol.

Cet homme à paradoxes prétend que les glandes qui ont la figure angulaire séparent des liquides acres, & que les ovales en fournissent de fort doux. Le lait, selon lui jouit par cette raison de cette qualité. Mazini trouve dans le suc gastrique le plus puissant dissolvant des aliments; mais il explique son action en attribuant à ses particules différents angles, qui sont tantôt propres à agir sur les aliments & tantôt impuissants. Il explique la génération d'une maniere tout aussi bizarre, & s'imagine que par le mélange des deux semences, il en résulte une crystallisation qui produit le fœtus en se développant, &c.

Martinez (Martin), Auteur Espagnol. XVIII. Siec. 1723. MARTINEZ.

Observationes de corde. Matriti. 1723, in-4°. & dans la Collect. des Thèses d'Anat. de M. de Haller. T. II.

On y lit l'histoire de plusieurs variétés, tant sur la structure que sur la position du cœur.

Medicina sceptica y cirurgica moderna. T. 1. *Matriti.* 1724, 1725. ibid. 1727, in-4°. édit II.

Examen de cirurgia nuevamente añadido con las operationes. Matrit. 1732.

Vivier (du), Chirurgien major des dragons Languedoc, envoya en 1723 à l'Académie des Sciences, l'histoire de deux blessures à l'estomac, guéries. Il avoit administré l'émerique; & en 1738, il communiqua l'observation d'un rein monstrueux. VIVIER.

Farcy (M), Chirurgien de la Fléche, communiqua en 1723 l'observation d'un bubonocelle singulier; il emporta un demi pied du canal intestinal, & réunit les deux bouts. La plaie du bas-ventre se cicatrisa, & le malade rendit les excréments par l'anus: on trouve immédiatement après une observation du même genre très curieuse. FARCY.

En 1737, il envoya la description, d'une exostose prodigieux de la partie supérieure du tibia.

Williams (Perrot), Médecin Anglois, a communiqué plusieurs observations à la Société Royale de Londres; la suivante est de notre objet. WILLIAMS.

Sur l'ouverture du cadavre d'une personne morte de la pierre. Transact. phil. 1723, n°. 377.

Hardisway (Pierre), Docteur en Médecine. HARDISWAY.

Relation de l'ouverture du cadavre d'une personne attaquée de la pierre, ibid. 1723, n°. 377, art. 4.

Sur une grande quantité de matiere purulente, qui a carié & fait tomber entierement l'os maxillaire, les dents, &c. d'un enfant; & qui, pendant trois ans, a continué de couler, ibid. 1727, n°. 400.

Huxham (Jean), Docteur en Médecine, est l'Auteur de quelques observations insérées dans les *Transactions philosophiques.* HUXHAM.

Sur la structure singuliere des parties naturelles d'une femme, 1723, n°. 379.

XVIII. Siec. *Sur des polypes trouvés dans le cœur de plusieurs matelots*, 1722, n°. 464.

1723. *Sur l'oblitération d'un uretere, ibid.* 1744, n°. 474.

L'homme qui fait le sujet de cette observation avoit, suivant Huxham, l'épiploon cartilagineux, &c.

MARTINAU. Martineau (David), Chirurgien à Norwick.

Sur des pierres rendues par le fondement, ibid. 1723, n°. 380.

On trouve dans le Journal de Trévoux de la même année (1723), l'histoire d'un calcul adhérent à la vessie, extrait, avec une portion de la membrane interne de ce viscere, sans accident facheux.



CHAPITRE XIII.

DES ANATOMISTES ET CHIRURGIENS QUI ONT ÉCRIT DEPUIS SENAC JUSQU'A HALLER.

SENAC.

SENAC (Jean), Conseiller d'Etat, premier Médecin du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, &c. eſt l'Auteur de pluſieurs ouvrages de Médecine, qui lui ont acquis la réputation d'un des plus ſavans Médecins, & des plus grands Anatomiſtes de ce Siecle. Les écrits ſuivants lui méritent une place diſtinguée dans notre Hiſtoire. 1724. SENAC.

L'Anatomie d'Heiſter, avec des Eſſais de Phyſique ſur l'uſage des parties du corps humain. Paris, 1724, 1735, in-8°. 1753, in-8°. 3 vol. La premiere édition de cet ouvrage a été traduite en Anglois, ſous le titre de *Phyſical eſſais. Lond.* 1734, in-8°.

Diſcours ſur la méthode de Franco, & ſur celle de Raw, touchant l'opération de la taille. Paris, 1727, in-12.

Lettres de Julien Moriſſon (Senac), *ſur le choix des ſaignées. Paris*, 1730, in-12.

Traité de la ſtructure du cœur, de ſon action, & de ſes maladies. Paris, 1749, in-4°. 2 vol. & actuellement ſous preſſe, augmentée & corrigée, en 2 vol. in 4°.

Les eſſais de Phyſique ſur l'Anatomie d'Heiſter, ſont les premiers travaux d'Anatomie que ſa plume nous ait tranſmis; le nom d'Heiſter eſt preſque un nom emprunté & étranger à l'ouvrage. L'Auteur, jeune encore, voulut faire paſſer, à l'abri d'un grand nom, ſes réflexions précoces, ſur la ſtructure & ſur les uſages des reſſorts les plus cachés de la machine humaine: cependant le Lecteur judicieux ne s'eſt point mépris au titre; le texte tiré d'Heiſter eſt ſi abrégé, ſouvent même ſi éloigné de ce que la nature préſente, qu'on ne peut la reconnoître; au lieu que dans les remarques que M Senac y a ajoutées, l'on

XVIII. Siec. trouve de vues neuves & intéressantes. Ces remarques traitent de divers objets.

1724. Les os unguis sont bien décrits. L'Auteur n'a point

SENAC. parlé des trous dont M. Winslow a dit que la gouttiere lacrymale étoit percée comme un crible, & il a eu raison, car ces trous n'existent point. Les os palatins, & sur-tout l'échancrure sphéno-palatine, les cornets inférieurs, les sinus de la face, principalement les maxillaires, sont mieux décrits que dans aucun des ouvrages François qui avoient précédé celui-ci. On y trouve une courte & succincte, mais fidéle énumération des trous, des cavités & éminences du crâne, & la véritable position de l'humérus y est indiquée. L'Auteur a parlé, d'après nature, des osselets du carpe, &c.

La description de l'épiderme est originale & bonne; l'énumération que M. Senac fait des glandes est fort grande Il suit Malpighi de très près. Il parle des glandes du foie, des reins & de la rate; & il admet le follicule que Valsalva & Morgagni, &c. avoient adopté dans leurs écrits. Le bulbe du poil n'a aucune analogie avec la substance corticale du cerveau. M. Chirac l'avoit avancé, mais M. de Senac ne s'est pas laissé séduire par une telle autorité. Il a dit avec raison que la membrane interne du péritoine ne se divisoit point en plusieurs lames; & les glandes qu'on croit avoir observées dans cette membrane, ne lui paroissent que des tubercules qui ne sont pas naturels; c'est quelque matiere visqueuse arrêtée dans les interstices cellulaires de cette membrane qui les a formées.

Il n'y a point, suivant M. de Senac, de vaisseaux adipeux dans l'épiploon; Malpighi les avoit décrits dans ses premiers ouvrages, mais il se retracta dans la suite. On doit consulter le traité que j'analyse, si l'on veut des remarques sur la structure des fibres musculeuses de l'estomac. L'Auteur n'admet point de fibres spirales dans les intestins, & aucun Anatomiste ne l'en blâmera. Stenon qui les a décrites les avoit vues dans les intestins des bœufs & non dans ceux de l'homme. M. de Senac admet les vaisseaux hépatico-cystiques, décrit l'anastomose de la veine-

porte

porte avec la veine-cave, & blâme les Auteurs qui ont prétendu que la rate manquoit dans divers sujets, ou qui ont admis des fibres musculeuses dans sa texture : Les reins succenturiaux ont plusieurs cavités qui communiquent ensemble ; mais il ne faut point les regarder comme de simples reservoirs.... les canaux déférents communiquent avec les vésicules séminales ; ce que Van Horne & ses Sectateurs n'avoient point voulu admettre.

La membrane allantoïde, suivant notre Anatomiste, ne se trouve point parmi les envéloppes du fœtus humain, & l'ouraque n'est point un canal ; il est composé de trois filets : & quelque attention qu'il ait donnée à l'examen des mamelles, il n'a pu entrevoir » qu'un tissu celluleux, dont les cellules » lui ont quelquefois paru pleines de lait ; c'est de » ces cellules ou de ces organes, dans lesquels le » lait filtré se verse, que partent sans doute des » tuyaux lactés qui sont longs, grossissent dans leurs » progrès, & en approchant du mamellon forment » des tuyaux plus étroits ; ces canaux sont accompagnés d'un tissu spongieux dans lequel le sang » se répand ». Cette description est plus conforme à la nature que celle de Bidloo, qui admettoit des glandes dont il nous a donné la figure que Verreyen & Palfin ont copiée. Morgagni n'a jamais pu les découvrir, & je n'ai pas été plus heureux que lui, quoique j'aie employé toutes sortes de moyens.

On trouve dans la Physiologie de M. de Senac quelques vues nouvelles sur les sinus du cerveau. L'Auteur refute savamment l'opinion de Pacchioni & de Baglivi sur les mouvements de la dure-mere, celle de Meri sur les glandes des sinus, & il a attribué à la langue un muscle qu'il nomme *lingual*, & qu'il ne confond pas avec les muscles extrinseques qui adhérent aux parties voisines par une de leurs extrémités. Fracassati & Malpighi ont parlé de ce muscle. La description que M. de Senac donne de la langue est intéressante. Il a savamment réuni l'opinion des Anatomistes aux remarques, qui sont le fruit de ses dissections.

Quant aux fluides, contenus dans les vaisseaux

XVIII. Siec. du corps, il n'y a point de Physiologiste qui en ait mieux connu la nature & la qualité, & qui

1714. en ait mieux indiqué les usages. Par ses profondes

SENAC. connoissances en Chymie, l'Auteur a reconnu la qualité savonneuse de la salive & du suc pancréatique. Le sang fournit à tous les visceres secrétoires, & par là contient diverses humeurs. Quoique habile Mathématicien, il a avoué qu'on ne pouvoit déterminer quelle est la force des muscles de l abdomen ; il s'en faut, dit-il, de beaucoup qu'elle ne soit aussi grande que Borelli le marque ; mais il ne faut pas la diminuer autant que M. Astruc l'a diminuée. M. de Senac détruit, par des preuves très solides, l'opinion de ceux qui expliquent la digestion par la seule trituration ou par la fermentation : il veut qu'elle se fasse par une espece de dissolution chymique, & il a ouvert plusieurs animaux vivants pour s'assurer de l'action que l'estomac & les intestins exercent sur la pâte alimentaire.

Son traité de la sympathie est curieux. Il a parlé de plusieurs filets nerveux de l'intercostal, & de la huitieme paire, dont on ne trouve point la description dans les autres Ecrivains. Les saignées sont simplement évacuatives : ce célebre Médecin nie qu'elles operent la revulsion ou la dérivation ; & pour le prouver il rapporte le résultat de ses expériences, auxquelles à la vérité M. de Haller a opposé les siennes, &c.

M. de Senac n'admet point d'animalcules dans la semence, mais il adopte l'opinion des ovaristes ; & quoique cette question ait été traitée depuis Hippocrate & Mathieu de Gradibus, par un grand nombre d'Anatomistes, elle est présentée avec un air de nouveauté qui plait & qui instruit. M. de Senac parle d'un fœtus venu à terme avec la bouche oblitérée.

Je ne dis rien des savantes remarques que M. de Senac a faites sur le méchanisme de la respiration, ou sur celui de la circulation. Il a traité très au long de ces fonctions dans d'autres ouvrages, & c'est là qu'il leur a donné un dégré d'étendue proportionné à leur importance.

Un livre qui contient tant de faits intéressants n'a

pu être que bien accueilli du public ; les nations ſavantes l'ont traduit en leur langue, & je puis aſſurer qu'on le lit en France avec le même empreſſement que s'il venoit de voir le jour, quoiqu'il ait paru depuis quarante-cinq ans. Un livre bien écrit, & rempli d'expériences, ne vieillit jamais : cependant comme le tems amene différentes révolutions dans les Sciences ; & que la Phyſique fait chaque jour ces progrès ſenſibles, il ſeroit à déſirer que ce ſavant Médecin voulût ajouter à ſon ouvrage les remarques que les modernes ont faites ſur la ſtructure des viſceres, celles qu'il a faites lui-même & qu'il a répandues dans d'autres livres, ou qu'il conſerve dans ſes manuſcrits.

Le diſcours ſur les différentes façons de tailler eſt un chef d'œuvre d'érudition & d'éloquence. L'Auteur fait un tableau ſuccinct des travaux des Lithotomiſtes, & il les apprécie ce qu'ils valent. Les lettres ſur le choix des ſaignées qui ont paru ſous le nom de Moriſon & que le public attribue à M. de Senac, contiennent des réflexions très judicieuſes contre le ſyſtême de la dérivation & de la révulſion, & ſont aujourd'hui extrêmement recherchées.

Le traité de la ſtructure du cœur, de ſon action & de ſes maladies, eſt un des meilleurs ouvrages dont l'Anatomie moderne puiſſe ſe glorifier. Perſuadé de la vaſte étendue de l'Anatomie & de la difficulté d'en cultiver toutes les parties avec un égal fruit, M. de Senac a concentré ſes travaux ſur une ſeule, & a choiſi celle qui étoit la moins connue & la plus difficile à connoître. Le cœur, ce premier mobile où l'induſtrie & les vues de la nature éclatent de toutes parts, a fixé ſon attention : ſous une ſimplicité apparente, ce viſcere offre un aſſemblage d'inſtruments auſſi variés que nombreux, & il a occupé les plus anciens Philoſophes ; mais loin d'en avoir développé la ſtructure, ils en avoient compliqué la deſcription à un tel point, qu'on ne pouvoit plus reconnoître la nature dans leurs écrits. Il n'y a point d'Anatomiſte qui n'ait entrepris d'en connoître les reſſorts. Lower eſt celui qui a acquis les notions les plus poſitives & les plus étendues ſur la ſtructure de ce viſcere,

XVIII. Siec. 1724. SENAC.

cependant son ouvrage laissoit beaucoup à désirer; M. de Senac qui en a connu les imperfections a cru ne pouvoir mieux y remédier, qu'en communiquant au public ses travaux sur ce viscere: ils sont le fruit d'une observation longue & réfléchie auprès des malades, d'une étude profonde des ouvrages des Anatomistes, & d'un examen scrupuleux de nos organes.

Le traité du cœur est divisé en quatre livres; l'Auteur donne dans le premier la description de ce viscere & du péricarde qui le recouvre: dans le second il indique son usage & l'action du cœur: dans le troisieme, il expose le méchanisme de la circulation: & dans le quatrieme & dernier, il traite des maladies auxquelles ce viscere est exposé.

On trouve à la fin de cet ouvrage un supplément dans lequel l'Auteur parle de divers objets qui lui ont échappé en composant ce traité. Le médiastin est incliné obliquement de droite à gauche, & ses deux lames, suivant M. de Senac, sont écartées au haut du sternum pour loger le thymus: elles sont réunies ailleurs: ce n'est qu'en levant le sternum qu'elles se séparent: ainsi M. de Senac n'admet point l'espace triangulaire du médiastin que plusieurs Anatomistes ont décrit. Il est vrai que M. de Senac ne se dissimule pas qu'il y a beaucoup de variétés à ce sujet, &c. Cet Anatomiste a considéré avec les yeux de l'observation les attaches du médiastin à l'épine, & il a décrit la vraie position de l'aorte descendante thorachique.

Le péricarde, qu'on avoit cru être le même dans les différents âges de la vie, change de figure, de couleur & de capacité, relativement au volume du cœur. M. de Senac a décrit ses variétés mieux qu'on n'avoit fait avant lui; à peine avoit-on vaguement écrit que le péricarde s'attachoit au diaphragme. Notre Anatomiste observe que le péricarde est applati sur le diaphragme, comme une vessie oblongue posée sur une surface plate: la partie qui est appliquée au diaphragme n'est pas toute sur le centre tendineux; elle s'étend un peu antérieurement & au côté droit, sur la substance musculaire à laquelle elle

est attachée .... cette attache étoit inconnue aux Anatomistes modernes. XVIII. Siec.

Ce savant Médecin prétend que le péricarde n'est composé que de deux membranes jointes par un tissu cellulaire ; mais aucune d'elles n'est ni musculeuse ni glanduleuse, &c. » La membrane externe » forme une gaîne qui reçoit l'aorte & l'artere » pulmonaire ; elle embrasse aussi les veines en leur » donnant des enveloppes : en s'élevant ainsi de la » base du cœur, & de la surface des oreillettes, » pour aller former une espece de voute, elle fait » par ses replis divers cul-de-sacs, sur-tout du côté » droit ». M. de Senac dit qu'à proprement parler le péricarde n'est point percé, & sa remarque est dans l'ordre de la nature. 1724. SENAC.

Mais voici une réflexion intéressante dont M. de Senac me paroît être le premier Auteur. » Il est » certain, dit-il, que la cavité de la poitrine est » entierement fermée, c'est-à-dire qu'il n'y a nulle » communication entre le thorax, le médiastin & » l'abdomen ; ce qui ferme le passage des vaisseaux, » c'est la membrane externe du péricarde ; mais » cette membrane étant arrivée au diaphragme aban- » donne les vaisseaux ». Il explique ailleurs son idée d'une maniere encore plus claire, & prouve que la poitrine n'a aucune communication avec le bas-ventre, à cause du repli des membranes qui accompagnent les vaisseaux, &c.

L'histoire des travaux des Anatomistes de tous les âges sur le cœur, est un chef d'œuvre d'éloquence & d'érudition. Les opinions y paroissent suivant l'ordre chronologique des tems qu'elles ont vu le jour ; les faits les plus disparates en apparence y sont conciliés, & souvent l'Auteur fait voir la différence de descriptions qu'on avoit cru d'abord être semblables. Les découvertes sont adjugées aux véritables Auteurs ; & les ignorans, dont l'orgueil & la présomption font ordinairement l'appanage, sont distingués des vrais Savans. Galien y paroît comme l'Auteur des plus brillantes découvertes ; il a connu le canal artériel & le trou ovale : Vésale remet le cœur dans sa véritable place ; Lower com-

XVIII. Siec. mence à developper l'arrangement des fibres mufculaires, Vieuffens les nerfs, & Ruyfch les arteres
1724. & les veines coronaires; & Chirac, que le préjugé
SENAC. avoit placé parmi les plus grands Anatomiftes, y eft fagement regardé comme un des plus foibles, ou pour mieux dire, comme un de ceux qui ont le plus concouru à retarder les progrès de l'art, &c.

Après ces détails généraux de l'hiftoire de nos connoiffances fur l'organe de la circulation, M. de Senac fait un extrait des travaux de chaque Anatomifte par ordre des parties dont il traite.

M. de Senac obferve que le cœur n'eft point fufpendu par les vaiffeaux, mais qu'il repofe fur le diaphragme; que le volume du cœur eft incertain, relativement à la maffe du corps; & que l'on ne peut comparer le cœur à une pomme de pin. Cet Anatomifte reconnoît dans la face interne des ventricules les orifices de plufieurs vaiffeaux: & fes expériences l'ont convaincu en général que le ventricule droit excéde en grandeur le ventricule gauche, &c. &c.

La defcription qu'il donne des fibres mufculeufes, foit pour leur ftructure foit pour leur direction, eft très intéreffante. Les ventricules font féparés, & c'eft de leur adoffement qu'eft produit le feptum. Il font formés de deux facs mufculeux qu'un troifieme recouvre; mais chacun a fa ftructure particuliere. Il y a différentes couches de fibres, &c. M. de Senac les décrit en général & en particulier; & quoique cette expofition foit fort étendue, elle eft fi précife, qu'on ne pourroit en donner une notice fans rapporter les propres paroles de l'Auteur, ce que je ne ferai point pour ne pas fortir des bornes qre je me fuis prefcrites dans mes extraits. La defcription du canal artériel, du trou ovale & des vaiffeaux coronaires eft fi différente de celle qu'on en avoit donnée, qu'elle paroît entierement nouvelle. M. de Senac n'admet point de vaiffeaux lymphatiques dans le cœur, & je crois que jufqu'ici ils n'ont point été démontrés. Morgagni dit les avoir vus; ceux qui les ont décrits ont plus confulté leur imagination que la nature.

Le péricarde exifte dans tous les fujets. M. de

Senac blâme ceux qui ont osé soutenir une opinion contraire : *voyez les articles* LITTRE *&* DUVERNOI. Les fibres musculaires des arteres sont circulaires, & celles des veines, longitudinales ; & la tunique interne membraneuse des premieres est beaucoup plus épaisse que la tunique interne des veines ; cette tunique étant très-mince, les veines sont facilement distendues par le sang qui s'y ramasse après la mort, & de là les difficultés qu'il y a d'établir un rapport entre le diamétre des veines & celui des arteres. M. de Senac détruit l'opinion de Keil sur la distribution des vaisseaux ; il prouve que les arteres décroissent inégalement & ; que leurs divisions ne sont assujetties à aucune régle constante . . . . Il n'a point vu de valvules, ni dans les veines pulmonaires, ni dans la veine porte, ni dans les veines mésentériques, ni dans les veines ombilicales, ni dans le tronc de la veine-cave jusqu'aux iliaques : & cet Anatomiste parle d'une bande tendineuse qui affermit les rameaux veineux, &c.

XVIII. Siec. 1724. SENAC.

M. de Senac prétend qu'il y a toujours une certaine quantité d'eau dans le péricarde ; elle suinte de la surface interne de cette membrane. Il croit que le cœur s'accourcit dans la systole ; & ce fait est avoué par l'expérience & par la raison : suivant lui l'état naturel du cœur est le relâchement.

L'épaisseur des ventricules étant différente, ils agissent différemment ; le gauche pousse le sang avec plus de force que le droit, &c. &c. M. de Senac avoue qu'il ne peut pas savoir dans combien de tems se fait la circulation de toutes les humeurs, &c. Il a indiqué le vrai jeu des valvules du cœur ; & il a observé une double valvule mitrale, & un cordon auquel elle est attachée ; un autre cordon fixe les autres valvules des veines. La description qu'il a donnée des oreillettes & de leurs fibres musculeuses, est de la derniere exactitude ; & il a considéré sous un nouveau point de vue la valvule d'Eustache. M. de Senac ne s'est pas laissé séduire par les raisonnements de M. Meri, sur la circulation du sang dans le fœtus. Il a adopté l'opinion des Anciens, que Duverney avoit embrassée, mais qu'il avoit mal défendue : M.

XVIII. Siec. 1724. SENAC.

de Senac rapporte en peu de mots les preuves qu'un chacun alléguoit en faveur de son sentiment, & il avoue qu'elles sont très foibles de part & d'autre.

La découverte de la circulation appartient à Harvey; M. de Senac la lui accorde. Ce Médecin fait voir que les Auteurs qui y avoient le plus de droit sont tombés en contradiction avec eux-mêmes; que si d'un côté ils ont eu quelque notion sur la circulation du sang dans le poumon, ils ne l'ont point connue dans les autres parties du corps; il attribue à un chacun le dégré de gloire qui lui est dû, & relève les fautes que les Auteurs ont commises, ou les contradictions dans lesquelles ils sont tombés.

Il n'y point d'Anatomiste qui ait donné une idée plus claire & plus concise de la circulation. M. de Senac l'examine dans les gros & dans les petits vaisseaux, dans les arteres & dans les veines; il l'établit sur les preuves les plus solides; qu'il déduit de ses expériences sur les animaux vivants, sur l'homme sain & l'homme malade; de ses observations sur le cadavre, &c. Il adopte l'anastomose immédiate des arteres avec les veines, & fait quelques remarques sur les vaisseaux lymphatiques.

Dès qu'il a exposé les phénomènes de la circulation dans l'homme sain, il tâche de développer les altérations auxquelles la circulation est exposée ou qu'elle peut produire. M. de Senac donne dans cette partie de l'ouvrage, l'histoire d'un nombre considérable d'ouvertures de cadavres. On en trouve sur l'ossification des valvules & d'une partie du cœur, sur des dilatations prodigieuses des vaisseaux: il y parle des anévrismes qui ont produit une carie dans le sternum & dans les côtes, de ruptures des arteres ou de ruptures des ventricules qui ont occasionné une mort subite. Il a indiqué les vrais signes des maladies toutes les fois que l'observation les lui a fournis: & il a rangé dans un chapitre toutes les maladies du cœur dont les signes ne sont point connus.

Le supplément contient diverses remarques sur la structure des reins, des glandes surrénales, sur l'appendice cœcale & sur l'utérus. M. de Senac a fait quelques observations sur la nature du sang. Il s'est

convaincu que la putréfaction décomposoit les globules rouges, qu'ils perdoient leur forme & devenoient plus petits, &c. XVIII. Siec.

1724.

On trouve dans le premier tome dix-sept planches. On y voit d'abord les dehors du cœur avec les vaisseaux coronaires qui l'environnent; la connexion de l'aorte avec la bronche gauche & avec les poumons; la surface externe des ventricules joints entr'eux ou séparés; les différentes couches de fibres dont ils sont formés; les trousseaux musculeux dont les oreillettes sont pourvues; la surface interne des ventricules; les fibres des valvules, dont la véritable position y est représentée avec leurs tubercules; &c. la valvule du trou ovale, l'embouchure des arteres pulmonaires & du canal artériel à la grande artere pulmonaire, &c. Ces planches sont toutes originales. SENAC.

Cet Anatomiste est l'Auteur de plusieurs Mémoires imprimés dans le Recueil de l'Académie des Sciences:

Sur les organes de la respiration. M. 1724.

Ce savant médecin y remarque que la poitrine forme, dans l'homme, une espece de sphéroïde, applati sur le devant; mais que dans la plupart des animaux quadrupedes, il est applati sur les côtés. M. Senac indique les différences qu'on observe dans la position des omoplates de divers animaux, & il applique à l'homme ses réflexions méchaniques: il a observé que les côtes exécutoient des mouvements inégaux. Il a écrit que la premiere étoit fixe, & que les intervalles qui séparent les quatre premieres côtes, augmentent plus que les autres, si l'on excepte les deux fausses côtes inférieures beaucoup plus mobiles, puisqu'elles se meuvent en tout sens. L'action des muscles intercostaux est difficile à déterminer. M. Sénac a examiné les opinions reçues, il a senti leur peu de valeur, & en a proposé une nouvelle: il prétend que les muscles intercostaux sont inspirateurs, & il veut & démontre que les côtes s'éloignent, lorsque les muscles intercostaux se contractent. Il place la portion des muscles intercostaux adhérente aux vertebres, & les releveurs des côtes

XVIII. Siec. 1724. SENAC.

de Stenon, parmi les muscles fléchisseurs de l'épine. La démonstation suit de près cette proposition. Cependant le diaphragme est le principal organe de la respiration, comme M. de Senac le prouve. On trouve dans ce mémoire quelques remarques sur la courbure naturelle, la position générale & respective des côtes, & sur la structure & le mouvement du diaphragme.

Sur les Noyés H. 1725.

Ils ne meurent que par le défaut d'air & de respiration. Par cette raison, dit M. de Senac, leur mort est prompte, parceque le sang qui s'amasse dans le cerveau comprime l'origine des nerfs. Il blâme l'usage de suspendre par les pieds les noyés qu'on espere sauver.

Il s'éleva, en 1727, une contestation entre Messieurs Maloet & Senac, sur le mouvement des levres : le premier attribuoit, sans trop de raison, presque tout aux muscles orbiculaires des levres, & M. de Senac indiqua les véritables usages des muscles incisifs, canins, triangulaires & quarré.

Sur le diaphragme. M. 1725.

M. Senac pouve que tous les trousseaux musculeux ne sont point rayonnés. Il indique les deux vuides triangulaires que l'on découvre à côté & au-dessous du cartilage xiphoïde, & le double plan des fibres de la partie antérieure. Il a découvert à la partie postérieure deux arcades tendineuses, & deux petits trousseaux musculeux placés par dessus les piliers que les Anatomistes ne connoissent point, ces deux piliers se croisent jusqu'à cinq fois ; & outre les grands piliers connus, il en a décrit deux petits ; un assemblage de teudons diversement entrelacés fait le tissu du centre nerveux, dans lequel M. Sénac trouve la figure d'un cœur. Cet Anatomiste décrit d'une nouvelle maniere l'orifice de la veine-cave &c. : il avance avec raison, que le centre tendineux ne baisse point pendant l'inspiration, & que les poumons sont, dans l'état naturel, contigus à la plevre.

Ce Mémoire est nouveau & intéressant dans tous ses points. Siegfroi Albinus, qui en a connu l'exactitude, en fait le plus grand éloge ; & il seroit à de-

ſirer que pluſieurs Anatomiſtes François l'euſſent conſulté, au lieu de ſuivre littéralement la deſcription de Bartholin, vicieuſe à pluſieurs égards. XVIII. Siec. 1724.

Les Ouvrages d'Anatomie que M. Senac a publiés feront toujours honneur à ſa mémoire. Ils contiennent un nombre prodigieux d'obſervations utiles que perſonne n'avoit faites avant lui, & il les a expoſées avec tant de ſagacité, d'ordre & de clarté, que le grand Morgagni, ce juge éclairé & impartial des Auteurs, n'a pas craint de le placer parmi les plus judicieux Obſervateurs & les plus éloquents Ecrivains de ce ſiecle; & afin de donner à ſon témoignage le plus grand dégré d'autenticité, il lui a dédié une partie de ſes Ouvrages, *de ſedibus & cauſis morborum, per anatomen indagatis*, dans lequel les plus célebres Anatomiſtes de nos jours ſont flatés d'être cités. SENAC.

Clémens. CLÉMENS.

De funiculo umbilicali fœtus humani. Erfurt. 1724.

Wachendorff (E. J.). WACHENDORFF.

De natura ſolidorum & fluidorum eorumque mutua actione in variis ætatibus. Ultrajecti. 1724.

Il a fait quelques remarques ſur la membrane pupillaire, dans le *Comm. Litt. nor.* 1740, *hebd.* 18. Il croit qu'elle eſt conſtante dans le fœtus, qu'elle ferme entierement la pupille, & qu'elle eſt pourvue de vaiſſeaux continus avec ceux de l'iris.

Lazerme (Jacques), du Pouguet, dioceſe de Beziers, plus connu par ſes ouvrages de Médecine que par ceux d'Anatomie, reçut en 1703 le bonnet de Docteur, en Médecine, dans la Faculté de Montpellier, parvint à la Régence de Beſac en 1720, & quelque temps après au Profeſſorat. Il mourut en 1756, à l'âge d'environ quatre-vingts ans. LAZERME.

Specimen medico chirurgicum de ſupurationis eventibus, 1724, in-8°.

Conſpectus mechanicus partium ſolidarum corporis humani. Monſpel. 1729, in-8°.

Il n'y a, dans ces deux livres, preſque rien de propre à l'Auteur, car les opinions de Boheraave ſont les ſiennes.

Gerike (Pierre), Profeſſeur ordinaire de Chymie, GERIKE.

XVIII. Siec. 1724. GERIKE.

de Théorie & de Matiere médicale dans l'Université d'Helmstad, premier Médecin du Duc de Brunswick & de Lunebourg, membre de l'Academie Royale de Berlin, est l'Auteur de plusieurs dissertations & de quelques Ouvrages d'Anatomie, mais dont nous ne rapporterons que le titre de la plûpart, pour plus grande brieveté.

De studio novitatis in anatome & physiologia. Hall. 1724.

De renunciatione vulnerum. Helmstad, 1731.

De sensibus imprimis externis, *ibid.* 1723.

De venarum valvulis, *harumque usu*, *ibid.* 1723.

Gerike accorde à Servet la découverte des valvules; & prétend qu'elles sont plutôt destinées à prévenir l'extension des parois, qu'à empêcher le sang de rétrograder. Du reste, il entre dans quelques détails sur le nombre & la position des valvules.

De anatomes præsertim practicæ usu vero. Helmstad. 1736.

De necessariâ vulnerati inspectione post homicidium, *ibid.* 1737.

De circulatione sanguinis, *ibid.* 1739.

Dissert. quâ conjecturæ de respiratione fœtus, *in Italiâ*, *propositæ examinantur*, *ibid.* 1740.

Il s'éleve contre le systême de Mazini sur la génération.

Disp. de insomnio. Helmstad. 1742.

De generatione, *ibid.* 1744, in-fol.

Gerike prétend qu'une partie de la semence parvient aux ovaires, moyennant les trompes de Fallope, qu'une autre partie est repompée par les veines absorbantes, qui la portent dans le torrent de la circulation; & c'est en se mêlant avec le sang qu'elle produit cette maladie connue sous le nom de malacia. Il croit que les particules de la semence que les testicules séparent, lui sont apportées par les arteres; mais qu'elles parviennent au sang de plusieurs manieres, ou par le poumon, ou par les voies de la digestion. Suivant lui, les particules prolifiques voltigent dans l'air, ou sont contenues dans les aliments; & celles qui par leur assimilation produisent l'homme, sont différentes de celles des animaux.

Corpus humanum machina naturalis. Helmstad. 1745, in-4°. XVIII. Siec.

De viis genituræ ad ovarium, & conceptione. 1724.

Gerike y répond à quelques objections qu'on lui a faites sur son Traité de la génération.

Disp. de temperamentis. Helmstad. 1748.

Wolphius (Christian), Professeur de Philosophie à Marpurg, de la Société Royale de Londres. WOLPHIUS.

Vernunftige gedanken von dem Gebrauche der theile, &c. Francof. 1724, in-8°.

Je vois, par l'extrait que les Auteurs des Actes de Leipsic donnent de cet Ouvrage, que Wolphius s'est avantageusement servi de ses connoissances en Mathématiques, pour expliquer l'usage des parties; mais il n'a rien dit de nouveau sur leur structure.

Van Gebrauch der theile in thieren und pflantzen. Halæ, 1737, in-8°.

Suivant l'extrait qu'on a fait de cet Ouvrage, on voit que c'est un Traité de Physique, dans lequel l'Auteur donne une espece de Physiologie : il s'étend sur le méchanisme de la vue & de l'ouie.

Meyer (J. Abr.). MEYER.

De curatione ulcerum rebellium. Gryphiswald. 1724, in-8°.

Maubray (Jean), Docteur en Médecine, & qui a exercé, à Londres, l'art des accouchements avec quelque célébrité, a publié MAUBRAY.

The female physician. Lond. 1724, in-4°.

Midwifry brought to perfection, ibid. 1725, in-8°.

Je vois, par l'ample extrait que les Auteurs du Journal de Leipsic donnent du premier Ouvrage, que l'Auteur y traite en abrégé des accouchements, qu'il a donné une succinte description des parties, & qu'il a tâché d'en exposer les usages fort au long, mais avec peu d'avantage. Il s'est occupé de déterminer le temps auquel l'ame se joint au fœtus, & il prétend que c'est le soixante-dixieme, ou, pour le plutard le centieme jour de la conception. Il a poussé l'extravagance jusqu'à indiquer le méchanisme qui s'opere dans l'instant de cette union, &c.

Fanelli (Antoine-Marie), Italien, a publié quel- FANELLI.

XVII. Siecle. ques obſervations de Chirurgie dans un livre qui a pour titre,

1724. *Apologia moralis. Venetiis*, 1724, in-12.

Ces obſervations ſont au nombre de dix, & ſont toutes favorables à la méthode de Magati pour le traitement des plaies.

CANISIUS. Caniſius (Martin).

Diſp. de ventriculo. Leid. 1724.

SCHŒFFER. Schœffer (Jean-Jacques), de Vittemberg.

Diſſert. de variis lithotomiæ generibus. Argent. 1724, in 4°.

L'Auteur ſe contente de rapporter les différentes méthodes qu'on a miſes en uſage, & d'indiquer ſommairement leurs avantages & leurs inconvénients, ſans donner la préférence à aucune.

TABOR. Tabor (Jean), Anatomiſte Anglois.

Exercitationes medicæ. Lond. 1724, in-8°.

Il établit ſa théorie ſur des faits anatomiques peu avérés : & comme ſi cet Ecrivain s'étoit défié de lui-même, il a eu recours, dit M. de Senac, à des Chirurgiens, qui lui ont prêté leurs mains ; mais il n'a trouvé de reſſource que dans celles de M. Cheſelden, qui a enrichi de pluſieurs expériences l'ouvrage de Tabor. Quoi qu'il en ſoit, Tabor s'occupe à développer l'action muſculaire ; il aime mieux croire les fibres muſculaires & cylindriques, que de les ſuppoſer compoſées de véſicules. Il a cru pouvoit évaluer la force du cœur, d'après ſon poids, qui n'a pas paru, à Tabor, moindre que celui de 4800 grains, c'eſt à dire dix onces, ce que M. de Senac ne ſauroit admettre.

Tabor n'a pu décrire les fibres muſculaires du cœur, quoiqu'il paroiſſe s'en être ſérieuſement occupé. Il attribue des fibres droites au ventricule droit du cœur ; & il deduit, de la réſiſtance des valvules, ſes calculs ſur la force prodigieuſe du cœur. Tabor a enfin examiné, dans cet Ouvrage, le ſang en général, & toutes les parties qui le compoſent.

PYE. Pye (Samuel), Chirurgien de Briſtol.

Some obſervations on the ſeveral methods of lithotomy, in a letter D. Joh Lane. Lond. 1734, in-4°.

Suivant l'Auteur des Actes de Leipſic, Pye prouve

que de toutes les méthodes inventées jusqu'ici pour extraire le calcul de la vessie, aucune ne doit être regardée comme générale, & qu'il faut les varier suivant les cas Il veut, quand on fait l'opération au haut appareil, qu'on dirige l'incision de bas en haut, & non pas de haut en bas, &c. XVIII. Siec. 1724.

Chabert, Chirurgien de Marseille, fut reçu en 1649 Chirurgien d'une des galeres du Roi; en 1684, Chirurgien de l'Hôpital Royal des équipages des galeres; en 1693, Maître Chirurgien de Marseille; & en 1703, Chirurgien Réal des galeres & de leurs hôpitaux. Il publia, après avoir pratiqué la chirurgie plus de cinquante ans, CHABERT.

Observations de Chirurgie-pratique. Paris, 1724, in-12.

Cet Ouvrage est précieux : il contient cent quatre-vingt-onze observations sur les points de Chirurgie les plus intéressants. L'Auteur y prouve, d'après la pratique, combien sont salutaires les préceptes de Belloste sur le traitement des plaies par la méthode douce & balsamique, & sans introduction des tentes & tampons dans les plaies dont on travaille à cicatriser les bords. Il parle d'un hydrocele guéri par la simple ponction (*a*), de stéatomes qu'il a emportés avec succès, de plaies dans presque toutes les parties du corps qui n'ont point eu de suites fâcheuses; & notamment d'une plaie au bas-ventre, avec excrétion de matieres fécales (*b*), qu'il guérit dans peu de temps; & il guérissoit les ruptures des tendons sans pratiquer la ligature. Il ne se montre point partisan du trépan. Il borne l'effet de cette opération au cas où il faut relever quelques pieces osseuses, » mais elle est toujours défectueuse, lorsqu'il y a des empêchements sur la surface du » cerveau, & dans les espaces vuides de ce viscere; » du moins je l'ai toujours remarqué de même : on » peut, dit-il, ouvrir la dure-mere, pour faciliter » l'issue des matieres qui sont au-dessous d'elle (*c*)?

(*a*) Obs 33.
(*b*) Obs. 97.
(*c*) Pag. 263.

XVIII. Siec. » mais il ne comprend point que cette méthode puiſ-
» ſe avoir quelque avantage. « Cet Ouvrage mérite
1724. d'être lû.

DUNN. Dunn.

Method of chirurgical operations. Lond. 1724, in-8°.

GUILIELMINI. Guilielmini (Joſeph-Ferdinand), fils du célebre Dominique Guilielmini, dont nous avons déja donné l'hiſtoire, profeſſa la Médecine avec diſtinction à Bologne, & publia deux Ouvrages qui lui acquirent de la célébrité.

De recto morboſorum cadaverum indicio. Bononiæ, 1724, in-4°.

De claris Bononiæ anatomicis, ibid, 1735, in-4°.

Je n'ai pu me procurer ces Ouvrages. Je n'en rapporte le titre que d'après M. de Haller, qui ne les a point vus. Si l'Auteur a rempli ſon plan, ils doivent être intéreſſants.

MORTIMER. Mortimer (Cromwell), Docteur en Médecine, & Secrétaire de la Société Royale de Londres.

De ingreſſu humorum in corpus humanum. Leid. 1724, in-4°.

Ce Médecin eſt l'Auteur de pluſieurs bons Mémoires d'Anatomie, inſéres dans les *Tranſactions philoſophiques*.

En 1730, il communiqua à la Société la deſcription de quelques anaſtomoſes peu communes, obſervées dans les vaiſſeaux ſpermatiques d'une femme.

Et en 1745, un ſyſtême ſur la chaleur animale, dans lequel il réfute l'opinion de Boërhaave par les preuves les plus ſolides.

COSNIER. Coſnier (Louis-Jerôme), Docteur-Régent de la Faculté de Paris.

An fœtus in utero ſuctione nutriatur? Paris, 1724.

M. Malouin, qui ſoutint cette theſe, conclut pour la négative.

An inter apoſtemata, pauca ferro ſunt aperienda? Reſp. H. Guyot, 1734.

Ce Médecin reproche aux Chirurgiens d'ouvrir les abcès avant leur maturité.

An præcipua, in pulmonibus, nutrientis ſucci præparatio? 1750.

M.

M. Thieuilier y soutient l'affirmative. XVIII. Siec.

Moliere (Joseph-Privat de), de l'Académie Royale des Sciences, Professeur en Philosophie au College Royal, de la Société Royale de Londres, est l'Auteur de quelques Mémoires insérés dans le Recueil de l'Académie des Sciences. 1724. MOLIERE.

Sur l'action des muscles. M. 1724.

Pour expliquer l'action des muscles, ce méchanicien décrit un muscle d'après son imagination, à l'imitation, dit-il, du célebre Descartes qui, pour expliquer les effets de l'économie animale, n'a pas craint de décrire un homme d'après son idée. Ainsi Moliere remonte des causes aux effets. Il regarde la fibre musculeuse comme une chaîne de vésicules, admet des fibres transversales ; indique plusieurs parties, & n'en décrit aucune.

Grégoire, Maître Chirurgien-Accoucheur de Paris, trouva dans une femme qu'il ouvrit, les deux pieds d'un enfant, qui traversoient le fond de la matrice immédiatement à côté du placenta. Il a rapporté aussi qu'en ouvrant une femme morte en travail, il avoit trouvé la tête & tout le côté gauche d'un enfant vers le col de la matrice, & le côté droit en dedans. *Hist. Accad. des Sciences*, 1724. GREGOIRE.

L'Histoire de l'Accadémie des Sciences de la même année (1725), fait mention d'une seringue propre à injecter dans la trompe d'Eustache, inventée par M. *Guyot*, Maître de la poste à Versailles.

Lindestolpe (Jean), Docteur en Médecine, & Assesseur du Colleege Royal des Médecins de Stockholm, a publié dans le Journal littéraire de Suede, l'histoire d'un LINDESTOLPE

Enfantement par le fondement, ou Observation singuliere du crâne & des côtes d'un fœtus rendus par le fondement. Trans. phil. 1724, n°. 385.

Verdier (César), fils d'un Chirurgien de Moliere près Avignon, où il naquit le 24 Juin 1685, fit, ses humanités dans sa Patrie, & apprit les premiers éléments de la Chirurgie & de l'Anatomie sous M. Nissole, Dissecteur & Démonstrateur Royal d'Anatomie de la Faculté de Médecine de Montpellier. C'est-là qu'il suivit les premiers cours d'Anatomie que fit 1725. VERDIER.

XVIII. Siec. 1725. VERDIER.

M. de la Peyronie. Il avoit déja quelques connoiſſances de ſon Art lorſqu'il vint à Paris. Les leçons d'Anatomie qu'on faiſoit pour lors au Jardin du Roi avec éclat, fixerent ſon attention, il y aſſiſta aſſiduement. Il fut bientôt connu de M. Arnaud, qui lui commit le ſoin des préparations anatomiques. Et dans peu, M. Jean-Louis Petit, s'attacha M. Verdier pour la direction de ſon amphithéatre. Il ſe préſenta au Corps de Saint-Côme, & fut reçu Maître en Chirurgie en 1724. Ses talents & ſon goût décidé pour l'Anatomie lui mériterent une place de Démonſtrateur, dont il a rempli les devoirs avec zele & exactitude juſqu'à ſa mort arrivée en 1759, à l'âge de ſoixante-quinze ans.

Abrégé d'Anatomie du corps humain. Paris, 1725, in-12, 1739, 1754, 1761, 1768, in-12, 2 vol. Cet Ouvrage a été traduit en Allemand. *Ambourg*, 1744, in-8°.

Ce n'eſt qu'un extrait de l'expoſition anatomique de M. Winſlow, auquel M. Verdier a ajouté quelques réflexions chirurgicales, dont la plupart ſe trouvent dans l'Anatomie de Palfin. M. Verdier ne publia cet Ouvrage qu'à la ſollicitation de ſes Etudiants, pour qui il le compoſa. Il s'eſt contenté d'une deſcription ſuccincte des parties : les remarques générales lui ſuffiſent, lorſqu'il traite des viſceres, dont la deſcription eſt longue & difficile ; ſervilement attaché à la méthode de M. Winſlow, il a copié juſqu'à ſes erreurs, & a tronqué les bonnes deſcriptions où ce grand Maître avoit excellé. Ainſi il adopte celle des muſcles, des yeux, du pied, &c, &c., vicieuſes à pluſieurs égards, & ne fait preſque aucun uſage des obſervations de M. Winſlow, ſur la poſition des viſceres, &c. &c. Peut-être que M. Verdier donnoit dans ſes leçons d'Anatomie le dégré d'étendue néceſſaire à ſon Ouvrage, ou qu'il ſuppléoit de vive voix à ce qui manquoit dans ſon livre. Quoi qu'il en ſoit, M. Sabbatier a cru devoir retoucher cet Ouvrage, & y faire les additions & corrections convenables, afin de rendre l'édition plus correcte ; & il a rempli ſon objet. Il a extrait des meilleurs traités d'Anatomie, ou de ſes propres obſervations, les

remarques anatomiques & chirurgicales que M. Verdier avoit omises. Ce livre retouché par une aussi bonne main, a pris une nouvelle forme; M. Sabatier en a rendu la lecture & plus agréable & plus instructive. Cependant je ne le puis louer d'avoir travaillé sur un assez mauvais fonds : on peut dire de lui qu'il a semé du bon grain dans une mauvaise terre. D'ailleurs M. Verdier ne s'étant proposé que de donner, dans son livre, un abrégé d'Anatomie, pourquoi y ajouter ce que peut-être lui-même a voulu omettre? M. Sabbatier eût mieux fait, à mon avis, de donner une nouvelle Anatomie; ses ouvrages font connoître qu'il en étoit très capable.

M. Verdier donna une édition de

L'abrégé de l'Art des Acouchemente, par Madame Boursier, avec des Notes. Paris, 1759, in-12.

Ce Chirurgien est Auteur de quelques Mémoires contenus dans le Recueil de l'Académie de Chirurgie.

Recherches sur la hernie de la vessie. Mém. tom II, 1743.

M. Verdier prouve, par diverses observations, que tous les visceres du bas-ventre sont sujets aux hernies, les ovaires mêmes peuvent être déplacés. M. Verdier dit que M. *Veyret* son confrere, & qui exerce aujourd'hui la Chirurgie avec distinction, l'a assuré avoir vû, dans le cadavre d'une jeune fille, un des ovaires arrêté dans l'anneau, lequel formoit une tumeur au dehors. M. Verdier décrit la vessie, & blâme les Auteurs qui l'ont comparée à une bouteille renversée. Ce Chirurgien regarde la hernie de la vessie comme étant presque toujours l'effet d'une extension forcée de ses parois : opinion bien différente de celle de M. Mery. Car nous avons vu, en analysant les travaux de ce Chirurgien, qu'il prétendoit que la vessie ne pouvoit sortir par les anneaux, que lorsqu'elle étoit vuide d'urine, ou du moins qu'elle en contenoit fort peu, & qu'il comptoit pour beaucoup un vice de conformation. M. Verdier détaille avec méthode, ordre & clarté, les signes caractéristiques de la hernie de la vessie, & expose les moyens curatifs qu'il convient d'employer dans chaque espece de hernie, car il en établit plusieurs.

XVIII. Siec. 1725. VERDIER.

» Son Ouvrage, dit M. Morand, porte à bien juste » raison le titre de recherches; car, en y compre- » nant les Auteurs de vingt observations plus utiles » les unes que les autres, il en cite soixante-seize. » Dans tous les temps, ce Mémoire passera pour » un chef-d'œuvre, ainsi que la planche anatomi- » que qui l'accompagnent, gravées par M. Ingram, le » premier de son état pour cette partie (*a*). «

M. Louis rapporte, dans son Mémoire sur les concrétions calculeuses de la matrice, une observation de M. Verdier sur cette maladie (tome 2, pag. 13); & on lit dans le troisieme tome de la même Académie, l'histoire de deux plaies considérables du bas-ventre. M. Verdier y fait des remarques sur le cas où il faut pratiquer la ligature de l'épiploon, & sur ceux où il faut s'abstenir de la ligature, &c.

KULMUS.

Kulmus (Jean-Adam), Docteur & Professeur en Médecine & en Physique de Dantzic, & Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, est l'Auteur d'un ouvrage d'Anatomie intitulé.

Anatomische Tabellen. Gedam, 1725. *Lipf.* 1731, 1741, in-8°. *Augspurg.* 1740, 1745. *Nuremb.* 1740. *Amstel.* 1743, in-8°. & en Latin. ibid. 1732, in-8°. *Romæ*, 1748. *Traject ad Rhenum*, 1755, in-8°. & traduit en François par M. Massuet. *Amsterdam.*, 1734, in-8°.

Les planches sont au nombre de 28, mal faites, & en général extraites des ouvrages de Verreyen. L'Auteur a ajouté une nouvelle figure du canal thorachique, mais qui est très infidéle. Chaque planche a son explication, & l'explication a son commentaire. Kulmus parle souvent d'après ses dissections; mais on voit facilement qu'en travaillant il suivoit les préceptes d'autrui, & souvent marchoit sur les traces de guides peu éclairés. Il adoptoit les opinions des ovaristes; croyoit au battement de la dure-mere; adoptoit partout le sentiment de Ruysch sur la structure des parties. Il a vu l'hymen, & il avoit besoin de cette observation pour croire son existence: selon

(*a*) Opuscule de Chirurgie; Eloge de M. Verdier, premiere partie, pag. 67.

lui l'embryon se nourrit du propre sang de la mere. On trouve à la tête de cet ouvrage une très succincte histoire de l'Anatomie. Kulmus a seulement oublié de parler de Malpighi, tandis qu'il fait un éloge des plus pompeux de Bidloo, de Verreyen & de Palfin. XVIII. Siec. 1725. KULMUS.

Descriptio fœtus monstrosi, cui adjicitur observatio viri cujusdam aqua suffocati. Gedan. 1724, in-4°.

La plupart des parties des fœtus monstrueux étoient doubles, & le cœur, selon Kulmus, avoit trois ventricules & quatre oreillettes.

De auditu. Gedan. 1724, in-4°.

Il a adopté le sentiment de Rivinus sur le trou de la membrane du tympan.

De circulatione sanguinis. Gedan. 1744, in-4°.

Il croit qu'il y a toujours de l'eau dans le péricarde, & il soupçonne qu'elle transsude des oreillettes du cœur ; le chyle se change en sang, & acquiert sa couleur rouge, d'une lessive alkaline avec laquelle il se mêle. Il prétend qu'Hippocrate a entrevu la circulation. Kulmus est encore Auteur de plusieurs dissertations.

De tendine Achillis disrupto, & arteriis in osseam substantiam degeneratis. Gedani, 1730.

Historia calculi apparatu alto incisi. ibid.

De exostosi de steatomato claviculæ, ejusque felici sectione. 1731.

De uteri delapsu, suppressionis urinæ & mortis causa. ibid. 1732.

Rosset (Antoine-Emanuel de). ROSSET.

Disp. de visu. Basil. 1725.

Hulsebusch (Jacques-Fréderic), Médecin de Leyde. HULSEBUSCH

Pinguedinis corporis humani sive panniculi adiposi veterum, hodie cellulosa membrana dictæ, fabrica, ejusque & contenti olei historia & usus. Leid. 1725, in-4°.

Cet Auteur nie l'existence des glandes adipeuses, & croit que la graisse transsude des vaisseaux sanguins, d'où elle s'épanche dans le tissu cellulaire.

Beckindorp. BECKINDORP

De signis virginitatis. Francker. 1725.

XVII. Siecle. 1725. MORGAN.

Morgan (Thomas), espece d'avanturier qui s'acquit de la célébrité par quelques légeres connoissances des mathématiques, & par ses écrits contre la Réligion, a publié en Anglois.

Philosophical principles of medicine. Lond. 1728, in-8°

Il se montre sectateur de Pitcarne dans plusieurs endroits de ses ouvrages; soutient, dans la premiere partie, l'attraction, & l'effet de la lune & du soleil sur nos humeurs. Il explique les sécrétions à la maniere de Keil, par l'attraction des vaisseaux sur les humeurs, & regarde la glande comme un composé de vaisseaux. La seconde partie traite du mouvement des liquides dans le corps des animaux, de l'action musculaire, de la vîtesse du sang, & il suit Keil d'assez près. Il admet des voies particulieres par lesquelles l'urine coule dans la vessie. Morgan s'est formé une nouvelle idée sur les nerfs & sur les affections de l'ame, &c. Il assure que les arteres se meuvent suivant l'ordre des ondulations du sang. Les globules sanguins ne sont pas remplis d'air puisqu'ils s'enfoncent dans la sérosité. Il évalue le diametre de chaque globule à $\frac{1}{3600}$ de pouce, & regarde avec Stahl, le sommeil comme la suspension volontaire du sentiment dolorifique & incommode du travail.

An essay on the transmutation of blood. Lond. 1725, in-4°.

Cet Auteur cherche dans la Chymie des raisons pour expliquer la couleur du sang, & la formation du pus.

Mechanical practice of physic. Lond. 1735, in-8°.

Il y réfute la théorie de Boerhaave sur le mouvement musculaire; n'admet point de cavité dans les nerfs, ni l'action réciproque du cœur & des nerfs, & soutient que les arteres sont composées de tissu cellulaire.

GOURMELIN. Gourmelin (J. G.).

De actione glandularum mesenterii retardatoria. Tubing. 1725, in-4°.

HERHN. Herhn (Jean G.).

Balsamische maani nebst anmerkungen, wie die bal-

ſamiſchen concreta den menſchlichen leib vorder corruption bewahren. Chemniz. 1725, in-8°. XVIII. Siec.

Lyſthenius (Gottl. Wipart). 1725.

Diſp. de anevriſmatibus. 1725. LYSTHENIUS

L'Auteur donne dans cette diſſertation pluſieurs bonnes obſervations. Il rapporte l'exemple d'un anévriſme à la carotide externe.

Gering (Jacques). GERING.

Praxis vitia partium oculi cognoſcendi & curandi. Meiſſen. 1723, in-4°.

De diſtantia lentis convexæ ab oculo, in qua objectum ſub maximo angulo apparet. Meiſſen. 1726, in-4°.

Nicolaï (Henri-Albert), Médecin de Strasbourg où il naquit, le 6 Mars 1701, de Henri Nicolaï, Médecin de Lubec; il ſoutint ſous la préſidence de Salzman: NICOLAI.

Decas obſervationum illuſtrium anatomicarum. Argent. 1725, in-4°.

L'Auteur ſoutient l'exiſtence du trou de Rivinus dans la membrane du tympan; parle de quelques oſſications du larynx, de la faulx du cerveau. Il eſt queſtion d'une femme dont les fémurs n'étoient point fixés à la cavité cotyloïde par les ligaments ronds. *In utroque, rariſſimo ſane exemplo latere, defuerunt, &c.*

De directione vaſorum. Argent. 1725, in-4°.

Nicolaï a entrepris de décrire la véritable poſition des vaiſſeaux; & cet ouvrage eſt en général le fruit de l'obſervation, quoique M M. Haller & Senac y aient trouvé pluſieurs défauts. Il y a pluſieurs remarques judicieuſes ſur la poſition des vaiſſeaux du cerveau. Nicolaï a décrit les vrais contours des arteres carotides & vertébrales; ceux des arteres méſentériques; & il a fait voir que l'artere méſentérique ſupérieure fourniſſoit quelquefois l'hépatique.

Scheid (Jean-Geofroi), Médecin de Strasbourg. SCHEID.

Brevis hiſtoria mulieris cujuſdam quæ, inopinato caſu loquelam amiſit, & ex inſperato caſu repente recepit. Argent. 1725, in-4°.

Becker (Jean-Henri), Médecin de Strasbourg. BECKER.

De vulneribus tibiarum a contuſione ortis. Argent. 1725, in-4°.

XVIII. Siec. Bayer (J. Fréderic), Professeur en Médecine à Leipsick, est l'Auteur des thèses suivantes.

1725. *Disp. de nervis eorumque præstantia in corpore humano. Lips.* 1725.

2 BAYER. *De causis fecunditatis gentis circumcisæ.* ibid. 1729.

De scarificatione, certo remedio podagrico. Lips. 1732.

WOLFART. Wolfart (Christoph. Joachim).

De fœtu monstroso duplici. Marpurg. 1725.

ELFWING. Elfwing (Urbain).

Disp. de vulnere lethali ventriculi. 1725.

GORTER. Gorter (Jean), Professeur de Médecine à Hardervic, & premier Médecin de Russie, est l'Auteur de plusieurs ouvrages, qui lui ont acquis de la célébrité.

De perspiratione insensibili Sanctoriana. Leidæ, 1725. ibid. 1736, in-4°. *Patavii*, 1736, in-4°.

Il suit de très près la théorie de Sanctorius & de Keil; & prétend, choses égales d'ailleurs, qu'on transpire moins pendant le sommeil que pendant la veille, & pendant l'hyver que pendant l'été. Gorter y traite du mouvement musculaire, & de la sécrétion de l'urine, suivant à la méthode de Boerhaave.

De secretione humorum, &c. Leid. 1727, 1761, in-4°. *Patav.* 1761, in-4°.

Cette dissertation est recommandable par les remarques qu'elle contient sur la nature des fluides. Gorter croit que dans l'hydropisie les globules rouges du sang sont plus petits qu'ils n'ont coutume d'être. Ce Médecin a aussi remarqué avec Keil que la cavité des rameaux vasculaires en général, étoit plus grande que celle de leur tronc. Il a assez bien décrit les courbures des arteres vertébrales & carotides, &c.

De gezuyverte Aeelkoust. 1731, in-8°. & en Latin, sous le titre de,

Chirurgia repurgata. Leidæ. 1741, in-4°. *Florentiæ*, 1745, in-4°. *Patav.* 1755, in-4°. ibid. en 1765, in-4°.

Gorter s'étend plus sur les cas qui indiquent ou contrindiquent une opération, que sur l'opération elle-même: en général il est très court sur la manœuvre. Il analyse avec beaucoup d'ordre & de

clarté les maladies chirurgicales ; rapporte l'histoire de plusieurs abscès singuliers, des métastases particulieres : il recommande l'opération du trépan dans le cas où le succès n'est pas des plus évidents ; & il attribue une double membrane au tympan des fœtus ; divise le fluide nerveux en deux classes, l'un, qui est contenu sous l'enveloppe membraneuse du nerf, & l'autre, dans la cavité même du nerf. Il adopte la revulsion & la dérivation, donne un abrégé des maladies de l'œil, qui n'est point mauvais ; & joint à tous ces détails plusieurs remarques physiologiques qu'on peut consulter avec fruit.

Compendium medicinæ. Leidæ, 1731, in-4°. *Francof.* 1749, in-4°. *Venet.* 1751, in-4°. *Patav.* 1756, in-4°.

La premiere partie traite des maladies en général, la seconde des maladies en particulier ; & l'on trouve dans l'une & dans l'autre des observations chirurgicales qui prouvent que Gorter étoit aussi savant dans la théorie que dans la pratique. Il s'est étendu sur l'accouchement, & sur les maladies qui en sont la suite.

Exercitationes medicæ quatuor. Amstel. 1737, in-4°.

L'Auteur y traite du mouvement vital qui a fait le sujet d'une dissertation imprimée à *Hardervic*, en 1734, & dans laquelle Gorter prétend que chaque fibre est douée d'une propriété particuliere, à la faveur de laquelle elle remplit ses fonctions. Cette propriété est indépendante de la force du cœur, de l'élasticité ou de l'attraction des éléments, de la partie, de l'action de l'ame & Gorter cite pour exemple le mouvement péristaltique, l'action du cerveau ou du poumon, de la rate, du placenta, des parties génitales, des mamelles & des glandes.

La seconde dissertation concerne le sommeil & la veille, & Gorter y avance que pendant le sommeil les parties sont dans un état de relachement, & les fonctions ralenties ou suspendues.

La troisieme & la quatrieme dissertations traitent du sommeil & de la veille ; & l'auteur y fait diverses remarques de pratique, ce qui en rend la lecture intéressante, &c.

XVIII. Siec. *Kort vertoog hoe en waar de ſtuytbaud der kraam-vrouwen moet gelegt worden. Amſtel.* 1744.

1725. Il blâme la méthode avec laquelle on comprime

GORTER. dans ſon pays le bas-ventre des femmes qui viennent d'accoucher ; & décrit une camiſole de ſon invention, &c.

Opuſcula varia medico-theoretica. Patav. 1751, 1761, in-4°.

On y trouve neuf diſſertations, ſept dont nous avons parlé, & les deux ſuivantes.

De dirigendo ſtudio in praxi medicinæ.

De animi & corporis conſenſione mirabili, tam in ſecunda quam adverſa valetudine.

Les ouvrages de Jean Gorter ſont écrits avec beaucoup d'ordre, & contiennent pluſieurs obſervations nouvelles & intéreſſantes. L'Auteur n'y fait point parade de citations multipliées des ouvrages qu'il a conſultés ; mais il rapporte avec ſoin ce qui y eſt contenu de plus exact & de plus utile, &c.

GAUBIUS. Gaubius (Jérôme-David), célebre Profeſſeur en Médecine & de Chymie dans l'Univerſité de Leyde, trouve place dans cette Hiſtoire par les deux ouvrages ſuivants.

Diſſert. inauguralis de ſolidis corporis humani partibus. Leidæ. 1725, in-4°.

De regimine mentis quod medicorum eſt. Leidæ, 1747, in-8°.

M. Gaubius prouve ſavamment que les affections du corps troublent ſouvent celles de l'ame. Il eſt l'Auteur de pluſieurs thèſes dont les titres ne me ſont point connus.

HARRIS. Harris (Gauthier), Docteur en Médecine, du Collége des Médecins de Londres.

Diſſertationes medicæ & chirurgicæ habitæ in amphiteatro R. S. med. Lond. Londini, 1725, in-8°.

Harris défend la cauſe des Médecins contre les Chirurgiens, qu'il accuſe d'ignorance & d'avarice. Il obſerve que les hernies ſont ſouvent la ſuite des accouchements laborieux, & blâme l'uſage des tentes dans le traitement des plaies.

JANSON. Janſon (Nicolas), Chirurgien de Paris, eſt l'Au-

teur d'un des plus mauvais ouvrages qui aient paru dans ce ſiecle. XVIII Siec.

Le guidon du chef-d'œuvre de S. Côme. Paris, 1725, in-12. 1725. JANSON.

Suite du guidon. Paris, 1728, in-12.

Cet ouvrage eſt par demandes & par réponſes. L'Auteur, qui l'a deſtiné à l'uſage des aſpirants à la maîtriſe de Chirurgie, y donne un abrégé de Chirurgie & d'Anatomie qui n'eſt rien moins que bon.

Swieten (Gerard Van), premier Médecin & Bibliothécaire de leurs Majeſtés Impériales, Aſſocié de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Société Royale de Londres, de l'Académie de Stockholm, Préſident du Collége de Médecine en Autriche, diſciple de Boerhaave, &c. eſt l'Auteur d'un grand nombre d'ouvrages de Médecine, qui lui ont acquis une réputation immortelle : les ſuivants doivent trouver place dans cette Hiſtoire. SWIETEN.

Diſp. de arteriarum fabrica. Leidæ, 1725.

Van Swieten n'admet que trois tuniques, l'externe, la moyenne & l'interne; l'externe n'eſt qu'un tiſſu cellulaire lâche, adhérent aux parties voiſines, qui fixe les arteres & les maintient dans leurs contours ; ce tiſſu cellulaire eſt rempli d'une humeur onctueuſe ; & Van Swieten n'eſt pas éloigné d'admettre dans ce tiſſu cellulaire les glandes que Willis a décrites. La ſeconde tunique des arteres eſt compoſée de différentes fibres muſculeuſes ; elles ſont orbiculaires. Preſque partout Van Swietten penſe, avec Willis, qu'il n'y a que très peu de fibres longitudinales dans les arteres des animaux, & qu'à peine on peut les appercevoir dans celles de l'homme. La derniere tunique eſt très fine, polie & adhérente.

Commentaria in Hermanni Boerhaave aphoriſmos. Lugd. Batav. 1743, in-4°. 2 vol. ibid. 1745, 1753, in-4°. 2 vol. *Turini*, 1745, in-4°. *Venet.* 1746, 1753, in-4°. *Pariſiis*, 1746, in-4°. 1763, in-4°. *Hildburghus*, 1747, in-4°. *Francof.* 1762, in-4°. Cet ouvrage a été traduit en Anglois. *Londres*, 1745.

XVIII. Siec. En François, *Paris*, 1767. ibid. 1768, 7 vol. in-12. avec des notes par M. *Louis*.

1725. SWIETEN. Digne éleve de Boerhaave, Van Swieten nous transmet ce qu'il a entendu de son respectable maître, & ce que ses lectures & ses observations lui ont appris ; ainsi il joint des commentaires savans, utiles & agréables aux aphorismes du prince des Médecins modernes. Des six volumes, le premier est tout chirurgical ; & comme presque tout ce qu'il contient est utile & intéressant, il est très difficile d'en faire un extrait. Van Swieten a recueilli d'un nombre prodigieux d'Ecrivains, sur-tout des ouvrages d'Hippocrate, de Galien & de Celse, quantité de détails utiles auxquels on ne faisoit de nos jours presque plus d'attention ; cependant Van Swieten a tiré plus de parti des ouvrages des anciens que de ceux des modeines ; & c'est ce qui rend plusieurs de ses traités moins parfaits. Il s'est très étendu sur l'obstruction, & indique la cause la plus commune de l'inflammation, &c. &c. &c.

LICHTMANS. Lichtmans (J. Michel).

Geschikter augenartzt oder beschreibung des staars und hirnfolles. Nuremberg 1725, in-4°.

MARTINE. Martine (George), reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Leyde, & exerça la Médecine avec célébrité à S. André Ville d'Ecosse. Il est l'Auteur d'un ouvrage de Physiologie, & de plusieurs Mémoires insérés dans le recueil de la Société de Médecine d'Edimbourg.

Disp. de fluxu menstruali & morbis, virginum. Leid. 1725.

On lit dans cette thèse de très bonnes remarques sur les vaisseaux de la matrice, mais peu susceptibles d'un extrait.

De similibus animalibus & animalium calore. L. II. Lond. 1740, in-8°. & en Francois. *Paris*, 1751, in-12.

Martine pose pour théorême que la quantité de sang dans les animaux semblables est à raison triplée de leur longueur, & il déduit de ce théorême diverses conséquences relatives à la théorie & à la

pratique de la Médecine, mais qui ne portent pas toujours avec elles le dégré d'évidence qu'on souhaiteroit. Martine tâche de déterminer quel est le dégré de chaleur propre à chaque animal dans l'état de santé & dans celui de maladie. Il dit que la chaleur des animaux est produite par le mouvement du sang dans les vaisseaux, & elle ne lui paroît pas devoir son origine à aucun mouvement intestin des parties du sang; en effet, dit-il, je ne découvre aucune agitation intestine dans les parties de cette liqueur, quand j'examine la circulation dans les petits vaisseaux transparents des animaux. Il adopte, à plusieurs égards l'opinion de Keil, mais il ne croit pas qu'il circule avec autant de vitesse, & qu'il jaillisse lorsqu'on a ouvert une artere, aussi haut qu'il l'a dit.

La chaleur lui paroît uniforme & égale dans toutes les parties, & c'est d'après cela qu'il a dit que le sang circuloit aussi vîte dans les petits que dans les gros vaisseaux. Martine s'occupe à déterminer les divers diametres, & la position respective & générale des vaisseaux sanguins, tant d'après ses observations, que d'après celles de Pitcarne, de Keil, de Ruysch, &c.

Il étaie ce qu'il dit des théorêmes de Géométrie & de divers calculs algébriques, qui n'ont pu séduire l'esprit clairvoyant de M. de Senac. Ce Médecin donne, dans son traité du cœur un extrait circonstancié de l'ouvrage de Martine, mais il en fait en même tems une critique des plus séveres. » Martine, » dit-il, dont le génie promettoit à la Médecine » d'heureux travaux, a traité en passant ce sujet (la » force du cœur) qui a occupé vainement tant de » Géometres : ce qu'il y a de singulier dans son » ouvrage, c'est qu'il a prodigué un étalage d'érudition qu'on n'a jamais acompagné de la Géomé- » trie : Virgile, Horace, Lucrece y égaient la severe » & seche raison : qui marche appuyée sur des cal- » culs : il n'a pu se préserver du goût dépravé qui » entasse des citations, goût qui ne prouve autre » chose, si ce n'est que les yeux ont parcouru beau- » coup de livres; un autre défaut qui intéresse d'a-

XVIII. Siec. » vantage, c'est qu'il a cru que la Géométrie étoit » une clef qui ouvre tous les secrets de la nature ;

1725. » les efforts des plus grands génies n'ont pu déter-

MARTINE. » miner les forces d'un seul animal. Les difficultés » ne l'ont point arrêté : il nous a donné des régles » pour apprécier & comparer les forces de tous les » animaux, dont la forme & la structure sont les » mêmes : c'est de la masse ou du volume des corps » animés qu'il déduit leurs forces relatives ». M. de Senac pousse ses reproches plus loin : il fait voir que Martine a fait une fausse application de la Géométrie ; & il conclut que l'ouvrage de Martine est pour le moins entierement inutile.

Essay medical and philosophical. Lond. 1740, in-8°.

Martine avance que les oiseaux sont plus chauds que les quadrupedes, & il tâche de déterminer le dégré de chaleur des poissons ; du reste cet ouvrage traitant de plusieurs objets détaillés dans le précédent, mérite le même accueil du public.

Martine est l'Auteur de quelques Mémoires qui se trouvent de la Société d'Edimbourg.

Essais sur les mouvements alternatifs du thorax & des poumons dans la respiration, tom. premier 1733, édit. Franc. pag. 187.

Ce Médecin croit que dans le tems de l'inspiration, les poumons appliqués sur les nerfs diaphragmatiques les compriment, & empêchent le fluide nerveux de couler dans les fibres du diaphragme. La contraction de ce muscle cesse, les visceres du diaphragme le poussent vers la poitrine & le voutent ; cependant l'air étant chassé des poumons vers les nerfs diaphragmatiques ne sont plus comprimés ; le fluide nerveux les parcourt librement, parvient au diaphragme qui se contracte ; la poitrine s'agrandit ; l'air pénétre les poumons, & de-là l'inspiration.

Essai sur l'analyse du sang humain, tome 2, pag. 79.

Ce mémoire a coûté beaucoup de travail à son Auteur, aussi n'a-t-il point été stérile. Martine rapporte en peu de mots tout ce que les anciens ont écrit d'intéressant sur le sang, dont il donne une analyse très détaillée ; il recherche le diametre, la gran-

deur & la pésanteur des globules du sang, & ce qu'il dit sur cet objet est digne de remarque.

Nouvelles expériences sur les nerfs recurrens coupés, tome 2, pag. 138.

Martine justifie par sa ptopre expérience les anciens, tels que Ruffus d'Ephese & Galien, qui ont écrit qu'en coupant, ou qu'en liant les nerfs recurrens à un animal vivant, on le rendoit muet. Martine rapporte avec beaucoup de savoir ce que les Auteurs ont écrit sur cette expérience; & comme parmi ces Ecrivains il en est qui ont adopté l'opinion de Galien, & d'autres qui l'ont contredite; il n'a cru pouvoir mieux faire que d'en appeller à l'expérience » pour savoir donc à quoi je devois » m'en tenir; j'ai répété l'expérience ce Printems » sur un cochon de lait de cinq ou six semaines, » & quelques jours avant qu'il fût sévré: j'ai apporté plus d'attention à toutes les circonstances » que je n'avois fait auparavant; j'ai remarqué de » même que les anciens, & deux jeunes gens curieux qui m'ont aidé dans cette expérience l'ont » remarqué avec moi, que lorsque j'eus coupé un » des deux nerfs, la voix ne se perdit pas entierement, & qu'elle devint seulement plus foible; mais » qu'elle se perdit entierement dès que le second » nerf fut coupé, quoique par le bruit du souffle & » le mouvement du thorax, on vit d'une maniere » évidente que l'animal qui se tourmentoit beaucoup faisoit des efforts inutiles pour crier ». Vésale a fait la même remarque, ce que Martine a observé.

Le cochon sur lequel Martine avoit fait cette expérience continua de teter sa mere pendant quelques jours; il vécut avec les petits de la même portée, paroissant gaillard & vif, quoique cependant toujours muet; dans la suite il rendit quelques sons mais si foibles qu'à peine on pouvoit l'entendre. Cette observation est curieuse; c'est ce qui m'a engagé a en donner un détail suivi.

M. Martine fait remarquer dans ce mémoire que les nerfs intercostaux & les nerfs de la huitieme

XVIII. Siec paire, passent non-seulement dans la poitrine, mais pénétrent encore le diaphragme : donc, dit cet Au-
1725. teur, l'on peut conclure (avec Morgagni), que leur
MARTINE. influence sur les visceres de l'abdomen n'est pas constamment uniforme, mais interrompue par intervalles, ce qui donne lieu au mouvement péristaltique de l'estomac & des intestins.

Réflexions concernant l'origine de la chaleur des animaux, & la divarication des vaisseaux, extraites d'un Traité Latin sur cette matiere (& dont j'ai rendu compte précédemment).

Réflexions & observations sur les vaisseaux sanguins des parties de la génération, ibid. tom. 5, art. XIX.

Cet Auteur donne une histoire suivie & savante des travaux des Anatomistes, sur les prétendues anastomoses des arteres & des veines spermatiques ; il entreprend de justifier Eustache du reproche qu'on lui a fait, d'avoir admis cette anastomose, en disant que cet Auteur a fait représenter dans ses planches les rameaux artériels qui se distribuent aux parois des veines sans s'anastomoser avee elles ; en admettant de pareils rameaux collatéraux des arteres qui se distribuent aux parois des veines spermatiques, on trouve la cause de la diversité d'opinions qu'ont eus les Ecrivains : » Les Anatomistes, dit » Martine, n'ont pas remarqué jusqu'ici les cour» tes branches latérales des vaisseaux spermatiques » qui se détachent de l'un des vaisseaux spermati» ques, & se distribuent principalement sur les tuni» ques de l'autre. . . . . . elles peuvent en imposer à » quiconque manquera d'attention : je les aurois pri» ses moi-même, dit-il, pour des anastomoses, ainsi » que quelques-uns le pensent encore ; si à l'aide de » leur couleur je n'en eusse suivi la distribution avec » plus de soin qu'on ne fait ordinairement ». . . .

DUVERNOI. Duvernoi (Jean George), Professeur en Médecine dans l'Université de Tubinge, Membre de l'Académie Royale de Petesbourg, &c.

De ductu salivali novo Coschwitziano. Tubing. 1725.

M. de Haller soutint cette thèse à Tubinge, sous la Présidence

Présidence de Duvernoi, pour lors Professeur public de Médecine dans cette Université : cet Auteur présume que les conduits de Coschwits ne sont que des veines, du moins il n'a pu trouver d'autres canaux dans les endroits désignés par Coschwits.

Duvernoi est l'Auteur de plusieurs mémoires d'Anatomie très intéressants, insérés dans les volumes de l'Académie de Petersbourg.

Description des vaisseaux chyliferes, 1726, tome premier, pag. 262.

Duvernoi prétend que les vaisseaux lactés s'ouvrent dans les intestins par les bords saillants des valvules conniventes ; à-peu-près comme les canaux excréteurs des glandes de Meibomius percent les cartilages tarses ; les arteres des vaisseaux chyliferes forment, comme les valvules conniventes, une espece d'anneau : leur diametre s'agrandit lorsque les valvules s'effacent par la présence des aliments, & se rétrécit lorsque la valvule connivente revient dans son état, ou lorsque l'intestin est vuide. M. Duvernoi prétend que les vaisseaux lactés sont toujours placés plus bas que les vaisseaux sanguins, & qu'il y en a deux rangs dont l'un est placé immédiatement au-dessous de la lame antérieure du mésentere, & l'autre au-dessus de la lame postérieure, &c.

M. Duvernoi joint à son mémoire la description & les figures du canal thorachique de l'éléphant & de quelques autres animaux ; mais on trouve des détails plus étendus sur cet objet dans le mémoire suivant :

Sur la découverte du réservoir & du canal thorachique du léopard, du veau marin, & de l'éléphant, tome premier, pag. 343.

Sur les nerfs optiques, tome premier, pag. 314.

L'Auteur confirme par de nouvelles expériences, que le nerf optique ne perçoit point la sensation des rayons lumineux dans l'endroit où il perce la choroïde, &c.

Sur les glandes du cœur, p. 188, *tome* 2.

Duvernoi a disséqué le cœur d'un éléphant, auquel il n'a point trouvé de péricarde (vraisemblablement parcequ'il étoit collé à la surface externe). Mais il

XVIII. Siec. prétend y avoir découvert une membrane, laquelle tapisse tout l'intérieur des ventricules, & sous laquelle il se flatte avoir apperçu plusieurs glandes. Il

1725. donne dans ce mémoire les différentes proportions

DUVERNOI. des cavités du cœur & des vaisseaux sanguins de cet animal.

Description de la verge de l'éléphant, p. 372.

L'Auteur y traite fort au long de la graisse, de la prostate, des muscles, des nerfs, des vaisseaux sanguins, des corps nerveo-spongieux, du septum qui les sépare, du gland de la verge, du bulbe de l'uretre & du corps spongieux.

Sur deux monstres, p. 177 *&* 188, *tome II : p,* 249, *tome VI.*

Sur les sinus du cerveau, tome IV, p. 130.

Duvernoi réhabilite plusieurs découvertes faites par Arantius, & qui étoient pour ainsi dire perdues dans ses ouvrages. Il fait voir qu'au-dessous des grands ventricules se trouvent deux sinus qui accompagnent les cornes de bélier, lesquels aboutissent à un autre qui s'étend vers l'extrémité postérieure de l'hémisphere.

Duvernoi décrit la cavité digitale dont a parlé Thomas Bartholin, & il fait observer les divers replis des cornes d'Hypocampus. Toutes ces remarques rendent ce Mémoire extrêment intéressant.

Mémoire sur la rate, même volume, p. 156.

Notre Anatomiste trouve dans la rate la structure d'une espece d'éponge; il n'admet point de glandes dans ce viscere, & croit qu'il est placé dans un espace vuide pour se mouvoir avec plus de facilité. Duvernoi entend par là que la rate dans certains cas se dilate, & dans d'autres se resserre. Le sang s'accumule dans ce viscere, lorsqu'il est dans un état surabondant dans les arteres & dans les veines; mais lorsqu'il n'est pas en assez grande quantité dans ces vaisseaux, la rate se contracte & se vuide d'une partie. Cette explication est hazardée.

Sur les capsules surénales, tome V, p. 187.

Il les a toujours trouvées creuses & remplies d'une liqueur sanguinolente : il s'est convaincu, par ses injections, que les canaux que Valsalva avoit décrits

étoient artériels ; qu'ils venoient de l'aorte, & accompagnoient les arteres spermatiques. Duvernoi croit que ces capsules séparent dans le fœtus un liquide propre à délayer le sang, afin d'en favoriser la circulation. XVIII. Siec 1725. DUVERNO

Sur l'air renfermé entre les lames des intestins, tome 1, p. 212.

Observations sur un quadrupede volatile de Russie, p. 218.

Sur une corruption étonnante du cœur, de l'aorte, & de l'épine du dos, tome VI, p. 303.

L'épine étoit cariée en divers endroits, & l'on découvroit, dans le corps même de plusieurs vertebres, un lacis admirable de vaisseaux sanguins. Duvernoi décrit dans ce mémoire les ligaments extérieurs qu'il a apperçus. Il parle d'un ligament qui recouvre extérieurement toutes les vertebres, dont une partie étoit aussi luisante que le verre. En procédant de l'extérieur à l'intérieur, il décrit le ligament interne qui s'étend depuis la premiere jusqu'à la derniere vertebre inclusivement ; & il prétend qu'il y avoit, dans ce sujet, de petits muscles qui s'inséroient aux apophyses articulaires. Duvernoi fait dans ce même mémoire plusieurs importantes remarques sur l'anevrisme de l'artere aorte.

Remarques sur la structure du thymus, tome VII, p. 200.

Suivant les remarques de cet Anatomiste, le thymus est pourvu d'une cavité d'autant plus ample, que le fœtus est moins avancé en âge ; & ses parois sont formées d'un nombre prodigieux de lobules, dans les interstices desquels rampent des vaisseaux lymphatiques. Duvernoi prétend qu'il y a dans la cavité de ce viscere un lacis flottant de vaisseaux.

Sur la conformation différente des vaisseaux sanguins dans certaines parties du ventricule, tome VII, page 211.

Il prouve qu'il y a différents réseaux vasculaires entre les lames de l'estomach, & il les décrit.

Suite des observations d'Anatomie, ibid.

Elles concernent les cornes de l'os hyoïde, qu'il dit n'avoir pas trouvé égales des deux côtés ; un con-

XVIII. Siec. 1725. duit du thymus, rempli d'une liqueur gélatineuſe, qui étoit placé ſur le cartilage thyroïde, & qui s'inſinuoit ſous l'os hyoïde; l'épiglotte, dont Duvernoi décrit les éminences, les ſillons, les lacunes & les glandes; le cartilage thyroïde & cricoïde, dans leſquels cet Anatomiſte a entrevu diverſes cellules remplies d'un ſuc médullaire.

GOURRAIGNE. Gourraigne (Hugues), né en Gaſcogne, Docteur en Médecine, & de l'Académie de Montpellier, mourut dans cette ville en 1753. Il eſt l'auteur de pluſieurs diſſertations & de quelques ouvrages.

Specimen de febribus circa circulationis leges, 1725.

Cette diſſertation contient peu de détails anatomiques ou phyſiologiques, ceux même qu'on y trouve ſont mal rendus, & extraits des ouvrages d'autrui. Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner la pratique que ce Médecin ſuivoit dans le traitement des fievres.

Diſſertatio phyſiologica de reſpiratione. Monſpel. 1729, in-4°. Elle fut ſoutenue la même année dans les écoles de Montpellier, par Guillaume Peliſſier.

L'inſpiration n'eſt produite par l'action d'aucun muſcle; l'air qui pénetre les poumons, en eſt l'unique agent. Suivant Gourraigne, les muſcles intercoſtaux & le diaphragme produiſent par leur contraction l'expiration. Quel paradoxe! Ce Médecin ſe fonde ſur quelques expériences qu'il a faites ſur des chiens vivants. Après avoir coupé les muſcles du bas-ventre d'un chien, & avoir mis le diaphragme & les muſcles de la poitrine à nud, Gourraigne introduiſit de l'air dans les poumons; & il a vu qu'à proportion qu'ils ſe gonfloient, les côtes s'élevoient & s'écartoient mutuellement, & que le diaphragme s'abbaiſſoit en s'applaniſſant : ce Médecin ſe fonde ſur une pareille expérience, pour conclure 1°. *nullos dari muſculos qui inſpirationi inſerviant;* 2°. *muſculos intercoſtales & diaphragma eſſe præcipua expirationis inſtrumenta;* 3°. *Omnes alios muſculos ad reſpirationem abſolutè non eſſe neceſſarios....* Il a évalué la quantité d'air qui pénetre les poumons des enfants & des adultes, & l'action que l'air, en diſtendant les véſicules bronchiques, exerce ſur le ſang des vaiſſeaux capil-

laires ; mais on ne trouve point le géometre dans ces calculs, ni le physicien dans les conclusions que Gourraigne en déduit. XVIII. Siec. 1725.

Une dissertation remplie de faits hazardés devoit trouver des contradicteurs : les Auteurs du Journal des Savants eux-mêmes prirent la peine d'en attaquer les principaux articles. Gourraigne leur répondit, mais d'une maniere foible & lâche, & qui prouve que ce Médecin soutenoit mal une mauvaise cause. GOURRAIGNE.

Réponse aux objections qu'on trouve dans le Journal des Savants, du mois de Novembre 1729, *& à quelques difficultés qu'on a faites contre la Dissertation sur la respiration. Montpellier*, 1730, in-4°.

De febribus ad circulationis leges. Monspel. 1730, in-12.

De tumoribus humoralibus, in genere, ibid. 1731.

Circulationis leges, 1732,

De tumoribus tunicatis, 1733.

De ferri usu & abusu in medicinâ, 1736.

De naturâ & causis fluiditatis naturalis, & contra naturalis, &c. &c. 1741.

De humorum crassitudine, ubi de incidentibus & attenuantibus, &c, 1741.

De motu mechanico in corpore humano, 1743.

De sanguinis missione, 1743.

Physiologiæ conspectus. Monspel. 1743, in-8°.

Quæstiones medicæ duodecim, ibid. 1748.

On ne reconnoît jamais Gourraigne dans ses ouvrages, lorsqu'on y lit quelque fait intéressant; il parle d'après autrui : mais on le trouve dans les paradoxes hazardés qu'il soutient. Le traité des tumeurs est fait d'après ceux de Paré, de Sennert, d'Uffenbachius, & sur-tout de celui de Deidier. Les principes de M. Fizes sont souvent les siens. Gourraigne a extrait de Muys ce qu'il a dit dans son *Physiologiæ conspectus*, sur la structure des muscles, &c. &c. &c. On peut tout au plus placer les ouvrages de Gourraigne parmi les écrits inutiles.

Kinneir (David), Docteur en Médecine, & du College des Médecins d'Edimbourg. KINNEIR.

New essay on the nerves and the doctrine of animal

spirits. Lond. in-8°, *édit.* 2ᵃ; & en Polonois, *Varsovie*, 1725, in-8°.

XVIII. Siec. 1725.

Il y a peu d'anatomie ou de physiologie dans cet ouvrage. L'Auteur s'occupe plus des maladies des nerfs que de leur structure. Il recommande, contre leurs maladies, l'usage de l'eau froide, &c. &c.

LEEMPOEL. Leempoel (Jean-François), Médecin de Leyde, est l'Auteur d'un des plus mauvais ouvrages qui aient été publiés.

Specimen inaugurale exhibens anatomiæ originem, progressum, & omnes ab Alchmaone ad Harveium scriptores. Leyd. 1725, in-4°.

L'Auteur omet l'histoire de plusieurs Anatomistes, & parle d'un grand nombre qui n'ont jamais existé; il s'est forgé des noms qu'il a tâché de réaliser. Il compte parmi les anciens Anatomistes, *Literus*, *Sisterus*, *Alardus*, *Chostus*, *Rituvus*, *&c.* Il parle d'un *Orlan* plus ancien qu'Oribase. Il a copié plusieurs endroits de la bibliographie de Douglass, & c'est ce qu'il y a de meilleur dans son ouvrage : aussi M. de Haller a-t-il dit, en parlant de Leempoel, *Douglassium exscripsit plerumque : utinam unicè !*

WOODWARD Woodward (Jean), Docteur en Médecine du College des Médecins de Londres, Professeur de Médecine au College de Gresham, & de la Société Royale.

Idea of the nature of man. Lond. 1725, 1726, in-8°.

C'est une espece de physiologie, dans laquelle l'Auteur trouve la cause de presque toutes les fonctions dans les sels dont il croit les humeurs surchargées. Bayfield dit dans sa *letter to Woodward, Lond.* 1719, in-8°; que cet Auteur trouvoit, dans la bile, la cause de tous les mouvements qui s'exercent dans la machine humaine.

S'GRAVESANDE. s'Gravesande (Guillaume-Jacques), célebre Physicien, a communiqué ses remarques sur l'œil & la vue dans un ouvrage intitulé

Physices elementa mathematica experim. confirmata, sive introd. ad. phil. Newtonianam. Leidæ, 1725, in-4°, 1742, in 4°. 2 vol.

DUVERNEY. Duverney (Emmanuel-Maurice), Docteur-Régent de la Faculté de Paris, & Professeur d'Anatomie &

de Chirurgie au Jardin Royal des Plantes, eſt l'Auteur d'une theſe ſoutenue ſous ſa préſidence. XVIII. Siec.

An tritus chyloſim juvet. Pariſ. 1725, 1737, affirmat. 1725.

Fontenu (l'Abbé Louis-François de), Docteur en Théologie, de l'Académie des Inſcriptions, étoit du château de Lilledon en Gatinois, où il naquit le 16 Octobre 1667, & eſt mort le 3 Septembre 1759, à l'âge de 92 ans. On trouve de lui dans l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences : FONTENU.

Sur les accroiſſements & décroiſſements alternatifs du corps humain, H. 1725.

Quelqu'un avoit obſervé en Angleterre, que le matin en ſortant du lit il étoit plus grand de pluſieurs lignes, que le ſoir en ſe couchant. M. Morand vérifia l'obſervation, & la trouva vraie. M. l'Abbé de Fontenu, curieux d'approfondir la matiere, fit diverſes épreuves pendant un an, en ſe meſurant en divers tems de l'année : il apperçut qu'après qu'on a mangé on croît pendant un certain tems, & qu'enſuite on décroît ; il attribue la cauſe de l'augmentation en longueur, au gonflement des vaiſſeaux des cartilages inter-vertébraux ; &c. Il obſerve que le ſoir ayant perdu ſix lignes de hauteur, il avoit le thorax de trois ou quatre lignes plus long que le matin.

Pagne (Robert), Chirurgien Anglois, a communiqué à la Société Royale de Londres : PAGNE.

Obſervation touchant l'introduction d'une fourchette dans le fondement, & ſa ſortie par un abcès au grand feſſier. Tranſact Philoſoph. 1725, n°. 391.

C'EST cette même année (1725) que les Chirurgiens de Paris ayant obtenu du Roi la création de cinq places de Démonſtrateur, il s'éleva cette fameuſe diſpute qui a donné lieu à un nombre prodigieux d'écrits pour & contre la Médecine & la Chirurgie, mais dont je ne ferai aucune mention, parceque de tels ouvrages ne ſont d'aucune utilité, la diſpute étant terminée ; & que d'ailleurs ils ne touchent en rien à l'art de traiter les maladies externes, qui ſont du reſſort de la Chirurgie.

XVIII. Siec. 1726. RUTTY.

Rutty (Guillaume), Docteur en Médecine du College des Médecins de Londres, & Secrétaire de la Société Royale.

Treatise on urinari passages. Lond. 1726, in-4°; & en François, *Paris*, 1745, in-12.

L'ouvrage est peu volumineux, mais il contient de bonnes choses. Rutty en a fait le sujet d'une leçon fondée par le D. Gulston. Il décrit plusieurs rameaux de nerfs, fournis par le plexus rénal, qu'on avoit à peine indiqués. Il ne croit pas qu'il existe des glandes dans le rein, comme Malpighi l'a avancé; il adopte l'opinion de Ruisch, qui étoit persuadé du contraire. Rutty assure que ces corps gangliformes disparoissent, dès qu'on injecte les vaisseaux. Les corps sphériques, dit-il, qui sembloient, avant l'injection, être autant de glandes, paroissent ensuite n'être que des pelottons des rameaux capillaires de l'artere émulgente, que la liqueur injectée pénetre subtilement, & de-là passe directement dans les vaisseaux urinaires.

Rutty décrit les papilles urinaires avec quelque exactitude. Il s'est convaincu, par l'injection, que plusieurs rameaux de l'artere émulgente se répandoient sur la surface extérieure du rein. Il a décrit les arteres spermatiques, & a fait observer que chacune d'elles fournissoit ordinairement un rameau qui parvenoit aux glandes surénales. Il a parlé d'un sujet qui avoit quatre ureteres, & d'un autre dont les ureteres étoient alternativement dilatés ou resserrés.

Rutty décrit les fibres longitudinales de la vessie, d'après Douglas; il observe avec lui, que quelques-unes d'elles se perdent dans les prostates, & que d'autres adhérent aux os pubis; il parle des fibres charnues qui s'étendent de l'un à l'autre des ureteres, ou qui se réunissant entr'elles forment un angle : la figure qu'il en donne a extérieurement du rapport au trigone dont M. Lieutaud a donné un si exacte descripion dans les mémoires de l'Académie des Sciences. L'opinion de ces deux Auteurs est cependant bien différente; Rutty regarde les fibres du corps triangulaire, comme musculeuses, au lieu que M. Lieutaud a écrit que le trigone est membraneux, &c.

Rutty a joint à son ouvrage quatre planches, où l'on voit représentés les objets dont il traite. Toutes les figures n'appartiennent point à l'Auteur ; celle qui représente la structure interne du rein est de Ruysch : on y voit le dessein d'un rein d'une civette injecté, que le Chevalier Hans Sloane conservoit dans son cabinet, &c. &c. Rutty se montre partisan du remede de Mademoiselle Stephens.

XVIII. Siec.

1726.

RUTTY.

Rutty est l'Auteur de quelques mémoires insérés dans les *Transactions Philosophiques*, parmi lesquels on trouve :

Relation d'une tumeur extraordinaire sur les lombes d'un enfant, accompagnée d'une ouverture à l'épine du dos, 1710, n°. 366.

SIMPSON.

Simpson (Thomas), Professeur en Médecine dans l'Université de Saint-André, & de la Société d'Edimbourg.

De re medica dissertationes IV. Edimb. 1726, in-4°.

L'Auteur communique dans les deux derniers livres quelques expériences qu'il a faites sur la bile.

System of the womb. Edimb. 1729.

Ce n'est qu'un systême dans lequel l'Auteur soutient que la matrice est pourvue de quelques sinus qui ne reçoivent point de sang dans le bas-âge, &c.

Ce Médecin est l'Auteur de plusieurs mémoires & observations insérées dans les Essais de la Société d'Edimbourg.

Observation sur une jaunisse causée par des pierres logées dans les conduits de la bile, tom. 2, pag. 425 de l'édit. de M. de Demours.

Description d'un pessaire, ibid. tom. 3, pag. 379.

Observation sur une femme grosse en qui les parois de l'orifice interne de la matrice étoient collées, ibid. pag. 384.

Observations au sujet du placenta des deux cavités de l'utérus, & du muscle uterin de Ruysch, tom. 4, pag. 112.

Simpson recherche par quel concours de causes le placenta est formé, par quelle méchanique il s'attache à la surface interne de l'utérus ; le lieu précis où il adhére, & il tâche d'expliquer la production

XVIII. Siec. 1716. des moles ; mais tout ce qu'il dit est si systématique, qu'il seroit hors de propos d'entrer dans de plus longs détails.

SIMPSON. *Sur une tumeur au genou d'une nature particuliere, & remarques sur les tumeurs blanches des articulations*, ibid. tom. 4, pag. 373.

Ce Médecin ouvrit la capsule articulaire du genou ; il donna issue à une quantité prodigieuse de synovie, fit plusieurs injections, &c. & le malade guérit d'une espece d'hydropisie articulaire..... Simpson observa que le malade se plaignit d'une très vive douleur lorsqu'il incisa la capsule.

Mémoire sur la séparation des tendons dans les ulceres, tom. 5, pag. 496.

Simpson rapporte plusieurs exemples frappans d'exfoliation des tendons.

Observation sur une tumeur extraordinaire située au col, & qu'il a extirpée, tom. 5, pag. 521.

Description d'un anneau muni d'un scalpel propre à faciliter l'accouchement, tom. 5, pag. 570.

Simpson dit avoir inventé cet instrument pour tirer sans danger les enfants hors de la matrice, lorsqu'ils avoient un trop grand volume pour sortir entiers par la voie naturelle.

Observation sur un ulcere des poumons, avec épanchement d'eau dans la poitrine, tom. 6, pag. 191.

Simpson y propose ses observations sur l'hydropisie de poitrine.

Observations sur le détachement de la tunique veloutée du canal intestinal, tom. 6, pag. 241.

Ce Médecin prouve ce qu'il avance par de bonnes observations, fait des remarques intéressantes sur le suc muqueux des intestins, & rapporte l'histoire de plusieurs volvulus causés par l'intus-susception des intestins.

RENAULME. Renaulme de la Garanne (Michel-Louis), étoit de Blois ; en 1699 il fut reçu de l'Académie Royale des Sciences, en qualité de Botaniste, & Docteur Régent de la Faculté de Paris, où il professa la Chirurgie en Langue Latine & Françoise. Nous avons de lui.

Discours pour l'ouverture de l'Ecole de Chirurgie,

avec une thèse paraphrasée, sous ce titre, Essai d'un traité des hernies. Paris, 1726, in-12. Ce traité avoit été imprimé en Latin en 1721.

XVIII. Siec.
1726.
RENAULME.

Le discours fut prononcé le 8 de Janvier 1720 : l'Auteur y parle des principales qualités qu'un Chirurgien doit avoir : il souhaite que les Médecins s'occupent plus de la pratique de la Chirurgie qu'ils ne faisoient de son tems, quoiqu'il se félicite d'appartenir à un corps dans lequel on a toujours enseigné la Chirurgie avec éclat.

Il donne dans son traité des hernies, l'histoire d'un soldat qui rendoit les excréments par une ouverture du bas-ventre. Il observe que les testicules sont quelquefois cachés dans le bas-ventre, ou arrêtés aux anneaux, & adopte la situation que M. Winslow recommandoit pour l'opération du taxis, comme la plus parfaite.

En 1719, il donna à l'Académie des Sciences un détail de la méthode de Taliacot pour remettre les nez. Il parla beaucoup en faveur de la famille des Boiani; & rapporta pour exemple d'insition animale, que quelquefois à la campagne on coupe à un coq la crête & l'un de ses ergots, & qu'on l'ente à la place de la crête où il reprend très bien.

Volpini (Joseph), Médecin Italien, a publié en langue nationale, VOLPINI.

Opere medico-pratiche filosofiche. Parma. 1716, in-4°.

Il se montre zélé partisan de l'opinion des Ovaristes, en refutant les objections que des Médecins ont faites contre ce systême : il prétend qu'il y a des œufs invisibles, &c.

Sermes (Jean), Médecin d'Amsterdam, qui exerça SERMES. aussi la Chirurgie, y pratiqua en 1723 l'opération de la taille au haut appareil, & en retira onze fois le plus grand succès, mais n'ayant pu réussir une douzieme, il l'abandonna. Il a publié l'ouvrage suivant :

Lithotomia Douglassiana, of te een nieuwe wyze of steen snyden opgestelt in een wertaaling, Van J. DOUGLAS *en* W. CHESELDEN : *Benevens de Gedagten, Van* L. HEISTER, *Over Deeze Wyse*,

XVIII. Siec. *Waarby eenige aanmerkingen over de wysen van steensnyen geoeffend door J. DOUGLAS en RAW, en een nieuw manier van breuke te snyden. Ultraject.*
1726. 1726.

HOUSTON. Houston (Robert), Docteur en Médecine, de la Société Royale de Londres.

History of ruptures and rupture cures occasiond by a letter from a physician of Paris to one at London..... on a new never failing way of curing ruptures with a genuine receipt of the secret. Lond. 1726, in-8°.

A l'imitation des anciens qui faisoient une cicatrice avec le cautere, afin de fermer plus strictement l'ouverture qui avoit donné passage aux intestins, M. Charleton s'en servoit en Allemagne, & en faisoit un secret, & c'est de lui que l'apprit le Docteur Schaw; celui-ci le communiqua à Thomas Bowles, qui à son tour en fit part à T. Remton; mais ce secret fructifia entre les mains de celui-ci, car s'en étant servi avantageusement, le Roi George premier lui accorda le titre de Chevalier, cinq mille livres, & une pension annuelle de cinq cents livres, afin qu'il révelât son secret, ce qu'il fit: mais Houston prouva que ce moyen de prevenir la rechute des intestins n'étoit ni nouveau ni bon. Catherine Bowles lui répondit:

An answer to a book entitled the history of the ruptures, &c. Lond. 1726, in-12.

Elle fait plusieurs objections à Houston sur ce qu'il avoit écrit contre la maniere de traiter les hernies par le cautere; & après avoir tâché de prouver son utilité, en qualité de veuve de Thomas Bowles, elle reclame le privilége dont Litleton jouissoit.

Expériences sur l'ouverture de la poitrine, & ses effets dans la respiration. Trans. Philos. 1736, n°. 441.

Houston tâche de prouver par ses expériences, que l'on peut pratiquer une ouverture d'une certaine grandeur à chaque côté de la poitrine, sans intercepter la respiration. L'Auteur a communiqué ses expériences à M. Van Swieten, & celui-ci les rapporte dans ses Commentaires sur Boerhaave. M. Bertin les a réitérées, & non-seulement il les a

adoptées, mais encore il a osé conclure que les mouvements du poumon & ceux de la poitrine n'étoient point isochrones. XVIII. Siec. 1726.

Arnoldus (Jean-Geofroi de), Médecin de Konisberg. ARNOLDUS.

De vi viscerum in fluida. Regiomont. 1726, in-4°.

Koch (Daniel), Médecin de Heidelberg. KOCH.

Dissertatio chirurgica de hernia crurali. Heidelberg. 1726, in-4°.

C'est une des bonnes dissertations : l'Auteur a mis à la tête une description succincte & assez exacte du péritoine & du ligament inguinal, dont il a fait remonter la découverte à Vesale & à Fallope. Il remarque que la hernie crurale avec étranglement exige la plus prompte opération ; & raporte l'observation d'une pareille hernie, avec rupture du péritoine.

Kirchmajer (Théodore). KIRCHMAJER.

Disp. de cruentatione cadaverum fallaci. Altdorf. 1726.

Burman (J.), Médecin de Leyde. BURMAN.

Disp. de alimentorum in chylum mutatione. Leydæ, 1726.

Dubois (Pierre-Violette), Chirurgien de Paris. DUBOIS.

Nouveau traité des scrophules. Paris, 1726, in-12.

Suite des maladies chroniques. Paris, 1726, in-12. 1733, in-12.

Cet Auteur y fait quelques remarques sur les maladies qui arrivent à l'œil, & indique les remedes qu'il croit les plus convenables pour les guérir sans opération manuelle, &c.

Vyck (Jean Van), Chirurgien. VYCK.

Verhandeling der beengezwellen, vervattende de rachitis, pædorthrocace, exostosis, anchilosis, en crepitus articulorum. Roterod. 1726, in-8°.

Il y recherche la cause de plusieurs maladies chirurgicales, mais avec peu d'avantage ; car il déduit celle du rachitis, d'une surabondance d'eau ; celle du spina ventosa, d'un acide dont il croit les humeurs infectées. Il propose plusieurs moyens curatifs, mais qui sont insuffisants contre des maladies si cruelles.

XVIII. Siec. *Vyftig a anmerkingen der heel-en geneeskonst. Roterod.* 1730, in-8°.

1726. *Proeven der reedelyken heelkoust. Roterod.* 1732, in-8°.

WYCK. Ce n'est qu'un précis de Chirurgie très abrégé, qu'il composa en faveur des Etudiants, & auquel il a joint des Eléments d'Anatomie.

Waarneeming rakende een fungus aan de hiel. Roterod. 1741, in-8°.

Verhandelin der spier en peesgezwellen. Roterodam. 1747, in-8°.

L'Auteur y traite des inflammations, des tumeurs des tendons, contre lesquelles il conseille les frictions réitérées; il croit que les ganglions sont toujours produits par une cause externe, & il employe d'abord pour le traitement des topiques émolliens, ensuite il tâche de les écraser avec le pouce. Il employoit contre la contusion des tendons la vapeur de l'esprit-de-vin, & les emplâtres mercuriaux: il parle de la courbure du col, mais ne veut pas que pour le redresser, on coupe les tendons du muscle sterno-mastoïdien, &c.

BUCHNERUS. Buchnerus (André Elie), Professeur en Médecine à Erford.

De naturali bilis constitutione & usu. Hall. 1726, in-4°.

De aeris externi noxis in cura vulnerum. Erfurt. 1737, in-4°.

De procidentia uteri, ibid. 1744, in-4°.

MONRO.

MONRO. Monro (Alexandre), célebre Professeur d'Anatomie dans l'Université d'Edimboarg, de la Société Royale de la même Ville, & Membre de celle de Londres, est l'Auteur de plusieurs ouvrages d'Anatomie qui lui ont mérité une place distinguée parmi les Anatomistes de ce siécle.

Anatomy of human Bodies. Edeimbourg, 1726, in-8°. 1732, in-8°. 1741, 1750, in-8°. 1763, in-8°. & traduit en François par Madame la Présidente D'ARCONVILLE, & exécuté à ses frais, avec

de planches, & de remarques par M. SUE. *Paris*, 1759, in-fol. *Avignon* 1759, in-12. max. XVIII. Siec.

L'accueil favorable que les Savans Anatomistes ont fait à cet ouvrage, est une preuve de sa supériorité sur ceux d'Ostéologie qu'on avoit publiés auparavant. M. Monro joint à des descriptions très étendues, & pour la plupart faites d'après nature, des observations de Chirurgie très intéressantes. Son livre est divisé en cinq parties : dans la premiere il considere les os en général ; la description du périoste y précede celle des os. M. Monro dit qu'on peut le diviser en deux plans de fibres, dont l'un extérieur est composé des fibres des muscles qui s'attachent aux os ; le plan interne est composé de fibres, dont la direction est la même que celle des os auxquels elles sont contiguës : cependant M. Monro décrit les divers prolongemens du périoste qui pénétrent les os. Il parle fort au long des vaisseaux du périoste & des os : mais il prétend sans raison qu'on ne peut injecter les veines de ces deux parties, puisque divers Anatomistes, & notamment M. Sue, les ont injectés.

1726.

MONRO.

M. Monro admet les canaux transverses décrits par Clopton Havers, & parle de deux especes de canaux longitudinaux, &c.

Cet Anatomiste remarque que le périoste interne fournit des prolongements qui entrent dans les pores transverses de l'os. L'adhésion de cette membrane à l'os n'est pas très forte, & selon M. Monro, on la sépare pour l'ordinaire plus aisément de l'os que de la moëlle qu'elle contient ; en conséquence, dit-il, on devroit plutôt l'appeller la membrane commune de la moëlle, que le périoste interne. La remarque de M. Monro est juste & conforme à quelques égards à celle de Nesbith, qui prétendoit qu'il n'y avoit point de périoste interne, opinion que M. Bertin a adoptée. M. Monro a fait usage des travaux de Porterfield pour expliquer la force des os : il croit, d'après les préceptes de cet Auteur, que le cal d'un os qui a été fracturé résiste plus que l'os lui-même.

Cet Anatomiste regarde les plaques des os, comme des couches du périoste endurci ; mais il croit que

XVIII. Siec. 1726. MONRO.

l'ossification dépend beaucoup de la pression que les muscles font sur eux ; mais cette théorie est démentie par l'observation, &c. Il adopte la plupart des articulations proposées par les Anatomistes & en indique plusieurs nouvelles. Il établit la schindylese ou soc de charrue de Keil ; & c'est, dit-il, le nom qu'on donne à une articulation, lorsqu'une petite lame très mince d'un os est reçue dans le sillon long & étroit d'un autre os. C'est ainsi, ajoute-t-il, que l'apophyse azygos du sphénoïde, & l'apophyse nazale de l'ethmoïde sont reçues par le vomer. M. Monro a établi trois especes de trochoïdes. Il est aussi fort long dans l'énumération des sutures : il en trouve quinze especes dans les os de la face, & leur donne des noms particuliers.

On trouvera dans le même ouvrage des remarques utiles touchant la structure des ligaments & des cartilages, & des observations intéressantes sur la nature & les maladies de la synovie.

Après ces détails généraux, M. Monro décrit les os en particulier. Dans la seconde partie il examine ceux du crâne. La description du sphénoïde est nouvelle à plusieurs égards : celle des os palatins est très bonne ; & l'on doit faire grand cas des remarques de M. Monro sur la structure des dents, & sur la dentition.

La troisieme partie traite du tronc ; l'Auteur y nie que les os du bassin puissent s'écarter pendant l'accouchement.

La quatrieme partie comprend la description des extrémités supérieures ; & la cinquieme & derniere, celle des extrémités inférieures. M. Monro s'est surpassé dans la description des os du carpe.

L'édition Françoise in-fol. publiée par M. Sue est enrichie de trente-une planches, d'un frontispice & de quelques vignettes, qui sont autant de chefs d'œuvres de l'art : l'impression & le papier sont superbes ; & les notes que M. Sue y a ajoutées sont très intéressantes.

Tentamina anatomica circa methodum injiciendi. *Leid.* 1741, in-8°.

Les

Les préceptes que l'Auteur donne ſur les moyens d'injecter & de préparer les parties, ſont extraits d'un Mémoire qu'il a publié ſur cette matiere dans les eſſais d'Edimbourg.

Anatome nervorum ex anglico idiomate latine reddita. Franeq. 1751, in-8°. & en François, avec l'ouvrage de Whytt, *ſur les maladies nerveuſes. Paris*, 1767, in-12.

Cet ouvrage eſt diviſé en deux parties; dans la premiere, M. Monro expoſe la ſtructure des nerfs en général : il dit que la pie-mere en accompagne les différentes ramifications, & qu'elle leur donne des gaînes particulieres, qui ſont lubréfiées d'une certaine quantité de ſéroſité; la dure-mere les ſoutient en ſortant des trous du crâne. M. Monro établit ſur pluſieurs preuves l'exiſtence d'un fluide dans les nerfs.

La ſeconde partie comprend la deſcription particuliere des nerfs. M. Monro indique un nombre prodigieux de branches qui avoient échappé aux Anciens Anatomiſtes. Le ſtyle de l'Auteur eſt clair & méthodique; & à des deſcriptions très exactes, M. Monro joint pluſieurs obſervations de Medecine très intéreſſantes.

Expoſtulatory to D. Hunter. Edimbourg 1762, in-8°.

M. Monro eſt l'Auteur de divers Mémoires inſérés dans les *Eſſais de Médecine de la Société d'Edimbourg.*

Eſſai ſur l'art d'injecter les vaiſſeaux des animaux. T. 1, 1733, pag. 113, édit Franc. *Paris*, 1740, in-12. par M. Demours.

M. Monro donne la deſcription des nouveaux tuyaux à injection; il communique la compoſition dont il ſe ſert, & les moyens qu'il employoit pour injecter.

Remarques ſur l'articulation, les muſcles & la luxation de la mâchoire inférieure. T. 1. pag. 147. édit. Franc.

C'eſt un des meilleurs mémoires qui ſe trouvent dans le recueil de la ſociété d'Edimbourg. M. Monro

XVII. Siecle. 1626. MONRO.

prouve que le condyle de la mâchoire inférieure est placé au-dessous de la felure glenoïdale, & non dans la cavité glenoïdale. Il indique la vraie position du cartilage inter-articulaire, & de celui qui revêt une portion du condyle : il fait observer après le Docteur Douglas, que quelques-unes des fibres du crotaphyte & du masseter s'inserent à la capsule articulaire & au cartilage inter-articulaire ; & c'est d'après cette exposition, qu'il déduit les vrais usages du cartilage inter-articulaire. M. Monro propose une nouvelle maniere de réduire la luxation de la mâchoire inférieure, & avance que les muscles géni-hyoïdiens, mylo-hyoïdiens, sterno-hyoïdiens, omo-hyoïdiens, sont les principaux abbaisseurs de la mâchoire inférieure, & non les muscles digastriques, que M. Monro croit plutôt destinés à élever l'os hyoïde, qu'à abbaisser la mâchoire inférieure. Cet Anatomiste croit que la corde du tympan est une branche de la portion dure de la septieme paire, qui va se distribuer à la langue ; il l'a fréquemment vue se détacher du tronc même qui fournit cette branche qui se porte à la langue, & celle qui entre dans le conduit de la mâchoire inférieure, &c. M. Monro décrit la position de la corde du tympan, & ce qu'il dit à ce sujet est de la plus grande exactitude.

Réflexions sur l'opération de la paracenthese. ibid. T. 1, pag. 255, édit Franc.

Ce Médecin veut qu'on pratique la ponction à un endroit plus éloigné du nombril qu'on n'a coutume de le faire : » supposons, dit-il, que le partie an-» térieure du bas-ventre soit distendue par de l'eau » épanchée dans sa cavité, de maniere qu'il ac-» quiere un volume double de l'état naturel ; que » lorsqu'on a évacué l'eau qui causoit le gonflement » le ventre revienne dans son état naturel, & que » toutes les parties ayant été également distendues » se contractent uniformément ; alors, quoiqu'on » prenne un point distant de quatre pouces, au-» dessous & à côté du nombril, il est évident qu'a-» près la contraction, la distance ne sera plus en

» tout sens que de deux pouces, de sorte que la » ponction n'est pas assez éloignée du nombril, le » muscle droit se trouve percé, & peut-être aussi » quelques rameaux considérables des vaisseaux épi- » gastriques ». M. Monro pense qu'il faut avoir égard au dégré de gonflement, & il déduit de cette réflexion plusieurs préceptes lumineux sur le traitement de la paracenthese : il veut qu'on évacue toute l'eau en une seule fois ; & il a inventé une ceinture pour comprimer le bas-ventre uniformément, & d'une maniere proportionnée à la quantité d'eau qui sort.

XVIII. Siecl. 1726. MONRO.

Observation sur une tympanite. ibid. T. 1, pag. 354.

Essai sur la nutrition du fœtus des animaux vivipares & ovipares. T. 2, pag. 147 & 253.

Cet Anatomiste examine savamment par quelle voie le fœtus reçoit la matiere qui le nourrit, & il conclut que la nourriture entiere lui est portée par des vaisseaux absorbans particuliers. M. Monro est de l'avis de ceux qui nient que les vaisseaux de la matrice s'anastomosent avec ceux du placenta.

Corollaires de pratique, déduits de l'essai sur la nutrition des fœtus des animaux vivipares. T. 2, pag. 289.

Ces préceptes sont relatifs à l'histoire des accouchements, intéressent la pratique de cet art.

Observation sur la guérison d'un ulcere à la joue, où le conduit supérieur de la salive étoit ouvert. ibid. T. 2, pag. 311.

Remarques sur les tuniques des arteres, sur leurs maladies, & particulierement sur la formation d'un anévrisme. ibid. T. 2, pag. 330.

On voit dans ce mémoire que les arteres reçoivent dans différentes parties du corps une forte enveloppe des parties qui leur sont contiguës ; mais comme cette enveloppe ne se trouve que dans certaines parties du corps, & qu'elles manquent dans d'autres, M. Monro ne sauroit compter cette enveloppe pour une des tuniques des arteres. Elle ne se trouve que dans les endroits où les arteres sont exposées

XVIII. Siec. 1726. MONRO.

à une forte impulsion des fluides, ou lorsqu'il faut contrebalancer la résistance que lui opposent quelques corps solides situés à l'opposite, ou quand il faut mettre une artere à l'abri de la compression.

La tunique cellulaire est la plus extérieure des tuniques des arteres ; on trouve toujours, dit M. Monro, dans les cellules de cette membrane, qui communiquent les unes avec les autres, une matiere huileuse en plus ou moins grande quantité ; au-dessous de la tunique cellulaire se trouve la tunique musculeuse, qui n'est formée que par des fibres circulaires ou annullaires, étroitement jointes entr'elles par des productions du tissu cellulaire. M. Monro trouve dans la tunique interne des arteres, de la ressemblance & de l'analogie à la tunique villeuse des intestins ; » & si l'on observe, dit-il, dans ceux-ci un » plus grand nombre de papilles & de rides qu'on n'en » découvre à la surface externe des arteres, ces papilles & ces rides peuvent venir de ce que les » intestins sont à proportion exposés à des distensions & à des contractions bien plus grandes que » celles que peuvent souffrir les arteres ». M. Monro croit que les valvules des veines sont formées par une production de cette membrane interne, ce que je ne saurois croire, par rapport à la différence qu'on observe dans la structure.

Ce Médecin parcourt les maladies auxquelles sont exposées chacune des parties qui entrent dans la formation des arteres ; & tout ce qu'il dit sur cette matiere est conforme à la théorie la plus savante & à la pratique la plus exacte. M. Monro n'a trouvé des parties ossifiées que dans la membrane interne. Il explique d'une nouvelle maniere la formation des échimoses qui arrivent dans certaines maladies ; & il ne regarde pour anévrisme vrai, que celui dans lequel les fibres musculeuses sont dans leur intégrité. Mais de tels cas sont fort rares : quoique M. Monro ait beaucoup lu, & qu'il ait été extrêmement employé à la pratique de la Chirurgie, il n'a pu rencontrer plus de deux ou trois tumeurs anévrismales qui eussent été examinées par la dissection & qui eussent le caractere d'anévrismes vrais. M. Monro

n'en a trouvé aucune où il soit dit que le sac anévrismal fût formé de fibres musculeuses annullaires fortes ; ce qui néanmoins doit être, selon M. Monro, le principal caractere auquel on doit reconnoître l'anévrisme vrai. XVIII. Siec. 1726. MONRO.

Réflexions sur l'anevrisme occasionnée par la saignée, ibid. Tome 2, p. 349.

M. Monro y décrit la vraie position des vaisseaux sanguins du bras, qu'il a fait dépeindre dans deux figures.

Essai sur la maniere de préparer & de conserver les parties des animaux, destinés aux usages anatomiques, Tome 3, p. 135, édit. Franc.

On y trouve un exposé succinct, mais fidele, des principales préparations que M. Monro mettoit en usage, soit relativement aux parties dures, ou concernant les parties molles. Ce mémoire est peu susceptible d'un extrait ; c'est pourquoi je renvoie à l'original, dont la lecture ne peut être qu'agréable & utile.

Supplément à plusieurs mémoires contenus dans les premier & second volumes, Tome 3, p. 317.

Cet Anatomiste donne, dans ce supplément, la figure des muscles digastriques & stylo-hyoïdiens, &c.

Essai sur les maladies des conduits lacrymaux, T. 3, p. 339.

La description des voies lacrymales, & les opérations chirurgicales que Monro propose contre quelques-unes de leurs maladies, sont également nouvelles & intéressantes. D'un côté, on reconnoît l'Anatomiste exact, & de l'autre le savant Médecin, & le Chirurgien consommé dans la pratique de son Art.

Observation sur une chûte de matrice, Tome 3, p. 69.

La jeune fille qui fait le sujet de cette observation, eut toujours l'écoulement périodique ; cependant elle périt à la suite de fâcheux symptomes qui survinrent. Elle fut ouverte, & M. Monro s'assura du déplacement de la matrice & de quelques autres altérations qu'il détaille dans ce mémoire.

Description & usage de l'intestin duodenum, ib. T. IV, art. XI.

Cet Anatomiste décrit mieux qu'on n'avoit fait

XVIII. Siec. 1726. MONRO.

avant lui, les courbures de l'intestin duodenum. Suivant M. Monro, le duodenum descend obliquement depuis l'orifice inférieur de l'estomach, qui est situé en haut, & tourne en arriere; de-là, il se porte vers le côté droit. . . . . . . s'enfonce dans une gaîne cellulaire, dans laquelle il descend, jusqu'à ce qu'il soit presque contigu au grand sac du colon. . . . . . Delà, l'intestin duodenum fait une courbure considérable, en se portant du côté gauche, où il se trouve enveloppé dans une substance cellulaire, qu'on peut regarder, dit M. Monro, comme le principe commun du mésentere & du mesocolon ... Après cette courbure, le duodenum se trouve enveloppé dans la racine du mésentere (ou, suivant M. de Haller, du mesocolon) (*a*); il se porte obliquement en haut vers le côté gauche, où il est couché sur la veine-cave. Ensuite, il fait environ quatre pouces de chemin, s'avance en devant pour entrer dans le mésentere, & c'est-là qu'il perd son nom. M. Monro entre dans des détails très circonstanciés, mais que les bornes que je me suis prescrites dans mes extraits m'empêchent de suivre. Il déduit de sa description plusieurs conséquences utiles à la pratique de la Médecine, & il indique les moyens d'appercevoir soi-même les objets qu'il a décrits.

Remarques sur les intestins, Tome IV, art. XII.

Monro fait remarquer parmi plusieurs faits importants, que, dans l'homme, une partie considérable de la circonférence des intestins n'est point couverte du péritoine : car, dit-il, le mésentere est formé par deux lames du péritoine qui se prolongent de chaque côté, & dans l'entre-deux desquelles il se trouve une substance cellulaire qui contient ordinairement beaucoup de graisse, un grand nombre de glandes, les grosses arteres & les veines mésentériques, les nerfs & les veines lactées. M. Monro remarque que le conduit intestinal étant plus foible vers cet espace vuide, doit moins résister de ce côté aux agents qui le distendent. Cet Anatomiste fait de très bonnes observations sur la structure de la tunique interne des intestins. Il dit n'avoir jamais trouvé dans le fœtus humain l'appendice cœ-

(*a*) Dissertatio de omento.

cale remplie de meconium. M. Monro recherche la cause du développement de nos organes, & celle qui efface le thymus & les glandes sur-rénales. Cet Anatomiste revient aux intestins après avoir traité de divers objets. A cet endroit du mesocolon, dit-il, qui attache la courbure sigmoïde du colon, près de la cavité de l'os des îles, du côté gauche, où dans la plûpart des adultes on trouve une espece de cul-de-sac en forme d'entonnoir, ou une poche, il n'a jamais été possible à M. Monro d'appercevoir, dans les enfants, autre chose, si ce n'est qu'une partie du mésocolon passe par-dessus l'autre, à raison de la grande courbure de l'intestin. M. Monro conclut de-là que cette cavité est accidentelle, & qu'il est superflu d'en rechercher les usages.

Observation sur un anevrisme, *Tome IV*, art. XVII.

Ce mémoire sert de supplément à celui du second volume, dans lequel M. Monro établit plusieurs préceptes, dont il confirme ici l'efficacité par une observation frappante

Sur une tumeur blanche au genou, *T. IV*, art. XVIII.

Il y est question d'une hydropisie de l'article.

Sur une portion du cartilage du genou séparée & ossifiée, *Tome IV*, art. XIX.

Sur un ulcere à la jambe, *Tome IV*, art. XXI.

On fut obligé d'amputer la jambe : & on suppléa au défaut de ce membre par un moyen fort ingénieux.

Remarques sur les amputations des grandes extrémités, *Tome IV*, art. XXII.

Ce mémoire est de la plus grande importance, par les préceptes de pratique qu'on y lit, mais qui sont si liés entr'eux qu'on ne peut parler des uns sans parler des autres; c'est pourquoi je renvoie à ce mémoire, persuadé que le lecteur y trouvera de quoi s'instruire.

Sur une hydropisie causée par un épiploon devenu steatomateux, *Tom. IV*, art XXX.

Observation sur un crâne extraordinaire, par le nombre & le volume des os triangulaires, *T. V*, art. XVI.

Méchanisme des cartilages placés entre les vertebres, *Tome V*, art. XVIII.

M. Monro nomme cartilage ligamenteux le corps

XVIII. Siec. élaſtique placé entre les vertebres. Il remarque
qu'à peu près vers le milieu, ſe trouve une portion
1726. mucilagineuſe, de maniere, dit-il, que lorſque nous
MONRO. ſommes dans une ſituation droite, chaque vertebre porte ſur un fluide qui lui ſert de point d'appui, ou de pivot ſur lequel le mouvement ſe fait de tout côté d'une maniere aiſée, prompte & uniforme; parceque la compreſſion des cartilage ſe fait par dégrés, depuis la portion liquide & incompreſſible, ſituée au centre, juſqu'à la circonférence. M. Monro déduit de cette obſervation pluſieurs raiſons, qui expliquent pourquoi l'épine jouit de la flexibilité & de la roideur qu'on y obſerve; & pourquoi le ſoir on ſe trouve plus petit que le matin, &c. &c.

Remarques ſur les vaiſſeaux ſpermatiques, ſur le ſcrotum, & ſur les parties qui y ſont contenues, Tome v, art. xx.

On y trouve une deſcription très étendue des arteres & des veines ſpermatiques, avec un expoſé ſuccinct des variétés les plus notables qu'on obſerve dans la diſſection. Le cordon ſpermatique de l'homme n'eſt point revêtu d'un allongement du péritoine, comme pluſieurs l'ont dit; ce n'eſt qu'une lame du tiſſu cellulaire externe qui les revêt : & Monro dit qu'outre l'artere qu'on appelle ſpermatique, chaque teſticule en reçoit communément deux autres, dont l'une eſt une branche de l'artere qui porte le ſang à la véſicule ſéminale & aux proſtates, & qui accompagne le canal déférent juſqu'à l'épididyme; l'autre artere naît quelquefois de l'artere épigaſtrique. M. Monro examine avec les yeux de l'obſervation, la ſtructure du didyme & de l'épididyme, leur jonction mutuelle, & la partie connue improprement ſous le nom de conduit d'Hygmor, » La ſubſtance membraneuſe, dit Monro, qui eſt au-deſſous » de l'épididyme, & qu'on appelle communément » le conduit d'Higmor, n'a point de cavité, du » moins, ajoute Monro, je n'y en ai jamais apperçu aucune. . . . . Ce prétendu conduit ne me » paroît autre choſe que les fortes membranes qui » lient entr'eux le teſticule & l'épididyme. «

M. Monro dit s'être convaincu, par ſes recher-

ches, qu'il n'y a point de cloison membraneuse ou charnue, qui sépare en deux la cavité du scrotum. XVIII. Siec.
» Ce qu'on a fait voir comme la cloison du scrotum, 1726.
» n'est qu'une mauvaise préparation, dans laquelle MONRO.
» les cordons des testicules ont été arrachés avec
» force par une ouverture faite à la partie supérieure
» du scrotum, dont on a rempli le vuide avec quel-
» que matiere solide, pour tenir ce sac distendu,
» jusqu'à qu'il fût sec; ou bien l'on a fait de l'un
» ou de l'autre côté, une incision à la partie anté-
» rieure du scrotum, pour en faire sortir les testicu-
» les, après quoi l'on a étendu sur une planche &
» l'on a soutenu la verge, afin de tenir dans un état
» d'extension la substance moyenne du scrotum jus-
» qu'à ce que le tout ait été desséché. «

M. Monro parle de plusieurs autres préparations qu'on a faites pour découvrir la cloison du scrotum, qui n'existe point dans l'état naturel, & qu'on produisoit par art. Ce mémoire est aussi intéressant qu'un mémoire d'Anatomie puisse l'être.

Remarques sur les hernies inguinales qui surviennent aux hommes, *Tome v*, art. XXI.

Ces remarques sont très nombreuses & utiles. M. Monro dit que, de la situation des vaisseaux spermatiques, il s'ensuit que dans les hernies le sac qui forme le péritoine, & les visceres qui y sont contenus, doit toujours être placé à la partie antérieure de ses vaisseaux. Il croit qu'ordinairement les hernies se font par la dilatation, & non par la rupture du péritoine. Au lieu du cautere, il conseille de faire une incision à la peau, & d'en hâter la cicatrice par le secours des remedes spiritueux, ou des teintures faites avec des esprits ardents, &c. &c.

Remarques sur les tumeurs du scrotum, communément appellées fausses hernies, *Tome v*, art. XXII.

C'est un des meilleurs traités que je connoisse sur cette matiere, & dont l'Auteur me paroît mériter d'être suivi de point en point.

Essai sur la carie des os, *Tome v*, art. XXV.

M. Monro y traite d'après les Auteurs, & d'après ses propres observations, de cet état de corruption des os, connu sous le nom de *carie*, *sphacele*, *teredon*

XVIII. Siec. ou *tredon*, dont il établit plusieurs especes, & indique le traitement qui leur convient. Ces conseils sur cet

1726. objet, sont le fruit de l'observation.

MONRO. *Observations sur des guérisons des plaies, acccompagnées d'ouvertures de conduits lymphatiques*, tom. v, art. XXVII.

Observations sur des routes pratiquées artificiellement à des liqueurs naturelles, tome v, art. XXX.

Dans un dépôt du sinus d'Higmor, M. Monro perça l'os maxillaire, vers sa tubérosité, avec une aleine de cordonnier. Cette opération a du rapport avec celle que Dracke & Lamorier ont conseillé de pratiquer en pareil cas.

Observation sur des amas de lymphe sanguinolente dans des mammelles attaquées du cancer, tome v, art. XXXII.

Description de divers instruments de Chirurgie, tom. v, art. XLII.

On y trouve la description d'un nouveau trépan, de ciseaux, de bistouris, &c. dont Douglass faisoit usage.

Observations de guérisons inespérées, Tome v, p. 2, art. XLVII.

La plûpart sont chirurgicales, & traitent des maladies de la verge qu'on croyoit incurables, & qui se sont guéries d'elles-même, ou par des secours hazardés.

Dissection d'un œil cataracté, tome v, p. 2, art. LIV.

L'humeur aqueuse parut dans un état naturel, quant à la quantité & à la qualité; mais la capsule du crystallin étoit opaque & sa couleur étoit beaucoup plus blanche que celle du crystallin, dont la consistance étoit à peu près égale par-tout, & qui n'étoit entouré d'aucune portion fluide ou gélatineuse. . . . . Il étoit entierement formé de plusieurs couches d'une matiere jaune, verdâtre, & ces couches paroissoient plus vertes en approchant du centre où M. Monro ne put appercevoir aucune dureté. L'humeur externe étoit transparente & en bon état.

Observation sur des ureteres obstrués par de petites pierres, tome v, p. 2, art. LXVIII.

Quatre observations sur des tumeurs dans les ovaires, ibid, p. 2, art. LXXIV. XVIII. Siec.

Remarques sur les muscles intercostaux : Essais & observations physique de la Société d'Edimbourg, *Tome premier*, art. XX. 1726. MONRO.

Cet Anatomiste entreprend, la défense de Bayle sur son systême de la respiration, contre Tauvry qui l'avoit attaqué dans son *Anatomie raisonnée.*

De la guérison de la rupture du tendon d'Achile, ibid. art. XXI.

Ce mémoire est d'autant plus intéressant, que M. Monro en a été lui-même le sujet ; c'est pourquoi il décrit les symptomes de cette rupture, & le traitement qu'il a suivi avec beaucoup d'exactitude. M. Monro nous dit que son tendon en se cassant craqua aussi fort que s'il avoit écrasé une noix sous son pied. Il ne fit point usage de la suture, parcequ'il en connoissoit les inconvénients ; mais il ne songea qu'à rapprocher les bouts du tendon rompu, & à les maintenir continus l'un à l'autre : ce qu'il fit par le moyen d'un bandage & d'une machine de son invention.

Peaget (Michel), Docteur-Régent de la Faculté de Paris, est l'Auteur de quelques theses soutenues sous sa présidence. PEAGET.

An vulneratâ crurali arteriâ, ab amputatione auspicandum ? Paris, 1726. Negativè.

An noxiæ vulneribus turundæ? 1744. Affirmat.

Renard (Claude-Antoine), Docteur-Régent de la Faculté de Paris. RENARD.

An tutius ab acu, trois quarts *dictâ, quam scalpello & lanceola paracenthesis ?* Paris, 1726, Affirmat.

Sua-ne sclopetorum vulneribus peculiariter competit tractatio ? 1744. Resp. Ant. le Camus.

M. le Camus qui soutint cette these conclud pour la négative.

An ad sistendam membrorum rescisioni supervenientem hamorrhagiam, detur artificium tutius vasorum ligatura ? 1752, Respondente Lud. Petr. Fel. Ren. Thieuillier.

L'Auteur blâme les moyens dont on se sert ordinairement pour arrêter l'hémorrhagie qui suit l'amputation d'un membre. Selon lui, l'application de l'aga-

XVIII. Siec. ric est inutile. Il parle fort au long des inconvéniens qui accompagnent la ligature des vaisseaux, & veut

1726. qu'on produise l'affaissement du vaisseau ouvert, par le secours des saignées, mais je ne crois pas que ce seul moyen suffise.

MERY. Mery (François), Docteur-Régent de la Faculté de Paris.

An cordis motus a durâ meninge? Paris, 1726. Affirmat.

An tenuium intestinorum vulnus lethale? 1734. Resp. Adr. Malaval.

On trouve dans cette dissertation qui est très bien écrite, plusieurs observations intéressantes. L'Auteur dit que les plaies faites aux intestins grêles ne sont point toujours mortelles, &c, &c.

An bubo venereus skirrosus, absque cauterio curandus. 1752. Resp. Ch. Jos. Gentil.

L'Auteur suit la doctrine de M. Astruc sur le traitement des poulains squirrheux.

HUNAULD. Hunauld (François), né à Châteaubriant le 24 Février 1701, de René Hunauld, Médecin de la Faculté de Caën, & de Leonarde Nepveu, étudia ses humanités & sa philosophie à Rennes, & suivit pendant un an les Professeurs de Médecine de la Faculté d'Angers. Il vint à Paris à l'âge de dix-huit ans, y étudia la Médecine, & trois ans après, il alla à Reims prendre le bonnet de Docteur. De retour à Paris, M. Hunauld se livra tout entier à l'étude de l'Anatomie & de la Chirurgie; il recueillit les dernieres leçons de M. Duverney, & suivit exactement celles de M. Winslow. M. Hunauld se distingua bientôt parmi tous ses condisciples. Aussi la réputation qu'il s'étoit acquise dans la Faculté de Médecine, & le témoignage de MM. Duverney & Winslow le firent recevoir de l'Académie des Sciences, en qualité de Chymiste. Ce ne fut qu'en 1728 qu'une place d'Anatomiste étant venu à vaquer, on l'accorda à M. Hunauld. Il succéda, en 1730, à M. Duverney dans la place de Professeur d'Anatomie au Jardin du Roi. Il fut reçu Docteur-Régent en 1731, & de la Société Royale de Londres en 1735, & mourut dans le mois de Décembre 1742. Il avoit

voyagé avec M. le Duc de Richelieu en Allemagne & en Hollande, & il avoit fait un voyage à Londres en 1735. Les Ouvrages que nous avons de M. Hunauld prouvent qu'il avoit du génie, & qu'il écrivoit avec beaucoup de facilité. Ses leçons étoient fort instructives par l'ordre qu'il y mettoit.

XVIII. Siec.
1726.
HUNAULD.

Dissertation en forme de Lettres au sujet des Ouvrages de l'Auteur du livre sur les maladies des os. Paris, 1726, in-12.

Cet Ouvrage est anonyme, mais le public l'a attribué à M. Hunauld. L'Auteur y attaque vivement M. Petit le Chirurgien. Il analyse les mémoires qu'il a donnés à l'Académie des Sciences, & l'épithete de plagiaire est une des plus douces qu'il lui donne; il accorde à M. Bossuet le mémoire de M. Petit sur quelques unes des fonctions de la bouche. Voyez sur ce sujet ce qui a été dit à l'article Petit.

On trouve à la suite de cette critique

Le Chirurgien Médecin. Paris, 1726, in-12.

Cette dissertation appartient à M. Reneaume de la Garanne, qui attaque vigoureusement les Chirurgiens qui pratiquent la Médecine.

Les mémoires de l'Académie des Sciences renferment:

Observations sur la structure & sur l'action de quelques muscles des doigts. M. 1729.

M. Hunauld prouve que la masse charnue du profond & du sublime est composée de plusieurs trousseaux musculeux, lesquels aboutissent tantôt à des tendons distincts & séparés, tantôt à des tendons communs. Il a fait quelques remarques sur la structure des gaînes, & il a toujours trouvé que le lombrical destiné à l'annulaire a deux attaches; l'une au tendon profond de l'annulaire, & l'autre à celui du grand doigt; il a encore trouvé fort souvent le lombrical du petit doigt attaché aux tendons du profond, qui vont à l'annulaire & au petit doigt.

Recherches anatomiques sur les os du crâne de l'homme. M. 1730.

Le crâne, suivant cet Anatomiste n'est formé dans le fœtus que d'une membrane qui s'ossifie en divers

XVIII. Siec. 1726. HUNAULD.

points. Les lignes osseuses s'écartent & se prolongent en forme de rayons]; mais les rayons d'nn centre osseux du côté droit venant à s'entretoncher avec cenx du côté gauche, il se forme nne division qui donne lien à la sutnre. M. Hunanld expliqne ponrqnoi la sntnre est formée de parties éminentes & de parties enfoncées, pourquoi les dentelures sont très sensibles à la lame externe & non à la lame interne Les os temporaux font à l'égard des os pariétanx l'office d'nn arc-bontant, &c. Il a paru à M. Hunanld que les fibres ossenses étoient composées de petites lames appliquées les nnes sur les autres à-peu-près comme les écailles des poissons. M. Bertin a étendn beancoup plus cette idée.

La découverte de M. Morgagni sur l'inégalité des sinus latéranx a condnit M. Hunanld à en découvrir une dans les trons & les fosses des denx jugulaires. M. Morgagni s'est assuré qne le sinus latéral droit est plns ample que le sinus latéral gauche; & M. Hnnanld a déconvert que la fosse jugnlaire droite étoit plns ample que la fosse jngulaire gauche.

M. Hunanld assure que les cornets inférienrs sont adhérents à l'ethmoïde; cette remarque avoit été faite par Santorini qu'il ne cite point. On tronvera dans ce mémoire quelques observations sur les os Wormiens, &c.

Sur le changement de figure du cœur dans la sistole. H. 1731.

C'est à Montpellier que s'éleva le snjet de la contestation. M. Ferrein soutenoit qne le cœnr se raccourcissoit dans la systole, & M. Fizes avec quelques antres qu'il s'allongeoit. On recournt à l'Académie des Sciences, comme au seul tribnnal qni put juger la qnestion : elle nomma plnsieurs Commissaires, parmi lesquels étoit M. Hnnauld, qni, après plusieurs expériences assnra sans hésiter qu'il voyoit toujours le cœur se raccourcir. M. Winslow n'étoit pas tout à fait de son opinion, mais M. Bassuel termina la question, en faisant observer que les valvules anriculaires ne pouvoient s'élever & fermer l'onverture de l'oreillette, comme cela arrive dans la contrac-

tion du cœur par rapport aux tendons qui les fixent à la pointe des ventricules, &c. M. Baſſuel confirma ce raiſonnement par une expérience tirée des ouvrages de Lower.

XVIII Siéc. 1726.

HUNAULD.

En 1732 M. Hunauld lut à l'Académie des Sciences ſes obſervations ſur la graiſſe; 1°. il n'y a point de graiſſe ſur le cœur des fœtus, au lieu qu'il y en a beaucoup ſur celui des adultes, 2°. L'épiploon des fœtus les plus gras eſt moins chargé de graiſſe que celui d'un adulte exténué, 3°. Certaines perſonnes paroiſſent maigres extérieurement, quoiqu'elles ſoient fort graſſes en dedans, 4°. Cet Anatomiſte croit que dans la conſomption, la graiſſe externe eſt la derniere à ſe fondre, &c. 5°. Il a vu un appendice de l'inteſtin ileum long de quatre pouces, ayant ſon orifice tourné vers la fin de l'inteſtin, & ſon fond vers le commencement. Il étoit ſemé de glandes ſolitaires.

En 1734, M. Hunauld donna la deſcription du crâne d'un enfant de ſept à huit ans, où il ne paroiſſoit aucun veſtige de ſuture ſagittale, coronale, &c. Il a décrit quelques oſſifications de la dure-mere, un nerf qui, partant du plexus gangliforme ſémi-lunaire de Vieuſſens, va ſe perdre à l'oreillette droite & à la baſe du cœur. M. Hunauld fit voir à l'Académie, dans le poumon de l'homme, des vaiſſeaux lymphatiques, qu'il a conduits preſqu'au canal thorachique.

En 1735, cet Anatomiſte obſerva la valvule du trou ovale percée au milieu, dans un ſujet de cinquante ans; une dilatation prodigieuſe de l'oreillette gauche, & une oſſication de l'artere aorte, &c.

Examen de quelques parties d'un ſinge. M. 1735.

Il remarque qu'on a mal-à-propos, dans le troiſieme tome des anciens Mémoires de l'Académie, gravé ſur l'ileum une des bandes ligamenteuſes, qui ne doivent ſe trouver que ſur le colon; & il releve pluſieurs autres fautes, &c.

Recherches ſur les cauſes de la ſtructure ſinguliere qu'on rencontre dans différentes parties du corps humain. M. 1740.

XVIII. Siec. M. Hunauld remarque 1°, que les sutures du crâne ont lieu lorsque le cerveau croît vîte, qu'au contraire elles disparoissent lorsque le cerveau ne croît que lentement.

1726.

HUNAULD.

2°. Il décrit le cerveau d'un hydrocephale: la substance corticale n'étoit point contournée. La piemere ne s'enfonçant point dans les sillons, formoit elle-même un plan uni. Il y a dans Vesale & dans quelques autres Auteurs des observations qui ont du rapport à celle-ci.

3°. M. Hunauld décrit le trou qu'on trouve quelquefois vers le milieu du sternum. Il le croit bouché dans l'état naturel par une portion cartilagineuse, & il déduit la cause de sa formation, de la maniere avec laquelle le sternum s'ossifie.

4°. M. Hunauld recherche pourquoi, dans certains sujets, les côtes excedent ou n'égalent point le nombre de vingt-quatre. On conçoit aisément, dit-il, comment le nombre des côtes peut diminuer, si l'on fait attention qu'elles se fondent quelquefois entr'elles en tout ou en partie. Quant au nombre surnuméraire, M. Hunauld en attribue la cause au prolongement de l'apophyse transverse de la derniere vertebre du col. Il observe que pour lors l'apophyse ne donne point passage à l'artere vertébrale, &c. &c.

5°. Il explique la variété qui se trouve dans les ureteres. Il croit qu'il y en a plus de deux, lorsque les entonnoirs des reins croissent plus vîte que l'uretere naturel, &c. &c.

Ce mémoire n'est donc rempli que d'explications, souvent très éloignées de la vraisemblance. Il faut constater les faits, avant que d'en chercher la cause

On trouve, dans les *Transactions philosophiques*, un mémoire de M. Hunauld contenant des

Réflexions sur l'opération de la fistule lacrymale, 1735, n°. 437.

Ce Médecin prouve le danger d'une cannule pour entretenir l'ouverture faite à l'os unguis. Cette cannule, suivant M. Hunauld, comprime les extrémités des

des conduits lacrymaux, & occaſionnent un larmoyement preſque incurable. Pour rendre raiſon du paſſage des larmes dans les canaux lacrymaux, il les compare à un ſyphon, &c. XVIII. Siec. 1726. HUNAULD.

On trouve dans les mémoires de Pétersbourg de cette même année (1726), quelques obſervations anatomiques.

Sur les hydatides trouvées dans le foie, ſans le pedicule d'une groſſeur prodigieuſe, *p.* 281, *tome premier.*

L'Auteur croit qu'elles ont plutôt été formées par des humeurs viſqueuſes, que par quelque matiere organique.

Sur une mort ſubite produite par la rupture de la rate, ibid. *p.* 382, *&c.*

Diſſection d'un homme tué par le tonnerre, *p.* 383.

Blondel (Jacques), Docteur en Médecine, & Membre du College des Médecins de Londres. 1727. BLONDEL.

The ſtrength of imagination of pregnant women examined. Lond. 1727, in-8°, traduit en François ſous le titre de *Diſſertation phyſique ſur la force de l'imagination des femmes enceintes ſur le fœtus. Leyde*, 1737, in-8°.

L'Auteur combat l'opinion qui attribue les marques & les difformités avec leſquelles les enfans naiſſent, à la fantaiſie & à l'imagination de leur mere. Il fait voir qu'on ne peut donner aucune preuve de ce ſyſteme; & il aime mieux attribuer les vices de naiſſance à un défaut d'organiſation de l'œuf, ou des parties de l'embryon, qu'à l'imagination de la mere. Blondel propoſe auſſi l'explication méchanique, mais qui n'eſt pas des plus évidentes. Il eſt vrai qu'il inſiſte plus à prouver qu'il eſt impoſſible d'alléguer des raiſons ſolides, pour expliquer les vices de naiſſance par les effets de l'imagination ſur le fœtus, qu'à prouver ſa propre opinion.

Turner publia une critique de l'ouvrage dont je viens de parler, mais l'Auteur lui répondit.

The power of the mother's imagination over the fetus, examined in anſwer to DD. Daniel T.... *Lond.* 1729. in-8°.

» Les Turcs de nos jours, ajoute Blondel à plu-» ſieurs raiſons contre l'opinion de Turner, ſont

XVIII. Siec. 1727. BLONDEL.

» assez prudents que de faire garder leurs femmes
» dans le serrail par des eunuques noirs, qu'ils ont
» soin de défigurer & de rendre monstrueux autant
» qu'ils peuvent, afin que le Sultan paroisse plus
» beau & plus charmant à ses concubines; cependant
» il est sur que ses enfants naissent toujours
» blancs & sans aucune marque qui ressemble à ces
» horribles balafres que les eunuques ont au visage :
» ce qui prouve évidemment que la force de
» l'imagination n'est qu'une chimere. Car pourquoi
» est-ce que les Sultanes, qui ont de l'horreur pour ces
» monstres noirs qui les environnent, n'accoucheroient
» pas de temps en temps d'un enfant aussi difforme
» & de la même couleur. . . . .

TAYLOR. Taylor (Jean), Médecin Oculiste du Roi d'Angleterre, &c. &c. a exercé son art dans les différentes parties de l'Europe, & a publié plusieurs ouvrages.

Account of the mechanism of the eye. Norwich, 1727.

Méchanisme du globe de l'œil, avec l'usage de ses différentes parties ou de celles qui lui sont contiguës. Paris, 1738, in-8°; & auparavant en Espagnol en 1738; en Allemand en 1750, in-8°.

On y trouve une description de l'œil, abrégée mais assez exacte, que l'Auteur a empruntée de divers Ecrivains qu'il ne cite pas toujours avec fidélité. Il dit que la capsule du crystallin est moins épaisse que l'antérieure; que le crystallin n'est en aucune façon attaché à sa capsule. Il fait une longue énumération des nerfs & des yeux, & adopte l'opinion de M. Fr. Petit sur la communication du grand nerf sympathique avec la cinquieme & sixieme paire, & dit que la rétine est, par rapport à la choroïde, ce que l'épiderme est relativement à la vraie peau; & que, comme c'est la vraie peau & non pas l'épiderme qui est l'organe immédiat du sentiment, de même la choroïde & non pas la rétine est l'organe immédiat de la vue. Taylor traite des maladies des yeux en général, & il entre dans le particulier; il s'étend principalement sur celles de la caruncule & glande lacrymale; il rapporte fort au long le systême de M. Ferrein sur le strabisme, & en adopte plusieurs points.

Traité sur les maladies de l'organe immédiat de la vue. Paris, 1735, in-12. *Amsterdam*, 1735, in-12; & en Allemand, *Berlin*, 1735, in-8°. XVIII. Siec. 1727. TAYLOR.

Cet Oculiste distingue, en deux especes différentes, les maladies qui affectent l'organe immédiat de la vue. Il nomme la premiere espece parfaite; la seconde imparfaite. L'espece parfaite est, selon lui, l'état où l'œil privé de la lumiere, ne laisse appercevoir au-dehors d'autre indice d'aveuglement qu'une immobilité dans les mouvements de l'iris, qu'une situation contre nature, un rétrécissement ou une dilatation de la prunelle. Il entend par l'espece imparfaite, cette maladie qui, sans ôter à l'œil l'usage de la lumiere, ne se manifeste au-dehors que par une altération dans le mouvement de l'iris, par une situation contre nature, un rétrécissement, ou une augmentation du diamettre de la prunelle.

Taylor reconnoît vingt-huit causes qui peuvent donner lieu à l'espece imparfaite.

New treatise on the diseases of the crystalline humour. Lond. 1736, in-8°.

L'Auteur trouve, dans l'opacité du crystallin, la cause de la vraie cataracte: & il nomme cataracte imparfaite celle qui dépend de l'opacité de la membrane crystalline. Le glaucome, selon lui, est produit par la même cause, mais l'humeur contenue entre la capsule crystalline & le crystallin, est plus abondante qu'elle n'a coutume d'être, & a perdu sa diaphanéité. Taylor expose dans ce traité sa méthode d'opérer la cataracte sans emporter la capsule crystalline, &c.

De verâ causâ strabismi. Paris, 1738, in-8°.

Catalogue de 243 *maladies des yeux*, en Anglois, *Lond.* 1743; 1749, *Edimbourg*, 1744.

Urtheile der off lehrer in der arzneykunst uber die operationen, des D. Taylors, 1743, en François, *Amsterdam*; 1749.

Taylor a inventé différents instruments, tels que des éguilles à cataracte, & il recouroit souvent à la scarification.

Sur la guérison d'une maladie singuliere des yeux de Saldanha; en Portugais, *Lisbonne*, 1739.

XVIII. Siec. 1727. TALYOR.

Plusieurs Auteurs ont écrit contre la méthode que Taylor suivoit dans le traitement des maladies des yeux; parmi lesquels on compte Elie-Frédéric Heister; fils du célebre Laurent Heister, mais M. de Haller dit (a) l'avoir vu opérer avec succès.

COLOT.

C'est à cette même année que nous rapporterons l'histoire des COLOT, parceque c'est pour lors que leur méthode fut publiée. Cette famille a cultivé la lithotomie pendant l'espace de plus de cent cinquante ans. *Octavian Deville*, Chirurgien de Rome, disciple de Marianus, qui vint en France pour tailler plusieurs calculeux, contracta une étroite amitié avec *Laurent Colot*, Médecin de la petite ville de Tresnel près de Troyes en Champagne, où il passoit pour se rendre à Paris; & quoique Colot exerçât la Médecine avec distinction, il faisoit les opérations de Chirurgie les moins usitées, & les moins connues au commun des Chirurgiens Ambroise Paré & Rolfinckius, parlent avec éloge du même Laurent Colot. La réputation qu'il se fit en taillant par la méthode de Jean de Romanis, parvint jusqu'au Trône. En 1556, Henri II l'engagea, par une pension, à s'établir à Paris; & il créa en sa faveur une charge d'Opérateur de la Taille pour sa Maison, que Laurent Collot occupa tout le reste de sa vie.

Trois de ses successeurs hériterent de sa méthode, parmi lesquels se distingua *Philippe Colot*. Cependant celui-ci ne pouvant suffire seul à la pratique de cette opération, à cause du grand nombre des calculeux, & parcequ'il étoit obligé de suivre la Cour de Henri IV, il instruisit deux sujets; Restitut Girault, auquel il donna en mariage sa fille aînée, à condition qu'il instruiroit Philippe Collot son fils, qui éleva peu de temps après Jacques Girault son propre fils; l'autre éleve fut Severin Pinau, qui épousa Génevieve Colot sa cousine, fille de Philippe Colot.

Henri IV, à la recommandation de Dulaurent son premier Médecin, & de l'avis de M. Sanguin, ordon-

(a) Meth. stud. Med. pag. 789 & dans le *Comm. Norib.* 1734, pag. 353.

XVIII. Siec. 1727. COLOT.

na que Severin Pinau, qui n'avoit point d'enfants, instruiroit dix jeunes Chirurgiens, & qu'on lui donneroit une récompense convenable à ses peines & à l'importance de l'opération. Le contrat fut passé » entre nos Seigneurs de Sillery Chancelier de France, le Duc de Sully Pair de France, pour Sa Majesté; MM. les Prévôt des Marchands & Echevins de cette ville de Paris, d'une part, & ledit » Severin Pinau d'un autre, qui tous s'engagerent » sous le bon plaisir du Roi (a). Cependant la mort enleva Pinau au milieu de ses projets. Girault, fils, instruisit *François Colot*, fils de Philippe Collot second du nom. Celui-ci ne dérogea point de la réputation de ses Ancêtres; l'ouvrage qu'il a composé, & qu'on a publié après sa mort, est une preuve de son rare savoir. » On y voit, dit l'Auteur de la Préface, les lumieres d'un Médecin, jointes à l'adresse des mains. Sa réputation se répandit bientôt dans toute la France, en Italie, en Angleterre, en Allemagne; on venoit à lui de toutes parts, » il fut recherché de tout le monde; les opérateurs jaloux ne purent lui refuser que leur bienveillance. Ils lui doivent leurs lumieres; il étoit » souvent le réparateur discret de leurs fautes: » mais de tels bienfaits ne sont pas ceux qui attirent le plus de reconnoissance. Un de ceux qui » ont tenu les premiers rangs, a eu besoin de son » industrie; il n'a pas été celui qui lui a témoigné » plus de bonne volonté. Enfin, les maux terribles » qui avoient été l'objet de ses longues méditations, M. Colot les connut dans lui-même. Il sentit les impressions de la pierre, & se fit tailler par » M. son fils; des esprits soupçonneux ont cru qu'il » n'avoit voulu donner qu'un exemple de confiance; » mais des témoins oculaires m'ont confirmé qu'il » avoit la pierre (a). «

Ce savant Editeur ne désigne point l'époque de la mort de François Colot; & les Ecrivains qui ont écrit sur cette famille, en ont parlé si diversement

(a) Voyez la préface pag. 9.
(b) Voyez l'ouvrage posthume de Fr. Collot, pag. 72.

XVIII. Siec. & avec tant de confusion, qu'on ne peut les concilier. Devaux parle d'un certain Germain Colot qui
1727. tailloit, selon lui, sous Louis XI, à la méthode du
Colot. grand appareil ; mais ce fait est contradictoire avec l'histoire de cette espece de lithotomie, puisque Jean de Romanis, Médecin de Crémone, qui en est l'Auteur, l'inventa vers l'an 1525, plus de quarante ans après le regne de Louis XI, puisque le Roi mourut le 13 Août 1483.

Traité de l'opération de la taille, avec des observations sur la formation de la pierre, avec des suppressions d'urine : ouvrage posthume de M. Fr. Colot, auquel on a joint un discours sur la méthode de Franco, & sur celle de M. Rau. Paris, 1727, in-12.

La préface qui est à la tête de l'ouvrage vaut autant que l'ouvrage même, par les préceptes chirurgicaux qu'elle renferme, & elle est beaucoup mieux écrite. L'Auteur y prouve qu'un Chirurgien agit en aveugle, s'il n'est éclairé par le flambeau de la Médecine.

Fr. Colot ne dit rien de nouveau sur la méthode du haut appareil : il censure celle de Franco & celle de frere Jacques, & prouve par un recueil de fâcheuses observations, combien il est difficile de dissoudre la pierre dans la vessie. Colot s'étend fort au long sur les pierres qu'on croit adhérentes à la vessie ; il conclut qu'il n'y eut jamais de pierres adhérentes à ce viscere, ce qui est contraire à l'expérience. Il tiroit de grands secours de la saignée faite après l'opération de la taille, & il imagina de faire l'opération de la lithotomie en deux temps. Lorsqu'il y avoit quelque dépôt au périnée, il faisoit d'abord une simple incision pour donner issue à la matiere purulente ; & il achevoit l'opération de la taille par le grand appareil, lorsque les bords de la plaie étoient en suppuration.

Cet habile Chirurgien s'est convaincu par l'expérience, qu'il étoit très dangereux de prescrire les narcotiques ou le quinquina après l'opération de la taille, de peur de suspendre ou d'arrêter la suppuration. Il faisoit un fréquent usage des bougies dans le cas de suppression d'urine ; & si ces secours ne

fuffifent, » on doit faire l'incifion au périnée, y » entretenir une cannule pour un temps, tirer les » urines & les matieres corrompues, faire de bonnes » injections dans la veffie, par-là on arrêtera le pro- » grès des accidents, & une bonne fuppuration ré- » tablira ce vifcere (a). « Il confirme fa pratique par diverfes obfervations qu'il expofe avec la plus grande précifion. XVIII. Siec. 1727. COLOT.

Beaumont (Blaife), premier Chirurgien du Roi d'Efpagne, de l'Académie Royale de Séville, & de Chirurgie de Paris, &c. &c. BEAUMONT.

Exercitationes anatomicas y effenciales operationes de cirurgia. Madrid, 1727, in-4°. Fig.

Cet ouvrage contient une fimple defcription des parties, avec une courte énumération des opérations chirurgicales : les figures qu'on y trouve ne font point originales.

Silva (Jean-Baptifte), célebre Médecin de la Faculté de Paris, fils d'un Médecin de Bourdeaux, naquit en cette Ville le 13 Janvier 1682. Il alla étudier en Médecine à Montpellier, où il fuivit les leçons de Chirac, qui devint dans la fuite fon protecteur. Il fut reçu Docteur en 1701. De Montpellier, il vint à Paris. En 1710, il époufa Marie-Magdelaine Prevoft, fille d'un riche Procureur au Châtelet, chez qui il demeuroit. Il la perdit en 1733. Cependant ce mariage avoit engagé M. Silva à fe fixer à Paris. Il y fut reçu Docteur-Régent en 1712. Comme il avoit de profondes connoiffances dans la pratique de la Médecine, il fut bientôt employé. En 1721, il fut confulté pour la maladie du Roi, il confeilla la faignée du pied qui réuffit, & on lui donna une penfion de cinq cents écus. Il obtint, en 1724, le titre de Médecin Confultant du Roi, & bientôt après la penfion. En 1738, Sa Majefté accorda à M. Sylva des Lettres de Nobleffe pour lui & fa poftérité : il refufa la même année la place de Premier-Médecin de la Czarine Catherine. Mais le meilleur de tous les titres eft la confiance du public qu'il s'étoit acquife par fes ouvrages & par fes cures merveilleufes. Il mourut à SILVA.

(a) Pag 236.

XVIII. Siec. ·1727. SILVA.

Paris, à l'Hôtel Condé, le 19 Août 1742, à l'age de soixante-un ans, laissant une fortune très avantageuse, & deux enfants, M. Adrien-Clément Silva, Conseiller au Grand Conseil, & Dame N. Silva, mariée à M. Rouffiac, Receveur général des Finances. M. Silva étoit doux, affable, autant attaché à l'intérêt public qu'au sien propre. Les Médecins eurent en lui un ami tendre & généreux, aussi porté à profiter de leurs conseils, qu'à leur communiquer son avis sur les cas difficiles de la pratique de la Médecine.

Traité de l'usage de différentes sortes de saignés, principalement de celle du pied. Paris 1727, in-12. 2 vol.

Ce savant Médecin croit que toute espece de saignée produit l'évacuation, la dérivation & la révulsion; la saignée au bras lui paroît révulsive à l'égard des parties inférieures qui reçoivent le sang du tronc de l'aorte descendante; il croit au contraire que la saignée du pied est toujours révulsive à l'égard des parties supérieures; il blâme les praticiens qui recourent à la saignée dérivative, soit avant, soit après l'inflammation. Silva fait une succincte énumération des veines que les anciens avoient accoutumé d'ouvrir pour la saigné, & il a décrit avec exactitude les veines des extrémités supérieures & inférieures. Il a parlé de l'anastomose que les vaisseaux intérieurs de la tête ont avec les vaisseaux extérieurs par les narines & par les oreilles: on doit faire quelques cas de ce qu'il dit sur les sinus de la dure-mere; il a assez bien parlé des sinus pituitaires & pierreux, & il n'a point ignoré que les sinus pituitaires communiquoient avec quelques veines de l'orbite, & avec des veines qui serpentent dans l'intérieur des narines; que les sinus vertébraux communiquoient avec les branches postérieures des jugulaires; que les sinus latéraux contractoient de chaque côté une intime communication avec une veine qui sort du crâne par le trou mastoïdien postérieur. Il croit que le cerveau est plus sujet aux engorgements de sang que les poumons, parceque ses vaisseaux sont dépourvus de tuniques musculeu-

ſes. Notre ſavant Médecin dit avoir obſervé après M. Helvétius, que les arteres carotides battoient plus fréquemment dans la fievre maligne que les autres arteres, par rapport à l'engorgement du cerveau dont Silva dit s'être convaincu par l'ouverture des cadavres ; il dit avec raiſon qu'on ne doit point attribuer le battement que quelques malades reſſentent à la région épigaſtrique, au trépied de la cæliaque placé ſous l'eſtomac ; mais aux arteres coronaires. Ce Médecin ſoutient contre pluſieurs Anatomiſtes de ſon tems, que les arteres ne ſont pas côniques ; mais que la ſomme des calibres des différentes ramifications d'un tronc artériel, eſt toujours plus grande que le calibre de ce tronc. Keil avoit déja fait cette remarque, du reſte nous ferons obſerver d'après M. Silva, que la plupart des détails anatomiques qu'on trouve dans cet ouvrage appartiennent à M. Winſlow, que notre Auteur ſe félicite d'avoir conſulté. Il y a deux figures dans cet ouvrage qui repréſentent aſſez mal la courbure de l'aorte, & les arteres carotides & vertébrales. XVIII. Siec. 1727. SILVA.

Gutermann. GUTERMAN.

De mammis ac lacte. Tubing 1727, in-4°.

Ermel (Jean-Frédéric), Médecin de Leipſick. ERMEL.

Phyſiologiſche und anatomiſche tafeln. Dreſdæ, 1727, en Latin & en Allemand.

L'Auteur dit dans la préface de ce livre, qui n'eſt qu'un ſimple précis d'Anatomie, devoir beaucoup au Profeſſeur Schacker, dont il ſe fait honneur d'être le diſciple, & aux ouvrages de Stahl & de Nenter. Ermel a diviſé ſon ouvrage en dix tables, qui traitent toutes des os, elles ont du rapport à celles de l'alphabet anatomique de Cabrol. Il a expoſé l'analyſe du ſang ; mais il donne dans quelques endroits de ſon ouvrage des marques d'une ſuperſtitieuſe crédulité. Il ajoute foi à la Chiromancie, &c.

Sacrelaire.

De corporis humani integumentis. Leidæ. 1727, in-4°. SACRELAIRE

Platz (George-Chriſtophe), eſt l'Auteur d'une diſſertation, dans laquelle on trouve quelques détails qui intéreſſent la Médecine du barreau. PLATZ.

XVIII. Siec. *An in homicidio, sectio & inspectio cadaveris necessaria sit. Lips.* 1727, in-4°.

1727. SMITH. Smith (Jacques), a aussi composé pour la Médecine légale la dissertation suivante.

De submersorum morte. Pag. 1724, in-4°.

HALES. Hales (Etienne), célèbre Physicien Anglois, & de la Société Royale de Londres, &c. est l'Auteur de deux ouvrages qui lui ont acquis la plus haute réputation.

Vegetable statiks. Lond. 1727, in-8°. & traduit en François par M. de Buffon. *Paris*, 1735, in-4°.

Hales fait une savante application à l'homme de ses expériences sur les végétaux. Il dit que l'air perd une partie de son ressort dans les poumons; & il fait quelques remarques sur la maniere d'injecter les vaisseaux des animaux, & sur la chaleur des animaux.

Hæmestatiks. Lond. 1733, in-8°. & traduit en François par M. de Sauvages. *Genev.* 1744, in-4°.

C'est un recueil d'expériences faites avec soin & exactitude par un observateur judicieux, qui, par leur moyen détermine les forces des liqueurs dans leurs divers tuyaux. Il prouve que tous les phénomenes qu'on observe dans notre machine, dépendent de la force des fluides qui y circulent. M. Hales établit la différence des masses & des vitesses des liqueurs. Tantôt il examine la hauteur du jet du sang d'un animal vivant auquel il ouvre un ou plusieurs vaisseaux sanguins extérieurs: tantôt il injecte les vaisseaux des animaux vivants qui expirent, ou qui sont morts. Il trouve les calculs de Borelli & de Keil également fautifs; fixe à soixante-douze pulsations par minute les battements de l'artere d'un homme sain, & il dit que le pouls du cheval en santé, n'étant ni agité ni effrayé, bat environ trente-six fois par minute; mais lorsqu'il souffre, les battements montent jusqu'à cinquante-cinq, soixante & même jusqu'à cent par minute.

Hales assure que le sang circule plus librement & plus vîte dans les poumons, dans le tems de l'inspiration que dans celui de l'expiration: aussi les animaux qui se sentent foibles respirent-ils plus fré-

quemment pour ranimer leurs forces. Il a vu les poumons se mouvoir un certain tems, quoiqu'il eût fait une ouverture à chaque côté de la poitrine. Hales en attribue la cause à la circulation du sang dans les gros vaisseaux ; il admet de l'air entre le poumon & les côtes.

XVIII. Siec.
1727.
HALES.

Il a injecté différentes liqueurs dans les vaisseaux sanguins ; & a savamment exposé le résultat de ses expériences. L'eau-de-vie resserre les artérioles. Il s'est convaincu, par l'ouverture des animaux vivants, du mouvement péristaltique des intestins, &c. Et il a décrit une nouvelle maniere d'injecter de l'air ou des liqueurs dans les vaisseaux. La communication des arteres & des veines lui paroît se faire de la maniere suivante ; les arteres qui sont convergentes & qui s'anastomosent entr'elles, renvoient chacune de leur côté convergent, des branches à angles droits sur les mêmes côtés, lesquelles se divisent d'abord comme les doigts de la main en divers rameaux plus déliés, & ceux-ci en d'autres, en plus petit ou plus grand nombre, suivant la maille ou aréole du réseau à laquelle ils doivent atteindre ; de là ces rameaux s'enfoncent à la fois à angles droits ; les uns dans les grandes veines convergentes, d'autres en de moindres veines ; lesquelles, ainsi que les arteres se divisent en rameaux à angles droits & forment des réseaux ou aréoles ; mais les mailles ou aréoles sont plus grandes entre les arteres convergentes, plus régulierement rectangulaires, que celles des veines qui font des mailles plutôt circulaires.

Quelque tentative qu'ait faite M. Hales pour faire passer l'injection des arteres des extrémités dans les veines de ces mêmes extrémités, il n'a pu y réussir, mais il est parvenu à injecter les veines de l'estomac en poussant l'injection dans ses arteres ; de même qu'en injectant les arteres mésentériques, il a injecté les veines mésentériques. A la faveur de ces expériences, Hales a déterminé la résistance que les arteres & les veines faisoient au liquide avant de se rompre. Il a comparé la transpiration animale avec celle des plantes, &c.

XVIII. Siec. 1727. HALES.

Les remarques de M. François de Sauvages sur cet ouvrage sont fort intéressantes. Il a fait une savante application à l'homme des expériences que M. Hales avoit faites sur les animaux, &c.

Ces deux Savants ont senti le défaut de tous les calculs qui ont séduit & égaré les Médecins; & pour éviter leurs erreurs, ils ont cherché la vérité dans des expériences nombreuses; s'ils ne sont point parvenus à l'objet qu'ils avoient en vue, du moins leurs travaux n'ont-ils point été infructueux, par les découvertes qu'ils ont faites en s'adonnant à de telles recherches.

Méthode d'injecter des liqueurs dans l'abdomen, pendant l'opération de la paracenthese. Transact. Phil. 1744, n°. 472.

Il conseille d'appliquer deux trois-quarts, un de chaque côté de l'abdomen, dont l'un communiqueroit avec un vaisseau plein d'une liqueur préparée, qui, au moyen d'un petit tuyau de cuir, couleroit dans l'abdomen aussi vîte que la lymphe sortiroit par l'autre. Il est probable, dit ce célebre Physicien, qu'il suffiroit pour cet effet d'élever la surface de la liqueur environ un pied au-dessus de l'abdomen.

PROEBISCH. Proebisch (Guillaume-Henri).

Von der operation des steinschneidens uber dem osse pubis. Konigsberg, 1727, in-4°.

Il y donne l'histoire d'une opération de la Gastroraphie.

PATUNA. Patuna (Nicolas), a écrit en Italien un ouvrage qui a pour titre.

Rilatione intorno al cadavere d'un feto dallui cavato dalla parte posteriore. Venet. 1727, in-4°.

L'observation qui fait le sujet de l'ouvrage de Patuna, a du rapport à celle que Littre a rapportée à l'Académie des Sciences : l'une & l'autre concernent un accouchement par l'anus. Patuna fait une énumération des observations analogues, & croit que dans le cas dont il est question, l'enfant avoit d'abord pris son accroissement dans une des trompes; d'où il est tombé dans le bas-ventre. Il a ajouté à cette dissertation l'histoire d'une hémorrhagie con-

ſidérable de matrice, arrêtée par l'extraction du fœtus. XVIII. Siec.

Le même Auteur a publié *Tract. dell' erpete. Venet.* 1729, in-4°. 1727.

Wigelius (Canutus). WIGELIUS.

Diſp. de cataracta. Upſal. 1727.

Conou (Chriſtophe-Erneſt). CONOU.

De hydrope lapſu curato. Hall. 1727, in-4°.

Bois (Jean-Baptiſte du), de S. Lô, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Profeſſeur en Médecine au Collége Royal, &c. BOIS.

An fœtus extra uterum genitus, ſalva matre poſſit excludi? Paris, 1727, *Reſp. J. B. Boyer, affirmat.*

An vulneri moderate ſuppuranti rara curatio? 1734, *affirmat.*

An curtæ Nares ex brachio reficiendæ? 1742, *affirmat.*

Cogroſſi (Charles François), Médecin Italien, Auteur de pluſieurs ouvrages de Médecine, a publié COGROSSI.

Saggi della medicina italiana, &c. Padova, 1727, in-4°.

Il y donne l'hiſtoire de Sanctorius, dont il célebre les plus petites actions & les moindres découvertes. Il prétend que pour l'étude & pour le traitement des maladies on peut tirer quelque avantage de l'éolipile, du pulſiloge, de la balance hydroſtatique, d'un lit ſuſpendu, &c.

Timogue (Gui de). TIMOGUE.

Nouveau ſyſtême du microſcope, ou traité de la nature de l'homme, à la Haye, 1727, in-8°.

Cet Auteur conſidere le corps humain plutôt en Phyſicien qu'en Anatomiſte; c'eſt pourquoi nous nous diſpenſons de donner l'analyſe de ſon ouvrage.

Richter (Chriſtian-Fréderic), Docteur en Médecine. RICHTER.

Hoch ſtnutzliche erkenntnuſs des menſchen. Lipſ. 1727, 1729, in-8°. &c.

Suivant M. de Haller, l'Auteur ſuit en tout la doctrine de Stahl.

Clarke, Médecin de Leyde. CLARKE.

XVIII. Siec. *De vi animi pathematum in corpus humanum. Leid.* 1727, in-4°.

1727. Behrens (Rodolphe-Auguſtin), a publié, ſuivant M. de Haller.

BEHRENS. *Triga caſuum memorabilium medicorum. Wolfenbuttel*, 1727, in-4°.

On y lit l'hiſtoire d'une fracture du fémur, qui eut des ſuites funeſtes; & celle d'un abcès au foie, ſurvenue à la ſuite d'une plaie à la tête.

De imaginario quodam miraculo in gravi oculorum morbo, ejuſdemque ſpontanea atque fortuita ſanatione. Brunſwic, 1734, in-4°.

Il y parle du traitement de la cure d'un noble Eſpagnol, attaqué d'une maladie dangéreuſe de l'œil, que Mongeron place parmi les miracles de Paris, fondé ſur le témoignage de S. Yves.

BOYND. Boynd (A).

De miranda dei ſapientia conſpicua in C. H. fabrica. Harderovic. 1727, in-4°.

GOHL. Gohl (J. Daniel), célebre praticien.

Epiſt. de ſpina ventoſa. Hall. 1727, in-4°.

Ce Médecin y rapporte pluſieurs obſervations ſur cette maladie.

Inſufficientia cerebri ad ſenſum & motum animalis. Tolberg, 1732.

Il s'éleve contre le ſentiment de Burgravius ſur le fluide nerveux.

Medicina practica clinica & forenſis. Lipſ. 1735, in-4°,

On y trouve pluſieurs queſtions médico-légales. Gohl nie qu'il exiſte des marques de virginité, & traite fort au long des cauſes qui peuvent donner lieu à la diſſolution du mariage, &c.

Einleiturg zur praxi chirurgica. Nuremberg, 1736, in-8°.

Gohl y parle des tumeurs, plaies, ulceres, luxations, fractures, &c.

PESTCHE. Peſtche (Jean-Zacharie), Médecin de Hall, & célebre Anatomiſte, diſciple de Caſſebohn.

Sylloge obſervationum anatomicarum. Hall. 1727, in-4°.

Cet ouvrage est rempli d'observations importantes à l'histoire de l'Anatomie, & qui font beaucoup d'honneur au Médecin qui nous les a transmises. Pestche examine les points d'Anatomie les plus intéressants & les moins éclaircis, & a toujours égard aux différents âges, ce que peu d'Anatomistes ont fait. XVIII. Siec. 1727. PESTCHE.

Il a décrit & fait dépeindre les variétés de la veine cave réunie à ses anastomoses, qu'il a été à portée d'observer; & il a fait part de ses observations sur le canal pancréatique, qui méritent d'être consultées. Ce Médecin recherche pourquoi les animaux sont pourvus d'une membrane allantoïde, & pourquoi le fœtus humain en est privé.

Il y a ajouté plusieurs observations à l'histoire des vaisseaux, examinant principalement leur position naturelle, & celle qui est à la suite des injections forcées. Pestche nous parle d'une aorte divisée dans le bas-ventre en deux gros troncs qui sembloient la rendre double.

Stoer (Gerard). STOER.

Untersuchung der frage ob es notig und moglich sey die paxin der Medicin Chirurgie und Apotheker kunst in einer person zu vereinigen. Helmstad. 1727, in-4°.

Cet Auteur s'éleve contre l'opinion de Gholichius qui avoit proposé dans une dissertation de réunir les trois branches de la Médecine.

Hamberger (George-Erhard), né à Iene le 21 Décembre 1697, Médecin du Duc de Saxe, & Professeur public de Médecine à Iene, s'est rendu célebre par divers ouvrages qui lui méritent une place distinguée dans notre histoire: il est mort à Iene en 1758. HAMBERGER.

Dissertatio de respirationis mechanismo, atque usu genuino. Iena, 1727, in-4°.

Hamberger réhabilite l'opinion de Galien & de Bayle sur l'usage des muscles intercostaux. Il prétend prouver par des calculs & figures géométriques, que les muscles intercostaux externes élevent les côtes par leur contraction, & que les muscles intercostaux internes les

XVIII. Siec. 1727. HAMBERGER

abbaissent (*a*). Il assure qu'il y a de l'air entre la plévre & le poumon, emprunte de Malpighi ce qu'il dit sur la structure du viscere, & il adopte l'opinion d'Helvetius sur celle des vaisseaux sanguins du poumon. Il croit avec lui que le sang se condense, & la preuve qu'il allégue en faveur de son sentiment, c'est que les veines sont moins amples que les arteres : mais comme le fait est démenti par l'observation, la conséquence qu'il en déduit tombe d'elle-même.

L'opinion d'Hamberger, sur l'usage des muscles intercostaux, a été adoptée par plusieurs Ecrivains, tels sont J. F. Schreiber, J. G. Hahnius, Kruger, Nicolaï & François Boissier de Sauvages. Elle n'a cependant pu séduire l'esprit clair-voyant de M. de Haller, qui a combattu ce systême dans son commentaire des institutions de Médecine de Boerhaave, avec toute la modestie & le savoir qui caractérisent les écrits de ce grand homme : Cependant Hamberger se trouva offensé de ce que M. de Haller avoit une façon de penser différente de la sienne, & c'est pour lors qu'il publia.

Propemticon primum 7 *novembr.* 1744. *Secundum*, 24 *Avril* 1746. *Tertium*, 22 *Maii*, 1746. *Quartum*, 5 *Junii* 1746. *Quintum*, 12 *Junii* 1736. *Sextum*, 3 *Julii*, 1746. *Septimum*, 10 *Julii* 1746. *Octavum*, 7 *Aug.* 1746.

Hamberger soutient ce qu'il a déja avancé par des raisonnements géométriques très savants, mais dont il fait une fausse application. M. de Haller se croyant intéressé à repondre, publia.

Experimenta de respiratione. Gotting. 1746, in-4°.

Pars altera experimentorum. ibid. 1747, in-4°.

M. de Haller y prouve par des expérience répetées & très curieuses, qu'il n'y a point d'air entre la plévre & le poumon ; que les muscles intercostaux remplissent le même usage, & qu'ils sont tous inspirateurs. Il s'est quelquefois cru obligé de répondre à son aggresseur d'une maniere un peu vive,

(*a*) §. N°. XVIII. & suiv.

mais

mais qu'Hamberger s'étoit attirée par les reproches immodérés, & par les épithétes désagréables qu'il avoit lachées contre lui; mais M. de Haller les lui rend en peu de mots. *Verum non ita flexus est animus viri, paradoxorum amatoris suique, qui caducas opiniones dudum seligit, quas à veritate desertas, suo ingenio fulciat. Ita cordis laxatorem musculum; ita adhæsionis in ratione ponderum specificorum positam legem; ita perspirationis igneam naturam, quæ aquea est: ita inclusum globulis sanguineis ignem, qui rupto cortice elapsus febrem faciat: tot alias opiniones aut excogitavit aut ornavit, quas omnes veri amor numquam sivit laudare* (a). M. de Haller reproche avec raison à Hamberger d'avoir trop compté sur son raisonnement, & trop peu sur les expériences. Toutes les pieces relatives à cette dispute ont été recueillies par Hamberger & imprimées à *Iene* en 1749, in-4°. L'Auteur y a joint plusieurs notes en réponse à M. de Haller.

On croyoit cette dispute terminée, lorqu'il parut un ouvrage en faveur de M. de Haller, dans lequel Hamberger est traité durement.

Continuatio controversiæ de mechanismo respirationis Hambergeriano, auctore C. E. T. S. M. M. D. Gottingæ 1749, in-4°.

M. Falconet, comme on le lit dans le recueil des piéces sur cette dispute qu'on trouve dans sa bibliotheque, n°. 5722, croyoit reconnoître dans cet ouvrage la plume de M. de Haller; mais celui-ci l'accorde à Trendelenburg son disciple & son ami. Il n'est pas le seul qui accorde la même fonction aux muscles intercostaux: l'opinion universellement admise avant Bayle, que Boerhaave a réhabilitée, & que M. de Haller a soutenue, a été presque adoptée de toute l'Europe savante. Les Auteurs des Actes de Leipsick, ceux de la nouvelle bibliotheque Germanique, Kruger lui-même qui avoit autrefois combattu pour Hamberger, s'est rangé du parti de M. de Haller.

(a) Pag. 127. n°. v.

XVIII. Siec. 1727. HAMBERGER.

Les disputes avilissent l'Art, & font peu d'honneur à ceux qui les intentent; on oublie souvent la question pour attaquer l'Auteur qui l'a proposée, & après plusieurs ouvrages le fait n'est point éclairci. L'expérience seule doit être le juge de nos opinions: M. de Haller l'a consultée, & la vérité a été le fruit de ses travaux. Si Hamberger eut suivi la même voie, il n'eut point sans doute soutenu son opinion avec tant de chaleur, à moins qu'il n'eût voulu se faire illusion pour soutenir une mauvaise cause. M. de Haller nous assure que M. Hamberger reconnut avant sa mort la foiblesse de ses hypothèses; » il » avoua, dit-il, (*a*) quelque-tems auparavant, au- » tant qu'un homme de son caractere fait avouer, » qu'il n'y étoit retenu que par la crainte de se dé- » grader ». M. de Haller a les lettres originales d'un savant Médecin, dépositaire de cet aveu. Je passe à d'autres ouvrages plus honorables à sa mémoire:

De venæ sectione. Jenæ. 1729, in-4°.

Hamberger nie la dérivation, & il se fonde sur des expériences qu'il a faites avec une machine de verre composée de plusieurs canaux; il me paroît qu'il a profité des réflexions de M. de Senac, contre la dérivation & ses partisans.

De cordis diastole à sanguine per venas. Jen. 1744, in-4°.

Il soutient avec probabilité que la dilatation des ventricules du cœur est produite par le sang qui les pénétre, & non par des fibres musculeuses; ainsi il nie qu'il y ait des fibres dilatatrices, & je crois en effet que personne ne les démontrera.

De vigiliis. Jenæ 1749, in-4°.

Munus pulsationis prædicata quatenus est actio. Jenæ 1749, in-4°.

Physiologia medica seu de actionibus corporis humani sani Doctrina, &c. Jenæ 1751, in-4°.

Hamberger fait une application continuelle des Mathématiques à la Physique du corps humain. Il a

(*a*) Voyez l'introduction au mémoire, sur plusieurs phénomènes de la respiration, par M. de Haller, pag. 209. édit. Françoise.

introduit les calculs dans l'art des accouchements, il admet des vaisseaux lymphatiques dans toutes les parties molles ; mais on sait qu'il y en a beaucoup où l'Anatomie ne les a pas démontrés. Il établit l'anastomose des arteres avec les veines ; admet les valvules dans plusieurs veines qui n'en ont point, & si on l'en croit, les valvules des vaisseaux lactés & du canal thorachique, sont plutôt destinées à s'opposer à la dilatation du canal, qu'à favoriser la marche du liquide : comme il existe dans le corps humain des liqueurs d'une qualité différente, les vaisseaux qui les séparent du torrent commun ont des différences, qui, quoique peu apparentes à la vue, n'en sont pas moins réelles. Hamberger s'est persuadé qu'ils jouissent d'une pesanteur spécifique analogue à la matiere qu'ils séparent, & la premiere cause de la sécrétion est l'adhésion du fluide aux parois du vaisseau : *secretionis causa primaria, adhæsio fluidi ad parietes*, & la seconde, la force du cœur & des arteres. Pour faire entendre cette analogie, il a inséré dans son ouvrage six tables, où d'un côté il donne la pesanteur spécifique du viscere sécrétoire, & de l'autre celle du liquide sécerné ; & il trouve un rapport entre la matiere de l'urine & le rein, qui n'existe point entre le rein & la bile, ou entre le foie & l'urine, &c. Cette explication est ingénieuse, mais ce n'est qu'une hypothèse.

XVIII. Siec.

1727.

HAMBERGER.

Du reste, on trouvera dans cet ouvrage des observations intéressantes sur les qualités physiques des humeurs, sur la marche du sang dans les vaisseaux. Il pense que les arteres coronaires se dilatent en même-tems que l'aorte, & il réduit à sa juste valeur l'action de l'estomac & des sucs gastriques sur les aliments. Il a profité des travaux anatomiques des modernes, beaucoup de ceux de Ruysch & de Vieussens ; & nous regardons cet ouvrage comme utile aux jeunes Médecins, principalement à ceux qui ont quelque teinture des mathématiques. Le style de l'Auteur est clair & laconique, les propositions sont liées avec beaucoup d'ordre, & quoiqu'elles soient très intelligibles par elles-mêmes, elles se servent mutuellement de commentaire.

XVIII. Siec. 1727. MALOET.

Maloet (Pierre), de Clermont en Auvergne, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, & Médecin de l'Hôpital des Invalides, s'est acquis une brillante réputation par la pratique de la Médecine qu'il a exercée avec succès. Il est Auteur de quelques remarques d'Anatomie insérées dans le recueil de l'Académie Royale des Sciences.

Explications des mouvements des levres, *H.* 1727.

Il les attribue aux seuls muscles orbiculaires des paupieres; mais M. de Senac peu satisfait de ces explications, prétendit qu'on devoit attribuer la plupart des mouvements des levres, aux muscles incisifs, canins, triangulaires, quarré, &c.

Il communiqua la même année l'observation d'un foie obstrué, dont les glandes étoient très apparentes; le péritoine du même sujet étoit en quelques endroits très épais, dur & presque cartilagineux. M. Maloet fit encore voir à l'Académie le petit lobe du foie prolongé jusqu'à la rate.

Sur une espèce d'ankylose accompagnée de circonstances singulieres, même année 1728.

Cet habile Médecin guérit par des fomentations émollientes & par des extensions graduées une fausse ankilose de la jambe, produite par la rétraction des muscles fléchisseurs: M. Maloet évita l'amputation que des Chirurgiens peu instruits étoient sur le point d'opérer. M. *Lamotte*, Médecin des Armées du Roi, a communiqué à la Société Royale des Sciences de Montpellier, une observation presque semblable à celle de M. Maloet, &c. &c.

Observations de deux hydropisies enkistées des poumons, accompagnées de celle du foie, *M.* 1732.

M. Maloet a observé que les kistes étoient formés de diverses couches membraneuses, qu'il regarde comme autant de concrétions lymphatiques.

Sur un anévrisme de l'artere sous-claviere droite, vuidé par la bouche, *M.* 1733.

La partie postérieure du sac anévrismal qui s'appliquoit contre la trachée-artere, étant détruite, le canal de la trachée-artere a supplée pour un tems à son défaut; mais le sang ayant continué d'agir a attaqué

l'intervalle de deux anneaux, & s'eſt vuidé dans la trachée-artere, ce qui a produit le vomiſſement de ſang & la mort du ſujet. Cette obſervation eſt curieuſe & digne du praticien qui l'a communiquée. XVIII. Siec. 1727.

Sur l'action par laquelle les enfants tétent, *M.* 1733.

Cremoux, Chirugien Major d'un Régiment de Dragons, envoya en 1727 à l'Académie des Sciences l'hiſtoire d'une exoſtoſe prodigieuſe. CREMOUX.

Bouthier, Médecin à Périgueux, communiqua à la même Académie l'hiſtoire d'un fœtus monſtrueux, H. 1727. BOUTHIER.

Curienſi (Gautier), a communiqué à la Société Royale de Londres pluſieurs obſervations anatomiques faites ſur le cerveau de trois perſonnes mortes d'épilepſie, & d'autres ſur la matiere de la cataracte; *Tranſact. Phil.* 1727, n°. 399. CURIENSI.

Rawlinſon (Chriſtophe), Chirurgien, a communiqué à la même Société la deſcription d'une ouverture conſidérable à la partie ſupérieure de l'eſtomac, & l'expoſé des ſymptomes qui l'ont produite. *Tranſact. Philoſoph.* 1727, n°. 400. RAWLINSON.

Lemaire, eſt l'Auteur de quelques obſervations inſérées dans le Journal de Trévoux 1727, ſur la ſtructure du cryſtallin qu'il penſe avoir apperçue à la faveur d'un microſcope : il le croit ſuſpendu par divers prolongements membraneux, compoſés de vaiſſeaux pellucides, & il dit que l'uvée eſt pourvue de papilles qu'il décrit. Mais on voit que tout ce qu'il dit à ce ſujet eſt gratuitement ſuppoſé, & que la nature n'offre rien de ſemblable à celui qui la conſulte dans l'intention de trouver ce qui eſt, & non ce qu'il croit être. LEMAIRE.

XVIII. Siec.

1727.

CHAPITRE XIV.

Epoque intéressante à l'Anatomie.

HALLER.

HALLER.

HALLER (Albert de), un des plus celébres Médecins de nos jours, Président de la Société Royale de Gottingue, Membre des Académies Royales des Sciences, & de celle de Chirurgie de Paris, des Sociétés de Berlin & de Suede, de l'Institut de Bologne, de l'Académie des Curieux de la Nature, de la Société Royale de Londres, de l'Académie des Arcades de Florence, d'Upsal, de Suisse, Conseiller au Conseil Souverain de Berne, &c. né en 1708; étudia d'abord la Médecine à Tubinge, où il soutint en 1725 une thèse sous la Présidence de Duvernoi, il se rendit à Leyde où il fut attiré par la célébrité de l'Ecole, & il y reçut le bonnet de Docteur en 1727. Il suivit les leçons des celébres Boerhaave & Albinus: sa jeunesse promettoit déjà à la Médecine d'heureux travaux, & il confirma bientôt l'attente qu'on avoit conçue de lui. Son goût naturel pour la poésie ne l'éloigna pas de l'étude de la Physique du corps humain; ce grand homme nous apprend (*a*), qu'il commença en 1729 à travailler au Commentaire de la Physiologie de Boerhaave, qu'il lut des livres de tous les genres dans lesquels il croyoit trouver quelque chose d'analogue à son sujet, & qu'il s'adonna à la dissection du corps humain, & à celle des animaux. Il fut appellé à Gottingue en 1736, & c'est-là qu'il a professé la Médecine avec tant de célébrité pendant l'espace de 17 ans: il est aujourd'hui à Berne, aimé & estimé de tous ceux qui le connoissent. Il est âgé de soixante-un ans, & Auteur d'un nombre prodigieux d'ouvrages, qui transmettront son nom à la postérité la plus reculée.

(*a*) Præf. ad Elem. Physiol.

Experimenta & dubia circa ductum salivalem novum Coschwisianum. Lugd. Batav. 1727, in-4°. XVIII. Siec.

M. de Haller composa cette Dissertation pour son Doctorat à Leyde, en faveur de Duvernoi son ancien Maître, & contre Coschwits. M. de Haller ajoute de nouvelles raisons à celles de Duvernoi, pour prouver que les conduits salivaires que Coschwits croyoit avoir découverts étoient un être de raison, & qu'il a pris une branche artérielle pour un vaisseau salivaire; du moins M. de Haller a-t-il trouvé en disséquant la langue d'un veau, une artere qui par sa figure & par sa position ressembloit au canal de Coschwits....

1727.

HALLER.

Diss. de musculis diaphragmatis. Bernæ 1733, in-4°. *Lips.* 1738, in-4°. *Leidæ* 1738, in-4°. & se trouve dans les *Opuscul. Anat.* 1731, in-8°. &c.

On y trouve un exposé succinct des travaux des principaux Anatomistes, & une ample description de ce muscle, qui appartient à M. de Haller. Le vuide antérieur y est décrit, & l'Auteur a fait plusieurs observations intéressantes sur les vaisseaux & les nerfs du diaphragme.

De fetu bicipite ad pectora connato. Tiguri 1735, in-8°. &c. *Hanov* 1739, in-4°.

Program. quod Hippocrates corpora humana secuerit. Gotting. 1737, in-4°.

Disp. de vasis cordis propriis. Resp. Henric. Christ. Reyman. Gotting. 1737, & se trouve dans la collect. de thes. & dans les *Oper. min. tom.* 1.

Notre Auteur y considere la vraie position du cœur: il admet deux faces, l'une supérieure qui est convexe, l'autre inférieure qui est plate, &c. M. de Haller remarque que le ventricule, vulgairement appellé ventricule gauche, doit être appellé ventricule supérieur & postérieur; le ventricule droit lui paroît mériter le nom de ventricule inférieur & antérieur: il indique en même tems la position de tous les vaisseaux qui émanent du cœur, & ce qu'il dit mérite la plus grande considération.

Il écrit que les arteres coronaires naissent de l'aorte, tantôt par-dessus & tantôt par-dessous les valvules; elles sont toujours au nombre de deux, &

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

M. de Haller en décrit les rameaux avec beaucoup d'exactitude ; cependant cet Anatomiste prétend que le sang penétre les arteres coronaires dans le même tems que les autres arteres du corps humain. Il décrit trois ou quatre troncs veineux & coronaires ; & plusieurs veines innominées, dont un tronc s'ouvre dans l'oreillette droite, à une certaine distance de l'orifice des veines coronaires connues : l'ouverture des veines anonymes a ses valvules ; & M. de Haller a compté jusqu'à trois valvules à l'orifice des veines coronaires connues. M. de Haller fit dans la suite de nouvelles recherches sur les vaisseaux du cœur, & il les publia dans une Dissertation dont je parlerai en son tems, pour ne pas m'écarter de l'ordre chronologique de la publication des ouvrages de ce célébre Auteur.

Disp. de motu sanguinis per cor. Gotting. 1737, in-4°. &c.

On y trouve la description & l'histoire des valvules du cœur, & M. de Haller y prouve que les ventricules du cœur se contractent à la fois.

Prog. de valvula Eustachii. Gotting. 1738. *Lips.* 1749, &c.

Après une histoire suivie des travaux des Anatomistes, sur la valvule qu'Eustache a incontestablement découverte dans le point de réunion de la veine cave supérieure & inférieure ; M. de Haller en donne une description beaucoup plus étendue qu'on n'avoit fait avant lui : elle n'est frangée & en forme de réseau que par état contre nature, & elle existe dans tous les âges de la vie. M. de Haller recommande pour découvrir la valvule, d'ouvrir la veine-cave, non par sa partie postérieure, comme M. Winslow l'a conseillé, mais à sa partie externe : *Non adeo posteriori, quàm potiùs exteriori*, depuis le diaphragme jusqu'au péricarde, &c.

Progr. de vulnere sinus frontalis. Gotting. 1738.

Progr. de allantoïde humana. Gotting. 1739, in-4°.

On y trouve la description de la membrane placée entre le chorion & l'amnios.

Ex femina gravida observationes. Gotting. 1739, in-4° &c.

M. de Haller a disséqué deux femmes mortes pendant leur grossesse, & c'est ici qu'il donne un détail suivi de ses observations : il y décrit la cicatrice & le corps jaune de l'œuf. XVIII. Siec. 1727. HALLER.

Iteratæ de vasis cordis observationes. Gotting. 1739, in-4°. *& in Tom.* 5. *Disput. sélect. & in Tom.* 1. *operum minorum.*

M. de Haller dit avoir trouvé dans cinq sujets l'orifice des arteres coronaires dans l'aorte, au-dessus des valvules, & il a fait des remarques sur les veines coronaires, qu'on pourra consulter avec avantage, &c.

Commentarii ad Hermanni Boerhaave prælectiones academicas in suas rei medicæ institutiones, Tomus primus. Gottingæ 1739, 1740, 1744. *Turini* 1742. *Venet.* 1743, in-4°. *Altdorfii* 1744, in-8°. *Neapoli* 1754. *Leidæ* 1758.

Tomus II. Gottingæ 1740, 1744, in-8°. *Venet.* 1742, in-4°. *Turini* 1743. *Neapoli* 1754. *Leidæ* 1758, in-8°.

Tomus III. Gottingæ 1741, in-8°. 1745, in-8°. *Venet.* 1743, in-4°. *Turini* 1745, in-4°. *Neapoli* 1754, in-4°. *Leidæ* 1758, in-8°.

Tomus IV. Gotting. 1743, in-8°. 1748, in-8°. *Venet.* 1744, in-4°. *Turini* 1745, in-4°. *Neapoli* 1755, in 4°. *Leid.* 1758, in-8°.

Tomus V. part. 1, 2. *Gotting.* 1744, in-8°. 1750, in-8°. *Venet.* 1745, in-4°. *Turini* 1745, in-4°. *Neapoli* 1756, in-4°. *Leid.* 1758, in-8°.

Tomus VI. Gotting. 1744, in-8°. 1750, in-8°. *Venet.* 1745, in-4°. *Turini* 1745, *Neapoli* 1756, in-4°. *Leid.* 1758.

Cet ouvrage a été traduit en Anglois. *Londres* 1742 in-8°. *& seq.* En François par M. Ofrai de la Metrie. *Paris* 1743, *& seq.* cette édition est très imparfaite, de l'aveu même de M. de Haller; & en Allemand. *Hall.* 1753, in-8°.

M. de Haller ajoute au texte de Boerhaave, les remarques les plus utiles. A ses propres observations, il joint celles qui sont éparses dans l'immensité des livres qui ont vu le jour; il écarte les explications qui ne sont point fondées sur des expériences, & rend

XVIII. Siec. ſon ouvrage intéreſſant par les faits qu'il accumule, en s'accommodant autant qu'il le peut, au ſens de l'Auteur qui lui ſert de guide.

1727.

HALLER. Cependant l'ordre qu'il étoit obligé de garder comme Commentateur, l'ayant empêché de former un tableau ſuivi des objets dont il traitoit, les matieres étant ſouvent diſparates, & les connoiſſances de Phyſiologie croiſſant tous les jours par ſes propres travaux, ou par ceux de ſes contemporains, M. de Haller a cru devoir entreprendre une Phyſiologie entierement nouvelle, & il a rempli ſon objet.

Strena anatomica. Gotting. 1740, &c.

M. de Haller y traite de divers objets : il a vu la duplicature du péritoine indiquée par Santorini, & la lame antérieure de la veſſie dont il expoſe la ſtructure. Il fait remarquer que dans les enfants la veſſie eſt élevée au-deſſus des os pubis, & que la portion antérieure, compriſe depuis l'ouraque juſqu'au col, eſt moins étendue que la portion poſtérieure de la veſſie ; & cet Anatomiſte a trouvé dans les enveloppes du fœtus humain, une membrane placée entre le chorion & l'amnios, dans laquelle il ne trouve aucune analogie avec la membrane allantoïde qu'on a voulu introduire ſans raiſon dans l'eſpece humaine. C'eſt dans ce programme que M. de Haller indique quelques différences du foie des enfants avec celui des adultes, &c. Il a trouvé deux arteres bronchiales, &c.

Obſervationes de ductu thoracico. Gotting. 1741, & dans la collect. de theſ. d'Anat. T. I. & dans les *oper. min.* T. I.

Ce canal varie dans la plupart des ſujets, ſoit pour la groſſeur, ſoit pour le nombre de ſes rameaux. M. de Haller indique dans cette Diſſertation les différences qu'il a obſervées, & donne une figure du canal thorachique d'une fille de ſix ans.

Progr. de diaphragmate. Gotting. 1741, in-fol. & ſe trouve dans le *Faſciculus I. icon. anat.* & dans les *oper. min.* T. I.

M. de Haller y donne la figure du diaphragme, avec ſon explication, qui eſt un chef-d'œuvre, &c.

Obſervationes myologicæ. Gotting. 1742, in-4°.

Duorum monstrorum anatome. Gotting. 1742, in-4°. & se trouve dans les *Opusc. Anat.*

L'Auteur y fait des remarques judicieuses contre le systême de Lemery, &c.

Progr. de fele capite semibifido. Gotting. 1742, in-4°. & dans les *Opusc. Anat.*

Progr. de valvula coli, 1742, & dans la collect. de thes. *tome premier.*

Cette valvule a paru double au célebre Auteur de la dissertation. L'iléon s'insérant ordinairement à la partie latérale gauche du colon, produit deux replis, dont l'un est supérieur, & l'autre inférieur. M. de Haller s'est assuré que le tissu cellulaire concouroit à maintenir la valvule dans sa position. Il y a joint, à une ample description de la valvule du colon, des remarques très intéressantes sur les Anatomistes qui l'ont décrite dans leurs ouvrages; & a indiqué l'état sec & frais de cette valvule.

De membrana pupillari observationes, 1742, dans les Opuscules de la Société Royale d'Upsal, &c.

C'est en examinant les yeux des fœtus morts dans le sein de leur mere, que M. de Haller apperçut un lacis de vaisseaux dans l'humeur aqueuse, qui lui parurent flottants : mais comme il savoit que les vaisseaux sont soutenus par quelques membranes, il soupçonna que la pupille du fœtus étoit bouchée par une membrane. Ce soupçon le détermina à faire des recherches suivies; & il se convainquit que la pupille de trois fœtus qu'il disséqua étoit bouchée d'une membrane blanche assez forte, parsemée de vaisseaux qui, de l'iris, se prolongeoient sur elle. Cette membrane, qui a paru blanche à M. de Haller, bouche si strictement la pupille, qu'elle empêche l'humeur aqueuse de s'écouler, lorsqu'on a vuidé celle de la chambre antérieure par une incision à la cornée. M. de Haller avoit déja fait ces importantes observations, lorsqu'il s'apperçut, en lisant le Mercure de Nuremberg (année 1740), que M. Wachendorf l'avoit précédé dans ces remarques. En effet, la description que Wachendorf donne de cette membrane, est presqu'égale à celle de M. de Haller. Ces deux Auteurs different seulement sur la cou-

XVIII Siec. leur de la membrane. M. Wachendorf l'a vu noire & M. de Haller blanche. Albinus a revendiqué la découverte.

1727.

HALLER. *De omento prog. I & II. Gotting.* 1742, in-fol. & se trouve dans les Icon. anat. *Fascic.* I, & dans les *oper. minor. tome premier.*

La description est meilleure que la figure. M. de Haller a trouvé dans le cadavre d'une fille de trois semaines la veine ombilicale ouverte, qui fournissoit plusieurs rameaux au grand lobe du foie. Il a découvert un nouveau ligament qui fixe l'épiploon vers la ratte, & sur lequel ce viscere est placé; & il distingue le mesocolon de la lame postérieure de l'épiploon. Il ne croit pas avec Monro l'intestin duodenum placé entre les lames de l'épiploon, mais entre celles du mesocolon. Il a parlé d'une production du grand épiploon, placée du côté droit & au-dessous du foie, qui tient par son volume un milieu entre le grand & le petit épiploon, &c. Cette description est très intéressante.

De verâ nervi intercostalis origine, Disp. Gotting. 1743, in-4°; & se trouve dans la *collect. disp. select. anat. tome 2*, & dans les *oper. mino. tome premier.*

M. de Haller donne une histoire très savante de ce nerf, & pense après Achillinus, Eustache & Morgagni, que la cinquieme paire ne lui fournit aucune branche de communication, & qu'il est seulement joint au nerf de la sixieme. Il croit qu'on a pris pour des nerfs de la cinquieme paire de petites branches artérielles de la carotide.

Disp. de arteriis bronchialibus & æsophageis. Gotting. 1743, in-4°. &c.

Il est prouvé par les recherches de cet Anatomiste, que les arteres bronchiales & œsophagiennes sont plus nombreuses qu'on ne le dit communément.

Iconum anatomicarum partium corporis humani fasciculus primus. Gotting. 1743, in-fol. 1747, in-fol.

On y trouve la description du diaphragme.

Fasciculus II. Gotting. 1743, in-fol.

On y admire une figure de la maxillaire interne, mais la description est encore plus exacte. C'est-là que M. Haller a fait dépeindre l'artere thyroïde su-

périeure avec les vaisseaux qu'elle fournit à la dure-mere du canal vertébral, à la trachée-artere, à l'œsophage, & ceux qui s'anastomosent avec l'artere vertébrale, occipitale, bronchiale. M. de Haller y décrit l'artere cœliaque, & il en indique les petits rameaux qui s'anastomosent avec les arteres du pancréas & du duodénum, avec la mésentérique & la duodenale. On y voit l'artere carotide externe & interne, les rameaux qu'elle fournit au pharinx, au palais, au tympan, à l'œil, &c. &c.

Fasciculus III. Gotting. 1747, in-fol.

C'est-là qu'on trouve les figures & les descriptions de l'artere mésentérique, qui sont curieuses. M. de Haller y a fait représenter leurs nombreuses anastomoses.

Fasciculus IV. Gotting. 1749, in-fol.

Ces planches concernent les arteres du bassin.

Fasciculus V. Gotting. 1749, in-fol.

On y voit la figure des arteres des extrémités inférieures.

Fasciculus VI. Gotting. 1753, in-fol.

M. de Haller y a fait dépeindre les arteres du bras.

Fasciculus VI. Gotting. ibid 1753, in-fol.

Ce livre renferme les figures & la description des arteres du cerveau & de la moëlle épiniaire.

Fasciculus VIII. ibid. 1755, in-fol.

De nervorum in arterias imperio. Gotting. 1744, in-8°, &c.

Les nerfs, suivant M. de Haller, forment un nombre prodigieux d'anses, à travers lesquels passent des rameaux artériels. Il en décrit un grand nombre, & il leur attribue une action sur les arreres.

Prog. de fœtu cerebro destituto. Gotting. 1745, in-4°. &c.

Progr. quò suam & Winslowii sententiam contrà Ludovicum Lemery & alios, novis argumentis defendit Hallerus. ibid 1745, in-4°.

De respiratione experimenta anatomica. Gotting. 1746, & traduit en François, *Lausane*, 1758, in-12, &c. &c.

M. de Haller prouve, par l'expérience faite sur

XVIII. Siec. un grand nombre d'animaux vivants, que les muscles intercostaux externes & internes sont congeneres,
1727. & qu'ils se contractent à la fois dans le temps de
HALLER. l'inspiration. Suivant ce Physiologiste, les intervalles des côtes se raccourcissent dans l'inspiration (*a*); & il s'est convaincu que les deux premieres côtes ne descendent jamais, à moins que toute la poitrine ne descende avec elles. Ces faits sont établis sur les expériences les plus décisives, & M. de Haller les a rangées dans la premiere section de son ouvrage. La seconde section comprend diverses observations mêlées, qui, sans avoir de rapport à la controverse, peuvent éclairer le méchanisme avec lequel se fait l'inspiration & l'expiration. On trouve dans la troisieme section tout ce qui établit la contiguité de la plevre au poumon; & M. de Haller, qui adopte cette contiguité, la confirme par des expériences qui lui fournissent des démonstrations évidentes. Il a rangé sous la quatrieme section quelques expériences sur le différent rapport du poids spécifique du poumon à celui de l'eau, & sur les animaux noyés. M. de Haller s'est assuré que le poumon d'un fœtus, qui n'a jamais respiré, plongé dans l'eau, va au fonds. Toutes les pieces, qu'on pourroit en couper font la même chose, comme le font toutes les autres parties solides du fœtus, & dans l'homme, & dans les quadrupedes, & dans les oiseaux

M. de Haller a ouvert le corps de plusieurs noyés, & il a trouvé presque constamment de l'eau dans l'estomach, dans les bronches, & dans la trachée-artere; elle étoit battue avec l'air, & réduite en écume dans la trachée-artere.

Voilà le précis des faits contenus dans cet ouvrage : mais il est bon de connoître l'objet qui y a donné lieu. La dispute de MM. Hamberger & Haller est trop connue pour ne pas en parler dans cette histoire; aussi l'ai-je fait à l'article *Hamberger*, & j'y renvoie pour ne pas me répéter. Je me contente

(*a*) Expériences XXIII, XXIV.

de faire observer ici que M. de Haller n'a parlé que d'après l'expérience faite sur les animaux, & que M. Hamberger n'a consulté que son imagination, dont il a voulu dans la suite rectifier les égarements, en faisant des expériences sur des pieces artificielles qui ne lui ont point réussi.

Disput. anatomicarum selectiorum, *vol.* 1. *Gotting.* 1746, in-4°. 1750, *vol.* 2. *Gotting.* 1748, in-4°. *vol.* 3, *Gotting.* 1748, 4°. *vol.* 4. *Gotting.* ib. 1747. *vol.* 5, ibid. 1750, in-4°. *vol.* 6, ibid. 1751, in-4°. *vol.* 7, ibid. 1751. Willichius a donné la table de cet ouvrage en 1752, in-4°.

Ce recueil est d'une grande utilité par le nombre considérable de dissertations intéressantes qu'il contient. Je n'en ferai pas l'énumération, parceque j'ai déja parlé de chacune d'elles en différents endroits de cet ouvrage.

Primæ lineæ physiologiæ. Gott. 1747, in-8°. 1751, 1765, in-8°. *Venet.* 1754, in-8°. traduit en François par M. Tarin, *Paris* 1752, in-12. & par M. Bordenave, *Paris* 1770, in-8°. & en Anglois par S. Mihles, *Lond.* 1754, in-8°, & en Italien. *Venise* 1765, in-8°.

C'est un extrait de la grande Physiologie de M. de Haller, donné par l'Auteur même; il est dépourvu de citations, & ne contient que les faits les plus essentiels. La traduction Françoise de M. Bordenave est exacte & très commode pour les Etudiants.

De foramine ovali & valvula Eustachii, *prog.* 11. *Gotting.* 1748, &c.

M. de Haller y donne dix figures du trou ovale ou de la valvule d'Eustache, faites d'après l'inspection des parties dans des sujets de divers âges, &c.

De rupto utero progr. 1 & 11. *Götting.* 1747, in-4°.

Suivant les observations de ce celébre Anatomiste, il n'est pas aussi rare de remarquer la rupture de la matrice, qu'on pourroit le penser : il a eu occasion d'en voir plusieurs exemples, qu'il rapporte dans cette Disseration.

Progr. de gibbo, 1749, in-4°.

L'Auteur y donne la description du sternum, des côtes, & des vertébres de deux bossus, singuliérement contrefaits.

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

De morbis ventriculi progr. 1749, in-4°.

On y trouve l'histoire d'un ulcere du colon, dont le pus avoit percé le ventricule; & la description d'un homme mort de faim, &c.

De ossificatione præternaturali, 1749, in-4°. &c.

De aortæ & venæ cavæ gravioribus morbis, 1749, in-4°. &c.

Il y est question d'une obliteration totale de la veine-cave, entre les veines rénales & les veines iliaques, & M. de Haller n'a pu connoître la cause de cette altération, &c.

De calculis vesicæ felleæ progr. 1749, in-4°.

De morbis pulmonis, 1749, in-4°.

De morbis quibusdam uteri, 1749.

De herniis congenitis, 1749.

Ces programmes se trouvent insérés dans les Opuscules pathologiques.

Réflexions sur le systême de la génération de M. de Buffon. Geneve 1751, in-12.

L'Auteur attaque avec la modestie d'un vrai savant le systême de la génération de M. de Buffon. On voit que M. de Haller regarde comme très-possible, que les corps mouvants de la semence décrits par MM. de Buffon & Nehedam, ne soient que des insectes qui naissent dans tous les sucs pourris; & ne les trouve-t-on pas, dit M. de Haller, en grande quantité dans la liqueur séminale, précisément parceque les vésicules de la liqueur séminale & le voisinage des gros intestins, sont dans la situation la plus propre à la pourriture. M. de Haller ne peut se représenter quelque chose de semblable aux moules intérieurs admis par M. de Buffon: » Est-il possible que d'une matiere tenace la nature puisse » produire un être infiniment petit, parfaitement » semblable au pere, & dont le sang, par exemple, » surpassât infiniment en délicatesse celui qui coule » dans les veines du pere? Cette matiere est-elle » susceptible d'une autre forme que celle qu'elle » prend de l'interstice des parties nutritives entre » lesquelles elle s'est trouvée, & dont, selon M. de » Buffon, sa propre abondance l'a chassée? Sont-ce » ces interstices élémentaires qui constituent la forme

» personnelle de l'homme ? Est-ce de là que celui-ci » tient son grand nez, & l'autre sa grande bouche ? » Mais peut-être ces objections, & quelques autres » qu'on a faites à M. de Buffon, n'ont-elles pas assez de » force ? aussi ne m'arrêterai-je pas à les développer. » J'aime mieux nier tout court à M. de Buffon que » les enfants ressemblent à leur pere. Si je prouve » ce point, les enfants ne seront donc plus des ima- » ges de leur pere, & le reste de l'édifice tombera de » lui-même (*a*). «

Pour prouver ce qu'il avance, M. de Haller veut qu'on examine la configuration interne ; & il dit qu'il n'y a jamais eu deux hommes dont tous les nerfs, toutes les arteres, toutes les veines, & même tous les muscles & les os, n'aient offert quelque différence à l'anatomiste qui les a examinés. Or ajoute-t-il, si l'on ne trouve point deux hommes qui se ressemblent, on ne trouvera aucune ressemblance entre le pere & le fils. M. de Haller dit que si les parties du pere servoient de moule à celles du fils, un pere dépourvu de quelques parties ne pourroit pas engendrer un fils qui les eût toutes. » Considé- » rons un Hottentot qui n'a plus qu'un testicule ; » un Suisse auquel, pour les descentes si communes » dans ce peuple laborieux, l'on a coupé dans la » jeunesse l'un des testicules. Cela s'est fait long- » temps avant le temps que, selon M. de Buffon » même, les particules abondantes soient ren- » voyées pour former une liqueur séminale. Mais » cet Hottentot, ce Suisse, engendrent des enfants » qui ne sont privés d'aucunes parties & qui ont » les deux testicules. Un homme qui a perdu une » main, une jambe, un œil, ne laisse pas d'engen- » drer des enfants accomplis. Si M. de Buffon étoit » tenté d'attribuer à la mere cette main & cet œil » de l'enfant, qui manquent au pere, du moins le » testicule seroit hors du pouvoir de la mere, & il » ne resteroit plus rien à M. de Buffon que d'avoir » recours à un adultere universel chez toutes les na- » tions ; accusation trop dure & trop peu vraisem-

(*a*) Pag. 32.

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

» blable. Ne voit-on pas tous les jours que des » chiennes bien enfermées avec un seul mâle, & » qui sont aussi-bien que lui privées d'oreilles, font » des petits avec des oreilles : les jeunes poulains » manquent-ils des premieres dents incisives que la » jument ainsi que l'étalon ont perdues longtemps » avant l'accouplement.

» Après cet exemple, je n'ai pas besoin de re» marquer que des peres boîteux, difformes & dé» figurés engendrent des enfants sains, dont l'épine » du dos n'a pas la moindre ressemblance avec » celle des peres. Le premier exemple a beaucoup » plus de force, & nous dipense d'en alléguer d'au» tres. « M. de Haller a fait plusieurs autres observations contre le systême de M. de Buffon ; mais que je ne rapporterai point, pour ne pas sortir des bornes que je me suis prescrites dans mes extraits.

H. Boerhave prælectiones de methodo studii medici cum peramplis commentariis. Amstel. 1751, in-4°. *Venet.* 1754, in-4°.

Cet ouvrage est le fruit d'un travail prodigieux ; & l'on doit avoir une obligation infinie à M. de Haller de nous avoir fait connoître un nombre considérable de livres qui avoient échappé aux meilleurs bibliographes Il n'y a aucun parallele à faire de l'ouvrage de M. de Haller avec ceux qu'on avoit écrits sur cette matiere. Il a parlé de presque tous ceux que les bibliographes avoient indiqués, & nous en a annoncé un plus grand nombre qu'il n'en a connu d'eux. M. de Haller y indique les auteurs qui ont écrit sur toutes les parties de la Médecine, il s'est cependant plus étendu sur certaines parties que sur d'autres ; les Chymistes se plaignent pour la plupart de sa briéveté. L'article concernant la chirurgie n'est pas bien long, mais celui de l'anatomie est très détaillé. Il est vrai que M. de Haller nous apprend, dans sa Préface, que l'anatomie est sa partie favorite. M. de Haller n'a pas suivi une méthode uniforme, il suit l'ordre chronologique en indiquant les ouvrages sur la chirurgie, & l'ordre des matieres en annoncant ceux d'anatomie : il est très court dans le premier cas, & dans le second, il se

répete fréquemment, souvent à la vérité, parceque l'ordre l'y oblige. Pour s'accommoder au même ordre, il rapporte plusieurs fois le même titre, & de pareilles répétitions grossissent le volume sans le rendre meilleur. La briéveté que M. de Haller y observe le rend quelquefois inintelligible, il n'est pas rare de le trouver en contradiction. Le supplément de l'ouvrage en fait la quatrieme partie, & il y a un nombre prodigieux de fautes typographiques.

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

Mais, quel est l'ouvrage de longue haleine où l'on ne trouve de pareilles négligences ou fautes : les défauts que je releve ici sont bien foibles, en comparaison des critiques savantes qu'on y trouve. Cet ouvrage est une source abondante où tous les bibliographes pourront puiser ; je m'en suis servi moi-même avec un avantage manifeste. C'est d'après M. de Haller que j'ai connu un nombre prodigieux de dissertations, pour la plupart soutenues dans les écoles d'Allemagne. Il m'a fourni une notice de plusieurs ouvrages Italiens, Espagnols, Anglois, Allemands, &c. & je lui en rends ici un témoignage authentique.

Opuscula anatomica. Gotting.

Entre plusieurs ouvrages dont nous avons rendu compte, on y trouve la dissertation qui a pour titre :

De amœnitate anatomes, oratio dicta 17 *sept.* 1742. *cum tres Doctores Medicinæ crearet auctor.*

M. de Haller y donne un abrégé de l'histoire de l'anatomie.

De hermaphroditis, & se trouve dans les mémoires de Gottingue, 1752.

M. de Haller établit deux classes d'hermaphrodites. Il place dans la premiere les hommes qu'on a pris pour hermaphrodites, & dans la seconde classe les femmes sur lesquelles on a cru entrevoir les deux sexes. Dans le premier cas, il n'y avoit qu'une ouverture au périné, & dans le second, qu'une prolongation du clitoris. M. de Haller conclud qu'il est très rare de trouver des hermaphrodites, & qu'on se laisse séduire par de fausses apparences.

XVIII. Siec. *De cordis motu a stimulo nascente*, & se trouve dans les mémoires de Gottingue, &c.

1727. Suivant les expériences de ce célebre Physicien, il

HALLER. paroît que le ventricule droit du cœur & l'oreillette du même côté sont les dernieres parties qui se meuvent; que les parois de ses cavités sont irritées par le sang qu'elles contiennent: & M. de Haller dit que pour leur conserver le mouvement un certain temps, il suffit de pratiquer des ligatures aux vaisseaux qui portent le sang dans le cœur & à ceux qui le reçoivent.

Sermo I & II, de partibus corporis humani sentientibus & irritabilibus, & se trouve dans les mémoires de Gottingue, 1753, tome 2, &c.

Cet ouvrage a été traduit en François par M. TISSOT. *Lausanne*, 1754, in-12. 1756, in-12, augmenté; en Italien, par *J. Vincent Petrini. Rome*, 1755, in-4°. *Bologne*, 1757, in-4°, dans un ouvrage intitulé *Raccolta Fabriana*; en Anglois, *Londres*, 1755, in-8°; en Allemand, dans le *Hamburgiselven magazine*, tome 13; & enfin, en Suédois, en 1753.

Voici la source féconde des dissentions qui divisent les écoles depuis quelques années. M. de Haller distingue l'irritabilité, de la sensibilité. Il accorde l'une de ces propriétés à des parties où l'on ne l'entrevoyoit même point, & refuse à d'autres celle que presque tout le monde leur avoit accordée. M. de Haller appelle parties irritables celles qui deviennent plus courtes quand quelque corps étranger les touchent fortement: en supposant, dit-il, le tact externe égal, l'irritabilité de la fibre est d'autant plus grande qu'elle se raccourcit davantage; celle qui se raccourcit beaucoup par un leger contact, est très irritable; celle sur laquelle un contact violent ne produit qu'un leger changement, l'est très peu. M. de Haller appelle fibre sensible dans l'homme, celle qui, étant touchée, transmet à l'ame l'impression de ce contact. Dans les animaux, sur l'ame desquels nous n'avons point de certitude, l'on appellera fibre sensible, celle dont

l'irritation occasionne chez eux des signes évidents de douleur & d'incommodité. Il appelle insensible, celle qui étant brûlée, coupée, piquée, meurtrie jusqu'à une entiere destruction, n'occasionne aucune marque de douleur, aucun changement dans la situation du corps. Cette définition paroît fondée, à notre Auteur, sur ce que nous savons qu'un animal qui souffre, cherche à soustraire la partie lesée à la cause offensante, &c.

Cette définition donnée, M. de Haller tâche de déterminer quelles sont les parties qui ne sont point sensibles, & c'est là l'objet de son premier mémoire. Il nous apprend que ce qu'il dit est le résultat de cent quatre-vingt-dix expériences faites sur les animaux vivants. L'épiderme, le tissu cellulaire, les tendons, les ligaments, les capsules ligamenteuses, le périoste, la dure-mere, la pie-mere, la plevre & le péritoine lui ont paru insensibles. Mais les nerfs jouissent de la sensibilité la plus exquise, & sont même, suivant M. de Haller, les seules parties sensibles du corps animé; & comme la peau est pourvue d'uu grand nombre de nerfs, elle est extrêmement sensible. Les vaisseaux, les visceres, les glandes, paroissent par la même raison sensibles à notre Auteur. M. de Haller remarque d'après ces faits, que les plaies des tendons sont celles qui se guérissent avec le plus de facilité; & l'on ne peut point blâmer, continue-t-il, Veslingius & quelques autres, d'avoir hardiment recommandé la suture du tendon, & Bienaise de l'avoir hasardée sur l'homme après en avoir fait l'essai sur un chien.

Ce que M. de Haller a avancé sur la sensibilité, est bien éloigné des idées reçues : mais ce qu'il écrit sur l'irritabilité l'est davantage. L'irritabilité, dit-il, est si différente de la sensibilité, que les parties les plus irritables ne sont point sensibles, & que les plus sensibles ne sont point irritables. Selon cet Anatomiste, l'irritabilité ne dépend point des nerfs, mais de la fabrique primordiale des parties qui en sont susceptibles. Si l'on irrite un nerf, le muscle auquel il se distribue entre sur le champ en con-

XVII. Siecle. 1727. HALLER.

vulsion. M. de Haller n'a jamais vu manquer cette expérience; mais, pendant qu'on irrite les fibres charnues du muscle, il n'arrive point de contraction dans le tronc du nerf, & cette expérience prouve que la force d'oscillation qu'on avoit attribuée aux nerfs, n'est point conforme à l'expérience. La peau & les membranes n'ont aucune irritabilité, mais le cœur est moins sensible qu'irritable. Les tendons, les ligaments, le périoste, les capsules & l'iris ne sont point irritables, les arteres, les veines & les conduits excrétoires le sont peu; l'œsophage, les ventricules & les intestins, la vessie & la matrice le sont beaucoup. Le diaphragme reste longtemps irritable; mais le cœur est le plus irritable de tous les organes. La fibre musculeuse, suivant M. de Haller, est la seule partie irritable; & plus les parties ont de fibres musculeuses, plus grande est leur irritabilité.

Experimenta de partibus corporis humani sentientibus & irritabilibus, & se trouvent dans les *opusc. min. tome premier*; & en François, sous le titre de *deux Mémoires sur les parties sensibles & irritables. Lausanne*, 1756, in-12.

On y trouve l'expérience décisive de M. *Farjon*, célebre Médecin de Montpellier, qui prouve que les blessures des tendons ne sont pas dangereuses. M. Farjon fit cette expérience sur un homme qui avoit une plaie très sensible, de la grandeur de la paume de la main, située à la partie extérieure & inférieure de la jambe droite. Au milieu de cette plaie, on appercevoit, dit cet habile Médecin, le tendon du moyen & petit péronné, & celui du long extenseur des orteils, à découvert, de la longueur d'un pouce. M. Farjon, après avoir pris les précautions que la prudence exige en pareil cas, & ayant reconnu les tendons dans leur état naturel, en souleva un avec l'airigne & le saisit avec une pincette, le serra par dégrés assez vivement, sans que le malade s'en apperçût. Enhardi par cette épreuve, il piqua le même tendon en le soulevant avec la pointe de l'airigne, le malade ne ressentit

aucune douleur ; il le piqua avec une épingle & le perça d'outre en outre, le malade l'assura qu'il ne ressentoit rien ; mais lorsque, dit-il, par mégarde, j'appuyois le dos de l'airigne sur le bord de la plaie, la douleur étoit si vive, que le malade poussoit les hauts cris. M. Farjon réitéra plusieurs fois la même expérience, & elle lui fournit le même résultat : le malade ne souffrit point du tout de ces expériences, car il guérit en très peu de temps.

XVIII. Siec.

1727.

HALLER.

M. de Haller prouve, par d'autres expériences qu'il a faites lui-même, ou qui lui ont été communiquées par des gens célebres, l'insensibilité du périoste, des capsules articulaires, celle de la dure-mere, de la pie-mere & autres membranes ; en un mot, il prouve dans ce mémoire, par l'expérience, ce qu'il avoit avancé dans le précédent.

Ce célebre Auteur y traite d'une matiere un peu éloignée de son sujet, mais très intéressante : c'est du mouvement du cerveau. Il a ouvert divers animaux vivants pour le connoître. D'abord il ne put l'appercevoir, la dure-mere étant attachée au crâne, mais il a vu le cerveau s'élever dans l'expiration, & s'affaisser dans l'inspiration lorsqu'il a eu détaché la dure-mere de ses adhérences voisines. M. de Haller s'est convaincu par ses expériences que le sinus de la faux n'a point de pulsation. Il a vu constamment, & il ajoute, avec la derniere évidence & pendant un temps considérable, la veine jugulaire se gonfler, se remplir de sang, s'arrondir pendant l'expiration, & s'applattir & perdre sa couleur pendant que l'animal inspiroit.

Ce Médecin a poussé plus loin ses recherches. Il a vu la veine-cave devenir plus longue & plus platte quand le diaphragme descend, & plus courte lorsqu'il remonte, même après qu'on a ouvert la poitrine de l'animal. Il paroît évident à M. de Haller que le diaphragme entraîne la veine cave, & la fait descendre avec lui vers les reins. . . . Enfin M. de Haller attribue le gonflement du cerveau au reflux du sang de la veine-cave dans la veine jugulaire & dans le sinus du cerveau.

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

Cependant M. de Haller ne croit pas que le mouvement du cerveau ait lieu dans l'animal, dont la tête est entiere. Le crâne, dit-il, est entierement rempli du cerveau, & la dure-mere est si fortement attachée au crâne, qu'il n'y a pas de possibilité pour aucun mouvement par lequel la dure-mere s'éloigneroit du crâne & y retourneroit alternativement : ce mouvement ne commence qu'après qu'on a ouvert le crâne & qu'on en a détaché la dure mere. M. de Haller s'appuie sur plusieurs autres raisons aussi valables, pour prouver que le cerveau ne jouit d'aucun mouvement lorsque le crâne n'est point ouvert.

Le cerveau est doué d'une grande sensibilité, & ses lésions causent les convulsions. M. de Haller s'en est convaincu par l'expérience qui lui a appris que les blessures du cervelet ne sont pas plus mortelles que celles du cerveau, que le corps calleux n'a aucune prérogative, & que les blessures de la moëlle épiniére ne sont pas aussi subitement mortelles qu'on l'a cru. Il y prouve que les nerfs ne sont point irritables, mais qu'ils sont très sensibles. Le mouvement de l'iris, suivant M. de Haller, dépend de la rétine, & les intestins grêles & même les gros ont un mouvement peristaltique, &c.

Les principes que M. de Haller vient d'établir sur la sensibilité & l'irritabilité, ont été adoptés & combattus par des savants du premier ordre. Les Ecrivains suivants ont combattu en faveur de M. de Haller fondés sur l'expérience ; Messieurs Caldani, Tosetti, Muhlmann, Hunter, Fontana, Emett, Broklesby, Bordenave, Cigna, Verna, Moretti, Farjon, Housset, Piazza, Mieg, Graziani, Morandi, Andrich, Petrini, Viviezy, Paliani, Bassani, Larber, Fracassini, Andreæ, Bagieu, Muller, Kaauw, Accrell, Mezel, Zin, Detlef, Noreen, Trendelenbourg, Andouille, Vespa, &c. &c.

Les adversaires de M. de Haller sont presqu'aussi nombreux que ses partisans. Voici ceux qui ont écrit contre lui : Bianchi, Vandelli, Girard, Radnizki, Cigna, Whytt, Delius, Krauze, Fabri,

Mezzana, Rana, Vignaferro, Borghi, Aragoni, Vandenbos, &c. &c. &c.

Des Médecins plus ſages n'ont preſque oſé prendre aucun parti, parceque les expériences qu'ils ont faites leur ont donné des réſultats différents, parmi leſquels ſont Laghi, Lamberti, Vandermonde, Reimarius, Acconi, Lorry, &c. &c.

Quelques-uns lui ont reproché d'avoir pris dans les anciens ce qu'il avançoit comme nouveau ; on lui a ſur-tout cité Gliſſon ; mais M. de Haller a répondu à tous ſes adverſaires d'une maniere auſſi ſatisfaiſante qu'on puiſſe le déſirer, &c.

Programmata de morbis colli.

De calculis felleis.

De partibus corporis humani induratis.

De fabrica monſtroſa exemplis.

Herniarum adnotationes.

De morbis uteri.

De renibus coalitis & monſtroſis.

Tous ces programmes ſe trouvent dans les *Opuſcul. Patholog. &c.*

Opuſcula pathologica. Lauſanna 1755, in-8°. *Neapol.* 1755. *Venet.* 1755, in-8°. & traduits en Anglois. *Londres* 1756, in-8°.

M. de Haller y donne un extrait de la plupart de ſes Diſſertations Pathologiques, ce qui rend ce livre fort intéreſſant ſous un petit volume. Il y a joint quelques figures telles que celle d'un anévriſme de l'aorte, d'un ſtéatome d'un ovaire, des reins d'un jeune enfant, &c. &c. Ces obſervations traitent des points les plus curieux & les plus intéreſſants de l'Anatomie médicinale.

Diſputationum chirurgicarum ſelectarum collectio. Lauſanna 1755; in-4°. 5 vol. & traduit en François. *Paris* 1757 *& ſuiv.* in-12. 5 vol.

De motu ſanguinis corollaria experimentorum miſſa Gottingam 1754, *edita in Tom. IV Comment. Acad. Reg.* & traduits en François par M. Tiſſot, *Lauſanne* 1756, in-12. & en Anglois, *Londres* 1757, in-8°.

L'Auteur y traite de la nature des arteres & des veines, des globules du ſang, de leur mouvement dans les vaiſſeaux, des cauſes de ce mouvement, des

XVIII. Siec. 1717. HALLER.

variations que les ligatures & ſaignées peuvent y apporter, & des principaux changements que le ſang peut ſubir. M. de Haller traite de ces points dans autant de chapitres particuliers, qui ſont remplis des faits les plus importants, parmi leſquels on lit que M. de Haller a vu l'anévriſme vrai ſe produire; il n'admet point de globules jaunes, & il n'a pu s'aſſurer ſi la partie lymphatique du ſang étoit formée de globules comme la partie rouge dont il détermine ſcrupuleuſement les qualités. Ses expériences lui ont prouvé que toutes les arteres du corps, même les coronaires, battoient à la fois, qu'elles n'étoient point coniques; & il a décrit pluſieurs de leurs angles, & quelques uns de leurs contours, avec une exactitude digne de lui. M. de Haller a déterminé le nombre des pulſations des arteres dans le divers tems de la vie: il dit que pouls n'eſt point une régle pour juger de la chaleur ou de la ſueur. En liant l'artere pulmonaire d'un animal vivant, il l'a vue ſe gonfler exceſſivement; ce qui eſt contraire à ce que M. de Sauvages avoit avancé, & la ligature de l'aorte a occaſionné un pareil gonflement de cette artere.

Il a paru à M. de Haller que les globules du ſang qui étoient au centre, & qui couloient le long de l'axe du vaiſſeau, avoient une plus grande vîteſſe que ceux qui touchent les parois; mais il n'eſt pas rare de voir couler le ſang avec plus de vîteſſe dans un rameau que dans le tronc d'où il part. M. de Haller expoſe ce qui ſe paſſe dans la circulation du ſang des anaſtomoſes artérielles; il a décrit le mouvement rétrograde du ſang, & il n'eſt pas rare, dit-il, de voir que dans un animal languiſſant, le ſang s'arrête preſque au commencement de l'aorte, de maniere qu'il ne parvient point de ſang au vaiſſeau plus éloigné du cœur.

M. de Haller a fréquemment obſervé le battement des groſſes veines des animaux à ſang chaud. Il décrit le reflux du ſang dans les veines caves & jugulaires pendant l'expiration, ce qui produit le gonflement du cerveau; & M. de Haller prétend que M. Lamure a eu tort de s'approprier cette découverte, parcequ'il en avoit parlé avant lui. M. de Haller

dit que le diaphragme resserre la veine-cave en s'abaissant. Mais les faits que je rapporte, quoique très intéressants, sont suivis de divers autres non moins remarquables, & qui rendent cet ouvrage d'un prix inestimable. M. de Haller remarque les principaux effets de la saignée sur la direction du sang : il a vu, quelle que fût la direction du sang dans la veine qu'il ouvroit, que le sang coule plus vîte dans la veine ouverte que dans celles qui restent entieres, & même plus vîte qu'il ne parcourt les arteres. Deux courants opposés, rapides l'un & l'autre, se jettent dans l'ouverture de la veine. Il paroît encore à M. de Haller que la saignée attire le sang du voisinage sur la partie sur laquelle on la fait, & qu'ainsi il n'y a rien, dit M. de Haller, qui répugne aux expériences.

Ce Médecin présume que la saignée à la veine produit une augmentation de vîtesse dans la circulation du sang artériel, &c. &c. Je serois téméraire si j'entreprenois de rapporter tout ce qu'on trouve d'utile dans ce mémoire; peut être n'ai-je déjà été que trop long, cet ouvrage étant rempli de faits intéressants.

De motu sanguinis experimenta missa Gottingam 1756, & se trouve dans les *oper. min.* & a été traduit avec le précédent mémoire.

M. de Haller donne dans ce mémoire le détail & le résultat des expériences qu'il a faites sur le mouvement du sang, & sur les effets de la saignée; elles lui ont prouvé qu'après qu'on a arraché le cœur, le sang continue à se mouvoir dans ses vaisseaux pendant quelques minutes, que la dérivation a lieu, &c. &c. mais que la succion des vaisseaux capillaires n'est point confirmée par ses expériences.

De formatione Pulli in ovo, observationes missæ ad Societ. Reg. Scient part. I & II, 1757 & 1758, & traduites en françois sous le titre :

Deux Mémoires sur la formation du cœur dans le Poulet, Lausanne, 1758, 2 vol. in-12.

Cet Ouvrage est le fruit de trois ans de travail : M. de Haller a suivi heure par heure les divers développemens du poulet & principalement celui du cœur. Le

XVIII. Siec. premier Mémoire n'eſt qu'une collection de tout ce que M. de Haller a vu & porté ſur ſes regiſtres : le ſecond eſt l'extrait du premier, & l'Auteur y déduit les

1727. conſéquences les plus vraiſemblables de ſes travaux ;

HALLER. le follicule du jaune paroît le premier de toutes les parties de l'œuf, & il eſt viſible dès les premieres heures de l'incubation ; M. de Haller indique les Auteurs qui l'ont confondu avec l'amnios, & releve cette erreur.

Il entend ſous le nom d'amnios, la membrane qui a renfermé la liqueur tranſparente dont l'embrion eſt entouré ; il eſt parfaitement tranſparent, & l'on voit le follicule à travers. M. de Haller prétend que ſa figure eſt toujours preſque la même. L'amnios commence à paroître après douze heures & non avant, du moins ſelon ſes obſervations. Ce Médecin a déterminé les divers accroiſſemens de l'amnios, & il a vu qu'ils étoient proportionnés à ceux du fœtus.

Les hâlons dont la ſtructure étoit peu connue avant M. de Haller paroiſſent très peu de tems, mais ils ſe développent bien vite. Ce Phyſiologiſte nous tranſmet fort au long ce qu'il a vu touchant la figure veineuſe, & il a pouſſé ſes obſervations au-delà de ſes prédeceſſeurs ſur l'accroiſſement du fœtus, principalement du cœur, dont il examine les divers mouvemens, & ſur la zône ciliaire dont il donne une deſcription entierement nouvelle : il doute que la retine s'étende juſqu'au criſtallin.

Mémoires ſur la formation des os, *Lauſane*, 1758, in-12, & ſe trouve avec les Mémoires de M. Fougeroux, *Paris*, 1760, in-8°.

Ce célebre Phyſiologiſte s'eſt donné la peine de répeter les expériences de M. du Hamel, & elles lui ont donné des réſultats différens. Je n'ai jamais trouvé, dit-il, ſur tant d'expériences, des lames du périoſte à demi oſſifiées ; quoique j'aie vu naître ſous mes yeux les plus grands os de l'animal. On trouve bien ſur l'extrémité du corps de l'os des lames qui s'enlevent avec le périoſte, & qui laiſſent ſa ſubſtance alvéolaire à découvert, mais le milieu de l'os qui s'oſſifie le premier, ne l'eſt jamais à demi ; il ne participe point de la nature membraneuſe, l'os

du fœtus est cartilagineux, il se coupe net & sans lambeau, & il passe en cet état dans celui de l'os, sans passer dans celui de la membrane, uniquement par un changement intérieur qui se fait sans aucun changement dans le périoste même.

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

Le périoste, continue notre Auteur, est si peu la matiere de l'os, qu'une grande partie des os, naît sans en avoir : je parle des noyaux osseux qui naissent au milieu du cartilage, qui n'ont aucun périoste visible, & qui sont isolés de tous côtés à l'égard du périoste du reste de l'os. J'ai dit que le périoste n'entre pas dans la ligne des limites du corps & de l'épiphise, & quand il y entreroit, le noyau osseux naît à quelque distance de cette ligne. Les os nouveaux qui se forment après la fracture, naissent parfaitement de même : ce sont des points rouges qui durcissent au milieu du cartilage. Les exostoses des dents sont un autre exemple d'une ossification qui se fait sans périoste : on a trouvé au milieu des défenses d'éléphant, des squirrhes osseux, plus durs que l'ivoire.

Le périoste n'a pas ce qu'il faut pour nourrir l'os, il est blanc, & ses vaisseaux sont invisibles ; tandis que ceux du corps de l'os sont des plus apparents. On a cru que les gouttes sanglantes étoient des vaisseaux qui passent du périoste dans l'os : elles ne le sont point, ce sont de véritables vaisseaux qu'on ne fait que découvrir en enlevant le périoste qui le couvre, qui ne le fournit pas, &c.

M. de Haller fait voir que l'admission des particules colorantes, & celle du sang est nécessaire pour l'ossification ; sans la rougeur, dit-il, jamais le cartilage ne s'est changé en os, (pas même dans l'os nouveau qui se forme du cal) ; mais le périoste n'admet pas ces parties colorantes : la garance ne le teint jamais, & il est blanc dans tous les animaux. On y remarque deux petits vaisseaux presque invisibles : il ne filtre donc pas les sucs nécessaires pour la formation des os. M. de Haller croit, d'après ces faits, que le périoste couvre les os, comme des membranes semblables couvrent les visceres, qu'il limite leur figure, qu'il amene les vaisseaux nourriciers & ceux

XVIII. Siec. de l'épiphyse ; mais que les os se forment par eux-mêmes d'une glue changée en cartilage & qui se produit sans aucun détachement de la substance du périoste. M de Haller établit ce qu'il avance par diverses raisons que je ne rapporterai pas pour plus grande briéveté.

1727.

HALLER.

Expérience sur les parties sensibles & irritables. Réponse générale aux objections. Réponse à M. Lamure, à M. Whytt. Lausanne, 1759, in-12.

M. de Haller répond dans ces deux lettres à M. Whytt partisan de la doctrine de Stahl, & qui avoit écrit contre celle de M. de Haller sur la sensibilité & l'irritabilité ; & à M. Lamure, qui prétend avoir observé avant M. de Haller que le sang contenu dans la veine-cave & les veines jugulaires réflue vers le cerveau pendant l'expiration & en occasionne l'élévation, &c. Mais M. de Haller tâche de prouver par les dates de ses ouvrages, & par des lambeaux qu'il rapporte des lettres écrites à M. de Sauvages ou des réponses qu'il en a reçues, que la découverte n'est nullement due à M. de Lamure, mais quelle lui appartient. M. de Haller se justifie du reproche que M. de Lamure lui a fait de devoir à autrui ce qu'il s'approprie. » Il a quitté une défensive peu nécessaire, contre l'offensive, moins nécessaire encore ; & il a tâché du moins par des insinuations » & des détours d'esprit, de me faire soupçonner » moi-même d'un crime dont je n'aurois jamais pu » être accusé ; je n'ai que trop cité ; on m'en fait » assez de reproches (sur-tout Lamétrie) ; & tout » nouvellement, en donnant mes expériences sur » l'irritabilité, j'en avois fait assez pour convaincre » M. Lamure de mon aversion contre ce vice des » ames vaines & foibles, j'avois rejetté dans la piece » même qui fait ombrage à M. Lamure, l'honneur » qu'on avoit voulu me faire de la découverte de » l'irritabilité (ce qu'on fait encore fréquemment), » & j'avois donné un catalogue entier des Auteurs » qui m'ont précédé. Rien n'a pu calmer la vivacité » de ce savant, & je me vois réduit à me défendre » d'une accusation dont il connoit mieux que personne le peu de fondement ».

Adversus difficultates Antonii de Haen vindiciæ. Lausann. 1761, in-8°. 1762, in-8°. *Bernæ*, 1761, in-8°. & en Allemand. *Zurich*, 1761, in-8°.

M. de Haen s'est rangé parmi les Antagonistes de l'opinion de M. de Haller sur l'irritabilité, & celui-ci lui répond en rapportant plusieurs expériences qui constatent ce qu'il a déja avancé.

Elementa physiologiæ corporis humani, tomus I. Lausannæ, 1757, in 4°. *Venet.* 1765, in 4°. & traduit en allemand, Berlin 1759, in-8°. *Tomus II, Lausan.* 1759. *T. III. ibid.* 1760. *T. IV.* 1762. *T. V.* 1763. in-4. *T. VI.* 1764. in-4. *T. VII.* 1765. *T. VIII.* 1765. in-4°.

Voici le plus grand ouvrage de Médecine qui ait paru dans ce siecle : il contient l'extrait des travaux de presque tous les Ecrivains qui ont fleuri en divers âges & en divers pays ; & les remarques d'un des plus judicieux & du plus infatigable observateur de nos jours. M. de Haller y traite des questions qui intéressent le plus l'économie animale ; mais avant que d'indiquer les usages d'une partie, il en donne une ample description, & afin de la rendre & plus utile & plus agréable, il y joint l'histoire des découvertes. Quoique son objet principal fût de décrire l'état naturel des parties, il n'oublie point d'exposer les principales lésions qui peuvent faire connoître la nature : il profite des découvertes faites sur les animaux, pour développer la structure interne de nos parties, & il emprunte de la Chymie ses différents moyens pour analyser nos humeurs, & quoiqu'il soit très circonspect dans l'application des mathématiques au corps humain ; il sait en faire usage lorsqu'il est nécessaire.

Le premier volume est divisé en quatre livres & chacun en diverses sections : le premier livre traite de la fibre & du tissu cellulaire dont l'Auteur donne une description nouvelle & très ample, des membranes, de la graisse qu'il dit transsuder dans les cellules du tissu cellulaire des extrémités artérielles ou de leurs parois même ; & c'est dans ce chapitre que M. de Haller parle des tumeurs adipeuses, il remarque que la graisse est presque toujours en raison inverse de

XVIII. Siec. la quantité du sang, & il croit que les phtisiques ont, toutes choses égales d'ailleurs, plus de sang que les autres personnes.

1727.

HALLER.

Le second livre concerne les vaisseaux, & M. de Haller donne une description générale de toutes leurs especes; il prouve que les arteres sont circulaires & non coniques, ou du moins qu'elles ne le sont pas dans le sens que plusieurs Auteurs l'ont entendu: leur couleur est blanche, & si elles en ont quelquefois une différente, elle leur vient de quelque cause étrangere. M. de Haller distingue le tissu cellulaire extérieur & commun, du tissu cellulaire propre, & il décrit l'une & l'autre de ces parties fort au long. Il n'attribue que des fibres musculeuses circulaires aux arteres, & non des fibres longitudinales. Au dessus de la tunique musculeuse se trouve une couche de tissu cellulaire, & qui recouvre la tunique membraneuse. Ce Physiologiste décrit la cavité interne des arteres, avec toute l'exactitude dont un Anatomiste puisse être capable; il n'oublie point de parler des artérioles & des nerfs qui serpentent entre les lames des arteres, & il établit sur diverses preuves la contractibilité des arteres; il prouve que les arteres sont plus fortes à leurs rameaux qu'à leurs troncs, recherche la proportion solide des arteres au liquide qu'elles peuvent contenir, décrit le lieu précis où elles sont placées, leurs rameaux, leurs divisions: il démontre que la somme des diametres des rameaux est plus grande que celle des troncs artériels. Ce Physiologiste décrit les divers angles que les ramifications forment avec les troncs, le contour des arteres, leurs anastomoses mutuelles ou avec les veines dont il démontre la réalité par les injections & par le microscope.

La seconde terminaison des arteres, est le canal excréteur, & celui-ci s'insere dans le tissu cellulaire, dans le poumon, dans les grandes cavités, à la face externe de la peau; la troisieme terminaison de l'artere est dans les vaisseaux lymphatiques, & la quatrieme est en artere non rouge connue de Vieussens sous le nom de névro-lymphatique; le sang pénetre quelquefois ce genre de vaisseaux, ainsi que les lymphatiques,

phatiques, & c'eſt ce que Boerhaave a appellé *error loci*. M. de Haller termine cette queſtion par diverſes remarques intéreſſantes : on voit qu'il ne laiſſe rien à déſirer, & l'on eſt ſurpris quand on lit ſon ouvrage, de l'ordre avec lequel il rapporte les objets les plus diſparates en apparence conſidérés ſéparément : il ſuit dans toutes les queſtions qu'il traite un ordre pour le moins auſſi lumineux que dans le chapitre des arteres ; ceux des veines & des vaiſſeaux lactés ſont preſque calqués ſur le même moule, & ce n'eſt qu'en les liſant qu'on peut s'en former une idée : on y trouve des détails hiſtoriques admirables ſur les découvertes des valvules, des vaiſſeaux lymphatiques, &c.

Ces vaiſſeaux amplement décrits, M. de Haller conſidere la circulation commune & particuliere, & c'eſt là l'objet du troiſieme Livre. Il décrit celle que l'expérience & l'obſervation démontrent dans les arteres ; il paſſe enſuite à l'examen de la circulation dans les veines, & enfin expoſe le paſſage du ſang des ventricules du cœur dans les arteres, celui des arteres dans les veines, & le retour du ſang au cœur par les veines. Il accorde la découverte de la circulation à Guillaume Harvée, & afin de ne point agir en aveugle, il compare les travaux de toute l'antiquité avec ceux de ce Médecin Anglois ; il amene à cette deſcription de la circulation une hiſtoire complette de la transfuſion.

M. de Haller n'admet point de communication réciproque entre les vaiſſeaux lymphatiques & les veines ſanguines. Il prétend quelles verſent toute la lymphe qu'ils contiennent dans le canal thorachique, & il fonde ſon opinion ſur diverſes expériences qui lui ſont propres, ou qu'il a réitérées d'après les plus ſavans Phyſiologiſtes.

Le quatrieme & dernier livre du premier volume traite du cœur, M. de Haller en décrit d'abord les enveloppes, & fait l'expoſition anatomique de la plevre, qu'il conſidere comme deux ſacs qui forment le médiaſtin par leur réunion ; la poſition de cette cloiſon n'eſt pas toujours la même, quoiqu'elle ſoit plus fréquemment inclinée vers le côté gauche

XVIII. Siec. que vers le côté droit. M. de Haller parle de la cavité antérieure du médiastin d'après Vésale, Heister,

1727. Senac, &c. & décrit fort au long la cavité postérieure & les conduits qui y passent.

HALLER. Le péricarde est décrit fort au long, M. de Haller en indique l'anneau, les cornes & les troncs, les adhérences aux vaisseaux, aux poumons, au diaphragme, &c. Sa structure est cellulaire, & il n'a qu'une seule lame, &c. Ses expériences l'ont convaincu qu'il y avoit de l'eau dans sa cavité, & il rapporte les raisons qui ont donné lieu à une opinion contraire; il examine sa nature, ses sources, ses usages, &c. &c. M. de Haller prétend que le péricarde se trouve dans tous les animaux, & que comme leurs humeurs circulent ils sont pourvus d'un cœur; or M. de Haller donne la plus ample description du cœur, qu'on ait donnée jusqu'ici : il est vrai qu'il doit à autrui les principaux détails de sa description; mais il se fait, suivant sa coutume, honneur de citer les Auteurs des découvertes. Il me faudroit faire réimprimer toute sa description, si je voulois rapporter ce qu'elle contient d'utile; qu'il me suffise de faire remarquer que la description de la valvule d'Eustache est très bien détaillée; que M. de Haller distingue avec Boërhaave les sinus des oreillettes; qu'il prétend que le ventricule droit du cœur est plus grand que le ventricule gauche, &c. &c. Il puise dans l'histoire & dans l'observation des détails très curieux, &c. Il donne une nouvelle description des nerfs, mais qui est très incomplette, &c. Il prouve que le cœur se racourcit dans la systole, &c. & recherche les causes du mouvement du cœur, &c. &c.

Le second Volume renferme trois Livres, savoir, les V, VI & VII, qui sont la suite des précédents. M. de Haller traite du sang dans le cinquieme Livre; il l'examine d'abord en général, & c'est-là qu'on trouve des remarques sur sa quantité naturelle ou accidentelle; qu'il prouve que le sang artériel ne differe pas sensiblement du sang veineux, soit par la couleur, soit par le poids; que les globules du chile paroissent quelquefois distincts de ceux du sang. M. de Haller y recherche la vraie nature du polype, & expose leurs principaux symptômes.

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

Il donne un exposé des analyses du sang que les Médecins on faites, en indique la chaleur naturelle & accidentelle : suivant ce Physiologiste, la sérosité du sang diminue avec l'âge, quoiqu'elle soit fort abondante chez les adultes attaqués de leucophlegmatie, &c. Les globules rouges ne sont point des bulles aëriennes ou huileuses comme quelques-uns l'avoient écrit, mais ont un caractere particulier ; elles different des globules de toutes les autres liqueurs connues. M. de Haller rapporte fidellement tout ce que l'on a écrit sur leur grosseur, sur leur poids, sur leur couleur, sur leur figure, &c. Il admet la partie fibreuse, &c. &c. & croit que les expériences ont démontré une terre martiale dans le sang, &c. Notre Auteur joint à l'histoire du sang de l'homme sain celle du sang vicié, & par-là rend son traité doublement utile, &c. &c.

Le sixieme Livre traite des usages des arteres & des veines : M. de Haller y donne une description du grand sinus de l'aorte, qui, suivant lui, varie dans les différents animaux. Il décrit plusieurs rameaux artériels ou veineux qui avoient échappé aux anciens Anatomistes, &c. &c. & expose la marche du sang dans ses vaisseaux avec beaucoup plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui, &c. &c.

Le septieme Livre concerne les sécrétions, examinées d'abord en général, & ensuite en particulier.

Le Tome troisieme comprend le huitieme Livre, qui traite de la respiration, & le neuvieme dans lequel M. de Haller expose le méchanisme de la voix : dans l'un & l'autre on trouve des descriptions d'Anatomie uniques, & dont il est impossible de se faire une idée sans recourir à l'original.

Le Tome quatrieme est formé du dixieme Livre, dans lequel on lit une description du cerveau, de ses appartenances ; & du onzieme Livre qui renferme un traité curieux & très détaillé sur le mouvement musculaire, &c. &c.

M. de Haller a consacré le Tome cinq à l'examen des organes des sens ; il traite dans le douzieme Livre de l'organe du tact, qu'il décrit fort au long, & y joint un chapitre sur la transpiration & sur la sueur.

XVIII. Siec. Le trezieme Livre concerne l'organe du goût. Le quatorzieme l'organe de l'odorat. Le quinzieme celui de

1727. l'ouie. Le seizieme de la vue, & le dix-septieme des

HALLER. sens internes, &c.

Le sixieme Volume renferme le dix huitieme Livre, qui contient la description & les usages des différentes parties de la bouche, de l'arriere-bouche & de l'œsophage. Le dix-neuvieme, concerne le ventricule. Le vingtieme, les parois du bas-ventre. Le vingt-unieme, la rate. Le vingt-deuxieme, le pancréas. Le vingt-troisieme le foie, & la vésicule du fiel, &c. On y trouve quelques figures représentant les visceres du bas-ventre en position, &c. &c.

Le septieme Volume est formé du vingt-quatrieme Livre, qui traite des intestins & de leurs fonctions; du vingt-cinquieme, concernant les vaisseaux chiliferes: du vingt-sixieme, concernant les voies urinaires: du vingt-septieme, qui a pour objet les parties de la génération de l'homme: du vingt-huitieme, les parties de la génération de la femme, &c.

Le huitieme & dernier Volume comprend le vingt-neuvieme Livre, dans lequel M. de Haller traite de tout ce qui a du rapport à la génération, & le trentieme Livre, de l'accroissement & du décroissement des parties.

C'est en suivant un ordre aussi lumineux que M. de Haller a traité les plus importantes questions de la Physiologie, & chaque point y est si savamment discuté, qu'il n'y a rien au-dessus.

Il a puisé dans les meilleures sources, & il y a ajouté ses propres observations. Cependant cet homme celébre n'a pas été à l'abri de la critique. Eh quel est celui qui a pu s'y soustraire! On a reproché à M. de Haller de n'être qu'un Compilateur, & on l'a mis dans la nécessité de faire une analyse de ses travaux, pour prouver le contraire.

Voici le témoignage qu'il a cru devoir se rendre à lui-même, pour répondre à ses antagonistes (*a*).

J'ai démontré, dit-il, que la plupart des parties du

(*a*) Præfat. ad Tomum VI. Element. Physiol.

corps étoient formées du tissu cellulaire (*a*), ce qui est contraire à ce qu'Albinus a avancé dans ses *Adnotationes. Acad.* Liv. III. pag. 11. où il dit que chaque partie, outre les vaisseaux, a une substance particuliere.

M. de Haller dit avoir donné la véritable histoire du péricarde & de ses adhérences (*b*).

La description de l'anneau veineux des valvules du cœur, & avoir indiqué leurs affections (*c*).

Il a prouvé que le ventricule gauche se développoit avant le droit, qu'il n'y avoit d'abord qu'une oreillette commune qui se développoit & devenoit double (*d*).

Suivant M. de Haller le cœur ne pâlit pas pendant sa contraction (*e*). Ce Physiologiste a traité de plusieurs affections du cœur, inconnues jusqu'à lui;

Telles que son extrême irritabilité (*f*), à la faveur de laquelle il rend raison des mouvements du cœur.

L'expérience lui a appris que les parties gauches du cœur survivoient aux parties droites, lorsque celles-ci étoient vuides du sang veineux (*g*).

C'est à la faveur de l'expérience, qu'il s'est convaincu que la circulation du sang étoit très peu rallentie dans les petits vaisseaux (*h*).

Qu'il a déterminé l'effet du poids sur le sang veineux (*i*).

Qu'il s'est assuré que les petits vaisseaux n'ont point de contractibilité (*k*).

Qu'il a connu, d'après les expériences de Hessyde, les effets de la dérivation & de la révulsion (*l*).

(*a*) Element. Physiol. T. premier, pag. 19.
(*b*) Ibid. T. premier, pag. 269. & suiv.
(*c*) Disp. de mot. sang. 1737.
(*d*) Ibid. format. du poulet, T. II. sect. VI.
(*e*) Oper. min. pag. 171.
(*f*) Oper. min. T. I. pag. 169, dans ses expériences & dans ses Commentaires de Gottingue, T. II.
(*g*) Comment. de Gott. T. I.
(*h*) Liv. VI. pag. 195.
(*i*) Oper. min. T. I. pag. 129.
(*k*) Liv. VI. pag. 214. oper. min. T. I. pag. 88.
(*l*) Liv. VI. pag. 224.

XVIII. Siec. 1727. HALLER.

M. de Haller croit que l'attraction cause après la mort ce reste de mouvement dans les vaisseaux qu'on observe dans le sang (*m*).

Il a produit par art l'anévrisme vrai & la varice (*n*).

Il a démontré que les parois des arteres étoient plus épaisses lorsque la circulation du sang est foible, que lorsqu'il y a pléthore (*o*).

Que les veines du poumon avoient une pulsation dépendante de l'inspiration (*p*).

Que la veine pulmonaire jouit d'un pareil battement (*q*).

Que tous les muscles intercostaux relevent les côtes (*r*).

Il s'est assuré par l'expérience que les côtes ont un mouvement de rotation (*s*).

Que les arteres mammaires fournissent d'assez gros rameaux au diaphragme (*t*); ce que Fallope avoit déja vu par rapport aux veines.

M. de Haller a décrit les branches annulaires de ces mêmes arteres, & leurs anastomoses avec les vaisseaux thorachiques externes (*u*).

Quatre troncs artériels thorachiques (*v*).

Il a établi par des expériences, qu'il n'y avoit point d'air entre les poumons & la plevre (*x*).

L'insensibilité des tendons (*y*).

Celle des ligaments (*z*).

Celle de la dure-mere (*a*).

(*m*) Oper. min. I. pag. 128 & suiv.
(*n*) Oper. min. pag. 85, 99.
(*o*) Oper. min. pag. 88.
(*p*) Liv. VI. pag. 332. Oper. min. I. pag. 131 & suiv.
(*q*) Oper. min. I. pag, 144.
(*r*) Oper. min. T. I. pag. 283 & suiv.
(*s*) Ibid. pag. 228 & suiv.
(*t*) Fascic. VI.
(*u*) Ibid.
(*v*) Ibid.
(*x*) Oper. min. I. pag. 301.
(*y*) Oper. min. I. p. 332 & suiv. Comment. de Gottingue, T. II. pag. 113.
(*z*) Page 341.
(*a*) Pag. 345.

Il a développé la ſtructure du cerveau des poiſſons (*b*).

Il a décrit pluſieurs arteres du cerveau & du cervelet inconnues juſqu'à lui (*c*).

Ainſi que de la moëlle épiniere (*c* *).

Pluſieurs voies de communication entre le cerveau & la moëlle épiniere (*d*).

Il a prouvé que le mouvement du cerveau dépendoit de celui de la reſpiration (*e*).

Le cervelet (*e* *), ni le corps calleux (*e* **), ne rempliſſent pas, ſuivant lui, dans l'économie animale des uſages plus importants que le cerveau.

Il a trouvé, d'après quelques propos vagues de Lanciſi, que le premier ganglion du nerf intercoſtal fourniſſoit des nerfs mols (*f*).

C'eſt lui qui a décrit une nouvelle partie de la glande thyroïde (*f* *).

Qui a réduit à ſa juſte valeur la force propre à chaque muſcle (*g*).

Qui a prouvé que la force des nerfs ne dépend pas de leur continuité avec le cerveau (*g* *).

Qu'il y a des vaiſſeaux dans le cryſtallin des poiſſons (*h*).

Il a donné une nouvelle deſcription de l'enveloppe du cryſtallin (*i*).

De la zone ciliaire des oiſeaux (*k*).

De l'artere ophtalmique (*l*).

(*b*) Element Phyſiol. IV. ſub. fin.
(*c*) Faſciculus VII.
(*c* *) Ibid.
(*d*) Faſcic. I. & Element, T. IV. pag. 166, 167.
(*e*) Comment. Gotting. T. II. & Elem. T. IV. p. 171, &c.
(*e* *) Element, T. IV. pag. 357.
(*e* **) Ibid.
(*f*) Tab. de origine nervi intercoſtalis, nº. 17. Element Phyſiol. T. IV. pag. 256.
(*f* *) Faſci. III.
(*g*) Comment. de Gottingue, T. II. Element Phyſiol. pag. 449 & ſuiv.
(*g* *) Element Phyſiol. T. IV. pag. 364.
(*h*) Element Phyſiol. T. V. pag 391, 392.
(*i*) Page 391.
(*k*) Formation du poulet, T. II.
(*l*) Faſciculus VII.

XVIII. Siec. 1725. HALLER.

M. de Haller assure que l'iris n'est point irritable (m).

Il a décrit plusieurs nouvelles arteres des dents (n).

Un canal accessoire à celui de Stenon (o).

Plusieurs conduits sous-linguaux, longs & courts (p).

Plusieurs arteres œsophagiennes (q).

Palatines (r).

Pharingées (r *).

La vraie structure des fibres musculeuses de l'estomac, & sur-tout la couche interne (r**).

Celle du tissu cellulaire de ce viscere (f).

La portion colique de l'épiploon (t).

M. de Haller assure que la lame postérieure de l'épiploon des anneaux, est le vrai mésocolon (u).

Il a décrit plusieurs nouvelles arteres pancréatiques (v).

La veine ombilicale du fœtus (x), qui fournit plusieurs rameaux au foie, qui deviennent dans l'adulte des rameaux de la veine-porte.

Il a prouvé que la troisieme tunique des intestins étoit cellulaire (y).

A exposé le méchanisme qui produit un changement dans le colon (z).

(m) Oper. min. pag. 372.

(n) Tabulæ articulationis maxillæ, & fasciculus VIII. & Element. Physiol. T. V. pag. 30.

(o) Fasciculus III. Tab. art. lab.

(p) Element Physiol. VI. pag. 48.

(q) Fasciculus III.

(r) Fasciculus II. Tab. articulationis maxillæ. Fasciculus III. Tab. art. pharyngis.

(r *) Comment. in Herman Boerhavii, T. III. & fasciculus III.

(r **) Primæ lineæ, n°. 624. Comment. in Boerhavium, &c. &c. Histoire de l'Acad. 1761, par M. de Fouchy pag. 746, par M. Bertin.

(f) Element, T. VI. pag 132.

(t) Programma ann. 1742.

(u) Ibid.

(v) Fasciculus II. & Element. T. VII. pag. 431 & suiv.

(x) De fœtu bicipit. ann. 1739, & in primis lineis, n, 833.

(y) Primæ lineæ, n. 705.

(z) Primæ lineæ, n. 730.

Déterminé l'étendue des valvules & du colon, & leurs variétés (*a*).

A établi trois classes d'arteres capsulaires (*b*).

A décrit celles des ureteres (*c*).

L'hémorrhoïdale moyenne (*d*).

Les grandes perforantes du fémur (*e*).

Celles de l'articulation du genou, d'après quelques passages obscurs des Auteurs qui l'ont précédé (*f*).

L'anastomose des rameaux supérieurs & inférieurs au-dessous du genou, presque inconnue (*g*).

Ainsi, il a décrit l'artere tarsienne (*h*).

Celles qui pénétrent entre les os du tarse, &c. (*i*).

Les anastomoses des arteres supérieures & inférieures du cubitus (*l*).

L'arcade dorsale du cubitus (*m*).

L'arcade du carpe (*n*).

Celles qui s'insinuent entre les os du carpe (*o*).

Les interosseuses dorsales (*p*).

Les interosseuses moyennes (*q*).

Il a traité des hernies de naissance, & a fait des remarques sur la tunique vaginale (*r*).

Suivant M. de Haller, les testicules sont contenus dans la cavité même du péritoine du fœtus humain (*r**).

Il a décrit les petits canaux déférents du testicule, le réseau celluleux & vasculeux (*f*).

(*a*) Programma, ann. 1742.
(*b*) Fasciculus III.
(*c*) Ibid.
(*d*) Fasciculus IV.
(*e*) Fasciculus V.
(*f*) Pag. 23.
(*g*) Ibid.
(*h*) Ibid.
(*i*) Ibid.
(*l*) Fasciculus VI.
(*m*) Ibid.
(*n*) Ibid.
(*o*) Ibid.
(*p*) Ibid.
(*q*) Ibid.
(*r*) Progran. 1749. Element. Physiol. T. VI, pag. 373, &c.
(*r**) Ibid.
(*f*) Program. 1745. Transact. Phil. & Elem. Physiol. T. VII.

XVIII. Siec. Les véficules féminales, fuivant cet illuftre Auteur, font formées d'un canal recourbé comme les
1727. inteftins (*t*).

HALLER. Le corps jaune ne fe forme qu'après la conception (*u*).

L'ouraque, dit cet Anatomifte, eft un canal creux jufqu'à la veffie (*v*).

Il a établi les proportions du trou ovale, & du conduit artériel, & il a recherché la caufe des changements auxquels ils font fujets (*x*).

Il a décrit la ftructure du jaune de l'œuf (*y*).

L'accroiffement des os (*z*).

Leur formation provient d'une gelée cartilagineufe, &c. (*a*).

Il a décrit les longs vaiffeaux des os (*b*).

Leurs cercles vafculeux (*e*).

L'hémifphere vafculeux (*d*).

Les petits vaiffeaux des cartilages (*e*).

Il a indiqué quel eft le développement de la partie alvéolaire (*f*).

Et du noyau offeux (*g*).

Tel eft l'extrait que M. de Haller donnoit lui-même de fes travaux en 1764; il ne s'approprie que ce qui lui appartient, & qu'aucun Anatomifte ne peut lui refufer.

(*t*) Ibid.

(*u*) Préface du T. II. de la verfion Allemande de l'ouvrage de M. de Buffon.

(*v*) Prim. Lin. n. 837.

(*x*) Progr. de valv. Euftachii, dans le fafcic. IV. & dans les Elem. Phyfiol. T. VIII.

(*y*) Ibid. fect. XI.

(*z*) Traité de l'accroiffement des os.

(*a*) Ibid.

(*b*) Sect. VI.

(*c*) Ibid.

(*d*) Ibid.

(*e*) Pag 201, &c.

(*f*) Sect. V.

(*g*) Ibid.

ON LIT dans l'Hiftoire de l'Académie des Sciences (année 1753), que M. de Haller obferva fur quarante brebis qu'il a fait couvrir, & qu'il a examinées à différentes diftances du moment de l'accouple-

ment, que l'œuf n'exiſte pas dans l'ovaire avant ce tems, & que le corps jaune qui le conſtitue n'eſt pas une partie de l'ovaire. XVIII. Siec.

1727.

HALLER.

L'hiſtorien de l'Académie des Sciences, dit que M. de Haller a obſervé dans la veine jugulaire, dans la veine-cave inférieure, & dans la veine ſous-claviere, un mouvement alternatif très ſenſible, & qui dépend de celui de la reſpiration, & non de celui du cœur. Nous avons déjà rendu compte des travaux de cet Anatomiſte ſur cet objet.

On trouve encore dans l'hiſtoire de la même année le réſultat de ſes expériences, qui prouvent que le bleſſures des nerfs, des tendons & membranes, n'ont pas de ſuites auſſi funeſtes qu'on le croit ordinairement.

Sur les yeux de quelques poiſſons. M. 1762.

En donnant l'hiſtoire de ſes découvertes ſur la ſtructure des yeux des poiſſons, M. de Haller en fait une ſavante application à l'homme; il y donne le détail de pluſieurs importantes obſervations. Ses diſſections lui ont appris que la tunique eſt compoſée de deux plans différents, dont l'un eſt une membrane très fine tiſſue de fibres extrêmement déliées, & qu'on pourroit nommer, ſuivant M. de Haller, membrane arachnoïde, & l'autre une eſpece de pulpe blanche médullaire, qui eſt dans les poiſſons noire & opaque, recouvre extérieurement la rétine, & eſt interpoſée entr'elle & la retine, &c. &c. &c. &c.

Fin du quatrieme Volume.